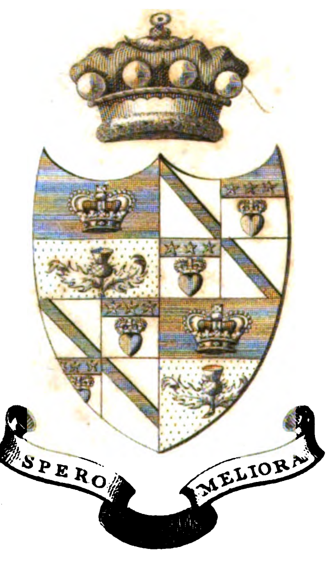
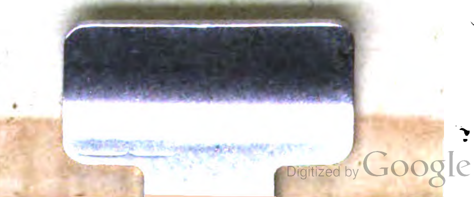



SPERO MELIORA



MÉMOIRES
POUR SERVIR
A
L'HISTOIRE
DU JACOBINISME;

Par Mr. l'Abbé BARRUEL.

Quatrième Partie.



A LONDRES.
De l'Imprimerie Françoiſe,
Chez PH. LE BOUSSONNIER & Co. *No.* 122
Wardour Street, Oxford Street.
Se vend chez A. DULAU & Co. No. 107 *Wardour Street,* Soho.
Et chez
De Boffe, *Gerard Street.* Booſey, *Royal Exchange.*
Booker, *Bond Street.* Et chez P. Fauche, *à Hambourg.*

1798.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA

Quatrième Partie.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

FIN

de la Table de la quatrième Partie.

ERRATA.

Pages.	Lignes.	
64,	2,	au libraire *lisez:* au bibliothécaire
78,	20,	il a fait à elle *lisez:* il a fait par elle
162,	18,	Illuminé Mineur *ajoutez:* ou plutôt l'Illuminé B. E.
277,	10,	aux docteurs Feder, Falk *lisez:* au docteur Feder, & à quelques uns de ses confrères
281,	16,	pour l'Illuminisme *lisez:* pour l'Islamisme
466,	14,	est donnée *lisez:* avoit été donnée; & *au lieu* d'Hoffmann, celle *mettez:* Hoffmann aura celle
503,	24,	1785 *lisez:* 1795

Note sur Montesquieu.

Dans le ſecond chapitre du ſecond volume de ces Mémoires, ſur le témoignage de Mr. l'Abbé le Pointe, j'ai cité une lettre attribuée à Monteſquieu dans un Journal Anglois, ſans pouvoir alors déſigner la feuille où elle ſe trouvoit. Je l'ai enfin découverte dans le *Courrier, où Evening Gazette, feuille du* 4 *Août, Année* 1795. Le Journaliſte aſſure que Monteſquieu l'avoit écrite peu d'années avant ſa mort. J'avoue que j'aurois déſiré voir mentionner au moins la perſonne qui l'avoit reçue, ou celle qui en a l'original. Car une pareille lettre feroit de nature a changer nos idées ſur la modération de Monteſquieu. Elle nous montreroit en lui un des vrais Sophiſtes conjurés; & nous ne porterons jamais de cet auteur un pareil jugement ſans les preuves les mieux conſtatées. Mais il faut convenir que ſi cette lettre n'eſt pas de Monteſquieu, elle eſt au moins d'un adepte bien avancé dans les complots; car on le voit tracer fidèlement la conduite des Jacobins à l'égard des troupes nationales & étrangères, ainſi qu'à l'égard du projet d'arracher l'Irlande à l'Angleterre.

CONSPIRATION DES SOPHISTES

DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE;

PARTIE HISTORIQUE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

OBJET ET PLAN DE CE VOLUME.

ENFANTÉ peu d'années avant la Révolution Françoise, dans les conceptions d'un homme dont toute l'ambition sembloit ensevelie à Ingolstadt, dans la poussière des écoles, comment l'Illuminisme en moins de quatre Lustres, devint-il la redoutable Secte, qui sous le nom de *Jacobins*, compte aujourd'hui pour ses trophées, tant d'Autels écroulés, tant de Sceptres brisés ou morcelés, tant de Constitutions renversées, tant de Nations domtées, tant de Potentats tombés sous ses poignards, ou ses poisons ou ses bourreaux, tant d'autres Potentats humiliés sous le joug d'une servitude appellée la paix, ou d'une servitude plus flétrissante encore, appellée alliance?

Sous ce même nom de *Jacobins*, absorbant à la fois tous les mystères, tous les complots, toutes les Sectes des Conjurés impies, des Conjurés séditieux, des Conjurés désorganisateurs,

comment l'Illuminiſme s'eſt-il fait cette puiſſance de la peur, qui tenant l'univers conſterné, ne permet plus à un ſeul Roi de dire: demain encore je ſerai Roi ; & pas à un ſeul peuple : demain j'aurai encore mes loix & ma religion ; pas à un ſeul citoyen : demain encore & ma fortune & ma maiſon ſeront à moi ; demain je ne me réveillerai pas entre l'arbre de *la Liberté*, d'un côté, & l'arbre de la mort, la dévorante Guillotine, de l'autre?

Inviſibles moteurs, comment les adeptes ſecrets du moderne Spartacus, ont-ils ſeuls préſidé à tous les forfaits, à tous les déſaſtres de ce fléau de brigandage & de férocité, appellé Révolution ? Comment préſident-ils encore à tous ceux que la Secte médite, pour conſommer la déſolation & la diſſolution des ſociétés humaines ?

En conſacrant ce quatrième Volume à éclaircir ces queſtions, je ne me flatte pas de les réſoudre toutes, avec la préciſion & les détails des hommes qui auroient eu la faculté de ſuivre la Secte Illuminée dans tous ſes ſouterrains, ſans perdre un ſeul inſtant de vue les chefs ou les adeptes. Le monſtre a voyagé à travers les abymes ; les ténèbres nous ont plus d'une fois dérobé ſa marche. Weiſhaupt prit pour emblême l'oiſeau ſiniſtre de la nuit, parce qu'il en ſavoit les avantages ; mais le Hibou funèbre a auſſi ſon chant lugubre, qui perçant

malgré lui dans les airs, indique son repaire ; & malgré lui aussi, l'odeur funeste du poison décéle les replis de l'insecte rampant & venimeux. A travers les forets, le sang trace la route des brigands jusque dans leur caverne ; malgré les scélérats, le Dieu qui veille au dessus d'eux, se joue de leurs secrets ; un rayon de lumière qu'il fait diriger sur leur antre, suffit pour les trahir. Sans doute il est resté dans les ténèbres bien des monstruosités ; en recueillant les traits qui me sont dévoilés, je n'en aurai pas moins assez pour signaler la Secte, partout où les forfaits annoncent sa fatale influence. Une noire vapeur couvre en vain le sommet des volcans ; le soufre & le bitume qu'elle exhale, suffit pour annoncer les feux souterrains ; & l'éruption dira l'abyme où se travaillent les grandes convulsions.

Ainsi sans espérer de dévoiler toute cette suite de forfaits, qui rempliroient l'histoire de la Secte, tous ces noms mystérieux qui feroient connoître chacun de ses adeptes, en laissant aux ténèbres & à l'incertitude ce qui ne peut encore leur être arraché, en nous bornant à ce que des recherches exactes & sévères ont pu manifester, il est possible d'en réunir assez pour tracer sa marche & ses progrès, depuis son origine jusques à ce congrès où elle appelle en ce moment les Souverains vaincus, bien moins pour mettre un terme aux horreurs des com-

bats, que pour jouir des terreurs qu'elle inspire au dehors, & se préparer au dedans des ressources pour de nouveaux triomphes ; bien moins pour assurer aux peuples les débris de leurs loix & de leur Religion, que pour aviser aux moyens de ne plus en laisser de vestiges. J'essayerai donc encore ici d'aider l'historien à ne pas s'égarer dans ce dédale, en y suivant les traces de la Secte. Nous avons assez vu ce que dans ses mystères, elle jure de faire contre toute religion, toute société, toute propriété. Dans l'étude à present de ce qu'elle a déjà fait, dans la partie de ses complots, qu'elle a déjà remplie, puissent les Souverains & les peuples, puiser une nouvelle ardeur & de nouveaux motifs, pour opposer tous leurs moyens, tout leur courage, à ce qui lui reste encore à faire. C'est pour en triompher enfin, & à tout prix, non pour désespérer, qu'il faut étudier les fastes de la Secte. Je jette mes pinceaux, & j'attends tranquillement aussi ma dissolution, mais je gémis sur celle de la société, si je n'ai réveillé mes lecteurs sur les dangers, que pour les voir se replonger dans l'apathie, sous prétexte qu'il n'est plus tems de résister, & d'éviter le sort que la Secte prépare aux Nations. Non, soyez pour le bien aussi zélés qu'elle a su l'être pour le mal. Que l'on sache vouloir sauver les peuples ; que les peuples eux-mêmes sachent vouloir sauver leur religion, leurs loix & leur fortune, comme

elle fait vouloir les détruire ; & les moyens de salut ne manqueront pas. C'est dans l'espoir seul de contribuer au moins à leur recherche, que je consens encore à souiller ma mémoire & ma plume, de ces noms de *Weishaupt*, d'*Illuminés*, de *Jacobins*, & à fouiller encore leurs forfaits dans leurs annales.

L'ordre que je suivrai pour dévoiler les fastes de la Secte, est celui de ses époques les plus remarquables.

La première sera celle de Weishaupt jettant les fondements de son Illuminisme, formant autour de lui ses premiers adeptes, ses premières loges, essayant ses premiers apôtres, & les disposant à de grandes conquêtes.

La seconde sera celle d'une fatale intrusion, qui valut à Weishaupt des milliers & des milliers d'adeptes, & que j'appellerai l'époque de la Franc-Maçonnerie illuminisée.

Bien peu d'années suffisent à ces conquêtes souterraines ; la foudre des cieux en avertit la terre ; la Secte & ses conspirations sont découvertes en Bavière ; c'est le tems qu'elle appelle de *ses persécutions ;* les puissances dans l'illusion, le prennent pour celui de sa mort. Retirée dans ses antres, mais plus active que jamais, de souterrains en souterrains, elle arrive dans ceux de Philippe d'Orléans ; avec tous ses arrière-adeptes, il lui donne toutes les Loges de sa Maçonnerie Françoise. De cette monstrueuse asso-

ciation, naiſſent avec les Jacobins, tous les forfaits & tous les déſaſtres de la Révolution. C'eſt la quatrième époque de l'Illuminiſme ; c'eſt celle du lion qui ſent ſes forces arrivées ; il eſt ſorti de ſa caverne, il a rugi ; il lui faut ſes victimes. Les Jacobins Maçons illuminés quittent leurs Loges ſouterraines ; leurs hurlemens annoncent aux puiſſances qu'il eſt tems pour elles de trembler, que le jour des Révolutions eſt arrivé. A cette époque enfin, la Secte commence l'exécution de ſes complots ; celui-là ſeul ſait à quel point la terre eſt condamnée à les voir s'accomplir, qui permit aux Jacobins de naître, comme il permet aux démons de la peſte d'infecter les Empires, juſqu'à ce que ſon calice épuiſé l'ait vengé d'une génération d'impies. Je ne ſuis ni prophête, ni enfant de prophête ; mais par tout ce que j'ai à dire des forfaits déjà commis par la Secte, il ne ſera que trop facile d'augurer ceux qui lui reſtent à commettre, ceux qu'elle commettra, ſi les leçons que ce même Dieu a voulu nous donner, ne diſent ni aux princes, ni aux peuples ce qu'ils ont à faire eux-mêmes, pour mériter qu'il mette un terme à ce fléau.

CHAPITRE I.

Première Époque de l'Illuminisme.

DEPUIS bien des années, & furtout depuis que la Franc-Maçonnerie avoit pris faveur en Europe, il s'étoit formé en Allemagne, parmi les élèves des Univerfités Proteftantes, une foule de petites fociétés fecrètes, ayant chacune leurs Loges, leurs Vénérables, leurs Myftères, à l'inftar des Frères Maçons arrivés d'Ecoffe & d'Angleterre. Tels, tous ces divers Ordres appellés, les uns de *l'Harmonie*, de *l'Efpérance*, les autres, *Frères Conftantiftes*, *Frères noirs*.

Les conteftations, les défordres, les rixes de ces jeunes Frères excitèrent plus d'une fois l'attention des Magiftrats ; l'autorité publique fit quelques efforts toujours foibles, & par conféquent toujours inutiles, pour la fuppreffion de ces Conventicules.

On n'avoit pas affez réfléchi que leur abus le plus dangereux, & leur réfultat le plus nuifible, n'étoient pas d'exciter ces conteftations, ou mêmes ces petites batailles d'écoliers, mais d'infpirer à la jeuneffe l'amour des retraites inacceffibles à l'œil du Magiftrat, de ces antres

obſcurs & ténébreux, dont les ſecrets ſe changent ſi facilement en myſtères d'impiété, & en complots de rebellion. (*)

Il ſeroit cependant mal aiſé de prouver qu'il ſe fût encore introduit dans ces petites Coteries ſouterraines, des opinions ou des projets allarmans, ſoit pour la Religion, ſoit pour l'Etat. Il en étoit au contraire pluſieurs dont les principes connus, étoient en général conformes aux bonnes mœurs. Le remède venoit ſans doute ici, de la même ſource que le mal, c'eſt-à-dire, de la conſtitution même de ces Univerſités Proteſtan-

---

(*) *Ces Loges d'écoliers n'étoient pas inconnues en France, aux Sophiſtes Maçons. Peu d'années avant la deſtruction des Jéſuites, il s'éleva dans leur collège* de Tulle, *une de ces petites Maçonneries, dont les jeunes adeptes s'appelloient* Chevaliers de la pure vérité. *Les Jéſuites ne furent pas longtems à concevoir à quoi tendoient cette* vérité *pure, & ſes conventicules. Avant que de tenter tout autre moyen, ils en prirent un dont le ſuccès étoit à peu près ſûr en France. Un des Profeſſeurs ſe chargea de tourner en ridicule les petits Chevaliers ; il fit une chanſon ; des copies en furent diſtribuées ſecrètement à ceux qui n'étoient pas de la Loge. Les petits Chevaliers ne pouvoient plus paroître ſans entendre entonner quelques uns des couplets les plus comiques ; Equerres, Compas, Loge, tout diſparut.*

tes qui, d'un côté, laisse aux écoliers le droit de se choisir leurs maîtres dans chaque faculté, & de l'autre, ne pourvoit pas assez aux intérêts du Professeur honnête, supérieur aux petites intrigues de la vanité, ou de l'avarice. Delà il arrivoit qu'un Maître moins propre à l'éducation, mais aussi moins délicat sur les moyens d'ajouter à sa réputation & à sa fortune, n'avoit qu'à se montrer zélé pour quelqu'un de ces petits Ordres, ou bien qu'à inventer lui-même quelques mystères plus attrayans; les écoliers accouroient en foule à ses Loges, lui faisoient un parti parmi eux; son école comptoit bientôt autant d'élèves, que ses Loges d'adeptes; les contributions augmentoient autant que sa réputation. Mais aussi la crainte de ne passer bientôt que pour un corrupteur de la jeunesse, s'il eût usé de ce moyen pour la pervertir, étoit un obstacle aux intentions même qu'il eût pu en avoir. L'autorité d'ailleurs & l'influence qui le suivoient de l'école à la Loge, servoient de frein aux jeunes adeptes; & c'en étoit communément assez pour empêcher les grands abus de prévaloir. (*Mémoires d'un Ministre protestant sur les Illuminés.*) Le tems n'étoit pas encore arrivé, où l'on auroit des preuves du parti que de grands conspirateurs savent tirer de ces mystérieuses pépinières.

Lorsqu'en Allemagne, le bruit se répandit d'un nouvel Ordre d'Illuminés, établi par Weis-

haupt dans l'Univerſité d'Ingolſtadt, bien des perſonnes crurent que ce n'étoit là auſſi qu'une de ces petites Franc-Maçonneries de collège, dont tout l'objet ceſſoit pour les adeptes, dès qu'ils avoient fini leur cours d'études. On imagina même que par cette inſtitution, Weiſhaupt dès-lors grand ennemi des Jéſuites, n'avoit cherché qu'à ſe faire un parti contre ceux de ces Religieux, qui après l'abolition de leur compagnie, avoient été maintenus à Ingolſtadt, dans leurs fonctions d'Inſtituteurs publics. *(id.)* Les Illuminés n'ont pas manqué d'accréditer avec ſuccès cette opinion, dans une circonſtance dont nous verrons un jour leur ſort dépendre en Allemagne. Quand la nature de leur code & de leurs myſtères, ne démontreroit pas dans leur auteur, des intentions & des projets d'une importance toute autre pour les Gouvernemens, dès la naiſſance même de la Secte, tout dans ſes archives porte à l'évidence la réſolution, les moyens d'étendre ſes complots, & de ne leur donner d'autres limites que celles des Empires.

Ce fut le premier Mai, année 1776, que Weiſhaupt jetta les fondemens de ſon Illuminiſme. La liſte des adeptes trouvée dans leurs archives, montre ſon nom inſcrit en ce jour, en tête de tous les autres. En ce même jour, on y trouve inſtallés Aréopagiſtes *Ajax-Maſſenhauſen*,

& *Tibère-Merz*. (*Ecrits orig*. *ſect*. 4.) Il eſt vrai qu'il choiſit ces deux premiers adeptes, parmi ſes élèves étudians en Droit, à l'Univerſité d'Ingolſtadt; mais dans le cours ordinaire des études, ſon école ſe compoſoit de jeunes gens de dix huit à vingt ans; c'eſt l'âge où les paſſions ſe prêtent le plus facilement aux ſophiſmes de la ſéduction. Weiſhaupt ſentit trop bien qu'il pouvoit en faire celui de ſes apôtres, & les envoyer faire dans leur miſſion ſous ſa conduite, ce qu'il faiſoit lui-même dans Ingolſtadt. Dès la première année de ſon Illuminiſme, dans ſon atroce impiété, ſingeant le Dieu du Chriſtianiſme, il conçut en ces termes les ordres qu'il donnoit à Maſſenhauſen, de répandre ſon nouvel évangile. " Jéſus-Chriſt n'a-t-il pas envoyé ſes " Apôtres prêcher dans l'univers? Vous qui " êtes mon Pierre, pourquoi vous laiſſerois-je " oiſif & tranquille chez vous? Allez donc & " prêchez. *Hat doch* Chriſtus *auch ſeine apoſtel* " *in die welt geſchickt; und warum ſollte ich* " *meinen* Petrus *zu hauſe laſſen?* Ite & prædi-" cate." (*Ecrits orig*. *let*. *à Ajax*, 19 *Sept*. 1776.)

Le moderne Céphas n'avoit pas même attendu ces ordres de ſon maître, pour lui donner des preuves de ſon zèle. Dans la première ferveur de ſon enthouſiaſme, & dès le premier mois de ſon inſtallation, il avoit déjà fait le role de Frère

Insinuant auprès de Xavier Zwack. (*) Nous le verrons bientôt supplanté par cet élève, mais cette conquête lui fit pardonner bien des fautes. Sous le nom de Caton, Xavier Zwack passa sous la direction de Weishaupt même, & devint l'adepte favori ; il ravit en quelque sorte à son Insinuant l'honneur d'avoir fondé les Loges de Munich. Par ce nouvel apôtre, la Secte fit dans cette ville, des progrès que Weishaupt nous peint en ces termes, dans la lettre adressée à Tibère-Merz, le 13 Mars 1778.

" J'ai un plaisir extrême à vous apprendre
" les heureux progrès de mon Ordre, sachant
" très bien la part que vous y prenez, & la
" promesse que vous m'avez faite d'y contri-
" buer de tous vos moyens ; écoutez donc —
" Sous peu de jours, me voilà en état d'établir

(*) *Dans le troisième volume de ces Mémoires, on lit à la note de la page* 14, *que très certainement Zwack ne vint que* dix *mois après les deux premiers adeptes ; au lieu de* dix, *lisez vingt mois, parce que j'entendois par là son arrivée au grade d'*Aréopagite, *qui n'eut lieu que le* 22 *Février* 1778. (Ecrits orig. t. 1 sect. IV.) *Mais il avoit déjà été* insinué *le* 29 *Mai* 1776, *suivant les tablettes tracées par Ajax. Au reste, il est entre ces tablettes & la liste de la section IV, une différence qui sera expliquée, lorsque nous en serons au Chapitre des premiers adeptes.*

" deux loges à Munich. La première eſt com-
" poſée de Caton & d'*Hertel* à qui j'ai donné
" le nom de *Marius*, & de *Maſſenhauſen* que
" nous nommons Ajax. Ceux-là reçoivent di-
" rectement de moi leurs inſtructions. Vous
" ſerez auſſi membre de leur conſeil, quand
" vous vous trouverez à Munich. Il m'a fallu
" arrêter Ajax, quoiqu'il pût m'être bien utile;
" car il eſt le premier qui ait eu connoiſſance
" de la choſe, & c'eſt lui auſſi qui m'a enrolé
" Caton. Si la choſe étoit à faire, je ne le
" prendrois plus; mais je lui ai ſi bien rogné
" les ongles, qu'il ne peut plus me jouer les
" tours de ſes intrigues. Je ne lui laiſſe pas un
" ſou de notre caiſſe entre les mains. Je l'ai
" confiée à Marius—Caton eſt à Munich, la
" cheville ouvrière, l'homme qui conduit tout.
" C'eſt pour cela que déſormais, il faut que
" vous ſoyez en correſpondance avec lui. C'eſt
" dans cette Loge que ſe regle tout ce qui
" tient à la direction générale de l'Ordre; mais
" tout me doit être envoyé pour l'approba-
" tion."

" Au ſecond Collège (ou bien à la ſeconde
" Loge de Munich) appartiennent les Frères
" ci-deſſus, & de plus, *Berger* ſous le nom de
" *Cornelius Scipion*, & un certain *Troponero*,
" que nous nommons *Coriolan*, homme excel-
" lent pour nous, agé de quarante ans, long-
" tems dans le commerce à Hambourg, très

" fort ſur les finances, dont il tient aujourd'hui
" école à Munich. "

" A ceux-là vont ſe joindre bientôt Bader
" & Werſtenrieder, l'un & l'autre encore pro-
" feſſeurs dans la même ville. Cette Loge
" s'occupe des affaires locales, de ce qui peut
" nous être utile, ou nous nuire à Munich.
" *Claudius* couſin de *Caton*, & le jeune *Sauer*
" apprentif marchand, ſont au Noviciat. Beie-
" ramer appellé *Zoroaſtre*, & reçu depuis peu
" de jours, va faire ſon eſſai à Landſhut, où
" nous l'envoyons ſonder le terrein. *Michel*,
" ſous le nom de *Timon* & Hohenaicher vont
" attaquer Freiſingue. "

" Vous connoîtrez fort peu de ceux d'Ei-
" chſtadt. Il ſuffit de vous dire que là, nous
" avons pour Directeur, le *Conſeiller Lang*
" nommé *Tamerlan*. Déjà ſon zéle nous a va-
" lu *Odin*, *le Taſſe*, *Oſiris*, *Lucullus*. *Seſoſtris*,
" *Moyſe*. *Ne ſont-ce pas là d'aſſez bons progrès?*
" Nous avons auſſi à Munich, notre propre
" libraire. Nous y faiſons imprimer à nos frais,
" *Alphonſe de Vargas*, ſur les *ſtratagêmes* & les
" *ſophiſmes des Jéſuites*, (*) vous en aurez

(*) *Ce prétendu* Alphonſe de Vargas, *dont Weiſhaupt reſſuſcite les invectives contre les Jéſuites, eſt préciſément ce* Gaſpar Sciopius *bien moins fameux par ſon érudition, que par la groſſiereté de ſes diatribes contre quiconque oſoit n'être pas de ſon*

" bientôt un exemplaire. Si vous envoyez à
" Caton une contribution en argent, comme
" vous me l'avez offert, vous nous ferez plai-
" ſir. Il vous en fera paſſer la reconnoiſ-
" ſance. "

" O! ſi par votre zéle & vos diſpoſitions
" nous pouvions faire auſſi quelque choſe en
" Souabe; cela nous donneroit une bonne
" avance. Je vous en conjure, mettez donc la
" main à l'œuvre. *Dans cinq ans, vous ſerez*
" *étonné de ce que nous aurons fait.* Caton eſt
" incomparable. Voilà le plus difficile, ſur-
" monté. *Vous allez nous voir faire des pas de*
" *géant.* O! mettez vous y donc auſſi. *Vous*
" *attendriez envain une meilleure occaſion d'ac-*
" *quérir de la puiſſance.* Vous avez toutes
" les connoiſſances & toute l'habileté qu'il
" nous faut pour cela. Ne pas bâtir dans
" cet Elyſée, quand on le peut, quand on en

---

mis, & ſurtout contre Scaliger, contre Jacques I. Roi d'Angleterre, qui lui fit répondre en Eſpagne par une volée de coups de bâton. C'eſt ce même homme qui ſut ſi bien punir & Caſaubon *&* Dupleſſis Mornai, *ſes meilleurs amis, d'avoir oſé le contredire ſur quelque point d'érudition. C'eſt enfin ce même homme appellé par les uns l'*Attila, *par les autres le* Cerbère, *& par d'autres enfin le* Bourreau de la littérature. *(Voyez les diction. de Moreri & Du Feller.)*

" a l'occafion, c'eft un double crime. Il s'en
" eft trouvé tant d'autres à Eichftadt ; votre
" patrie ne pourroit-elle pas auffi devenir un
" autre Eichftadt—Quant à moi, les fervices
" que je peux rendre ici, font bien peu de chofe.
" Répondez au plutôt, faites de cette lettre
" l'extrait ordinaire, & renvoyez-la moi &c."

L'objet de toutes ces confidences fur les progrès de l'Illuminifme, étoit bien moins de fatiffaire la curiofité de l'adepte à qui elles s'adreffoient, que de l'engager à imiter le zéle de ce Caton & Tamerlan, Enroleurs fi actifs de la Secte, l'un à Munich, & l'autre à Eichftadt. Tout en reconnoiffant que Tibère ne lui avoit pas été inutile, Weifhaupt ne fe trouvoit que médiocrement payé de l'honneur qu'il croyoit lui avoir fait, en le créant tout à la fois fon fecond Aréopagite, & fon fecond Apôtre. Il voyoit avec peine, fuivant fon expreffion, que ce fecond Apôtre n'eût encore dans l'Ordre, *ni enfant, ni neveu*, c'eft-à-dire, qu'il n'eût encore fondé aucune Loge, & pas même enrolé un feul Novice. *(Let. 3. à Caton.)* Il l'exhortoit envain, il le faifoit exhorter par Caton, pour échauffer fon zéle ; plus adonné à fes plaifirs que jaloux de fa miffion, l'Apôtre reftoit froid ; il n'en fut pas de même après ces confidences. Weifhaupt les finiffoit par la commiffion, de chercher un homme adroit que l'on pût envoyer en Souabe, établir une colonie de l'Ordre.

Piqué d'émulation, Tibère se chargea lui-même de la commission ; il la fit si bien, que peu de tems après, les annales de la Secte le montrent en Souabe, à *Ravensbourg*, dirigeant cette nouvelle colonie, & remplissant *parfaitement* les fonctions de son Apostolat. (*Ecrits origin. t. 1, let. à Caton, du 25 Août, & 2 Sept. même année.*)

Il y eut dans le zéle de ce Tibere, comme dans celui d'Ajax Massenhausen, bien des variations. Celui-ci avoit déjà volé la caisse de l'Ordre, & Weishaupt se plaignoit qu'il lui avoit fait *en argent & en hommes, un dommage que trois années ne suffiroient pas à réparer.* (*Ecrits orig. let.* 3 *à Caton*) Quant à Tibère, il profita si bien dans la suite, des leçons d'impiété, qu'il recevoit & qu'il donnoit dans l'Ordre, que la publicité de ses scandales, s'accordant fort peu avec l'hypocrisie dont Weishaupt avoit besoin, pour accréditer son Illuminisme, nous le verrons un jour effacé de la liste. Cette erreur dans le choix des premiers apôtres, n'empêcha point la Secte de leur devoir ses deux colonies de Munich & de Ravensbourg, l'une appellée *Athènes*, & l'autre *Sparte*, dans la géographie des Illuminés. Quant à celle d'*Eichstadt*, appellée *Erzerum*, elle eut pour fondateur Weishaupt lui-même. Il profita des premières vacances que lui donnoient ses fonctions publiques, pour se transporter dans cette

ville ; & là, consacrant à son apostolat tout le tems que les instituteurs de la jeunesse destinent communément à se reposer de leurs travaux annuels, scrutateur assidu, il se mit à observer parmi les citoyens de tout rang, de tout age, ceux dans l'esprit desquels il pouvoit espérer de s'insinuer. Là, d'abord il jetta les yeux sur un des principaux Magistrats nommé *Lang*. Sa conquête lui couta peu de jours ; il en fit cet adepte appellé *Tamerlan*, dont nous l'avons vu exalter le zéle & les succès, dans sa lettre à Tibere. Suivant cet artifice dont il fit une loi dans son code, il exerça son role de Frère Insinuant, surtout près de ces hommes, qui jouissant d'une certaine considération, & plus habituellement résidant au milieu de leurs concitoyens, peuvent aussi plus efficacement influer sur l'opinion publique. Là, il chercha aussi à faire entrer dans ses complots, le Chapitre même de cette ville. Car c'est delà qu'il écrivoit : " je " crois même pouvoir en enroler deux autres, " qui plus est, deux Chanoines. Si je réussis " dans mes vues sur les Chapitres, c'est alors que nous aurons fait un grand pas." (*let.* 3 *à Ajax*) Il ne paroît point dans ses lettres, que ces Chanoines aient donné dans le piége ; mais on voit Weishaupt s'en dédommager par bien d'autres conquêtes. C'est d'abord un certain *Schleich*, qui lui plait infiniment, & qui commence par enrichir la bibliothèque de l'Ordre, de ce qui

dans la ſienne, ſemble le plus précieux à Weiſhaupt. C'eſt enſuite un certain *Lucullus*, qui à peine novice, commence à jouer le role de Frère Inſinuant auprès du Baron d'*Eckert*, par ordre de Weiſhaupt, qui jugeroit la priſe *excellente*. Ce ſont des jeunes gens qu'il engage à venir terminer leurs études auprès de lui, pour terminer leur éducation illuminée. En un mot, dans l'intervalle de quelques mois qu'il paſſa dans cette colonie, il étoit ſi content de ſes ſuccès, qu'il écrivoit à Maſſenhauſen: " j'ai " certainement, dans ces vacances, fait bien " plus, à moi ſeul, que tous vous autres en- " ſemble." *(au même let. 4.)* Lorſque ſes fonctions le rappellèrent à ſon école publique, la Loge qu'il laiſſoit à Eichſtadt, étoit ſi bien inſtruite, qu'elle devint bientôt le modèle des autres. Auſſi dans la ſuite le voit-on conſerver pour elle une prédilection ſpéciale, & la propoſer bien des fois pour exemple aux adeptes qui ſe relachent. Elle eſt auſſi celle qu'il avoit abuſée le plus groſſièrement ſur l'origine de la Secte, & dont on le voit ſe jouer le plus franchement dans ſes confidences à Xavier Zwack, lorſqu'il lui écrit : " le plus grand de nos " myſtères doit être la nouveauté de l'Ordre, " Moins nous aurons de gens qui la connoiſ- " ſent, mieux nos affaires iront. Juſqu'ici, vous " & Merz, êtes les ſeuls à le ſavoir ; & je n'ai " pas envie de le dire de long tems à perſonne

" autre. *De nos gens d'Eichstadt, il n'en est pas*
" *un seul qui le sache, & qui ne jure & la vie & la*
" *mort que notre Ordre est plus vieux que Mathu-*
" *salem.*" (*idem. lett.* 2 *à Philip. Strozzi,*)

De retour à Ingolstadt, Weishaupt ne chercha plus qu'à combiner ses fonctions publiques d'interprête des loix, avec celles d'instituteur secret d'une société destinée à renverser toutes les loix. Il remplit les premières avec une assiduité, avec une apparence de zéle, si imposante qu'il fut élu Recteur de l'Université. Ce surcroit de devoirs publics, ne fut pour lui qu'un surcroit d'hypocrisie. Cette même année, loin de perdre de vue ses complots, il établit une école secrète, où se dédommageant des leçons qu'il se voyoit forcé de donner en public, il fut se préparer, dans une nouvelle espèce d'élèves, d'abondantes ressources pour la propagation de son Illuminisme. Professeur & Recteur de l'Université, il profita de ce double titre, pour inspirer la confiance aux parens de ses écoliers. Il fit de sa maison un de ces pensionnats, où les jeunes gens, plus habituellement sous les yeux de leurs maîtres, sont aussi censés plus spécialement à l'abri des dangers de leur age. L'intention de ce monstrueux pédagogue, offrant, sous ce prétexte, sa table & sa maison aux élèves de l'Université d'Ingolstadt, se manifeste dans plusieurs de ses lettres. Il sollicitoit les pères & les mères de

lui confier leurs enfans ; & c'est en se félicitant d'avoir obtenu ce précieux dépot ; c'est, par exemple, en écrivant à ses adeptes, qu'il auroit à sa table le jeune Baron de *Schroeckenberg*, & le jeune *Hoheneicher*, qu'il ajoutoit : *il faudra bien aussi que ces gens là mordent au hameçon qui leur sera jetté*. C'est après avoir vu combien cette école intérieure lui fournissoit de moyens de séduction, qu'il écrivoit : *l'année prochaine aussi, je prendrai chez moi des pensionnaires, & cela toujours pour notre grand objet*. (*Let.* 1 *à Ajax*, 20 *à Caton t.* 1) S'il arrivoit qu'il ne pût obtenir des parens quelques uns des élèves sur qui il avoit jetté les yeux, quelques uns de ceux là plus spécialement qu'il tenoit déjà dans ses filets, & qu'il craignoit de voir lui échapper, il avoit autour de lui, des maisons de confiance, où il les attiroit, pour ne point les perdre de vue. C'est ainsi qu'il écrivoit à son Ajax : " je ne " vois plus pour vous, dans mon voisinage, " d'autre logis que chez ma mère. Je serois " enchanté que celui-là pût vous convenir ; " & cela, d'autant plus que vous obtiendriez " aisément d'elle la clef de la maison. Je ne " vous force pas d'y venir, si vous trouvez " quelque chose de mieux ; mais *ce qu'il y au-" roit ici de bon, c'est que j'aurois souvent un " prétexte d'aller dans votre chambre, & que là, " nous pourrions nous entretenir plus aisément " encore que chez moi, sans que personne en sût*

" *rien. Notre nœud en feroit plus fecret.*" (*let.* 5 *à Ajax.*)

Qu'on ne s'étonne pas de me voir entrer dans ces détails ; ils font ceux d'une Secte naiffante, de Weifhaupt formant autour de lui fes premiers élèves. Vous pourriez méprifer fes moyens ; il en fait l'importance. Il vous femble n'agir que dans le cercle étroit de fes foyers ; laiffez faire la louve au fond des bois ; fes louvetaux croîtront ; & pour tribut, ils lui apporteront bientôt les débris des victimes qu'elle les forme à dévorer. A peine y avoit-il deux ans que Weifhaupt confacroit à fon Illuminifme cette école fecrète, & déjà fes élèves dignes de fes projets, alloient propager les complots dans d'autres fouterrains. Pour juger l'importance des moyens, par celle des fuccès, tenons-nous en encore à lui même, & méditons tout ce qu'il en rapporte dans la lettre fuivante.

" Déformais, écrit-il à fes deux grands A-
" réopagites, Caton & Marius, déformais vous
" aurez à prendre un autre ton avec *Timon* &
" *Hoheneicher*. Je leur ai révélé le fecret ; je
" me fuis dévoilé à eux comme auteur de no-
" tre Ordre ; & je l'ai fait pour bien des
" raifons."

" 1° Parce qu'il faut qu'ils *deviennent eux-*
" *mêmes fondateurs d'une nouvelle colonie à Frey-*
" *fingue, leur patrie* ; & qu'ils ont befoin pour
" cela, de leçons fpéciales, qu'il eût été trop

" long de leur donner par lettres, sur l'ensem-
" ble de notre systême, & sur notre marche.
" Pendant qu'ils sont encore ici auprès de moi,
" je profite du tems pour les former à tout."

" 2° Parce qu'en attendant, il faudra qu'ils " *m'enrolent le Baron d'E— & quelques autres* " *étudians.*"

" 3° Parce que H—(assez évidemment ce " même *Hoheneicher* qu'il vient de nommer, " celui précisément dont il disoit, en l'emme- " nant dans son pensionnat : *il faudra bien qu'il* " *morde au hameçon*) parce que *Hoheneicher* " connoissoit trop bien ma manière de penser & " d'écrire, pour n'avoir pas, tôt ou tard, deviné " que tout ceci étoit mon ouvrage."

" 4° Parce que *de tous mes pensionnaires de* " *l'année dernière, il étoit le seul qui n'eût pas* " *connoissance de la chose.*"

" 5° Parce qu'il s'est offert de contribuer à " notre bibliothèque secrète de Munich, & " *qu'il nous livrera spécialement divers objets très* " *importans de celle du chapitre de Freysingue.*"

" Enfin, parce qu'après trois mois d'instruc- " tions que j'ai encore à leur donner, ils seront " l'un & l'autre, en état de nous rendre de " grands services." (*Ecrits orig. t. 1 let. 12 à Cat. & à Mar.*)

De cette lettre, il suit évidemment, 1° que de tous les jeunes pensionnaires appellés à la table de Weishaupt, dès la première année de sa cons-

piration, pas un ſeul n'avoit échappé à ſes piè-ges ; 2° qu'ils étoient non ſeulement tous initiés à ſes ſecrets, mais même aux plus profonds de ſes myſtères ; car celui qu'il leur dévoile ici, en ſe donnant à eux pour fondateur de ſon Illuminiſme, eſt préciſément le dernier & le plus profond des ſecrets que ſon code réſerve à ſes adeptes ; *(V. le troiſième volume de ces Mémoires, chap. des grands myſtères)* 3° Qu'avant même d'avoir donné ſes dernières leçons à ſes penſionnaires, il ſe ſert d'eux pour enroler à ſes complots, ceux des autres élèves de l'Univerſité, qu'il ne peut attirer à ſa table ; 4° que le moment où Weiſhaupt rend à leurs parens les élèves, dont il a fait ſes commenſaux, le moment où ils quittent ſon école publique, comme ayant terminé leurs études des loix de leur patrie, eſt préciſément celui où il les renvoie dans leur patrie, munis de tous les principes, de tous les artifices de la conſpiration contre ces mêmes loix, contre celles de toute ſociété, de toute religion, de toute propriété. 5° Ce n'eſt point un larcin indifférent que celui auquel s'engage ici le jeune *Hohenneicher*, promettant d'enlever à la bibliothèque d'un Chapitre, *ces objets importans* qui entreront dans celle de la Secte. C'eſt le fruit des leçons de ſon maître, & de ce grand principe que nous avons trouvé dans la morale de Weiſhaupt, que le larcin utile ne ſauroit être un crime, ou qu'il faut ſe ſervir pour arriver

au bien, des moyens que les méchans emploient pour arriver au mal. C'est ce même principe qui aujourd'hui dévaste les bibliothèques du Clergé, qui demain envahira ses domaines, qui bientôt sous le même prétexte d'utilité, & de nécessité pour la révolution méditée, amenera les grandes spoliations des nobles & des riches, du commerçant, du laboureur, de l'artisan; & ne laissera plus aux différentes classes des citoyens l'espoir de conserver les plus légers débris de leurs propriétés. Quand l'Historien arrivera au tems de ces grandes spoliations révolutionnaires, qu'il remonte à la source. Elle est dans cette école, où se forment les voleurs par principe. Sous le nom d'Illuminés, c'est delà que Weishaupt commence à disperser dans le monde ses adeptes brigands, ses apôtres voleurs. Bientôt nous les verrons se vanter eux-mêmes d'autres spoliations; les leçons de l'école secrète s'étendront; les grands blasphémateurs de toute propriété, comme ceux de tout gouvernement & de toute religion, reconnoîtront leur maître dans cette même école.

Les deux nouveaux Apôtres que Weishaupt formoit avec tant de soin dans le secret de sa pédagogie, reçurent leur mission; & la ville de *Freysingue* devint, sous le nom de *Thèbes*, la quatrième colonie de la Secte. Vers ce même tems les adeptes de Munich se montroient si ardens pour la propagation des mystères, que

Weishaupt calculant leurs succès & les siens, n'hésita pas à leur écrire " si vous continuez " avec le même zéle, sous peu de tems, nous " serons maîtres de toute notre patrie, c'est-à-" dire, de toute la Bavière." *Wenn sie so fortfahren, wie seit einiger zeit: so gehört in kurzer zeit unser vaterland uns.* (*Ecrits orig. t.* 1, *let.* 26, 14 *Nov.* 1778.) Il s'en falloit bien que ses vues se bornassent à cet Electorat. Bientôt il écrivit à ses Aréopagites qu'ils eussent à chercher parmi les étrangers qu'ils avoient à Munich, des hommes que l'on pût instruire, & envoyer planter aussi des colonies à *Augsbourg, Ratisbonne, Saltzbourg, & Landshut, & dans la Franconie*; (*id. let.* 39) lorsqu'il faisoit cette demande, il avoit déja ses missionnaires partis pour le *Tirol* & *l'Italie.* (*id. let.* 35) Le role, ou pour mieux dire, la multiplicité, la variété des roles qu'il jouoit dans Ingolstadt pour ajouter à ces succès, n'est pas facile à concevoir, elle n'en est pas moins réelle. Il nous en donne au moins une idée légère, lorsque se proposant pour modèle à l'adepte Caton, " faites comme " moi, lui écrit il; éloignez-vous des compa-" gnies nombreuses. — Mais ne pensez pas " rester oisif si vous voulez avoir quelque in-" fluence sur ce monde. Attendez seulement; " l'heure vient, & elle arrivera bientôt, où " vous aurez beaucoup à faire. Souvenez vous " de ce Séjan, qui prenoit si bien l'air d'un

" homme désœuvré, & qui faisoit tant de " choses, en semblant ne rien faire. *Erat autem* " *Sejanus otioso simillimus, nihil agendo multa* " *agens.*" *(Let. à Zwack)* Jamais conspirateur n'avoit donné plus fidèlement le précepte & l'exemple.

Tranquille en apparence dans Ingolstadt, & bien mieux que Séjan par son oisiveté, cachant ses conspirations par les fonctions mêmes dont il sembloit tout occupé, Weishaupt ne se faisoit distinguer en public que par l'assiduité à ses devoirs, la plus incompatible en apparence avec ses complots. Ces même loix divines & humaines qu'il avoit juré d'anéantir, il les expliquoit avec un étalage de zéle & d'érudition, qui auroit fait penser que leur amour & leur étude absorboient & son tems & ses talens. Si nous voulons l'en croire, de longtems l'Université d'Ingolstadt n'avoit eu un professeur mieux fait pour ajouter à la réputation de son école. Mais c'étoit peu pour lui de se dédommager dans le secret de ses foyers, des leçons qu'il étoit réduit à donner en public. Aux fonctions de professeur en droit, c'étoit peu d'ajouter celles d'un pédagogue secret de toute impiété & de toute anarchie; le professeur public, le secret pédagogue n'oublioit pas qu'il étoit fondateur; qu'il devoit être aussi législateur; qu'en cette qualité, il avoit à donner à sa Secte un code dont les loix souterraines le missent en état d'anéantir &

toutes celles qui exiſtoient, & tous les Empires qui ſubſiſtoient par elles. Ce code étoit bien loin encore de l'infernale perfection qu'il vouloit lui donner, lorſqu'il initia ſes premiers adeptes; & peut-être même, ſi l'on veut s'en tenir aux regles d'une prudence ordinaire, c'étoit une faute dans Weishaupt, que cette ardeur prématurée de fonder ſa Société, d'envoyer ſes Apôtres lui faire des diſciples de côté & d'autre, avant d'avoir fixé les loix qui devoient les régir. Mais cet empreſſement ne fut dans lui, ni défaut de prévoyance, ni excès de confiance. Il ſavoit qu'il auroit beſoin & des années & de l'expérience, pour fixer cet enſemble de grades & d'épreuves qu'il deſtinoit à ſes aſpirans, pour compoſer tous ces oracles du ſophiſme & de l'impiété, à prononcer par ſes Hiérophantes, pour mettre en ordre ce cahos d'artifices qui devoient ſervir de regle à ſes Epoptes, à ſes adeptes régens ou directeurs, ou Aréopagites. Mais il ne vouloit pas que les années fuſſent perdues en ſimples projets. Pour ſes eſſais mêmes, il vouloit des triomphes qui lui aſſuraſſent de plus grandes conquêtes, lorſque le jour qu'il prévoyoit, ſeroit venu. Jamais il ne douta qu'il n'arrivât ce jour, où il auroit donné à ſon code toute cette perfection qui n'exiſtoit encore que dans ſes conceptions. Il étoit ſûr de lui-même ; & il vouloit au tems qu'il prévoyoit, trouver déjà tous prêts, de nombreux

Apôtres disposés d'avance à recevoir son nouvel Evangile, ou assez avancés pour n'avoir plus besoin que de ses dernières leçons, lorsqu'il faudroit le faire recevoir dans les antres de leurs diverses colonies.

C'étoient là ses projets; & sa confiance étoit trop bien fondée sur la certitude de son génie pour le mal, lorsqu'il écrivoit si souvent à ses premiers élèves: " mettez vous peu en peine des " grades à venir. Le tems viendra où vous serez " surpris de ce que j'ai déjà fait en ce genre. " *En attendant, vous autres, enrolez moi du monde,* " *préparez moi des cavaliers, instruisez les; disposez les; amusez les; repofez vous sur moi du* " *reste.*—Tout ce que vous avez à faire, c'est " d'ajouter au nombre des frères. Suivez, " obéissez encore un ou deux ans; & laissez moi " poser mes fondemens; *car c'est là l'essentiel;* " *& cela personne ne l'entend comme moi.* Si ces " fondemens sont une fois posés, faites ensuite " tout ce qu'il vous plaira. *Le voulussiez vous bien* " *vous mêmes alors, vous ne viendriez pas à bout* " *de détruire mon édifice.*" (*Ext. des let.* 8 *à Ajax*; *& passim des let. à Cat. aux Aréopag. surtout let.* 59, *t.* 1.)

Cette marche profonde entrainoit bien des difficultés; Weishaupt les vainquit toutes. Il falloit suppléer par des loix provisoires, par des instructions momentanées, à ce que les adeptes ne trouvoient pas encore écrit dans ses leçons;

il suppléoit à tout. Le plus grand des obstacles lui vint de ceux là mêmes, de qui il espéroit plus de secours, des adeptes de son Aréopage. Dans leurs cavernes souterraines, les brigands ont aussi leurs dissensions entre eux & leurs combats; les brigands conjurés contre tout Empire, souffrent impatiemment le joug d'un chef. Weishaupt eût bien voulu profiter de leurs lumières, mais il n'avoit garde de leur céder les siennes; il connoissoit trop bien sa supériorité en fait de complots & d'artifices. Il lui falloit des instrumens bien plus que des conseils, & des co-législateurs. Des jalousies d'autorité, des guerres intestines s'élevèrent entre lui & son Aréopage; tout autre que Weishaupt eût cru voir sa nouvelle société étouffée dès le berçeau; Weishaupt sut conjurer tous ces orages. Alternativement négociateur, despote, suppliant, il entroit dans des compositions, il prescrivoit des conditions, il descendoit aux excuses, aux prières, il ordonnoit des soumissions; il se montroit prêt à sacrifier le fruit de ses travaux; il menaçoit de livrer ses émules à eux-mêmes, de les abandonner, d'ériger à lui seul une nouvelle société plus forte & plus puissante, par cela seul qu'il auroit l'art de la rendre plus soumise. *(V. t. 1. let. 25, 27, 60; t. 2. let, 11, 19, 21, &c.)* Au milieu de ces orages, Weishaupt écrivoit, continuoit, consommoit ce code des conjurations, qui seul eût absorbé le tems,

le génie, les veilles de vingt Machiavel. Au milieu de ces orages, on eût dit, il le disoit lui-même, que les tempêtes ne faisoient qu'ajouter à son activité, & à tous ses succès. " Me " voilà, mandoit-il à son cher Caton, me voilà " de nouveau en guerre avec tout notre monde ; " *cela ne fait point mal ; cela donne la vie à la* " *machine*. Mais si j'entends mon role, je ne " puis ni louer les fautes, ni les dissimuler. " Cependant nos affaires vont bien ; & pourvu " qu'on me suive, l'ensemble n'y aura rien " perdu." *(T. 2. let.* 19.*)* Au milieu de ces orages, occupé de l'ensemble, occupé des détails, *jour & nuit*, suivant son expression, *écrivant*, *travaillant*, *méditant* tout ce qui pouvoit fortifier ou propager son Illuminisme, il continuoit son école publique, son école secrète ; il formoit sans cesse de nouveaux adeptes, il surveilloit ses envoyés ; du fond de son sanctuaire, il les suivoit dans toutes leurs colonies & leurs missions. Par le moyen de ses *quibus licet*, il entroit dans les plus petits détails sur leur conduite ; il les dirigeoit tous, leur indiquant tout ce qu'ils pouvoient faire, & leur reprochant tout ce qu'ils ne faisoient pas pour les progrès de ses complots. La correspondance de Voltaire en ce genre, est prodigieuse ; elle n'approche pas de celle de Weishaupt. Dans ce que la justice a pu en arracher aux ténèbres, pas une seule lettré qui ne montre le profond

conjuré ; pas un mot qui ne tende au même but que les myſtères ; pas un mot qui ne montre ou bien des artifices à tenter, ou bien des candidats à enroler, des initiés à avancer, des adeptes à ranimer, à réprimer, à corriger, des ennemis à écarter, des protecteurs à rechercher. Ses Apôtres ſont ſur les lieux ; il ne ſort pas de ſon ſanctuaire, & on diroit qu'il a connu, qu'il voit tous ceux qui les entourent. Il leur écrit le rang, la ſituation politique, civile, ſouvent même le nom, le caractère de ceux qu'ils doivent enroler, les moyens, les perſonnes dont ils doivent s'aider, les lieux, les ſociétés qu'ils doivent fréquenter. Il leur écrit les fautes qu'ils ont faites, les ſcandales qu'ils ont donnés, les obſtacles qui en réſultent pour la marche de ſon Illuminiſme ; il les exhorte, il les arrête, il les menace ; il exerce enfin ſur eux ſon inſpection, comme s'ils étoient encore ſous ſes yeux dans ſon penſionnat. Les conquêtes que font ſes Apôtres, il les dirige encore, ou bien il ſait comment elles ſont dirigées. Il régle les épreuves, ou bien il en diſpenſe les nouveaux candidats ; il aſſigne l'objet de leurs travaux, les eſſais, les problêmes, les diſcours ſur leſquels il pourra juger de leurs talens, & des ſervices qu'il pourra s'en promettre ; & parmi les diſcours qu'il aſſigne, pas un dont le ſujet ne tende à lui manifeſter le plus ou le moins de diſpoſitions de l'élève aux maximes de l'Ordre. Il eſt tout

à la fois l'homme de tout l'ensemble, & l'homme de tous les détails. Le même jour le voit occupé de toutes les parties de sa conspiration, & de tous ses moyens ; de ses loix à donner pour établir son Ordre, des alliances à former pour l'affermir, des projets de commerce, & d'un commerce impie, pour l'enrichir. Avec cet art de l'homme qui semble ne rien faire, ou ne faire dumoins que ce qu'exigent ses devoirs publics, c'est peu de ces moyens que son génie lui dicte pour ses conspirations, il voudroit réunir à lui seul, tous les complots des autres sociétés ; il se fait Franc-Maçon, il pénètre dans les mystères des arrière-loges des Rose-Croix, & les refond dans ses complots ; pour s'unir à tous les rebelles, comme à tous les impies, du fond de la Baviere, par des fils souterrains, il correspond avec les fédérations que préparent les Maçons Polonois. Pour ne rien laisser perdre de ce que les sophistes impies ou rebelles, qui l'avoient dévancé, ont produit de plus propre à séduire les peuples, il en fait des recherches assidues & des collections immenses, qu'il destine à former les bibliothèques secrètes de ses adeptes. Il calcule pour la caisse de l'Ordre, le produit des libelles que font revivre ses presses clandestines. Pour cette même caisse, il emploie tous les talens des Frères à ressasser en prose, en vers, en pamphlets, en journaux, tous ces anciens sophismes, toutes ces antiques calomnies. Il distribue aux Frères

les ſujets des nouveaux libelles à compoſer ; & pour ſe repoſer de ſes travaux, il prend ſur lui les prophêtes à commenter, leurs lamentations à tourner en ſatyre, l'hiſtoire de l'Egliſe à tourner en roman calomnieux. (*) Ainſi tout ce qu'ont fait les grands impies, tout ce qu'ont fait tous les grands conjurés, il le fait à lui ſeul. Les livres ſaints nous parlent d'un Démon appellé *Légion*, ſans doute parce que ce génie mauvais peut & fait à lui ſeul contre le genre humain, tout ce que font, tout ce que peuvent faire des légions ennemies ; s'il falloit expliquer tout ce que les lettres de Weiſhaupt nous le montrent faiſant pour établir ſa ſecte, je dirois : ce Démon *légion* s'étoit emparé de ſon cœur, il habitoit dans lui, il agiſſoit par lui, & c'eſt à lui qu'il dut tous ſes ſuccès.

L'exiſtence de ſon Ordre n'étoit pas encore ſoupçonnée autour de lui dans Ingolſtadt, & déjà pour la Baviere ſeule, il comptoit cinq loges à Munich ; d'autres loges & d'autres colonies étoient établies à Freyſingue, à Landſberg, à Burghauſen, à Straubing ; il étoit près d'en établir à Ratiſbonne & à Vienne ; il en avoit déjà en Souabe, en Franconie dans le Tirol ; ſes Apôtres étoient d'un côté, à Milan & de

(*) *V. tom.* 1, *let.* 6 *à Ajax ; à Caton* 36, *&c. à Phil. Strozzi let.* 2 *& paſſim ; tom.* 2, *let.* 22 ; *paſſim, Ecrits originaux.*

l'autre ; en Hollande. Il n'y avoit pas trois ans que son Illuminisme étoit fondé, & il comptoit déjà *plus de mille initiés* sous ses loix. (*Let* 25 *à Caton, t.* 1, 13 *Abenmeh* 1148, *c'est-à-dire*, 13 *Novembre* 1778.) Mais il devoit aussi une partie de ses succès, au zéle & à l'activité qu'il savoit communiquer à ses adeptes. L'historien ne se flattera pas de les connoître tous ; je vais lui dire au moins ceux qui dans cette première époque, se distinguent le plus après Weishaupt, dans la liste des conjurés.



CHAPITRE II.

DES PRINCIPAUX ADEPTES DE WEISHAUPT, SOUS LA PREMIÈRE ÉPOQUE DE L'ILLUMINISME.

DANS cette légion de conjurés, ou du moins de Frères enrolés, dont Weishaupt, dès la troisième année de son Illuminisme, portoit le nombre *à plus de mille*, (*écrits origin, lett.* 25.) le plus remarquable est sans doute ce *Xavier Zwack*, que nous avons vu appellé l'adepte *incomparable*. Il fut toujours aussi l'adepte *intime*. C'est à lui que sont adressées la plûpart des lettres imprimées sous le titre *d'écrits originaux*; c'est à lui surtout que sont écrites celles où Weishaupt dévoile ses mystères avec plus de confiance; c'est enfin lui qui mérita de s'entendre dire par le Fondateur de la secte; " vous " voilà dans un poste, où il n'est que moi seul " au dessus de vous. Vous êtes élevé sur tous " les autres Frères. Un vaste champ s'ouvre à " votre puissance & à votre influence, si nos " systèmes se propagent. " (*id. lett.* 27, *t.* 1.) Tant de faveurs & de distinctions supposent bien des titres; pour apprécier ceux de cet adepte favori, il est un monument qui dispensera l'historien de toute autre recherche. Ce monument se trouve à la fin du premier volume des

Ecrits Originaux, sous le titre de *Tablettes de Danaüs tracées par Ajax, en date du dernier Décembre* 1776. *Danaüs* est ici le premier nom *caractéristique* donné à *Zwack*, encore simple Candidat. On n'en sauroit douter, puisque, dès la première colonne des Tablettes, le Frère *Danaüs* est indiqué par son vrai nom. Ajax est *Massenhausen*, qui joue le role de Frère Scrutateur. Si le tableau qu'il trace, n'est rien moins que flatté, on peut croire au moins qu'il n'exagère pas les défauts & les vices du Candidat, puisque ce Frère Scrutateur dit lui-même devoir à l'amitié la conquête qu'il a faite ; puisque tout glorieux de cette conquête, il conclut son tableau, en présentant le Candidat comme un sage, qui a précisément tout ce qu'il faut pour être admis dans l'Ordre. Ce monument nous fait d'abord connoître à quel point Weishaupt, dans les premiers jours de son Illuminisme, avoit déjà porté l'art de ses Scrutateurs ; nous y voyons de plus, par le portrait de son intime adepte, tout ce que nous pouvons augurer des conjurés, qu'il jugeoit le plus dignes d'entrer dans ses confidences. Lisons donc ces tablettes ; triomphons des dégouts qu'éprouve l'ame honnête à tirer de leur obscurité de vils & méprisables conjurés, qui n'ont de remarquable que leurs vices & leurs prétentions au titre de sages. Copions ce portrait, le modèle de ceux que la secte exige des Frères, qui lui présentent

des Candidats.. Il suffiroit pour dire au peuple de quel tas de libertins, de vils bandits sans mœurs, il est dupe dans ses révolutions.

Tableau de Caton Zwack tracé par le Frère Insinuant.

Les tablettes qui vont apprendre à Weishaupt ce que c'est que ce Candidat, dont il doit faire le *Caton* de l'Ordre, sont divisées en dix sept colonnes distinguées par autant de différens titres. Sous les unes se trouvent le nom, l'age, la dignité civile, le signalement, le caractère physique & moral du Candidat; sous les autres, le genre d'étude auquel il s'est adonné, les services que l'Ordre peut en attendre. D'autres encore sont destinées à marquer successivement les progrès qu'il aura faits, les grades qu'il aura reçus; les manuscrits ou livres secrets, qu'on lui aura confiés, les contributions qu'il aura payées. D'autres enfin désignent ses amis, ses protecteurs, ses ennemis, les personnes avec qui il est en correspondance.

Au dessous de ces colonnes, est un second tableau, ayant aussi ses divisions, que le Frère Scrutateur a remplies de ses observations sur la famille, & spécialement sur le caractère des père & mère du Candidat.

1re. *Colonne*. D'après ces deux tableaux, " François Xavier Zwack, fils de Philippe " Zwack Commissaire de la Chambre des Com- " ptes, est né à Ratisbonne. Au moment de son " insinuation, c'est-à-dire, le 29 Mai 1776,

" il se trouve agé de 20 ans, & a terminé son
" cours de collège.

2e. *Colonne; signalement du Candidat.* " A cet
" age, la taille de Zwack est d'environ cinq
" pieds. " *Tout son corps maigri par la débau-*
" *che,* tourne au tempérament mélancholique.
" (*der ganze bau seines durch debauche mager*
" *gewordenen körper incliniert nun zum melan-*
" *cholischen temperament.*) Les yeux d'un gris
" sale, *foibles & languissans; le teint pâle &*
" *blême;* santé chancellante & altérée par de
" fréquentes maladies—nez allongé, crochu,
" nez d'aigle—cheveux clair brun—marche
" précipitée—*le regard habituellement penché*
" *vers la terre*—au dessous du nez, & de
" chaque côté de la bouche, une verrue. "

3e. *Colonne; caractère moral, religion, conscience.*
Ici nous lisons. " Le cœur sensible, extraordi-
" nairement philantropique; stoïque dans ses
" jours de mélancholie — du reste ami du vrai,
" circonspect, réservé, *extrèmement secret,*—
" parlant souvent de lui-même avantageuse-
" ment—envieux à l'aspect des perfections des
" autres—*voluptueux;* cherchant à se perfec-
" tionner—très peu fait pour la grande compa-
" gnie,—*colère & emporté,* prompt à s'appaiser
" —disant volontiers ses opinions secrètes,
" *quand on a la précaution de le louer en le contre-*
" *disant*—aimant les nouveautés—*sur la Re-*
" *ligion & la conscience, bien éloigné des opinions*

" *communes; pensant précisément comme il le faut*
" *pour notre Ordre.*

4e. Colonne; études favorites, services qu'il peut rendre. " Plus spécialement adonné à la Philosophie; ayant cependant des connoissances sur la jurisprudence — parlant très couramment François & Italien; cherchant actuellement à entrer dans les bureaux de la correspondance — *maître parfait dans l'art de se contrefaire, & de dissimuler; bon pour notre Ordre*, comme spécialement jaloux d'apprendre à connoître les hommes. "

5e. Colonne: amis, correspondance, sociétés. Ici le Frère Scrutateur nomme cinq à six personnes amies du Candidat; de leur nombre sont un certain *Sauer*, & un nommé *Berger*, que l'on voit bientôt entrer dans la liste des Illuminés.

Sous les *trois Colonnes suivantes*, sont simplement le nom du Frère *Ajax*, comme Enroleur, le jour auquel le Candidat a été insinué, & celui de sa réception.

9e. Colonne. Manière de gagner & de conduire le Candidat, & s'il connoît d'autres Ordres secrets? Ici on voit que " Zwack étoit déjà lié à d'autres sociétés secrètes, ce qui a rendu sa conquête un peu plus difficile. *L'étroite amitié*, qui regne entre nous, ajoute l'Enroleur, & surtout l'attention que j'ai eue, de prendre l'air, le ton mystérieux, m'ont applani les voies. A

" présent il montre une grande ardeur, & " beaucoup de zéle pour l'Ordre. "

10e. *Colonne. Passions dominantes.* Celles du Frère Zwack marquées par le Frère Scrutateur, sont rendues en ces termes " *Orgueil,* " *amour de la gloire, probité, bile chaude,* & un " penchant extraordinaire pour le mystère— " *grande habitude à parler de lui-même & de ses* " *perfections.* "

La *onzième Colonne* nous dit que le Candidat avoit reçu un *pensum* à remplir, ou un discours à faire, & qui devoit être terminé le 29 Avril 1778. La *douzième* marquoit la fortune, les revenus du Candidat ; l'éditeur a laissé ici le chiffre en blanc. Par les deux suivantes on voit que le jour assigné à Zwack pour sa contribution, est le 29 Mai, pour l'année 1777, le 1 Avril pour l'année d'après ; que le 19 Juillet 1776, il avoit déjà envoyé un Ducat de Hollande, & ensuite deux livres de Chimie. Celle où l'Enroleur écrit les progrès de son Candidat, marque par les numeros 1, 2, 4 & 9, les livres secrets qu'on lui a fait lire ; les ordres simplement numerotés aussi, qu'il a reçus, aussi bien que la *permission d'enroler d'autres Frères.* Comme cette Colonne est réservée pour marquer les progrès successifs du Candidat, le Frère Enroleur arrive au moment où Zwack a reçu toutes les connoissances nécessaires pour être admis dans l'Ordre ; & alors il décide qu'il est tems de

lui en donner de plus effentielles, de l'avancer à d'autres grades.

J'aurois moins infifté fur ces tablettes, fi je n'avois cru devoir préfenter une fois au moins, dans ces Mémoires, le modèle un peu détaillé de cette inquifition, dont l'Illuminifme fait dépendre fi fpécialement le choix de fes adeptes, & le fuccès de fes complots. (*)

(*) *Bien des lecteurs pourroient être curieux du fecond tableau, qui accompagne celui du Candidat. En voici donc l'effentiel. Il contient dix colonnes, fous lefquelles on trouve les noms & dignités des parens de Zwack, l'état de leurs enfans, de leur fortune, leur alliés, leur amis, ennemis, leur fociétés ordinaires, furtout l'éducation qu'ils avoient eux-mêmes reçue, & leur caractère moral, appellé* leur côté fort, & leur côté foible. *L'Editeur a encore jugé à propos de laiffer ici quelques articles en blanc. Les deux moins morcelés font, celui de* l'éducation, *celui du* côté fort & foible. *Suivant le Frère Scrutateur, le père & la mère de Zwack n'ont eu qu'une* éducation à la vieille mode, qui ne vaut pas grand chofe ; *les paffions du père, ou bien* fon côté fort & fon côté foible *font rendus de la manière fuivante : " jaloux de fon honneur, " honnête, zélé pour les devoirs de fon emploi — " en apparence dur envers fes inférieurs, mais au " fond les aimant à l'excès — parlant à tout le " monde en maître & en pédant — dans fa conduite*

Reprenons à présent les principaux traits de ce tableau. Que montre-t-il dans Zwack? Débauche immodérée, fatuité extrême, jalousie, dissimulation, noire mélancholie. C'en est là bien plus qu'il n'en faudroit pour le bannir de toute société honnête; mais il pense déjà comme il le faut à Weishaupt, en fait de *religion & de conscience*; c'est-à-dire, il n'est qu'un franc Athée; il a de plus pour le *secret* & pour les *nouveautés*, tout cet amour qu'il faut aux conjurés révolutionnaires. Il est un de ces *philantropes*, qui ne disent aimer le genre humain, que pour détester les loix qui le gouvernent;

" *& ses discours, d'une franchise impolitique—*
" *secret & ménager jusques à se laisser manquer*
" *lui-même pour son Prince; le servant avec zéle,*
" *sans égards pour les pétits ou grands, même au*
" *danger de perdre ses emplois—sensible, compa-*
" *tissant, mystérieux, officieux, fier de son expé-*
" *rience—ayant l'œil à toutes ses affaires* &c.

Quant à la mère " c'est une bonne femme de
" ménage—n'ayant des yeux que pour son
" cher enfant Xavier Zwack—&c." *Bien des choses encore ont été supprimées dans cette partie du tableau; mais les parens de tout Illuminé y en verront assez, pour savoir comment ils sont dépeints par les Frères Scrutateurs, & à quel point la Secte a soin de pénétrer dans leur intérieur, de s'instruire de toutes leurs affaires.*

c'en eſt là plus qu'il n'en faut, pour racheter auprès de la Secte, tous les vices du Candidat : c'en fut aſſez pour faire de Xavier Zwack, l'adepte favori.

Cependant les leçons du Frère Inſinuant, jointes à cette noire mélancolie qui dominoit le nouveau Candidat, faillirent à priver l'Illuminiſme de tous les ſervices qu'il pouvoit en attendre. Parmi ces leçons, il en eſt une dont l'objet ſpécial eſt d'apprendre aux Novices même à mépriſer la mort, & à ſe la donner plutôt que de trahir leurs maîtres. Cette leçon eſt celle que Weiſhaupt réduiſoit à ces mots : *patet exitus*, c'eſt-à-dire, la porte de la vie à la mort eſt ouverte, & peut ſortir qui veut, ſurtout quiconque ne ſe trouve pas bien dans ce monde. C'eſt la même leçon que les décrets des Jacobins ont rendue en ces termes : *la mort n'eſt qu'un ſommeil éternel.* Plein de ce principe, & fatigué de ſon exiſtence, le Novice Zwack ſe perſuada qu'il mourroit en ſage, s'il mouroit de ſa propre main. Il rédigea ce qu'il appelle ſes *penſées ſur le ſuicide.* Ce ſont les penſées d'un athée, que ſes vices ont rendu malheureux, que ſon impiété a rendu fou. (*V. écrits orig. t.* 1 *ſect.* 20.) Il fit ſon teſtament, & ſe mit à écrire au Frère Ajax la lettre ſuivante.

" Munich le 30 Octobre 1777—Ami, je
" m'en vais ; c'eſt le meilleur parti que j'aie
" à prendre. Porte-toi bien ; ne doute pas de

" ma probité; n'en laisse pas douter les autres.
" Confirme les sages dans le jugement qu'ils
" vont porter de ma mort; regarde avec pitié
" ceux qui la blameront. Sois honnête homme;
" souviens-toi de moi, & ne me laisse pas ou-
" blier par le petit nombre de nos bons amis.
" Garde-toi de me plaindre." *Signé*, *Zwack*.

Le *Postscriptum* léguoit un anneau, pour souvenir, au Frère Ajax, & le prioit de faire parvenir aux Frères une seconde lettre adressée à tout l'Ordre Illuminé. " Et vous aussi, *Frères*,
" je vous salue pour la dernière fois, disoit
" ici Zwack, je vous remercie de vos inten-
" tions sur moi. Je vous jure que j'en étois
" digne; je vous le jure sur mon honneur, le
" seul bien que je possede, *le seul sacré pour moi*.
" Honorez ma cendre de votre souvenir; *bé-*
" *nissez la, tandis que la superstition me maudira.*
" Eclairez-vous mutuellement; travaillez à
" rendre le genre humain heureux; estimez la
" vertu, & récompensez la; punissez le crime;
" voyez avec pitié les fautes de l'humanité.
" Sur le bords de sa fosse, y descendant avec
" réflexion, & choisissant la mort par *conviction*,
" par *démonstration*, la choisissant *pour son bon-*
" *heur*; c'est ainsi que vous fait ses adieux
" votre Frére & ami, Zwack. (*ibid*)

C'en étoit fait pour l'Illuminisme de l'adepte favori, si cette résolution avoit été aussi constante qu'elle étoit sérieuse. On ne sait ce qui

plique seul la différence qui se trouve entre les tablettes tracées par Ajax, & la liste des premiers adeptes que l'on trouve dans les Ecrits Originaux. (*t. premier, sect.* 4) Là, Ajax étoit Xavier Zwack encore simple aspirant, jusques au 29 Mai 1778; & ici, le prétendu Novice est déjà *Aréopagite* sous le nom de *Caton*, le 22 Fev. de la même année; & peu de mois après il n'a plus au dessus de lui que Spartacus. (*id. let.* 27) Jamais Frère Enroleur ne fut mieux supplanté par son Novice

Les divers noms sous lesquels se montre ce Novice dans les Ecrits Originaux, ont fait naître une difficulté qui déjà embarasse certains Lecteurs; mais la prédilection toujours croissante de Weishaupt, suffit encore pour résoudre l'énigme.

Weishaupt avoit d'abord donné à Zwack le nom insignifiant de *Danaüs;* dès qu'il connut sa haine pour les Rois, il changea ce nom en celui de *Philippe Strozzi*, de ce fameux conjuré Florentin qui avoit assassiné Alexandre Médicis, & qui pris ensuite, les armes à la main contre son Souverain, s'enfonça un poignard dans le sein, en prononçant ce vers dicté par toutes les fureurs de la vengeance;

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

Le suicide manqué de Zwack n'en parût pas moins honorable à Weishaupt; il crut alors devoir en faire le Caton de la Secte. C'est sous

ce dernier nom, que Zwack devint à Munich le principal agent des Illuminés, l'adepte favori du Fondateur. Ce qui favorisa toujours leur intimité, fut cette espèce de sympathie, qui se trouve entre les méchans comme entre les démons, & qui les fait toujours concourir au même but, quand il s'agit de nuire.

Sans avoir pour le mal le génie de Weishaupt, Zwack en avoit au moins toute la volonté. Dès son entrée dans l'Ordre, pour son premier essai, il se donna pour un parfait athée. *(V. disc. sur les sociétés, Ecrits Orig. t. 1 sect. 22.)* Dès lors il annonce toute sa haine contre les Souverains, & toute son admiration pour le peuple qui brise le joug de ses prétendus tyrans. *(V. ses pensées sur le suicide.)* On voit bien quelques uns des premiers adeptes de l'Illuminisme, s'étonner de l'immensité des forfaits & des désastres que Weishaupt prépare à l'univers; il lui faut quelquefois auprès de ceux-là, des ménagemens; il faut qu'il les prépare, qu'il les dispose, qu'il réponde à leurs réclamations; son Caton est toujours prêt à tout; il est toujours au niveau des mystères, à mesure que Weishaupt en déroule le code; il ne lui laisse jamais que l'invention.

A cette sympathie d'impiété & de scélératesse s'unit encore la profonde politique de Weishaupt. Il lui faut un sénat de conjurés; mais dans ce sénat, ce sont des agens, & non pas des

égaux qu'il voudroit se donner. Pour regner plus efficacement sur cet Aréopage, il ne veut pas l'avoir auprès de sa personne ; il sait trop bien que dans les sociétés secrètes, plus le despote s'enfonce dans son mystérieux sanctuaire, plus ses ordres sont révérés des Frères. Si malgré cette espèce d'invisibilité où il se tient, l'empire qu'il exerce sur ses Aréopagites, doit encore exciter leur jalousie, il aura du moins auprès d'eux & à leur tête, ce Caton qui lui doit tout ce qu'il est dans l'Ordre, & dont tout l'intérêt sera de maintenir celui dont il tient lui-même toute son autorité. C'est pour cela qu'on voit Weishaupt faire tant d'efforts pour le maintenir dans son parti, & descendre avec lui jusqu'à ces prières ; *soutenez moi donc*, dispofez donc les choses & les esprits, pour que mes dispositions soient reçues. *(V. surtout t. 1, let* 55.*)*

Weishaupt fut peu trompé dans cet espoir. Lors des dissensions que son despotisme fit naître entre lui & ses Aréopagites, ce fut presque toujours par Zwack qu'il vint à bout de les gagner, de ranimer leur zéle pour ses complots, & leur respect pour sa personne. Ce fut surtout à lui que l'Illuminisme dut tous ses succès dans Munich ; Caton y jouoit si bien, si efficacement le personnage d'Enroleur, que Weishaupt fut obligé plus d'une fois, de réprimer cette ardeur. il avoit besoin de lui pour le gouvernement de

l'Ordre ; il s'en fit même aider pour la rédaction de diverses parties de son Code. En un mot le résultat de leur correspondance est que Weishaupt n'eut pas un seul Aréopagite, qui entrât mieux que Zwack dans toutes ses vues, & qui jouît plus justement de toute sa confiance. *(V. toutes les lett. à Caton dans les écrits orig.)*

Il n'en eut pas un seul qui, tout en conspirant contre son Prince, sa patrie & toute société, affectât & prît mieux tous les airs d'un serviteur zélé pour son Prince, pour sa patrie & la société. Au milieu de tout ce qu'il faisoit pour les complots de son Illuminisme, Xavier Zwack réussit à se faire nommer *Conseiller de la Cour, Conseiller de la Régence, aux appointemens de vingt mille florins*. Enchanté de la promotion de son adepte, Weishaupt se hata de lui écrire : " recevez mes félicitations sur la nouvelle dignité. Je voudrois que tous mes Aréopagites fussent aussi *Conseillers intimes* avec vingt mille livres d'appointemens ; mais je voudrois encore plus, que leur emploi exigeât peu de tems & de travail. " Il leur en resteroit d'avantage pour le grand objet. *(id. t 2, let. 2)* La lettre qui portoit ce compliment, est précisément une de celles où Weishaupt donnoit à ses Aréopagites le plus de détails sur la marche & les succès de sa conspiration.

Le second personnage de cet Aréopage fut un certain *Hertel*, Prêtre Catholique, appellé,

Marius ou le Prêtre Hertel.

Marius, par les Illuminés. C'eſt de lui que Weiſhaupt écrivoit à Xavier Zwack: " notre " Marius eſt réſervé au ſuprême dégré. Dans " la plûpart des affaires, il marche en *tutioriſte.* " *Sur les objets religieux, ménageons ſa foibleſſe.* " *Son eſtomac n'eſt pas encore capable de digérer* " *des morceaux un peu durs.* Sur tout le reſte " fiez vous à lui. Ne le chargez pas de tra- " vail, juſqu'à ce que l'uſage lui donne de la " facilité, & qu'il prenne du goût pour la " choſe. S'il eſt une fois bien ſtylé, il pourra " nous rendre de grands ſervices. " *(écrits orig. t* 1, *let* 7 *à Caton, du* 27 *Mars* 1778.*)*

Malgré ce prétendu tutioriſme, *Hertel* s'étoit laiſſé entrainer dans tous les dangers des ſociétes occultes, & il y ſuccomba. Pour tirer parti de cette conſcience qu'il apportoit dans l'Ordre, Weiſhaupt le fit d'abord caiſſier, en le chargeant de réparer par ſon économie, les larcins d'Ajax. Le Marius Illuminé remplit conſtamment cette commiſſion, à la ſatisfaction du Fondateur. Les Frères conjurés le récompenſèrent de ſa fidélité, en lui procurant à Munich un Canonicat, par des intrigues qu'il admire lui-même, & dont il promet de divertir Caton, mais dont il n'oſe confier le récit au papier. *(V. let. de Marius à Caton* 3 *Nov.* 1783*)* Au moment où il prit poſſeſſion de ſon Canonicat, ces idées religieuſes qu'il avoit d'abord fallu tant ménager, s'étoient évanouies. Il ſe dépeint

alors lui-même passant de ses fonctions religieuses aux Clubs Illuminés, se faisant *investir* publiquement d'un bénéfice ecclésiastique, & s'applaudissant en secret des services qu'il vient de rendre aux Frères conjurés contre l'Eglise; services qu'il appelle encore *trop importans pour oser les dévoiler par écrit; (ibid.)* services cependant qu'il est aisé de deviner, quand on le voit plus qu'aucun autre adepte, partager avec Zwack, les confidences de Weishaupt. Dans la correspondance de celui-ci, il est une foule de lettres qui leur sont adressées en commun. Il est surtout des instructions spéciales & provisoires, adressées aux *Aréopagites;* & dans ses instructions, ce n'est plus le consciencieux, c'est l'apostat Hertel qui doit, après Zwack, tenir le premier rang, jouer le premier role *(V. surtout les instructions pour* Caton, Marius, *&* Scipion,*)* (*id. t.* 1 *sect. IX.*) C'est lui surtout, c'est ce malheureux Prêtre, qui semble avoir été chargé plus spécialement du soin de fournir aux bibliothèques secrètes de l'Ordre, d'acheter ou de voler pour elles, tout ce qui devoit en faire des arsenaux d'impiété, de corruption, & de révolte. (*V. id. t.* 1 *let.* 46, *t.* 2 *let.* 3 *&c.*) Enfin c'est lui que Spartacus trouva parmi les Frères, le plus digne d'entrer dans la confidence du monstrueux infanticide que nous l'avons vu méditer, & c'est lui qui le sert dans cet af-

freux secret, de manière à mériter ses remerciemens. (*id. t.* 2, *let.* 3 & 4.)

Troisième Areopa. Celse-Baader.

Mieux encore que cet infame Prêtre, le médecin Baader nous montre de quels hommes se composoit cet étrange Aréopage. Il n'est pas encore dans l'Ordre, & on le voit offrir les plus atroces services de son art; il est ce trop fameux adepte, que Weishaupt désignoit sous le nom de *Celse*, en parlant à Hertel de l'homme qui lui avoit promis de l'aider à conserver son honneur par le plus révoltant des forfaits. (*V. t.* 3 *de ces Mém. chap.* 1.) C'est sans doute à ses offres que sont dus l'empressement avec lequel on voit Weishaupt le rechercher, & les dispenses qu'il lui prépare, lorsqu'il écrit à Zwack; " si " je réussissois à enroler le médecin Baader, " dites moi d'avance quels droits nous pour" rions lui donner parmi nos Aréopagites. " Car sans cela, sans quelque dispense parti" culière, nous ne le mettrions pas en acti" vité." (*t.* 1, *let.* 29, 30, *Déc.* 1778.) Cette lettre fut bientôt suivie d'une autre, par laquelle on voit encore mieux le prix que Weishaupt attachoit à cette conquête, & toutes les intrigues qu'il mit en jeu pour se l'assurer. " Pour venir à bout de mon plan dans *Athènes* (dans Munich) écrit-il à ses *Athéniens Bavarois*, j'ai encore besoin de deux hommes, l'un *Noble* & " l'autre *Médecin*. Le zéle de Caton nous sert " pour l'un & l'autre, & va nous procurer ainsi

" ce qui nous manque. Le Comte S . . . (Savioli, que ce Caton vient d'enroler) s'appellera *Brutus*. C'eſt une des plus importantes priſes que nous puiſſions faire dans Athènes. Voici la manière de procéder que vous aurez à ſuivre à ſon égard. Que Caton continue avec lui comme il a commencé; & qu'il cherche à s'aſſurer de ſon ſilence. Cela fait; qu'il lui liſe nos ſtatuts réformés, & lui demande s'il eroit la choſe utile & bonne. *Brutus* a-t-il dit oui? Caton demandera encore au Comte s'il veut nous ſeconder dans nos travaux. Enſuite il lui dira que vu les importans ſervices qu'il peut rendre à notre ſociété, en nous prêtant ſon nom, nous ſerons moins ſévères à ſon égard, pour les épreuves; que nous nous hâterons de l'admettre aux plus profonds de nos ſecrets; que ſeulement on exigera pour préliminaire, qu'il nous livre *Baader*, ou bien quelqu'autre; que nous ſavons très bien qu'il ne faut pas le ſurcharger de travaux; que c'eſt pour cela qu'on le diſpenſe des exercices preſcrits par nos ſtatuts; qu'il n'en fera que ce qu'il voudra bien; que nous l'avons choiſi ſpécialement, pour nous aider dans le *gouvernement de l'Ordre*. S'il nous livre *Baader*, celui-ci jouira de la même diſpenſe, qui ne ſera plus accordée à perſonne dans Athènes. Vous lirez au Comte, le *Grade Minerval*, & tout

" ce qui précède. S'il montre pour la chose du
" gout & de l'activité, vous lui lirez aussi les
" statuts du *Grade Illuminé*; & lorsqu'enfin il
" vous aura assuré de son zéle, lorsqu'à force
" de nous enroler du monde, il se sera absolu-
" ment lié à nous, vous pourrez lui dévoiler
" le tout, ainsi qu'à *Baader*. " (*T.* 1. *let.* 33,
11 *Déc.* 1778.)

Soit que les Frères de Munich eussent déjà prévenu toute cette marche, soit qu'ils y eussent suppléé par tout autre moyen, les vœux de Weishaupt sur Baader se trouvèrent remplis en peu de tems. Car on le voit inscrit sur la liste des Aréopagites, dès le 13 Décembre 1778, trois jours après la lettre que nous venons de lire. Dans le reste de la correspondance illuminée, son nom est toujours mis au nombre des adeptes les plus actifs, le plus profondément entrés dans les mystères. (*V. surtout t.* 2 *let.* 13 *de Spartacus à Celse.*)

Un nouveau motif de cet empressement pour enroler *Baader*, étoit que celui-ci donnant à Munich des leçons publiques, y pouvoit aisément jouer auprès des jeunes étudians en Médecine, le role que Weishaupt jouoit si efficacement auprès des éleves du même âge, étudiant le Droit à Ingolstadt. Le même motif l'avoit rendu également ardent à enroler *Berger* Professeur à Munich, mais je ne sais de quelle faculté. Celui-ci est connu dans l'Ordre sous le

nom de *Scipion*; il fut inscrit au nombre des Aréopagites, le 8 Juillet de la même année. Franc-Maçon avant que d'être Illuminé, il conserva quelque tems pour ses premières Loges, une prédilection, qui lui fit désirer son congé. Cette préférence outrageoit Weishaupt; sans paroître vouloir retenir le Frère dégouté, & ne pouvant encore user de menaces, il ordonna à Zwack de lui déclarer au *nom de l'Ordre* toute la liberté qu'on lui laissoit de suivre son penchant; mais dans la même lettre, il réunit tout ce qu'il falloit lui faire entendre sous main, tout ce qu'il falloit surtout lui dire de la prééminence, & des avantages de l'Illuminisme sur la simple Franc-Maçonnerie. Le Professeur *Berger* fut si bien persuadé, que *pour lui donner la préférence sur tous les autres Aréopagites*, Weishaupt dans la suite, n'exigeoit de sa part *qu'un peu plus d'activité*. (*V. t.* 1, *let.* 46, & 58)

Quatrième Aréo. Scipion Berger.

Il s'en faut bien que l'Illuminisme eût jamais ce défaut d'activité à reprocher à son *Coriolan*, c'est-à-dire, à un marchand Hambourgeois retiré à Munich, sous le nom de *Troponero*. Lorsque celui-ci fut enrolé parmi les frères, il n'occupoit point encore ce poste, dans lequel Weishaupt trouvoit tant d'avantages pour la propagation de ses complots. L'idée d'en faire aussi un professeur de son métier, étoit venue à Zwack; il l'écrivit à Spartacus; celui-ci répondit « c'est une chose très bien vue, & *pour* « *lui & pour nous, que de faire de Coriolan un*

Cinquième Aréopa. Coriolan Troponero.

" *professeur de finance.* Faites seulement tous
" vos efforts pour lui procurer des élèves.
" *C'est une bonne occasion de gagner les jeunes*
" *gens.* Vous ne feriez pas mal vous même de
" vous mettre au nombre de ses écoliers "
pour en attirer d'autres. (*Id. let.* 3 *à Caton*).
Je ne sais pas si Zwack fut bien jaloux de quitter son Aréopage, pour aller se remettre sur les bancs, mais ce que les archives de l'Illuminisme ne laissent pas douteux, ce sont les grands services qu'il reçut de ce *Coriolan*. Weishaupt fait bien des fois l'éloge de cet adepte. On voit surtout qu'il se servoit de lui, pour rendre les receptions plus imposantes. Coriolan apportoit dans ces cérémonies, toute la gravité du Vénérable de la Loge ; les jeunes élèves, sous cette gravité, ne soupçonnoient pas même les arrière-mystères des Rose-Croix, bien moins encore ceux du nouvel Illuminisme.

6e. & 7e. Aréopag. Hannibal, ou Baron de Bassus; Diomède, ou marquis de Constanza.

Vers cette même époque, se trouvént parmi les *Aréopagites*, les deux premiers Illuminés *titrés* que Weishaupt ait admis dans ses derniers secrets. L'un étoit le *Baron de Bassus*, & l'autre le *Marquis de Constanza*. Celui-là eut pour caractéristique, le nom d'*Hannibal*; & celui-ci, le nom de *Diomède*. C'est sans doute un phénomène bien étrange dans l'ordre moral, que des *Barons* & des *Marquis* illuminés ; que des hommes à qui ce titre seul rappelle à chaque instant, combien il est intéressant pour eux de

maintenir & les propriétés & l'ordre ſocial, s'enfoncent cependant dans la plus formidable des conſpirations ourdies contre les propriétés & l'ordre ſocial ; mais qu'on n'oublie ni les embûches du code de Weiſhaupt, ni l'art avec lequel il ſait les ménager. Quoiqu'il en ſoit, les faits & les archives de l'Illuminiſme, les lettres, les apologies même de ces frères *titrés*, parlent plus haut que toutes les objections. Ce *Baron de Baſſus*, dans ſa prétendue juſtification, convient que c'eſt lui-même qui eſt déſigné ſous le nom d'*Hannibal* (*P.* 6) & les lettres de ce même *Hannibal* le montrent non ſeulement Illuminé, mais faiſant les fonctions d'Apôtre illuminé, rendant compte aux Frères des ſuccès de ſon apoſtolat à Botzen dans le Tyrol, ſe glorifiant des acquiſitions importantes qu'il a déja faites dans cette ville, ſe vantant d'y avoir enrolé & rempli d'enthouſiaſme pour les Illuminés, le *Préſident*, le *Vice Préſident*, *les principaux Conſeillers du gouvernement*, *le grand Maître des poſtes*. (*Id. t.* 1, *ſect. XLV.*) D'autres lettres bientôt nous montrent ce même *Hannibal*, ou Baron de Baſſus, paſſant en Italie, à *Milan* ajoutant à ſes conquêtes *ſon Excellence le Comte W... Miniſtre Impérial ;* en méditant bien d'autres *à Pavie parmi les Profeſſeurs de l'Univerſité*, & demandant enfin que l'on ajoute à la géographie de l'Ordre, pour ajouter à ſon apoſtolat. (*Id. t.* 2, *ſect. IV*, *let.* 1 & 2.)

Quant au Frère *Diomède*, ou au Marquis Illuminé, Marquis de Confianza, ce sont encore ses lettres qui nous montrent l'enthousiaste élève de Weishaupt. Dans ce fondateur de la Secte & de tous ses complots, à *quelques foiblesses insignifiantes*, à quelques défauts près, il a cru voir, *le plus parfait, le plus profond, le plus extraordinaire des humains*. Les heures qu'il a eu le bonheur de passer avec lui sont des heures trop courtes; mais elles ont suffi pour le remplir de zéle, & il court l'exercer tantôt à *Deux-Ponts*, tantôt à *Nauplis* ou Straubing, & tantôt à Munich. Il y court tout rempli de ces ruses qui doivent persuader aux candidats, *qu'on ne pense pas même à abuser de leur crédulité*. Il y court pénétré de toute la morale de Weishaupt; & prêt à l'exercer pour venger la Secte d'un homme, qui sans doute commençoit à dévoiler le complot des mystères. Il ne craint pas d'écrire au Frère Intime, en parlant du faux Frère " ah le gueux! Ne pourroit-on pas, ou " pour mieux dire, seroit-ce donc un crime " d'envoier dans l'autre monde un démon de " cette espèce? *O der schurke! Könnte man " nicht, oder um besser zu sagen, wäre es nicht " erlaubt, so einen Teufel in die andere welt zu " schicken.*" (*Ecrits orig. t.* 1, *sect.* XLIV, *n*. 1 & 2.)

Ni les écrits originaux, ni mes correspondances ne m'apprennent quels sont les vrais

tittres de l'Aréopagite *Solon*. On ne le voit point jouer un grand role dans les fastes de l'Ordre. Son vrai nom est *Michl*; il portoit l'habit ecclésiastique à Freysing. Heureux encore, si c'est là ce qui dans la suite, semble le rendre à peu près nul pour Weishaupt. Sous le nom d'*Alcibiade* se trouve sur la même liste, le Sieur *Hoheneicher*, que sa qualité de conjuré au Senat de Weishaupt, n'empêche pas de prendre place aussi, au Senat de Freysing, en qualité de Conseiller.

Autres Aréopagites.

L'onzième de ces Aréopagites, est le Baron de *Schröckenstein*; son nom de guerre est *Mahomet*. Nous le verrons bientôt présider à des Provinces entières de l'Illuminisme.

Peu de jours après ce *Mahomet*, se trouve initié un nouvel Aréopagite sous le nom de *Germanicus*. Ne pouvant découvrir son vrai nom, je ne me livre point à de simples conjectures. (*) Cette même époque nous offre d'ailleurs, parmi les simples initiés aux premiers

---

(*) Pour savoir le vrai nom des adeptes, il suffit assez souvent de combiner leurs lettres, celles surtout où Weishaupt annonce le nom qu'il donne aux candidats, aveç ce qu'il en dit ensuite sous ce dernier nom. Les journaux, les écrits allemands, & mes correspondances m'en ont fait connoître bien d'autres, sur lesquels il n'est pas le moindre doute.

grades, un assez grand nombre de Frères importans. Tel est par exemple ce Magistrat d'Eichstadt appellé *Lang*, & surnommé dans l'Ordre, *Tamerlan*. Tel est encore le Secrétaire intime appellé *Geiser*. Je ne sais point le nom *caractéristique* de celui-ci ; mais la lettre de Weishaupt sur l'acquisition qu'il a faite de ce Frère, nous dit tout l'intérêt qu'il attachoit à des prises de cette espèce, & tout le parti qu'il savoit en tirer, pour accréditer son Illuminisme.

Cette lettre est du dix Juin, 1778. On peut observer en passant, qu'elle est dans les écrits originaux, la première datée dans le style de l'Ere Persane, du 10 Chardard 1148. " L'ac-
" quisition du secrétaire intime *Geiser*, y dit
" Weishaupt à son cher Caton, est un évene-
" ment si utile pour nous, que nos affaires
" vont en prendre une tournure toute autre.
" Elle fait surtout disparoître cette apparence
" beaucoup trop forte de nouveauté. C'est
" pour celà qu'il faut nous en féliciter, vous
" & moi, & tout l'Ordre. C'est à présent que
" nous pouvons nous flater de faire quelque
" chose de grand. En s'unissant à nous, des
" hommes de cet état, de cette importance,
" donnent bien plus de poids à notre objet.
" Ils servent à tenir nos jeunes gens sous le
" frein. Ne manquez pas de faire à Monsieur
" le secrétaire intime, mes bien sincères com-

" plimens & remerciemens. Des gens de cette
" importance doivent avoir chez nous, le droit
" de choisir eux-mêmes leur caractéristique,
" leur emploi, le genre de travail qui leur
" plaira. Ayez soin de m'en instruire, afin
" que je prenne les arrangemens convenables.
(*t.* 1, *lett.* 13. *à Caton.*)

Dans cette classe des Frères importans, il faut bien mettre encore ici ce Comte *Savioli*, le Brutus de Weishaupt, le Baron de *Maggenhoff* dont il fait son *Sylla*, le Comte de *Pappenheim* dont il fait son *Alexandre*. En attendant que nous trouvions dans cette liste, des noms plus importans encore, des Ministres, des Princes, écoutons de nouveau Weishaupt développant ses vues, & mettant ses adeptes en activité, surtout quand il s'agit d'attirer dans ses pièges tous ces nobles de l'aristocratie, & d'en faire les premiers instrumens, les apôtres & les propagateurs d'une conspiration dont ils doivent être les premières victimes. " N'avez-
" vous donc point, écrivoit-il, *le* 10 *Pharavar-*
" *din* 1149 (31 *Mars* 1779) à ses Athéniens
" de Munich, n'avez-vous donc point dans
" votre Athènes, quelques uns de ces étran-
" gers, que l'on puisse d'abord admettre dans
" notre Ordre, élever au plutôt au Grade Mi-
" nerval, munir simplement des connoissances
" propres à ce Grade, & sans leur en dire da-
" vantage, envoyer établir le système, nous

" faire des disciples dans leur pays, par exem-
" ple, à Ausbourg, à Ratisbonne, à Saltsbourg,
" à Landshut, & autres villes? Il faudroit
" pour trouver ce monde-là, vous insinuer un
" peu dans les sociétés, & fréquenter les as-
" semblées, les rendez-vous publics. Puisque
" vous avez déjà fait tant d'autres choses,
" faites donc encore celle-là. A Erzerum
" (Eichstadt) *& dans toute la Franconie, je*
" *voudrois faire des progrès extraordinaires, si*
" *je pouvois dans ce pays-là, gagner & mettre dans*
" *nos secrets deux Gentilshommes que je connois*
" *très-bien, tous deux hommes d'esprit, & fort*
" *estimés par la noblesse.*—Cette acquisition nous
" vaudroit des adeptes du rang de la noblesse,
" & gens d'esprit, qui recruteroient pour
" nous, dans leur caste, par toute la Franco-
" nie.—Lorsque nous donnerions un nouveau
" grade dans Athènes, nous pourrions y ap-
" peller ces deux cavaliers pour la cérémonie.
" Ce seroient de nouveaux candidats pour un
" grade plus haut.—Leur considération & leur
" noblesse nous serviroient de plus à dompter
" un peu *Brutus* & nos autres nobles.—Enfin
" *Tamerlan*, ou le Conseiller *Lang*, qui ne
" croit pas qu'il y ait dans *Erzerum*, d'autres
" adeptes que ceux qu'il y connoît, seroit dans
" l'admiration de trouver dans un plus haut
" degré, des hommes qu'il ne savoit pas être
" des nôtres, des Gentilshommes qu'il estime

" infiniment. Voyez, délibérez là-dessus." (t. 1 let. 39.)

1° Dans les lettres suivantes, on ne voit plus ce jeune *Brutus*, c'est-à-dire, ce Comte *Savioli* avoir besoin du frein d'un autre Comte. Il se fait aussi apôtre de la Secte ; il part pour une expédition, dont Weishaupt se promet bien des avantages. On peut juger du zéle avec lequel il remplit sa commission, par l'honneur que Weishaupt lui fait en le distinguant très spécialement des Frères à renvoyer comme inutiles. Pour juger encore mieux des services qu'il étoit disposé à rendre, il suffit de l'entendre exprimer lui-même sa reconnoissance pour les faveurs qu'il a déjà reçues de l'Ordre, & comment il se flatte d'en mériter de nouvelles. Sa lettre est adressée aux *excellens* Supérieurs de l'Illuminisme, & conçue en ces termes.

" Recevez, Excellens, les témoignages de
" ma vive reconnoissance, pour le troisième
" grade, dont vous m'avez honoré. Tout y
" est beau, grand, noble ; tout y remplit l'idée
" que je m'en étois déjà faite par le second.
" Très certainement je chercherai à mériter
" votre confiance. Comptez désormais sur la
" mienne & sur mon dévouement parfait, &
" sans réserve. Rien au monde, non rien ne
" peut désormais me soustraire à vos loix, &
" au vœu d'être conduit par vous."

“ Vous m'écrivites, il y a quelque tems, de
“ ne plus rien chercher à la Cour, parce que
“ je n'en pouvois rien attendre. Je m'en suis
“ tenu à cet ordre ; mais les ministres de la
“ Régence me donnant aujourd'hui quelques
“ preuves de considération, mes affaires ont
“ pris une autre face. La maladie sérieuse
“ de l'Empereur, ayant fait penser au Vi-
“ cariat de l'Empire, on a jetté les yeux
“ sur le Frère *Periclès*, & moi pour la charge
“ de Conseiller dans cette Cour; & j'ai à
“ présent le plus grand espoir d'être fait Con-
“ seiller intime. S. . . s'occupe spécialement
“ de moi ; & je le dois à l'amitié des Frères
“ *Celse* & *Alfred*. *Si jamais j'arrive à quelque*
“ *puissance, c'est alors que le très excellent Ordre*
“ *verra combien mon cœur lui est dévoué, combien*
“ *je lui appartiens tout entier*. Mais jusqu'à ce
“ moment, je ne puis offrir que des vœux &c.”
(*Ecrits Orig. quibus licet de Brutus, t.2*)

Quoique la faveur qui avoit inspiré tant de zèle à ce Comte Saviosi, fût encore loin des derniers mystères, il avoit dans l'Ordre un frère, qui sans doute ne se flattoit pas même d'arriver à ce troisième grade. L'adepte Insinuant les avoit distingués ; la lettre par laquelle il annonce leur réception à Spartacus, va nous dire quelle autre espèce de service l'Ordre pouvoit attendre de ce dernier.

" Voici, écrit Caton à Spartacus, les nou-
" velles espérances que j'ai pour l'Ordre.
" Après de longs préparatifs, j'ai enfin engagé
" le jeune S. . . (Savioli.) Celui-ci nous
" livrera son frère, qui peut mettre nos affaires
" en train à Ausbourg. Ils sont tous les deux
" riches. J'engage le premier comme un *sta*
" *benè*, c'est-à-dire, comme un de ces Frères
" que nous devons tenir dans les grades infé-
" rieurs. Je l'engage d'abord pour que dans
" l'occasion, il nous prête sa maison très com-
" mode pour nos assemblées ; & en suite &
" surtout, pour qu'il nous aide de sa bourse ;
" *damit er an geld beytraget*.

La même lettre offre en ces termes un second *sta benè* du même genre ; " le Frère Livius
" (*Rudorger*) doit être désormais regardé
" comme appartenant à la même classe. Il m'a
" franchement avoué qu'il n'avoit ni le tems
" ni la volonté de se livrer à tous nos travaux,
" mais qu'il étoit prêt *à contribuer de son argent*
" aux progrès de l'Ordre, à nous fournir aussi
" des livres pour nos bibliothèques, & des ins-
" trumens pour les expériences. —je lui ai
" donné à entendre que sans doute il pouvoit
" rester des nôtres, mais seulement dans la classe
" de ceux qui nous servent par leur argent. "
(*Tome* 1, *sect*. 32. *Lett. de Caton à Spart.*)

Ainsi Weishaupt tournoit également au pro-
fit de ses complots, la bourse & l'ignorance,

l'impiété & la sottise de ses Marquis, Chevaliers, Barons, ou Magistrats initiés. Déjà il en comptoit de cette espèce jusques dans la Chambre Impériale de Wetzlar. Car dès le vingt neuf Août 1778, se voit sur la liste des initiés, ce même *Minos*, ce *Dittfurth*, *Assesseur* si zélé pour donner à l'Ordre des Sœurs Illuminées. (*V.* t. 3 *de ces mémoires, chap.* 2.) On le trouve d'abord frappé d'une *suspense*, comme *suspect* aux Frères. (*V. la liste, t.* 1, *Ecrits orig. sect.* 4.) Mais bientôt son zéle & sa docilité en font tout à la fois l'admiration & le jouet de Weishaupt. On a vu cet adroit conspirateur, pour mieux scruter les Frères, exiger qu'ils traçassent eux-mêmes tout le cours de leur vie; qu'ils fissent un aveu détaillé de leurs passions, de leurs préjugés, de leurs habitudes; l'assesseur de la Chambre Impériale se soumit si scrupuleusement à cette loi, que Weishaupt crut devoir en instruire en ces termes, les Aréopagites: « *Minos, cet homme qui jouit d'une si grande considération, écrit en ce moment l'histoire de sa vie. Il n'en est encore qu'à sa dixseptième année; & il en a déjà quatrevingt treize feuilles; & il a quarante cinq ans. C'est-là bien autre chose que toutes les confessions générales. Voyez ce qu'on peut faire des hommes, quand on sait gagner leur confiance, & les bien convaincre de la bonté de la chose.* » (*Ecrits orig. tome* 2, *let.* 7 & 10.) Plein de cette conviction, l'Assesseur Im-

périal apprit si bien l'art de convaincre les autres, que nous le verrons un jour Provincial de l'Ordre.

Quelque zélé que fût Weishaupt pour acquérir à son Illuminisme des adeptes de ces premières classes de la Noblesse ou de la Magistrature, il recommandoit bien plus spécialement encore à ses Enroleurs, de faire leurs recrues parmi les *Professeurs* & les *Maîtres d'école*, comme le vrai moyen d'attirer à lui la jeunesse de toutes les castes. Delà cet *Hermès Trimégiste*, de son vrai nom, *Socher*, Supérieur des écoles à *Landsberg*, chargé de surveiller les Jésuites comme les ennemis les plus déclarés de l'éducation qu'il doit donner à ses élèves. (*t.* 1, *let.* 28.) Delà encore tous les soins que se donne Weishaupt pour remplir son université d'Ingolstadt, de Professeurs ou répétiteurs attachés à la Secte ; delà toutes ces prières qu'il adresse aux adeptes de Munich, pour obtenir par l'intervention de quelque Ministre, qu'on chasse les Jésuites, parce qu'ils ont fait perdre à son parti les quatre Professeurs *Scholliner*, *Steingenberger*, *Wurzer*, & *Shlegel* ; parce qu'il ne lui reste plus dans l'Université, que trois confrères pour résister au Jésuitisme. (*t.* 1, *let.* 36 ; 30 *Janv.* 1778.) Delà toute cette liste de Professeurs Illuminés dans les villes où la secte s'établit, tels que *Krenner*, *Lemmer*, *Westenrieder*, ayant pour noms de guerre *Arminius*,

Cortez & Pythagore. Celui-ci quitta l'Ordre, & son nom de guerre fut donné au libraire *Drexl*; mais comme professeur, on peut le remplacer par *Kundler & Lolling*, & surtout par ce *Baïerammer*, que Weishaupt surnomme d'abord son *Zoroastre*, dont il fait ensuite son *Confucius*; & qu'il n'attire enfin dans Ingolstadt, que pour se donner un Collègue formé de sa main à tout l'art de séduire & d'enroler les jeunes gens. (*V. surtout*, *t.* 1, *let.* 24.) Delà enfin ce zèle pour envoyer des adeptes dans toutes les maisons d'éducation, & surtout ces instances que Weishaupt fait à *Caton & Marius*, en leur demandant s'ils n'auroient pas quelques Frères stilés au role d'Insinuant, que l'on pût répartir *dans les Universités de Saltszbourg*, *d'Inspruck*, *de Fribourg & autres*. (*Id. let.* 40.)

De toutes les conquêtes faites par ces Insinuans sur les jeunes étudians, il suffit de nommer ici *Eckart & Kapfinder*, un certain *Michl*, & un *Riedl*, enrolés sous le nom de *Saladin*, *Thales*, *Timon*, & *Euclides*. Ce n'étoit-là encore que des écoliers de dixhuit, ou de vingt ans. *Sauer*, ou *l'Atila* de l'Ordre, & son Empereur *Claude*, ou *Simon Zwack* cousin de l'intime *Caton*, n'en avoient pas davantage. A cet age ils en étoient alors plus chers à Weishaupt; il les trouvoit plus aisés à former. Il s'en falloit bien que ses autres adeptes fussent encore tels qu'il eût voulu les voir, c'est-à-dire, n'ayant

tous, comme lui, qu'un seul vœu, qu'un seul objet & qu'un grand intérêt, celui de ses complots. Il s'en falloit bien dans ces commencemens, qu'il leur trouvât à tous, cette docilité dont il avoit besoin, pour ne voir dans eux que les instrumens de ses projets. Tels qu'il les peint lui-même, les adeptes de l'aristocratie, par cela seul *qu'ils étoient riches, avoient tous les vices de leur état; ils étoient ignorans, orgueilleux, lâches, paresseux au suprême dégré*; ils ne cherchoient à s'avancer dans les secrets, que pour satisfaire leur curiosité, ou même pour se jouer de l'appareil de ses grades; *(V. t. 2, let. 1.)* & il vouloit des hommes à qui cet appareil en imposât, qu'il remplit d'enthousiasme. Les reproches qu'il fait à bien d'autres adeptes nous montrent une bande d'Initiés sans mœurs, ne cherchant dans ce qu'ils font dans l'Ordre, qu'à satisfaire leurs passions, leurs intérêts, leur avarice, souvent même par leur dissolution & leurs scandales, exposant le fondateur à *passer pour un corrupteur de la jeunesse; (V. id. let 11.)* & il lui falloit des hommes qui sachant comme lui, satisfaire en secret les passions les plus infames, affectassent en même tems, tout cet extérieur de vertu, de modération, & de sagesse dont il avoit besoin pour accréditer son Illuminisme. Nous l'avons vu forcé à dévoiler dans ses confidences, & la turpitude de ses mœurs, & l'atrocité des moyens auxquels il eut recours

pour conſerver la réputation de ſes prétendues vertus ; ce n'en eſt pas moins lui qui reproche en ces termes, à ſes premiers adeptes, le tort que faiſoit à ſon Illuminiſme la publicité de leur dépravation. " Il me vient de Thèbes (de " Freiſingue) des nouvelles fatales. Ils ont " donné à toute la ville le ſcandale d'admettre " dans nos Loges, ce *Properce*, *vil libertin per-* " *du de dettes*, *déteſtable ſujet* . . . Dans cette " même ville encore, le Frère D. . . . n'eſt " qu'un méchant homme. Notre *Socrate*, qui " pouvoit cependant nous rendre de ſi grands " ſervices, eſt conſtamment dans l'yvreſſe. " Notre Auguſte s'eſt fait la plus mauvaiſe " réputation. Frère *Alcibiade* ſoupire tout le " long du jour, & deſſeche auprès de ſon hô- " teſſe. *Tibère* a voulu faire violence à la " ſœur de notre *Diomède*, & s'eſt laiſſé ſur- " prendre par le mari. *Ciel ! quels hommes ai-* " *je donc là pour Aréopagites !* Nous ſacrifions, " nous autres, au bien de l'Ordre, notre ſanté, " notre fortune, notre réputation ; ces Meſ- " ſieurs ſe livrent à leurs plaiſirs, à toutes leurs " commodités, ſe proſtituent, donnent des ſcan- " dales, & n'en veulent pas moins ſavoir tous " nos ſecrets. Dès cet inſtant, je regarde *Ti-* " *bère* (Merz) comme effacé de notre liſte. — " O Aréopagites, Aréopagites ! Combien j'ai- " merois mieux n'en avoir point du tout ; ou

" du moins en avoir trouvé de *plus actifs & plus* " *soumis.*" (*id. t.* 2, *let.* 9.)

Ces plaintes ne sont pas à beaucoup près les seules qui dévoilent l'idée que Weishaupt avoit lui-même de sa horde d'adeptes. La lettre suivante nous montre encore mieux l'objet des allarmes que lui donnoient tous leurs scandales, & tout ce qu'il craignoit d'en voir résulter pour la secte. Après leur avoir dit : en fait *de politique & de morale, apprenez que vous êtes encore bien en arrière,* " jugez, ajoute-t-il, jugez en " vous-même ; si un homme tel que notre " *Marc-Aurele,* (c'est-à-dire, tel qu'un pro- " fesseur de Gottingue, de son vrai nom *Fe-* " *der*) venoit à savoir quel *tas de gens sans* " *mœurs, de prostitués, de menteurs, de faiseurs* " *de dettes, de fanfarons, de fous remplis d'or-* " *gueil,* vous avez parmi vous ; si un tel " homme les voyoit, qu'elle idée se feroit-il " de nous ? Ne se trouveroit-il pas tout hon- " teux d'être membre d'une société, dont les " chefs annoncent de si grandes choses, & " *remplissent si mal le plus beau plan* ; & tout " cela, à cause de leur obstination, & parce " qu'ils ne savent rien prendre sur leurs plai- " sirs ? Avouez franchement si je n'ai pas " raison. Jugez si pour garder un homme " tel que ce *Marc-Aurele* Feder, dont le nom " seul nous vaut *l'élite de l'Allemagne,* il ne " faudroit pas sacrifier, & exclure toute votre

" province de *Grèce*, (de Baviere) & les inno-
" cens même, tout comme les coupables ? Et
" si j'en venois-là, à qui seroit la faute ? Ne
" vaut-il pas bien mieux couper des membres
" gangrenés, que perdre tout le corps ? Seriez
" vous bien assez injustes pour aimer à voir
" une société d'hommes choisis se dissoudre, &
" abandonner la *réforme de l'univers*, & cela
" à cause du désordre & des scandales qui
" regnent parmi vous ? O ! cela seroit pire
" qu'un Erostrate, pire que les méchans de
" tous les tems & de tous les mondes. Ceux
" donc de vos Messieurs, à qui ce plan ne con-
" vient pas, ceux qui aiment mieux leur pro-
" pre commodité, ou leurs misérables passions ;
" ceux enfin qui se soucient peu de l'approba-
" tion de ce qu'il y a de mieux parmi les
" hommes, & ceux qui pour la mériter, ne veu-
" lent pas travailler avec nous *à ne faire du*
" *genre humain qu'une seule famille* ; ceux-là,
" je les en prie, ô ! je les en conjure, qu'ils
" n'empêchent pas au moins nos travaux, &
" que leurs scandales ne nous fassent pas re-
" cueillir pour tout fruit, la honte, & l'infa-
" mie. Cela seroit pire *que de vrais assassins*,
" *pire que la peste*." (*Ecrits orig. t.* 2, *let.* 10.)

Quelque fondés que fussent ces reproches, dans le tems où Weishaupt ne cessoit de les répéter, les progrès de son Illuminisme auroient pu lui prouver, que tout en se livrant

à leurs passions, ses adeptes ne perdoient pas de vue le grand objet de ses mystères L'historien pourra juger de leur succès par la note suivante ; elle va nous montrer & ces succès, & le compte que les Frères avoient soin de s'en rendre à eux-mêmes ; elle peut commencer à expliquer bien des mystères de la Révolution.

Note sur les progrès des Illuminés en Baviere, trouvée dans les papiers de Caton Zwack, écrite de sa main, & insérée dans le premier volume des Ecrits originaux. Cette Note commence par ces mots : *le nombre dans la Grèce consiste en* — Soit que Zwack n'eût pas marqué ce nombre des Frères en *Grèce*, c'est-à-dire, en Baviere, soit que l'Editeur ait jugé à propos de le laisser en blanc, la phrase n'est pas finie. Mr. Robison y supplée par le chiffre 600 ; mais il ne nous dit pas sur quelle autorité ; en me contentant de traduire, je vais continuer avec Zwack.

" Nous avons dans *Athènes* (à Munich) " 1° une Loge régulière composée d'Illuminés " Majeurs, 2° une moindre assemblée d'Il- " luminés, très propre à notre objet ; 3° une " grande & remarquable Loge Maçonnique ; " 4° deux considérables *Eglises*, ou Académies " du Grade Minerval."

" A Thèbes (Freysing) de même, une " Loge Minervale, aussi bien qu'à Mégare " (Landsberg) à *Burghausen*, à *Straubing*, à " *Ephèse* (Ingolstadt ;) nous en aurons une " dans peu à *Corinthe* (Ratisbone.)

" Nous avons acheté (à Munich) une
" maison pour nous ; & nous avons si bien
" pris nos mesures, que non seulement les
" Bourgeois ne se récrient plus sur nos assem-
" blées ; mais qu'ils parlent de Nous avec
" estime, lorsqu'ils nous voient publiquement
" aller à cette maison, ou à la Loge. *Certai-*
" *nement c'est là beaucoup pour cette ville.*"

" Nous avons dans cette Maison, un cabinet
" d'histoire naturelle, des instrumens de phy-
" sique, une bibliothèque ; & tout cela de tems
" à autre s'accroit des dons des Frères."

" Le jardin est destiné à la botanique."

" L'Ordre procure aux Frères tous les
" journaux scientifiques. — Par différentes
" pieces imprimées, nous avons réveillé l'at-
" tention des Princes & des bourgeois sur
" certains abus plus remarquables ; nous nous
" opposons aux religieux de toutes nos forces,
" & nous avons vu de bonnes suites de ces
" travaux."

" Nous avons disposé la Loge, absolument
" suivant notre systême, & nous avons rompu
" avec Berlin."

" Nous avons non seulement réprimé les
" enrolemens des R. C. (Rose-Croix ;) mais
" nous avons réussi à les rendre suspects.

" Nous sommes effectivement en traité d'une
" alliance plus étroite avec la Loge de . . &
" avec la Loge Nationale de Pologne..

Autre note de la même main sur les progrès politiques de l'Ordre.

" Par les intrigues de nos Frères, les Jésuites " ont été éloignés de toutes les places de Pro- " fesseurs ; nous avons purgé d'eux l'Uni- " versité d'Ingolstadt. *Durch die verwendung " der Br. Br. Brüdern werden die Jesuiten " von allen Professor stellen entfernt, die Uni- " versität Ingolstadt ganz von ihnen gereinigt.*

" La Duchesse Douairière, pour *l'institut des " Cadets*, a tout disposé suivant le plan fait par " notre Ordre. *Cette maison est sous notre ins- " pection ; tous les Professeurs sont membres de " notre Ordre. Cinq d'entre ces membres ont été " bien pourvus ; & tous les élèves seront à nous.*"

" Par la recommandation des Frères, *Pylade* " est devenu *Conseiller fiscal ecclésiastique*. En " lui procurant cette place, nous avons mis *à " la disposition de l'Ordre l'argent de l'église. " Aussi avons-nous, par l'emploi de cet argent, " déja réparé la mauvaise administration de nos— " & de—Nous les avons tirés des mains des " usuriers.*"

" *Avec ce même argent, nous soutenons toujours " de nouveaux Frères.*"

" Nos Frères d'Eglise ont été par nos soins " tous pourvus de *bénéfices*, de *Cures*, ou de " *places de précepteurs*. Par nos soins encore, " nos Frères *Arminius* & *Cortez sont devenus " professeurs dans l'Université d'Ingolstadt*; dans

“ cette même Univerſité, nous avons procuré
“ des bourſes à tous nos jeunes élèves.”

“ A la recommandation de notre Ordre, *la*
“ *Cour fait voyager deux de nos jeunes gens*, qui
“ ſe trouvent à préſent à *Rome*.”

“ *Les écoles Germaniques* ſont ſous l'inſpection
“ de l'Ordre, & n'ont pas d'autres préfets que
“ nos Frères.”

“ *Nous dirigeons auſſi la ſociété de bienfai-*
“ *ſance*.”

“ L'Ordre a procuré à un grand nombre de
“ Frères qui ſont dans les dicaſtères, dans les
“ Bureaux d'adminiſtration, des appointemens
“ & des ſurcroits de paie.”

“ Nous avons *pourvu nos Frères de quatre*
“ *chaires eccléſiaſtiques*.”

“ Sous peu, nous ſerons maîtres de toute la
“ fondation Barthélemique deſtinée à l'éduca-
“ tion des jeunes Eccléſiaſtiques. Toutes nos
“ meſures ſont priſes pour cela; l'affaire a pris
“ une bonne tournure. *Par ce moyen nous pour-*
“ *rons munir toute la Baviere de Prêtres adroits*
“ *& convenables*.” (à notre objet)

“ Nous avons les mêmes vues & le même
“ eſpoir ſur une autre maiſon de Prêtres.”

“ *A force de meſures, d'efforts infatigables, &*
“ *par les menées de divers—par*—nous ſommes
“ venus à bout, non ſeulement de maintenir
“ le Conſeil Eccléſiaſtique, que les Jéſuites
“ vouloient faire ſauter, mais de faire attribuer

" à ce Conseil, aux Collèges & Universités,
" tous les biens dont les Jésuites avoient encore
" l'administration en Baviere, tels que l'institut
" de la Mission, l'aumone d'or, la maison de re-
" traite, & la caisse des convertis. Nos Illumi-
" nés Majeurs ont tenu *pour cet objet six assem-*
" *blées; plusieurs y ont passé des nuits entières;* &—"

Ce dernier article est encore mutilé par l'éditeur des écrits originaux. Il n'a pas plû à la Cour de Baviere de publier le nom de ces *divers*, soit Ministres, soit autres, qui secondèrent si bien Weishaupt & ses adeptes, dans cette circonstance. Mais parmi ces *divers* (Ministres) les Jésuites au moins suspectèrent beaucoup le *Comte de Senseim*; ceux du Collège Anglois alors établi à Liege, crurent spécialement lui devoir la suppression de dix mille florins qu'ils avoient reçus jusqu'alors de la Cour de Baviere. Je ne sais à quel point ces soupçons sont fondés; on le concevra peut-être mieux, quand on verra ce *Comte de Senseim*, sous le nom du Roi *Alfred*, paroître sur la liste des Frères; mais quoiqu'il en soit, la piece originale que je viens de traduire, prouve assez que les adeptes ne méritoient pas toujours les reproches d'inactivité que leur faisoit Weishaupt.

Telle que je viens de la traduire, de combien de problêmes ou d'énigmes cette note nous prépare la solution dans l'histoire de la Révolution! Malgré la résistance & la constance de la

grande partie du Clergé dans cette Révolution, on s'étonne de voir partout, un certain nombre d'Eccléſiaſtiques entrainés dans toutes ſes horreurs & ſon impiété. *Caton Zwack* nous dévoile ce que c'étoit au moins que ces faux paſteurs. Hypocrites atroces, c'eſt la Secte elle-même qui les a formés & choiſis dans ſon ſein, pour les mettre dans celui de l'Egliſe. Elle leur a dit: ſimulez pour un tems la piété, le zèle, le ſymbole des Prêtres; nous ſaurons vous procurer leurs bénéfices, nous ferons de vous les Curés & les Paſteurs des peuples. Vous prêcherez en public la doctrine de leur Evangile; vous en ferez à l'extérieur toutes les fonctions; & vous ſerez des nôtres en ſecret, vous nous préparerez les voies. Il ne s'agit pas de demander ici: comment s'eſt-il trouvé des monſtres qui ayent pu conſentir à jouer ce rôle de ſerpent dans le Sanctuaire même? Caton Zwack nous les montre; ils ſe ſont dit Curés ou Chanoines, Vicaires, Profeſſeurs ou Docteurs de l'Egliſe Catholique; ils en ont fait autant, nous le verrons, dans l'Egliſe Proteſtante; & l'une & l'autre Egliſe a eu pour Miniſtres des hommes conjurés pour ſa deſtruction.

Ce que les conjurés ont fait pour l'Egliſe, ils l'ont fait pour l'Etat; ils l'ont fait dès les premières années de leurs complots. C'eſt encore Caton Zwack qui nous montre ici les intrigues, les intentions & les ſuccès de la Secte, inſinuant

ses adeptes dans les dicastères, les conseils, & les bureaux de l'administration publique, soudoyés par les Princes & l'Etat ; & dans le conseil des Princes, des Etats, portant tous les projets des traîtres, toute leur conspiration contre les Princes & l'Etat.

On s'étonne d'une génération qui semble naître avec tous les principes du Jacobinisme, dans le sein même de ces écoles fondées par les Princes pour l'éducation de la jeunesse ; ce que Stein, nous dit de *l'institut* créé par la Duchesse Douairière, explique encore l'énigme.

Enfin l'historien doit un jour se demander à lui-même, & dire à ses lecteurs, d'où venoient à la Secte ces trésors prodigués pour la propagation de ses principes, pour les courses de ses apôtres, pour l'entretien ou la fortune de ses adeptes ; la voilà nous montrant elle-même ses Novices élevés aux dépens des fondations publiques, ses voyageurs payés par des Princes qui croient envoyer à la découverte des sciences & des arts chez les Nations diverses, & qui leur envoient des conjurés. La voilà surtout nous montrant elle-même ses adeptes introduits dans l'administration des biens ecclésiastiques, & de ces mêmes biens payant les dettes de ses Loges, nourrissant les apôtres de la conspiration, rétablissant ses clubs, & les multipliant. Que l'historien pèse les conditions auxquelles tant de Frères sont pourvus de leurs

emplois ou de leurs bénéfices, & il verra le trésor de la Secte s'augmenter de toute la portion des revenus qu'elle fait se réserver sur ceux qu'elle procure aux Frères, dans l'Etat où l'Eglise.

Mais il est dans cette même note des énigmes d'un autre genre. On y voit *Caton* Zwack s'applaudir en même tems d'une Loge Maçonnique érigée dans Munich par les Illuminés, & des triomphes remportés par ces Illuminés sur les Franc-Maçons *Rose-Croix*. Qu'est-ce tout à la fois que cette concurrence, ce désir d'imiter les Frères Franc-Maçons, & cette guerre déclarée aux plus fameux adeptes de la Franc-Maçonnerie? Ces questions nous amenent à l'exposition du moyen le plus profondément conçu par Weishaupt, pour la propagation de ses complots. Elles tiennent à ses premières tentatives, à la diversité de ses moyens, de ses succès, & enfin au triomphe de son intrusion dans les Loges Maçonniques. Je vais pour leur solution, réunir dans les chapitres suivans ce que les archives de la Secte, les lettres, les écrits, les aveux de ses grands adeptes nous offrent de plus instructif sur ce fameux projet. Son exécution appartient à la seconde époque de la Secte, à celle qu'il nous est si malheureusement permis d'appeller l'époque de la Franc-Maçonnerie Illuminisée.

CHAPITRE III.

ÉPOQUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE ILLUMINISÉE.

ESSAIS DE WEISHAUPT SUR LES LOGES MAÇONNIQUES, ACQUISITION DE KNIGGE, ET SES PREMIERS SERVICES.

LIVRONS pour un inſtant, à l'empire des conjectures & des ſyſtêmes, tout ce qu'on a trouvé dans ces Mémoires, ſur la nature, l'objet & l'origine des ſecrets Franc-Maçonniques; ſuppoſons, s'il le faut, dans une obſcurité déſormais impénétrable, leurs faſtes primitifs; laiſſons même les Vénérables Frères exalter le mérite & la gloire de leurs ancêtres; trop malheureuſement pour les enfans, nous voici à l'époque où toute cette gloire ſe ternit & s'éclipſe; où leurs orateurs même vont s'écrier: " Frères " & Compagnons, donnez un libre cours à vos " regrets. Ils ſont paſſés ces jours de l'innocente " égalité. Quelque ſaints qu'aient été nos " myſtères, les Loges ſont ſouillées. Frères & " Compagnons, laiſſez couler vos larmes; dans " vos habits de deuil, venez, fermons nos " temples; les profanes ont ſu y pénétrer; " ils en ont fait l'aſyle de leur impiété, l'antre " de leurs complots; ils y ont médité leurs

" forfaits & la ruine des peuples; pleurons
" ſur nos Légions qu'ils ont ſéduites. Des
" Loges qui ont pu s'ouvrir pour ces conſpi-
" rateurs, doivent être à jamais fermées pour
" nous, pour tout vrai citoyen."

Elles ne ſont pas de moi, ces plaintes lugubres, ces déſolantes lamentations ; je les ai entendues de la bouche des Vénérables ; elles ſont l'oraiſon funèbre de la Maçonnerie prononcée en préſence des Frères, pour la dernière fois aſſemblés dans une Loge Germanique, & réduits à gémir ſur la triſte deſtinée de leur Ordre. (*V. le diſcours d'un orateur maçon, pour la cloture de ſa Loge.*) Malheureuſement pour l'honneur des Frères, nous pouvons redire leur douleur ; nous ne pouvons pas taire combien elle eſt juſte. Quels que fuſſent jadis tous ſes myſtères, la Franc-Maçonnerie eſt devenue coupable. Si elle ne l'eſt point par elle-même, elle l'eſt par Weiſhaupt. Elle a fait, ou il a fait à elle la plus déſaſtreuſe des révolutions. Cette terrible vérité ne peut reſter captive ; l'hiſtoire doit parler & fournir ſes preuves. C'eſt ici la plus grande leçon qu'elle ait encore donnée, ſur le danger des ſociétés ſecrètes.

Dès les premiers jours de ſon Illuminiſme, Weiſhaupt avoit conçu tout le parti qu'il tireroit pour ſes complots, de la multitude des Franc-Maçons répandus en Europe, s'il pouvoit jamais s'inſinuer dans leur alliance. " Que

"je vous dise une nouvelle, écrivoit-il à son "adepte Ajax, dès l'année 1777; avant le "carnaval prochain, je pars pour Munich, & "me fais recevoir Franc-Maçon. Que cela ne " vous effraye pas; *notre affaire n'en va pas "moins son train; mais à cette démarche, nous "apprenons à connoître un lien ou un secret nou-"veau, & nous en devenons plus forts que les "autres."* (*écrits orig. t.* 1 *let.*6 *à Ajax.*) Il reçut en effet les premiers Grades Maçonniques dans la Loge appellée de St. Théodore. Il ne vit jusque là que les jeux d'une innocente Fraternité; mais il vit dans ces jeux, l'*égalité* & la *liberté* faire tous les délices des Frères; Il soupçonna des mystères ultérieurs. On lui disoit envain que toute discussion religieuse ou politique étoit bannie des Loges, que tout véritable Franc-Maçon étoit essentiellement fidèle à son Prince & au Christianisme; il le disoit aussi à ses Novices & à ses Minervains, & il savoit ce que devenoient dans son Illuminisme toutes ces assurances. Il crut aisément qu'il en étoit de même chez les Franc-Maçons. Bientôt l'intime Zwack lui fournit le moyen de pénétrer dans leurs derniers secrets, sans être obligé d'en subir les épreuves. Cet adepte avoit eu à Ausbourg une entrevue avec un Abbé appellé *Marotti*. Dans cette entrevue, Marotti lui avoit *donné les hauts Grades, & ceux mêmes des Loges Ecossoises*; *il lui en avoit expliqué*

tous les mystères absolument fondés, lui disoit-il, sur la religion & sur l'histoire de l'église. Caton Zwack nous apprend combien l'explication devoit être propice aux complots de son impiété, quand il dit avec quel soin & quel empressement il se fit un devoir d'annoncer sa découverte à Spartacus Weishaupt. (*v. le journal de Caton*, diarium des Cato, *écrits originaux t.* 1) Sur la simple nouvelle, & avant de savoir les détails de cette entrevue, Weishaupt qui avoit aussi fait ses recherches, répondit à l'adepte confident : " je doute que vous sachiez " réellement le véritable objet de la Franc-" Maçonnerie ; mais j'ai moi-même acquis sur " cet objet des connoissances, dont je veux " faire usage dans mon plan, & que *je réserve* " *pour nos grades plus avancés.* (*ibid. let.* 31 *du* " 2 *Déc.* 1778.) Caton rendit bientôt à son maître les détails de cette explication ; & alors Weishaupt lui écrivit : " l'importante décou-" verte que vous avez faite à Nicomédie (à " Ausbourg) dans votre entrevue avec l'Abbé " Marotti, *me réjouit extrêmement. Profitez de* " *cette circonstance, & tirez-en tout le parti que* " *vous pourrez.* (*id. let. du* 6 *Janvier suivant.*)

En lisant toutes ces confidences, chacun se le demande naturellement : qu'est-ce que cette joie des deux plus monstrueux conjurés, qu'il y eût encore dans le monde, sur la nouvelle seule des mystères cachés dans les Ar-

rière-Grades Maçonniques, dans ceux mêmes des Loges les plus chères aux Frères *Ecossois?* Weishaupt lui-même a donc été prévenu par les Franc-Maçons, dans l'explication qu'il donne de leurs symboles, & qu'il a fait entrer réellement dans ses mystères? *(V. t. 3 de ces Mém. Grade d'Epopte.)* Il étoit donc déjà dans ces Arrière-Loges Maçonniques, & une impiété, & des complots étrangement préparatoires pour l'impiété & les complots de Zwack & de Weishaupt! La conséquence est désolante; mais faut-il s'aveugler soi-même, & s'en cacher la réalité? Pour l'honneur des Franc-Maçons, faut-il taire les pièges qu'on leur cache, & qu'on n'en tend pas moins à leur religion & à celle des peuples. *

Assuré désormais de sa découverte, Weishaupt commença à presser l'établissement d'une Loge Maçonnique pour ses élèves de Munich. Il ordonna dès lors à tous ses Aréopagites, de se faire recevoir Franc-Maçons. Il fit toutes ses dispositions pour avoir le même avantage à *Eichstadt*, & dans toutes ses colonies. (*id. let.*

---

* *Exceptons encore ici les Maçons qui s'en tiennent aux trois premiers Grades, & ceux-là surtout qui ne voient de vraie Franc-Maçonnerie que dans ces trois Grades; mais que ceux là même n'oublient pas que ce sont précisément leurs Grades qui ont servi de manteau à la grande intrusion.*

Malgré tous ses efforts & ce zèle, ses succès furent lents. Il avoit des secrets des Franc-Maçons, & les Franc-Maçons n'avoient pas les siens; les Rose-Croix virent avec chagrin s'élever une nouvelle Société secrète, qui ne peuploit ses Loges qu'aux dépens des leurs, & qui commençoit à les décréditer, en se vantant d'avoir seule les vrais secrets de l'Ordre. Quelque impies que fussent ceux de ces Rose-Croix, & quoique leur système conduisît au même terme, quant à la nullité du Christianisme, la route qu'ils prenoient pour y conduire, étoit toute opposée à celle de Weishaupt. Il méprisoit toutes les sottises de leur alchymie; il détestoit surtout leur théosophie. Il se jouoit de ce double principe, de ces esprits bons, de ces esprits mauvais, de ces démons dont tant de Rose-Croix avoient besoin pour leur science de la magie, de la cabale & de la faculté d'*Abrac*; (*) en un mot malgré tout

(*) *Ce mot d'*Abrac, *abrégé d'*Abraxas, *n'est qu'une réunion de lettres, imaginée par* Basilide, *sophiste d'Alexandrie, & fameux hérésiarque du second siècle, pour exprimer le nombre des trois cent soixante-cinq intelligences, ou esprits, dont il faisoit son Dieu.* Abraxas, *dit St. Jérôme, est le Dieu fictice de Basilide, exprimé par des nombres; & en effet les lettres dont ce mot est composé, rendent précisément en Grec, le nombre de 365.*

l'avantage que Weishaupt tiroit dans ses mystères, des symboles & des explications maçonniques, il n'en livroit pas moins au souverain mépris tout ce qui est purement sottise, rêverie cabalistique chez les *Rose-Croix*. Il prenoit chez eux, tout ce qui conduit à l'impiété, & se jouoit de leur ineptie. C'étoit la lutte de l'impiété tombée d'un côté, dans l'absurde athéisme, & de l'autre, dans l'absurde superstition. Delà ces dissensions, ces jalousies, ces concurrences, dont on a vu les traces dans les progrès de *l'Illuminisme* tracés par Caton Zwack. Il étoit difficile de dire lequel des deux partis l'emporteroit dans cette lutte; Weishaupt imaginoit mille moyens de triompher; mais il n'étoit pas encore décidé sur l'usage qu'il feroit de sa victoire. " D'abord, écrivoit-il à Zwack, j'au-

---

A, B, R, A, X, A, Z;
1, 2, 100, 1, 60, 1 300.

*Basilide fondoit toute sa magie sur le nombre de ses génies; & delà cette science d'*Abrac, *pour dire la science de la magie.* (V. Hieron. adv. Lucifer — Augustin lib. de hæres. — Tertul. de Basilide.) *Manès prit de ce Basilide une foule d'erreurs, & surtout ses* Eons *& sa magie. Cette faculté d'*Abrac *se retrouve dans le manuscrit maçonnique d'Oxfort; elle indique des Frères, il y a trois cents ans, tous aussi occupés de cette faculté, que bien des Rose-Croix modernes.*

" rois voulu faire venir de Londres une consti-
" tution pour nos Frères; & ce feroit encore
" mon avis, si l'on pouvoit s'assurer du chapitre
" (Maçonnique) de Munich. Il faudra es-
" sayer — je ne puis écrire rien de fixe là
" dessus, jusqu'à ce que je voie la tournure
" que prendront nos affaires. Peut-être m'en
" tiendrai-je à réformer; peut-être ferai-je
" pour nous, un nouveau systême Maçonnique.
" Peut-être encore me résoudrai-je à incor-
" porer la Franc-Maçonnerie dans notre Or-
" dre, pour ne faire des deux qu'un même
" corps. Le tems decidera." (*Let. 57 à Caton, Mars 1780.*)

Pour le fixer dans ces incertitudes, il falloit à Weishaupt un homme qui donnât moins de tems à peser les difficultés, qui les tranchât plus aisément. Le Démon même des révolutions & de l'impiété lui envoya un Baron Hanovrien, nommé *Knigge*. A ce nom, les honnêtes Franc-Maçons Allemands reconnoissent celui qui empesta jusqu'aux jeux fraternels de leurs premières Loges, & qui vint consommer la dépravation de leurs impies Rose-Croix. Dans leur indignation, tous ces Frères honnêtes pardonneroient presque à Weishaupt, pour faire retomber sur Knigge seul toute leur haine, & tout l'opprobre de leur société devenue le vaste séminaire de l'Illuminisme; la vérité des faits est que dans cette grande intru-

ſion, Philon Knigge ne fut que le digne inſtrument de Spartacus Weiſhaupt. Ce que l'un exécuta, l'autre l'avoit conçu depuis longtems; & ſans les profondes combinaiſons de celui-ci, très-vraiſemblablement toute l'activité de l'autre ſeroit reſtée ſans ſuccès. Dans leur funeſte enſemble, ces deux hommes avoient préciſément tout ce qu'il falloit, l'un pour donner des loix à la plus déſaſtreuſe des ſectes, l'autre pour propager ſes myſtères, & pour donner à ſes complots des légions d'adeptes.

Dans ſes méditations farouches, Weiſhaupt eût ſuppléé Satan tout occupé de ſes projets contre le genre humain; Knigge rappelleroit un de ces génies méchans, ailés comme la peſte, impatiens de voler partout où le Roi des Enfers leur a montré le mal à faire. Dans ſes conceptions, Weiſhaupt combine lentement ſes complots, calcule ſes reſſources, compare ſes agens; pour aſſurer ſon choix, il le diffère. Dans ſa légéreté, Knigge a plutôt agi qu'il n'a délibéré. Il voit le mal à faire, & il le fait; prêt à ſe replier, ſi ſes premiers moyens lui manquent. L'un prévoit les obſtacles qu'il pourroit rencontrer, & cherche à les lever; l'autre franchit celui qu'il trouve, crainte d'avoir perdu ſon tems à l'écarter. L'un ne veut point de fautes qui retardent ſa marche; l'autre avance toujours malgré ſes faux pas.

Tapi dans ses ténèbres, la grande jouissance de Weishaupt seroit d'avoir bouleversé le monde sans le voir, & sans en être vu. La conscience des forfaits est pour lui ce qu'est pour l'honnête homme celle des vertus. Ses succès lui suffisent ; le plaisir de nuire l'emporte sur la célébrité qui auroit pu l'en empêcher. Knigge est un de ces êtres qui se montrent partout, qui se mêlent de tout, & qui veulent toujours paroître avoir tout fait. Tous les deux sont impies, tous les deux détestent également le frein des loix ; mais Weishaupt, dès le commencement, a posé ses principes ; il a percé dans toute l'étendue de ses conséquences ; il faut que sa révolution les réalise toutes ; & il croira n'avoir rien fait, s'il laisse encore subsister quelques loix religieuses ou sociales. L'impiété de Knigge & sa rebellion ont eu leur enfance & leur gradation. Il a parcouru successivement les écoles publiques, & les écoles souterraines de l'incrédulité du siècle ; il saura varier ses leçons, & se plier à tous les caractères. Il lui faut aussi ses révolutions ; il ne manquera pas celle qui se présente pour celle qu'il attend. Il sera un déiste, un sceptique, là où il ne pourra pas faire un athée. Suivant les circonstances, il jouera tous les roles des sophistes, & il se prêtera a tous les grades de la rebellion.

Pour ses peuples nomades, pour ses *hommes Rois, égaux & libres*, religion, magistrats,

société, propriété, Weishaupt veut tout anéantir; Knigge détruira moins, pourvu qu'il puisse gouverner tout ce qui reste. Du fond de sa retraite, l'un a plus étudié les hommes, il sait mieux ce qu'il voudroit en faire; l'autre les a plus vus dans ses intrigues; il se contentera plus aisément de ce qu'il peut en faire. Pour dernier résultat de leur scélératesse commune, & de leurs disparates, Weishaupt broye mieux ses poisons; & Knigge les vend mieux; à eux deux, ils suffisent pour empester le monde entier.

Quand l'ennemi commun du genre humain rapprocha ces deux êtres, ils avoient déjà l'un & l'autre, tout ce qui pouvoit rendre leur union désastreuse. Le Baron Hanovrien avoit été vomi sur la terre, presqu'en même tems qu'elle enfanta le monstre Bavarois; & toute sa vie jusqu'alors n'avoit été qu'une préparation continuelle au rôle qu'il devoit jouer pour seconder Weishaupt, surtout pour lui ouvrir les portes de ces Loges répandues d'Orient en Occident, & du Nord au Midi, pour lui trouver dans les antres maçonniques, tout ce que leurs mystères pouvoient y avoir disposé d'adeptes pour les siens.

Knigge nous dit lui-même qu'il avoit, dès l'enfance, un penchant extrême pour les sociétés souterraines; que dès lors il avoit établi un de ces petits Ordres secrets, si communs en Alle-

magne, parmi les élèves des Universités protestantes. Ce penchant lui venoit de son père, qu'il avoit vu épris des mystères maçonniques, & de leurs vains essais dans la recherche de la Pierre Philosophale. L'or du père s'étoit fondu dans le creuset; le fils n'en retrouvoit que les scories; à peine eut il atteint l'age requis pour être admis dans les Loges, qu'il se fit Franc-Maçon. Les Frères qui l'admirent à leurs mystères, étoient ceux qui se disoient alors de la *stricte observance*; il arriva au grade des *Templiers*, de ceux qui dans l'espoir de recouvrer un jour les possessions des anciens chevaliers de cet Ordre, se distribuent en attendant, les titres de leurs commanderies. Knigge devint aussi Frère Commandeur, sous le titre de chevalier du cygne, *eques à cygno*. Contre son espérance, ce titre se trouvoit stérile pour sa fortune; jaloux d'y suppléer, jaloux surtout de se donner au moins dans les Loges, une importance qu'il avoit inutilement recherchée partout ailleurs, pour exceller dans les mystères, il se fit à Marbourg, le disciple du charlatan Schroeder, du Cagliostro de l'Allemagne. Auprès de ce Schroeder, nous dit-il lui-même, *quel homme auroit pu rester froid pour la Théosophie, la magie & l'alchymie?* C'étoient-là les mystères de la *stricte observance* maçonnique. *Chaleureux, fantastique, bouillant*, tel qu'il se peint encore lui-même, Knigge, à vingt cinq

ans, initié à tous ces mystères, & il se livra aux évocations, à toutes les folies de l'antique & de la moderne cabale. Bientôt il ne sut plus *s'il y croyoit, ou s'il devoit y croire.* Au milieu de ses enchantemens & de ses opérations magiques, *il se flattoit de voir se débrouiller le cahos des idées qui troubloient dans sa tête.* Pour les développer, il eût voulu entrer dans toutes les Loges maçonniques. Il sut se procurer *leurs grades supérieurs, leurs manuscrits les plus rares*, les plus mystérieux ; il en étudia toutes les sectes. *(V. ses derniers éclaircissemens p. 24)* Comme s'il eût voulu réunir à lui seul tous les égaremens de l'esprit humain, il joignit à cette étude, celle des sophistes du jour, s'abreuvant d'un côté de tous les délires cabalistiques, & de l'autre de toutes les impiétés soi-disant philosophiques. Il fit pour sa fortune, ce qu'il fit pour les sciences ; il essaya de tout, sans être plus heureux. Courtisan sans faveur, il laissa le Prince, pour se faire directeur d'une salle de comédie ; il laissa le théâtre pour le service militaire dans les troupes de Hesse-cassel ; son esprit inquiet & brouillon lui valut son congé. Il se fit écrivain ; & après avoir rempli ses libelles d'invectives contre les catholiques, pour je ne sais quel projet de fortune, il fit pour quelques jours, leur profession de foi ; ses projets échouèrent ; il laissa de nouveau les catholiques, recommença contre eux ses diatribes,

se rangea de nouveau parmi les protestants, & se mit à écrire en déiste, (*id.* p. 25.)

Ainsi s'étoit formé dans l'agitation successive de la Cour, du théatre, du militaire, des Maçons, des sophistes, des apostats, des libellistes, cet homme en qui Weishaupt devoit trouver le plus digne de ses adeptes, le plus actif de ses coopérateurs.

Par une étrange combinaison, dans le tems où ces deux êtres se réunirent, une nouvelle intrigue, une vraie conspiration de Knigge, & ses projets sur les Frères-Maçons, laissoient à peine à Weishaupt l'honneur de l'invention. L'exposé qu'en fait Knigge lui-même en rendra les rapports plus sensibles.

On étoit à l'année 1780. Sous la protection & les auspices de son Altesse, le Prince Ferdinand, Duc de Brunswick, une assemblée générale des députés Maçonniques venoit d'être convoquée à Wilhemsbad pour l'année suivante: " à cette nouvelle, nous dit Philon
" Knigge, je jettai un coup d'œil sur l'immense
" multitude des Frères. Je la vis composée
" d'hommes de tout état, de nobles, de riches,
" de puissans, de Frères pleins de connois-
" sances & d'activité. Je vis tous ces gens-là
" unis par un esprit de corps, sans pouvoir
" dire précisément l'objet de leur union; liés
" par le serment d'un profond secret, sans
" mieux savoir sur quoi; divisés d'opinions, &

" s'expliquant pas davantage de quel côté étoit
" l'erreur, ou quel étoit le grand obstacle au
" bien que la Franc-Maçonnerie auroit pu faire
" au genre humain. — Cependant qu'il n'eût pas
" été bien, en distinguant la pratique de la
" théorie, qu'on laissât libre l'opinion au gré de
" chacun, en suivant dans le fait, des principes
" communs, pour l'avantage de l'humanité en
" général, *& pour celui des Frères en particulier ;*
" si l'on fût convenu des mêmes loix à suivre
" pour s'aider les uns les autres, pour élever
" le mérite inconnu, pour étayer du crédit &
" de l'influence de l'Ordre Maçonnique, tout
" grand projet d'utilité, *pour favoriser l'avan-*
" *cement des Frères, & les mettre chacun en acti-*
" *vité dans l'Etat, suivant la mesure de leur*
" *capacité ; & suivant qu'ils auroient profité de*
" *l'avantage qu'offrent les sociétés secrètes dans*
" *l'art de connoître les hommes, & de les gouver-*
" *ner sans violence & sans contrainte.*" (*dernier*
éclaircissement de Philon, p. 98.)

Suivant cette idée & mes réflexions, continue Philon Knigge, j'avois conçu tous mes plans de réforme, & je les avois envoyés à Wilhelmsbad. Je reçus des réponses honnêtes; on me promit de prendre mon travail en considération, dans l'assemblée qui alloit se tenir. Mais je crus voir bientôt combien les vues bienfaisantes & désintéressées des illustres protecteurs & chefs de

" l'Ordre Maçonnique feroient mal fecondées;
" combien l'efprit de fecte & d'intérêt mettroit
" d'artifices en jeu, pour faire dominer les
" fyftêmes ténébreux de certaines claffes; com-
" bien il feroit impoffible *de réunir toutes ces*
" *têtes fous un bonnet*. Cependant je commu-
" niquai mes projets à différens Maçons: je
" leur parlois fouvent de mes craintes, lorf-
" qu'en Juillet, 1780, dans une Loge de
" Francfort fur le Mein, je fis connoiffance
" avec *Diomèdes* (Marquis de Conftanza) en-
" voyé de Bavière par les Illuminés, pour
" établir leurs colonies dans les pays protef-
" tans—Je lui fis part de mes vœux pour une
" réforme générale de la Franc-Maçonnerie;
" j'ajoutai que prévoyant toute l'inutilité de
" l'affemblée de Wilhemfbad, j'étois réfolu
" avec un certain nombre de Franc-Maçons,
" mes fidèles amis, répandus en Allemagne,
" de travailler à l'établiffement de mon fyf-
" tême. Quand il m'eut entendu le dévelop-
" per, pourquoi, me dit-il, vous donner la
" peine inutile de fonder une fociété nouvelle,
" quand déjà il en exifte une qui a fait tout ce
" que vous voulez faire; qui peut en tout fens
" contenter votre ardeur pour les connoiffan-
" ces, & tous vos défirs d'être actif & utile;
" qui enfin eft en poffeffion de toutes les fci-
" ences, de toute la puiffance qu'il faut pour
" votre objet. (*Id. p.* 32. *&c.*)

Elle n'étoit pas sans fondement, cette réponse du Marquis apôtre de Weishaupt. Entre les complots de son maître & ceux de Knigge, la ressemblance étoit frappante. Le Code de Weishaupt commençoit aussi par toutes ces promesses de relever le mérite inconnu, la vertu opprimée, d'apprendre aux adeptes le grand art de connoître les hommes, de conduire les peuples au bonheur, de les gouverner sans qu'ils s'en apperçoivent. Comme Knigge, Weishaupt avoit aussi imaginé cette chaîne invisible, qui du fond d'un Sénat souterrain, s'étend insensiblement sur les chefs & sur toutes les conditions de l'Etat, ce ténébreux Aréopage qui dictera ses loix, & ces Frères secrets qui n'épargneront ni travaux ni intrigues pour les faire adopter dans les conseils des Rois. (*Ecrits orig. premiers Statuts de l'Illumin. & grade de Régent.*) Jusqu'ici, pour Knigge & pour Weishaupt, les projets, les complots, les moyens sont les mêmes. Il est vrai que Weishaupt enchaîne pour dissoudre; il ne dicte ses loix que pour arriver un jour à ses hommes sans loix; il est vrai que Philon croira les Nations assez libres, s'il vient à bout de soumettre leurs Magistrats, leurs Souverains à tous les décrets émanés de l'antre Maçonnique; mais si la liberté de l'un est la mort de la société, la liberté de l'autre en est l'opprobre. Deux hommes qui ont pu concevoir l'un ou l'autre, étoient faits l'un pour

l'autre. Leur orgueil pourra bien se croiser dans la poursuite de leurs complots ; ils marcheront assez longtems ensemble pour le malheur des peuples.

Knigge ne peut assez exprimer quel fut son étonnement & quelle fut sa joie, quand il s'entendit dire que ce qu'il vouloit faire étoit tout fait. Il se jetta dans les bras de l'apôtre Illuminé, & fut immédiatement initié aux grades d'Aspirant, de Novice, & de l'académie Minervale. Weishaupt conçut bientôt toute l'importance de cette acquisition ; en fait d'impiété révolutionnaire, il trouva son disciple presque plus avancé qu'il n'eût voulu. Knigge se mit à faire pour les Illuminés tout ce qu'il auroit fait pour sa propre conspiration. Il prit sur lui la mission du Frère Diomèdes. Jamais Frère Enroleur n'avoit été plus insinuant & plus actif. La liste des Novices & des Frères qu'il acquéroit à l'Ordre, alloit toujours croissant ; & il les choisissoit, non plus comme Weishaupt, parmi des jeunes gens à peine sortis du collège, mais parmi ces hommes d'un age déjà mûr, dont il avoit eu occasion de connoître toute l'impiété ; parmi ceux-là surtout que dans les Loges Maçonniques, il avoit reconnus spécialement enclins aux ténèbreux mystères.

Dans sa première admiration, Weishaupt ne pouvoit se lasser d'exalter son nouvel apôtre auprès de ses Aréopagites ; " *Philon* Knigge,

" leur mandoit-il, en fait plus a lui seul que " vous n'espéreriez d'en faire tous ensemble— " Philon est le maître chez qui il faut aller " prendre des leçons—qu'on me donne six " hommes de cette trempe ; & avec eux je " change la face de l'univers. " *(V. écrits orig. t. 1. let. 56 &c. Derniers éclaircissemens p. 49.)*

Ce qui enchantoit surtout Weishaupt, c'étoit la découverte de cette génération déjà mûre pour ses complots, & qui le dispensoit de la grande partie des soins qu'il se donnoit pour y préparer la jeunesse. Aussi le voyons nous exhorter dans la suite ses Apôtres à suivre la méthode de Knigge dans leurs enrolemens. *(Ecrits Origin. t. 2, let. 7.)* Un sujet de joie plus spécial encore, c'étoit de voir sa Secte entrer pour ainsi dire d'elle même & sans violence, dans ces Loges Maçonniques dont la conquête lui tenoit tant à cœur. Mais de ces succès mêmes naquirent des inconvéniens qui auroient dégouté leur auteur, s'il n'avoit pas été précisément l'homme qu'il falloit à Weishaupt pour y remédier.

Trompé par son Marquis Enroleur, comme ce Marquis l'avoit été lui-même par Weishaupt, croyant très fermement à l'antiquité, à la toute puissance, de son Illuminisme, Knigge n'avoit encore reçu que les Grades préparatoires ; il ne soupçonnoit pas que les autres n'existassent

encore que dans les conceptions, ou dans le porte-feuille de Weishaupt. Il s'attendoit aux grands mystères, il les sollicitoit pour lui & pour les vieux Maçons, qu'il n'étoit plus tems d'amuser comme de simples écoliers dans leur Académie Minervale. Weishaupt usa d'abord de toutes ces ressources, qui lui avoient si bien réussi jusqu'alors, pour tenir ses élèves en suspens sur ses derniers mystères. Plus il les exaltoit, en exigeant de nouvelles épreuves & de nouveaux services, plus Knigge étoit pressant. Il lui représentoit que toutes ses épreuves & ses longues préparations pouvoient être nécessaires dans des *Provinces catholiques, qu'il n'en étoit pas de même dans les pays protestans*, beaucoup plus avancés dans l'esprit philosophique. (*Derniers éclairciss. de Philon P-P* 35 *jusqu'à* 55.) Weishaupt rusoit encore; Knigge insistoit toujours; ses vieux Franc-Maçons *experts à déchiffrer les hyérogliphes*, en demandoient qui répondissent à tout l'enthousiasme qu'il avoit su leur inspirer. Ils étoient prêts à ne plus voir en lui, qu'un charlatan, s'il ne tenoit parole; l'Illuminisme étoit perdu, si tant de Frères y renonçoient dans la persuasion que ses grands mystères n'étoient que de vaines promesses. Ces représentations souvent répétées arrachèrent enfin son secret à Weishaupt. « Ses lettres, nous dit Knigge, « m'apportèrent enfin l'aveu, que cet Ordre « si antique n'existoit encore, à proprement

" parler, que dans sa tête, & dans les classes
" préparatoires qu'il avoit établies dans les
" pays catholiques; mais qu'il avoit une quan-
" tité d'excellens matériaux pour les grades
" supérieurs. En faisant cet aveu, il me prioit
" de lui pardonner sa petite ruse; il ajoutoit
" qu'envain avoit-il jusqu'alors cherché de
" dignes coopérateurs; que personne encore
" n'étoit entré aussi profondément que moi
" dans ses vues, & ne les avoit secondées avec
" tant d'activité; que j'étois pour lui l'homme
" envoyé du Ciel; qu'il se jettoit entre mes
" mains; qu'il vouloit me livrer tous ses pa-
" piers; que désormais, cessant de se regarder
" comme mon supérieur, il se contenteroit de
" travailler sous moi; que les Frères prêts à
" me défrayer de mon voyage, m'attendoient
" en Baviere, où nous pourrions prendre tous
" les arrangemens convenables." *(ibid.)*

Si Weishaupt s'étoit cru moins assuré de Knigge, un pareil aveu seroit la seule faute échappée à ce génie conspirateur. Il étoit le seul homme sur la terre, qui pût encore regarder ses hauts grades & ses derniers moyens de séduction comme incomplets. Ses mystères & son discours pour son grade d'*Epopte* étoient prêts; précisément tout ce qu'on en a lu dans le chapitre de ces mystères, s'y trouvoit tel que je l'ai cité. *(V. l'original même de ce discours, écrits orig., t. 2, part. 2.)* Knigge a bien pu en dé-

layer l'impiété & les principes déſorganiſateurs; ni les Démons, ni Knigge ne pouvoient y ajouter. Il en étoit de même de ſes moyens de ſéduction. Tout ſon art des Frères *Inſinuans*, des Frères *Dirigeans*, ſe trouvoit ou dans ſes premiers grades, ou dans celui de ſes Provinciaux. (*Ibid.*) Ses irréſolutions ne pouvoient provenir que de la fécondité même de ſes moyens, d'une conſommation dans l'art de ſéduire, dont il avoit ſeul l'idée. Son embarras n'étoit que dans le choix de ce qu'il avoit fait, de ce qu'il étoit le ſeul à regarder encore comme pouvant être mieux fait, pour le ſuccès de ſes complots. En un mot, tel qu'étoit alors ſon code, il n'avoit qu'à l'envoyer. Knigge auroit profité de ce qu'il trouvoit fait, il n'auroit pas même ſoupçonné que l'on pouvoit mieux faire. Glorieux de tirer d'embarras un homme dont les complots d'ailleurs & les ſyſtêmes étoient ſi bien d'accord avec les ſiens, il accourut à ſon ſecours; il parcourut tous ces papiers que Weiſhaupt lui livra; il parut au conſeil des Aréopagites; en peu de jours, il fixa toutes les irréſolutions ſur la diviſion des claſſes & des grades, ſur celle des petits & des grands myſtères. L'article eſſentiel, & celui dont les circonſtances rendoient la déciſion plus preſſante, étoit le rang qu'on donneroit dans l'Ordre aux Franc-Maçons, pour s'aſſurer l'intruſion dans les Loges. Knigge avoit ſu prouver qu'on pouvoit s'en repoſer

sur lui pour le nombre des Frères à trouver dans ces Loges; son avis fut suivi, la classe intermédiaire des Franc-Maçons fut fixée pour toujours. Leurs Députés arrivoient de toute part à Wilhemsbad. Il importoit extrêmement à Weishaupt & à ses Aréopagites, que dans cette assemblée, il ne se passât rien qui pût mettre obstacle à leurs projets sur la Franc-Maçonnerie. Pour en diriger tous les mouvemens, pour être au moins instruit de toutes les résolutions de ce congrès, Knigge avoit eu soin de faire mettre au rang des Députés, l'adepte *Minos*, c'est-à-dire, ce Dittfurt, Assesseur de la Chambre Impériale à Wetzlar, celui des Frères qu'il savoit être le plus rempli de zèle & d'enthousiasme pour son Illuminisme. Quant à lui-même, il jugea plus expédient de se tenir simplement auprès de l'assemblée, d'en surveiller les démarches, d'y agir par ses confidens plus que par lui-même. Il fut dit qu'il iroit s'établir aux portes du congrès, & que Weishaupt & ses Aréopagites s'en reposeroient sur lui de toutes les mesures à prendre suivant les circonstances.

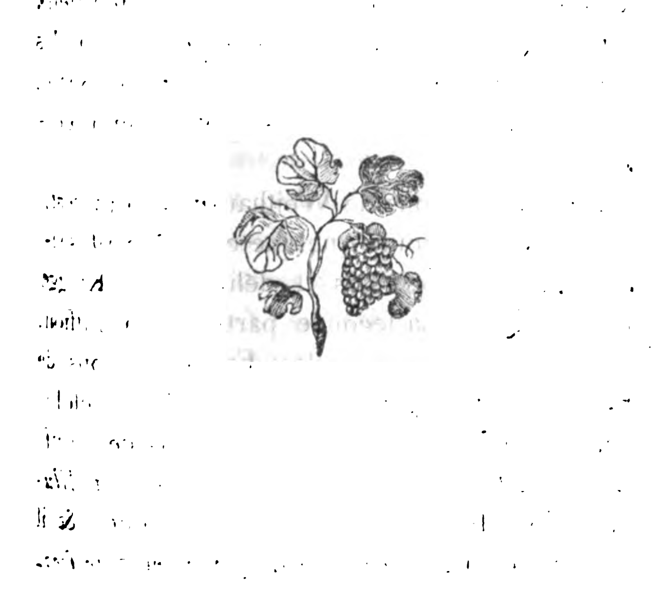
L'objet le plus pressant étoit de fixer au plutôt les dernières parties du Code, & surtout ces Grades à donner aux Frères Maçons, déjà trop avancés dans les mystères, pour être condamnés à toutes les épreuves de l'Ecole Minervale.

Knigge eut bientôt rempli cette première partie de sa mission. Sa plume légère & facile, ennemie de toute irrésolution, eut bientôt fait son choix dans le portefeuille de Weishaupt. Suivant sa convention avec les Aréopagites, il laissa d'abord dans leur premier état, tous ces Grades préparatoires, de Novice, de Minerval, d'Illuminé Mineur, que tant de Frères avoient déjà reçus. Il étoit dit aussi qu'il laisseroit dans l'état ordinaire, les trois premiers Grades Maçonniques, devenus intermédiaires; il maria celui d'Illuminé Majeur aux Grades Ecossois. Il recueillit enfin pour ceux d'Epopte & de Régent, tout ce que les travaux de Weishaupt lui offroient de plus impie, de plus séditieux dans les principes, de plus artificieux dans les moyens; & il en résulta ce Code de la Secte, que j'ai fait connoître dans le volume précédent.

Les irrésolutions de Weishaupt le reprirent; il concevoit toujours quelque chose de plus séducteur encore; mais il déliberoit; Knigge vouloit agir. La seconde partie de sa mission, ou ses succès auprès des Franc-Maçons de Wilhemsbad, dépendoient surtout d'une résolution à prendre, qui fixât pour jamais ces mystères, ces Grades d'*Epopte* & de *Régent Illuminé*. Weishaupt fut de nouveau pressé; & il approuva tout; *il mit à tout, son nom & le sceau de l'Ordre.*

Knigge se trouva libre dans son apostolat de *Wilhemsbad*. Nous le suivrons bientôt auprès du Congrès Maçonnique; mais j'ai d'abord à dire comment, ou de quels hommes se composa cette assemblée, & quelles grandes causes avoient déjà préparé les succès, le triomphe des nouveaux mystères sur ceux des Franc-Maçons. (*)

(*) *Pour tout ce Chapitre, voyez les derniers éclaircissemens de* Philon *depuis la page* 55, *jusqu'à la page* 123; *item sa première lettre à Caton, Écrits originaux*, *t.* 2, *ibid. sa convention avec les Aréopagites.*



CHAPITRE IV.

CONGRÈS DES FRANC-MAÇONS A WILHEMSBAD; DE LEURS DIVERSES SECTES, ET SURTOUT DE CELLE DES ILLUMINÉS THÉOSOPHES.

CE n'étoit pas une société insignifiante, que celle dont les Députés accouroient de toutes les parties du monde, à Wilhemsbad. Bien des Franc-Maçons à cette époque, croyoient pouvoir porter à trois millions le nombre de leurs initiés; ceux de la *Loge de la Candeur* établie à Paris, dans leur *Encyclique du* 31 *Mai*, 1782, se flattoient d'en trouver un million en France seulement. Dans son ouvrage sur les *anciens & nouveaux mystères*, Mr. Stark, l'un des plus érudits écrivains de l'Ordre, nous dit très positivement, que dans le calcul le plus modéré, *on ne peut pas évaluer à moins d'un million, le nombre des Frères Maçons. (chap.* 15.) Que l'Historien s'en tienne à ce calcul; quelque partialité qu'il puisse affecter, à la vue de ces Députés d'une Société secrète, composée au moins d'un million d'adeptes, à la vue des élus accourant de toute part à ce Congrès mystérieux, bien des questions sérieuses, importantes pour les peuples & pour les Souverains,

ne s'en présentent pas moins naturellement à notre esprit.

De toutes les parties de l'Europe, du fond même de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Asie, quel étrange intérêt appelle dans un coin de l'Allemagne, les agens, les élus de tant d'hommes, tous unis par le serment d'un secret inviolable sur la nature de leur association, & sur l'objet de leurs mystères? Quels vœux & quels projets apportent avec eux les députés d'une association si formidable, sourdement répandue autour de nous, dans les villes & les campagnes, dans le sein de nos foyers, & dans tous les Empires? Que vont-ils méditer & combiner entre eux, pour ou contre les Nations? Si c'est pour nous, & pour le bien général de l'humanité, que leurs conseils se réunissent; de quel droit vont-ils délibérer sur notre religion, nos mœurs, ou nos gouvernemens? Qui leur a confié nos intérêts? Qui a soumis le monde à leurs décrets, & à leur prétendue sagesse? Qui leur a dit que nous voulions agir, ou penser, ou être gouvernés d'après leurs délibérations, ou machinations souterraines, ou bien comme ils l'appellent, d'après leur industrieuse & secrète influence?

Si leurs projets sont des conspirations, ou des desseins de changer notre culte & nos loix, frères insidieux, & citoyens perfides, de quel droit vivent-ils au milieu de nous, comme en-

sans d'une même société, soumis aux mêmes Magistrats ?

Si ce n'est ni pour nous, ni contre nous ; s'il ne s'agit entre eux, que de resserrer les liens de leur fraternité, de propager des vœux de bienfaisance, & l'amour général des humains ; au peuple ces prétextes chimériques, *ad populum phaleras !* vous qui vivez sur les rives de la Seine, ou du Tage, ou sur celles du Tibre, ou de la Tamise, vous avez donc besoin d'accourir près du Rhin ou de l'Elbe ; de vous réunir, & de délibérer avec des hommes que vous n'avez pas vus jusqu'à présent, que sans doute vous ne reverrez plus ; vous en avez besoin pour apprendre à aimer & à secourir ceux avec qui vous avez habituellement à vivre ? L'Américain & le Russe, & l'Anglois courront en Allemagne, pour apprendre dans le fond d'une Loge, à être bienfaisans chez eux ? La nature & l'évangile ne parlent donc pas assez haut, ailleurs que dans vos *Planches Maçonniques !* Ou bien encore, pour le plaisir de vos Banquets Fraternels, vous aurez traversé les mers & les Empires ! Pour porter vos santés en *zig-zag*, ou en *équerre*, pour entonner vos hymnes à l'innocente égalité, vous aurez choisi pour vos mystères, l'antre qu'auroient choisi des conjurés pour leurs complots ! Trouvez d'autres prétextes ; ou bien ne soyez pas surpris de nous voir soupçonner des

conspirations. Voilà ce que les Magistrats, les Souverains des peuples & chaque citoyen avoient droit de dire aux Franc-Maçons accourant à Willhemsbad ; ce qui ne fut pas dit ; & ce qui eût peut-être sauvé aux Franc-Maçons la honte trop certaine de n'être devenus que les vils instrumens & les complices de Weishaupt.

Si les corps religieux, si le Corps Episcopal lui-même avoient, en ce jour, tenu leurs assemblées générales, le Souverain eût profité du droit d'y envoyer ses Commissaires; il les auroit chargés de veiller, à ce que sous prétexte des questions ecclésiastiques, il ne se passât rien de contraire aux droits de l'Etat; tous les Princes laissèrent les Franc-Maçons se rendre paisiblement à leur Congrès de Willhemsbad. Les Frères arrivèrent de tout côté, munis des passe-ports de l'autorité civile; pendant plus de six mois, ils entrèrent, & ils délibérèrent tranquillement dans leur immense & ténébreuse Loge, sans que les Magistrats daignassent s'inquiéter de ce qui s'y passoit pour eux, ou pour les peuples. La politique s'en reposa sans doute sur les Princes que les Maçons comptoient parmi leurs Frères. Elle ne savoit pas qu'il n'est pour les adeptes de ce rang, que des demi-confidences. Elle ignoroit que pour les Comités secrets, les grands noms ne furent jamais qu'une protection, à l'abri de laquelle on sait se mettre, alors même que l'on médite

la ruine du Prince protecteur. Elle ignoroit surtout que le vrai moyen d'échapper aux sociétés secrètes, c'est de n'en tolérer aucune, pas même celles qui seroient reconnues innocentes en elles-mêmes, parce que les conjurés n'ont point d'asyle plus assuré que les ténèbres, pour se mêler à l'innocence, & pour l'entrainer tôt ou tard elle-même dans leurs complots.

Etat général de la Franc-maçonnerie lors de l'assemblée de Wilhemsbad.

Ce que les Souverains ignoroient plus malheureusement encore, & ce qui leur eût fait un devoir des précautions de la sévérité, c'est l'état dans lequel se trouvoit la Franc-Maçonnerie, à l'époque de leur trop fameuse assemblée de Wilhemsbad. Les fastes des adeptes ne les présentèrent jamais moins disposés à la réforme que quelques uns d'entre eux sembloient encore désirer, & que le chevalier Baronnet écossois, André Michel Ramsey avoit déjà tentée quarante ans auparavant. Il n'est pas même sûr que la réforme méditée par ce célèbre Chevalier, eût été bien avantageuse à la Religion. Pour attirer les Frères vers quelque objet utile, il avoit conçu le projet d'une encyclopédie à combiner par les savans de l'Ordre maçonnique, répandus dans tout l'univers. (*V. der aufgezogene vorhang der frey maurerey, p. 302.*) Si les livres posthumes attribués à Ramsey sortirent de sa plume, s'il fut le véritable auteur des *principes philosophiques sur la Religion naturelle & la Révélation*, imprimés sous son nom en

[illegible] ans après sa mort, je n'oserois pas dire qu'il n'eût pas oublié une grande partie des leçons qu'il avoit reçues de Fénelon, & que dès lors une encyclopédie des Frères Maçons eût mieux valu que celle des Frères Sophistes, Diderot & d'Alembert ; je ne répondrois pas dès lors que les erreurs de la Métempsycose, & bien d'autres erreurs anti-chrétiennes n'eussent pas été le seul vrai changement fait aux anciens mystères des Loges. Mais quoiqu'il en fût de cette réforme tentée par Ramsey, tout annonçoit que celle dont les Frères alloient s'occuper à Wilhemsbad, se termineroit par la consommation des antiques mystères ou complots des Rose-Croix. (*) Sans

---

(*) *Je crois devoir ici dire quelque chose des observations que j'ai reçues de divers Franc-Maçons, sur ce qu'on a lu de leurs divers grades, dans le second volume de ces Mémoires. Suivant quelques-uns de ces Frères, j'en ai beaucoup trop dit; suivant les autres, il s'en faut bien que j'aie tout dit. On sent que les premiers sont du nombre de ceux que j'ai compris dans l'exception des Frères trop honnêtes pour être admis dans les derniers mystères; & les autres, de ceux qui après avoir tout vu dans les Arrière-Loges, ont enfin rougi & se repentent d'avoir pu mériter les derniers honneurs maçonniques. Je dois aux uns & aux autres des remercîmens; mais je leur dois aussi une réponse;*

rien perdre en effet de leur impiété, ces mystères, & ceux des Chevaliers d'Ecosse n'avoient

---

je la dois surtout à ces observateurs allemands, qui ont bien voulu m'envoyer sur leur Franc-Maçonnerie des discussions aussi honnêtes que savantes. Ils ont l'esprit trop juste pour s'étonner de me voir observer que leur témoignage négatif doit naturellement s'évanouir devant des témoins positifs qui ont tout vu, qui conviennent de tout. En parlant d'une Loge dont il étoit membre, voici ce que me dit un très-ancien Maçon : " je sais que quelques Maçons respectables à tous égards par leurs principes " religieux & politiques, & par la pureté de leur " conduite, ont suivi quelquefois une certaine " Loge ; mais je sais aussi quelles précautions " on prenoit en leur présence ; *& je puis assurer " que la plûpart des Frères qui composoient cette " Loge, ont été les moteurs les plus ardens de la " Révolution. Quelques uns y ont rempli des places " marquantes ; & l'un d'eux est parvenu jusqu'au " Ministère."* Ces précautions *répondent à tous ceux qui n'ont point vu, quelques yeux qu'ils ayent apportés dans les Loges.*

Mais en second lieu, mes observateurs allemands, tout en voulant justifier l'objet de la Franc-Maçonnerie en elle-même, ont la bonne foi d'avouer que la Franc-Maçonnerie a été corrompue depuis plus de trois cents ans ; *c'est plus qu'il ne*

pris une nouvelle forme, que pour se plier davantage au génie des Sophistes, ou bien des

---

n'en faut pour prouver les complots auxquels elle a servi.

La principale objection de ces Messieurs est que j'ai confondu la Franc-Maçonnerie qui n'a que trois grades, avec les anciens & nouveaux Rose-Croix, *& autres grades de nouvelle création. Je réponds à cela, que si tous les Franc-Maçons ne sont pas* Rose-Croix, *tous les* Rose-Croix *sont* Franc-Maçons; *que je fais sur les trois premiers grades, l'exception qu'ils méritent; qu'il n'en est pas moins vrai que dans l'état où est au moins depuis longtems, la Franc-Maçonnerie, ces premiers grades ne sont qu'un noviciat pour arriver à ceux de Rose-Croix. Je ne dispute pas sur les mots; que l'on m'en donne un autre pour exprimer ce corps, cet ensemble* d'apprentifs, de compagnons, de maîtres, d'élus, de Rose-Croix &c; *j'admettrai volontiers la dénomination; mais en attendant il faut que je parle un langage que mes lecteurs entendent. Enfin je sais que la Franc-Maçonnerie a existé jadis sans* Rose-Croix; *mais je voudrois qu'on me prouvât qu'alors ses trois premiers grades n'avoient pas des secrets transportés aujourd'hui & reculés jusqu'aux grades des Rose-Croix. Si je le voulois bien, il me semble que je prouverois le contraire; il en résulteroit que dans aucun tems, le corps, ou l'ensemble des Franc-Maçons n'a été exempt de secrets*

charlatans du siécle. En France seulement, sous la protection successive des Princes de

---

très dangereux, de vrais complots. Mais il suffit pour mon objet, d'avoir démontré au moins ce qu'est la Maçonnerie dans notre siécle ; & très certainement cela est démontré par la nature même & l'authenticité de ses arrière-grades. Aux preuves que j'en ai données, je pourrois ajouter aujourd'hui les mémoires, les lettres, & les aveux les plus formels de Maçons repentans, qui certainement ne sont pas des hommes dont le témoignage puisse être révoqué en doute. L'un est aujourd'hui un grave Magistrat, qui, reçu Franc-Maçon dès l'année 1761, *avoit d'abord passé une grande partie de sa vie dans le secret des Loges. L'autre est un militaire devenu aussi zélé pour la Religion, qu'il le fut jadis pour la Maçonnerie. Celui-là avouant que tout ce que j'ai dit des Franc-Maçons est vrai, ajoute simplement que je n'ai pas tout dit. Celui-ci m'écrit que j'ai plutôt* adouci *qu'exagéré ces arrière-grades. Le premier en effet me donne des notions plus claires sur la distinction des* Rose-Croix *& de leurs trois grades, l'un purement* chrétien, *le second appellé des* fondeurs, *ou de la cabale, le troisième, de la Religion purement naturelle. Un objet spécial de ce troisième grade étoit* 1°. *de venger les Templiers ;* 2°. *de s'emparer de l'Isle de Malte pour en faire le* berçeau de la Religion naturelle. *Il me dit là-dessus, des choses que l'on a peine à*

Clermont, de Conti, & du Duc d'Orléans, tous Grand-Maîtres de l'Ordre, *les Frères Clermon-*

---

croire; il me dit, par exemple, en termes exprès : " *à la fin de* 1773, *ou dans le courant de* 1774, " *la Loge dont j'étois alors Vénérable, reçut du* " *Grand Orient, une lettre qu'il nous assuroit être* " *la copie de celle que lui avoit écrite le Roi de* " *Prusse. Elle ne devoit être communiquée qu'aux* " *Chevaliers de la Palestine, aux Chevaliers* " *de* Kadosh, *& au directoire écossois. Elle me* " *parvint par les* Loges de la correspondance ; " *quoiqu'elle eût déjà été lue dans quelques Loges,* " *elle n'avoit cependant encore reçu que trois si-* " *gnatures. Par cette lettre, on nous exhortoit* " *à signer,* en exécution du serment que nous " avions fait, *l'obligation de marcher à la pre-* " *mière réquisition, & de contribuer de* nos per- " sonnes & de toutes nos facultés morales & " physiques *à la conquête de l'Isle de Malte, &* " *de tous les biens situés sous les deux hémisphères* " *qui avoient appartenu* aux ancêtres de l'Ordre " maçonnique. On annonçoit comme but de " notre établissement à Malte, la possibilité " d'y former le berçeau de la Religion natu- " relle." *En lisant cet article, je dis à l'auteur de ce mémoire : mais si j'écris cela, on ne me croira pas; on vous croira, ou non, répondit-il,* mais j'ai vu & reçu la lettre, *que ma Loge pourtant refusa de signer.—J'ajoute, moi : on le croira, ou non ;*

tois, les Frères Africains, les Chevaliers de l'Aigle, l'adepte, le sublime philosophe, étoient

---

mais j'ai ce mémoire ; & je suis bien sûr qu'il est d'un homme très estimé & très estimable.

Quant à mon second observateur, Franc-Maçon repentant, ce qu'il m'apprend de plus spécial, c'est 1°. que sur l'origine de la Franc-Maçonnerie, en croyant deviner, je n'ai fait que copier une de leurs traditions Maçonniques, apprenant aussi aux Frères que Manès étoit le vrai fondateur de leurs Loges. C'est en second lieu, que dans la Loge du " Chevalier Kadosh, après tous les sermens, toutes " les épreuves & cérémonies plus ou moins fortes, " coupables & impies, le dénouement de la scène " est de présenter au Récipiendaire trois manne- " quins représentant Clément V, Philippe le Bel, " & le Grand-Maître de Malte. Leurs têtes " sont couvertes des attributs de leurs dignités. " Il faut que le malheureux fanatique jure haine " & mort à ces trois têtes proscrites, parlant à " leurs successeurs, à leur défaut. *On lui fait " abattre ces trois têtes, qui comme dans le grade " d'Elu, sont, ou véritables, si on a pu s'en pro- " curer, ou pleines de sang, si ce n'est qu'une sim- " ple représentation ; & cela en criant* vengeance, " vengeance &c. " *On voit ici qu'en effet j'avois adouci le grade, car je n'y annonçois qu'une tête à couper. Je ne nommerai point les auteurs de ces deux lettres ; mais deux autres témoins que je*

autant d'acquisitions faites à la Maçonnerie par le génie national ; & chacun de ces grades

---

puis nommer sont Messieurs les Comtes de Gilliers & d'Orfeuil. Celui-là ayant beaucoup vécu avec de grands Franc-Maçons, tout en se mocquant d'eux, leur avoit arraché leur secret, au point d'être admis sans épreuves dans leurs Loges. Il ne fait point de difficulté de dire qu'il a vu chez eux les trois quarts de ce que j'en ai dit. Celui-ci me permet aussi de dire que très longtems Maître des Loges, il n'a vu que de très petites différences entre les Grades de Rose-Croix tels que je les dépeins, & ceux qu'il a donnés & vu donner.

J'ai en effet en ce moment, vingt Grades Maçonniques originaux. J'en ai quatre de Rose-Croix, *dont deux manuscrits, deux imprimés. Le premier me vient d'Allemagne, le second d'Amérique, le troisième a été imprimé en France, le quatrième en Angleterre ; tous ont des différences, même considérables ; mais il est environ quinze lignes, qui se trouvent dans tous. Ce sont précisément les plus impies, ou celles qui donnent la clef maçonnique de l'inscription INRI. La rédaction dont je me suis servi dans mon second volume, est celle des grades publiés par M l'Abbé le Franc, dans son* Voile levé *& sa* Conjuration découverte. *Je savois de nos Franc-Maçons François, combien cette rédaction étoit conforme à ce qui se passoit dans leurs Loges ; je sais aujourd'hui d'où lui étoient venus tous ces*

n'étoit qu'une disposition plus ou moins prochaine à nos révolutions. L'Allemagne tantôt

---

Grades maçonniques, dont il décrit si exactement les cérémonies; & voici comment je l'ai appris. Un de ces respectables Ecclésiastiques, à qui les bontés de la Nation Angloise ont offert un asyle, un de ces hommes qui joignent à une grande simplicité de mœurs la science & la pratique de leurs devoirs, Mr. de la Haye, Curé de Fié, Diocèse du Mans, apprenant que j'avois travaillé sur les Franc-Maçons, mais avant d'avoir lu ce que j'en disois, voulut bien me confier un ouvrage dont il s'étoit occupé lui-même sur le même objet. Lorsqu'il revint me demander mon opinion; " au style près, " lui dis-je, votre ouvrage est imprimé depuis " longtems; & les Jacobins en ont récompensé " l'auteur, en le massacrant aux Carmes, le fameux " deux Septembre." Je lui montrai alors l'ouvrage de Mr. le Franc, qui n'avoit en effet ajouté au sien, que bien peu de choses, & qui étoit surtout dans la même erreur sur l'origine de la Franc-Maçonnerie que l'un & l'autre attribuent à Socin; " j'i-" gnorois, me dit alors ce digne Ecclésiastique, " l'ouvrage de Mr. le Franc; mais je peux vous " expliquer aisément pourquoi il ressemble si fort au " mien. J'avois dans ma paroisse, divers Franc-" Maçons; j'avois surtout dans mon voisinage ce " malheureux Fessier, fameux Frère de la Loge " d'Alençon, devenu si terrible Jacobin, & Intrus

avec *Rosa* marioit toutes ces productions du génie françois aux antiques mystères écossois ;

" de Séez. Plusieurs de ces Franc-Maçons re- " connurent leur erreur; & en preuve de leur " total renoncement aux Loges, ils me livrèrent " leurs papiers & Grades maçonniques. J'avois " fait sur ces Grades le recueil de mes idées; Mr. " le Franc, alors dans notre Diocèse, me pressa de " l'imprimer. La crainte des Maçons m'en empê- " cha; j'aimai mieux donner à Mr. le Franc une " copie de tout, en le priant d'en faire l'usage " qu'il croiroit utile. Mr. le Franc partit pour " Paris; la Révolution arriva; & sans doute il " crut alors utile de publier ce qu'il tenoit de moi, " en y donnant son style & sa tournure. Assurément " il a mieux fait que moi. Si cela a pu faire quelque " bien, je lui en sais bon gré; mais je suis bien faché " que cela ait été la cause de sa mort." Ce dernier sentiment & l'attention de justifier Mr. le Franc de tout abus de confiance, me parurent occuper ce digne Curé, bien plus que le soin de revendiquer son ouvrage. Je ne lui cachai point que je louois beaucoup Mr. le Franc d'avoir eu plus de courage, & d'avoir donné d'ailleurs à son ouvrage le style & la tournure d'un homme de lettres. Mais dans toute cette anecdote, ce qui m'intéressa spécialement, ce fut d'y voir une nouvelle preuve de l'authenticité des Grades publiés par Mr. le Franc, que j'avois déjà cités moi-même avec tant de confiance. Le

tantôt, avec son Baron de *Hund* & *Shubardt*, elle se divisoit en *observance stricte* & *observance late ;* & il en résultoit, sous le nom de *Franc-Maçons Templiers*, de nouveaux grades toujours plus menaçans pour les Pontifes & les Rois destructeurs des Templiers. En Allemagne encore, avoit paru le médecin Zinnendorff ; & avec lui de nouveaux *Rose-Croix* arrivoient de Suède, avec leurs nouveaux mystères de la *cabale*, tandis que l'imposteur *Jaeger* propageoit les siens à Ratisbonne.

De ces nouvelles Sectes maçonniques, pas une seule qui ne renouvellât quelque antique systême d'impiété ou de rebellion. Mais la pire de toutes étoit une autre espèce d'*Illuminés se disant Théosophes*, que je vois trop souvent confondus avec ceux de Weishaupt. Ils ne valent

---

témoignage des Maçons convertis vaut bien celui des Frères dupes, ou persistans dans leur erreur. — J'adresse cette note à ceux qui auroient encore quelque doute sur l'authenticité de ces grades maçonniques, tels que je les ai publiés. Je préviens les adeptes, que loin de m'offenser des preuves qu'ils croiroient devoir m'opposer pour leur défense, je serois enchanté de voir paroître une apologie fondée, non sur des inepties ou des grossièretés, mais sur de bonnes raisons. Je sens qu'il est encore un très bon livre à faire sur la Franc-Maçonnerie. Leurs lettres & mes réponses, & bien des choses qui me restent à dire, en fourniroient peut-être le sujet.

pas mieux ; mais ils diffèrent. La néceſſité de les diſtinguer dans l'hiſtoire, m'oblige de remonter ici à leur origine, & d'en faire ſuccinctement connoître les myſtères.

Illuminés de la théoſophie ; Maçons Swédenborgiſtes.

Tous nos Illuminés, *Théoſophes* du jour, en Angleterre, en France, en Suède, en Allemagne, ont tiré leurs principes du Baron Emmanuel de Swédenborg. Ce nom ſembla longtems peu fait pour annoncer un chef de ſecte. Swédenborg le devint ſans le ſavoir peut-être, & par un de ces traits que la providence réſervoit à un ſiécle d'impiété, pour humilier l'orgueil de nos Sophiſtes. Enfant d'un Evêque Luthérien de Skara, il naquit à Upſal en 1688. Après avoir paſſé une grande partie de ſa vie à l'étude des ſciences les plus diſparates, après s'être montré ſucceſſivement poëte, philoſophe, méthaphyſicien, minéralogiſte, marin, théologue, aſtronome, il fut frappé d'une de ces fievres, qui laiſſent après elles, de longues traces du dérangement des organes. (*) Ses méditations, ou ſes aberrations, ſe reſſentirent des ſpéculations auxquelles il s'étoit d'abord livré ſur l'infini, ſur la création, l'eſprit, la matière, & Dieu, & la nature.

(*) *Je ne vois point cette maladie de Swédenborg mentionnée par les adeptes. Je n'en ſuis pas ſurpris ; mais je tiens ce que j'en dis, d'un médecin, qui l'avoit appris de divers autres médecins de Londres.*

Il ſe crut tout à coup inſpiré & envoyé de Dieu, pour révéler des vérités nouvelles. Il expoſe lui-même, en ces termes, l'origine de ſon apoſtolat.

" Je dinois fort tard dans mon auberge, à " Londres, & je mangeois avec grand appétit, " lorſque à la fin de mon repas, je m'apperçus " qu'un eſpèce de brouillard ſe répandoit ſur " mes yeux, & que le plancher de ma cham- " bre étoit couvert de reptiles hideux. Ils diſ- " parûrent, les ténèbres ſe diſſipèrent, & je " vis clairement, au milieu d'une lumière vive, " une homme aſſis dans le coin d'une chambre, " qui me dit d'une voix terrible : *ne mange pas* " *tant*. A ces mots ma vue s'obſcurcit ; enſuite " elle s'éclaircit peu à peu, & je me trouvai " ſeul. La nuit ſuivante, le même homme ra- " yonnant de lumière ſe préſenta à moi, & me " dit : *Je ſuis le Seigneur, Créateur & Rédemp-* " *teur. Je t'ai choiſi pour expliquer aux hommes le* " *ſens intérieur & ſpirituel des Ecritures ſacrées* ; " *je te dicterai ce que tu dois écrire*. Pour cette " fois, je ne fus point effrayé, & la lumière, " quoique encore très vive, ne fit aucune im- " preſſion douloureuſe ſur mes yeux. Le Sei- " gneur étoit vêtu de pourpre ; & la viſion " dura un quart d'heure. Cette nuit même, " les yeux de mon intérieur ſe trouvèrent ou- " verts & diſpoſés pour voir dans le Ciel, dans " le monde des eſprits & dans les enfers, où

" je trouvai plusieurs personnes de ma connoif-
" fance, les unes mortes depuis longtems, les
" autres depuis peu. " (*Abrégé des ouvrages*
" *de Swédenb. préface.*)

La vision sembleroit assez digne d'un homme à qui l'on pourroit dire d'une voix moins terrible : *ne mange pas tant ; surtout bois un peu moins.* Swédenborg la date de l'année 1745 ; il vêcut encore jusqu'en 1772, écrivant sans cesse quelques nouveaux volumes de ses révélations, voyageant chaque année, d'Angleterre en Suède, & presque chaque jour, de la terre au Ciel, ou aux enfers. Il faut une terrible constance pour lire toutes ses productions ; & quand on les a bien étudiées, il n'est pas bien facile de fixer ses idées sur l'auteur. Dans Swédenborg Illuminé, les uns croiront ne voir que l'homme dans un constant délire ; d'autres reconnoîtront le sophiste & l'impie ; d'autres encore verront le charlatan, ou l'hypocrite. Il nous seroit aisé de montrer tous ces divers personnages réunis dans cet homme. Le veut-on insensé, & livré à toutes les folies d'un visionnaire ? Qu'on le suive dans ses fréquens voyages au monde des esprits, ou qu'on ait la patience de l'entendre raconter tout ce qu'il y a vu. Là il nous montre un paradis en pleine correspondance avec la terre, & les Anges faisant dans l'autre monde, tout ce que l'homme fait dans celui-ci. Là il décrit le Ciel & ses campagnes,

ſes forêts, ſes rivières, ſes villes, ſes provinces. Là il eſt des écoles pour les Anges, les enfans; des univerſités pour les Anges ſavans, des foires & des hôtels de la bourſe, pour les Anges commerçans, & ſurtout pour les anges Anglois, ou Hollandois. Là encore, il eſt des Eſprits mâles & des Eſprits femelles ; ces eſprits ſe marient, & Swédenborg a aſſiſté aux noces. Ce mariage eſt céleſte ; mais " il ne faut pas en inférer que " les époux céleſtes ne connoiſſent point la " volupté. — Le penchant à ſe réunir, imprimé " par la création, exiſte dans les *corps ſpirituels* " comme dans les *corps matériels*. Les Anges " des deux ſexes ſont toujours dans le point le " plus parfait de beauté, de jeuneſſe & de vi- " gueur ; ils ont donc les dernières voluptés de " l'amour conjugal, & bien plus délicieuſes " que les mortels ne peuvent les avoir." (*v. Swéd. doct. de la jeru. celeſt. id. du monde ſpirit. des Anglois, des Hollandois &c. abrég. art. Ciel*)

Avec tout ce délire, veut-on voir les tournures & toutes les allures du charlatan ? Les écrits & la vie de Swédenborg en fourniſſent par tout le modèle. Dans ſes écrits d'abord, c'eſt toujours Dieu, ou bien un Ange qui lui parle. Tout ce qu'il nous débite, il l'a vu dans le Ciel, & il y monte chaque fois que bon lui ſemble. Il a des Eſprits à ſes ordres ; & ces Eſprits lui révèlent les choſes les plus ſecrètes. La Princeſſe Ulrique, Reine de Suède, lui

demande pourquoi son frère Prince de Prusse étoit mort, sans répondre à une lettre qu'elle lui avoit écrite; Swédenborg promet de consulter le mort; il revient, & s'adresse en ces termes à la Reine : " votre frère m'est apparu " cette nuit; & il m'a chargé de vous annon-" cer qu'il ne répondit pas à votre lettre, parce " qu'il désaprouvoit votre conduite; parce que " votre imprudente politique, & votre ambi-" tion étoient cause du sang répandu. Je vous " ordonne de sa part, de ne plus vous mêler " des affaires d'Etat, & surtout de ne plus ex-" citer des troubles dont vous seriez, tôt ou " tard, la victime." La Reine est étonnée; Swédenborg lui a dit des choses qu'elle seule & le Prince défunt pouvoient savoir; la réputation du prophête s'accroît. Pour en apprécier le mérite, il suffit de savoir ce qu'on apprend enfin, que la lettre avoit été interceptée par deux Sénateurs, & qu'ils ont profité de l'occasion, pour dicter à Swédenborg la leçon qu'ils vouloient donner à la Reine. (*v. let. de Mr. Rollig dans le monat Schrifft de Berlin, Janvier* 1788.) (*) Autre trait du Prophête — La Com-

---

(*) *Quand les disciples de Swédenborg virent paroître cette lettre de Mr. Rollig, ils donnèrent à toute cette histoire une autre tournure. Ce n'étoit plus la Reine questionnant Swédenborg sur la lettre; elle lui disoit simplement;* avez-vous vu

teſſe de Mansfeld craint de payer deux fois une ſomme dont la quittance s'eſt égarée à la mort de ſon mari ; elle conſulte Swédenborg ; & de la part du mort, il revient lui apprendre où étoit la quittance. Il pouvoit le ſavoir ; car il l'avoit trouvée dans un livre qu'il avoit eu du Comte. C'eſt la Reine Ulrique elle-même, qui explique ce fait ſi naturellement ; & les diſciples du Prophête ne nous renvoient pas moins au témoignage de la Reine, en preuve du miracle. *(v. abrégé de Swédenb. préface ; & l'édition de Swédenb. par Pernetti. item eſſai ſur les Illum. note 8)* En voilà bien aſſez ſur le charlatan & le jongleur ; l'homme qu'il nous importe le plus ſpécialement de connoître dans cet étrange thaumaturge, c'eſt le ſophiſte de l'impiété. Swédenborg l'eſt plus qu'on ne le penſe ordinairement ; il l'eſt d'une manière qui laiſ-

---

mon frère ? *Swédenborg revenoit au bout de huit jours, dire à la Reine ce qu'elle croyoit être ſeule à ſavoir après la mort du Prince. Cette narration donnoit une ſemaine au lieu d'un jour, pour ménager la jonglerie ; j'apprends que les adeptes ont encore trouvé une autre verſion. Suivant celle de Mainaudue la lettre étoit à peine écrite ; Swédenborg ſans la voir, en devine l'objet, en dicte d'avance la réponſe. Quand cette verſion aura été détruite, il faut bien eſpérer que les Frères en inventeront encore quelque autre.*

feroit douter s'il n'eſt pas tout auſſi hypocrite qu'impie. Jamais on ne parla davantage amour de Dieu, amour des hommes ; jamais on ne cita plus ſouvent les Prophêtes & l'Evangile ; jamais on n'affecta tant de reſpect pour Jéſus-Chriſt, tant de zéle pour le Chriſtianiſme ; jamais ſurtout on ne prit mieux l'air, le ton d'un homme franc, ſincère & religieux. Je n'en dirai pas moins : jamais on ne montra tant de duplicité, & plus d'impiété ; jamais on ne cacha ſous le voile du zéle, un deſſein plus formel d'anéantir tout Chriſtianiſme & toute religion. Laiſſons tous les adeptes ſe récrier ; il ſuffira, pour juſtifier l'imputation, d'expoſer les deux ſyſtêmes de leur maître. Je dis les deux ſyſtêmes ; car comme Swédenborg a toujours ſes *deux ſens*, l'un *interne & allégorique* l'autre *externe ou littéral*, pour expliquer & renverſer nos Livres Saints ; il a auſſi ſes deux ſyſtêmes ; l'un apparent & manifeſte pour les ſots & les dupes ; l'autre ſecret, caché, réſervé aux adeptes ; l'un qui ne ſemble tendre qu'à réformer le Chriſtianiſme, ſur les idées du Déiſme en délire ; l'autre qui nous conduit à toute l'impiété de l'Athéiſme, du Spinoſiſme, du Fanatiſme & du Matérialiſme.

J'en ſuis faché pour mes lecteurs ; mais telle eſt la nature de nos révolutions, qu'il faut pour en connoître & pour en dévoiler les cauſes, étudier bien des ſectes, & devorer bien des ſyſ-

têmes. On ne sait pas assez à combien de factions anti-chrétiennes, impies, souterraines, le monde étoit en proie avant l'éruption de nos désastres. Je méprisai moi-même, quelque tems, cette nouvelle espèce d'Illuminés se disant Théosophes. Je les retrouve à Wilhemsbad; le role qu'ils y jouent en concurrence avec Weishaupt, & plus encore celui qu'on les verra jouer dans la suite, réunis à Weishaupt, m'ont forcé d'étudier leur secte; il faut bien au moins que l'historien ait une idée précise de leurs systêmes. Le premier que j'appelle *apparent*, est celui de ces hommes à qui il faut encore les mots de Dieu, de Religion, d'Esprit, de Ciel, d'Enfer; mais que Dieu abandonne à la religion de toutes les sottises, de toutes les absurdités, ou inepties de *l'Anthropomorphisme*, parce qu'ils n'ont pas su se conserver dans le Christianisme. Pour cette espèce d'hommes, Swédenborg imagine *deux mondes*, l'un *invisible & spirituel*, l'autre *visible & naturel*. Ces deux mondes, chacun séparément, ont *la forme d'un homme*: pris ensemble, ils composent l'Univers, qui a aussi *la forme de l'homme*.

Systême apparent de Swédenborg. Ses mondes.

Le monde spirituel comprend *le Ciel*, *le monde des Esprits*, & *l'Enfer*. Ce Ciel, ce monde, & cet Enfer sont aussi formés à *l'image de l'homme*, c'est-à-dire, à celle de Dieu même.

Car *Dieu est aussi homme; il n'y a même que le Seigneur*, ou Dieu, *qui soit homme proprement dit.*—Ce Dieu homme est *incréé*, *infini*, *présent*

Son Dieu.

partout par son humanité.—Quoique Dieu & homme tout à la fois, ce Dieu n'a qu'une seule nature, & une seule essence, & il est surtout *un en personne*. Il y a bien un Dieu Père, un Dieu Fils, & un Dieu Saint Esprit ; mais Jésus-Christ est seul ce Dieu Père, Dieu Fils, & Dieu Saint Esprit, suivant qu'il se manifeste par la création, rédemption, sanctification : *& la Trinité des personnes en Dieu, suivant Swédenborg, est une impiété qui en a produit bien d'autres.*

Cette doctrine contre la Trinité, est un des articles sur lequel ce sophiste & ses disciples reviennent le plus souvent, & insistent le plus fortement, jusque dans les cathéchismes qu'ils ont soin de faire pour les enfans.

Au reste quoiqu'il n'y ait qu'une nature & qu'une personne dans ce *Dieu homme, Père, Fils & Saint Esprit*, il est dans chaque homme deux hommes bien distincts ; l'un *spirituel & intérieur*, l'autre *extérieur & naturel*. L'homme *esprit, ou l'homme intérieur* a *un cœur, des poumons, des pieds, des mains*, & toutes les parties du corps humain visible & naturel. (*) Son homme.

(*) *Tout ce qu'on lit ici de ce systême, n'est qu'un précis exact, ou des ouvrages mêmes que j'ai de Swédenborg, tels que sa* doctrine de la nouvelle Jérusalem, son Monde spirituel, son Apocalipse révélée ; *ou bien des divers abrégés, soit Anglois, soit François, que ses disciples ont fait de ses ouvrages.*

Il eſt encore dans chaque homme, trois choſes bien diſtinctes, *le corps*, *l'ame*, & *l'eſprit*. On ſait aſſez ce que c'eſt que le corps ; Swédenborg n'y change rien ; mais ſon eſprit, c'eſt cet *homme intérieur*, *ayant un cœur & des poumons*, *un corps ſpirituel*, fait tout comme le corps naturel. Quant à l'ame, elle eſt l'homme lui-même ; *c'eſt du père qu'elle vient aux enfans*. *Le corps eſt l'enveloppe*, & *il vient de la mère*.

Avec ce corps, cet eſprit, & cette ame, *tout ce que l'homme penſe*, & *tout ce qu'il veut*, *eſt en lui par influence du Ciel ou de l'Enfer* ; " il s'imagine avoir actuellement ſes penſées & ſes " volontés en ſoi-même, & de ſoi-même, tan- " dis néanmoins que le tout influe en lui — " S'il croyoit comme la choſe eſt en réalité ; " alors il ne s'aproprieroit point le mal ; car il " le rejetteroit de ſoi à l'Enfer dont il vient. " Il ne s'attribueroit pas non plus le bien, & " partant il n'en tireroit aucun mérite. Il ſeroit " heureux ; il verroit de par le Seigneur, & le " bien & le mal. " (*Ext. de la Jéruſalem*, & *des Arcanes*, *art. influence*, *N°.* 277.) Ce qui revient à dire : il verroit qu'il n'eſt maître ni de ſes penſées, ni de ſes actions ; qu'il n'eſt libre pour rien, qu'il ne peut mériter ni chatiment ni récompenſe.

Cet homme qui ſe trompe ſi groſſièrement, lorſqu'il croit penſer & faire lui-même quelque choſe, eſt tombé dans une foule d'autres erreurs

religieuses, parce qu'il n'entend pas les livres saints. Dans ces livres de la Révélation, tout est *allégorique*; tout a deux sens, l'un *céleste, spirituel, intérieur*; l'autre, *naturel, extérieur & littéral*. C'est surtout pour n'avoir pas compris le sens spirituel & céleste, que les Chrétiens ont cru le Fils de Dieu fait homme, & mort sur une Croix pour le salut du genre humain. Swédenborg assistant dans le Ciel à un Concile, entend & répète formellement ces paroles d'un Ange théologien : " Comment le monde chré-" tien peut-il abjurer la saine raison, & extra-" vaguer au point d'établir le dogme fonda-" mental sur des paradoxes de cette nature, " qui sont évidemment contre la divine essence, " contre l'amour divin, la divine sagesse, con-" tre la toute-puissance, & l'omniprésence de " Dieu? Ce qu'on prétend qu'il a fait, un bon " maître ne le feroit pas contre ses domestiques, " ni même une bête contre ses petits. " (*Abr. de Swéden. art.* Rédemption.) L'Ange de Swédenborg lui dit bien d'autres choses, qui renversent tous les autres articles de la Religion Chrétienne. Il en dit surtout une fort consolante pour les scélérats de ce monde, en leur apprenant à se jouer d'un Enfer éternel, en leur disant surtout qu'il est *contre la divine essence de priver de sa miséricorde un seul homme; que tout cela est contre l'ordre divin, que le monde chrétien ne paroît pas connoître. (Ibid.)*

Une partie de cette doctrine assez consolante encore pour les méchans, c'est le sort dont Swédenborg les flatte dans l'autre monde ; c'est le tems qu'il leur donne après la mort, pour mériter le Ciel. Suivant ce nouvel Evangile, l'instant où l'homme croit mourir, est précisément celui où il ressuscite ; & il n'y a point pour lui d'autre résurrection. En ce même instant, *il paroît au monde spirituel sous la forme humaine*, exactement comme en ce monde ; sous cette forme il devient *Ange* ; & il n'y a point même d'autres Anges, que ceux qui le deviennent au sortir de ce monde. Tous ces Anges se trouvent dans le monde des esprits ; & là ils sont reçus par d'autres Anges, qui les instruisent dans le sens spirituel des Ecritures. Ils ont jusqu'à trente ans, pour apprendre ce sens, & pour se convertir dans le monde des esprits— Mais crainte de nous voir ramenés au Prophête en délire, hâtons-nous d'arriver à ce qui fait sur la terre, le grand espoir de ses disciples. Après leur avoir expliqué tous les mystères du Christianisme dans son sens spirituel allégorique, c'est-à-dire, après avoir substitué tous ses dogmes à ceux de l'Evangile, Swédenborg leur apprend qu'un jour viendra, où toute sa doctrine sera reçue dans ce monde. Ce jour sera celui de la *nouvelle Jérusalem* rétablie sur la terre ; cette nouvelle Jérulalem sera le regne de la nouvelle Eglise, celui de Jésus-Christ régnant

Sa nouvelle Jérusalem.

seul sur la terre, comme il régnoit seul sur les premiers hommes, avant le déluge. Ce sera l'Age d'or du vrai Christianisme ; & alors la révolution annoncée par Swédenborg, s'accomplira avec ses Prophéties.

Tel est ce que j'appelle le systême apparent de Swédenborg. On voit assez comment il suffit aux adeptes, pour effacer tout le vrai Christianisme dans l'esprit de leurs dupes, & pour faire de leur nouvelle Jérusalem, le prétexte de ces révolutions qui, pour nous rappeler aux tems antiques, doivent, au nom de Dieu & de son Prophête, renverser tous les autels & tous les trones existants sous la Jérusalem actuelle, sous l'Eglise & les gouvernemens du jour.

A travers ce cahos du délire & des prophéties de la rébellion, dévoilons à présent cet autre systême, dont les profonds adeptes semblent se réserver l'intelligence. Il est celui du matérialisme, du plus pur athéisme. Il est caché dans Swédenborg, mais il y est tout entier ; & ici ce n'est plus simplement le prophête en délire, c'est le plus rusé & le plus hypocrite des Sophistes, que j'aurois à montrer dans Swédenborg, si je ne savois bien que ces ruses même & cette hypocrisie ne sont pas incompatibles avec une certaine espèce d'aberration physique, avec un vrai délire. Je m'explique. Il y a des hommes dont l'esprit s'égare sur cer-

tains objets, quoiqu'ils conſervent ſur les autres tout le ſens froid, & toutes les facultés ordinaires de la raiſon. Il eſt des fous qui ſuivent parfaitement leur objet ; leurs principes ſont bizarres, mais ils ne perdent pas de vue les conſéquences ; ils les raiſonnent, ils les enchaînent même quelquefois avec autant d'art que pourroit le faire le ſophiſte le plus ſubtil. C'eſt dans la claſſe de ces hommes que je crois devoir placer Swédenborg ; je le crois, parce qu'outre tous les délires de ſes écrits, il eſt dans ſa vie des circonſtances qui ne permettent pas d'en douter. C'eſt ainſi par exemple, qu'à Stockolm, après avoir longtems fait attendre un officier général, qui lui faiſoit une viſite de la part de M. Euler, bibliothécaire du Prince d'Orange, il ſortit enfin de ſa chambre, & reçut l'officier, en lui diſant : bien des pardons, Monſieur le Général ; mais j'avois préciſément chez moi *St. Pierre & St. Paul* ; & vous ſentez qu'on ne ſe hâte pas de renvoyer ces gens-là, lorſqu'ils nous font l'honneur de nous viſiter. —Ce que nos lecteurs ſentent tout auſſi bien, c'eſt l'idée que cette viſite donna de Swédenborg à ce Général, & le compte qu'il en rendit à Mr. Euler.

C'eſt ainſi encore que dans un voyage de Stockolm à Berlin, un de ſes compagnons de voyage réveillé par le bruit que faiſoit Swédenborg, & le croyant malade, entra dans ſa

chambre, le trouva dans son lit, très agité, tout en sueur, faisant à voix haute, les demandes & les réponses d'un entretien qu'il croyoit avoir avec la Ste. Vierge. Le lendemain, ce compagnon de voyage lui demande comment il a passé la nuit; & il répond : je demandai hier très instamment une grace à la Ste. Vierge; elle m'a rendu visite cette nuit, & j'ai eu avec elle une grande conversation.

Le premier de ces faits pourra être attesté par Mr. Euler même; & je suis à peu près, aussi sûr du second. Dans l'histoire du jour, voici leur rapport à celle d'une secte qui n'est rien moins qu'étrangère aux causes de nos Révolutions.

Swedenborg, avant les jours de sa folie, s'étoit fait un système qui conduit au matérialisme; après sa maladie, ce système resta gravé dans son imagination; il y ajouta ses Esprits mâles & femelles, & bien d'autres folies de cette espèce; mais dans le reste, tout se suit, tout se lie; & malheureusement tout conduit au matérialisme. Des Sophistes, des impies s'apperçurent sans doute, du parti qu'ils pouvoient tirer du visionnaire; ils en firent un Prophête, pour opposer ses rêveries au vrai Christianisme. Qu'on lise en effet, ses plus zélés & plus rusés apôtres. Voici ce qu'ils nous disent de ses premiers ouvrages, pour nous conduire à l'admiration de ceux qui ont suivi sa prétendue mission.

" D'après les découvertes de Swédenborg,
" tout corps humain consiste en plusieurs or-
" dres de formes distinguées entre elles,
" selon le dégré apparent de pureté ap-
" partenante à chacune d'elles respectivement;
" savoir, dans le dégré inférieur réside la base
" ou réceptacle du second dégré plus pur &
" plus intérieur, qui sert de même comme de
" base ou réceptacle à un troisième dégré plus
" élevé encore, ce qui est le plus pur & le plus
" intérieur de tous. C'est dans ce dernier que
" réside *l'esprit humain, étant une forme orga-*
" *nisée*, ANIMA, *correspondant avec l'esprit cor-*
" *porel*, ANIMUS, & y communiquant la vie,
" pendant que le premier dérive sa vie direc-
" tement du *monde spirituel.*" (*Dialogues sur la nature, le but, & l'évidence des écrits théologiques de Swédenborg, Londres* 1790, *p.* 24 & 25. *V. aussi le regne animal, & l'économie du regne animal par Swédenb.*)

D'après cette fameuse découverte du maître, si importante pour les adeptes, donnons aux choses l'expression qui leur est propre; donnons à cet *esprit humain*, à cette *forme organisée* que Swédenborg appelle l'*ame*, & à cet autre *esprit corporel*, qu'il appelle *animus*, leur véritable nom; que nous restera-t-il pour l'*ame* & pour l'*esprit*, si ce n'est cette matière organisée, ces *corps* dont le vrai nom est *germe*, & qui sont tout aussi bien matière dans le regne

animal & dans le regne végétal, que le corps ou la branche ou les fruits qui en sont le produit. Dès lors il est aisé de concevoir ce que sont pour Swédenborg cette ame ou forme, & cet esprit qui a des poumons, des pieds, & toutes les parties du corps humain. Cette ame est la *matière organisée*, cet esprit c'est la *matière vivante*. Les noms changent, mais la matière reste avec la honte d'une monstrueuse hypocrisie qui va faire de Dieu ce qu'elle a fait de l'ame, & matérialiser l'un comme l'autre. Pour en avoir la preuve, joignons dans Swédenborg les propositions suivantes.—*Dieu est la vie, parce que Dieu est l'amour—L'amour est son être, la sagesse est son existence—la chaleur du soleil spirituel est l'amour, sa lumière est la sagesse. (Abr. de Swéd. art. Dieu.)* Que de détours, que d'artifices pour arriver à dire que Dieu n'est autre chose que la chaleur & la lumière d'un soleil prétendu *spirituel*. Car si Dieu est l'*amour*, & la *sagesse*, si cet *amour*, cette *sagesse* ne sont que la *chaleur* & la *lumière* de ce soleil, n'est-il pas évident que Dieu n'est pas autre chose que la chaleur & la lumière du même soleil? Lors donc que vous trouvez dans Swédenborg, & vous trouverez souvent des expressions semblables à celles-ci: *Dieu est la vie, parce que Dieu est amour, & lui seul est la vie*, substituez: *Dieu est la vie, parce qu'il est la chaleur; il est seul la vie, parce que l'on ne vit que par la cha-*

leur ; & vous aurez le vrai fens de Swédenborg. Tout cela laifferoit encore quelque idée d'un Dieu efprit, d'un Dieu immatériel, fi ce foleil dont la chaleur & la lumière font Dieu, étoit auffi fpirituel de fait, qu'il l'eft de nom ; mais tenons nous en toujours aux chofes, ne nous laiffons pas tromper par les mots. Ce foleil fpirituel de Swédenborg n'eft pas autre chofe que *des atmofphères, réceptacles de feu & de lumière, dont l'extrémité produit le foleil naturel.* Celui-ci a auffi fes *atmofphères* qui *ont produit par trois dégrés, les fubftances matérielles.—Ces mêmes atmofphères* du foleil naturel, *décroiffant en activité & en expanfion, leur dernier terme forme des maffes, dont les parties font rapprochées par la compreffion des fubftances lourdes, fixes & en repos, que nous appellons matière. (id. art création.)* Dans un langage fimple & intelligible, voici donc & la divinité de Swédenborg, & fes générations. D'abord, un foleil prétendu fpirituel fe compofe dans les hautes régions, du feu le plus ardent & le plus lumineux ; la chaleur & la lumière de ce feu font Dieu-même. Ce Dieu dans cet état, tout comme ce foleil, n'eft pas autre chofe que toute la matière dans un état d'expanfion, d'agitation, de feu, d'incandefcence. Tant que cette matière refte dans ces régions brulantes, il ne plait pas à Swédenborg de l'appeller matière ; il l'appelle foleil fpirituel. Des parties moins fubtiles, ou moins

brulantes font pouffées vers une extrémité de ces régions ; là, elles fe ramaffent, & forment le *Soleil naturel*. Là, elles ne font pas encore matière ; mais des parties moins fubtiles encore de ce fecond foleil, fe ramaffent auffi à l'extrémité de fes atmofphères ; là, elles fe rapprochent, fe refroidiffent, s'épaiffiffent, forment de lourdes maffes ; & là enfin, il plait à Swédenborg de les appeller *matière*. Elles ne font plus Dieu ou foleil fpirituel, parce qu'elles ne font plus en état de feu. Qu'eft-ce donc que le Dieu de Swédenborg, fi ce n'eft tout le feu, ou toute la matière en feu, & ceffant d'être Dieu, quand elle ceffe d'être brulante & lumineufe ? Et qu'eft-ce que la fcélérate hypocrifie, s'il fuffit de changer ainfi les noms des chofes, pour nous prêcher le pur matérialifme ?

Qu'on fe faffe l'idée que l'on voudra de l'homme qui a pu débiter, & tant d'abfurdités & tant d'impiétés ; il eft par malheur, d'autres hommes toujours prêts à faifir les erreurs les plus extravagantes ; les uns comme incapables de démêler le fophifme ; les autres comme déjà impies, & toujours enchantés d'une nouvelle impiété. Swédenborg trouva des difciples de l'une & l'autre efpèce ; il en réfulta deux véritables fectes ; l'une publique, & l'autre fouterraine. La première fe compofe de cette forte d'hommes fi aifément dupes de la crédulité & de l'hypocrifie. Avant Swédenborg, ces hom-

mes-là se disoient Chrétiens, adoroient Jésus-Christ ; Swédenborg a donné à son Dieu, *chaleur & lumière*, à son *Soleil spirituel*, le nom de Jésus-Christ ; & ils se croient disciples de Jésus-Christ, en suivant Swédenborg. Il est évidemment l'ennemi le plus déclaré des principaux Mystères de la Révélation, de la Trinité surtout, & de la Rédemption du genre humain par le Fils de Dieu mourant pour les pécheurs ; mais il parle beaucoup de Révélation ; il sait prendre le ton dévotieux ; avec son sens *allégorique*, son sens *spirituel*, il a l'air de vouloir tout réformer, au lieu de tout détruire ; & ils ne voient pas qu'avec ce sens allégorique, il répéte tous les argumens des Sophistes contre la Religion révélée, pour renouveller les sottises & les impiétés des Perses, des Mages, & des Matérialistes. (*) On raconte à ces bonnes gens-là ses visions merveilleuses, ses prophéties, ses colloques avec les Anges, avec les Esprits ; ils n'ont pas la moindre idée des loix d'une saine critique ;

(*) Je sais bien que certains lecteurs s'étonneront de m'entendre insister sur le matérialisme d'un homme qui parle tant Esprit, Ame, Dieu, Religion ; *je les prie de bien péser mes preuves. J'aurois pu dans une autre espèce d'ouvrage, ajouter à la discussion ; mais je crois en avoir assez dit pour montrer que jamais il n'y eut pour Swédenborg, d'autre esprit, que la matière, le feu élémentaire.*

& ils croient aux merveilles de Swédenborg, comme les enfans croient aux fables des nourrices.

Sa nouvelle Jérusalem surtout fait à Swédenborg bien des disciples. Je vois dans l'abrégé le plus accrédité de ses ouvrages, que dès l'année 1788, *la seule ville de Manchester comptoit sept mille* de ces *Hierosolimites* Illuminés ; *que dès-lors, on pouvoit en compter environ vingt mille en Angleterre. (Id. préface, note, p. LXVIII.)* Nombre de ces béats peuvent être des gens de bonne foi ; mais avec cette nouvelle Jérusalem, ils attendent cette grande révolution qui ne doit laisser sur la terre d'autre Roi, d'autre Prince que le Dieu de Swédenborg ; *(V. surtout son* Apocalipse révélée*)* et la révolution qu'ils ont vu commencer en France, n'est pour eux que le feu qui doit purifier la terre, ou préparer le regne de leur Jérusalem. S'ils ne voient pas combien tout cet espoir est menaçant pour les Etats, les Sophistes révolutionnaires ne nous l'ont pas caché. Ils ont publiquement déclaré tout ce qu'ils espéroient de ces *sectes, qui s'élevent, partout principalement dans le Nord de l'Europe (en Suède) & en Amérique.* Ils ont dit nommément tout ce qu'ils espéroient *du grand nombre des sectateurs de Swédenborg*, & de ses *commentateurs. (V. observations*, ou journal de *Physique, par Lamethrie, An.* 1790, *préface.)*

Que l'on jette en effet, les yeux sur les livres les plus chers à la secte ; on y retrouvera tous

les grands principes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires, & toutes ces déclamations si communes aux Jacobins, contre les grands, les riches, les nobles, & les gouvernemens. On y lira que leur *Religion*, ou leur nouvelle Jérusalem ne peut pas être *accueillie chez les grands*; *parce que tous les grands sont les transgresseurs nés, de son premier précepte*; qu'elle ne peut pas l'être par les nobles; parce que, *lorsque les mortels ont voulu être nobles, les mortels ont été offensans & superbes*; qu'elle ne peut pas l'être davantage par ceux qui n'aiment pas la confusion des rangs; parce que *l'orgueil des rangs produit l'inhumanité, & même la férocité*. Avant la Révolution même, on verra les mêmes adeptes inculquer à leurs Frères, ce grand principe de la Révolution & de toute anarchie, que *la loi est l'expression de la volonté générale*, & préparer ainsi les peuples à ne plus voir de loix dans celles qu'avoient faites jusqu'à nos jours, leurs Souverains, leurs Parlemens, ou leurs Sénats; & sonner le tocsin pour les renverser toutes, en y substituant les décrets, les caprices de la multitude, ou de la populace.

Cependant cette secte déjà si révolutionnaire, n'est encore composée que des demi-Initiés, ou des dupes de la nouvelle Jérusalem. Les profonds adeptes de Swédenborg se sont réfugiés dans les antres de la Franc-Maçonnerie *Rosi-Crucienne*. C'étoit-là leur asyle naturel, puisque

tout leur systême revient en très grande partie, à celui des anciens Rose-Croix. Comme ces érudits des Arrière-Loges, Swédenborg nous donne aussi toute sa doctrine pour celle de la plus haute antiquité, des Egyptiens, des Mages & des Grecs ; il l'a fait remonter avant le Déluge. Comme ces Franc-Maçons encore, sa *nouvelle Jérusalem* a aussi son *Jéhova*, sa *parole perdue*, mais enfin révélée à Swédenborg. Si l'on veut la retrouver ailleurs, il faut aussi aller la chercher chez les peuples qui ne connoissent ni le Christianisme, ni nos loix politiques. (*) Swédenborg annonce que nous pourrions encore la retrouver au Nord de la Chine & dans

(*) *Voici les expressions de Swédenborg sur cette parole;* de hoc verbo vetusto quod antè verbum Israeliticum in Asiâ fuerat, referre meretur hoc novum; quod ibi adhuc reservatum sit apud populos qui in magnâ Tartariâ habitant. Locutus sum cum Spiritibus & Angelis qui in mundo spirituali indè erant, qui dixerunt quod possideant verbum, & quod id ab antiquis temporibus possederint — Quærite de eo in Chinâ, & fortè inveniètis illud apud Tartaros. *(Apocalypsis revelata. cap. 1, N° 11.) Ne voilà-t-il pas toujours les hommes qui nous donnent pour maîtres & pour modèles, les nations de l'ignorance, de l'égalité, de la liberté, de l'anarchie sauvage & barbare?*

la grande Tartarie, c'eſt-à-dire, préciſément chez cette eſpèce d'hommes qui ont le plus conſervé cette égalité, cette liberté, cette indépendance, que les érudits Jacobins prétendent antérieure à la ſociété civile, & très certainement incompatible avec elle. Les vœux de Swédenborg ſont donc les mêmes que ceux des Arrière-Loges ennemies de nos Rois, & de toutes nos loix religieuſes & civiles. Son Dieu, *chaleur & lumière*, ou ſon Dieu feu & Soleil ſpirituel, & ſon double monde, & ſon double homme, ne ſont évidemment encore, que de bien légères modifications du Dieu lumière & du double principe de Manès. Les Roſe-Croix antiques devoient donc retrouver dans Swédenborg, ce qui leur rendoit les enfans de Manès ſi précieux. Leur ſcience magique, & celle des évocations, & celle des *Eons*, de toute la cabale, ſe montroient encore tout entières dans ſes eſprits mâles & ſes eſprits femelles. Enfin cette *nouvelle Jéruſalem*, cette Révolution ramenant toute la prétendue égalité & liberté des premiers hommes, combien d'adeptes ne devoient-elles pas trouver dans les Arrière-Loges, tout diſpoſés à les accueillir? Ce fut-là en effet que les myſtères de Swédenborg vinrent ſe mêler à tous ceux des anciens Frères. Les nouveaux adeptes ſe donnèrent le nom d'Illuminés; malgré tout l'Athéiſme & le Matérialiſme de leur maître; ils parloient comme lui, de Dieu & des Eſprits:

ils affectoient d'en conserver le nom; on imagina qu'ils croyoient à la chose; & on les appella *Illuminés Théosophes*. Leur histoire se perd dans un dédale d'impiété & de charlatanisme, tout comme les écrits de leur maître. A l'époque où nous en sommes, il suffit de savoir, que leur chef-lieu étoit dans Avignon; (*) qu'ils

(*) *Dans un ouvrage ayant pour titre* la Loge Rouge dévoilée aux Souverains, *on lit que* " *le rit de ces Illuminés théosophes paroit avoir* " *pris naissance à Edimbourg, où s'est formée la* " Loge Rouge, *séparée de la Bleue, que cette* " Loge Rouge *des Illuminés théosophes s'est fait* " *d'abord une affiliée à Avignon.*" (*p.* 9 & 10) *J'aurois voulu trouver les preuves de cette origine. L'auteur ne donne que son assertion. Quoiqu'il en soit, les Illuminés d'Avignon sont assez connus en France. Depuis* 1783, *leur Loge fut toujours regardée comme la mère de toutes celles qui se répandirent en France avec tous leurs mystères.*

A l'occasion de cette Loge Rouge *dénoncée aux Souverains, j'observerai que cet ouvrage n'est nullement celui que j'ai annoncé sous le titre de déposition faite par Kleiner. L'extrait que j'ai de celui-ci, annonce des détails bien différens. L'auteur y parle comme témoin oculaire. Il donne entre autres, la tradition de la Loge sur les leçons que Weishaupt est supposé avoir reçues de Kölmer. Cette*

avoient encore à Lyon une fameuse Loge; qu'ils se répandoient plus spécialement en Suède, & faisoient des progrès en Allemagne. Leurs mystères dès lors, s'étoient mêlés à ceux des Martinistes; ou pour mieux dire, les mystères des Martinistes n'étoient guère qu'une nouvelle forme donnée à ceux de Swédenborg. Aussi les connoissoit-on également en France sous ces deux noms d'Illuminés & de Martinistes. En Allemagne ils commençoient à se désigner sous celui de *Philalètes* & de *Chevaliers bienfaisans*. Sous tous les noms possibles, ils étoient parmi les modernes Franc-Maçons, ceux qui se rapprochoient le plus de Weishaupt. Les systêmes & les moyens varioient assez pour nourrir les jalousies; mais de part & d'autre, c'étoit le même vœu d'une Révolution aussi

---

déposition seroit un monument précieux; c'est apparemment pour celà que les Illuminés l'ont absorbée. Au moins suis-je réduit à dire que malgré toutes mes recherches, je ne suis point venu à bout de me la procurer.

A l'occasion encore de cette Loge Rouge, *j'observerai que l'auteur ne paroît nullement instruit de la différence à faire entre les Illuminés de Weishaupt & ceux de Swédenborg. En général on peut faire ce même reproche à tous les auteurs François.*

anti-sociale qu'anti-religieuse. C'étoit surtout la même ardeur pour multiplier leurs adeptes, par leur intrusion dans les Loges Maçonniques. Les deux sectes Illuminées avoient chacune leurs députés à Wilhemsbad. Le chapitre suivant nous apprendra, & leur concours & leurs succès.

CHAPITRE V.

INTRIGUES ET SUCCÈS DE KNIGGE AUPRÈS DU CONGRÈS MAÇONNIQUE; RAPPORTS OFFICIELS DES SUPÉRIEURS DE L'ORDRE; MULTITUDE DE FRÈRES MAÇONS ILLUMINÉS A CETTE ÉPOQUE.

Premier moyen de Knigge, pour gagner le congrès maçonnique.

DE toutes les aſſemblées générales tenues depuis vingt ans, par les Franc-Maçons, à Brunſwick, à Wiſbaden, & dans les autres villes d'Allemagne, aucune encore n'avoit approché de celle de Wilhemſbad, ſoit pour le nombre des Elus, ſoit pour la variété des ſectes dont elle ſe compoſoit. C'étoient en quelque ſorte tous les élémens du cahos maçonnique réunis dans le même antre. Knigge nous dit lui-même qu'il avoit eu auſſi l'honneur d'être député par ſes anciens confrères; qu'il auroit pu auſſi prendre ſa place, & aſſiſter aux délibérations; mais il prévit tout ce qu'elles feroient; il crut pouvoir ſervir plus utilement ſon nouvel Illuminiſme, en dirigeant le role que le Frère *Minos Dittfurt* devoit jouer dans l'intérieur de cette aſſemblée, & en ſe réſervant de l'obſerver & d'agir au dehors. Son premier plan d'attaque fut de gagner d'abord ces Maçons *Templiers de la ſtricte obſervance*, dont il

avoit connu tous les ſecrets, & fréquenté les Loges, de s'aſſurer par eux du plus grand nombre des ſuffrages. S'il avoit réuſſi, le code de Weiſhaupt, décrété par le Congrès, devenoit tout à coup, celui des Maçons répandus dans tout l'univers; & des millions de Frères ſe trouvoient autant d'Illuminés prets à ſortir de leurs antres, aux ordres de leur chef.

En traçant cette première attaque, Knigge a pris ſoin lui-même d'apprendre à ſes lecteurs ce qui changea ſa marche: " j'avoue, nous " dit-il, qu'il me reſtoit toujours un certain " penchant pour mes anciens Frères de la " ſtricte obſervance. J'en avois déjà illuminé " un ſi grand nombre, que je me flattois de " pouvoir réunir leur ſyſtême au nôtre. Mon " intention n'étoit pas ſans doute, de livrer au " congrès même, tous nos papiers, & de nous " mettre à la merci de tous les députés. Je " n'y étois pas autoriſé par ceux qui m'en- " voyoient. *Et nous d'ailleurs, qui n'avions pas " en vue cette puiſſance que donnent les grandeurs, " le rang, ou les richeſſes; nous, qui ne cherchions " pas à regner dans l'éclat, & aux yeux du public, " nous, dont toute la conſtitution étoit d'agir dans " le ſilence & le ſecret;* comment ſerions-nous " allés nous mettre dans la dépendance d'un " Ordre, qui avoit ſi peu d'unité dans ſes " ſyſtêmes"?

" J'offris cependant mes services ; je les
" offris de bouche & par écrit ; j'eus pour
" toute réponse, d'envoyer mes papiers, ou de
" les présenter au congrès ; que l'on verroit
" ce qu'on pourroit en prendre, & ce qu'il
" faudroit en laisser." (*derniers éclairciss. de*
" *Philon p.* 83 &c.)

Piqué de ce dédain, Knigge se crut absous de ses sermens, & de tout devoir envers ses anciens confrères. Ne se flattant plus d'entrainer à la fois tous les membres, *il résolut de les attaquer un à un, & de gagner ensuite tout le corps, loge par loge. (ibid)* Il convint avec l'Assesseur *Minos*, que désormais toute leur attention, relativement au congrès, se réduiroit à deux objets. L'un étoit d'empêcher que l'Assemblée ne prît aucune résolution contraire aux intérêts de leur Illuminisme ; l'autre de préparer & de faciliter son entrée dans les Loges ; de s'y prendre si bien que nul Grade, nul Grand-Maître même, ne pussent empêcher les Frères Bavarois d'y dominer, ou de se ménager les moyens de marier tôt ou tard leur Code Illuminé au Code Maçonnique. C'étoit là que tendoit toute la mission que Knigge donnoit à son coadepte Minos, en le chargeant de faire décréter par l'Assemblée, " 1° une espèce de réunion de tous les
" systêmes Maçonniques, dans les trois pre-
" miers grades, de manière qu'un Franc-
" Maçon admis à ces trois grades, fût reconnu

" pour Frère légitime dans toutes les Loges, " de quelque classe, & dans quelque système " qu'il fût d'ailleurs. 2° que dans la Franc-" Maçonnerie ordinaire, il ne fût jamais fait " mention, ni des hauts grades, ni des chefs " inconnus. 3° que tout envoi d'argent aux " Supérieurs Maçonniques fût interdit. 4° " qu'il fût travaillé à un nouveau Code pour " les Frères. 5° que toutes les Loges eussent " le choix de leurs maîtres & de leur directoire, " c'est-à-dire, de la principale Loge, à laquelle " la leur feroit soumise." *(écrits orig. t. 2 rapp. de Philon; Dimeh, 1132, Janv. 1783.)*

En donnant à Minos le soin de presser ces articles auprès du congrès, Philon Knigge au dehors, se réduisit au role de Frère Insinuant & Scrutateur. " Je cherchai à savoir, dit-il tou-" jours lui-même, dans le rapport de sa mis-" sion aux Aréopagites, & je sus la tournure " que les choses prenoient dans l'Assemblée. " Je sus tous les divers systêmes que l'on " cherchoit à rendre dominans. J'établis avec " les chefs du systême de Zinnendorff, un " commerce de lettres que j'entretiens encore. (Ce systême de Zinnendorff, composé in-forme des Grades Ecossois & Suédois, des Chevaliers du Temple, & des *Confidens de St Jean*, étoit précisément alors le plus généralement suivi en Allemagne.) Je scrutai " par diverses voies, les Commissaires des

" autres claſſes. J'en vis pluſieurs s'ouvrir
" d'eux-mêmes à moi, me rechercher, & me
" confier leurs ſecrets, parce qu'ils ſavoient
" bien que mes motifs étoient dans le bien
" même de la choſe, & non dans l'intérêt per-
" ſonnel—Enfin les députés apprirent, *je ne*
" *ſais trop comment*, l'exiſtence de notre Illu-
" miniſme; ils vinrent *preſque tous chez moi*, &
" me prièrent de les recevoir.—Je jugeai
" à propos d'exiger d'eux les *lettres rever-*
" *ſales* (de nos candidats) en leur impoſant un
" ſilence abſolu; mais je me gardai bien de
" leur communiquer la moindre partie de nos
" écrits ſecrets. Je ne leur parlai de nos myſ-
" tères qu'en termes généraux, pendant tout
" le tems que dura le Congrès." (*ibid*)

Cette marche de Knigge, & le ſoin qu'il avoit de faire entendre que ſans doute la Franc-Maçonnerie avoit des myſtères de la plus haute importance; mais que les vrais, & les profonds Maçons, ſeuls en poſſeſſion de ces myſtères, étoient ailleurs que dans le grand Congrès, ajoutèrent à la curioſité, & à l'ardeur pour ſon Illuminiſme. L'attention de prendre ces *lettres reverſales*, la qualité de candidat, la promeſſe qu'il avoit ſoin d'exiger en même tems, de ces députés, de n'adhérer à aucune propoſition contraire aux intérêts des nouveaux Frères, ſuffiſoient pour le raſſurer contre toutes les réſolutions à prendre par l'Aſſemblée. Les

dispositions qu'il observa dans ces mêmes députés, étoient d'ailleurs bien faites pour ajouter à son espoir. " Je leur dois la justice,
" écrit-il encore à son Aréopage, que je les
" trouvai *pour la plûpart au moins remplis de*
" *la meilleure volonté;* que si leur conduite
" n'étoit pas conséquente, c'étoit uniquement
" *faute d'avoir été à une bonne école. (ibid)*
" J'eus le plaisir de voir, ajoute-t-il, dans ses
" derniers éclaircissemens. p. 85, que si les
" *intentions excellentes* qui avoient réunis tous
" ces hommes là, de *tous les coins de la Franc-*
" *Maçonnerie*, n'étoient pas plus efficaces, c'est
" qu'ils ne savoient pas s'accorder sur les prin-
" cipes. La *plûpart* se montroient tous prêts à
" suivre tout systême, qu'ils jugeroient plus
" propre à donner à leur Ordre, cette utilité
" & cette activité, l'objet de tous leurs vœux.

Quelques égards que l'historien ait pu se prescrire pour les Frères Maçons, il n'est pas possible de le dissimuler, c'est un terrible témoignage contre eux, que l'idée donnée ici par Knigge, de leurs élus, de leurs adeptes les plus privilégiés; de ceux précisément que les Frères avoient jugé dignes de les représenter dans la plus solemnelle de leurs assemblées. Dans la bouche de Knigge, on sait tout ce que c'est que cette *bonne volonté*, & tout ce que sont ces *intentions excellentes*. Elles montrent des hommes à qui il ne manquoit, pour la révolution

de toute impiété, de toute désorganisation, que de mieux en connoître les moyens. Cette vaste Société Maçonnique, étoit donc à cette époque au moins, bien infectée dans ses arrière-mystères ; elle étoit donc dès lors bien mûre pour les conspirateurs du genre de Weishaupt même.

Assuré désormais de ses succès, Knigge sembla livrer l'Assemblée à tout le désordre de ses délibérations. Le role qu'y joua l'Illuminé *Minos*, malgré toutes les imprudences que lui reproche Knigge, n'empêcha pas que les principales dispositions convenues entre eux, ne fussent décrétées par le congrès. On défendit aux Frères de se traiter mutuellement d'hérétiques (*Verketzern*) On convint de ne regarder comme essentiels à la Maçonnerie, que ses trois premiers grades ; on nomma des Commissaires pour la rédaction de quelques réglemens dont l'Assemblée avoit donné le plan, & pour celle d'un code général. Le choix des hauts grades & de leurs systêmes fut abandonné aux Loges. Tout le reste du congrès se passa en délibérations aussi confuses, & aussi discordantes, que l'on pouvoit l'attendre de la variété de ses sectes. J'ai sous les yeux le manuscrit d'un très savant Maçon, sur cette Assemblée ; il contient autant de plaintes & de gémissemens, que d'instruction. J'y lis entre autres, que le Duc Ferdinand de Brunswick fut

proclamé Grand Maître général de la Maçonnerie, & que fort peu de membres le reconnurent. J'y lis encore qu'on voulut abroger le systême des Maçons Templiers, dont un faux Frère avoit dévoilé la turpitude & les secrets, dans un ouvrage intitulé *la pierre de scandale;* mais que très peu de loges admirent le décret d'abrogation. J'y vois enfin, que l'on avoit voulu supprimer les sectes & les schismes; que les sectes & les schismes continuèrent; que la confusion redoubla.

Observons cependant que s'il y eut quelque systême plus spécialement favorisé dans cette assemblée, ce fut celui des soi disant *Philalètes*, des avortons de Swédenborg. Les fameux Illuminés de cette classe, *Wilhermoz*, *St. Martin*, & *La Chappe de la Henriere*, avoient en effet cherché à se lier avec le vainqueur de Crevelt & de Minden; on veut même que leur nom de *Philalètes* & de *Chevaliers bienfaisans*, eût fait illusion à ce Prince. Forts de sa protection, ils n'épargnèrent rien, & eux & leurs agens, pour triompher à Wilhemsbad; ils furent appuyés; & leur victoire eût infailliblement été complete, sans le grand nombre de députés déjà gagnés par Knigge. Ainsi le résultat de cette trop fameuse assemblée, devoit être d'avoir livré les Loges Maçonniques, & avec elles, tous les Empires de l'Europe, aux machinations des deux espèces d'Illuminés, les plus monstrueuses

dans leurs ſyſtêmes, les plus ardentes dans leur zéle, les plus artificieuſes dans leurs moyens, les plus déſorganiſatrices & les plus impies dans leurs conſpirations contre la Religion & la Société.

Je ne ſais à laquelle de ces deux ſectes avoit été initié le Comte de Virieux; mais l'une & l'autre pouvoient également lui ſuggérer, la manière dont il exprimoit tout ce réſultat du congrès maçonnique. De retour à Paris, félicité ſur les admirables ſecrets qu'il étoit cenſé apporter de ſa députation, preſſé par les saillies de Mr. le Comte de Gilliers, qui dans les Franc-Maçons n'avoit encore vu que des hommes, dont l'eſprit & le bon ſens ont droit de ſe jouer, *je ne vous dirai pas les ſecrets que j'apporte*, répondit enfin le Comte de Virieux; *mais ce que je crois pouvoir vous dire, c'eſt que tout ceci eſt plus ſérieux que vous ne penſez; c'eſt qu'il ſe trame une conſpiration ſi bien ourdie & ſi profonde, qu'il ſera bien difficile & à la Religion & aux Gouvernemens de ne pas ſuccomber*—Heureuſement pour lui, ajoutoit Mr. le Comte de Gilliers en rapportant ce fait, Mr. de Virieux avoit un très grand fond de probité & de droiture. Ce qu'il avoit appris dans ſa députation, lui inſpira tant d'horreur pour ces myſtères, qu'il y renonça abſolument, & devint un homme très religieux. C'eſt à cela même que nous devons le zéle qu'il montra dans la ſuite contre les Jacobins.

Malheureusement pour les Empires & la Religion, il s'en fallut bien que les mêmes complots inspiraſſent la même horreur à tous les Députés Maçonniques. Leur congrès terminé, Philon Knigge ſe hâta de recueillir les fruits de ſes intrigues. Ils ſurpaſſèrent en quelque ſorte ſon eſpoir. A l'iſſue de l'aſſemblée, tous ces Députés accoururent chez lui, ſolliciter l'admiſſion à ſes myſtères. De pareils candidats pouvoient ſe paſſer des longues épreuves de ſes novices & de ſes Loges Minervales; avec eux il falloit courir aux myſtères. Il les initia aux grades d'Epopte & de Régent; & tous, aſſure-t-il, les reçurent avec enthouſiaſme. *Die höheren graden wurden mit enthuſiaſmus aufgenommen.* " Tous furent enchantés " de nos grades d'Epopte & de Régens; tous " furent extaſiés de *ces chef-d'œuvres;* car c'eſt " ainſi qu'ils appelloient ces grades. Deux " ſeulement me firent de legères obſervations " ſur quelques expreſſions, que l'on peut aiſé- " ment changer ſuivant les circonſtances lo- " cales (& ſurtout dans les pays catholiques.) " *Jeder mann war zufrieden — meine leute waren* " *entzückt über dieſe meiſter ſtücke."* (*Derniers éclairciſ. v. p.* 125, & 32; *écrits orig. lett.* 1 *de Philon à Caton &c.*)

Si je ne craignois pas d'accabler d'étonnement & de douleur les Franc-Maçons honnêtes; je les conjurerois ici de peſer un inſtant ces pa-

rôles. Tous *furent enchantés* ; tous *dans l'enthousiasme !* Elus, & Rose-Croix, Frères Templiers, Frères de Zinnendorff, & Frères de St. Jean, Chevaliers du Soleil, & Chevaliers Kadosh, philosophes parfaits ; tous écoutent, reçoivent avec admiration les oracles de l'Epopte-Hyérophante, rendant à leur clarté primitive, les antiques mystères, montrant dans leur *Hyram*, leur *Mac Benac*, & leur *Pierre polie*, toute l'histoire de cette liberté, de cette égalité primitive, toute cette morale, qui n'est pas autre chose que l'art de se passer de Prince, de Gouvernement, de Religion & de propriété ! De retour dans tous les Orients, répandus désormais dans tous vos Directoires Maçonniques, dans toutes nos Provinces, tous vont y rapporter dans vos Loges, ces complots primitifs appellés désormais vos mystères. Sortez donc de ces antres ; & dans ceux que vous pensez honorer de votre confiance, apprenez donc enfin à connoître de grands conspirateurs, qui se jouent de vous, comme ils cherchent à se jouer un jour de toutes les Puissances. Apprenez donc enfin à voir dans ces prétendus Frères, une bande de conjurés, à qui il ne manquoit depuis longtems que le génie de Weishaupt pour les forfaits de nos révolutions ?

A dater de l'instant où tous ces députés maçonniques furent illuminés, les progrès de la Secte Bavaroise deviennent menaçans, &

ils sont si rapides que bientôt l'univers sera rempli de conjurés. Leur centre désormais est à Francfort auprès de Knigge, du moins quant à l'activité. Knigge compte bientôt jusqu'à cinq cents adeptes Illuminés par lui, & presque tous choisis dans l'antre maçonnique. (*Ecrits orig. t. 2, let. de Philon à Caton.*) Au tour de lui, bientôt les Loges se multiplient, la Franconie, la Souabe, les Cercles du Haut & du Bas Rhin, la Westphalie, ont leurs Epoptes, & leurs écoles minervales, presque dans chaque ville.

Celle de Vienne & celle de Berlin, annoncent presque immédiatement que l'Autriche & la Prusse s'infectent de tout l'Illuminisme. Le Tyrol l'est déjà, & le même apôtre le porte en Italie. Au Nord, d'autres adeptes travaillent les Loges de Bruxelles, & celles de Hollande; d'autres encore se disposent à porter les mystères de Weishaupt en Angleterre; ils sont déjà en *Livonie;* des traités se préparent pour leur donner toute la force des confédérations en Pologne. Si les jours de la France n'arrivent pas encore, c'est qu'il est sur elle des desseins plus profonds. Son temps arrivera; & l'Europe saura enfin pourquoi il se differe. Mais je dois à l'histoire ses démonstrations; & pour cela c'est peu d'avoir produit le code de Weishaupt; il faut aussi que je montre la Secte s'étendant, propageant de l'Orient à l'Occident, & du Nord au Midi, ses conspirations comme ses mystères;

& acquérant partout, cette multitude de bras dont elle avoit besoin pour nos révolutions; je ne quitte donc pas ses propres annales. Elles sont mutilées; mais elles sont toujours menaçantes, toujours démonstratives.

Il n'y avoit pas encore un an que le congrès de Wilhemsbad étoit terminé, & dès lors cinq provinces organisées d'après toutes les loix de Spartacus, sous la direction générale de Knigge, étoient en pleine correspondance avec l'aréopage illuminé. (*Ecrits orig. let.* 3, *de Philon, à Weishaupt tom.* 2.) Pendant la durée même de ce congrès, déjà se voient dans les Ecrits Originaux, non plus simplement des lettres isolées sur les progrès de quelques candidats, mais des rapports officiels, & des comptes rendus par les Provinciaux, sur l'état général de leurs Provinces, sur les progrès de leurs novices, de leurs initiés, & de leurs émissaires. Parcourons ces rapports; il n'est point de monumens plus authentiques; j'eus peut-être mieux fait de les traduire, je les abrégerai, & ils auront encore toute la force de l'évidence.

Rapports officiels des provinciaux illuminés. Province de Pannonie.

Le premier de ces comptes rendus, est celui d'un adepte dont le nom de guerre est Mahomet. (*) Ce Provincial d'un nouveau genre,

(*) *Ce rapport est du mois de* Chardad 1152, *c'est-à-dire, de Juin* 1782; *il est par conséquent, antérieur à la cloture du Congrès Maçonnique.*

eſt le Baron de *Schrockenstein*, le même que Weiſhaupt dès la première année de ſon Illuminiſme, enroloit à Eichſtadt, & qu'il mettoit au nombre de ces ariſtocrates inſenſés qui devoient *mordre au hameçon*. Ce Baron y a ſi bien mordu, que le voilà au bout de ſix ans un des grands chefs des conjurés. Dans la Géographie myſtérieuſe de la Secte, la Province qu'il adminiſtre pour Weiſhaupt, eſt appellée *Pannonie*; ſes Diſtricts ſont la *Morée* & le *Latium*; les Loges qu'il inſpecte, ſont dans les villes d'*Olympie*, de *Damiete*, de *Tibur*, d'*Hiſpalis*, de *Damas*, de *Sichem*, de *Nicomédie* & de *Surente*. Je le vois réſider à Eichſtadt, & prévenir ſes Aréopagites que le nom de *Surente*, eſt celui qu'il donne à ſa nouvelle colonie de *Mömpelgard*, qu'il croit faire partie du Duché de *Wurtemberg*, & devoir pour cela *être compriſe dans ſon Diſtrict du Latium*. Les Ecrits Originaux m'apprennent de plus, que *Nicomédie*, dans le dictionnaire de la ſecte, eſt la ville d'*Auſbourg*. J'en conclus que les Loges inſpectées par cet adepte, ſont autant de conquêtes de l'Illuminiſme, partie en Baviere, & partie en *Souabe*.

Mahomet n'en eſt pas moins en relation directe avec Philon-Knigge; car on voit celui-ci adreſſer au Provincial des novices à initier. (Ecrits origin. rapport de Philon.)

Dans ce rapport, se trouvent bien des preuves du zéle que le Provincial met à la propagation de son Ordre. On le voit menacer deux élèves d'une prompte exclusion, s'ils ne se montrent plus actifs; & distinguer par des promotions, ceux qui excellent dans le personnage d'enroleurs. Comme preuve du soin avec lequel il peint ses inférieurs, & des précautions qu'il fait prendre, suivant leur caractère, lisons au moins le compte qu'il rend des Frères d'*Olympie*, qu'il vient de visiter. " J'ai appris, écrit-il, à con-" noître le Frère *Zénon*; je n'ai point trouvé " en lui *un penseur*, bien moins encore un *scru-" tateur*.—Il n'aime point à s'occuper des " choses qu'il croit supérieures à l'esprit hu-" main; aussi se contentera-t-il du Grade " Minerval; mais *il promet de nous enroler tou-" jours de bons Novices*.—*Crantor* a plus d'ar-" deur; je l'ai moi-même initié à l'Ecole " Minervale; on devine combien il est mécon-" tent de toute sa science, & combien tout son " esprit l'inquiete, quand on le voit faché de " ce que son père lui apprit à écrire.—*Speu-" sippe* étoit malade; les autres sont encore " jeunes; mais pleins d'ardeur.—Cette co-" lonie est encore foible.—*Dans vos lettres à " Zénon, soyez sur vos gardes. Il m'a dit qu'il " ne voudroit pas loger avec un homme qui dou-" teroit de l'immortalité de l'ame.*—Tous ces " Frères tiennent leurs séances régulièrement;

" cependant ils n'osent pas ici engager leur " monde sous le nom de Franc-Maçons; ils " aiment mieux le faire sous l'apparence d'une " société littéraire, & je le leur ai permis sans " peine."

Dans cette ville du *Latium*, ou du Duché de Wurtemberg, que Mahomet appelle Damiete, il est une Académie, un Collège pour les jeunes gens; un de leurs Professeurs est l'adepte *Phirron*, dont le Provincial ne peut assez louer l'*honnêteté* & l'*activité*. La preuve remarquable de cette honnêteté, est l'institution suivante. " Par le soin de ce Frère, dit ici *Mahomet*, toute " l'Académie de cette ville devient pour " nous, une vraie pépinière, *eine pflanz schule für* " *uns*. Pythagoras *Drexl* est le Supérieur in- " connu de *l'Assemblée composée des jeunes élèves*, " *tous de familles très nobles*. Il a pour les con- " duire & les former, un Supérieur apparent, " choisi *parmi ces jeunes gens mêmes*. On n'exige " point d'eux de lettres réversales; on les " entretient simplement dans l'espoir que s'ils " sont fidèles aux leçons qu'on leur donne, *ils* " *seront admis dans un Ordre composé de ce qu'il* " *y a de mieux parmi les hommes*."

De peur que ces leçons données aux enfans dans le petit Collège souterrain, ne soient perdues pour ceux qu'on éleve à la Cour, l'adepte *Epiménide*, de son vrai nom *Falk*, Conseiller Aulique, & Bourgmestre d'Hanovre, a eu

soin d'illuminer le sous précepteur d'un jeune Prince désigné ici simplement par les lettres initiales de TH. . . En apprenant cette nouvelle aux Aréopagites, le Mahomet Provincial leur fait savoir de plus, que *Machiavel*, un de ses émissaires, envoie déjà les noms de tous les honnêtes gens avec qui il vient de faire connoissance *en Suisse*, & que les choses n'iront pas mal dans ce pays là, pourvu que Philon Knigge échauffe un peu le zéle de l'Apôtre Helvétique.

A ce rapport officiel, succède celui de Minos—*Dittfurt* l'assesseur. Celui-ci est encore un Baron. Pour le dédommager du role qu'il a joué à Wilhemsbad, Knigge l'a fait Provincial, ou Supérieur des frères de la Vetteravie, & sans doute aussi d'une partie de la Westphalie. Son arrondissement a deux districts aussi, la *Dacie* & *la Lydie*. Surchargé d'affaires, & plus occupé de celles de l'Illuminisme, que de celles de l'Empire, il se contente pour le moment, d'un compte fort succinct ; il nomme simplement une douzaine de Frères, parmi lesquels quatre novices ; parmi lesquels surtout, le frère *Bentharith*, qu'il destine à élever une école minervale dans *Bensabé*. En attendant qu'il puisse donner d'autres détails, il y supplée par son plan *sur les sœurs illuminées*, qu'il se promet de mettre sous la direction d'un troisième Baron, assesseur comme lui de la chambre impériale. Vers le même tems, (*Merdemeh* 1152, *Août*

Second rapport. Minos Provincial de Dacie & Lydie.

1782) les rapports de Knigge nous montrent ce Minos en commerce de lettres avec le docteur Stark, pour arriver à la conquête du Landgrave de Hesse Darmstadt, par celle du grand aumonier. On ne voit point le Provincial assesseur rendre compte de sa négociation ; mais Knigge semble en prévoir le succès, lorsqu'il dit aux Aréopagites : " je suis charmé que le Frère " Minos ait entrepris un commerce de lettres " avec le docteur *Stark* ; cela lui apprendra " que pour traiter avec un homme d'esprit, " il faut en avoir soi-même." Quoiqu'il ne semble pas en accorder beaucoup à ce Provincial, Knigge ne laisse pas d'en attendre de bien grands services, *surtout si l'on pouvoit réussir à tempérer son zèle.*

Sous le nom d'*Epictète*, le troisième rapport officiel est celui de l'adepte provincial d'*Albanie*, celui du même Frère que bientôt Knigge montre dans sa préfecture de la *Paphlagonie*, ou du *Palatinat*, fondant la Loge de Manheim qu'il appelle *Surinam*, & celle de Frankenthal qu'il baptise *Parmaribo*. *L'Albanie* alors semble passer sous l'inspection d'un nouveau Provincial. Quoiqu'il en soit, cet *Epictète*, ici Provincial d'*Albanie*, est un adepte élevé plus spécialement par Weishaupt même, dans l'art des Frères Insinuans ; sous son vrai nom c'est *Mieg*, conseiller, & ministre protestant d'Heidelberg, où il réside habituellement. Tout ce qu'on peut at-

Troisième rapport. Epictète Provincial d'Albanie.

tendre d'un pareil élève, se conçoit par l'éloge qu'en fait Weishaupt, en écrivant à *Celse* : " n'oubliez pas de faire à Munich, tout ce que " vous pourrez pour notre *Epictète*. C'est à " peu près le meilleur de nos adeptes. Il est " un peu trop ardent, du reste incomparable. " Il a déjà mis presque *tout le Palatinat sous la* " *puissance de notre Ordre*. Pas la plus petite " ville, dans laquelle il n'ait au moins un ou " deux adeptes—*hat schier die ganze pfaltz unter das commando des O's (ordens) gebracht. In jedem landstädtchen sind ein oder zwei. (écrits orig. t. 2, lett.* 13, *an* 1782. *)* Cette lettre étant de la même année que le rapport officiel, dispense des détails. Dans le nombre des Frères dont Epictète rend compte, il en est cependant quelques uns qui méritent une attention spéciale. Tel est d'abord ce *Diodore*, *Illuminé Mineur*, qui dans une Université catholique, & jusqu'à ce moment catholique lui-même, n'a pas cru pouvoir donner aux Frères de plus grande preuve de son zéle pour l'Illuminisme, qu'en voulant soutenir des thèses protestantes, sous un prétexte qui ne montre ni un catholique, ni un protestant, mais bien un homme qui ne voit dans toute religion qu'une affaire de politique. Toute la raison qu'il allegue, est que le *Collège de Comtes de Westphalie* est un Collège protestant.— Tel est ensuite le Frère *Eraste*, du même grade, consultant sur la meilleure manière

de s'y prendre pour *illuminiser l'instituteur d'un enfant du Prince de Deux-Ponts*, & élever le jeune Prince dans l'esprit de l'Ordre.—Tel est surtout le frère *Pic de la Mirandole*, c'est-à-dire, un certain *Brunner*, prêtre à Tiefenback, dans l'évêché de Spire. " Celui-ci, dit son Provin-" cial, est encore *novice*, mais plein d'attache-" ment pour l'Ordre. Le dix Septembre, il a " soutenu ses thèses théologiques en dépit des " ex-jésuites. Dans son *quibus licet*, *il prie* " *l'Ordre de pourvoir à ce que la forteresse de Phi-* " *lisbourg*, abandonnée par les Autrichiens, ne " *tombe pas entre les mains d'un officier dévot, qui* " *en demande le commandement*, mais entre celles " d'un autre officier (plus méritant sans doute) " qui aspire à la même place." Ce novice illuminé, faisant déjà tant d'attention aux forteresses, reparoîtra dans ces mémoires avec les frères de Mayence, conspirant & livrant avec eux cette ville aux Jacobins.

Le quatrième rapport officiel est de l'adepte *Agis*. Celui-ci ne prend point le titre de Provincial ; il en fait seulement les fonctions en ce moment, pour soulager du poids de ses travaux l'adepte *Albéroni*, c'est-à-dire, un certain *Bleubetreu*, d'abord Juif, & ensuite se faisant Chrétien, pour se faire Conseiller Aulique du Prince de Neuwied, & Provincial illuminé. *Agis* lui-même est un nommé *Kröber*, gouverneur des enfans du Comte de Stolberg. Nos

Rapport d'Agis-Kröber.

mémoires le montrent arrivant dans la suite, à l'éducation du jeune Prince, aux bonnes graces de la Princesse de *Neuwied*, troublant dans cette Cour, la paix domestique, & connu enfin en Allemagne, sous un nom qui expose à bien des commentaires l'honneur de son auguste protectrice. Les nouvelles qu'il donne aux Aréopagites, sont qu'à *Aix-La-Chapelle*, le Baron de *Witte* devient plus zélé qu'on ne s'y attendoit; qu'il a pris sur lui d'illuminiser dans cette ville, sa Loge Maçonnique; & que d'après ses lettres, on pourroit en espérer autant des Maçons *de Bruxelles*.—Le Frère *Agis* demande si l'on juge à propos qu'il entre lui-même en correspondance avec *ces fous de la cabale hermétique*.—Avant que de leur dire les secrets de l'Ordre, il voudroit que l'on se présentât simplement comme initié aux leurs. Il avoue ne pas assez entendre lui-même les systêmes de tout ce monde-là; il demande des leçons qui le mettent un peu plus au fait, crainte de se trahir auprès des Franc-Maçons qu'il méprise souverainement, mais dont il faut au moins entendre le jargon, pour les gagner à l'Ordre. Ces instructions lui sont d'autant plus nécessaires, qu'un frère du district vient encore lui demander la permission de montrer quelques unes de ses lettres au Vénérable de la Loge Maçonnique *d'Iris*, pour ne faire qu'un coup de filet du Vénérable & de la Loge.

Par ces mêmes dépêches le Frère *Agis* recommande à la protection des Aréopagites l'adepte *Archelaüs* connu d'ailleurs sous son vrai nom de *Barres*, ci-devant Major au service de France, actuellement mettant toute sa confiance dans le crédit de l'Ordre, pour obtenir une place dans quelque Cour d'Allemagne, & la Croix du mérite à celle de France, avec le titre de Major à la suite. " Il m'est venu en tête, ajoute " ici *Agis*, que l'Ambassadeur *Ch*— étoit des " nôtres; qu'il avoit une grande influence sur " —(la Cour ou les Ministres) ainsi je n'ai pas " réfusé nos services. Si nous réussissons dans " cette affaire, *le bruit de notre puissance se for-* " *tifiera d'autant*. Il n'est presque point de se- " maine, où cette opinion ne nous vaille des " hommes qui viennent solliciter notre crédit " auprès des Cours de Versailles, de Vienne, " de Berlin. C'est à mourir de rire. Cependant " nous nous gardons bien de renvoyer ces " gens-là sans espoir; nous disons seulement " que nous n'aimons pas à nous rendre, chaque " jour importun, auprès de ces Cours."

A côté de cet article, se trouve une note marginale de la main de Knigge, & portant: *qui peste lui a mis dans la tête, cette fable de notre toute-puissance!* Celui qui a fait la note, pouvoit faire aussi la réponse. Car on le voit dès lors, & même avant cette époque, ne rien épargner pour donner aux Frères une haute idée du pou-

voir de ſon Illuminiſme, & ſe flatter d'avoir, à force de mettre ſon monde en mouvement, obtenu pour les adeptes des places *d'honneur, des bénéfices, des dignités qu'il diſtribuoit au nom de Supérieurs inconnus, qui n'exiſtoient pas même encore.* Quand ces Supérieurs exiſtent, on le voit préciſément faire tout comme *Agis ;* obtenir d'un Comte adepte la nomination de *Chancelier directeur*, aux appointemens de douze cens florins, envoyer les pancartes à ſon candidat *Wundt Conſeiller eccléſiaſtique à Heidelberg*, & pour faire connoître à ce candidat la puiſſance des Frères, lui écrire que *l'Ordre l'a fait nommer à cette dignité. (V. derniers éclairciſ. p.* 45, *écrits orig. t.* 2, *p.* 202.*)*

L'article ſur lequel Knigge avoit fait ſa note, eſt immédiatement ſuivi d'un fait qui prouveroit d'ailleurs aſſez bien, & ce crédit que les Illuminés avoient déjà dans certaines Cours, & l'uſage qu'ils ſavoient en faire pour la propagation de leurs myſtères. « Cette ſemaine-ci, « continue *Agis*, nous allons recevoir un Ec-« cléſiaſtique luthérien qui, *par ſes tours d'a-« dreſſe*, a fait pour la communauté (ou Loge) « de ce lieu, *une collecte de neuf mille florins.* « Auſſi-tôt la paix faite, il doit partir pour « Londres, muni d'une foule de lettres de re-« commandation. Le Pr.—F— D. B — (en marge de mon exemplaire, je trouve écrit par un homme bien inſtruit de toute

cette hiſtoire, ce que l'on devine d'ailleurs aſſez aiſément, *le Prince Ferdinand de Brunſ-* " *wick,*) oncle du Duc régnant, *lui a promis* " *de l'appuyer de tout ſon pouvoir. Pr.* — *F*— " *V. B* — *hat ihm alle unterſtützung verſpro-* " *chen.* Nous voulons auſſi l'employer dans ce " pays là pour notre Ordre. *Il faut qu'il illu-* " *minise finement les Anglois* — Une grande " perruque hollandoiſe, un viſage maigre & " blême, de grands yeux largement ouverts, " une imagination féconde, une connoiſſance " des hommes acquiſe en roulant le monde " pendant deux ans, ſous le coſtume d'un " mendiant. — Ne croyez-vous pas qu'avec " cela, notre homme va faire des merveilles? " — Nous allons le ſtiler cet hiver, comme les " Hernutes, leurs apôtres."

L'Adepte que dépeint ſi bien Agis-Krober, & ſur lequel il fonde tout cet eſpoir, pour la conquête de l'Angleterre à l'Illuminiſme, n'eſt point ici appellé par ſon nom de guerre ; une note marginale ſur mon exemplaire, m'apprend que ſon vrai nom eſt *Röntgen*, & qu'il eſt Hollandois proteſtant de Petkam, dans la Friſe orientale.

Le cinquième rapport officiel ſe trouve mutilé, & ſans nom du Provincial. Tel qu'il exiſte encore, il nous montre au moins en partie l'état de la ſecte & ſes progrès, pendant les trois derniers mois de 1782, dans les Electorats de

Cinquième rapport officiel. Pays de Treves & Cologne.

Treves, de *Cologne* appellés ici le *Picinum*, ou Picentin. A cette époque, l'adepte Provincial s'applaudit de la considération que les Franc-Maçons acquièrent dans son district, depuis que leurs Loges sont Illuminées. " Ici, dit-il, jadis " un Franc-Maçon étoit un objet de raillerie; " aujourd'hui on regarde avec pitié celui qui " ne l'est pas. Chacun accourt à nous, & les " profanes soupirent après leur initiation.— " Chacun vient se jetter sous la protection " d'un Ordre qui a tant de puissance."

Une preuve de cette puissance qu'on ne s'attendoit pas à trouver dans ces archives, c'est la disgrace & l'exil de Mr. l'Abbé Beck, que le Prince *Clément* de Saxe, Electeur de Treves, avoit jusques alors honoré de sa confiance. Je n'ai point l'honneur de connoître ce vénérable ecclésiastique; mais il me souvient d'avoir vu dans Paris, ses vertueux amis augurer très mal de sa disgrace. Je ne m'attendois pas alors à le voir si bien vengé par le compte qu'en rend le Provincial Illuminé, en écrivant à ses confrères. " Le fameux bourreau de " conscience de l'Electeur, l'Abbé B. a enfin " reçu son congé, & l'ordre d'évacuer le pays. " Depuis que l'Electeur avoit ce Jésuite (*)

(*) *Ce mot de* Jésuite *parmi les Illuminés, ne signifie ici, comme dans cent endroits, qu'un homme ennemi de leurs principes, car l'abbé* Beck *ne fut jamais Jésuite.*

" à ſon ſervice, il s'étoit déclaré l'ennemi des " Franc-Maçons, & de tout ce qui tend en " général à éclairer les hommes ; à preſent " que le Jéſuite n'y eſt plus, *nous avons le plus* " *grand eſpoir d'opérer richement dans Treves &* " *dans l'Electorat.*" Que ſon Alteſſe Electorale dont la vertu, la piété ſont d'ailleurs ſi connues, doit avoir été indignée, en trouvant dans ce compte rendu, la vraie ſource des inſinuations, dont un de ſes plus dévoués ſerviteurs avoit été victime, & de voir ſurtout le parti que ſes vrais ennemis, comme ceux de toutes les Puiſſances, ſe flattoient de tirer d'une illuſion toute due très vraiſemblablement à leurs manœuvres.

Nouvelle preuve encore de cette puiſſance que l'Ordre illuminé commençoit dès lors à acquérir dans les Cours d'Allemagne. ſous le titre *Loge de Pinna*, dans le dictionnaire de la ſecte, déſignant *Hachenbourg*, le Provincial illuminé annonce d'abord l'inauguration du Docteur *Vogler*, médecin à la Cour du Comte de *Kirchenberg*, & enſuite il ajoute : " ici les " affaires de l'Ordre vont à merveille ; *le* " *Comte n'eſt entouré que d'Illuminés. Sécretaire* " *intime, Médecin, Paſteur, Conſeillers, tout eſt* " *à nous. — Les favoris du Prince ſont nos adeptes* " *les plus zélés ; & nous avons pris nos précau-* " *tions pour l'avenir. Que l'Ordre s'établiſſe auſſi* " *bien partout, & le monde eſt à nous.*"

Ce vœu du Provincial Illuminé seroit bientôt rempli, si les adeptes étoient partout aussi zélés, que ceux dont il rend compte pour ses Préfectures du *Picinum*, & de la *Dacie*. Il en est un surtout qui dans trois mois seulement, a donné à l'Ordre treize Novices; & parmi ces Novices, il n'est pas inutile d'observer que onze étoient déjà Franc-Maçons, parmi ces novices il est surtout deux Curés Luthériens, que les Frères désignent sous le nom *d'Averroës*, & de *Théognis*. Le premier a montré tant de zéle, tant d'activité & d'intelligence, les principes de l'Ordre semblent si bien innés dans son cœur, que les Supérieurs se hâtent de l'avancer aux plus hauts Grades, pour l'admettre dans leur conseil, & pour se décharger sur lui d'une partie de leurs travaux. Le second, *Théognis*, de son vrai nom *Fischer*, est arrivé par les intrigues de l'adepte *Pausanias* à la Cure de *Wölsbrück* en Autriche, & près de Lintz. Dans le rapport de Knigge aux Aréopagites, je lis sur cet adepte la note suivante.

" Lors de sa promotion à sa Cure, Théo-
" gnis a reçu de l'Evêque de K. . . une
" lettre, dont les principes semblent copiés de
" notre Code. Le Prélat y parle d'un projet
" secret de réforme, & prie *Théognis* de ne
" montrer son épître à personne. Nos Frères
" de cette colonie, sont fortement persuadés
" que cet Evêque est un des adeptes, & que

" c'est-là ce qui a valu son Bénéfice à Théo-
" gnis ; aussi travaillent-ils avec une nouvelle
" ardeur."

Pourquoi l'éditeur des Ecrits Originaux s'est-il contenté de désigner cet Evêque par une simple lettre initiale ? Les Evangélistes ont bien nommé Judas Iscariotes en toutes lettres. Pourquoi ne pas nommer le Prélat *Häslein*, Vice-Président du Conseil Spirituel de Munich, devenu Monseigneur l'Evêque de *Kherson* pour l'Eglise, & devenu ensuite le Frère *Philon de Byblos* pour Weishaupt? Avec un peu moins de respect pour ces hommes, qui en ont si peu eux-mêmes pour leur dignité, le soupçon tomberoit sur celui qui le mérite, & l'on sauroit quel est l'homme qui sous la mitre, doit le premier trouver son nom, dans la liste des conjurés contre le Christ.

Avant que de donner cette liste, je dirai quelque chose des derniers rapports officiels, que nous fournissent les annales de la secte. Ceux-ci sont faits par Knigge même, en date de Juillet, Août 1782, & de Janvier suivant ; (*Thirmeh*, *Merdedmeh*, *Dimeh* 1152.) On y voit que les soins de sa mission à Wilhemsbad ne l'empêchoient pas de surveiller tous ces Supérieurs Provinciaux, dont je viens d'extraire les comptes rendus. C'est à lui d'abord que s'adressoient tous leurs rapports ; il les faisoit passer aux Aréopagites, en y ajoutant les ré- Rapports officiels de Knigge.

fléxions que lui ſuggéroit ſon zéle, pour la propagation de la ſecte. Ce qu'il blâmoit ſurtout dans les travaux de ſes inférieurs, c'étoit un défaut d'ordre ; c'étoit une marche irrégulière, qui lui ſembloit rendre les ſuccès moins prompts, moins aſſurés, qu'il n'eût voulu. Auſſi écrivoit-il à ſon Sénat : " je ne ſaurois aſſez le " répeter ; c'eſt lorſque nous aurons organiſé " tout le corps, lorſque chaque Province aura " ſon Provincial, & chaque inſpecteur trois " Provinces ; c'eſt lors que nous aurons établi " à *Rome*, (c'eſt-à-dire, ſuivant la Géographie " de la ſecte, à Vienne en Autriche) notre direc-" tion nationale ; c'eſt encore lorſque nos Aréo-" pagites, débarraſſés de tous les détails en-" nuyeux, & par là certains de reſter inconnus, " n'auront plus que l'enſemble à inſpecter, le " ſyſtême à perfectionner, la propagation dans " les autres pays à favoriſer ; c'eſt lorſqu'ils " pourront à propos aſſiſter la claſſe des Frères " dirigens ; c'eſt alors ſeulement, & pas avant, " que nous viendrons à bout de quelque choſe."

A la ſuite de ces leçons, & ſous le titre *France*, on lit : " ici je ne conſeille pas encore " de rien entreprendre, avant que je ſois dé-" barraſſé, de la multitude d'affaires dont je " ſuis ſurchargé. J'abandonne même, pour un " tems, les projets ſur l'Alſace & la Lorraine." En attendant que le jour de ces projets arrive, Knigge paſſe en revue les comptes que lui ren-

dent ses Provinciaux ; il ajoute au nombre de leurs Novices, ceux qu'il a faits lui-même. Ce qui l'occupe plus spécialement, ce sont ses mesures ultérieures pour consommer l'acquisition des Loges Maçonniques; c'est cette grande intrusion, qui doit donner à son Aréopage, les millions de bras que ces Loges contiennent, & les appliquer tous à la révolution de son Illuminisme.

A l'époque de son dernier rapport officiel, c'est à dire, en Janvier 1783, elle étoit déjà bien avancée, cette grande intrusion ; & Weishaupt lui devoit toute cette multitude d'adeptes, qui déjà étendoient sa conspiration sur toute l'Allemagne. Que l'on jette un coup d'œil sur la carte de l'Empire, & sur celle des Loges déjà illuminées ; dans la nomenclature géographique de la secte, il est bien des villes dont le vrai nom est resté pour nous un mystère ; chacun de ces noms désigne au moins une Loge illuminée, une ville où se sont établis les conjurés ; & dès lors à peine reste-t-il un canton d'Allemagne, où la secte n'ait pas déjà percé. Tenons-nous en aux villes que dévoilent malgré eux, ou les écrits des grands adeptes, ou leur résidence habituelle ; quelle alliance redoutable n'ont-ils pas déjà formée ? Le premier de tous les Provinciaux, immédiatement sous les ordres de Weishaupt, a sous lui, dans la Baviere seulement, les Loges de *Munich*, de

Ratisbone, de *Landsberg*, de *Burghausen*, de *Straubing*, & de *Freysingeu*. Dans les Cercles de Franconnie & de Souabe, le Baron *Mahomet* préside au moins à celles d'*Eichstadt* où il réside habituellement, à celles de *Bamberg*, de *Nuremberg*, d'*Ausbourg*, de *Mômpelgard*, à celles du Duché de *Würtemberg*. Dans les Cercles du Rhin, dans le Palatinat, la secte a au moins *Deux-Ponts*, *Manheim*, *Frankenthal*, *Heidelberg*, *Spire*, *Worms* & *Francfort sur le Mein*. Avec leurs capitales, elle a les Electorats de *Mayence*, de *Treves*, de *Cologne*. Dans le Cercle d'Hannovre, elle a encore les loges d'*Hannovre même*, de *Gottingue*, de *Wezlar*; en Westphalie, au moins celles d'*Aix-la-Chapelle*, de *Neuwied*, d'*Achembourg*; en haute & basse Saxe, celles de *Kiel*, de *Breme*, de *Brunswick*, de *Gotha*, d'*Jéna*. Ses grands adeptes, *Nicolaï* & *Leuchsering*, l'établissent à Berlin; & l'adepte *Brutus* nous montre déjà ses Loges Minervales en plein exercice à *Vienne* en Autriche, comme elles le sont à *Linz*. Hannibal, ou ce Commissionnaire de Weishaupt, le Baron de Bassus, les établit à *Insprück*, à *Bolzana*, & dans les autres villes du Tyrol. Du fonds de son Sanctuaire à Ingolstadt, Weishaupt préside à tous ces conjurés; il occupe par eux le centre & le contour de l'Allemagne. Déjà en quelque sorte, il en est l'Empereur souterrain; il a plus de villes dans sa

conspiration, que le chef de l'empire n'en a sous son domaine.

A cette époque encore, s'est opérée dans le code de l'Illuminisme, une révolution qui ajoute à sa force, & que l'historien observera pour répondre à ceux qui lui objecteroient, ce qui m'a été objecté à moi-même : " l'Illuminisme de Weishaupt n'étoit né en Bavière, que vers le milieu de l'année 1776 ; la secte s'attachoit à l'adolescence ; elle exigeoit un long noviciat, il falloit encore des années & des années pour ses écoles minervalles, pour former ses adeptes, & les porter aux grades de la conspiration ; il lui eût donc fallu des générations & des générations encore, pour former cette multitude de conjurés dont nous voyons pourtant les cohortes & les armées s'élever dans un tems où l'Illuminisme est encore si près de son berceau ? "

La Révolution hâtée par les nouveaux adeptes.

Cette objection a pu paroître sérieuse ; à l'époque où nous sommes, elle se résout d'elle-même. Knigge l'a prévenue, en nous montrant cette multitude d'adeptes Franc-Maçons déjà d'un age mûr, qui n'avoient pas besoin de ces longues épreuves, & qui, dans les pays protestants surtout, dédaignant l'école minervalle, *n'en montroient que plus d'ardeur pour être admis aux derniers grades* de la conjuration. (*) Weishaupt conçut bientôt la cause de ses

---

(*) Knigge ajoute que dans les provinces ca-

nouveaux & rapides progrès ; c'est aussi pour cela que nous l'avons vu se relacher de la sé-

---

tholiques, les livres philosophiques, la lumière du siécle, c'est-à-dire, l'impiété du jour, n'avoient pas fait à beaucoup près autant de progrès que dans les pays protestants. Cela étoit très vrai pour la Bavière ; plût à Dieu qu'il en eût été de même partout, surtout en France ! Quoiqu'il en soit, " *la* " *classe minervalle, dit Knigge, ne prenoit pas* " *du tout dans les pays protestants ; & en effet,* " *ajoute-t-il, toutes ces dispositions ne pouvoient* " *être bonnes que dans les pays catholiques ensevelis dans les ténèbres, & pour des hommes médiocres de la vieille mode ;—mais plus nos frères* " *avoient d'éloignement pour ces assemblées de novices, plus ils me sollicitoient, plus ils couroient* " *chez moi, pour être admis aux derniers grades.*" Mit der minerval classe wollte es in protestantischen länder durchaus nicht fort, und würklich war auch diese anstalt vorzüglich nur in fersinsterten catholischen provinzen, und auf mittelmässige altags menschen anwendbar—je weniger aber die mietglieder geneigt waren versammlungen der Pflanz-schule anzulegen, um desto eifriger drangen sie in mich, ihnen endlich die höhere grade mitzutheilen. *(Phil. endlic. erklärung p. 52, 53 & passim.) A cette raison ajoutez que Knigge parle surtout de ces Sophistes Franc-Maçons, parmi lesquels il faisoit ses recrues.*

vérité de son code, sur la longueur des épreuves minervalles, & exhorter ses Insinuans à enroler, ainsi que Knigge, des hommes que l'on pût élever plus promptement aux derniers mystères. C'est aussi cette nouvelle marche, que l'on peut observer à cette époque, dans le choix des adeptes. Lorsque les Frères provinciaux mentionnent l'age de leur novice, on en trouve bien peu dans leur première adolescence. Ce sont désormais des novices de vingt cinq, de trente, de quarante, même de cinquante ans, & dont les fonctions seules annoncent la maturité des années. Voilà donc déjà la secte se fortifiant d'une multitude de bras qui n'auront plus besoin d'attendre les années pour se montrer & pour agir, quand le jour de la révolution arrivera.

Une observation qui ne doit pas échapper, non plus à l'historien, c'est l'aveu qu'il trouvera souvent dans les écrits originaux des adeptes, que leurs grands progrès sont dus désormais à la facilité avec laquelle ils s'introduisent dans les Loges Maçonniques, & à la prépondérance que les mystères de Weishaupt acquièrent chaque jour dans ces Loges. — Depuis que divers Frères Maçons, & quelques uns même

Toutes ces acquisitions dues à l'empressement des Franc-Maçons.

& qui se trouvoient encore plus près des mystères que les autres, parce qu'ils étoient plus accoutumés aux secrets des Loges.

des plus ardens Rose-Croix, ont été initiés à nos mystères, dit entre autres l'Illuminé *Lullus*, *nous avons semblé prendre une nouvelle vie, une toute autre force d'expansion, ou de propagation.* (*Journal de R. Lullus, écrits orig. t. 2 sect.* 6.) C'est encore à cette même cause, que l'Aréopagite Hannibal, ou Baron de Bassus, attribue tous les succès de sa mission. Dans le détail qu'il en écrit aux Frères, il commence d'abord par se féliciter des *Loges Maçonniques*, qu'il trouve établies dans tout le Tyrol. C'est dans ces Loges qu'il fait toutes ses grandes acquisitions; qu'il enrole des Conseillers de la Régence, des Professeurs de Collège, des Comtes Excellence, des Ministres de l'Empereur, des Présidens, des Vice-Présidens, des Maîtres de Postes, des Conseillers du Gouvernement, tous remplis d'enthousiasme pour leurs nouveaux mystères. A la vue de ses succès inattendus, il ne le cache point; il faut en rendre graces au nouvel Ordre que Philon Knigge a su établir dans l'Illuminisme. Il avertit ensuite son Aréopage " *que les Franc-Maçons expérimentés se* " *tournent de toute part pour chercher la lumière;* " qu'à peine leur a-t-il donné le moindre in-" dice, leur cœur s'enflamme, & leurs instan-" ces redoublent, pour se faire initier; que " c'est le vrai moment, pour faire de grandes " acquisitions à Vienne, où *il doit y avoir plus* " *de quatre cents Franc-Maçons.*" S'il arrive à

Milan avec moins d'espoir, c'est écrit-il, qu'il n'y a point dans cette ville, de *Loges Maçonniques;* mais il en trouvera à *Crémone*, à *Pavie*, & dans le reste de l'Italie ; aussi demande-t-il que les Frères ajoutent à leur dictionnaire géographique, les villes qui lui restent à parcourir, & les conquêtes qu'il se promet de faire. (*V.* t. 1 & 2, *écrits orig. les quatre lettres d'Hannibal.*)

Enfin Knigge lui-même, quelle cause nous donne-t-il de cette prodigieuse multitude d'adeptes, dans un si court intervalle de tems, acquis à son Illuminisme? " Lorsque j'entrai " dans l'Ordre, écrit-il à Caton Zwack, vous " alliez en aveugles, contre tout ce qui s'ap- " pelloit *Franc-Maçon de la stricte observance;* " je vous dis, je soutins qu'il y avoit dans " ce monde là, des hommes excellens (pour " nous) *Spartacus* me crut ; l'événement m'a " justifié. Nos meilleurs adeptes à *Neuwied*, à " *Gottingue*, à *Mayence*, à *Hanovre*, à *Brunswick*, & *dans le Palatinat* sont tous des hom- " mes auparavant Franc-Maçons *de la stricte* " *observance. Unsere besten leute in Newied,* " *Göttingen, Mainz, Hannover, Braunschweig,* " *Pfaltz, sind ehemalige mitglieder der stricten* " *observantz.*

Cependant ces conquêtes de l'Illuminisme sur la Franc-Maçonnerie, ne satisfont encore

ni Weishaupt, ni Philon-Knigge. Il faut pour eux, que le nom de Franc-Maçon n'existe désormais que pour servir de voile à leurs mystères. Réservons au Chapitre suivant, leurs nouveaux moyens & leurs nouveaux succès. (*)

(*) *Pour tout ce Chapitre, voyez dans le second Volume des Ecrits Originaux, t. 2. part. 1re. les rapport des Provinciaux Illuminés,* Provincial-Berichte, *depuis la page* 159, *jusqu'à la page* 221.



CHAPITRE VI.

NOUVEAUX MOYENS, NOUVELLES CONQUÊTES DE KNIGGE ET DE WEISHAUPT SUR LA FRANC-MAÇONNERIE. ALTERCATIONS DE CES DEUX CHEFS DE L'ILLUMINISME. CONSOMMATION DE LEURS PROJETS SUR LES MAÇONS ALLEMANDS, AVANT LA RETRAITE DE KNIGGE.

QUEL que fût déjà le nombre des Frères Maçons accourus pour ſe faire illuminer, ſous les étendards de Knigge & de Weiſhaupt, ces deux Chefs n'étoient pas ſans inquiétude ſur le nouveau Congrès indiqué pour l'année ſuivante, aux députés de Wilhemſbad. Knigge craignoit ſurtout le nouveau Code & la nouvelle forme, que les Franc-maçons cherchoient à donner à leurs Loges. Il ſavoit que des Frères avoient été nommés pour la rédaction de leurs loix ; il ſavoit ſurtout que leur Congrès avoit chargé les députés de s'introduire, & de *ſe faire recevoir dans toutes les ſociétés ſecrètes, pour être initiés à tous leurs myſtères*, & en faire leur rapport à la prochaine aſſemblée. Dans la crainte de perdre par ce nouveau Congrès, le fruit de ſa miſſion à Wilhemſbad, il chercha à connoître les diſpoſitions des commiſſaires nommés pour la rédaction du nouveau Code, à l'égard de ſon Illuminiſme. Le principal de ces commiſſaires

étoit un nommé *Bode*, être déjà fameux comme Franc-Maçon, & qui devoit le devenir bien davantage, comme Illuminé. Fils d'un simple soldat de Brunswick, & d'abord élevé comme fifre d'un régiment, ce Bode s'étoit cru destiné à jouer dans le monde un autre role que celui d'accompagner de ses sons aigus & perçans, le bruit des tambours. Il avoit appris à lire, il avoit même appris assez de François & d'Anglois, pour se mettre à faire quelques traductions. Celles de *Tristram Shandi*, & des voyages *d'York* lui avoient fait quelque réputation, sans ajouter beaucoup à sa fortune ; il se fit libraire à Hambourg ; bientôt veuf d'une riche héritière, il quitta son commerce ; le Duc de Weimar le décora du titre de Conseiller d'ambassade ; & il obint enfin celui de Conseiller intime, auprès du Landgrave de Hesse-Cassel.

Amélius Bode.

Promu chez les Maçons au grade de *Templier Commandeur*, sous le nom de Chevalier du Lys des Vallées, *Eques à lilio convallium*, Bode avoit apporté dans les Loges, tout cet esprit qu'il faut pour mettre de l'importance aux jeux de leur égalité & de leur liberté ; il y avoit surtout apporté tout l'intérêt que mettent l'impiété, l'indépendance, à retrouver leurs mystères dans les symboles de cette égalité & de cette liberté. Les services qu'il avoit rendus aux Frères, peuvent s'apprécier par l'honneur

que croit lui faire Knigge, en lui attribuant *presque tout le peu de bon qui se trouvoit dans le système de la stricte observance*, c'est-à-dire, tout ce qui rapprochoit davantage ce système de celui de Weishaupt. Après avoir bien étudié son homme, Knigge le peint déjà sur l'age, mais cherchant encore la vérité, que quarante ans de Franc-Maçonnerie n'avoient pu lui apprendre ; indifférent encore pour tous les systèmes, quoique bouillant, chaleureux & jaloux de jouer un personnage dominant ; aimant à être flatté par les Princes. A ces traits du tableau, les mémoires des Allemands ajoutent un extérieur grossier, presque difforme, qui cependant n'empêchoit pas le vieux Maçon de jouer le bel esprit, & l'homme sentimental, auprès des femmes. Ils lui donnent de plus un ton pédant & magistral, mêlé d'une apparente bonhommie, que les Princes prenoient pour une franchise naturelle, qu'ils lui auroient moins pardonnée, s'ils avoient su qu'il en pensoit bien plus qu'il n'en disoit sur leur compte ; & que tout en recherchant leur faveur, il les détestoit aussi cordialement qu'il haïssoit tout ce qu'il appelloit *les sottises de la Religion, des Jésuites & des Prêtres*. Tous ces sentimens étoient faits pour le rendre précieux aux Illuminés. Ce qui le fit plus spécialement rechercher par Knigge, fut la grande influence dont Bode jouissoit sur la Franc-Maçonnerie Alle-

mande. Ces deux hommes ſe ſcrutèrent l'un l'autre. " Enfin, dit Knigge, après bien des " explications de part & d'autre, je lui donnai " le grade de nos Chevaliers Ecoſſois." Bode y trouva toutes ces promeſſes de travailler à faire triompher ſon nouvel Ordre, de dévoiler à ſes nouveaux ſupérieurs ſes découvertes maçonniques ; il y trouva toutes ces diſpoſitions tendantes à procurer aux Illuminés les places dominantes, & la caiſſe des Loges. *Nulle de ces obligations à contracter ne parut lui couter* ; ſeulement il craignoit de trouver au bout de tout cela, des Jéſuites & des Prêtres, dans ces ſupérieurs inconnus qu'on lui annonçoit. Il fallut le raſſurer, lui donner des garans, que tous ces ſupérieurs étoient auſſi ennemis des Jéſuites, qu'il l'étoit lui-même. " A cette " condition, dit Knigge, il nous promet 1°. de " travailler pour nous, & de nous procurer " dans le nouveau ſyſtême, ou Code de la " Maçonnerie, l'empire de ſes Loges. 2°. de " faire mettre, autant qu'il dépendra de lui, " entre les mains de nos Illuminés, les Direc- " toires, ou inſpections provinciales ; — 3°. " d'engager les adeptes de la *ſtricte obſervance*, " à fraterniſer avec nous — 4°. dans la " confection du nouveau Code maçonnique, " d'avoir toujours devant les yeux le plan de " notre Ordre, pour le choix des Maîtres ou " Vénérables &c. — 5°. de faire part à nos

" supérieurs de ses connoissances sur l'origine
" de la Franc-Maçonnerie & des Rose-Croix,
" de faire imprimer par nos presses, les *déduc-*
" *tions* promises pour la stricte observance ; (*)
" de les distribuer à notre monde suivant nos
" arrangemens." *(Ecrits orig. t. 2, Philo's bericht über jonien dimeh,* Janvier 1783.*)*

Ces promesses de Bode, étoient trop avantageuses à l'Illuminisme, pour être rejettées. elles furent reçues avec empressement ; celui qui les faisoit devint le Frère *Amelius*, & fut bientôt admis aux derniers mystères. Nous verrons bientôt avec quelle fidélité il tint parole. Mais tandis que Knigge faisoit sur les Franc-Maçons Allemands, ces importantes acquisitions, Weishaupt en méditoit une autre, qui devoit tout à coup lui soumettre toutes les Loges Polonoises. L'Aréopagite Zwack reçut en même tems, ou du moins à bien peu d'intervalle l'une de l'autre, & la note officielle de Knigge sur Bode, & la lettre suivante de

(*) *Si cela ne signifie pas le compte des contributions à déduire pour la grande observance, & à distribuer désormais aux Illuminés, je n'entends pas ce que c'est que ces déductions ; mais Bode en même tems se réserve d'y faire participer d'autres personnes à qui il a promis leur part, c'est-à-dire, qu'il veut servir les Illuminés, sans paroître avoir abandonné ses anciens confrères.*

Projet de Weishaupt pour sa confédération avec les Franc-Maçons Polonois.

Weishaupt. " J'ai dans la tête d'entrepren-
" dre la Confédération Polonoise, non pas
" précisément pour la mettre dans les affaires
" de notre Illuminisme ; mais simplement
" comme Franc-Maçonnerie, pour établir *un*
" *système de Loges Confédérées ;* pour en choisir
" ensuite les meilleurs sujets ; pour prévenir la
" *Stricte Observance*, & la détruire. Ecrivez
" au plutôt à Varsovie, que vous connoissez
" à Munich, & dans plusieurs autres villes,
" bien des Loges prêtes à se confédérer avec
" eux, aux conditions suivantes. 1° qu'on se
" contentera des trois premiers Grades ; 2° que
" chaque Loge aura la liberté de se donner tels
" Grades Supérieurs qu'elle voudra, & autant
" qu'elle en voudra ; 3° que chacune sera in-
" dépendante de toute autre, au moins autant
" que celles d'Allemagne le sont des Loges
" Polonoises ; 4° que toute leur union ne
" s'entretiendra que par la correspondance &
" visite des Frères—Si nous obtenons ce point
" là, c'est ce qu'il nous faut ; *laissez-moi faire*
" *le reste.*"

" Philon est déjà averti de préparer à cet
" objet nos Loges *du Rhin, & de la Basse Saxe.*
" Ne différez pas d'un seul jour ; car le danger
" & le tems pressent, parce que *Jean arrive,*
" & la confédération aura lieu avant ce terme
" à Vienne ; la Loge de * * pourroit aussi se
" déterminer—Envoyez à Varsovie le mani-

" feste qui doit aussitôt circuler dans les Loges.
" La confédération sera certainement nom-
" breuse. *Voyez comme je sais saisir toutes les*
" *circonstances, & en tirer parti.* Dès que vous
" aurez la réponse, envoyez-la-moi ; ne per-
" dez pas un instant. La plus importante
" affaire pour nous, est d'établir une *Maçon-*
" *nerie Ecclectique ;* avec cela nous avons tout
" ce que nous voulons. Mais ne dites rien de
" notre Ordre, à Varsovie ; c'est toujours
" quelque chose que d'obtenir ce point essen-
" tiel. Envoyez à Philon vos documens sur
" la Pologne. Une foule de Loges Maçon-
" niques se seroient déjà jointes à nous, si elles
" ne craignoient pas d'être prises pour des
" *Loges Borgnes ;* cet arrangement leve leur
" difficulté. La Loge Angloise d'*Edesse* (de
" Francfort) a déjà promis d'accéder à ces
" conditions. Faites tout de suite partir vos
" dépêches pour Varsovie, sans me les envoyer
" afin qu'elles arrivent plutôt, & demandez
" aussi prompte réponse." *(11 Janvier 1783)*

S'il n'est pas donné à ceux qui n'ont pas leurs entrées aux conseils de Weishaupt, de concevoir toutes les raisons de l'intérêt qu'il met à ce projet pour la propagation de ce complot, on voit au moins que Knigge en sentoit l'importance, lorsque huit jours après, il écrivoit à Zwack : " *c'est un coup de maître que ce projet* " *sur la Pologne.* J'ai déjà envoyé à Sparta-

" cus mon projet de circulaire pour les Loges."
Suivant l'intention de Weishaupt, cette lettre circulaire n'étoit pas seulement pour les Franc-Maçons Polonois ; elle devoit aussi être envoyée, & circuler dans toutes les Loges Maçonniques. Telle qu'on la trouve dans le second Volume des Ecrits Originaux ; c'est un composé de tous les artifices que l'on pouvoit attendre de son auteur, pour attirer les Franc-Maçons dans le piège. Knigge débutoit par de grands éloges de leur institution. Il leur disoit que leur société étoit *destinée par Dieu & la nature à réclamer les droits de l'humanité opprimée, de la vertu persécutée, & de la science dégénérée*. Dans une histoire artistement mêlée de vérités, & de mensonges, il s'efforçoit ensuite de prouver combien depuis vingt ans, cette société s'étoit éloignée de son grand objet. Pour la ramener à son premier éclat, il invitoit les Frères animés d'un vrai zéle, à se réunir à la partie des Franc-Maçons, seule restée en possession des vrais mystères, à une société qu'il supposoit formée pour leur conservation depuis l'année 1762, & dont l'objet spécial étoit de s'opposer à la tyrannie des Frères de la *stricte observance* ; société surtout qu'il disoit composée des meilleures têtes de l'Ordre, d'hommes que leur science & leur expérience rendoient dignes d'estime & de vénération. Traçant enfin le plan de sa nouvelle association,

" dans le régime admis par ces véritables Ma-
" çons, ajoutoit-il, on s'en tient invariable-
" ment aux trois premiers Grades. — Plusieurs
" Loges se réunissent, & en choisissent une,
" pour en former leur *Directoire Ecossois*, ou
" Chef-lieu de District, auprès duquel elles
" ont chacune leur députés. Ce Directoire
" décide les affaires contentieuses, surveille
" les objets économiques, la levée des contri-
" butions, & constitue de nouvelles Loges.
" Au dessus de ce Tribunal, nous n'avons
" point d'autres Supérieurs, qui aient droit à la
" levée des deniers ; nous en avons seulement
" à qui, tous les trois mois, on rend un compte
" exact de l'état politique & moral de chaque
" Loge. Un certain nombre de Directoires
" Ecossois se choisissent un *Directoire Provincial;*
" trois de ceux-ci élisent un Inspecteur, &
" trois Inspecteurs élisent un Directeur Na-
" tional.

" Ce n'est pas ici le lieu d'exalter ce que
" nous avons déjà fait dans le silence du secret,
" & ce que nous voulons encore faire. Il
" suffira de dire que nous avons des écoles,
" pour former ceux des jeunes gens, que nous
" admettons ensuite dans notre Ordre, & qui
" sont destinés à travailler pour la génération
" suivante, à lui procurer des jours plus heu-
" reux, plus tranquilles. Les soins que nous
" consacrons à ces élèves, sont pour nous, la

" partie la plus honorable de nos travaux.
" Si les Loges désirent de plus grands détails,
" ils leur seront donnés par ceux-là mêmes,
" qui ont cru pouvoir leur proposer ce plan."
(extrait de la let. circulaire, écrits orig. t. 2 part. 2, sect. 6.)

Nos Mémoires ne nous ont point fourni d'instructions suffisantes, pour décider l'effet que produisirent sur les Franc-Maçons Polonois, & cette encyclique de Knigge, & la lettre de Caton-Zwack. On trouve seulement dans la note de celui-ci *sur les progrès des Frères*, que leur Aréopage étoit véritablement *en traité d'une étroite alliance avec la Loge nationale de Pologne*. Les succès de tous ces artifices sont restés moins douteux pour l'Allemagne ; mais c'est plus spécialement à *Bode* qu'ils sont attribués. L'acquisition de cet adepte avoit en effet valu à Knigge de puissans protecteurs auprès des Franc-Maçons du haut parage, & surtout auprès du Comité chargé de rédiger leur nouveau Code. L'usage qu'il en fit ajoutoit tellement au nombre des adeptes, que Weishaupt lui-même en fut effrayé, ou fit semblant de l'être. L'instituteur despote ne voyoit pas sans jalousie, l'ascendant que devoit naturellement prendre ce nouveau chef, & les éloges que lui donnoient les adeptes dans leurs *quibus licet* ; d'ailleurs une profonde politique lui montroit son autorité trop divisée par celle

de Knigge, pour conserver dans ses complots & dans ses souterrains, l'unité d'objet & d'action. Cette multitude d'adeptes si subitement élevés aux derniers grades, le tenoit dans des allarmes continuelles. Parmi tous ces nouveaux disciples, il pouvoit s'en trouver qui, n'ayant point subi les épreuves nécessaires, l'exposeroient lui-même & toute sa Secte, & tous ses complots, à être dévoilés. Quoique Knigge eût très fidèlement copié dans le grade d'Epopte, précisément tout ce que j'ai cité de plus révoltant dans les mystères, Weishaupt osoit l'accuser au près de son Aréopage de les avoir affoiblis ; & surtout il ne pardonnoit pas à Knigge de partager la gloire d'auteur, de fondateur. Il le soupçonnoit même de travailler secrètement à fonder d'autres mystères. (*V. Ecrits orig. t. 2, let. 20.*) Ces raisons travaillèrent si fortement l'esprit du despote illuminé, que Knigge se trouva tout à coup déposé, dans le moment où il s'applaudissoit le plus des services qu'il rendoit à la Secte. Weishaupt lui ota la direction de ses provinces, & le subordonna à ses propres élèves. La manière dont Knigge reçut cette humiliation, ne peut se mieux apprécier que par ses lettres à Weishaupt & à Caton Zwack. Celui-ci avoit cherché à reconcilier ces deux terribles concurrens ; il avoit surtout essayé de faire retomber la cause de leur mésintelligence sur *Mahomet* & sur un

Querelles de Knigge & Weishaupt.

autre frère. " Ce n'eſt ni Mahomet, ni cet
" autre frère, lui répondit Knigge, c'eſt le *Jé-*
" *ſuitiſme* de Weiſhaupt qui cauſe toutes nos
" diviſions. C'eſt le deſpotiſme qu'il exerce
" ſur des hommes, peut-être moins riches que
" lui en imagination, en ruſes & en fineſſes,
" mais qui au moins ne lui cedent pas en
" bonne volonté, en prudence, droiture & pro-
" bité; ſur des hommes qui lui ont rendu des
" ſervices importans, & ſans leſquels ſon Ordre,
" réduit à quelques jeunes gens, ſeroit encore
" pitoyable. Il y a longtems que je vois toute
" l'intention qu'il a de me jouer; mais je ſuis
" fortement réſolu à lui prouver que, malgré
" tout l'excès de ma ſoumiſſion & patience,
" je ſaurai lui apprendre qu'il eſt des hommes
" dont on ne ſe moque pas impunément. Je
" le déclare donc : rien ne pourra me remettre
" avec Spartacus ſur le pied où j'en étois d'a-
" bord avec lui. *Mais tant que je vivrai, je*
" *ferai tout pour le ſervice de l'Ordre;* & *vous*
" *autres* (Aréopagites) *vous les meilleurs de mes*
" *amis*, vous me trouverez toujours prêt à
" tout ce que vous me propoſerez pour le
" même objet "

Après cet exorde, Knigge en vient au détail de ce qu'il a fait pour Weiſhaupt, ſoit pour la rédaction de ſon Code, ſoit pour les Loges qu'il a établies, & pour le nombre des Frères qu'il a enrolés. " J'en comptois déjà cinq cent, dit-

il ensuite, " quand il lui prit fantaisie de ne " voir en moi qu'un homme médiocre, qui gâ- " toit ses affaires, par défaut de réflexion. Il " se mit à correspondre, à mon insu, avec mes " inférieurs. J'ai vu de ses lettres à mon monde, " dans lesquelles il me traite comme un novice " —Me voilà à présent sous *Minos*, & réduit " à lui envoyer tous les mois, mon *quibus licet*. " Sans être ambitieux, je ne vois pas ce qui " m'obligeroit à supporter de pareils affronts, " à me laisser mener comme un écolier, par un " professeur d'Ingolstadt. Aussi me suis-je " dégagé à son égard, de toute obéissance. " Quant à vous, prêt à suivre le moindre signe " de votre volonté, je consens à diriger la " *Haute Saxe & la Hesse*, jusqu'à ce que tout " soit en ordre dans ces provinces. Je me retire " ensuite, sans rester moins disposé à vous ser- " vir de toutes mes forces, nuit & jour."

Cette lettre, du vingt Janvier 1783, est immédiatement suivie d'une seconde au même adepte. On voit dans celle-ci, tout ce qu'il en coute à *Knigge* d'abandonner les Frères ; mais enfin, dit-il à Zwack : " si je me livre à une " imprudente vengeance, pesez au moins " ceci."

" C'est par ordre de Spartacus, *auf Spartacus geheiss*, que j'ai écrit contre les *ci-devant* " *Jésuites*, & contre les *Rose-Croix*, gens, les " uns & les autres, qui ne m'avoient jamais

" offensé. C'est encore par ces hommes, que
" j'ai jetté la confusion parmi les Maçons de
" la stricte observance ; que j'en ai attiré à
" nous les meilleurs sujets. Je leur ai donné la
" plus grande idée de l'antiquité, de l'excel-
" lence, de la puissance de notre Ordre, de la
" perfection de nos chefs, de la vie irrépro-
" chable de nos membres, de l'importance de
" nos mystères, de la sincérité & de la pureté
" de nos intentions. Plusieurs de ceux qui
" travaillent aujourd'hui si efficacement pour
" nous, avoient toujours peur de nous voir
" tendre au Déisme ; j'ai cherché à leur per-
" suader que nos Supérieurs n'avoient rien
" moins en vue que ce Déisme. *Peu à peu ce-*
" *pendant je fais ce que je veux.* A présent si je
" faisois savoir aux Jésuites & aux Rose-Croix
" quel est leur vrai persécuteur ; si je dévoilois
" simplement à quelques personnes l'insigni-
" fiante nouveauté de son Ordre ; si je leur ap-
" prenois que c'est moi qui ai fait une partie
" des Grades ; — si je leur racontois comment
" je suis traité, après tous les services que j'ai
" rendus ; si je leur faisois connoître le Jésui-
" tisme de cet homme, qui nous conduit tous
" par le nez, & qui nous sacrifie à son ambi-
" tion quand bon lui semble ; — si je disois aux
" chercheurs de secrets, qu'ils ne trouveront
" pas ce qu'ils attendent ; — si je révélois les
" principes fondamentaux de Monsieur le

" Général, à ceux qui aiment la Religion ; —
" si je donnois l'éveil aux Franc-Maçons, sur
" une association qui a derrière elle les Illu-
" minés ; — si j'établissois moi-même un Ordre
" sur un plan plus solide, plus clair, plus dé-
" sintéressé, tendant tout à l'honnêteté & à la
" liberté ; — si j'attirois dans cet Ordre tant de
" gens de tête, avec qui je suis en liaison ; —
" si je mettois dans le vôtre, de côté & d'autre
" certaines personnes, pour savoir par elles
" tout ce qui se passera dans la suite chez
" vous ; — si je donnois en *Grece* (où en Ba-
" viere) quelque signe, pour montrer tout à
" coup l'Ordre & le fondateur ; — si à *Rome*,
" (c'est-à-dire à Vienne) je faisois sonner
" l'allarme par les Princes, par *Numénius*, &
" par les Rose-Croix . . . . . je frémis d'y
" penser ! Non, je ne porterai pas la ven-
" geance à ce point ; mais si je n'obtiens pas
" satisfaction, je ferai tout ce que mon hon-
" neur exige. — Qu'on me rende cette con-
" fiance sans limite, dont je jouissois ; & alors
" je suis prêt à faire encore de grandes choses
" pour nous. Je connois notre monde ; je sais
" ce qui attache à l'Ordre chacun des Frères,
" & quels ressorts il faut faire jouer pour ex-
" citer leur enthousiasme, ou pour l'abattre
" subitement. — Encore une fois, je vous le
" dis : si on me laisse maître, je réponds
" sur ma tête, que dès à présent, je donne à

" l'Ordre 1° *des secrets importans;* 2° *une forte*
" *prépondérance sur les Maçons de la stricte ob-*
" *servance, ou plutôt que je les détruis absolu-*
" *ment;* 3° *une grande influence sur les Maçons*
" *de Zinnendorff;* 4° *que je procure à l'Ordre*
" *& des richesses & une grande puissance; & tout*
" *cela, sans rien changer du tout à nos Constitu-*
" *tions.*"

Loin de se laisser prendre à ces promesses, ou effrayer par ces menaces, que Zwaek étoit chargé de faire arriver à Ingolstadt, Weishaupt sembloit en devenir plus infléxible. Il connoissoit son monde; il savoit bien que Knigge ne se résoudroit jamais à le trahir, parce que dans le fond il ne pouvoit le faire sans se trahir lui-même. Cet adepte pouvoit le quitter sans doute, & entraîner avec lui une partie de son monde; Weishaupt l'eût mieux aimé que d'avoir des adeptes rebelles à ses ordres, surtout des concurrens. " Que m'importe, écrivoit-il
" tantôt, toute cette multitude de gens que
" l'on ne peut conduire, & qui veulent tout
" faire, sans autre regle que leur fantaisie? C'est
" par ceux qui m'obéissent, disoit-il d'autres
" fois, que je saurai faire des choses étonnantes.
" Là où l'on me résiste, je ne réponds de rien.
" J'ai tout prévu, & j'ai tout préparé. Que
" mon Ordre tout entier s'en aille en ruine;
" dans trois ans, je le fais reparoître plus fort
" & plus puissant qu'il ne l'est aujourd'hui.—

" Les obstacles ne font que me donner plus " d'activité. Je sais l'art d'en tirer avantage ; " & quand on me croit abattu, c'est alors que " je me relève avec une nouvelle force.—Que " celui-là me quitte, qui croit trouver mieux " ailleurs. La suite montrera qui se trompe. " Je saurai bien trouver des gens plus do- " ciles.—Je sacrifierois des provinces entières ; " la désertion de quelques individus ne m'al- " larmera pas." (*Ecrits orig. t. 2, let. 8 à Caton.*)

Ainsi, ferme & constant à vouloir être obéi, Weishaupt laissoit Knigge sous l'interdit ; il lui faisoit toujours passer ses ordres par ses inférieurs ; il le bravoit au point de ne vouloir pas même lui donner le *mot du guet*, *le mot de semestre*, afin qu'il se regardât à peu près comme exclus. S'il daignoit lui écrire, c'étoit avec un ton qui ajoutoit à l'humiliation. Knigge croyoit lui-même avoir rompu tout commerce avec ce fier despote, lorsqu'il reçut encore une de ces lettres toujours plus impérieuses, plus outrageantes. La réponse qu'il fit est remarquable ; & je la citerai, non pas que je croie important de mettre mes lecteurs au fait de ces jalousies & de ces guerres intestines, qu'on pourroit appeller des querelles de gueux, mais parce qu'on y voit comment tous ces gens-là, au milieu de leurs querelles & de leurs jalousies, se connoissoient les uns les autres, & surtout

comment ils pactisoient entre eux sur le sort des Nations; comment toute la gloire qu'ils se disputoient, étoit celle d'avoir plus fait pour la destruction des Autels & des Trônes, d'avoir mieux su tromper les Princes, & mériter le droit de présider dans l'antre des machinations & des complots.

Cette lettre de Knigge à Weishaupt est successivement écrite dans le tems de ses courses de Francfort à Cassel, à *Brunswick*, & à *Neuterhausen*, la première date est de Cassel, 25 Fév. 1783, & on y lit:

" Une circonstance tout à fait imprévue, " m'engage à vous écrire. Lisez moi sans pas-" sion, de sang froid, & avec impartialité, au-" tant que vous le pourrez. J'avoue que, hier " encore, avant de recevoir la lettre de votre " Excellence, je ne croyois plus que nous dus-" sions nous écrire encore l'un à l'autre. Je " suis bien décidé à ne plus attendre de vous " qu'une réponse; si elle est sur le ton que " vous prenez avec moi depuis quelque tems, " rien désormais ne m'empêche de rompre ab-" solument avec vous. N'allez pas vous avi-" ser de prendre ceci pour de vaines & risibles " menaces. Je sais que vous pouvez vous " passer de moi; mais je sais aussi, du moins " je veux bien croire encore que votre cons-" cience ne vous laissera pas sans reproche, si " vous continuez à repousser gratuitement un

" homme, qui a été votre plus actif colla-
" borateur. Que faut-il que j'entende, lorsque
" vous prétendez pouvoir recommencer à nou-
" veaux frais, & avec de nouveaux acteurs ?
" Vous le pouvez sans doute ; mais si vous le
" vouliez, vous ne seriez plus cet homme à
" qui j'aimois à croire quelque prudence. Ce
" que j'ai à vous dire, exige un coup d'œil
" sur notre situation respective. Parlons-nous
" franchement. "

" Vous m'avez outragé ; vous le savez ;
" mais vous ne voulez pas m'en faire l'aveu,
" parce que vous craindriez de perdre votre
" considération, si vous disiez : j'en ai trop
" mal agi avec cet homme-là. Vous cherchez
" à vous persuader, & à faire croire aux autres
" qu'il vous est fort indifférent que je vous
" quitte, ou non ; que je ne suis pas fait
" d'ailleurs pour un si grand œuvre. Avec
" tout cela, vous sentez parfaitement que
" nous avons chacun nos défauts ; qu'il faut
" prendre les hommes tels qu'ils sont ; que
" l'on n'iroit pas loin, si l'on vouloit changer
" tous les six mois de coopérateurs. Ainsi
" donc, en un mot, vous ne voudriez pas me
" voir vous quitter, & fonder moi-même une
" autre Société ; mais vous ne voulez pas pa-
" roître avoir besoin de moi. "

" A présent *moi*, je n'ai pas la vanité de
" prétendre qu'un homme d'un esprit supérieur

" au mien, s'abaisse jusqu'à me demander
" pardon. Mais je vous prie aussi de faire les
" réflexions suivantes. Je suis sûr d'avoir agi
" d'après ma conscience, & sur un plan solide.
" Je défie qu'on me démontre ces impru-
" dences, qui doivent avoir fait à l'Ordre un
" tort irréparable. Je lui ai donné au contraire
" des hommes du plus grand mérite. Si dans
" plusieurs centaines, il en est quelques uns
" qui ne soient pas tout ce qu'ils devroient
" être, j'aurai pour mon excuse votre propre
" exemple, puisque vous m'avez vous-même
" confié cinq Provinces, à moi, que vous re-
" gardez aujourd'hui comme un jeune impru-
" dent. — Bref, j'ai fait ce que je devois faire.
" Il m'importe peu que vous en conveniez;
" mais il m'importe que vous en soyez con-
" vaincu. Toute notre union doit porter sur
" une confiance réciproque & sans bornes. Si
" vous me la refusez, vous savez qu'on ne
" me conduit pas comme une machine; ainsi
" je me retire, non par une folle sensibilité,
" mais parce que je vous suis inutile, & que
" je sais des gens, à qui je ne le serai pas, &
" qui ont en moi une pleine confiance. A
" présent, au fait. *Je puis vous apprendre qu'à*
" *compter d'hier au soir, mon grand plan est*
" *venu à maturité.* Ecoutez donc : depuis que
" j'ai quitté le gouvernement de mes Pro-
" vinces, *de grandes choses ont été l'objet de mon*

" *travail, de mes lettres & de mes entretiens. De-*
" *puis huit jours, j'ai ici* (à Cassel) *des conférences*
" *secrètes avec le* P — G — de H. C." (avec le Prince Charles de Hesse Cassel, beau-frère du Roi de Dannemark.) *Tout cela pris ensemble, m'a mis en état de remplir les promesses suivantes, pourvu qu'on en agisse avec moi comme je crois le mériter.*"

Ces promesses de Knigge sont à peu près les mêmes, que celles que l'on a déjà lues dans sa lettre à Caton-Zwack. Il ajoute cependant ici quelques circonstances essentielles. Par exemple, il ne promet plus simplement de dévoiler aux Illuminés, la *véritable origine des Franc-Maçons* & des Rose-Croix; mais de *la faire entrer dans les hauts grades de Weishaupt*. Cette addition n'est pas d'un augure indifférent, sur les arrière-secrets des Loges Maçonniques. Sans avoir été Rose-Croix, Philon Knigge les avoit longtems étudiés, ces secrets, avant son entrée dans l'Illuminisme. Il les avoit étudiés au moins, comme Chevalier du Temple, & Commandeur; cependant jusqu'à cette époque, il n'avoit pas encore percé dans les derniers mystères. Il faut qu'il les apprenne de *Bode*, de cet homme que toute l'Allemagne sait avoir été jusqu'alors un des plus zélés Franc-Maçons, & des plus avancés dans toute leur science. J'en conclurai sans doute, que ces derniers secrets étoient connus de bien peu de Frères; mais au moment où Knigge les apprend, il les

juge dignes d'être accolés aux Mystères de Weishaupt ; ces arrières secrets des *Maçons Rose-Croix*, ne sont donc guère moins impies, moins dangereux que les complots de Weishaupt même ; & toute cette jalousie qui règne encore entre ces Rose-Croix & les Illuminés, n'est plus que ce que l'on pourroit nommer une jalousie de métier, ou bien de primatie dans les complots. Je ne dispute plus avec les Frères dupes, qui nieroient encore l'existence de ces mystères odieux ; je les félicite de n'avoir pas été jugés dignes d'y être initiés ; mais j'insiste sur les conséquences qu'ils doivent en tirer, sur la nécessité de fuir désormais une association qui a pu servir d'asyle à ces impiétés, à ces complots, que des conspirateurs se félicitent d'y avoir découverts.

Knigge promet encore à Weishaupt aux mêmes conditions, *de faire part à l'Ordre de différens secrets de la nature ; secrets*, ajoute-t-il *étonnans, merveilleux & productifs*, sans être cependant des miracles ; *erstaunlich und einträglich, obgleich keine wunder*. — La promesse qu'il avoit faite de rendre ses Illuminés puissans & riches, il la spécifie par celle de *la liberté & d'un privilége de commerce dans le Dannemark, le Holstein & autres pays, avec des avances nécessaires pour l'entreprise*. — Enfin à des promesses contre les *Rose-Croix*, il ajoute celle d'un parti

puissant contre les Jésuites. *Eine mächtige parthey gegen Jesuiten.*

Cette lettre est restée dans le porte-feuille de Knigge jusqu'à son retour de Cassel à Brunswick; ici il la reprend le 10 Mars, & continue: " le D— F— de B. (le Duc Ferdinand de " Brunswick) m'a appellé dans cette ville, " pour s'entretenir avec moi sur différens ob- " jets. Là dessus, j'en dirai davantage une " autre fois; revenons au plus pressant. Je " vous l'ai dit, je le répete sans déguisement; " voici mes conditions. Si vous me rendez " votre confiance, tout est dit, & toute cette " affaire reste entre nous. Dès cet instant, je " ne veux pas simplement de nouveau m'at- " tacher étroitement à l'Ordre; mais je lui " promets & garantis une puissance, dont vous " n'avez pas d'idée."

" Refusez-vous de vous fier à moi; dès cet " instant notre union est rompue; j'érige une " autre société sur des liens plus forts; — mais " point de menaces; — pensez à tout cela; " pesez-le mûrement." — Knigge prend lui-même du tems, pour réfléchir sur sa lettre; il la reprend à Neuterhausen le 26 Mars, & il ajoute: " je suis de nouveau ici — Encore une " fois, *si vous connoissez vos intérêts, le monde " est à nous*; si non, portez la peine & toutes " les suites de vos lâches procédés; — mais " non, je crois encore à votre prudence — Le

" destin nous conduit admirablement. J'ai
" devant moi de grandes choses ; j'en vois de
" prodigieuses ; — il dépend de vous d'y avoir
" part. Je n'ai pas fait encore un pas contre
" vous. J'espére que votre conduite me met-
" tra dans le cas d'écrire à Athènes, que je
" vous jugeois mal."

Le 27 du même mois, nouveau *Postscriptum* conçu en ces termes: " j'étois sur le point
" d'envoyer ma lettre, & voilà que m'arrive
" cet ordre, que vous me faites passer par F--
" Oh! vous ne deviez pas faire cela. Vous
" voulez donc me pousser à toute extrémité?
" —Vraiment vous n'y gagnerez pas. Pensez
" à l'importance que j'ai, j'ose le dire, que
" j'ai donnée à votre société. Si j'allois à
" présent révéler à certaines personnes, & votre
" histoire, & vos principes vraiment si dange-
" reux pour le monde, qu'il m'a fallu les mo-
" dérer à tous égards ; qui ne vous fuiroit
" pas? *Qu'est-ce que le grade d'Epopte, en com-*
" *paraison de vos moyens d'arriver à un bon*
" *objet*" (c'est-à-dire en comparaison de ce principe : *tous les moyens sont bons, quand la fin l'est*) " Qu'est-il encore, en comparaison de
" vos impardonnables injustices à l'égard de
" *Wolter* & *Levelling*.—O qu'est-ce que les
" hommes? Et quoi! Si vous étiez vous-même
" un Jésuite! Je tremble d'y penser. — Mais

" en ce cas, l'Enfer lui-même ne vous tireroit " pas de mes griffes."

Dernier Postscriptum du 31. " Ne vous " pressez pas de me répondre. *Caton* vous " enverra quelque chose, qui peut-être vous " donnera d'autres pensées. —Prenez garde " à vous, *cave ne cadas*. — La vengeance est " une chose à laquelle j'ai de la peine à ré- " sister. (*écrits orig. t.* 2, *let* 1, 2 & 3 *de Philon.*)

Toutes ces lettres semblent montrer dans Knigge, un adepte bien décidé à se soustraire enfin au despotisme de Weishaupt, non pas pour renoncer à ses complots, mais pour se faire lui-même fondateur d'une nouvelle société de conjurés ; cependant au milieu de ces divisions intestines, il est à remarquer que ce concurrent outragé, à cette même époque, dans ces mêmes lettres, soit à Weishaupt, soit à Zwack, n'en mêle pas moins ses réponses & ses avis sur tout ce qui tend à la propagation de la Secte. C'est ainsi que dans son *Postscriptum* du 26 Mars, oubliant tout à coup sa colère contre Weishaupt, il l'avertit que le Frère *Accatius* sollicite des lettres de recommandation, des adresses aux Frères d'*Italie*, pour en munir un autre adepte, qui va dans ces contrées, joindre sa mission à celle du Frère Hannibal. " Cette " affaire, ajoute même Knigge, est de la plus " haute importance pour l'Ordre ; car notre

" homme est un excellent scrutateur'; & je " vous en assure, il est sur les moines d'Italie " des nouvelles très spéciales." Il pouvoit en effet y avoir dans ce pays là des Dom Gerles; des moines mécontens à enroler; il falloit pour cela, se désister de l'article du Code Illuminé, qui les exclut de l'Ordre; mais l'on voit toujours Knigge moins scrupuleux que Weishaupt, sur l'article des exceptions. On le voit encore dans ces mêmes lettres, avertir les Aréopagites de faire attention aux affaires de l'Ordre, à Vienne en Autriche; leur mander qu'il a des nouvelles importantes sur ce pays là; & quant à la Pologne, que s'il n'y connoît personne qui puisse seconder la confédération, il a au moins *son monde en Livonie*. Et en effet on voit par ses rapports officiels, qu'il avoit dans cette partie de la Russie, un missionnaire; *qui de si loin peut-être, n'enverroit pas exactement & chaque mois, ses quibus licet*; mais qui travailleroit pour l'Ordre, mieux encore qu'aucun de ses apôtres. *Aber er wird würken wie noch keiner gewürkt hat.*

Tant d'intérêt pour l'Ordre, pour la propagation de ses complots, marquoit assez évidemment que Knigge pensoit moins à le quitter, qu'à reprendre son premier rang. Tout cela se montroit encore plus évidemment, dans ce qu'il écrivit à Caton, le jour même qu'il mettoit à la poste, toutes ses menaces pour Weis-

haupt. "J'ai de bien grandes vues pour notre "Ordre, disoit-il ici; & cela m'a fait tout à "coup oublier les outrages de Spartacus— "je n'ai pas besoin qu'il avoue ses torts, mais "simplement qu'il les connoisse." La lettre finissoit par rendre Caton même juge du différend (*worüber sie, bester Cato! Richter seyn mögen*). Il n'en falloit pas davantage à Weishaupt, pour voir que cette guerre se termineroit à son avantage. Il ne vouloit point perdre un homme tel que Philon-Knigge; mais il vouloit encore moins avoir un rival. "Si Philon "rentre en lui-même, écrivoit-il de son côté "à Zwack, s'il revient à moi, & reconnoît "ses torts, il me retrouvera tel que je fus d'a- "bord pour lui. Mais ne vous montrez nul- "lement empressé à le rechercher. J'ai à lui "prouver que je peux me passer de lui—Il ne "faut point nourrir sa vanité. Il veut être "prié; & c'est précisément pour cela qu'il ne "doit pas l'être.—S'il a à cœur le bien de la "chose, il reviendra de lui-même, & je le re- "cevrai à bras ouverts." (*Ecrits orig. t. 2, let. 24.*)

Tout ce que Weishaupt appelle ici le *bien de la chose*, c'est-à-dire, la propagation, le triomphe de son Illuminisme, de son impiété, & de tous ses complots, il étoit évident que Knigge ne l'avoit pas moins à cœur que lui-même. Ce vœu commun de la scélératesse les rapprocha

encore, précisément autant de tems qu'il leur en falloit à l'un & à l'autre, pour acquérir en Allemagne, une grande partie au moins de cette puissance, que Knigge promettoit à son Aréopage illuminé. Il est vrai qu'il nous dit avoir obtenu son congé, & l'honorable attestation de ses services; il est peut-être vrai que ce congé lui fut donné, ainsi qu'il nous le dit, sur la promesse de ne jamais rien faire contre les intérêts & les *projets* de l'Illuminisme, de garder le plus profond silence sur les secrets des Frères, de ne jamais compromettre leurs Supérieurs, de ne pas se permettre même de les nommer; *(seine obern weder zu nennen noch zu compromittiren.)* Mais cette retraite & ce certificat sont datés de l'époque où les découvertes faites à Munich, lui dictoient déjà des précautions à prendre, pour ne pas se trouver compromis avec les autres chefs de l'Illuminisme. Il dit avoir reçu ce congé, le premier Juin, année 1784; & les premiers décrets de l'Electeur de Bavière contre les sociétés secrètes, sont du 22 du même mois, de la même année. D'ailleurs quatre mois plus tard encore, nous voyons *Philon*-Knigge mentionné comme adepte, par Weishaupt même, sans aucun indice de sa retraite, ce qui en rend la date au-moins suspecte. Quoiqu'il en soit, depuis l'époque de ses grandes divisions, jusqu'au moment où Knigge nous assure avoir mis fin à

tous ses rapports avec l'Illuminisme, il s'étoit au moins écoulé quatorze mois ; nous verrons en son tems, comment il faut entendre cette prétendue cessation de tout rapport avec ses anciens Confrères. Au moins est-il bien sûr que dans cet intervalle de quatorze mois, il ne sut que trop bien mériter la reconnoissance de la Secte, par de nouveaux services, par celui-là surtout que ses intrigues concertées avec celles de Bode, rendirent à Weishaupt en consommant dans toutes les Loges Allemandes, les projets de confédération ou d'intrusion.

Suite de la confédération des Illuminés, & des Loges Maçonniques.

Le grand obstacle à ces projets étoit la jalousie des Rose-Croix, celle des Frères de la striète observance, & des Philalètes se disant Illuminés de la Théosophie ; l'acquisition de Bode, les voyages de Knigge auprès de leur Altesse, le Duc Ferdinand de Brunswick & Charles de Hesse-Cassel, l'illusion qu'il fit à ces deux Personnages, alors les deux chefs les plus importans des Loges Allemandes, l'influence qu'il eut par son nouvel adepte, sur les commissaires chargés à Wilhemsbad de travailler au nouveau Code, expliqueront sans peine comment il triompha de tant d'oppositions. Quand Bode se fut bien convaincu que loin d'être l'ouvrage des Jésuites & des Prêtres, les mystères de Weishaupt n'étoient qu'une conspiration toute dirigée contre les Jésuites, les Princes & les Prêtres, qu'il détestoit égale-

ment, quand il eut vu toute cette conspiration se dévoiler dans les grades d'*Epoptes* & de *Régens*, il ne pensa plus qu'à tenir la parole qu'il avoit donnée à Knigge, *de vivre tout entier* pour son Ordre, & surtout d'en *avoir toujours les intérêts présens, dans la confection du nouveau Code.* Jamais promesse ne fut plus fidèlement tenue, & n'eut un succès plus général. Pour des Frères à qui leurs antiques mystères rappelloient sans cesse l'Egalité & la Liberté, rien n'étoit plus séduisant que la lettre encyclique de Knigge sur la Maçonnerie *Eclectique* ou *Elective.* Bien des Loges avoient accédé d'elles-mêmes à sa confédération ; Bode en fit introduire les loix dans le *nouveau Rituel Maçonnique.* C'est à l'occasion de ces loix, que celui des Maçons, qui en a le mieux conçu toutes les suites, s'écrie dans l'amertume de son cœur : “ O mes Frères ! Par où commencerai-je, & par où finirai-je, en vous parlant de ce *Bode*, connu chez les Illuminés sous le nom d'*Amelius* ? Jugez des importans, ou plutôt des désastreux services qu'il alloit leur rendre, lui, depuis si longtems en relation avec une foule de nos Frères ; lui, qui dans la plupart de nos Assemblées générales, avoit joué un si grand role — lui, qui sous un air de bonhomie, de droiture allemande, cachoit un cœur plein de noirceur, d'empiété, & d'un enthousiasme fanatique pour le Natura-

qui lui restoit encore, que la *stricte observance* avoit mécontenté, en laissant son ambition oisive. Quelle acquisition à tous égards, que cet homme, pour les Illuminés! Ses premiers efforts se tournèrent contre nous. Il agissoit où Knigge ne pouvoit atteindre. — *C'est par lui que les Illuminés dominèrent dans le nouveau système que Bode avoit voulu établir à Wilhemsbad; c'est par lui que leur fut ouverte l'entrée dans nos Directoires, & qu'ils vinrent à bout de fraterniser en général avec nos Frères de la stricte observance.* L'alternative de Knigge son Frère Insinuant, son Enrôleur, étoit de soumettre à son Illuminisme, & d'entraîner dans sa funeste alliance, la Franc-Maçonnerie, ou bien de l'écraser. — *Au grand étonnement, à la grande douleur de nos vrais Frères, il fut par Bode & lui, que dans toute l'Allemagne, la plus grande partie de nos Loges furent imprégnées, empestées de cet Illuminisme.*" (*Discours d'un Vénérable sur le dernier sort de la Franc-Maçonnerie.*)

Je retrouve ces lamentations & ces aveux, très souvent répétés dans les mémoires & les lettres de plusieurs Allemands, jadis zélés Maçons, aujourd'hui déplorant cette intrusion de l'Illuminisme Bavarois dans leur société. Cependant quelques Loges s'y opposoient encore. Celle de Berlin, appellée *des trois globes*, fit en 1783, circuler des lettres portant ana-

thême contre tous les Frères qui abaisseroient la Franc-Maçonnerie, jusqu'à en faire une société d'hommes conjurés contre le Christianisme ou le Gouvernement. Mais soit que cette Loge ne fût pas elle-même initiée aux derniers mystères des Rose-Croix & autres grades conspirateurs, soit que cet anathême ne fût qu'une dissimulation de ses propres secrets, la circulaire fit peu d'impression. L'intrusion continua ; elle devint si générale, que dans ses instructions au Grade d'*Illuminés dirigeant*, la Secte crut pouvoir ajouter ces paroles remarquables " *de toutes les Loges légitimement constituées en Allemagne, il n'en est qu'une seule, qui ne soit pas unie à nos Supérieurs;* encore cette Loge est-elle réduite à cesser ses travaux. " (*Grade d'Illum. dirig. sect.* 3 *N°* 5)

Cette déclaration ne disoit pas encore que le plus grand nombre des Frères Maçons fût déjà Illuminé ; elle annonçoit seulement qu'à peine étoit-il une Loge dont les Supérieurs, soit *Vénérables*, soit *Surveillans*, soit *Trésoriers* ne fussent pas en confédération avec Weishaupt. Mais c'étoit là déjà une terrible puissance souterraine. C'étoit une bien grande multitude d'émissaires, ou d'agens dispersés, disséminés dans tous les antres maçonniques. Les Loges étoient prises avec les Supérieurs ; les Frères subalternes ne devoient pas faire une longue résistance.

La plus grande partie de ces succès étoit due à Philon Knigge; aussi ne renonçoit-il point aux prétentions qui montroient un rival. Weishaupt n'en souffroit point; de nouvelles contestations s'élevèrent entre ces deux chefs. Knigge quitta enfin, ou fit semblant de quitter l'Ordre. On ne voit point Weishaupt en témoigner le moindre regret. Sa puissance en effet sembloit dès lors à l'abri des revers. Il n'étoit plus un coin de l'Allemagne (*) où il ne l'exerçât. Déjà même elle s'étendoit bien au delà du Rhin

(*) *Pour donner une idée claire & précise de la manière dont toutes ces Loges & tous les Illuminés dispersés correspondoient avec leur chef, je crois devoir ajouter ici le tableau géographique & politique de la Secte, tel qu'il se trouve tracé par Knigge lui-même dans les écrits originaux. Ce tableau n'embrasse, il est vrai, que l'Allemagne, sans y comprendre les Provinces de la Maison d'Autriche, parce que nous dit Knigge,* les Frères de ces provinces ont demandé un Directeur National à part; *mais il sera aisé d'en faire l'application à tous les autres Empires. Pour le rendre plus sensible, je n'ai fait qu'ajouter Weishaupt en relation immédiate avec ses Aréopagites, & ceux-ci avec les Directeurs Nationaux. Un coup d'œil suffit ensuite pour voir comment les instructions, les ordres, les réponses passent successivement du Général aux Aréopagites, au Directeur National, aux trois*

& du Danube. Pour le Nord & l'Orient, il av
ses émissaires en *Hollande*, en *Pologne* & en *Livo*
(Philos Bericht). Ses Apôtres au Midi, étoie
déja passés de *Milan* à *Venise*. *(Voyez les dépo*
tions juridiques faites à Munich) A l'Occide
il entamoit déja la *France*, & ses correspond
residoient à *Strasbourg*. *(Ecrits orig. t. 2, l*
23 de Weish. à Cat. 28 Janv. 1783.) Mais al
s'élevoit contre la Secte, l'orage qui fait da
ses annales, le sujet de sa troisième époque.

Inspecteurs, aux Provinciaux, aux Districts,
Directoires Ecossois, aux Loges & aux individu



CHAPITRE VII.

TROISIÈME EPOQUE DE L'ILLUMINISME ; LA SECTE DÉCOUVERTE.

Premiers ſoupçons ſur l'exiſtence de l'Illuminiſme. Moyens de Weiſhaupt pour prévenir toute pourſuite.

CE n'étoit pas ſans raiſon que Weiſhaupt témoignoit des inquiétudes ſur la précipitation avec laquelle Knigge avoit admis tant de candidats aux myſtères de la ſecte ; mais Knigge étoit encore mieux fondé dans le reproche qu'il lui faiſoit à lui-même de ne pas toujours attendre que les candidats fuſſent arrivés aux derniers myſtères, pour leur dévoiler tout le rôle qu'y jouoit l'athéiſme, en leur recommandant comme des livres précieux à l'Ordre, les productions publiées ſous le nom de *Boulanger*. *(Ecrits origin. t. 2 let. 2, de Philon à Caton.)* Les ſuccès de Weiſhaupt l'avoient rendu ſi téméraire, que ſur la Religion, il ne gardoit plus de meſures avec les ſimples écoliers de ſes Minervales. Auſſi dès l'année 1781, la Cour de Bavière avoit-elle eu déjà quelques ſoupçons ſur la nouvelle ſecte. Elle avoit même ordonné des recherches, que les Illuminés eurent l'art d'écarter, ou de rendre inutiles. *(Id. let. 1 d'Epictète)* Pour en prévenir de nouvelles, Weiſhaupt imagina de faire de l'Electeur même, l'adepte tutélaire de ſes complots. " Je ſuis

" d'avis, écrivit-il à ses Aréopagites, que pour
" nous fortifier, vous fassiez une députation à
" l'Electeur, pour lui offrir le protectorat des
" Loges Eclectiques. Les Frères Ulysse,
" Apollon, & quelques autres membres les
" plus distingués, Celse même, pourroient être
" députés pour cela. Si le Prince accepte,—
" vous voilà à l'abri de toute persécution,—
" & personne ne craindra plus de se joindre à
" vous, de fréquenter vos Loges." *(Id. let. du 9 Fév. 1783).*

Si cette députation avoit eu lieu, on peut juger comment elle eut été accueillie, par la manière, dont l'Electeur avoit déjà reçu une proposition de la même espèce. Il résidoit encore à Manheim, lorsqu'un de ses Ministres, sous un prétexte plus plausible, lui proposa d'appeller à sa Cour, tous les fameux Philosophes du jour, de les pensionner, de les avoir chez lui, de faire enfin pour tous ces prétendus grands hommes, ce que Louis XIV avoit fait pour les savans de son siécle. Cette gloire sembla d'abord flatter le Prince; mais il consulta des hommes sages.; & il conçut que tout l'éclat de ce projet n'aboutiroit qu'à multiplier une secte également ennemie de Dieu & des Souverains. Charles Théodore ne voulut plus entendre parler du Protectorat des sophistes. Ce fait nous est connu par ceux qui le tenoient du

Ministre même, qui s'étoit montré si zélé pour nos soi-disant philosophes.

On ne sait point comment la Cour de Munich acquit ses premières connoissances sur l'Illuminisme. Elles ne furent point d'abord assez détaillées sur l'esprit de la secte; mais elles firent au moins concevoir en général, le danger des associations secrètes. Le vingt deux Juin, mil sept cent quatre vingt quatre, Son Altesse Electorale fit publier dans ses Etats, la défense absolue de toute *communauté*, *société*, & *confraternité secrète*, ou non approuvée par les loix. Les simples Franc-Maçons obéirent, & fermèrent leurs Loges; les Franc-Maçons illuminés, qui avoient leurs adeptes à la Cour même, se crurent assez forts pour braver la défense, & continuèrent à tenir leurs assemblées. Un ouvrage publié la même année, par Mr. *Babo*, professeur à Munich, sous le titre de *premier avis sur les Franc-Maçons (über frey maurer erste warnung)* commença à dévoiler plus spécialement les projets des nouveaux adeptes. Le Comte Joseph de Törring les attaqua bientôt avec encore plus de vigueur. Les Illuminés ne se contentèrent pas d'opposer de prétendues apologies, à ces premières attaques; les artifices par lesquels ils se flattoient d'écarter l'orage, se voient plus clairement dans les lettres de Weishaupt à ses adeptes.

« Ecoutez à préſent mon conſeil, leur écri-
« voit-il, le 18 Décembre 1784. Si l'on en
« vient aux enquêtes, je ſuis d'avis que
« nul des chefs ne ſe laiſſe entraîner dans les
« détails & les particularités ; mais qu'ils dé-
« clarent directement que nulle force au
« monde ne pourra les engager à faire à tout
« autre qu'à l'Electeur même, les ouvertures
« néceſſaires. Là deſſus, il faudroit lui don-
« ner à lire mes deux grades des plus hauts
« myſtères. C'eſt au moins ainſi que j'en agirai,
« ſi l'on s'adreſſe à moi. Vous verrez alors
« quelle heureuſe tournure nos affaires pren-
« dront. Vous avez lu ce que le Frère D - -
« penſoit du premier grade. J'en ſuis ſûr,
« l'Electeur en jugera de même. J'eſpère tout
« de la bonté de ma cauſe. Plein de courage,
« & ſans inquiétude, je ſais au moins d'avance
« que, ſi je dois ſuccomber, ce ſera toujours
« avec honneur, dût-il m'en coûter la tête.
« Montrez-vous de même, donnez du cœur aux
« autres.—Voilà une belle occaſion de montrer
« de la grandeur d'ame ; ne la laiſſons pas
« échapper inutilement.—J'ai parlé au Frère
« Cromwel de mon projet auprès de l'Electeur ;
« il en augure les meilleures ſuites. Bien en-
« tendu pourtant, qu'il ne faut en venir là,
« qu'à la dernière extrémité. » *(Let. du 18 Déc. 1784, écrits origin.)*

Ce moyen de défense de la part de Weishaupt seroit inconcevable, si l'on ne savoit pas que les deux grades qu'il prétendoit montrer à l'Electeur, n'étoient que de ces grades postiches, qu'il avoit eu soin de préparer pour faire illusion aux Princes, c'est-à-dire, de ceux dont les Illuminés retranchoient ce qui auroit été trop révoltant pour certains candidats. Ils en retranchoient même quelquefois, toute la partie des mystères, tous les discours du Hyérophante, & n'en laissoient subsister qu'un vain cérémonial. Une seconde lettre de Weishaupt à ses Aréopagites, développe plus clairement encore tout cet artifice; " Mes Frères, leur dit-il ici, " la mesure que vous voulez prendre, est bonne " & conforme aux circonstances. Le mémoire " de notre *Ménélaus* (*de Werner*, Conseiller à " Munich) est très beau & très bon. Je vous " prie seulement d'y ajouter que vous ne mon- " trerez vos grades qu'à l'Electeur. Ceux " qu'on peut lui donner, sont 1° *le Novice;* " 2° *le Minerval;* 3° *l'Illuminé Mineur. Nota* " *Bene* qu'il faut changer ici ces mots *dumm-* " *ster Mönch* (moine stupide) en ceux-ci, *dumm-* " *ster mensch* (homme stupide); 4° l'Illuminé " Majeur, tout entier, hors ces mots que vous " effacerez: *les Prêtres & les mauvais Princes* " *sont sur notre chemin;* 5° l'Illuminé Dirigeant. " Mais vous ne montrerez dans celui-ci, que " la cérémonie de réception & mon discours.

" *De tout le reste rien du tout ;* — 6° du grade de
" prêtre, *ne donnez que l'instruction relative aux*
" *sciences. Encore faut-il bien la relire, &*
" *n'y laisser aucun renvoi,* aucune allusion au
" reste. "

" Comme on ouvre à présent les paquets
" d'Ephèse, (d'Ingolstadt) je vois bien que
" c'est à moi que l'on en veut.—J'écrirai de-
" main à *Alfred*. (au Ministre Seinsheim)—
" Cette lettre annoncera d'avance à la Cour,
" la manière dont je prétends me montrer —
" Dites hautement a l'Electeur, que *notre*
" *Ordre est un produit de ses Etats, & que j'en*
" *suis l'auteur.* Alors l'affaire viendra à moi.
" Mais je doute qu'on en vienne à une en-
" quête personnelle, avant que d'avoir des
" données qu'on ne peut acquérir qu'en ou-
" vrant les lettres. Montrez-vous grands,
" fermes, & sans crainte. Ma conduite vous
" dira ce que je fais être.—Dans l'instruction
" du grade de prêtre, prenez bien garde à la
" partie relative à l'histoire ; *n'y laissez rien qui*
" *confirme le vol fait aux archives* "

Weishaupt découvert & déposé.

Cette lettre étoit datée du 2 Février, 1785 ; toutes les ruses qu'y prescrivoit Weishaupt, se trouvèrent inutiles. La Cour avoit acquis des connoissances assez positives, pour commencer à prendre des précautions contre ce héros de la secte. Peu de jours après tous ces avis donnés à ses Aréopagites, il fut déposé de sa Chaire

de Professeur en Droit à Ingolstadt, au moins comme *fameux Maître de Loges*, & rebelle aux ordres portés contre toutes les assemblées & sociétés secrètes. Les mystères de la sienne n'étoient cependant pas encore spécialement dévoilés ; il étoit seulement notoire que divers membres de son Illuminisme, révoltés de sa doctrine, ou de ses projets, avoient renoncé à ses Loges, dès l'année 1783. Ceux-ci étoient entre autres, le Prêtre *Cosandey*, l'Abbé *Renner*, l'un & l'autre professeurs d'Humanités, à Munich. Quelqu'horreur que leur eût inspiré ce qu'ils avoient appris de la secte, sans être arrivés à ses grands mystères, il ne paroît point qu'ils eussent fait, jusqu'à ce moment, aucune démarche contre elle ; au moins n'étoient-ils pas entrés dans des détails suffisans pour éclairer la justice du Souverain, lorsque le 30 Mars, 1785, ils reçurent de la part de Son Altesse Electorale, & de leur Evêque de Freysingue, ordre de comparoître devant le Tribunal de l'Ordinaire, pour y déclarer, sur leur serment, tout ce qu'ils avoient vu chez les Illuminés, de contraire aux mœurs & à la Religion. On n'imaginoit pas encore que la conspiration se dirigeât spécialement contre le Gouvernement. M. M. Cosandey & Renner firent leur déposition juridique, l'un, le 3, & l'autre, le 7 Avril suivant. Je dois, dans ces mémoires, donner au moins l'extrait de l'une & de l'autre.

Déclarations juridiques de deux Illuminés.

Quoique parfaitement d'accord entre elles, celle de Mr. Cosandey est plus détaillée sur les principes des Illuminés, celle de Mr. Renner l'est davantage sur leur constitution & l'éducation de leurs élèves. Je commencerai donc par donner l'extrait de celle-ci. J'en viendrai ensuite à celle de Mr. Cosandey.

DÉPOSITION JURIDIQUE DU PROFESSEUR RENNER SUR LES ILLUMINÉS.

Après avoir exposé les ordres qu'il a reçus de comparoître, & l'objet sur lequel il doit rendre témoignage, Mr. Renner entre en matière, & dit :

Déposition du professeur Renner.

" L'Ordre des Illuminés doit être bien dis-
" tingué de celui des Franc-Maçons. Mais
" cette différence n'est connue ni des simples
" Franc-Maçons, ni même des nouveaux ini-
" tiés, dans le grade Minerval. J'avois donné
" moi-même dans le piége, jusqu'à ce qu'en-
" fin, après une longue épreuve, on jugea à
" propos de m'élever au grade *d'Illuminé Mi-*
" *neur*, le premier dans lequel on prend ce nom
" d'Illuminé. Je fus même établi Supérieur
" d'un petit nombre de Frères."

Ici le déposant, qui, lors de son entrée dans la secte, avoit cru se faire Franc-Maçon, apprend qu'il ne l'est pas encore, que bien des Frères même avoient trouvé mau-

vais qu'on ne l'eût pas encore fait paſſer par les grades intermédiaires. Il les reçoit, les trouve peu ſatisfaiſans en eux-mêmes; " mais, " ajoute-t-il, l'avantage que j'y trouvai, fut " de voir le parti que l'Ordre tiroit de la " Franc-Maçonnerie. Les Illuminés ne crai-" gnent rien tant que d'être reconnus ſous ce " nom. Ils n'empruntent le voile de la Franc-" Maçonnerie, que parce qu'ils ſe croient plus " en ſureté ſous l'égide d'une ſociété regardée " comme inſignifiante.—Les Loges Maçon-" niques ne contiennent pour eux, ſuivant leur " expreſſion, que les goujats (*der troſs von* " *Leuten*) ou le gros de l'armée, dans lequel " il ſe trouve un très petit nombre d'hommes, " qui doivent s'eſtimer heureux, lorſqu'après " de longues & dures épreuves, ils ſont ju-" gés dignes d'être ſecrétement admis dans le " ſanctuaire de l'Ordre. Tous les autres " Franc-Maçons, Apprentifs, Compagnons, " Maîtres même, doivent ſe contenter de leurs " vaines cérémonies, & reſter ſous le joug, " ſoit parce que leurs yeux trop foibles, ne " ſupporteroient pas la lumière, ſoit auſſi " peut-être parce qu'on ne pourroit aſſez " compter ſur leur amour pour l'Ordre, & ſur " leur ſecret, deux choſes eſſentielles aux " adeptes. Quand ils ſont une fois condamnés " à reſter dans cette obſcurité, il n'eſt plus " pour eux d'eſpoir d'arriver aux myſtères;

" ce que les ſupérieurs expriment en ces termes :
" *ex Inferno nulla eſt redemptio.*"

" Cependant ces Franc-Maçons, ſans s'en
" appercevoir, ſont conduits par l'Illuminiſme
" qui tire de grands avantages de leur conſi-
" dération, de leur richeſſes. C'eſt pour ces
" hommes-là, diſent les ſupérieurs, une aſſez
" bonne récompenſe, que d'être admis à con-
" verſer avec les adeptes de la lumière, & d'en
" puiſer aſſez dans leur entretien, pour pa-
" roître eux-mêmes éclairés aux yeux des
" profanes."

" Ces illuminés qui ne ſe montrèrent d'abord
" que ſous le voile d'une ſociété littéraire,
" ſe ſont donné la conſtitution ſuivante. Leur
" Ordre eſt diviſé en claſſes appellées *Grades*,
" parce que la lumière ſe gradue ſuivant ces
" claſſes. — Le premier grade eſt une eſpèce
" de noviciat, quoique tout ſujet appellé *In-*
" *ſinué*, & déſigné par quelque membre comme
" digne d'être admis, doive déjà avoir été
" formé & préparé à un certain point, par
" ſon enroleur. C'eſt une loi de l'Ordre, que
" chaque inſinué doit au moins ſubir une an-
" née d'épreuves, afin que l'Inſinuant puiſſe
" l'obſerver exactement, ſuivant les regles de
" l'Ordre, & tracer enſuite dans un *quibus licet*
" le portrait reſſemblant, l'idée exacte du ca-
" ractère, des talens & de la conduite du Can-
" didat. Celui-ci en eſt-il trouvé digne, on

" l'admet à la classe des préparations. — De
" mon tems il y en avoit deux de cette espèce,
" qu'on appelloit Eglises. Chacune étoit di-
" rigée par quatre hommes, constituant ce
" qu'on appelle la *Magistrature*. L'un de ces
" Magistrats étoit *Supérieur*; l'autre *Censeur*;
" le troisième *Trésorier*; le quatrième *Sécre-*
" *taire*. Tous ceux-là doivent être adeptes
" d'un grade plus haut. Nous avions au moins
" chaque mois une assemblée, où devoient
" paroître tous les membres de la même Eglise,
" pour y donner aux Supérieurs, une lettre
" cachetée ayant pour adresse *quibus licet*, ou
" bien *ſ li*, ou bien *primo* contenant le détail
" exact de la conduite, des discours &c. de
" ceux qu'ils avoient observés."

" Nul membre n'est exempt de ces *quibus*
" *licet*, qui vont passant de grade en grade,
" sans être ouverts jusqu'à celui qui a droit
" de les lire. Les autres occupations de ces
" assemblées, outre quelques cérémonies,
" étoient la lecture des statuts, de quelques
" pages des anciens philosophes, & d'un dis-
" cours alternativement composé par chacun
" des membres, sur différens sujets. Comme
" en général, les Frères n'aiment point la
" Religion, plus l'orateur montre de liberté
" sur cet objet, plus il est applaudi, & plus il
" acquiert la réputation d'un homme éclairé.
" Quelquefois cependant, la présence de

" quelques Frères, encore foibles ou fuspects,
" engage les Supérieurs à donner des fignes
" d'un mécontentement apparent.—Ce feroit
" dans eux une faute groffière contre leur
" politique, que de s'abandonner à des dif-
" cours trop libres, & répandre trop publi-
" quement, les principes de l'Ordre. Chaque
" membre prendroit bientôt cette conduite
" pour une fuite de leur fyftême."

" Pour éviter le foupçon, & arriver plus
" furement au but, ils ont des affemblées heb-
" domadaires, ou libres de tout cérémonial, de
" toute gêne. Ici les élèves difputent entre
" eux, fur toute forte d'objets. C'eft dans ces
" circonftances que les Supérieurs, & ceux qui
" font déjà imbus de l'efprit de l'Ordre, favent
" tourner en dérifion les *préjugés religieux*; car
" chez eux, tout ce qui eft contraire à leur
" but, s'appelle *préjugé*. C'eft alors qu'à force
" de féduifans détours, ils donnent à leurs
" principes une tournure fi piquante, qu'enfin
" les plus timides fe trouvant enhardis par
" l'exemple, & purifiés de toute fcorie, de
" tout préjugé religieux, deviennent parfaite-
" ment comme les autres. Celui auprès de
" qui cet art ne réuffiroit pas, eft un homme
" perdu pour l'Ordre."

" Ce qui m'a le plus frappé chez les Illu-
" minés, eft fans contredit la méthode qu'ils
" fuivent pour enchaîner leur monde, & pour

" manier les esprits. Ils exaltent la grandeur, " la puissance de leur Ordre; ils parlent de sa " dignité avec le plus profond respect; ils " vous étourdissent de superbes promesses, de " la protection de grands personnages, prêts à " tout faire, sur la recommandation de l'Or- " dre, pour l'avancement de ses membres, " jusqu'à ce qu'enfin leur élève regarde, ou au " moins paroît regarder l'avantage de l'Illu- " minisme comme le sien même, & toutes les " propositions, & tous les ordres qu'il en reçoit " comme un devoir à remplir. Un élève ainsi " disposé, a-t-il eu le malheur de confesser dans " ses *quibus licet*, ou dans ses lettres au *primo*, " au *soli*, quelque faute d'inconduite; leur " a-t-il fait part d'un secret qui lui a été con- " fié, ou qu'il a extorqué; le malheureux dès " lors est perdu pour lui; il appartient tout " entier à la secte. — Dès qu'ils l'ont une fois " enchainé, ils prennent avec lui, un tout autre " ton. Ils se soucient fort peu de sa personne. " Il peut nous quitter, disent-ils; nous n'a- " vons pas besoin de lui. — Je ne crois pas " qu'un seul se soit encore hazardé, ou jamais " se hazarde à montrer du mécontentement, " bien moins encore à les quitter, surtout " s'il a présentes à l'esprit ces menaces dicta- " toriales : *celui qui nous trahit, pas un Prince* " *ne pourra le sauver.* (*Kein fürst kann den* " *schützen der uns verräth.*")

“ Leur goût dans le choix des élèves est
“ éminent. Ils n'attirent à eux que des per-
“ sonnes qu'ils croyent pouvoir rendre utiles
“ à leur objet. Des hommes d'état, des per-
“ sonnages distingués ou riches, des archi-
“ vistes, des conseillers, des sécretaires, des
“ commis, des professeurs, des abbés, des
“ gouverneurs, des médecins, des apothi-
“ caires, sont pour eux des candidats toujours
“ bien venus.”

“ Le grade d'*Illuminé Majeur* est, si l'on me
“ permet cette expression, une école où l'é-
“ lève est formé comme un vrai *chien limier*.”
“ (*wie die wahren spürhunde abgerichtet wer-
“ den.*”) Ici le déposant donne leur manière
d'épier, ou de peindre les adeptes & les
profanes. Il met sous les yeux du magistrat
une partie des quinze cents, ou deux mille
questions, sur lesquelles il faut répondre,
pour tracer le signalement, le caractère, les
habitudes &c. de ceux que l'adepte est
chargé de scruter. — Ensuite il continue :
“ cette manière d'éclairer les élèves, va tou-
“ jours croissant à chaque grade.—Un frère
“ peut connoître ceux de sa classe, & ceux
“ des grades inférieurs ; mais à moins qu'il
“ n'ait reçu des Supérieurs la commission de
“ directeur, de visiteur, ou d'espion, tous les
“ autres adeptes sont pour lui, ce qu'ils ap-
“ pellent des *invisibles*. C'est là sans doute ce

" qui fait la plus grande force de l'Ordre. Les
" chefs par ce moyen obſervent un inférieur,
" ſans en être connus; ils ſavent à quel point il
" eſt attaché à l'Ordre, ou fidèle au ſecret; &
" ce qui eſt le plus important, en cas de ces
" orages qu'ils craignent depuis longtems, &
" en toute occaſion, ils peuvent appuyer les
" frères, ſans faire le moins du monde ſoup-
" çonner qu'ils ont la moindre part à tout
" ce ſyſtême; puiſqu'ils reſtent inconnus aux
" frères mêmes, à plus forte raiſon aux pro-
" fanes."

" *Il eſt des hommes, & on peut les remarquer,*
" *qui défendent cet Ordre (de l'Illuminiſme)*
" *avec beaucoup de chaleur, ſans ſe dire illuminés.*
" Cette conduite mérite aſſurément une petite
" obſervation—Ou bien ces défenſeurs ſont de
" l'Ordre, ou bien ils n'en ſont pas. S'ils n'en
" ſont pas, comment peuvent-ils défendre ce
" qu'ils ne ſavent, & ne peuvent pas ſavoir?
" S'ils en ſont, ils ne méritent par cela même au-
" cune foi, alors même qu'ils produiſent, comme
" preuves, quelques écrits jettés en avant,
" pour faire illuſion ſur le plan de l'Ordre, ou
" bien alors que ſur leur honneur, ils en diſent
" tant de bien. Lorſqu'on peſe bien l'impoſſibi-
" lité de ſavoir quelque choſe de l'Illuminiſme
" ſans en être membre, lorſqu'on rapproche les
" avantages de l'*Invifibilité;* ſi l'on vouloit en
" conclure quelque choſe ſur ces défenſeurs, on

" diroit ſans trop mal raiſonner, qu'ils ſont
" eux-mêmes de l'Ordre, & de cette eſpèce
" d'adeptes, que les Illuminés appellent *invi-*
" *ſibles. (und zwar von iener art der verſch-*
" *wundenen, wie man ſie in der Ordens ſprache*
" *nennt.)* (*)

Après avoir ainſi donné le plan général des Illuminés, autant qu'il a pu en avoir connoiſſance, ſans être parvenu aux derniers grades, le dépoſant en vient aux principes que les ſupérieurs inculquent à leurs élèves, & met en tête celui-ci, dont ils ont fait un eſpèce de pro-

---

(*) Si je priois certains Journaliſtes Anglois, & ſurtout Monſieur Griffith, *ou bien ſes lieutenans au* Monthly review, *de vouloir bien lire & méditer cette obſervation de l'Illuminé dépoſant, je m'attendrois à une rétorſion que ces Meſſieurs m'ont mis dans le cas de prévenir.—Quand on voit des hommes en ſociété avec des brigands, dépoſer ce qu'ils ont vu faire par ces brigands, ou bien quand on produit les écrits mêmes des conjurés, on peut très bien, ſans être leur complice, les démontrer coupables. Mais vous qui les prétendez innocens, ſi vous n'étiez pas avec eux, votre ſuffrage détruira-t-il la preuve des témoins? Si vous étiez des leurs, tout ce que l'on peut conclure de vos négations, c'eſt que vous leur êtes encore bien fidèle, puiſque vous réſiſtez pour eux, aux démonſtrations de l'évidence.*

verbe : *Tous les Rois & tous les Prêtres sont des fripons & des traîtres.* . . .

Quant au *suicide, les supérieurs le prêchent aux Frères, pour les préparer aux jours d'orage.* " Ils
" ont l'art de le présenter comme un moyen si
" aisé, & si avantageux dans certaines circons-
" tances, que je serois peu surpris, dit Mr.
" Renner, de voir quelque élève entrainé, sur-
" tout par l'attrait d'une certaine volupté
" qu'ils disent attachée au plaisir de se tuer
" soi-même, & qu'ils prétendent accréditer
" par des exemples. . . .

" Mais de tous leurs détestables principes,
" le plus dangereux me semble celui-ci : *l'ob-*
" *jet sanctifie les moyens.* D'après cette morale,
" & suivant leur pratique d'ailleurs fidellement
" suivie, il leur suffira pour calomnier un
" honnête homme, de soupçonner qu'un jour
" il pourroit mettre obstacle aux projets de
" l'Ordre. Ils cabaleront pour chasser celui-
" ci de sa place, ils empoisonneront celui-là ;
" ils en assassineront un autre ; bref, ils feront
" tout ce qui les conduit au grand but. Supposé
" que le crime d'un Illuminé soit découvert, il
" lui restera toujours pour moyen, le *patet exi-*
" *tus. C'est une balle dans la tête* ; & il échappe
" à la justice."

" Sur cette observation, Mr. Renner passe à
" ce que les Illuminés appellent le *Régime mo-*
" *ral, la commission des mœurs*, ou même le

" *Fiſcalat*. Cette commiſſion ſeroit un collège
" compoſé des hommes les plus habiles, les plus
" capables, & les plus honnêtes, c'eſt-à-dire
" dans leur langage, d'hommes pour la plû-
" part appartenant à leur claſſe d'Illuminés
" *inviſibles* ; & qui poſſédant toute la confiance
" du Souverain, conformément à leur com-
" miſſion, lui feroient connoître les mœurs,
" l'honnêteté de chaque ſujet ; mais parce
" qu'on ne peut ſans probité, remplir les divers
" emplois de l'Etat, chaque ſujet ſeroit auſſi
" préparé d'avance à ſon ſervice.—Projet ad-
" mirable ! mais s'ils venoient à bout de le
" remplir, ſi l'on ſuivoit leur régle, que de-
" viendroient tous les autres hommes, qui ne
" ſont pas dans leur Illuminiſme ! Heureuſe-
" ment ce projet eſt découvert à tems ; ſans
" cela peut-être auroient-ils vérifié ce qu'un
" ſupérieur revenant de voir un autre ſupé-
" rieur d'un grade plus élevé encore, avoit
" prophétiſé : *tous les poſtes une fois bien rem-*
" *plis les uns après les autres, ſi l'Ordre a ſeule-*
" *ment ſix cents membres, rien ne peut plus nous*
" *réſiſter.*"

Mr. Renner finit par déclarer qu'il ne ſait point le but ultérieur de l'Ordre ; que les chefs parlent ſans ceſſe de ce but, ſans jamais dire en quoi il conſiſte. Il le croit important ; mais il laiſſe chacun libre de prononcer comment, après ce qu'il a dit, ce but peut s'accorder avec les

devoirs religieux & civils. Il n'affirme par son serment, que ce qui est contenu dans cette déclaration qu'il laisse écrite & signée de sa main.

DÉPOSITION JURIDIQUE DE MR. COSANDEY, LE 3 AVRIL 1785.

Je n'ai mis en première ligne la déposition de Mr. Renner, que parce qu'elle est plus détaillée sur le gouvernement de l'Illuminisme. Plus abrégée sur ce point, celle de Mr. Cosandey l'est beaucoup moins sur les Principes de la secte. Après avoir montré en peu de mots, comment la Franc-Maçonnerie sert de voile à la secte, comment le candidat est successivement lié & garotté sous le joug des supérieurs; combien est dangereuse une servitude qui soumet les élèves à des hommes ayant pour maxime de paroître oisifs, au milieu de la plus grande activité; il passe avec le malheureux Minerval, aux grades d'Illuminés *Mineur* & *Majeur*. "C'est ici, dit-il, que l'élève est un peu plus "initié aux systèmes de l'Ordre. Il ne reçoit "pourtant cette lumière, que lentement, & "avec toutes les précautions possibles. Ici, il "apprend à connoître un plus grand nombre "de membres & de sous-supérieurs; mais les "chefs sont toujours pour lui *les invisibles*."

Déposition de Mr. Cosandey.

" Pour être promu aux grades plus élevés,
" il faut, dans le langage de la secte, qu'il dé-
" pose tous les préjugés religieux. Au moins
" faut-il qu'il ait auprès des supérieurs, tout
" l'air de s'en être défait. Car *aucun religion-*
" *naire* (c'est leur expression) ne sera admis au
" plus haut grade. *Dann kein religionär (es*
" *ist ihr ausdruck) wird in die höhere grad auf*
" *genommen.*"

" Ce sont les Excellentissimes Supérieurs,
" qui donnent le ton à tous ces grades. Leurs
" ordres, leurs maximes, leurs opinions, leur
" doctrine, sont l'ame, le modèle, l'esprit, le
" ressort de cette institution. Les chefs & les
" supérieurs en sous ordre, sont ou des fourbes
" adroits, de noirs & systématiques scélérats,
" ou bien des enthousiastes de bonne foi, con-
" duits & honteusement trompés par d'autres.
" La preuve en est dans ces espèces de pro-
" verbes, dans ces principes qu'ils ne donnent
" point par écrit, mais qu'ils inculquent sans
" cesse à leurs inférieurs, & que voici."

" 1° *Quand la nature nous impose un fardeau*
" *trop pesant, c'est au suicide à nous en délivrer.*
" *Patet exitus.*—Un Illuminé, nous disoient-ils,
" doit se donner la mort, plutôt que de trahir
" son Ordre ; aussi exaltent-ils le suicide comme
" accompagné d'une secrète volupté."

" 2° *Rien par raison, tout par passion ;*" c'est
leur second principe.

" Le but, la propagation, l'avantage de
" l'Ordre, sont leur Dieu, leur patrie, leur
" conscience ; ce qui est opposé à l'Ordre, est
" noire trahison."

" 3° *Le but sanctifie le moyen.* Ainsi, calom-
" nie, poison, assassinat, trahison, révolte, in-
" famies, tout ce qui mene au but, est loua-
" ble."

" 4° *Nul Prince ne peut mettre à l'abri celui*
" *qui nous trahit*"

" Il se passe donc dans cet Ordre, des choses
" contraires aux intérêts des Princes.—des
" choses qui, vu leur importance, méritent
" d'être manifestées aux Princes,—& cette
" découverte feroit aux yeux des Illuminés,
" une trahison, qu'ils menacent d'avance de
" venger ! - - Ils ont donc des moyens de se
" défaire impunément de leurs accusateurs.—
" Ces moyens se devinent."

" 5° *Tous les Rois & tous les Prêtres sont*
" *des fripons & des traîtres* ; ou bien encore,
" *tous les Prêtres sont des gueux.*"

" Dans le plan des Illuminés, il faut anéan-
" tir la Religion, l'amour de la Patrie & celui
" des Princes ; parce que, disent-ils, la Reli-
" gion, & cet amour de la Patrie & celui des
" Princes, restreignent les affections de l'hom-
" me à des états particuliers, & le détournent
" de l'objet bien plus vaste de l'Illuminisme."

" Parmi leurs projets, j'ai obſervé entre au-
" tres, ce qu'ils appellent l'Empire, ou le Gou-
" vernement moral. De ce Gouvernement qui
" mettroit dans leur mains, la force de chaque
" Etat (& que l'on voit ici appellé *Collège*, ou
" *Conſeil*) dépendroient, *ſans appel au Prince*,
" toutes les graces, toutes les promotions, &
" tous les refus. Par-là, ils auroient le droit
" abſolu de prononcer définitivement ſur l'hon-
" nêteté & l'utilité de chaque individu.—Par-
" là, tous les profanes ſeroient écartés des
" Cours & des emplois; & d'après leur lan-
" gage, une ſainte légion de leurs adhérens,
" entoureroit le Prince, l'enchaîneroit, dicte-
" roit ſes arrêts, d'après leur bon plaiſir. Ce
" Régime, ou Collège moral, qu'ils appellent
" auſſi une Commiſſion morale, & *Fiſcalat*
" (c'eſt-à-dire, une eſpèce de Procureurs Gé-
" néraux pour gouverner les peuples) donne-
" roit à la ſecte, le plus redoutable deſpotiſme
" ſur les quatre parties du Monde, & ne feroit
" des Souverains, que de mépriſables & im-
" puiſſans phantômes, ou des eſclaves couron-
" nés."

Nous retrouverons ce Collège ou *Régime moral*, dans une nouvelle dépoſition juridique, & je dirai alors comment il ſert ici de voile aux projets ultérieurs de la déſorganiſation & deſtruction abſolue de toute ſociété.—Mr. Coſandey finit par dire qu'il eſt prêt à confirmer, ſur

la foi du ferment, la déclaration qu il vient de faire.

Ces dépofitions, tout importantes qu'elles étoient, fembloient avoir fait peu d'impreffion. Soit que les Tribunaux obfédés, & en grande partie occupés par les Illuminés eux-mêmes, affectaffent de n'y trouver rien de férieux, rien de bien menaçant ; foit que l'éloignement de Weifhaupt fît croire la fecte détruite, & fa confpiration avortée ; il fallut que le Ciel s'en mêlât, & que la foudre même vînt en quelque forte avertir les peuples & les Rois, qu'ils ne connoiffoient encore ni toute l'étendue de la trame qui s'ourdiffoit contre eux, ni toute l'activité des conjurés.—Dépofé de fes fonctions publiques à Ingolftadt, Weifhaupt s'étoit réfugié à Ratifbonne. Il en avoit fait fa nouvelle *Eleufis*, fa ville des myftères ; tous fes complots l'avoient fuivi dans cet afyle : & loin de les croire avortés, il n'en mettoit que plus d'ardeur à les pourfuivre. Au fond de fon nouveau fanctuaire, la vengeance l'avoit rendu plus menaçant. Déformais tout entier aux projets de fon Illuminifme, & délivré des foins qu'il s'étoit vu forcé jufqu'alors de donner à fes fonctions publiques, il n'en mettoit que plus d'affiduité à préparer fes émiffaires, à leur apprendre l'art d'aller de part & d'autre, fapper dans leurs miffions diverfes, tous les fondemens de l'Autel & du trône, tous ceux des fociétés

Weifhaupt continuant fes complots à Ratifbonne.

Un de fes adeptes frappé de la foudre à fes côtés.

civiles & des Gouvernemens. Au nombre de ses adeptes étoit un prêtre apostat nommé *Lanz*; Weishaupt le destinoit à porter ses mystères & ses complots en Silésie. Sa mission étoit déja fixée, & Weishaupt lui donnoit ses dernières instructions; tout à coup le tonnerre gronda sur la tête du maître & de l'apôtre; l'apostat tomba mort; la foudre l'écrasa *à côté de Weishaupt même. (V. apologie même des Illuminés, p. 62.)* Dans leur premier effroi, les Frères conjurés n'eurent pas le tems de recourir à leurs voies ordinaires, pour soustraire aux yeux de la Justice, le portefeuille de l'adepte foudroyé. La lecture de ses papiers offrit de nouvelles preuves, qui, envoyées à la Cour de Bavière, la déterminèrent enfin à donner plus de suites à celles qu'avoient déjà fournies les dépositions de M. M. Cosandey & Renner.

Les recherches se dirigèrent plus spécialement sur ceux que l'on savoit avoir eu à Ingolstadt, des liaisons plus étroites avec Weishaupt. L'adepte *Fischer*, premier juge & bourguemestre de cette ville, & le bibliothécaire *Drexl* furent exilés. Le Baron de Frauenberg, & quinze autres élèves de Weishaupt, furent chassés de l'Université. Ni leur punition, ni la foudre elle-même, n'avoit éveillé le remords dans l'ame de leur maître. On voit par la lettre suivante, adressée à Fischer, comment il s'y prenoit pour soutenir leur courage,

& leur souffler tout son enthousiasme, tout cet esprit de rage & de vengeance, avec lequel il poursuivoit lui-même ses complots.

" *Je vous salue, mon Martyr;*" c'est ainsi que commence sa lettre ; il met ensuite sous les yeux de son prétendu martyr, ce passage de Sénèque, où le juste luttant contre l'adversité est répresenté comme le spectacle le plus digne des Cieux ; & il continue : " faut-il que je " vous félicite, faut-il que je m'afflige avec " vous sur votre infortune ? Je vous connois " trop bien, pour me livrer à ce dernier senti- " ment.—Recevez donc mes sincères compli- " mens de vous voir parmi ceux à qui la pos- " térité doit un jour rendre justice, & dont elle " admirera la constance à défendre la vérité. " —Vous m'êtes à present trois & quatre fois " plus cher ; à présent que vous voilà parta- " geant ma destinée, & celle de tant d'autres " grandes ames. Je laisse à votre prudence à " voir si vous devez poursuivre juridiquement " cette criante injustice, ou bien s'il vaut mieux " subir votre exil sans murmure, & sans plain- " tes, & attendre de meilleurs tems. Vous ne " manquerez point de secours ; nous aurons " soin, les frères & moi, de pourvoir à vos " besoins. *Les papiers publics présenteront aussi* " *toute cette affaire comme elle doit l'être.* Que " *Drexl* se retire en attendant à *Brünn.—Lais-* " *sez les rieurs rire, & nos ennemis se réjouir,*

" *Leur joie un jour se tournera en pleurs. Esti-*
" *mez-vous heureux de souffrir avec la meilleure*
" *partie de la Nation.* Si je puis donner à
" quelqu'un ma bénédiction, recevez-la de
" mes deux mains. *Soyez béni, ô vous, le plus*
" *digne & le plus constant de mes héros.* - - Je
" suis faché que tout ceci arrive précisément
" au moment où je vais sur les rives du Rhin.
" —Je pars le mois prochain, & je ne serai
" de retour que dans quelques mois. *En at-*
" *tendant, je ne suis pas oisif, & ce n'est pas sans*
" *raison que je vais dans ces contrées. Faites-le*
" *savoir à nos frères* Soyez ferme & constant.
" Il ne peut en résulter pour vous du déshon-
" neur; continuez comme vous avez commen-
" cé. Vos ennemis seront forcés eux-mêmes
" de vous admirer. Adieu, appréciez, sentez
" toute votre grandeur. Vos ennemis sont
" bien petits dans leur triomphe.—Ratisbonne,
" le 9 Avril, 1785."

„ *P. S.* Si vous avez besoin d'argent, je
„ ferai prendre à Munich les arrangemens con-
„ venables pour qu'on vous en envoie."

Cette lettre fut, ou interceptée, ou remise à l'Electeur par toute autre voie; *(V. écrits orig. t. 2, dernière lettre, & note.)* & il y vit enfin tout ce qu'on devoit craindre d'un homme qui portoit à ce point l'art d'échauffer les conjurés, & de leur souffler son enthousiasme. Il établit alors une commission secrète pour recevoir de

nouvelles dépoſitions. Le Conſeiller Aulique Utzſchneider, & Mr. Grünberger de l'Académie des Sciences, connus auſſi pour avoir quitté l'Illuminiſme depuis deux ans, furent mandés pour faire leur dépoſition. Le Prêtre Coſandey fut de nouveau appellé avec eux. Leur déclaration commune remettroit ſous les yeux du lecteur, une grande partie de ce que nous avons déjà vu, ſoit dans celle de Mr. Renner, ſoit dans le Code des Illuminés, ſur la manière dont la ſecte s'eſt emparée des Loges Maçonniques, pour s'en approprier les revenus, pour fournir aux frais de ſes voyageurs, & pour multiplier ſes élèves. On y verroit de plus, la même marche dans l'art des Frères ſcrutateurs, les mêmes ſermens, le même almanach, le même chiffre, pour les premiers grades. Les dépoſans n'avoient pas attendu d'arriver à celui des myſtères, pour quitter l'Ordre. Les principes qu'ils y avoient reçus, n'en ſont que plus remarquables. Je me borne à traduire cette partie de leur témoignage, comme ſouverainement importante. Sur cette partie même, j'aurois peut-être dû me contenter d'obſerver combien cette nouvelle déclaration eſt d'accord avec celles qu'on a déjà lues; mais d'un autre côté, les répétitions même, ſur des objets de cet intérêt, ſont peut-être le droit du lecteur, parce qu'elles renforcent les preuves, par le nombre, la qualité & l'uniformité des témoins, qu'elles lui font entendre.

DÉPOSITION JURIDIQUE FAITE EN COMMUN PAR LE CONSEILLER AULIQUE *Utschneider*, LE PRETRE *Cosandey* ET L'ACADÉMICIEN *Grunberger*, le 9 Sept. 1785.

" Chez les Illuminés, l'objet des premiers " grades eft tout à la fois de former leurs jeunes " gens, & d'être inftruits à force d'efpionnage " de tout ce qui fe paffe. (*und zu gleich zur* " *aufkundfchaftung aller fachen.*) Les Supé- " rieurs cherchent à obtenir de leurs inférieurs " des actes diplomatiques, des documens, des " titres originaux. Ils les voient toujours avec " plaifir, fe livrer à toute forte de trahifons, " partie pour profiter eux-mêmes des fecrets " trahis, partie pour tenir enfuite les traitres " mêmes dans une crainte continuelle, en les " menaçant de découvrir leur trahifon, s'ils " venoient à fe montrer revêches —*Oderint* " *dum metuant*. (qu'ils haïffent, pourvu qu'ils " craignent ; voila le principe de ce gouver- " nement.)

Principes des Illuminés fuivant les trois dépofans.

" Les Illuminés de ces premiers grades font " élevés d'après les principes fuivans :"

1° L'Illuminé qui veut arriver aux plus " hauts grades, doit être libre de toute reli- " gion. *Der illuminat, der in die höhern grade* " *kommen will, mufs von aller religion frey feyn.* " —car un religionnaire, difent-ils, c'eft-à-

" dire tout homme qui a une religion, ne sera
" jamais élevé aux plus hauts grades."

2° Le *patet exitus*, ou bien la doctrine du suicide, est exprimée ici presque dans les mêmes termes, que dans la déposition précédente ; & les déposans continuent.

" 3° *L'Objet ou le but sanctifie les moyens :* —
" *Der zweck heiligt die mittel.* — Le bien de
" l'Ordre justifie les calomnies, les empoison-
" nemens, les meurtres, les parjures, les tra-
" hisons, les rebellions, bref, tout ce que les
" préjugés des hommes appellent crime."

" 4° Il faut être plus soumis aux Supérieurs
" de l'Illuminisme, qu'aux Souverains, ou
" Magistrats, qui gouvernent les peuples.
" Celui qui donne la préférence aux Souve-
" rains ou Gouverneurs des peuples, ne vaut
" rien pour nous. *Vollte jemand den Regenten*
" *mehr anhängen, so taugt er nicht für uns.* — Il
" faut sacrifier à nos Supérieurs, honneur,
" fortune, vie. Les Gouverneurs des peuples
" sont des despotes, lorsqu'ils ne sont pas di-
" rigés par Nous. Ils n'ont aucun droit sur
" nous, hommes libres. *Sie haben Kein recht*
" *über uns, freye menschen.*"

" En Allemagne, il ne doit y avoir qu'un,
" ou tout au plus deux Princes, disoit le Mar-
" quis de Constanza. — Il faut que ces Princes
" soient illuminés, & tellement conduits par
" nos adeptes, & tellement environnés d'eux,

" qu'aucun profane ne puiſſe approcher de
" leur perſonne. Il ne faut donner les grandes
" & les moindres charges de l'état, qu'à des
" membres de notre Ordre. Il faut faire le
" bien de l'Ordre, quand même il ſeroit con-
" traire à celui des Souverains. *Alles was das*
" *beſte des ordens befördert, muſs man thun, wenn*
" *es gleich dem beſten der Regenten zuwider lauft.*
" Il faut auſſi que les Souverains paſſent par les
" grades inférieurs de l'Ordre. Ils ne doivent
" être promus aux plus hauts, que lorſqu'ils
" ont bien ſaiſi les bons deſſeins de l'Ordre,
" dont tout le but eſt de délivrer les peuples
" de l'eſclavage des Princes, de la Nobleſſe &
" du Clergé, d'établir l'égalité des conditions,
" de religion, de rendre les hommes libres &
" heureux.—Avons-nous une fois en Bavière,
" ſix cents Illuminés, perſonne n'eſt plus en
" état de nous réſiſter."

J'ai promis quelques réflexions ſur cet article; je les ferai pour ceux qui ſe hâteroient de le ſaiſir pour en conclure que, loin de vouloir détruire tout gouvernement, toute ſociété civile, les Illuminés ne cherchoient au contraire qu'à réunir toute l'Allemagne ſous un même gouvernement. (*) C'étoit là ſans doute ce que

(*) *C'eſt préciſément là, ce que les Illuminés voudroient encore nous faire croire pour diminuer*

les déposans avoient appris à leur école ; mais observons qu'aucun de ces déposans n'est encore parvenu aux grades des mystères. C'est dans celui d'adepte qu'ils auroient vu se dévoiler plus clairement le projet d'en venir à la destruction tôtale de la *société civile*. Là, le Hyérophante illuminé ne dit plus : il ne faut en Allemagne qu'un seul Prince, ou qu'une nation ; là il dit : *les Princes & les nations disparoîtront de dessus la terre, & tout père sera comme Abraham, le Prêtre, le Souverain absolu de sa famille ; & la raison sera le seul code de l'homme*. Là, il dit encore formellement que les *sociétés secrètes*, sont destinées à produire cette révolution, & que *c'est là un des grands secrets de son Illuminisme*. C'est là enfin que se voient jusqu'à l'évidence, & le projet de ramener les hommes à la vie soit disant *patriarchale*, à la vie *nomade*,

---

l'horreur de leur complot absolument anti-social. C'est même là ce qu'ils viennent nous dire en Angleterre, pour diminuer l'impression que pourroient faire nos Mémoires sur leur secte. Je ne sais quel est le souffleur de ceux qui accréditent cette illusion, mais quand même ce seroit le Sieur Böttiger, *fameux chez les Illuminés d'Allemagne, je redouterois peu ses argumens. Que les Lecteurs rapprochent ses preuves & les miennes, je n'en demande pas davantage.*

sauvage, & la déclaration expresse que la chûte originelle des hommes, est leur réunion en société civile. Tout ce que déposent ici Messieurs *Utschneider*, *Cosandey* & *Grünberger*, est donc vrai pour leur grade ; c'est-à-dire, il est vrai que c'est là réellement ce qu'on leur disoit aux grades d'Illuminés *mineur* & *majeur*. Il peut même être vrai que les Illuminés ne cherchent d'abord qu'à détruire les petites principautés d'Allemagne, pour les réunir en une seule, ou en deux tout au plus ; mais ce qu'ils doivent faire du dernier Prince, & de la nation allemande, & de toutes les nations, ne s'en manifeste pas moins, quand le moment du grand secret arrive. Alors il en est de cette Principauté unique, comme de leur *religion*. Nous les voyons en effet parler ici de rappeller le monde à l'*unité de religion*, comme à l'unité ou à l'égalité de *conditions* ; mais ne disent-ils pas aussi, que pour arriver à leur dernier secret, il faut commencer par être *dégagé de toute religion ?* Cet objet de réduire l'Allemagne à un seul prince, n'est donc évidemment qu'une pierre d'attente ; & il en est de même du projet de gouverner eux-mêmes tous les Princes. Lorsque le tems arrive, tous ces projets se changent pour les adeptes, en celui de ne plus souffrir d'État, de Prince & de Gouvernemens civils sur la terre.

Dès le grade même de nos trois déposans, il est aisé de voir comment la secte les prépare à ce dernier secret, lorsqu'a ce prétendu projet d'un seul état en Allemagne, elle ajoute cette leçon que nous avons déja trouvée dans la première déposition, & qu'on voit reparoître ici en ces termes.

" 5° L'amour de la patrie est incompatible " avec les objets d'une étendue immense, avec " *le but ultérieur de l'Ordre;* & il faut bruler d'ar- " deur pour ce but." *Fürsten und vaterlandsliebe widersprechen den weitaussehenden gesichts puncten des orders — Man muss glühen für den zweck.*

Dans ces grades auxquels sont parvenus les déposans, nous l'avons vu aussi, on leur parle sans cesse de ce but; mais on ne leur dit point ce qu'il est. Ils conviennent eux-mêmes ne pas le connoître; pour le voir se dévoiler, ils savent qu'il faudroit arriver à des grades plus hauts; c'est donc contre leur déclaration même, que nous le bornerions à ce qu'on leur a dit de l'unité d'état & de religion à établir en Allemagne. Et comment d'ailleurs l'amour de la patrie, ou l'amour national, & celui du Souverain seroient-ils incompatibles avec le vœu de réunir une grande nation sous un seul Prince? Voulez-vous la trouver cette incompatibilité de l'amour patriotique ou national avec les projets bien plus vastes de l'Illuminisme? Arrivez au moment où la secte redoublant ses blas-

phêmes contre l'amour de la patrie, déclare si positivement à ses adeptes que les *sociétés secrètes*, sont établies pour faire disparoître de dessus la terre les Princes, les Nations, & que c'est là un de ses grands mystères. C'est là aussi le complot qu'il faut dévoiler aux peuples ; c'est là ce que les artifices des Illuminés, & ce que leurs succès auprès de certains journalistes en Angleterre même, nous obligent de répéter au milieu d'une nation, dont la ruine aujourd'hui est devenue le principal objet de la secte. — Reprenons la déclaration de nos témoins.

" Les Supérieurs de l'Illuminisme doivent " être regardés comme les plus parfaits, les " plus éclairés des hommes ; il ne faut pas " même se permettre des doutes sur leur infail- " libilité ; *an deren untrüglichkeit man nie zwei- " feln därfe.*"

" C'est d'après ces principes moraux & poli- " tiques, que les Illuminés sont élevés dans " les grades inférieurs ; & c'est d'après la " manière dont ils les saisissent, ou se montrent " attachés à l'Ordre, ou capables de le secon- " der, qu'ils sont admis a ses premiers emplois."

" Ils font tous les efforts possibles pour que " tous les bureaux de poste, en tout pays, ne " soient confiés qu'à leurs adeptes. Ils se van- " tent aussi de posséder l'art d'ouvrir les " lettres, & de les refermer, sans qu'on s'en " apperçoive."

" Ils nous faisoient répondre par écrit aux " questions suivantes : comment seroit-il pos- " sible d'introduire en Europe un régime de " mœurs, ou un gouvernement commun, & " quels en seroient les moyens? La Religion " Chrétienne seroit-elle nécessaire pour cela? " Faudroit-il employer la révolte pour y " arriver? &c."

" On nous demandoit aussi à quels Frères " nous aurions le plus de confiance, dans le cas " d'un projet important à remplir,— et si nous " étions disposés à donner à l'Ordre droit de vie " & de mort, le droit du glaive, *jus gladii*."

" D'après cette doctrine des Illuminés, & " par leurs actions, leur conduite, leur en- " couragement aux trahisons, pleinement con- " vaincus des dangers de leur secte, Nous, le " Conseiller Aulique *Utschneider*, & le Prêtre " *Dillis*, sortimes de leur Ordre. Le professeur " *Grünberger*, le Prêtre *Cosandey*, *Renner*, & " *Zaupfer* en firent autant, huit jours après, " quoique les Illuminés cherchassent à nous " tromper honteusement, & nous assurassent " que Son Altesse Electorale étoit un de leurs " membres. Nous vimes clairement qu'un " Prince connoissant son propre intérêt, & tout " occupé de soins paternels pour ses sujets, " ne souffriroit jamais cette secte, répandue " presque partout, sous le nom de Franc-Ma- " çons ; parce qu'elle seme la division, la dis-

" corde entre les pères & les enfans, entre les
" Princes & les sujets, & entre les amis les
" plus sincères ;—Parce que dans des circons-
" tances importantes, elle feroit régner la
" partialité dans les tribunaux de justice, &
" dans les Conseils, en préférant toujours l'in-
" térêt de son Ordre à celui de l'Etat, & le
" bien de ses adeptes, à celui des profanes.
" L'expérience nous avoit convaincus qu'elle
" viendroit à bout de corrompre toute la jeu-
" nesse bavaroise. Les marques presque gé-
" nérales de ses élèves, étoient l'irreligion, la
" dépravation des mœurs, la désobéissance au
" Prince, à leurs parens, la négligence des
" études les plus utiles. Nous vimes que les
" suites fatales de l'Illuminisme, feroient d'éta-
" blir la méfiance générale entre le Prince &
" ses sujets, le père & ses enfans, le Ministre &
" ses secrétaires, entre tous les divers Tribu-
" naux ou Conseils.—Nous ne fûmes point
" effrayés de cette menace souvent répétée :
" aucun Prince ne peut mettre à l'abri celui
" qui nous trahit. Nous abandonnâmes, l'un
" après l'autre, cette Secte, qui, sous des noms
" divers, selon que nous l'assuroient ces Mes-
" sieurs, nos anciens confrères, doit s'être déjà
" fort étendue en *Italie*, & *spécialement à Vé-
" nise*, *en Autriche*, *en Hollande*, *en Saxe*, *sur le
" Rhin*, *surtout à Francfort*, & *même jusqu'en
" Amérique*.—Les Illuminés se mêlent autant

" qu'ils peuvent, des affaires d'Etat, & suf-
" citent des troubles, partout où le bien de
" leur Ordre l'exige. "

Ici se trouvoient les noms de plusieurs *Invisibles*, de plusieurs Supérieurs, & de quelques uns des membres les plus actifs; une seconde liste offroit le nom de divers autres, qui sans connoître encore le but de l'Ordre, étoient cependant fort zélés enroleurs; mais le gouvernement a jugé à propos de garder les deux listes secrètes. La déposition continue :

,, Nous ne connoissions point les autres *In-*
" *visibles*, qui vraisemblablement sont des chefs
" plus élevés encore. "

" Après notre retraite, les Illuminés nous
" calomnièrent partout, de la manière la plus
" infame. Leur cabale nous faisoit débouter
" de toutes nos demandes; ils nous rendirent
" odieux & suspects à nos supérieurs; ils por-
" tèrent la calomnie au point de répandre sur
" un de nous, le soupçon d'un assassinat. Après
" une année entière de ces persécutions, un
" Illuminé vint représenter au Conseiller Au-
" lique Utzschneider, que l'expérience devoit
" l'avoir assez convaincu, qu'il étoit partout
" persécuté par l'Ordre, & que sans recouvrer
" sa protection, il ne réussiroit dans aucune de
" ses demandes; mais qu'il pouvoit encore
" revenir sur ses pas. "

Ici se termine la déclaration signée par les trois déposans. A la suite de leur signature, on lit qu'appellés séparément par le Commissaire, & lecture faite à chacun, de cet acte, ils en affirmèrent de nouveau avec serment, la vérité, comme témoins, le 10 Septembre 1785. J'abandonne au lecteur le soin de méditer la nature & la force de ces premières preuves acquises contre l'Illuminisme ; & je passe aux découvertes qui vinrent enfin dévoiler ce qui restoit à découvrir sur les projets ultérieurs de la secte.



CHAPITRE VIII.

SUITES DES DÉCOUVERTES FAITES EN BAVIÈRE SUR LES ILLUMINÉS; PROCÉDÉS DE LA COUR A L'ÉGARD DES CHEFS DE LA SECTE; NOTICE ET LISTE DES PRINCIPAUX ADEPTES.

QUELQUE importantes que fussent les preuves acquises par la Cour de Bavière contre l'Illuminisme, il restoit cependant à découvrir encore, & à produire des preuves incontestable de ces projets, de ce but ultérieur que la secte cachoit avec tant de soins, & sur lesquels aucun des témoins entendus, n'avoit encore donné que des lumières peu satisfaisantes. On avoit négligé, dans le tems, de s'emparer des papiers de Weishaupt, & il étoit assez évident que les adeptes auroient pris toutes les précautions possibles pour soustraire les leurs aux recherches les plus sévères. La Cour sembla peu occupée de celles qu'il convenoit de faire; elle se contenta d'avoir l'œil sur ceux des adeptes qui entretiendroient encore des liaisons suspectes entre eux, ou avec leurs chefs. Ce fut uniquement pour des raisons semblables, si l'on veut en croire l'apologie des Illuminés, que Delling, Officier Municipal à Munich, &

Punition de quelques adeptes en Bavière.

Krenner Profeſſeur à Ingolſtat perdirent leur emploi, que le Comte Savioli & le Marquis de Conſtanza furent exilés de Bavière, & le Baron de Megenhoff condamné à un mois de priſon dans un monaſtère.

Suivant le même auteur, ce fut auſſi uniquement pour n'avoir pas voulu rendre compte de la caiſſe des Illuminés, que le Chanoine Hertel fut privé de ſon bénéfice ; mais dans le fond, le rôle que l'on a vu jouer à la plûpart de ces adeptes, prouve que la Cour étoit déjà aſſez exactement inſtruite ſur leur compte ; qu'elle pouſſoit même la clémence bien loin, en faiſant à Savioli, le *Brutus* des Illuminés, & à Conſtanza, leur *Diomède*, l'Enrôleur du fameux Knigge, une penſion annuelle, dont ils pouvoient jouir partout ailleurs qu'en Bavière. Quelques légères que fuſſent ces punitions pour des conjurés de cette eſpèce, la ſecte rempliſſoit l'Allemagne de ſes réclamations & de ſes cris, contre une perſécution qu'elle donnoit pour le comble du deſpotiſme, de l'oppreſſion & de l'injuſtice. Les dépoſitions faites contre elle avoient été rendues publiques, il fallut que les auteurs répondiſſent eux-mêmes à des torrens d'injures, de ſophiſmes & de calomnies, dans leſquelles la Cour n'étoit pas épargnée. Tout ſembloit s'être changé en une eſpèce de guerre littéraire, dans laquelle l'impudence des apologiſtes étoit preſque venue à bout de rendre

la sagesse & la justice de l'Electeur suspectes à toute l'Allemagne; (*) il étoit tems de recourir à tous les moyens qui pourroient procurer des preuves plus irréfragables. Enfin le 11 Octobre 1786, dans un moment où Caton Zwack se croyoit à l'abri de toute recherche; des Magistrats se transportèrent dans sa maison de Landshut par ordre de l'Electeur; d'autres en même tems, & par le même ordre, firent une descente au chateau de Sanderdorf, appartenant à l'adepte *Hannibal*, Baron de Bassus. Le fruit de ces visites fut la découverte de ces lettres, de ces discours, regles, projets, statuts que l'on peut regarder comme les véritables archives des conjurés, & dont la Cour de Bavière fit imprimer le recueil sous le titre *d'Ecrits originaux de l'Ordre, & de la secte des Illuminés*. La conspiration de Weishaupt parut alors si monstrueuse, que l'on pouvoit à peine concevoir comment toute la scélératesse humaine avoit suffi pour s'y prêter. Mais en tête des deux volumes que forme cette correspondance, se trouvoit pour tous ceux qui auroient

Découverte des archives des Illuminés.

(*) *Pour toute cette guerre, voyez surtout* Apologie der Illuminaten *& l'addition* nachtracht *zu der apologie &c; & la réponse des déposans*, grosse abfechten *des Orders der Illuminaten; l'addition à ces réponses, nachtracht &c.* numero 1, 2, 3.

quelque doute sur son authenticité, une invitation à venir eux-mêmes se rassurer par l'inspection des pièces déposées aux archives de l'Electeur, avec ordre de n'en refuser à personne la vérification ; toute la ressource des conjurés fut de se récrier sur la prétendue violation du secret domestique. Ils inondèrent encore le public de leurs prétendues justifications ; ils eurent l'impudence de vouloir qu'on ne vît dans leurs lettres, que des projets formés pour le bonheur du genre humain, bien plus qu'une conspiration réellement ourdie & poursuivie par eux, contre la Religion ou la société ; ils donnèrent, autant qu'il étoit possible, des tournures captieuses à leurs lettres & discours ; mais jamais ils n'osèrent accuser de faux ou de supposition, aucun de ces écrits. Tous leurs aveux existent dans leur apologie même, & la conspiration anti-religieuse, anti-sociale qui en est le résultat, porte sur des preuves trop évidentes, pour que les sophismes puissent faire illusion. (*)

(*) Voyez pour ces aveux & pour toutes ces excuses, la lettre apologétique de Zwack, la préface de l'Illuminisme *prétendu corrigé, de Weishaupt, la défense du Baron de Bassus, & surtout les derniers éclaircissemens de Knigge. Celui-ci reconnoit très positivement toutes les lettres qui lui sont attribuées dans ce recueil des Ecrits originaux ; & il*

La Cour de Bavière n'avoit point rendu ces preuves si publiques, pour sa justification seule. La conspiration s'étendoit sur tous les Autels, sur tous les Trônes, & sur tous les Empires; l'Electeur envoya un exemplaire des *Ecrits originaux*, à toutes les Puissances de l'Europe. Elles reçurent toutes cet avertissement authentique de la monstrueuse révolution, si profondément méditée pour leur perte & celle de toutes les nations. Les réponses des Ministres constatèrent que l'envoi & l'avis avoient été reçus. L'historien se demande aujourd'hui comment s'est-il donc fait que des preuves tout à la fois si importantes, & si démonstratives, d'une conspiration si menaçante pour les Rois & les peuples, soient restées si longtems inconnues partout ailleurs qu'en Allemagne. Dès l'instant où ces preuves furent acquises, leur recueil auroit dû, ce semble, devenir le livre de toutes les familles. Tout père eût dû l'avoir sous ses yeux, & dire à ses enfans: voilà ce qu'une société souterraine médite contre nos loix & notre Dieu, contre notre gouvernement, & nos autels & nos propriétés. Il semble que dès lors une indignation générale & soutenue auroit prémuni les esprits, prévenu les complots. Les conjurés au moins redoutèrent cet effet natu-

Pourquoi l'importance de cette découverte peu sentie dans les Cours Etrangères.

---

cite sans cesse, celles de Weishaupt, comme aussi authentiques que les siennes.

zel de la découverte de leurs projets, & de leurs moyens. Ne pouvant en détruire les preuves, ils firent l'impossible pour les empêcher de se répandre. D'un autre côté, les Cours & les Ministres ne connoissoient pas encore assez l'influence & l'activité des sociétés secrètes; celle des Illuminés Bavarois leur parut plus méprisable que terrible; l'excès même de ses complots les fit regarder comme chimériques; & peut-être même en donnant de la publicité aux archives des conjurés, la politique eût-elle craint d'accréditer leurs captieux sophismes, d'ajouter au danger, en faisant connoître leurs principes. Enfin la langue même dans laquelle parut le recueil de ces écrits ori-riginaux, étoit peu connue dans le reste de l'Europe; on crut beaucoup mieux faire, en les laissant dans un profond oubli; voilà ce qui explique cette espèce de phénomène, cette ignorance où l'on étoit encore partout ailleurs qu'en Allemagne sur ces Illuminés, sur la nature de leurs secrets, & sur le recueil de leurs archives, lorsque j'annonçai l'usage que je me disposois à en faire dans ces Mémoires.

Un mystère plus étonnant encore, & qui sembleroit au dessus de toute foi humaine, si les progrès des Illuminés n'en fournissoient l'explication, c'est l'inactivité, & l'espèce de sommeil dans lequel les Cours Allemandes elles-mêmes restèrent ensévelies, au milieu des dangers que

celle de Bavière leur rendoit si présens & si palpables. Malheureusement pour l'Empire, Fréderic II venoit de mourir, quand ces grandes preuves furent acquises contre les Illuminés. Sur les premières nouvelles que ce Prince avoit eues de leur conspiration, il avoit reconnu tous ces principes de la sédition & de l'anarchie, qu'il s'étoit déjà trouvé forcé de dévoiler dans les sophisties; les Illuminés nous apprennent aujourd'hui que ce fut à son instigation que la Cour de Munich poursuivit leur chef & les premiers adeptes qui furent découverts. *(V. le Mémoire inséré dans le N° 12 du* weltkunde, *Gazette de Tubingue.)* Que n'eût-il pas fait lui-même contre la secte, s'il avoit pu voir dans les écrits originaux combien les adeptes commençoient à s'étendre dans ses propres Etats? Ce n'est pas sous un Prince aussi jaloux de l'autorité nécessaire pour le maintien des Gouvernemens, & aussi justement offensé qu'il l'étoit contre les Sophistes de la Rebellion; ce n'est pas sous ce Prince que des ministres se seroient permis de répondre par la dérision & le sarcasme, aux lettres dont la Cour de Bavière accompagnoit ses instructions & ses preuves contre la secte. Mais les archives de l'Illuminisme ne furent découvertes que le 11 & 12 Octobre 1786, & Fréderic II étoit mort le 17 Août de la même année. Son successeur étoit en proye à des adeptes d'une autre espèce, à peu près

En Allemagne même.

aussi fourbes, que ceux de Bavière. L'Empereur Joseph n'étoit pas encore détrompé sur les Loges qui l'entouroient ; plusieurs autres Princes étoient déjà séduits, liés & garrottés par l'Illuminisme ; voilà ce qui explique leur indifférence : ce qui nous dit même comment il s'en trouva plusieurs aux yeux de qui les procédés de la Cour de Munich ne furent que la persécution de leurs propres frères. Le Prince Evêque de Ratisbonne fut le seul qui parut connoître le danger, & qui seconda par ses ordonnances, celles de l'Electeur.

Autres secrets trouvés avec les Ecrits originaux.

Cependant ces preuves publiées par la Cour de Bavière, étoient celles-là même dont on a vu résulter, dans ces Mémoires, la démonstration la plus évidente de tous les complots des Illuminés. Jusqu'aux feuilles volantes, tout dans ces archives, indiquoit la scélératesse des moyens aussi bien que celle des projets. Sur des billets pour la plûpart écrits en chiffres de l'Ordre, par le Frère Ajax *Massenhausen*, se trouvoient des *recettes* pour composer leur *aqua toffana*, le plus infaillible de tous les poisons ; *pour faire avorter les femmes enceintes ;* pour empester & *rendre mal sain, l'air d'un appartement. Avec une collection de cent trente cachets de Princes, de Seigneurs, de Banquiers,* s'y trouvoient encore le secret *d'imiter tous ceux dont l'Ordre avoit besoin* suivant les circonstances ; la description *d'une serrure, dont* les adeptes seuls auroient eu le

ſecret; celle *d'une caiſſe deſtinée à cacher leurs papiers*, & qui devoit *s'en aller en flammes* ſous la main du profane qui auroit eſſayé de l'ouvrir. — D'autres feuilles volantes écrites par Zwack, contenoient le projet de *mettre à la ſuite d'un Ambaſſadeur*, quelques adeptes faiſant au profit des conjurés, un commerce auſſi lucratif que frauduleux. On y voyoit de plus l'*obſervation ſecrète* que tous les Supérieurs Illuminés devoient ſavoir *écrire des deux mains*. Un manuſcrit tout entier de la ſienne, étoit une production très précieuſe à l'Ordre, parce que, ſous le titre de *meilleur qu'Horus*, (*beſſer als Horus*) elle renfermoit tous les blaſphêmes de l'athéiſme. (*V. écrits orig. t.* 1, *ſect.* 18, 19, & 21.)

Punition de quelques autres Illuminés en Bavière.

Quelque peu d'impreſſion que fît ſur les autres Princes d'Allemagne, la manifeſtation de ces découvertes, la Cour de Bavière continua ſes procédés juridiques contre la ſecte. Environ vingt adeptes furent cités, & les uns dépoſés de leur emploi, les autres condamnés à quelques années de priſon, d'autres, & ſurtout Zwack prirent la fuite pour échapper à la juſtice. Celle de l'Electeur au moins ne ſera pas accuſée d'avoir été ſanglante, Pas un ſeul de tous ces adeptes conjurés ne fut condamné à mort. Ce ſupplice ſembla réſervé à Weiſhaupt. On mit ſa tête à prix; la Régence de Ratiſbonne qui avoit d'abord refuſé de le chaſſer, n'oſa plus au moins le

soutenir ouvertement. Il se réfugia auprès de son Altesse, le Duc de Saxe Gotha. La protection qu'il y trouva, & toute celle dont jouissent encore dans diverses Cours, plusieurs de ses adeptes, & de ceux la même qui avoient été proscrits à Munich, s'expliquent par le nombre des disciples qu'il avoit déjà dans les postes les plus éminens, au rang même des Princes. La liste de ceux-ci étonneroit peut-être la postérité, si elle étoit connue dans son entier, & surtout, si nous n'avions pas déjà vu par quels moyens Weishaupt les séduisoit, en leur cachant d'abord une partie de ses mystères; par quels moyens ensuite, il les aveugloit, les enchaînoit, en les entourant de ces adeptes qui savent s'emparer dans le ministère & dans les dicastères ou les conseils, des places les plus importantes, soit pour eux, soit pour leurs affidés.

Raison de leur accueil dans les autres Cours.

Je ne prétendrai pas que ces artifices de l'Illuminisme excusent absolument ces Princes disciples de Weishaupt. Trop infailliblement, ils sont au moins les dupes de son impiété, avant d'être le jouet de ses complots. Trop infailliblement, l'un n'est ici que la juste punition de l'autre. Quoiqu'il en soit, en tête de ces adeptes, se trouve *Louis Ernest de Saxe Gotha*. Son nom de guerre chez les Illuminés, étoit *Timoléon* Suivant toutes les lettres que j'ai reçues d'Allemagne, ce Prince enfin reconnoît son erreur. Il s'occupe aujourd'hui du

Princes Illuminés.

bonheur de ses sujets, bien plus que des mystères de la Secte. Il ne souffre plus même que Weishaupt paroisse en sa présence; mais son cœur naturellement bon ne lui permet jamais de retirer ses bienfaits, même à ceux qu'il disgracie. C'est ainsi qu'on explique la pension qu'il conserve au héros de l'Illuminisme. (*) D'un autre côté Weishaupt n'est rien moins qu'exclus des appartemens de Marie Charlotte de Meinungen épouse de son Altesse; c'est ainsi qu'on explique l'asyle dont l'auteur de tant de complots jouit encore à cette Cour, malgré la conversion du Prince.

Je ne sais si *Auguste de Saxe Gotha* partage aujourd'hui sur l'Illuminisme, les dégouts du Duc régnant son frère; mais à l'arrivée de Weishaupt, il partageoit avec lui la qualité d'adepte, sous le nom de *Walther fürst*.

Charles Auguste Duc de Saxe-Weimar, s'étoit aussi fait initier sous le nom d'*Eschyle*; mais il a renoncé aux mystères de la Secte.

(*) *On m'écrit que cette pension n'est point prise sur le* trésor public, *ainsi que je l'ai dit dans le Volume précédent ; mais sur la* cassette *du Duc. Il y a bien en cela quelque différence pour ceux qui regardent le superflu de la cassette, comme étranger à ce qu'un Prince doit au public, à la décence même à son honneur, ou sa réputation; mais j'avoue que cette opinion n'est pas la mienne.*

Le héros des guerriers à Minden, & celui des Franc-Maçons à Wilhemſbad, le feu Prince Ferdinand de Brunſwick, n'avoit pu réſiſter à aucune eſpèce d'Illuminiſme. Wilhermots l'avoit initié à celui de Swédenborg & des Martiniſtes; les rendez-vous qu'il donnoit à Knigge, l'entrainèrent dans celui de Weiſhaupt, qui fit de lui ſon frère, ou ſon grand Prêtre *Aaron;* & il mourut dans ſon ſacerdoce.

Quant au feu *Prince de Neuwied*, je ne ſais de quel nom fut récompenſé tout ſon dévouement pour la ſecte; mais c'étoit de ſa Cour ſurtout qu'il étoit vrai de dire, que les Illuminés y dominoient ſi bien, que s'ils avoient eu partout la même puiſſance, le monde étoit à eux. Il ne ſavoit pas, ce malheureux Prince, que ſon fils ſe trouveroit privé dans ſes propres états, de toute ſa puiſſance, & que pour la reprendre, il ſe verroit un jour réduit à ſolliciter humblement auprès des Comices de l'Empire, la permiſſion de rentrer dans ſes droits, de chaſſer de chez lui tous ces adeptes protégés de ſon père, protégés de ſon oncle, le Comte de Stolberg; la permiſſion de leur ôter au moins les emplois qu'ils occupoient, & juſqu'a l'éducation de ſes enfans, dont ils avoient ſu s'emparer malgré lui. (*)

(*) C'eſt un procès bien étrange que celui de ce Prince contre l'Illuminiſme. Il faut l'entendre en expoſer lui-même l'objet à la Diete de Ratiſbonne,

Un adepte d'une autre espèce, est Mgr. le *Baron de Dalberg* Coadjuteur des siéges de

---

en l'année 1794. " *On sait assez, dit ce Prince,*
" *tout ce dont cette secte est venue à bout en France.*
" *Nous avons eu aussi à Neuwied des preuves re-*
" *marquables de sa puissance ; elle y a une Loge*
" *appellée des* trois Paons. *Mon père & ma*
" *première épouse favorisèrent spécialement ses*
" *adeptes. La dernière est surtout la grande pro-*
" *tectrice de plusieurs d'entre eux ; de ce Pasteur*
" Winz, *par exemple, qui malgré le service que je*
" *lui rendis, en étouffant le procès qu'on lui faisoit*
" *pour son socinianisme, est aujourd'hui un de mes*
" *plus grands ennemis. Elle étoit aussi très unie*
" *avec le Conseiller Aulique Kröber (l'adepte*
" Agis *) Un nommé Schwartz de Brunswick,*
" *Major titulaire de Weimar, à qui mon père avoit*
" *confié l'éducation d'un de mes enfans, & qui, à*
" *ma grande douleur, en a encore deux pour élèves,*
" *est aussi un des grands favoris de la Princesse ;*
" *elle lui a donné sa confiance, & le voit très*
" *souvent. Des lettres de Brunswick le peignent*
" *cependant comme un détestable intrigant, Des*
" *Conseillers, & divers Officiers ou habitans de*
" *Neuwied, sont aussi bien que lui, des membres de*
" *l'Illuminisme, & parfaitement d'accord avec la*
" *Princesse. Il est notoire que tous sont liés entre*
" *eux par le serment de se soutenir mutuellement.*
" *Ils ont gagné diverses autres personnes qui ne*

Mayence, de Worms, de Constance, Gouverneur de la ville et des pays d'Erfort. On s'arrête d'étonnement, on ne sait si les yeux ne se sont pas trompés, on examine de nouveau pour savoir si c'est bien un homme de ce caractère, un Evêque, un Prélat désigné pour le premier Siége Electoral Ecclésiastique, qui vient ici trouver sa place sur la liste des Frères Illuminés. Il y a plus; des hommes qui avoient approché de très près Monseigneur, ont insisté pour me faire effacer son nom. Ils m'ont fait assurer que dans son opinion, la Révolution Françoise étoit le fruit des philosophes du siécle, & des gens de lettres, dont il déteste les sentimens. J'ai produit la brochure publiée par Monseigneur, avec son nom & ses titres en tête, ayant elle-même pour titre, *de l'influence des sciences & des beaux*

" sont pas de leur Ordre, & il s'en est formé une " société conjurée pour ma perte." Les Illuminés avoient en effet réussi à faire interdire le Prince dans ses propres Etats; il accusa plusieurs de ses premiers juges d'être eux-mêmes des adeptes; il leur en couta peu de jurer qu'ils ne l'étoient pas; quelques uns en effet ne l'étoient au moins plus. Cet incident lui donna des désagrémens. Mais enfin il fut rétabli après un long procès, qui doit avoir appris aux Princes Allemands, comment l'Illuminisme sait profiter de sa puissance, lorsqu'il est venu à bout de les entourer.

arts sur le repos public, à Erfort, 1793; on a vu que l'objet de cette brochure étoit *d'étouffer dans leur germe* ce que Monseigneur appelle *les préjugés nuisibles de quelques bonnes gens à vue courte*, en leur prouvant que ni la philosophie, ni les gens de lettres du siécle n'étoient la cause de la Révolution Françoise, & que *le concours de Condorcet même à cette révolution n'a été que peu considérable*. Dans cette brochure, on a vu encore tous les raisonnemens que la philosophie des Illuminés leur suggère pour duper les peuples sur la grande cause de la conspiration ; je n'ai point effacé le nom de Monseigneur. J'y ai même ajouté celui de *Crescens*, sous lequel il est devenu si fameux parmi les Illuminés. A ce nom-là que lui donnoit la Secte, comment Monseigneur a-t-il pu s'empêcher de reculer d'horreur, & ne pas concevoir les services qu'on attendoit de lui? *Crescens* ne fut connu que par les infames débauches des philosophes Cyniques, & par des calomnies qui forcèrent St. Justin à écrire sa seconde apologie du Christianisme. Un protestant jaloux de voir paroître celle de Monseigneur, nous dit que sans doute elle viendra, quand il en sera tems; ah que nous l'attendons avec impatience! *(V. l'Eudemonia 4e. v. N° 5. let. du doc. J. H. Jung.)* Nous espérons y lire que les Illuminés n'avoient pas dit à Monseigneur tous leurs secrets. Nous ne croyons pas au moins qu'ils lui eussent dit

leurs projets ſur les Siéges de Mayence, de Worms & de Conſtance, dont ſa Grandeur avoit l'expectative. Ce n'eſt pas là ſans doute ce que lui annonçoit le Sieur *Kolborn*, ou ce Frère *Cryſippe*, ſon ſecrétaire, dont le grade d'Epopte avoit déja *fait, ſans qu'il en ſut rien, un demi naturaliſte*, & dont Knigge attendoit tant de ſervices. (*Ecrits orig. t. 2, let. 1 de Philon.*) Mais ce nom de guerre, ce nom ſeul de *Creſcens* pouvoit-il annoncer autre choſe que l'apoſtaſie à laquelle la Secte vouloit préparer Monſeigneur, comme ſon ſecrétaire? Encore une fois nous attendons avec impatience l'apologie de ſa Grandeur. Mais qu'elle autre apologie, qu'une abjuration claire & nette de ſon illuminiſme, ou bien une nouvelle & publique profeſſion de foi, réparera l'honneur du Prélat *Haſlein* dont la Secte a fait ſon *Philon de Biblos!* Les écrits originaux nous montrent ce Prélat adepte ſurchargé de travaux; il eſt facheux qu'il ait trouvé aſſez de tems pour des plans & des lettres, qui donnent de lui une ſi bonne idée aux chefs des conjurés. (*Id. t. 1, let. de Diomède, & t. 2, let. 1 de Philon.*)

Au rang des hauts adeptes, on peut mettre encore l'*Alexandre* de la Secte, le Général Comte de *Pappenheim*, Gouverneur d'Ingolſtadt, & le Comte *Seinſheim*, Miniſtre & vice-Préſident du Conſeil, à Munich.

Lorſque Weiſhaupt fit acquiſition de cette Excellence, en lui donnant le nom d'Alfred, il connut tout le prix de ſa proie. " Quels hom-
" mes nous gagnons dans Athènes (Munich)
" ſans qu'on s'en apperçoive, écrivit-il au cher
" Caton! Des hommes de conſidération, déjà
" tout formés, déjà de vrais modèles!" Weiſhaupt ne veut pas qu'on mene celui-ci *à la liſière;* il lui épargne tout noviciat. Avec un peu de ſoin de la part des Frères Enroleurs, il s'attend à voir bientôt dans lui *un de ſes premiers enthouſiaſtes;* & bientôt tout lui prouve qu'il l'a bien jugé. Le Miniſtre adepte accourt lui-même à l'inauguration d'une *Egliſe illuminée*, dont Weiſhaupt fait les honneurs par un nouveau diſcours. Plein d'admiration pour les leçons du Chef, le Miniſtre diſciple, s'en fait le porteur auprès des Frères de Munich. Tout Ingolſtadt s'étonne de la viſite qu'il a faite à Weiſhaupt, avec tant d'autres Frères. (*Ecrits orig. t.* 2, *let.* 7, 9, 18.) Le tems arrive où tout l'objet de cette viſite ceſſe d'être un myſtère. Le Miniſtre adepte, ſubit un court exil. Eſt-ce le repentir ſuccédant à l'enthouſiaſme, ou bien eſt-ce l'intrigue, la nouvelle influence des Frères, qui lui ont obtenu ſon retour, ſon rétabliſſement même dans ſes dignités à Munich! Tout ce que nos lettres nous en ont appris, c'eſt qu'il s'en faut bien que l'Illuminiſme ait perdu ſon activité en Bavière même.

C'eſt auſſi un adepte bien précieux à la Secte, que le Comte de *Kollowrath*. C'eſt le *Numénius* de Knigge ; c'eſt celui dont Weiſhaupt vouloit entreprendre l'éducation, pour le guérir de ſa théoſophie. Mais il avoit d'abord été confié au Frère *Brutus*, Comte Savioli, qui le voyant paſſer trop ſubitement à des doutes ſur *l'immortalité de l'ame*, ſoupçonna que ce penchant pour le ſyſtême de l'Illuminiſme, étoit uniquement ſimulé, dans l'objet d'arriver aux ſecrets de l'Ordre. S'il parvint à ſes hauts grades, ce ne fut pas au moins avec l'enthouſiaſme d'*Alfred*. (*t. 2, let. de Brutus.*)

A Cologne, Weiſhaupt regardoit auſſi comme un élève de la haute volée, le Baron *Waldenfels* le *Chabrias* de l'Ordre, & Miniſtre de l'Électeur de Cologne ; mais cet adepte avec encore moins de penchant pour les hauts myſtères, abandonna l'Illuminiſme dès qu'il en connut les fourberies. Le Baron Riedeſel, le *Ptolomée-Lagus*, que le Frère Dittfurth, deſtinoit à la conduite ſecrète des Sœurs Illuminées, imita cet exemple. Mais il s'en faut bien qu'on puiſſe eſpérer d'arracher aux ténèbres dont Weiſhaupt environne ſes conjurés, le vrai nom de tous ceux qui lui ſont reſtés attachés, & que l'on pourroit mettre au nombre des adeptes importans. La liſte qui en fut publiée quelque tems après les *Ecrits originaux*, ſe bornoit preſqu'à ceux que mes lecteurs ont

déjà appris à connoître. Je vais cependant la donner ici, avec les additions que le tems nous a mis en état d'y faire. On y verra des adeptes épars dans les Conseils, dans la Magistrature, dans le militaire; dans les maisons d'éducation publique; & cette espèce de coup d'œil général nous dira mieux les soins & l'attention des conjurés, à s'emparer des postes les plus importans de la société, en conspirant pour sa ruine.

LISTE DES PRINCIPAUX ILLUMINÉS.

DEPUIS LA FONDATION DE LA SECTE EN 1776, JUSQU'A LA DÉCOUVERTE DE SES ÉCRITS ORIGINAUX EN 1786.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Spartacus	- Weishaupt, Professeur en Droit à Ingolstadt, Fondateur de la Secte.
Agrippa	- Will, Professeur à Ingolstadt.
Ajax	- Massenhausen Conseiller à Munich.
Alcibiades	- Hoheneicher, Conseiller à Freysingue.
Alexandre	- Comte de Pappenheim, Général & Gouverneur d'Ingolstadt.
Alfred	- Comte Seinsheim, Vice-Président à Munich, exilé,

	d'abord comme Illuminé, ensuite envoyé de Deux Ponts à Ratiſbonne, & enfin de retour, & en place à Munich.
Arrien	- Comte de Cobenzl, Tréſorier à Eichſtadt.
Attila	- Sauer, Chancelier à Ratiſbonne.
Brutus	- Comte Savioli, Conſeiller à Munich.
Caton	- Xavier-Zwack, Conſeiller Aulique & de la Régence, exilé comme adepte.
Celſe	- Baader, médecin de l'Electrice Douairière.
Claude	- Simon Zwack.
Confucius	- Baierhammer, Juge à Dieſſen.
Coriolan	- Troponero, Conſeiller à Munich.
Diomède	- Marquis de Conſtanza, id.
Epictète	- Mieg, id. à Heidelberg.
Epiménides	- Falck, id. & Bourgmeſtre à Hanovre.
Euclide	- Riedl, Conſeiller à Munich.
Annibal	- Baron de Baſſus, Griſon.
Hermès	- Solcher, Curé à Haching.
Livius	- Rudorfer, Secrétaire des Etats, à Munich.
Louis de Bavière	- Lori, exclu de l'Ordre.

Mahomet	- Baron Schroeckenſtein.
Marc-Aurèle	- Koppe, premier Prédicateur de la Cour, & Conſeiller du Conſiſtoire à Hanovre.
Marius	- Hertel, Chanoine exilé de Munich.
Ménélaus	- Werner, Conſeiller à Munich.
Minos	- Baron Dittfurth, Conſeiller à la Cham. Imp. de Wetzlar.
Moenius	- Dufreſne, Commiſſaire à Munich.
Muſée	- Baron Monjellay, exilé de Munich, accueilli & placé à Deux Ponts.
Numa	- Sonnenfels, Conſeiller à Vienne, & Cenſeur
Numa Pompilius	- Comte Lodron, Conſeiller à Munich.
Périclès	- Baron Pecker, Juge à Amberg.
Philon	- Baron Knigge, au ſervice de Brême.
Philon de Biblos	- Le Prélat Haſlein, Vice-Préſident du Conſeil ſpirituel, à Munich, Evêque *in Partibus*.
Pythagore	- Drexl, bibliothécaire à Munich.
Raimond de Lulle	- Fronhower, Conſeiller à Munich.

Simonides	- Ruling, Conſeiller à Hanovre.
Solon	- Micht, Eccléſiaſtique à Freyſingue.
Spinoſa	- Münter, Procureur à Hanovre.
Sulla	- Baron Mengenhoſen, Capitaine au ſervice de Bavière.
Tamerlan	- Lang, Conſeiller à Eichſtadt.
Thalès	- Kapfinger, Secrétaire du Comte Tattenbach.
Tibère	- Merz, exilé de Bavière, puis Secrétaire de l'Ambaſſadeur de l'Empire, à Copenhague,
Veſpaſien	- Baron Hornſtein, à Munich.

(Voyez pour tous ces adeptes la liſte publiée dans les journaux Allemands.)

Cette liſte paroît avoir été plus ſpécialement rédigée ſur les adeptes Bavarois, qu'avoit fait connoître le premier volume des écrits originaux. Le ſecond pouvoit fournir preſque toutes les additions ſuivantes, ſans compter un nombre prodigieux d'autres adeptes, dont le vrai nom n'a pas été découvert. Les noms auprès deſquels je ne citerai pas ces écrits, me ſont connus par les journaux publics, ou bien par des Mémoires & des lettres particulières.

ADDITION A LA LISTE PRÉCÉDENTE.

Noms de guerre.	Vrais noms des Adeptes.
Aaron	Cet adepte eſt ſimplement mentionné ſous les lettres initiales P.-F.-V.-B. (*Prinze Ferdinand von Braunſchweig*, Prince *Ferdinand de Brunſwig*) ſoit lorſqu'il mande Knigge, ſoit lorſqu'il promet toute ſa protection à l'adepte qui doit illuminiſer l'Angleterre. (*Ecrits origin. t.* 2, *p.* 122 *&* 184)
Accacius	Docteur *Koppe*, Surintendant, d'abord à Gotha, enſuite à Hanovre. (*P.* 123)
Agathocles	*Schmerber*, Marchand à Francfort-ſur le Mein. (*P.* 10)
Agis	*Kröber*, Gouverneur des enfans du Comte de Stolberg, à Neuwied. (*Id. p.* 181)
Alberoni	*Bleubetreu*, ci-devant Juif, enſuite Conſeiller de la chambre, à Neuwied. (*Ibid.*)
Amélius	*Bode*, Conſeiller intime à Weimar. (*Id. p.* 213, 221, *&c. &c.*)
Archélaus	*De Barres*, ci- devant Ma-

jor en France. *(Id. p. 183)*

Aristodème - *Compe*, Baillif à Wienbourg, pays d'Hanovre.

Bayard - Baron de *Busche*, hanovrien, officier au service de la Hollande. *(P. 195)*

Bélisaire - Peterson, à Worms. *(p. 206)*

Campanella - Comte de Stolberg, oncle maternel du Prince de Neuwied; & avec lui, toute la Cour, *favoris*, secrétaires, conseil, tous sans exception. *(P. 69, & 189)*

Crescens - Baron de Dalberg, coadjuteur de Mayence. *(Mémoires lettres, journaux allemands.)*

Chrysippe - Kolborn, secrétaire du coadjuteur à Mayence, *(t. 2, p. 73 & 100.)*

Cyrille - Schweickard, à Worms.

Gotescalc - Moldenhauer, Professeur Protestant de Théologie, à Kiel, dans le Holstein. *(t. 2, p. 198)*

Héségias - Baron de Greifenclau, à Mayence. *(Id. p. 196)*

Leveller (niveleur) Leuchsenring, alsacien, Instituteur des Princes de Hesse-Darmstadt, chassé de Berlin, réfugié à Paris.

Lucien	- Nicolaï, libraire & journaliste à Berlin. *(t. 2, p. 28)*
Manéthon	- Schmelzer, Conseiller Ecclésiastique à Mayence. *(p. 196)*
Marc Aurèle	- Féder, Professeur à Gottingue. *(Id. p. 81)* (*)
	- Münter, Professeur en Théo-

(*) *C'étoit en voyant toute l'illusion que son grade d'Epopte, ce grade si étrangement impie, faisoit aux Docteurs Féder, Falk, & à quelques uns de leurs confrères à l'Université de Gottingue, que Weishaupt écrivoit à Caton : " vous ne sauriez croire le bruit " que fait ce grade, & l'estime qu'il inspire à notre " monde. Le plus admirable en tout ceci, c'est " que de grands théologiens protestans & réfor- " formés (Luthériens & Calvinistes) qui sont de " notre Ordre, croient réellement voir dans ce " grade, l'esprit & le vrai sens du Christianisme. " Pauvres humains, que ne pourroit-on pas vous " faire croire?* Sie Können nicht glauben, " wie unser Priester-grad bey den leüten auf " und aufehen erveckt. Das wunderbarste ist " dass grosse protestantische und reformierte " theologen, die vom order sind, noch dazu " glauber, der darinn ertheilte religionsunter- " richt enthalte den wahren und ächten geist " und sinn der Christlichen Religion. O mens- " chen! Zu was kann man euch bereden!" *(Ecrits origin. t. 2, let. 18)*

	logie, à Copenhague. (*p.* 123)
Numénius	- Comte de Kollovrath, à Vienne. *p.* (199)
Pierre Cotton	- Vogler, Médecin à Neuwied. (*p.* 188)
Pic de la Mirandole	Brunner, Prêtre à Tiefenbach, dans l'Evêché de Spire (*p.* 174)
Théognis	- Frischer, Ministre Luthérien, en Autriche. (204)
	- Köntgen, Ministre Protestant à Petzum, Frise orientale. (*p.* 184)
Timoléon	Ernest Louis, Duc de Saxe Gotha. (Mémoires.)
Walter Fürst	- Auguste de Saxe Gotha. (*Ibidem*)

Nous ne mettrons point dans cette liste, l'adepte Eschyle, ou bien, Charles Auguste de Saxe Weimar, puisqu'il a renoncé à l'honneur d'être disciple de Weishaupt ; nous pourrions & devrions y ajouter le feu Prince de Neuwied à bien des titres ; & il seroit le cinquième des Princes très connus parmi les adeptes ; mais il n'est plus, & nous n'avons pas des preuves assez certaines pour remplacer son nom par celui de divers autres Princes, dont l'Illuminisme n'est pourtant guère douteux en Allemagne.

CHAPITRE IX.

NOUVEAUX CHEFS, NOUVELLES RESSOURCES, DES ILLUMINÉS. L'INVENTION DE LA MAÇONNERIE, JÉSUITIQUE, SUCCÈS DE CETTE FABLE.

AU milieu de ces écrits ſecrets, que la ſecte avoit inutilement cherché à ſouſtraire aux yeux de la Juſtice, s'étoit trouvée de la main de Zwack même, cette apoſtille remarquable : " il faut pour rétablir nos affaires, que parmi " les Freres échappés à nos revers, quelques- " uns des plus habiles, prennent la place de " nos fondateurs ; qu'ils ſe défaſſent des mé- " contens ; & que de concert avec de nou- " veaux élus, ils travaillent à rendre à notre " ſociété ſa première vigueur ; " *(Ecrits orig. t. 1, dernières pages.)* Weiſhaupt lui-même n'avoit fui loin d'Ingolſtadt, qu'en menaçant tous ceux qui l'en chaſſoient, de changer un jour *toute leur joye en pleurs ; (Lettre à Fiſher.)* il étoit évident que les Illuminés ne penſoient à rien moins qu'à renoncer à leur conſpiration. Cependant quelque terrible & menaçante qu'elle ſe fût montrée, on eût dit que toutes les puiſſances affectoient de leur laiſſer tous les

Etat & diſpoſitions des Illuminés, après la découverte de leurs complots.

moyens de la pourſuivre avec une nouvelle activité.

Excepté Weiſhaupt, qui avoit ſu échapper á ſes juges, pas un des conjurés n'avoit été condamné en Bavière, à des peines plus fortes que l'exil, ou une priſon paſſagère. Dans tout le reſte de l'Allemagne, & depuis le Holſtein juſqu'à Veniſe, depuis la Livonie juſqu'à Straſbourg, pas la moindre recherche n'avoit été faite dans leurs Loges; la plûpart des adeptes reconnus pour les plus coupables, avoient trouvé bien plus de protection que d'indignation, auprès de ceux même contre leſquels ſe dirigeoient tous leurs complots; malgré les preuves les plus authentiques & les plus évidentes de ſa félonie, & fort peu de jours même après toutes les preuves acquiſes contre lui, Zwack obtenoit & produiſoit, de ſa probité, de ſa fidélité aux loix de ſon Prince, des certificats que l'on eût dit ſignés par des complices, bien plus que par les membres d'un Conſeil Aulique; *(V. ſon appendix aux écrits orig. pages 35 & 36.)* & le Prince de Salm Kyrbourg l'appelloit à ſa Cour, pour en être ſervi, ſans doute avec la même fidélité. Les conjurés *Brutus-Savioli & Diomède-Conſtanza* pouvoient partout ailleurs qu'en Bavière former des adeptes à leur conſpiration, aux dépens même du Prince qui l'avoit découverte chez lui. Ce Tibère-Merz, dont les écrits originaux atteſtoient

l'infamie, la portoit triomphante avec ses complots, à la suite de l'Ambassadeur de l'Empire, jusqu'à Copenhague. L'adepte Alfred-Seinsheim ne faisoit que changer la faveur de son Prince avec celle du Duc de Deux-Ponts, & déjà l'intrigue ménageoit son retour à Munich. Spartacus lui-même jouissoit tranquillement de son asyle & de ses pensions, auprès des Princes, ses victimes plus encore que ses élèves. Jamais conspiration n'avoit été plus monstrueuse & si publiquement dévoilée; jamais conjurés n'avoient trouvé tant de moyens de la continuer à l'ombre de ceux même qui en étoient le grand objet. Ainsi tout annonçoit que la fuite de Weishaupt ne seroit pour la secte, que ce ce qu'avoit été pour l'Illuminisme, celle de Mahomet, l'Hégire de nouveaux & de plus grands succès. Mais ici je n'ai plus pour la suivre dans ses souterrains même, ses annales secrètes. Des précautions dictées par l'expérience, ont fourni à Weishaupt des moyens combinés encore plus profondément, pour accorder suivant sa maxime favorite dans son nouveau sanctuaire, toute l'apparence de l'oisiveté, avec les ressources de la plus grande activité. Peut-être aussi, content d'avoir posé les fondemens de ses complots, d'en être à ce moment où il avoit prévu qu'il pourroit défier toutes les puissances de détruire son ouvrage, peut-être satisfait d'avoir formé des hommes qui pouvoient dé-

Précautions des Illuminés, pour cacher la continuation de la Secte.

formais préfider à fon Aréopage, ne s'eft-il réfervé que le foin de donner fes confeils dans les occafions importantes, en livrant les détails & la qualité de chefs ordinaires à d'autres adeptes. Quoiqu'il en foit, la fin de fes travaux en qualité de chef, fût-elle conftatée, & les archives de la fecte fuffent-elles encore plus profondément enfevelies, la preuve des complots dont elle eft encore toute occupée, ne nous manquera pas. Au défaut de fes écrits fecrets, nous aurons fes monumens publics. Les adeptes étoient connus; il étoit déformais plus facile d'obferver leurs travaux, de rapprocher leurs artifices; des écrivains zélés en Allemagne, nous ont dévancé dans cette carrière; l'hiftoire aura encore fes démonftrations.

Le grand foin des Illuminés, après la publication de leurs écrits fecrets, fut de perfuader à toute l'Allemagne, que leur Ordre n'exiftoit plus, que les adeptes avoient tous renoncé non feulement à leurs myftères confpirateurs, mais à toute relation entre eux, en qualité de membres d'une fociété fecrète. Ils ne furent ni les premiers brigands, ni les premiers fectaires cherchant à faire regarder leur exiftence comme chimérique, dans le tems où ils étoient le plus actifs pour la propagation de leurs complots & de leurs principes. Mais ici l'erreur eft venue fe démentir elle-même dans la bouche de fes plus zélés défenfeurs, A la première appari-

tion de ces ouvrages qui ont dévoilé en Angleterre, la conſpiration formée par les Illuminés, & pourſuivie dans les arrière-Loges Maçonniques, les Frères zélés des bords de la Tamiſe, ont demandé du ſecours aux Frères Allemands, pour détruire l'impreſſion que faiſoient à Londres, la *vie de Zimmerman*, l'ouvrage de Mr. Robiſon, & nos Mémoires. Les plaintes des Frères Anglois, & la réponſe auxiliaire du Frère Böttiger, ſont inſérées dans le *Mercure Allemand* (*N°* 11 *p*. 267.) La même réponſe, à peu de choſes près, a traverſé les mers, pour apprendre aux Anglois, par leur *Monthly Magazine*, *N°* 27 *Janvier* 1798, que tout homme occupé à dévoiler l'Illuminiſme, ne pourſuit plus qu'une chimère, ou des objets *depuis longtems enſevelis dans un profond oubli; que depuis* 1790, *on a ceſſé de faire la moindre attention aux Illuminés; que depuis cette époque, il n'en eſt plus mention dans les Loges Allemandes; & qu'enfin des preuves évidentes de cette aſſertion ſe trouvent dans les papiers de Bode, qui étoit devenu chef de cet Ordre, & qui mourut en* 1784, (*Monthly Magazine N°* 27, *Janvier* 1798, *let. de Böttiger*) Il eſt dans ces paroles du Sieur Böttiger, un premier aveu remarquable, déjà relevé en Allemagne, à la confuſion des adeptes. Des écrivains zélés leur ont dit: vous convenez aujourd'hui que les myſtères de l'Illuminiſme étoient devenus ceux des Loges Ma-

Aveu remarquable ſur la Secte.

çonniques, & qu'ils le furent au moins jusqu'en l'année 1790 ; dès lors, & ces journaux & ces auteurs qui n'ont cessé d'appeller l'attention des Princes sur les Illuminés ; dès lors & Zimmerman & Hoffman, M. Starck & tant d'autres écrivains dont la secte s'efforce d'étouffer les ouvrages, avoient au moins raison d'avertir le public qu'elle n'avoit pas été anéantie, lors de la découverte de ses complots en 1786, ou même en 1785, comme l'avoient sans cesse publié jusqu'ici tous les écrivains ses adeptes, ou à ses gages. (*V. l'Eudemonia t.*6 *N°* 2) Aujourd'hui les conjurés supposent qu'il suffit de faire regarder leur existence comme chimérique depuis 1790, pour continuer à suivre leurs complots sans opposition. Cet artifice encore sera déjoué, & les peuples sauront que la secte a bien pu changer ses formes, qu'elle n'a fait qu'ajouter à ses forces & à ses moyens de corruption.

Bode nouveau chef de la secte.

Un second aveu que fait ici le sieur Böttiger, (*) le Dom-Quichote des Illuminés,

---

(*) Ce Sieur Böttiger, Directeur du Gymnase à Weimar, ce Frère auxiliaire fameux par un éloge de Bode, dont on n'a fait que rire en Allemagne, a bien d'autres titres au ridicule que ses productions lui ont donné. Les Anglois peuvent lui pardonner tous ceux qu'il s'est donnés dans la demi-douzaine de Journaux auxquels il coopère, par ses dif-

& surtout celui du Frère Bode, c'est que son héros devint réellement le chef des Illu-

---

sertations sur les Dames Romaines, *& sur leurs* toilettes, *& sur* les éventails, *sur* l'Amérique & sur la Chine, *sur* les Vases Etrusques, *& sur* le jeu d'un Histrion, *& sur bien d'autres choses; mais ce qu'il est bon qu'on sache en Angleterre, lorsqu'on nous oppose l'autorité de cet homme-là, c'est qu'il est tout aussi fameux en Allemagne par sa démagogie, que par ses traités sur la* toilette *& sur les* éventails*; c'est qu'il n'a pas rougi d'exprimer la rage de son Jacobinisme, à l'occasion de la victoire si décisive de l'Amiral Duncan, en consignant dans ses Journaux, qu'il est douteux si cette victoire est venue aux Anglois, d'en haut ou d'en bas, du Ciel ou de l'Enfer,* von oben oder von unten, *& que bien des gens pensent qu'il* vaudroit mieux pour le bonheur des Anglois, l'avoir perdue, que l'avoir gagnée. *Voilà l'homme dont on ose opposer les lettres au patriotisme de Mr. Robison.*

Ce même homme écrit aux Anglois qu'il n'est pas Illuminé*; on le croit en Angleterre, mais en Allemagne, on lui demande ce qu'il faisoit donc aux* Loges Minervales de Weimar; *en quelle qualité il a pu hériter de ces écrits d'un chef Illuminé, qui par toutes les loix de la secte, ne pouvoient se remettre qu'aux Frères; en quelle qualité, après avoir été si intimement lié à Bode, il est encore si*

minés Allemands. Aucun adepte encore n'avoit fait cet aveu ; mais il vient parfaitement à l'appui des instructions que j'avois sur ce fa-

---

laborieux coopérateur de l'adepte Wieland, *pour le* nouveau Mercure Allemand ?

Ce même auxiliaire écrit aux Anglois, qu'à la première réquisition, le Duc de Saxe Gotha ne feroit pas sans doute difficulté de laisser vérifier les archives de Bode ; mais il se garde bien de faire la même proposition aux Allemands ; il leur parle d'un Prince dépositaire de ces écrits, sans oser nommer le Prince. Il sait trop bien que les vérificateurs moins éloignés, se présenteroient avec plus de confiance, si pourtant la parole de Böttiger suffisoit à ceux qui croient savoir que le Prince a ses raisons pour ne pas montrer facilement les deux malles *de ces archives, qu'il a achetées chèrement ; & pour ne pas faire authentiquement la même invitation que la Cour de Bavière a faite pour les* écrits originaux.—*J'invite, moi, l'auteur du* Monthly Magazine, *à insérer ces réflexions dans son Journal, comme il y a inséré la lettre de Böttiger contre M. Robison.* (N°. 27, *Janvier* 1798) *Je fais cette invitation, parce qu'il m'est venu des avis, que bien des gens dupes de cette lettre, ne voyoient plus qu'une chimère, dans la secte & les complots de la plus monstrueuse & la plus artificieuse des sectes.*

Au reste, les papiers secrets de Bode ne sont pas tous à Gotha. Une grande partie de ses lettres

meux adepte. C'eſt donc ſous ce héros dont les talens pour les conſpirations étoient ſi précieux à Knigge, que nous avons à ſuivre en ce moment les travaux & les ſuccès de la ſecte.

Objet de la fable ſur la Maçonnerie Jéſuitique.

Détourner l'attention publique ſur des complots fabuleux, pour faire oublier tous les leurs, continuer leurs conquêtes dans les Loges Maçonniques, les étendre ſur toute la claſſe des hommes de lettres, & infecter enfin de leurs principes toute la maſſe du peuple; tels furent les projets d'Amélius-Bode, & des nouveaux Aréopagites que l'Illuminiſme s'étoit donnés pour chefs, après la fuite de Weiſhaupt, & la diſperſion des adeptes Bavarois. Parmi les grands moyens qu'ils employèrent, il en eſt un ſurtout qui ne ſeroit pour moi, qu'une fable riſible & mépriſable, & que je daignerois à peine mentionner, ſans l'étonnant & déſaſtreux parti que la ſecte ſut en tirer ; c'eſt la fable de la Franc-Maçonnerie Jéſuitique. Un nombre prodigieux de volumes ont été écrits en Allemagne, ſoit par les auteurs même de cette fable, ſoit par ceux qui ſentirent la néceſſité de déſabuſer le public, en dévoilant ce nouvel artifice de l'Illuminiſme. J'épargne à mes lecteurs des détails devenus inutiles, & me borne à ce qu'il faut en ſavoir, pour ſuivre la ſecte dans ſa mar-

---

s'impriment en ce moment, & on me mande qu'elles viennent parfaitement à l'appui de mes Mémoires.

che, & la voir arriver au période de sa puissance dans nos révolutions.

Par un premier acte de soumission au despote Weishaupt, Philon Knigge avoit préludé à la fiction des Jésuites prétendus *Franc-maçons*, dans sa production publiée en 1781 sous le nom *d'Aloysius Mayer*. Il étoit revenu à la charge dans sa *Circulaire*, écrite encore par ordre de Weishaupt, aux Loges Maçonniques; il insista de nouveau dans ses *Additions à l'histoire des Franc-Maçons*. (*V. ces ouvrages & les Ecrits origin. t. 2, let. 22 de Weishaupt & 1 de Philon; & la Circulaire, part. 2, sect. VI.*) Les adeptes Ostertag à Ratisbonne, Nicolaï & Biester à Berlin, & une foule d'autres Illuminés n'épargnèrent rien dans leurs divers écrits, pour accréditer cette fable. Jusques-là cependant il étoit difficile de se faire une idée précise de l'histoire, soit vraie, soit fausse, de cette Franc-Maçonnerie Jésuitique. Bode enfin réunit tout ce qu'on avoit dit, tout ce qu'on pouvoit dire sur ce même sujet. Il envoya ses matériaux à Paris, au Frère Bonneville; (*Endlich. Schicksal. pag. 38.*) & de la plume du nouvel adepte, sortit sous le titre *des Jésuites chassés de la Maçonnerie*, cette production envoyée *à toutes les Loges régulières*, comme le dernier coup de massue porté au terrible phantôme.

En réunissant toutes ces productions, on voit que leur premier objet étoit de faire croire aux

Franc-Maçons que toutes leurs Loges étoient ſecrètement dirigées par les Jéſuites; que leurs myſtères même, & tous leurs ſecrets, toutes leurs loix n'étoient que l'œuvre des Jéſuites; que chaque Franc-Maçon ſe trouvoit, ſans le ſoupçonner même, l'eſclave & l'inſtrument de cette ſociété, depuis longtems regardée comme éteinte, mais dont les membres diſperſés conſervoient un empire honteux aux Franc-Maçons, redoutable aux nations & aux Princes. Le dernier réſultat de toute cette fable étoit que pour avoir les vrais myſtères de la Franc-Maçonnerie, il falloit les chercher, non chez les Roſe-Croix, ou chez les Chevaliers Ecoſſois, bien moins encore dans la Franc-Maçonnerie Angloiſe, & dans celle de la ſtricte obſervance, mais uniquement dans ces Loges ecclectiques dirigées par les Illuminés. *(V. la Circulaire de Philon & ſa concluſion.)*

C'eſt un terrible nom que celui de Jéſuites pour bien des perſonnes, pour celles-là ſurtout qui ne pardonnèrent jamais à ces Religieux leur zéle pour la Religion catholique; & il faut convenir que ſi la conſtance à combattre pour cette Egliſe, pouvoit être un crime, ils avoient bien des droits à la haine que leur avoient vouée leurs ennemis. Auſſi dans les provinces Allemandes, dans celles-là plus ſpécialement, où les Loges ſe rempliſſoient de Frères proteſtans,

cette fable fit-elle une impression si forte que pendant bien longtems, on n'y parla que des Jésuites cachés sous le voile de la Maçonnerie, & de leur grande conspiration. On eût dit que celle des Illuminés étoit oubliée. Ce n'étoit pas là tout ce qu'ils vouloient. Les Frères Maçons des Loges ordinaires s'entendirent si souvent répéter qu'ils étoient les dupes du Jésuitisme, qu'ils laissèrent-là leurs *Rose-Croix*, & leur *Stricte Observance*, pour courir aux Loges Ecclectiques sous l'empire des Illuminés. La Révolution Maçonnique fut si complete & si fatale à l'ancienne Franc-Maçonnerie, que les Vénérables zélés pour leurs premiers mystères, dans la fiction seule de ces Jésuites Franc-Maçons, crurent voir une conspiration digne des Danton & des Robespierre. *Wahrlich ein project eines Dantons oder Robespierre würdig. (endliche schickfal pag.* 32.*)* Les Frères clairvoyans eurent beau dévoiler le piège, pour venger leur honneur, & empêcher la désertion; les démonstrations arrivèrent trop tard. Elles étoient d'ailleurs écrites par des Protestans, qui avoient eux-mêmes leurs préjugés sur les Jésuites, ou les connoissoient mal. (*) Lorsque l'Allemagne

Succès de cette fable.

(*) *Voyez sur cet objet* l'Endliches Schickfal; *les ouvrages intitulés* Der aufgezone vorhang der frey maurerey &c. *surtout les cent dernières pa-*

ouvrit enfin les yeux sur cette fable, la plûpart des Maçons s'étoient déjà joints aux Illuminés de peur d'être Jésuites; & les autres avoient presque tous abandonné les Loges pour n'être ni Maçons ni Jésuites. Ainsi fut accomplie en Allemagne, cette menace de Weishaupt, de conquérir la Stricte Observance, & les Rose-Croix, ou bien de les détruire.

Si la prévention n'otoit pas quelquefois la faculté de raisonner, on s'étonneroit que les Maçons eussent pu donner dans un piége aussi grossièrement tendu. Que l'on dise en effet, à la Loge-Mère d'Edinbourg, aux grandes Loges de Londres & d'York, & à leurs Directoires, & à tous leurs Grand-Maîtres: vous avez cru tenir les rênes du monde maçonnique, & vous vous regardiez comme les grands dépositaires de ses secrets, les distributeurs de ses diplômes; vous n'étiez, & vous n'êtes encore sans le savoir, sans vous en douter même, que des marionnettes dont les Jésuites tiennent les fils, & qu'ils font mouvoir comme ils veulent; pourra-t-on inventer rien de plus outrageant pour l'esprit & pour le sens commun, que l'on suppose au moins à ces héros des Loges Maçonniques! C'est à cela cependant que se réduit toute cette fable de la Maçonnerie Jésuitique. C'est

---

ges; uber die alten und neuen mysterien, *chap. XVI. &c.*

en parlant des *Franc-Maçons Anglois*, que les auteurs & les propagateurs de cette fable nous disent plus spécialement : " *il y en a bien quel-" ques uns (de ces Maçons Anglois) qui soup-" çonnent qu'on les mene par le nez ; mais il y en " a peu.* . . . Il se trouve parmi eux, *plus que " partout ailleurs*, de certains membres, qui de " tems en tems renouvellent l'idée des supé-" rieurs inconnus ;" & ces supérieurs inconnus qui *menent par le nez* ces Franc-Maçons Anglois, sont toujours *les Jésuites*. (*V. les Jésuites chassés de la Maçonnerie, part. 1, p. 31 & 32.*)

Le reproche bientôt devient général ; toute cette multitude de Grades inventés en France, en Suede, en Allemagne, ne sont pas moins l'ouvrage des Jésuites, que les Grades Anglois ou Ecossois. (*V. la circulaire de Philon.*) La stupidité épidémique parmi les Franc-Maçons les empêche seule de sentir l'esclavage. Telle est la conséquence naturelle de cette fable. Comment les Frères Allemands n'en ont-ils pas senti l'absurdité ? Leurs grands adeptes, leurs élus de toutes les nations accourent à Wilhemsbad ; ils ont tenu dans moins de trente ans, cinq à six assemblées générales ; comment tous ces Frères combinant leurs secrets, leur régime, leurs loix ; revisant, méditant, corrigeant leurs mystères, & tout leur code, ont-ils donc été assez imbécilles pour ne pas soupçonner au moins qu'ils n'étoient là, comme dans

toutes leurs Loges, que les vils instrumens & les esclaves des Jésuites? Il n'y a pas de milieu: ou bien tous les Franc-Maçons ne sont que les enfans de l'ineptie, de la bêtise, & de la sottise; & alors, que devient cette grande lumière, cette science des sciences, qu'ils exaltent sans cesse? ou bien toute l'histoire de ces Jésuites Franc-Maçons n'est qu'une invention absurde; & alors pourquoi courir aux Loges des Illuminés crainte de se trouver à celles des Jésuites.

L'absurdité devient bien plus étrange, quand on trouve à la tête de ces Franc-Maçons, des Philippe d'Orléans, des Condorcet, des Syeys, des Mirabeau, & tant d'athées, tant de déistes, tant de ces ardens persécuteurs, assassins des Jésuites, & de tout ce qui tient à la religion que prêchoient les Jésuites.

Dans quel tems encore vient-on faire de ces Religieux, les Grand-Maîtres & les grands directeurs des Loges répandues de l'Orient à l'Occident? C'est après les décrets & les brefs de leur destruction; c'est lorsque, ne pouvant plus former eux-mêmes un corps, ou un ensemble, ils vivent dispersés, sans liens & sans régime commun, occupés comme tous les simples Ecclésiastiques, des fonctions du Clergé, sous l'inspection de leurs Evêques; c'est alors que vous leurs faites gouverner un corps aussi nombreux & aussi vaste que celui des Franc-Maçons! C'est lorsqu'on les voit dépouillés de

tout, chassés de leurs maisons, ayant à peine de quoi vivre ; c'est alors que vous prétendez qu'ils regorgent des trésors des Loges Maçonniques! C'est lors que sous le joug des persécutions, ils ne continuent à montrer, à prêcher que les vertus évangéliques ; c'est alors que vous nous parlez de leur prétendue impiété secrète, & de leur profonde politique ! Certes s'ils sont impies, souffrez au moins qu'ils ne soient pour nous que des impies mal adroits, & aussi imbécilles que ceux qui leur croyent quelque adresse. Ils sont impies, déistes ou athées, ils ont la rebellion & l'anarchie dans le cœur ; & ils ont assez mal joué leur role, pour n'avoir jamais eu de plus grands ennemis que les impies, les déistes & les athées de cette Franc-Maçonnerie qu'ils dirigent, & de toute autre classe! Ils sont les grands auteurs de ces nouveaux mystères de la Maçonnerie ; ils ont eu l'adresse de les faire introduire par des héros la plûpart Protestans, tels qu'un Baron de Hund & un Zinnendorf; & ces mystères ne se multiplient dans les Loges que pour y faire naître, ou y nourrir ces jalousies, ces haines, ces guerres intestines, que toutes les assemblées des Frères ne peuvent terminer! C'est donc encore là l'ouvrage d'une société si profondément politique! Ces terribles Jésuites croyoient-ils donc ne faire qu'ajouter à leur puissance, en froissant, en brisant les unes contre les autres, toutes leurs marionnettes

Maçonniques, au lieu de réunir ces millions de Frères, ou d'esclaves sous une même loi, pour en former une barrière contre leurs ennemis?

On ne tient pas à toutes les absurdités de cette fabuleuse Maçonnerie Jésuitique. L'imputation devient bien plus étrange encore, lorsque l'on considère la nature des preuves sur lesquelles elle est fondée. (*)

(*) *Divers lecteurs pourroient me soupçonner de ne traiter ainsi de rêveries, d'absurdités inconcevables tout ce que les Illuminés nous donnent pour leurs démonstrations, sur la Maçonnerie Jésuitique, que pour en éviter une réfutation peut-être difficile. Eh bien! puisqu'il le faut, prenons celle des productions de l'Illuminisme, dont les adeptes font le plus grand éloge, celle que l'adepte Mirabeau, ou plutôt que son souffleur, & son enroleur, l'adepte Mauvillon ne veut pas que nous regardions comme* un systême, *mais comme* un rapprochement très complet & très exact, des principaux faits qui ont conduit, en Allemagne, à la découverte *de cette Maçonnerie Jésuitique, (v. Mirabeau, Monarchie Prussienne. t. 5 l. 8 p. 77.) Prenons ce fameux livre :* les Jésuites chassés de la Maçonnerie, & leur poignard brisé par les Maçons. *Dès la première page, ce poignard s'apperçoit gravé sur une planche, où l'on découvre en même tems des compas, des équerres, des triangles, des aigles, des étoiles, & tout ce qu'on nous donne pour*

Dans ce que Philon-Knigge, Nicolaï & Bode & leurs confrères avoient à dire d'odieux sur

---

les emblêmes de la Maçonnerie Ecossoise. Si l'on demande chez quels Jésuites ce poignard s'est trouvé, on ne recevra pas la moindre réponse à cette question ; mais en revanche, voici la manière dont l'auteur prétend nous démontrer que les grands auteurs & directeurs de la Maçonnerie Ecossoise sont des Jésuites.

1° *Bonneville voit dans cette Maçonnerie, quatre grades, l'apprentif, le compagnon, le maître & le Maître Ecossois. Les mots de passe de ces grades sont* Booz *&* Tubalcaïn *pour le premier;* Schibboleth, Chiblin, Notuma *pour les autres. Booz l'embarrassoit; il le laisse, pour mettre dans l'ordre suivant ces quatre lettres initiales* T. S. C. N.

Les Jésuites avoient aussi quatre grades, les Frères Lais, c'est-à-dire, ceux qui chez eux, comme dans tous les ordres religieux, n'étoient reçus que pour vaquer à des fonctions purement serviles. C'étoient les frères cuisiniers, les jardiniers &c. Les Jésuites appelloient ces frères là coadjuteurs temporels. *Le Sieur Bonneville laisse là le mot* coadjuteur, *& ne prend que la lettre initiale de* temporel; *c'est déjà un* T *qui montre dans le frère Jésuite, le* T *de l'*apprentif Franc-Maçon. *Le second grade chez les Jésuites, étoit celui des jeunes gens occupés de leurs premières études ; on les appelloit écoliers,* scholastici; *mais ils devenoient*

les Franc-Maçons, que l'on mette le nom de *Jésuites*, au lieu de *Franc-Maçons*, ou de *Rose-*

---

maîtres, magistri, *lorsqu'après leurs études, ils enseignoient les humanités. La lettre initiale du* scholastici *convient à Bonneville : il la prend & en fait le* schiboleth *du* compagnon Maçon. *Le troisième grade des Jésuites étoit celui des* coadjuteurs spirituels, *qui faisoient les trois vœux ordinaires de religion. Pour le coup la véritable lettre initiale est ici la même que dans* chiblim ; *aussi Bonneville n'en doute pas : le Jésuite coadjuteur spirituel, c'est le* chiblim *du* Maître Franc-Maçon. *Enfin le quatrième grade des Jésuites est celui des* profès, *qui aux trois vœux ordinaires ajoutoient celui d'aller prêcher l'Evangile partout où le Pape les enverroit. Ces Jésuites s'appelloient* profès *des quatre vœux. La lettre initiale du mot* profès *dérangeroit les calculs de Bonneville ; il lui falloit une* N ; *il appelle ces* profès *les nôtres*, nostri, *& voilà l'*N *qui fait du Jésuite profès le* Notuma, *le* Maître Ecossois *Franc-Maçon. (V. les Jésuites chassés de la Maçonnerie t. 2, p. 5 & 6) Voilà comment T. S. C. N. rapprochés de T. S. C. N. démontrent que les Grades des Jésuites sont ceux des Franc-Maçons.*

Voulez-vous d'après le même Bonneville, démontrer que le mot Mason *donne précisément pour résultat le* Grade parfait *des Jésuites, celui de leurs profès ? supposez que les lettres* A, B, C, *donnent*

Croix; & l'on aura la marche générale de tous ces écrivains de l'Illuminisme. C'est précisément,

---

les nombres 1, 2, 3, *ainsi de suite, jusques à la dernière lettre* Z, *qui donne le nombre* 24; *supposez que les Jésuites ont adopté ce chiffre si facile, & dites ensuite comme Bonneville :* dans le mot Mason, *les quatre lettres* M, A, S, O *donnent pour* total 45; reste N; c'est la lettre initiale du nôtre, du fameux *noster*, Grade parfait du Jésuitisme, qu'on ne peut obtenir qu'après 45 ans. *(Id. p. 9) Quel dommage que ce* noster, *suivant Bonneville, soit le profès des quatre vœux* professus quatuor votorum; *(id. p. 6) & que suivant l'institut des Jésuites il suffit pour être profès de ces quatre vœux, d'avoir 25 ans passés, s'ils avoient à cet age, terminé leurs études théologiques! (Constit. Societ. Jes. part. 1, ch. 2, N° 12, de admittendis) Quel dommage encore que ces Jésuites, malgré leurs années de régence dans les Collèges, eussent terminé ces études, & fissent presque tous, les vœux de Profès, à l'age de 33 ans!*

Si je disois à présent que le G. *ou le* God *des Maçons est pour Bonneville, le* Général *des Jésuites, parce que* Général *commence par un* G. *que le* Jubal, *le musicien des Maçons, est aussi un Jésuite, parce que Jubal & Jésuite commencent par un J; que l'*Hiram-Abif *des mystères est encore un Jésuite, parce que* H *vaut* 8, A *vaut* 1; *total* 9, *& que* J *vaut aussi* 9; *si enfin j'ajoutois que ce n'est*

comme si en donnant l'histoire & le Code de Weishaupt, il plaisoit à l'historien de mettre partout ce mot de *Jésuites* au lieu *d'Illuminés*, sans pouvoir même nommer ou désigner un seul Jésuite, sur lequel l'accusation vînt se fixer, quoique l'on sache bien toute l'envie, tout le plaisir que ces hardis calomniateurs auroient de nommer au moins quelques uns des coupables. Ce sont des contradictions perpétuelles. On n'y trouve d'accord ni sur l'époque, ni sur les grades, ni sur les mystères de cette Maçonnerie Jésuitique. Le seul fait qui eût mérité quelque examen, si l'assertion avoit été au moins accompagnée de quelque preuve, est celui des Jésuites faisant de la Maçonnerie une conspiration pour rétablir les Stuart sur le trône. Mais quel intérêt pouvoit donc inspirer aux Maçons Suédois, Russes, Polonois, Allemands, Hollandois, un secret de cette espèce? Et comment surtout persuader

---

encore là que les moindres des cinq ou six cents inepties que l'on nous donne pour autant de démonstrations de la Franc-Maçonnerie Jésuitique; on auroit bien de la peine à je persuader que je rends fidelement l'adepte Bonneville. Me voilà donc réduit à renvoyer le Lecteur à Bonneville même. Que celui là le lise & l'étudie, que les premières pages de cette production ne rempliront pas de mépris, de dégout ou d'indignation, contre un auteur qui se joue si effrontément du public.

aux Anglois & aux Ecoſſois que leur Maçonnerie, ſon code, ſes emblêmes, antérieurs à la cataſtrophe des Stuart, ne ſont que des myſtères inventés pour remettre les Stuart ſur le trône d'Angleterre? Celui qui écrira l'hiſtoire des rêveries humaines, peut inſiſter ſur toutes celles que les Illuminés ont répétées juſqu'au dégoût, pour accréditer cette fiction; ſans le parti qu'ils ont ſu en tirer pour la propagation de leurs complots, je croirois moi-même l'avoir trop ſérieuſement réfutée. Des artifices plus importans à dévoiler, ſont ceux d'une coalition bien plus réelle & bien plus déſaſtreuſe, que toute cette fable de la Franc-Maçonnerie jéſuitique.



CHAPITRE X.

UNION GERMANIQUE ; SES PRINCIPAUX ACTEURS, ET LES CONQUETES QUE LUI DOIT LA SECTE ILLUMINÉE.

APRÈS avoir décrit tant de complots, dévoilé tant de ruses, tant de moyens d'illusion & de séduction, combinés dans les antres de l'impiété, de la scélératesse ; que ne m'est-il donné de reposer ma plume, de laisser dans leurs antres, couverts de leurs ténèbres, tous ces vils artisans du mensonge, pour tracer ou l'image de l'homme vertueux, ou celle d'une nation heureuse, jouissant des douceurs de la paix à l'ombre de ses loix, sous un Monarque chéri & révéré, le père, plus encore que le Roi de son paisible Empire ! Mais il n'est plus de peuple tranquille à l'ombre de ses loix. Tous les Trônes s'ébranlent ou s'écroulent ; tous les Etats gémissent sur la ruine de leur Constitution, de leur Religion ; ou luttent, & s'épuisent pour échapper au désastre commun. Le danger est présent partout ; il ne faut plus parler de nos beaux jours, si ce n'est pour hâter leur retour, en continuant à dévoiler les causes trop longtems inconnues de nos malheurs. Il faut encore que notre ame consente à être déchirée ; qu'elle

suive à travers leurs menées ténébreuses, ces enfans de Weishaupt. Loin de nous reposer sur des objets plus doux, ce sont encore des trames, des complots, de nouveaux artifices à décrire. Ce sont tous ceux d'une nouvelle coalition, formée par les principaux adeptes de l'Illuminisme, & désastreusement fameuse en Allemagne, sous le nom d'*Union Germanique*. Pour connoître distinctement l'objet de cette union, il faut même que l'histoire remonte ici à des conspirations antérieures à celles de Weishaupt.

Première origine de l'Union Germanique.

Nous avons vu Voltaire s'applaudir souvent des progrès que l'incrédulité faisoit dans le nord de l'Empire. Ces progrès n'étoient pas tous dûs à ses complots, comme à leur cause unique. Il ne savoit pas lui-même tous les coopérateurs qu'il avoit.

Dans le sein même du Protestantisme & de ses écoles, il s'étoit formé contre la religion protestante, & contre toute religion révélée, une conspiration qui avoit ses moyens & ses acteurs propres, comme celle du Club d'Holbach. Le Club Parisien attaquoit hautement Jésus-Christ, & tout le Christianisme ; les clubs, & pour mieux dire les écoles du nord de l'Allemagne, sous prétexte d'*épurer le Protestantisme*, & de le rappeller au vrai Christianisme, le débarassoient de tous les mystères de l'Evangile, le réduisoient à ce Déisme décoré du nom de Religion naturelle, qui devoit bientôt con-

duire les adeptes à la nullité de toute religion. Leurs nouveaux maitres ne proscrivoient pas encore la révélation ; mais toute révélation n'étoit déjà pour eux, que la doctrine de leur raison.

La conspiration anti-chrétienne, en France, étoit partie de ces hommes, sous le nom de philosophes, étrangers par état a toute érudition théologique ; en Allemagne elle nâquit dans le sein même des universités, & parmi leurs docteurs théologiens. En France les sophistes conjurés, sans vouloir ni de l'un ni de l'autre, cherchoient a détruire la foi catholique, par la liberté du Protestantisme ; en Allemagne les docteurs même du Protestantisme usoient & abusoient de cette liberté, pour lui substituer enfin toute celle du Philosophisme.

Le premier de ces Docteurs Allemands, sous le masque de la Théologie, conspirateurs anti-chrétiens, fut *Semler* Professeur de Théologie dans l'Université de Halle en Haute Saxe. Tout l'usage qu'il fit de ses connoissances, sembleroit démontrer qu'il les avoit prises dans Bayle, plus que dans les vraies sources de la Théologie. Répandant comme lui, çà & là, quelques vérités utiles, il avoit le même penchant pour les paradoxes & pour le scepticisme. Sans aucune élégance dans le style, mais aussi rapide que celle de Voltaire, sa plume ne soutient le parallèle, que par la multitude & la variété des contradictions dans lesquelles il tombe à chaque

instant : " *Il n'est pas même rare de le voir com-*
" *mencer sa période par un sentiment qu'il contredit*
" *en la finissant*. Son système dominant, & le
" seul qui résulte de ses nombreuses productions,
" étoit que tous les symboles du Christianisme,
" & toutes ses sectes sont un objet indifférent ;
" que la Religion Chrétienne renferme un très
" petit nombre de vérités importantes ; que
" ces vérités, chacun peut les choisir pour soi,
" les fixer à son gré. Jamais son Scepticisme ne
" lui permit de choisir, de fixer pour lui-même,
" une seule opinion religieuse, si ce n'est celle
" qu'il affiche très clairement, que le Protes-
" tantisme n'est pas plus vrai que toutes les
" autres sectes ; *qu'il a besoin encore d'une grande*
" *réforme* ; & que cette réforme c'est à ses
" confrères les docteurs des Universités, qu'il
" appartient de la faire." (*V. nouvelles d'une coalition secrète contre la Religion & la Monarchie. Preuves justificatives*, N° 9.)

Ce nouveau réformateur commença dès l'année 1754 à répandre sa doctrine ; il continua à la faire serpenter en Allemand & en Latin sous mille formes différentes, tantôt sous le titre de *recueil historique & critique*, tantôt sous celui de *recherches libres sur les canons, ou loix ecclésiastiques*, tantôt encore sous celui d'*institution à la doctrine chrétienne*, & sur tout sous celui d'*essai sur l'art & sur l'école d'une théologie libre*. Bientôt cette réforme, c'est-à-dire, cette suppression

qu'il demandoit, des mystères que Luther & Calvin n'avoient pas supprimés, un nouveau docteur essaya de les faire. Celui-ci est *Guillaume Abraham Teller*, d'abord professeur à Helmstadt, Duché de Brunswick, ensuite chef du consistoire, & Prévot d'une église à Berlin. Ses premiers essais pour supprimer tous les mystères du Christianisme, furent un *catéchisme*, qui bravant la divinité de Jésus-Christ, réduisoit toute la religion au Socinianisme. Bientôt son prétendu *dictionnaire de la Bible* vint donner aux Allemands " des méthodes à suivre dans l'ex" plication de l'écriture, pour ne voir dans " tout le Christianisme, d'autre doctrine que " celle d'un vrai naturalisme, couvert du " manteau & des symboles du Judaisme." (*id. preuves justific. N°* 10)

Vers le même tems parurent deux autres docteurs protestans, que l'on vit pousser encore plus loin les prétentions d'une théologie dégénérée en philosophisme anti-chrétien. C'étoient les Docteurs *Damm* & *Bahrdt*, celui-là Recteur d'un Collège à Berlin, celui-ci Docteur en Théologie à Halle, mais si fameux par la dissolution de ses moeurs, que Knigge rougissoit, lui-même, de trouver son nom parmi les élus de Weishaupt, & n'osoit pas le prononcer. (*Endliche erklärung, p.* 132.) *Löffler*, Surintendant de l'Eglise de Gotha, se distinguoit dans la même carrière, par le même genre d'impiété;

avec tous ces docteurs bien d'autres encore s'étoient mis à donner des leçons que l'on auroit dit faites pour les Epoptes de l'Illuminisme. La manie de n'étudier la science de la Religion que pour en renverser tous les mystères, devint si commune dans ces Provinces Allemandes, que le protestantisme sembloit devoir périr par la main de ses propres docteurs, lorsqu'enfin ceux de ses ministres, qui conservoient du zéle pour leurs dogmes, ne purent s'empêcher d'élever la voix contre une conspiration de cette espèce.

Le Docteur *Desmarées* Surintendant de l'Eglise de Dessau, Principauté d'Anhalt, & le Docteur Stark fameux par son érudition & par ses combats contre l'Illuminisme, firent les premiers entendre leurs réclamations; celui-là dans ses lettres sur *les nouveaux pasteurs de l'Eglise Protestante*, & celui-ci dans son appendix au prétendu *Crypto catholicisme & Jésuitisme*. Rien ne montre mieux à quel point étoit profonde la nouvelle plaie de l'Eglise Protestante, que le résumé de toute la doctrine de ses nouveaux pasteurs, tel que le Surintendant de Dessau nous le donne en ces termes.

" Nos théologiens protestans, attaquent " successivement, tous les articles fonda- " mentaux du Christianisme. Ils ne laissent " pas subsister un seul des articles du symbole " général de la foi. Depuis la création du

" Ciel & de la Terre, jusqu'a la résurrection " de la chair, ils les combattent tous. *Protes-* " *tantische gottesgelehrten greifen einen grund* " *artikel des Christenthums nach dem andern an;* " *lassen in ganzen Allgemeinen Glaubens bek-* " *entniss vom schöpfer himmels und der erde, bis* " *zur auferstehung des fleisches nicht unan ge-* " *fochten.* " *(uber die neuen wächter der protes-* " *tantischen kirche; erstes heft, S. 10.)*

Tandis que ces adeptes théologues faisoient servir toute leur science à inonder l'Allemagne de leur astutieux philosophisme, il se formoit à Berlin, une seconde confédération pour exalter leur productions, comme les seules dignes de toute notre estime. A la tête de cette confédération étoit le libraire nommé Nicolaï. Jusqu'à cet homme-là, on avoit bien vu des libraires guidés par l'avarice, vendre indifféremment les productions les plus impies, les plus séditieuses, comme les plus religieuses ; on n'en avoit pas vu encore, chez qui l'impiété l'emportât sur l'amour du gain même, & qui aimassent mieux, autant qu'il est possible, bannir de leur commerce & de celui de leurs confrères, toute production religieuse, que tirer de leur débit, les profits ordinaires. Nicolaï est le premier de ces libraires tels que les désiroit d'Alembert, tels que l'eût été d'Alembert lui-même si les circonstances l'avoient appellé à cette profession. C'est à la propagation de toute

impiété qu'il avoit très spécialement voué & son commerce & ses talens littéraires. (*) Car c'est aussi de la plume qu'il servoit les sophistes. Il n'étoit pas encore initié aux mystères de Weishaupt; déja il avoit conçu le projet de détruire en Allemagne la Religion Chrétienne, par un de ces moyens dont jamais les chefs de la société n'ont connu la puissance. A la tête d'un commerce immense en fait de librairie, il s'étoit fait lui-même rédacteur d'une espèce d'encyclopédie hebdomadaire, intitulée *bibliothèque allemande universelle*. Et marchand & auteur, il se donna bien des sophistes pour coopérateurs. Il fut en même tems se lier a des hommes de mérite, à des savans dont les articles devoient dans son journal, servir de voile & de passeport à tous ceux qui portoient aux lecteurs épars dans l'Empire, tous les poi-

---

(*) J'ai cité son essai sur les Templiers. *Et j'ai dû le faire, parce que j'ai trouvé ses recherches très conformes à celles que j'avois faites moi-même sur les accusations intentées à ces Chevaliers, & sur les preuves qui résultoient des pièces les plus authentiques de leur jugement. Mais je n'en ai pas moins déploré l'impiété dont cet auteur a semé ses recherches. J'ai vu aussi tout le ridicule de l'érudition qu'il étale sur le* Baffomet *des Templiers; mais je n'ai pas trouvé que ses citations en fussent moins exactes.*

ſons de l'impiété. Les articles les plus dangereux en ce genre, étoient ceux qui ſortoient de ſa plume, de celle du fameux Juif *Mendel-John*, de *Bieſter* Bibliothécaire du Roi, & de *Gédike* Conſeiller du Conſiſtoire de Berlin. On ne fut pas longtems à reconnoître en Allemagne l'eſprit qui dominoit dans ce journal. On y vit les éloges tomber précifément ſur ces hommes, dont la doctrine renverſoit juſqu'aux derniers myſtères du Chriſtianiſme, conſervés dans l'Evangile de Luther & de Calvin. L'homme qui ſecondoit ſi bien les vues de Weiſhaupt ſans le connoître encore, ne pouvoit pas échapper longtems aux recherches des Frères Scrutateurs. La Secte en avoit un dont le nom devoit un jour devenir fameux, dans ce Frère *Leveller-leuchſenring*, jadis Inſtituteur des Princes de Heſſe Darmſtadt, jadis même Inſtituteur de Princes à Berlin. Fanatique Enroleur, mais réſervé ſur les myſtères, malgré toute ſa loquacité, ce Leuchſenring voyageoit alors comme Frère Inſinuant. Hanovre & Newied avoient été le théatre de ſon zéle; il l'avoit vainement exercé auprès du Chevalier Zimmermann; Nicolaï s'offrit à lui comme une conquête plus facile. Elle fut bientôt faite; *Gédike* & *Bieſter* en le ſuivant, ne firent qu'ajouter leur conſpiration à celle de Weiſhaupt. Le Docteur *Bahrdt* avoit été pour l'Aſſeſſeur Dittfurth, une proie toute auſſi aiſée; mais ce fut peu

pour ce Docteur, d'apprendre tout ce que ses nouveaux confrères avoient déjà fait pour seconder ses vœux & ses écrits contre le Christianisme. Il crut que l'on pourroit ajouter encore à tous les artifices de Weishaupt, de Knigge, de Nicolai; & son mauvais génie lui en fournit les moyens.

Plan de l'union germanique.

Dans le plan qu'il forma, il ne s'agissoit de rien moins que de réduire d'abord toute l'Allemagne, & dans la suite, & par les mêmes moyens, tous les autres peuples, à l'impuissance de recevoir d'autres leçons, de lire d'autres productions que celles qui leur seroient fournies par les Illuminés. Les moyens de réduire le monde littéraire à cette nouvelle espèce d'esclavage, étoient tous dans les loix que cet étrange adepte avoit imaginées, pour en former une coalition devenue fameuse en Allemagne sous le nom d'Union Germanique. (*die deutsche union.*) (*)

(*) *Le Sieur Böttiger écrit du fond de l'Allemagne, & fait insérer dans les journaux anglois,* (Monthly Magazine, January 1798) *que ce projet, & toute la confédération du Docteur Bahrdt, ne sont connus à* Mr. Robison, que par le Journal de Giessen, production obscure & méprisable. *Ce Journal de* Giessen *ne fut méprisable qu'aux yeux des Illuminés, & de leurs partisans. Ils avoient leurs raisons pour le décréditer; mais ces*

À la tête de cette confédération devoient se trouver vingt deux adeptes choisis dans cette

---

mêmes raisons le rendirent plus précieux aux honnêtes gens. Comment ce même Böttiger peut-il dire ensuite, que c'est là toute la source où Mr. Robison a puisé ses instructions? La quantité d'ouvrages cités par Mr. Robison, ne montre-t-elle pas au contraire une véritable abondance de documens! Moi, j'avoue franchement qu'il étoit difficile de s'en procurer davantage. N'eût-il eu que ce fameux ouvrage, connu en Allemagne sous le titre mehr noten als text, oder, die deutsche union der zwei und Zwanziger &c, *(plus de notes que de textes, ou bien l'union des vingt deux.) Cette production qui, suivant le Sieur Böttiger, a suffi pour ouvrir les yeux du public, n'est-elle aussi connue que par le Journal de* Giessen? — *C'est avec la même confiance que le même champion des Illuminés nous donne cet ouvrage pour la production de* Bode; *comme s'il y avoit la moindre vraisemblance que Bode eut été fort zélé à dévoiler une conspiration dans laquelle il jouoit lui-même un si grand role, & qu'il eût exposé à la risée du public, cette* Baronne de Recke, Comtesse de Medem, *née de* Wandern *(c'est-à-dire* la coureuse) *dont les charmes lui étoient si peu indifférens, & les ouvrages si peu étrangers. Si Bode avoit fait celui qui dévoile si bien l'union germanique, pourquoi en laisse-t-on l'honneur au Sieur* Göschen, *libraire à Leipsick,*

espèce d'hommes qui, soit par leurs fonctions, soit par leurs connoissances & leurs travaux; avoient acquis plus d'aptitude à diriger l'opinion publique vers toutes les erreurs de la secte. Tout le reste des Frères coalisés, répandus & multipliés de côté & d'autre, épars dans chaque ville, devoient tous tendre au même objet, sous la direction de ces vingt deux chefs, ayant chacun, ainsi que les aréopagites de Weishaupt, leur département assigné pour la

---

qui s'en est lui-même déclaré l'auteur? — On sent bien que je ne fais ces observations, que pour tenir le public en garde, contre tout ce que les Illuminés continuent à écrire, pour faire regarder leurs projets comme chimériques, tandis qu'ils mettent encore toute l'ardeur possible à les poursuivre.

Au reste je suivrai ici à peu près les mêmes autorités que Mr. Robison, parce que je les trouve d'ailleurs conformes a mes Mémoires. Ce que je dirai dans ce Chapitre, sera surtout extrait des ouvrages suivans écrits en Allemand. Nouvelles d'une grande & invisible confédération contre la Religion Chrétienne & la Monarchie. — Systême des Cosmopolitains dévoilé. — Journal de Vienne par Mr. Hoffmann. — Avertissement donné tandis qu'il en est tems, par le même. — Plus de notes que de textes &c. Connoissance du monde & des hommes, &c. Mémoires & lettres sur les Illuminés. &c.

correspondance à entretenir, & les comptes à rendre.

Les adeptes à rechercher plus spécialement étoient tous les écrivains, les maîtres de Poste, & les libraires. Il n'y avoit d'exclusion formelle, que pour les Princes & leurs Ministres. Elle ne s'étendoit nullement aux personnes en faveur, ou dans les bureaux de la Cour.

Tous ces confédérés étoient divisés en simples associés & en Frères actifs. Le secret de la coalition, de son objet & de ses moyens, étoit réservé à ces derniers. Leurs instructions sur le vrai but des Frères, étoient calquées sur la tournure que Barhdt lui-même & tant d'autres apostats des Universités protestantes, prenoient depuis long tems pour réduire le Christianisme à leur prétendue religion naturelle, en faisant de Moyse, des Prophêtes & de Jésus-Christ-même, des hommes distingués, il est vrai, par leur sagesse, mais du reste n'ayant rien de divin, ni dans leur doctrine, ni dans leurs œuvres. La superstition à déraciner, la liberté à rendre aux hommes en les éclairant, les vues du Fondateur même du Christianisme à remplir sans moyens violens ; voilà notre objet, étoit-il dit aux Frères. C'est pour cela que nous avons formé une société secrète, à laquelle nous invitons tous ceux qui sont pénétrés des mêmes vœux, & qui en ont senti l'importance.

Pour les remplir, ces vœux, pour répandre partout ces prétendues lumières, les Frères actifs devoient dans chaque ville, établir des sociétés littéraires, de ces sortes de clubs de lecture, (*lesegesellschaften*) le rendez-vous & la ressource de ceux qui n'en ont pas de suffisantes, pour se procurer tous les livres du jour. Les mêmes Frères devoient attirer dans les clubs le plus grand nombre possible d'associés, diriger leurs lectures, épier leurs opinions, insinuer insensiblement celles de l'Ordre, laisser dans le nombre des frères ordinaires, ceux dont le zéle ou les talens, ne donneroient aucun espoir ; mais initier, après les sermens convenables, ceux dont on attendroit des services réels ; ceux que l'on verroit entrer dans les vues & le systême de l'Ordre.

La société devoit avoir ses gazettes & ses journaux, dirigés par les adeptes dont les talens seroient le plus connus ; & l'on ne devoit rien épargner pour faire tomber tous les autres écrits périodiques.

Toutes les bibliothèques de ces sociétés littéraires, devoient être composées de livres conformes au but. Le choix de ces livres, & le soin de les fournir aux associés, étoit confié à des secrétaires, surtout à des libraires initiés aux mystères de la coalition

L'espoir qu'avoit fondé sur ces sociétés, celui-là même qui en avoit conçu & projetté

l'établissement, étoit présenté aux élus comme le grand motif de leur zéle pour les multiplier. Que ne devons-nous pas gagner sur la superstition, leur disoit-il, en dirigeant ainsi nous-mêmes toutes les lectures de ces Musées? Que ne ferons pas pour nous des hommes pleins de nos projets, dispersés de côté & d'autre, répandant partout, & jusque dans les chaumières, les productions de notre choix? Avons-nous une fois pour nous, l'opinion publique; il nous sera facile de couvrir de mépris, & d'ensevelir dans un profond oubli, tout écrit fanatique annoncé dans les autres journaux; de recommander au contraire, & de faire valoir partout, les productions conformes à nos vœux. Peu à peu nous pourrons attirer dans nos mains, tout le commerce de la librairie. Alors les fanatiques auront beau écrire en faveur de la superstition & des despotes; ils ne trouveront plus ni vendeurs, ni lecteurs ou acheteurs.

Crainte que les libraires ne réclamassent contre une institution de cette nature, ils devoient eux-mêmes y être attirés par les avantages qu'on leur proposeroit, & par la crainte de voir leur commerce réduit à rien, s'ils n'entroient pas dans les vues de la coalition. Ils étoient assurés que les Frères employeroient tous les moyens possibles, pour faciliter le débit des œuvres conformes au but de l'union; mais ils l'étoient aussi que tout livre contraire à ses projets, étoit dé-

crié dans ſes journaux, & par tous ſes adeptes. Ils n'avoient pas d'ailleurs, à craindre de voir diminuer le nombre des livres à vendre. La ſociété ſavoit intéreſſer ſes écrivains à multiplier leurs productions, par la partie du gain qu'elle leur aſſuroit. Il devoit enfin y avoir des fonds établis pour dédommager tout libraire qui, aulieu de vendre les œuvres compoſées dans un eſprit contraire à la coalition, les auroit ſupprimées, ou laiſſées dans le fond de ſon magaſin, en refuſant de les expoſer en vente, ou bien en faiſant ſemblant de les ignorer, de n'en point avoir d'exemplaires ; en abuſant de toutes les manières poſſibles, de la confiance des auteurs & de celle du public. (*)

Tel étoit le plan de cette *union Germanique*, le grand œuvre de Bahrdt. Jamais le vœu de regner en tyran ſur l'opinion publique, n'avoit dicté un projet plus perfide. On croit lire le rêve d'un Démon, qui a juré d'anéantir dans l'eſprit des peuples, juſqu'aux dernières traces de toute doctrine religieuſe & ſociale. Mais il eſt des forfaits qu'une eſpèce d'impoſſibilité rend chimériques aux yeux de l'honnête homme, & qui préſentent à peine quelques obſtacles au méchant. Celui qui avoit conçu tout ce projet, fut lui-même mis à la tête des Frères coaliſés.

(*) *Extrait des divers livres & mémoires cités dans la note précédente.*

La diſſolution & l'infamie de ſes mœurs ne lui avoient pas laiſſé de quoi vivre honnêtement ; on ne l'en vit pas moins acquérir ſubitement auprès de Halle, une maiſon ſpacieuſe, qu'il appella de ſon nom *Bahrdtſruhe*. Cette maiſon fut le chef-lieu de la nouvelle union. Mais l'homme ſans lequel tout ce projet n'auroit eu que des ſuccès bien foibles, fut ce même Nicolaï qui ſuivoit déjà depuis longtems & l'eſprit & les loix de Bahrdt. Les relations que lui donnoit ſon commerce avec les libraires de toute l'Allemagne, cette eſpèce d'empire qu'il s'étoit déjà formé dans le monde littéraire par ſa *Bibliothèque univerſelle*, la cour que lui faiſoient tous les auteurs dont la fortune dépendoit du rang qu'il daigneroit leur aſſigner parmi les génies, dans ſa bibliothèque, ou dans le journal de Berlin appellé *Monatschriſt*, & par deſſus tout, les artifices qu'il ſut employer pour gagner un grand nombre de libraires, lui rendirent facile ce dont le Souverain le plus deſpote auroit à peine oſé ſe flatter. Ses confrères en Illuminiſme, Bieſter, Gédike & Leuchſenring, redoublèrent d'ardeur, d'audace, & d'impiété dans les journaux qu'ils rédigeoient avec lui. *Bode* voulut avoir le ſien à Weimar ſous le titre de *Gazette univerſelle de littérature*. Une nouvelle gazette du même genre fut encore rédigée à Saltzbourg par *Hübner*, adepte illuminé comme tous ces autres journaliſtes. Les enfans

de Weiſhaupt étoient tous avertis de l'importance qu'il falloit donner à ces productions de la Secte ; elles furent le plus terrible fléau de tout écrivain attaché aux vrais principes. La fable des Jéſuites franc-maçons fut alors augmentée d'une nouvelle fiction, qui porta l'épouvante dans l'eſprit de tout auteur tenté de s'oppoſer aux progrès de l'Illuminiſme.

Ces mêmes Jéſuites que la Secte avoit d'abord donnés pour des impies rusés, qui préſidoient ſecrètement aux myſtères des Loges Maçonniques, ne furent plus alors que des catholiques zélés, ſecrètement mêlés parmi les proteſtans, pour ramener toutes leurs Provinces à l'Egliſe Catholique, & ſous la domination des Papes. Tout homme qui oſoit défendre un ſeul de ces dogmes, que les Proteſtans comme les catholiques, n'ont pu connoître que par la révélation ; tout homme qui prêchoit la ſoumiſſion aux Souverains & aux loix de l'Etat, étoit ſûr de ſe voir traité de *Jéſuite*, ou bien de vil eſclave du Jéſuitiſme. On eût dit que les Provinces proteſtantes étoient remplies de ces Jéſuites conſpirateurs ſecrets contre la Religion Proteſtante ; & l'on ſent aiſément l'impreſſion que cette imputation ſeule devoit faire dans ces Provinces ſoit contre l'ouvrage, ſoit contre l'écrivain ſur qui elle tomboit. Ni la qualité de Miniſtre proteſtant, ni celle de Surintendant ne mettoient à l'abri de cette teribile accuſation.

Celui-là même n'en étoit pas exempt qui par zéle pour Luther ou Calvin, avoit manifesté sa haine & tous ses préjugés contre les Jésuites. Ce même Mr. Starck, qui avoit imprimé dans ses *anciens & nouveaux mystères, que les Souverains, par la suppression des Jésuites, avoient rendu un service à jamais mémorable à la religion, à la vertu, & à l'humanité*, ce même Mr. Starck, alors & aujourd'hui encore, prédicateur & docteur protestant, Conseiller d'un Consistoire protestant à Darmstadt, ne s'en vit pas moins obligé d'employer bien des pages de son apologie à prouver qu'il n'étoit ni Jésuite, ni catholique; qu'il n'étoit pas surtout un de ces Jésuites, *profès des quatre vœux, & jurant d'aller dans les missions, sur les ordres du Pape, prêcher la Religion Catholique. (V. son apologie p. 52, 59, &c.)*

Le chevalier de Zimmerman ne fut pas traité avec plus de ménagement pour avoir, précisément dans ce tems-là, dévoilé les mêmes complots de l'Illuminisme, & osé tourner en ridicule l'adepte Nivelleur Leuchsenring venu pour lui proposer de s'aggréger aussi aux Frères unis qui devoient *réformer & bientôt gouverner le monde. (vie de Zimmerman par Tissot.)* Cet homme si célèbre, & si digne d'être membre de la Société Royale de Londres, ne fut dès-lors pour tous les Journalistes de la secte qu'un *ignorant, ram-*

pant dans la superstition, & un ennemi de la lumière. (Id.)

Le Professeur Hoffmann, malgré tous les éloges que faisoient de lui les mêmes journaux avant qu'il n'eût donné contre la secte les preuves de son zele pour la religion & la société, n'eut pas un autre sort. Jamais les enfans de Weishaupt n'avoient suivi si exactement cette loi de leur père: décriez & perdez dans l'estime publique tout homme de mérite que vous ne pourrez pas attirer à vous. Nicolaï donnoit le ton & le signal dans sa *Bibliothèque Germanique*, ou dans le *journal de Berlin* arrivant chaque mois; les Frères *d'Jena*, *de Weimar*, *de Gotha*, *d'Erfort*, *de Brunswick*, *du Slewick* suivoient de près dans leurs journaux, & répétoient les mêmes calomnies. " Bientôt il n'y eut plus moyen de " se cacher qu'une foule d'auteurs périodiques " étoient d'intelligence avec le *Lucien* moder- " ne. Ils louoient tous, ce qu'il avoit loué; ils " blamoient tous, ce qu'il avoit blamé. C'é- " toient les mêmes tournures, souvent les mê- " mes mots, ou d'éloge ou de blâme, surtout " les mêmes sarcasmes, ou la même grossièreté d'injures. " *(V. le dernier sort de la Maçonnerie p. 30; & nouvelles d'une association invisible, pièces justific. N° XI.)* A peine resta-t-il en Allemagne, un ou deux journaux qui ne fussent pas rédigés par les Frères unis, ou dans le même esprit.

Cependant les écrivains adeptes & *Bahrdt* & *Schulz* & *Riem*, & Philon-Knigge lui-même, qui en quittant les Frères, n'avoit pas renoncé à servir leurs complots, & cent autres écrivains de la secte, inondoient le public de leurs productions, de leurs libelles & en vers & en prose, en comédies, en romans, en chansons, en dissertations; tous les fondemens de la société, de la religion, soit catholique soit protestante, étoient attaqués avec une impudeur que rien n'égale. Il ne s'agissoit plus alors de venger les Protestans des Catholiques; le projet de détruire la religion & des uns & des autres, se montroit ouvertement. Cependant les éloges les plus pompeux étoient réservés aux productions des Frères, qui prêchoient avec le moins de réserve, l'impiété ou la sédition. *(Id.)* Par une contradiction plus étonnante encore, mais toujours dans l'esprit de la secte, ces mêmes hommes exerçant le plus terrible despotisme sur tous ceux qui osoient ne pas penser, & ne pas écrire comme eux, sembloient ne demander aux Souverains, pour eux & pour les autres, d'autre droit que celui qu'ils disoient tenir de la nature, celui de publier sans contrainte & sans gêne, leurs opinions & leurs systêmes. Bahrdt sollicitoit surtout, ce prétendu droit, dans sa production sur la *liberté de la presse*. C'étoit le livre d'un véritable athée, qui verse à pleines mains sur le public, tous les poisons de l'anar-

chie & de l'impiété; l'auteur n'en fut pas moins loué par les adeptes périodiques; & malgré sa requête sur la liberté de la presse, les Frères unis n'en continuèrent pas moins leurs efforts, pour étouffer & les écrits & la pensée de quiconque ne pensoit pas comme eux.

L'usage que les Frères unis faisoient de cette liberté, réveilla enfin pour un instant au moins, l'attention de quelques Souverains. Fréderic Guillaume, Roi de Prusse, allarmé par les productions impies & séditieuses, qui se succédoient chaque jour dans ses Etats, crut devoir mettre un frein à la licence. Il fit à cette occasion de nouveaux reglemens, appellés l'Edit de religion. Cet Edit fut reçu par les Illuminés avec une audace qui déjà sembloit dire qu'ils étoient assez forts pour se jouer des Souverains. Et le Prince & la nouvelle loi devinrent l'objet continuel de leurs sarcasmes & des plus violentes déclamations. Leur insolence mit le comble à l'outrage, par un écrit sorti de l'antre de Bahrdt même, & que la dérision avoit intitulé *Edit de religion*. Des Magistrats chargés de venger cette injure, eurent ordre de s'emparer de la personne & des papiers de Bahrdt. Cet ordre fut exécuté. Tout ce que l'on pouvoit attendre de preuves relatives à la coalition & à son objet, fut constaté. Il semble que la Cour de Berlin auroit dû imiter celle de Bavière, en rendant publiques toutes ces preuves;

Découverte de l'union germanique.

mais les adeptes avoient dès-lors trop d'influence ſur les alentours du Miniſtère. Les prétextes ne manquèrent pas pour condamner à l'oubli les archives de cette nouvelle eſpèce de complots. Tout ce que l'on en ſut, c'eſt que rien n'étoit plus réel que le plan des conjurés ; c'eſt qu'une foule d'auteurs, de libraires, de perſonnes même que l'on en eût les moins ſoupçonées, étoient entrés dans cette confédération. On ne ſauroit trop dire à quel point Weiſhaupt l'avoit ſecondée perſonnellement. On ſait ſeulement qu'il s'étoit tranſporté deux fois dans le chef-lieu des Frères unis ; qu'il y avoit paſſé pluſieurs jours avec Bahrdt ; que les *Frères unis* de l'un, les plus zélés au moins & les plus actifs, étoient auſſi les adeptes de l'autre. Si l'on en croit Bahrdt lui-même, ſon ſecret fut trahi par deux hommes dignes de lui. C'étoient deux jeunes débauchés, l'un & l'autre approchant de la claſſe des mendians, mais qu'il avoit trouvés aſſez inſtruits, aſſez vils ſurtout, & aſſez impies, pour lui ſervir de copiſtes. Quelque conſtaté que fût ſon délit, il en fut quitte pour quelque tems de priſon. Le reſte de ſes jours ſe paſſa dans la détreſſe, ſans corriger ſes vices. Réduit à tenir à Baſſendorf auprès de Halle, un Caffé public, il finit ſa carrière par une mort honteuſe comme ſa vie. Les Illuminés ont cru devoir l'abandonner au mépris que lui avoient valu ſes infamies ; mais s'ils firent ſemblant d'en

rougir eux-mêmes ils ne cessèrent pas pour cela de poursuivre ses complots.

Continuation & succès de l'union germanique.

Au moment en effet où cette monstrueuse union fut découverte, elle avoit déjà fait trop de progrès en Allemagne, pour qu'elle dût périr avec son principal auteur. Et la Prusse & le reste de l'Allemagne n'avoient pas tardé à s'infecter de ces sociétés littéraires, qui n'étoient en quelque sorte qu'une nouvelle forme donnée aux Minervales de Weishaupt. Bientôt il n'y eut pas plus de ville, de bourg même, sans ces espèces de club, qu'il n'y en avoit sans Loges Illuminées; & partout les adeptes de Weishaupt se trouvoient à la tête des unes & des autres.

Le grand objet de Bahrdt avoit été de diriger l'étude & les lectures de ses associés, de les mettre surtout, eux & tout le reste des lecteurs, dans une espèce d'impossibilité de nourrir leur esprit de toute autre doctrine que celle des adeptes; le soin qu'eurent ceux-ci d'initier à leur secte une multitude de libraires, leur en fournit le plus puissant moyen. La forme des complots put varier encore, mais l'essence resta. Ce fut même après leurs découvertes, que leurs effets devinrent plus sensibles. Ce fut alors qu'il fut plus spécialement impossible de se cacher, qu'il devoit y avoir entre les libraires & les journalistes de la secte, une vraie coalition, pour étouffer & supprimer tous les livres con-

traires à son double esprit d'impiété & de sédition. Les auteurs honnêtes & religieux, zélés pour le maintien des loix, avoient beau chercher à éclairer le peuple; tantôt ils ne trouvoient point de libraires qui consentissent à exposer leurs productions en vente, ou à se charger de l'impression; tantôt ceux qui avoient fait semblant d'y consentir, ne cherchoient qu'à dégoûter l'auteur à force de délais & de prétextes. L'auteur se chargeoit-il lui-même des frais d'impression; les exemplaires restoient pour quelque tems, au fond d'un magazin, sans être exposés en vente, sans qu'aucun libraire se mît en peine de les vendre; & ils étoient ensuite renvoyés à l'auteur, comme si personne n'en eût voulu. Leur existence n'étoit pas même mentionnée dans ces foires plus spécialement destinées en Allemagne, au commerce des livres. D'autres fois, l'auteur étoit trahi bien plus étrangement encore; son manuscrit étoit livré aux écrivains de la secte; & sa réfutation (si pourtant on peut nommer ainsi des injures, des sarcasmes, & des sophismes) se trouvoit annoncée sur le revers même de son livre, dès la première édition qui en paroissoit. Plus d'un auteur eût pu intenter en ce genre, le même procès que Mr. Stark se vit forcé de faire à son libraire, & démontrer la même connivence avec la secte, le même abus de confiance, les mêmes perfidies. " Au moins " est-ce un fait que l'on peut constater par

" quantité de lettres de plusieurs savans, qu'ils " écrivoient fort inutilement aux libraires, de " côté & d'autre, pour leur demander plusieurs " de ces ouvrages, dont les Illuminés étoient " seuls mécontens; que toutes ces lettres res" toient sans réponse; que les mêmes libraires " auxquels l'auteur même avoit envoyé des " douzaines d'exemplaires, au lieu de les livrer " aux demandeurs, affectoient d'en renvoyer " la vente aux foires suivantes, en disant qu'il " ne se présentoit point d'acheteurs." Il est encore certain que plusieurs livres de cette espèce étoient à peine arrivés chez les libraires, qu'ils les renvoyoient à l'auteur, sous les prétextes les plus flétrissans. — Ce qu'il y a même ici de plus étonnant, c'est que les écrivains les plus assurés de ces refus, étoient précisément ceux qui prenoient plus hautement la défense du Prince. Dans les Etats même du Roi de Prusse, on ne put pas venir à bout de faire annoncer, & de vendre par les voies ordinaires, l'apologie de ce Souverain & de son Edit sur la Religion. Les libraires avoient à peine reçu quelques exemplaires de cette apologie, qu'ils les renvoyèrent tous à l'auteur. — Les écrivains de la secte vouloient-ils au contraire publier leurs diatribes, leurs sarcasmes, leurs grossières invectives contre la Religion & les Souverains, contre les personnes constituées en dignité, & les plus respectables; les libraires

s'empressoient de les vendre, les écrivains périodiques de les annoncer, & d'appeller par les plus grands éloges, la foule des lecteurs. *(v. Nachrichten von einem grossen aber unsichtbaren Bunde. (Piéces justificati. N° 8 & 13, & le Journal de Vienne par Hoffmann.)*

D'un côté, le commerce que la secte faisoit en ce genre, la multitude de ses productions & de ses presses, la certitude du débit dans ses clubs littéraires ; & d'un autre côté, les contributions des Frères opulens, fournirent à la coalition de grandes ressources pécuniaires. Qu'on ajoute a cela celles qui lui venoient de tant d'autres Frères placés dans les Cours, dans l'Eglise, dans les Dicastères, & partageant tantôt leurs appointemens, tantôt les revenus du Prince ou de l'Eglise, avec l'Aréopage administrateur ; on concevra comment tous ces fonds suffisoient aux dédommagemens que pouvoient exiger ceux des libraires, à qui la restriction de leur commerce aux œuvres approuvées par cet aréopage, pouvoit être nuisible. Il fut établi une caisse destinée à ces dédommagemens. Dans le tems convenu, le libraire n'avoit qu'à produire la liste des ouvrages qu'il avoit supprimés, ou refusé de vendre ; sur les preuves qu'il en fournissoit, une somme tout au moins suffisante, pour réparer sa perte, lui étoit assurée. Mes Mémoires & diverses lettres m'assurent que cette caisse & ces dispositions sub-

ſiſtent encore en Allemagne, & que la Révolution Françoiſe n'a fait qu'y ajouter bien d'autres reſſources.

Le grand effet d'une coalition ſi bien concertée, fut d'abord d'empêcher la plus grande partie du bien que ſe propoſoient les auteurs honnêtes, en dévoilant les artifices de l'Illuminiſme ; de donner enſuite à la Secte tous ces écrivains plus affamés qu'inſtruits, toujours diſpoſés à vendre au plus offrant, la vérité & le menſonge ; & enfin d'enhardir cette multitude de ſophiſtes, dont la Littérature Allemande abonde encore plus que la Littérature Françoiſe. Poëtes, Hiſtoriens, Dramaturges preſque tous prirent le ton qu'ils ſavoient devoir leur aſſurer les éloges des Frères Unis. Le plus grand mal venoit du ſoin que prenoient les adeptes, d'initier à leurs myſtères les Profeſſeurs des Univerſités Proteſtantes, les maîtres d'école, les Inſtituteurs des Princes. On le dit à regret, mais on le dit ſur l'autorité de ceux qui ont le plus étudié l'hiſtoire & les progrès de l'Illuminiſme ; on le dit, parce qu'aujourd'hui d'ailleurs, il n'eſt plus poſſible de ſe le cacher ; la plûpart des Univerſités du Nord de l'Allemagne ſe trouvèrent alors, & ſont trop malheureuſement encore, les repaires d'où s'exhale tout le poiſon de l'Illuminiſme, dans des écrits & des leçons pareilles à celles des Profeſſeurs Fré-

deric Cramer, Ehlers, ou Koppe. (*V. ſurtout l'avertiſſement d'Hoffmann, ſect.* 16, 17 & 18.)

Mais il s'en faut bien que les littérateurs des Provinces Catholiques fuſſent exempts de l'infection. Vienne ſurtout ſe rempliſſoit de ces Fréres ardens à répandre partout les principes de la Secte. Le Chevalier de Born, fait pour ſe contenter d'une autre gloire, comme fameux chimiſte, ſemble dans cette ville, avoir donné le ton aux autres adeptes. Quand la Secte fut découverte en Bavière, il étoit déjà ſi zélé pour elle, qu'il renvoya ſes lettres d'aſſocié à l'Académie de Munich, déclarant hautement qu'il rougiſſoit d'avoir rien de commun avec des hommes, qui avoient ſi peu connu le mérite de Weiſhaupt.

Après cet adepte Viennois, le Sieur de *Sonnenfeld*, l'un de ces écrivains appellés *beaux eſprits*, parce qu'on ne peut pas leur donner du *bon ſens*, fut un des plus ardens propagateurs de l'Illuminiſme, caché ſous le voile des ſociétés littéraires. J'ai ſu par ceux même qu'il invitoit à ces clubs, & qu'il eût bien voulu y agréger, que ces aſſemblées commençoient en effet, & ſe tenoient d'abord comme celles des Académies ordinaires; mais le moment venoit, où l'on faiſoit ſemblant de terminer la ſéance. Alors il ne reſtoit que les adeptes; & l'Académie n'étoit plus que ce conſeil ſecret des initiés, où tout ſe méditoit, ſe préparoit ſuivant les loix des Frères Unis.

Un homme dont le nom eut donné à ces Frères Unis plus d'importance, s'il avoit été plus ſenſible aux éloges que les Illuminés faiſoient encore de lui, (*) eſt ce même Profeſſeur Hoffmann, qui s'eſt dans la ſuite attiré tant d'outrages de leur part, pour s'être joint au célèbre Zimmermann, dans le projet de dévoiler leurs artifices. Par le compte que nous rend ce Mr. Hoffmann, les Enroleurs des Illuminés allèrent le chercher juſqu'à Peſt en Hongrie. Le 26 Juin 1788, il reçut des vingt deux chefs de l'Union, une invitation à ſe faire agréger à la ſociété littéraire, qu'ils avoient dès lors en cette ville. Ma réponſe, dit-il, fut " que je " me flattois que l'on me donneroit ſur ces ſo-" ciétés des notions plus préciſes ; & qu'alors " mon devoir & la prudence décideroient ma " réſolution—On me fit en effet de tems à " autre, des ouvertures ultérieures ſur l'eſprit " du ſyſtême. On m'envoya diverſes fois les " liſtes des nouveaux membres. La ſignature " des vingt deux me garantiſſoit l'authenticité

(*) Il eſt plaiſant de voir, de comparer le mépris que les Illuminés affectent aujourd'hui pour ce Mr. Hoffmann, & les éloges qu'ils en faiſoient avant qu'il eût écrit contre eux, & même les lettres pleines des mêmes éloges ſur ſon eſprit, ſon ſtyle, ſes talens, qu'ils lui écrivoient encore en 1790, pour l'attirer dans leur parti. (v. id. ſect. 19)

" de ces diverſes pièces ; mais c'eſt préciſément
" cette authenticité qui me fit concevoir quel
" horrible complot ſe trouvoit au fond de toute
" cette aſſociation."

On ſent bien qu'il n'en fallut pas davantage à un homme de ſa probité & de ſon mérite, pour rejetter bien loin de pareils confrères. Ils avoient déjà mis ſon nom ſur leur liſte ; il fallut l'effacer. La preuve qu'il les avoit bien jugés, c'eſt la lettre qu'il cite d'un homme d'Etat, plein de vertu & d'un génie pénétrant, qui avoit pris ſur lui d'examiner *officiellement* tout le plan de cette Union Germanique, & d'en approfondir les ſecrets ; " *ce ſont des horreurs* " *qui font dreſſer les cheveux!*" Telles étoient les expreſſions de cet homme d'Etat.

Ces horreurs étoient loin d'inſpirer aux apôtres & aux élèves de l'Union Germanique, les mêmes ſentimens. Cependant tranquille ſpectateur des progrès de ſon Illuminiſme, Weiſhaupt ne ſembloit plus y prendre aucune part ; les plus actifs de ſes adeptes vivoient autour de lui, à Gotha, à Weimar, à Jena, & à Berlin ; on eût dit qu'il étoit devenu indifférent à leurs ſuccès. A part les viſites qu'il recevoit des Frères, à part quelques voyages, & ceux-là ſurtout qu'il avoit faits auprès du grand acteur de l'Union Germanique, rien ne montroit en lui le Fondateur, le Chef qui continue à ſurveiller, à diriger la Secte des complots. Mais qu'on n'oublie pas

ses préceptes sur l'art de paroître: absolument oisif au milieu de la plus grande activité; qu'on se souvienne surtout de ces menaces consignées dans ses lettres, six mois encore après sa fuite de Munich: *laissez nos ennemis se réjouir. Cette joie un jour se changera en larmes — Gardez-vous bien de croire que dans l'éloignement même, je reste sans rien faire;* (*let. à l'adepte Fischer, 9. Août* 1785) & il sera aisé de conclure à quoi se réduisoit toute sa prétendue nullité dans les progrès de sa conspiration. Quelque secret que fût le role qu'il jouoit, au moins voyoit-il se vérifier trop à la lettre, ce que dès la seconde année de son Illuminisme, il écrivoit à ses premiers adeptes: *les grands obstacles sont vaincus; désormais vous allez nous voir faire des pas de géans.* Il n'y avoit pas douze ans que la Secte existoit; le nombre des adeptes & des demi-adeptes étoit prodigieux en Allemagne. Il devenoit menaçant en Hollande, en Hongrie, en Italie. Un de ces adeptes nommé *Zimmerman*, d'abord chef des Frères aux loges de Manheim, bientôt aussi zélé pour la propagation de leurs complots, que le célèbre Zimmerman le fut pour en dévoiler toute la trame, se vantoit d'avoir établi, à lui seul, plus de cent de ces Clubs conspirateurs, sous le titre de Sociétés Littéraires, ou de Loges Maçonniques, dans ses courses en Italie, ou en Suisse & en Hongrie. Pour ouvrir en Europe la carrière des révolutions, pour donner l'im-

pulsion à cette multitude d'initiés désorganisateurs, la Secte n'avoit plus besoin que de porter ses vœux & ses mystères, chez une nation active & puissante, mais hélas! souvent plus susceptible de cette effervescence qui prévient la pensée, que de la réflexion qui prévoit les désastres; chez une nation qui dans l'ardeur de ses transports, oublie trop aisément que pour la vraie grandeur, ce n'est pas assez de ce courage, qui brave les obstacles; que les Vandales même & les barbares ont aussi leurs héros; chez une nation enfin, que l'illusion ne domina jamais envain; qui avant d'appeller la sagesse à ses conseils, pouvoit dans ses premiers accès, briser les Trônes, renverser les Autels, & ne sortir d'un funeste délire, qu'au moment où il ne resteroit plus qu'à pleurer sur des ruines.

Elle existoit dans toute l'étendue de la France, cette nation, la première peut-être à bien des titres, des nations de l'Europe; mais malheureusement trop accessible aux grandes illusions. L'Aréopage scrutateur avoit les yeux sur elle. Il crut voir le moment arrivé d'envoyer ses apôtres sur les bords de la Seine. A ce moment commence la quatrième époque de l'Illuminisme Bavarois. Que l'esprit du Lecteur se dispose à la voir devenir celle des grandes convulsions, celle de tous les crimes & de tous les désastres révolutionnaires.

CHAPITRE XI.

QUATRIÈME ÉPOQUE DE LA SECTE. DÉPUTATION DES ILLUMINÉS DE WEISHAUPT AUX FRANC-MAÇONS DE PARIS. ETAT DE LA MAÇONNERIE FRANÇOISE A L'ÉPOQUE DE CETTE DÉPUTATION. TRAVAUX ET SUCCÈS DES DÉPUTÉS; COALITION DES CONJURÉS SOPHISTES, FRANC-MAÇONS, ET ILLUMINÉS, FORMANT LES JACOBINS.

Projets de Weishaupt & de Knigge sur la France.

DÈS l'année 1782, Philon Knigge & Weishaupt avoient formé le projet d'aggréger à leur Illuminisme la Nation Françoise; mais son génie ardent, impatient & difficile à contenir offroit à ces deux Chefs de puissans motifs pour ne pas trop hâter leurs conquêtes au delà de Strasbourg. L'explosion en France, pouvoit être prématurée; ce peuple trop actif, bouillant, impétueux pouvoit ne pas attendre que les autres fussent partout également prêts au grand objet; & Weishaupt surtout, n'étoit pas homme à se contenter d'une révolution partielle & locale, qui pouvoit ne servir qu'à mettre sur leurs gardes les divers Souverains de l'Europe. Nous l'avons vu au fond de son sanctuaire, préparant ses adeptes, disposant les rangs avec cet artifice, avec cette chaîne de correspondances, qui ne lui

laissoient plus que le signal à donner, quand le jour propice aux grands complots seroit arrivé. Cette chaine formée, & les légions des Frères averties de sortir à l'heure convenue, de leurs Clubs, de leurs Loges, de leurs Académies, de leurs antres, & de tous leurs repaires souterrains, du Midi au Septentrion, de l'Orient à l'Occident, l'Europe entière devoit au même instant, se trouver en révolution. Tous les peuples avoient leur quatorze Juillet, l'avoient tous à la fois; tous les Rois, au même jour, se réveilloient, comme Louis XVI, captifs de leurs sujets. Les Autels & les Trônes s'écrouloient partout au même instant. (*V. tome 2 de ces Mémoires, chap.* 18) Les François dans ce plan, devoient naturellement être le dernier des peuples illuminisés, parce qu'on se tenoit assuré que leur activité n'attendroit pas pour éclater, que l'explosion pût être instantanée & universelle.

Tous ces projets hatés par Mirabeau.

Cependant il existoit déjà quelques adeptes, dans le centre même de ce Royaume. Quelques uns avoient été admis aux secrets de Knigge lors de l'assemblée de Wilhemsbad. Dès la même année, Dietrich, ce Maire de Strasbourg, qui devint en Alsace, l'émule de Robespierre, se trouvoit déjà sur la liste des Frères (*Welt un menschen kentniss, p.* 130) Ils avoient un adepte bien plus important dans la personne de ce Marquis de Mirabeau, que la Révolution devoit

rendre si fameux. Par quelle étrange fatalité, les Ministres du plus honnête homme des Rois, avoient-ils cru devoir confier une partie de ses intérêts, à cet homme dont toute la vie n'avoit été jusques alors, qu'un tissu de trahisons domestiques, & de la plus monstrueuse immoralité ? Ce n'étoit pas assez que la clémence de Louis XVI. l'eût ravi à ses Juges & à l'échafaud; il falloit encore que sa scélératesse se crût récompensée par une mission secrète, qui supposoit en quelque sorte la confiance de son Prince. Envoyé à Berlin, Mirabeau y traita les affaires du Roi, comme il avoit traité celles de son père & de sa mère. Prêt à servir & à trahir tous les partis, prêt surtout à se livrer à celui qui acheteroit les forfaits au plus haut prix, & qui lui en offriroit le plus à commettre, environné d'Illuminés en Prusse, il en fut bientôt recherché. Nicolaï, Biester, Gedicke, Leuchsenring devinrent sa société favorite. A Brunswick, il trouva *Mauvillon*, digne élève de Knigge, & alors Professeur au Collège Carolin. Il fut initié par lui aux derniers mystères de l'Illuminisme. (*Disc. d'un Maître de Loge sur le dernier sort de la Maçonnerie; appendix à ce discours; avis important d'Hoffmann, t. 2, sect. VII. &c.*)

Avant son inauguration, Mirabeau connoissoit toutes les ressources des Loges Maçonniques; il sut apprécier celles que le génie de Weishaupt

y avoit ajoutée pour les révolutions. De retour en France, il commença par introduire lui-même les nouveaux mystères dans sa Loge appellée des *Philalètes*. Son premier collègue fut ce monstrueux Abbé de Périgord, qui déjà se préparoit à jouer le rôle de Judas, dans le premier Ordre de l'Eglise. C'étoit peu des mystères de Weishaupt introduits dans sa Loge; Mirabeau crut devoir appeller en France des apôtres plus exercés que lui dans tous les artifices du code. Il connoissoit les raisons qui avoient jusqu'alors empêché les chefs de l'Illuminisme de travailler encore à la conquête de la France; il sut leur persuader qu'il étoit tems pour eux, de se montrer chez une nation qui n'attendoit que leurs moyens pour une révolution à laquelle tant d'autres conjurés la disposoient depuis longtems, & dont ses nouveaux confrères étoient sans doute les plus propres à fixer les succès. Les secrets échappés au commerce de lettres qui s'établit dès-lors entre lui & Mauvillon, (*) ne suffiront pas à l'historien pour

(*) *C'est à ce même* Mauvillon *que les Allemands font honneur d'avoir eu la principale part à deux ouvrages publiés par Mirabeau, l'un sous le titre de* Monarchie Prussienne, *& l'autre sous celui* d'Essay sur les Illuminés. *De-là ces grands éloges qu'on trouve de Weishaupt dans le premier, (t. 5, l. VII.) & tout l'artifice qui règne dans le*

Députation des Illuminés Allemands aux Franc Maçons de Paris.

dévoiler tous les détails des conseils & des intrigues qui suivirent cette correspondance ; mais au moins est-il sûr que la politique de Mirabeau prévalut dans l'Aréopage de Weishaupt. Les voix se réunirent, & il fut décidé que la France seroit illuminisée. La commission étoit trop importante pour être abandonnée à des adeptes ordinaires. Celui-là même qui depuis la retraite de Weishaupt, étoit censé le chef de l'Ordre illuminé, ce même *Amelius Bode*, le digne successeur tout à la fois de Knigge & de Weishaupt, s'offrit, & fut élu pour député auprès des Loges, par lesquelles cet apostolat devoit commencer. On assigna à Bode pour adjoint cet autre élève de Knigge, que la secte avoit

---

second. Celui-ci ne fut composé que pour donner le change au public, en paroissant trahir les secrets de la secte sans dire un seul mot qui la fasse connoître ; en détournant l'attention des lecteurs sur des objets tout différens. Cette ruse fit croire aux François qu'ils connoissoient l'Illuminisme ; ils en avoient une idée si fausse, que tous leurs auteurs confondent les Illuminés de Weishaupt avec ceux de Swédenborg. Cette ruse d'ailleurs servit à Mirabeau à introduire son Illuminisme en France, dans le tems même où il sembloit écrire pour le dévoiler. Jusques au nom de Philalète qu'il donnoit à sa Loge, tout étoit artifice; car ce nom de Philalète désignoit des Illuminés d'une autre espèce.

nommé *Bayard*, & dont le vrai nom étoit *Guillaume Baron de Busche*. Capitaine au service de la Hollande, héritier d'une grande fortune, adroit, plein de ces ruses & de ces artifices que les Frères Insinuans appellent prudence & sagesse, ce Baron avoit eu pour première commission, celle de propager les complots de la secte dans ces provinces même qui croyoient n'avoir acquis en lui, qu'un officier prêt à donner sa vie pour le maintien des loix. *(Ecrits orig. Philos Berichte*. 6.*)* Le zéle avec lequel il avoit rempli sa première mission, fut sans doute le titre qui lui valut l'honneur d'accompagner le chef de l'Ordre, dans celle de Paris.

Etat de la Maçonnerie parisienne à l'arrivée de ces députés.

Les circonstances ne pouvoient pas alors être plus favorables pour les députés, plus désastreuses pour la France. Le Philosophisme du siécle avoit fait dans les Loges, tout ce qu'on pouvoit attendre des disciples de Voltaire & de Jean-Jacques, pour préparer le regne de cette égalité & de cette liberté, dont les derniers mystères devenoient par Weishaupt, ceux de l'impiété, de l'anarchie la plus absolue. Une ligne de démarcation avoit été fixée entre les anciens grades, & ceux de la moderne Franc-Maçonnerie. Les premiers avec tous leurs jeux enfantins, & avec toute l'obscurité de leurs symboles, étoient abandonnés au commun des Frères. Les autres sous le titre de *Grades philosophiques*, étoient plus spécialement ceux que

j'ai fait connoître fous le titre de *Chevaliers du Soleil*, de derniers *Rofe-Croix*, & de Chevaliers *Kadofch*. A la tête de toutes ces Loges bornées aux anciens, ou bien initiées aux nouveaux myftères, fe trouvoient dans Paris, trois Loges plus fpécialement remarquables par l'autorité qu'elles exerçoient fur les autres, ou par leur influence fur l'opinion des Frères.

Grand Orient de Paris.

La première appellée *le grand Orient*, étoit moins une Loge, que *la réunion de toutes les Loges régulières du royaume, repréfentées par leurs députés*. C'étoit en quelque forte le grand Parlement *Maçonnique ayant fes quatre chambres, dont la réunion formoit la grande Loge du Confeil*, où tout ce qui avoit rapport aux intérêts de l'Ordre *fe décidoit en dernier reffort*. Les quatre chambres étoient appellées *d'adminiftration*, *de Paris*, *des provinces*, *& des grades*. Celle-ci, par effence, la plus fecrète de toutes, n'admettoit à fes féances aucun Frère Vifiteur. Mais tous les Vénérables pouvoient affifter aux travaux ordinaires des autres chambres.

A ce Parlement Maçonnique étoient attachés trois grands Officiers de l'Ordre, appellés *le Grand-Maître*, *l'Adminiftrateur général*, *& le grand Confervateur*. A l'arrivée des députés Illuminés, le premier de ces grands Officiers étoit *le très Séréniffime Frère Duc d'Orléans, premier Prince du Sang*. Les deux autres étoient auffi des Frères de la plus haute

distinction. Leur nom seul suffiroit pour nous dire qu'il étoit, jusque dans le dernier Conseil de l'Ordre, des grades purement honorifiques pour ceux de qui le rang servoit à protéger des complots, mais à qui on n'avoit pas même la pensée de confier les secrets. *(V. le tableau alphabétique de la correspondance des Loges du G. O. de France.)*

Il n'en est pas à beaucoup près de même de Philippe d'Orléans. Sa qualité de Grand-Maître, son impiété & ses vœux bien connus de tout sacrifier à la vengeance, disoient hautement aux députés de l'Illuminisme tout ce qu'il étoit prêt à faire en leur faveur, auprès de cette multitude de Loges qui le reconnoissoient pour Grand-Maître. En France seulement, dès l'année 1787, le tableau de sa correspondance ne nous montre pas moins de deux cent quatre vingt deux villes ayant chacune des Loges régulières sous les ordres de ce Grand-Maître. Dans Paris seulement, il en comptoit dès-lors quatre vingt une. Il en avoit seize à Lyon, sept à Bordeaux, cinq à Nantes, six à Marseille, dix à Montpellier, dix à Toulouse, & presque dans chaque ville, un nombre proportionné à leur population. Ce n'est pas assez de cet empire sur les Maçons François; le même tableau des correspondances, imprimé pour l'usage des Frères, nous montre dirigées par le même Grand-Maître, & recevant leurs instruc-

tions du *Grand Orient de Paris*, des Loges de Chambéry, en Savoye, de Locle en Suiſſe, de Bruxelles dans le Brabant, de Cologne, de Liège, de Spa en Allemagne; de Léopold, de Varſovie en Pologne, de St. Peterſbourg, de Moſcou en Ruſſie, de Portſmouth même en Virginie, du Fort Royal à la Grenade, & dans toutes les Colonies Françoiſes. Ainſi Philippe d'Orléans & ſon *Grand Orient*, aſſuroient à la ſecte, preſque autant de conquêtes qu'elle en avoit déjà fait en Allemagne, ſous Knigge & ſous Weiſhaupt. (*Id art. pays étrangers.*)

Loge des Amis réunis.

Sous ce Grand Orient, une Loge plus ſpécialement chargée de la correſpondance étrangère étoit, à Paris, la Loge appellée *des Amis Réunis*. Dans celle-ci ſe diſtinguoit ſurtout le fameux révolutionnaire *Savalette de Lange*. Cet adepte chargé de la *garde du Tréſor Royal*, c'eſt-à-dire, honoré de toute la confiance qu'auroit pu mériter le ſujet le plus fidèle, étoit en même tems l'homme de tous les myſtères, de toutes les Loges, & de tous les complots. Pour les réunir tous, il avoit fait de ſa Loge, le mélange de tous les Syſtêmes Sophiſtiques, Martiniſtes, & Maçonniques. Mais pour en impoſer davantage au public, il en avoit fait en quelque ſorte auſſi la Loge des plaiſirs & du luxe de l'Ariſtocratie. Une muſique mélodieuſe, les concerts & les bals y appelloient les Frères du haut parage; ils y accouroient en pompeux équipages. Les

alentours étoient munis de gardes, pour que la multitude des voitures ne causât point de désordre. C'étoit en quelque sorte sous les auspices du Roi même, que ces fêtes se célébroient. La Loge étoit brillante, les Crésus de la Maçonnerie fournissoient aux depenses de l'orchestre, des flambeaux, des rafraichissemens, & de tous les plaisirs qu'ils croyoient être le seul objet de leur réunion; mais tandis que ces Frères avec leurs adeptes femelles, ou dansoient, ou chantoient dans la salle commune, les douceurs de leur égalité & de leur liberté; ils ignoroient qu'au dessus d'eux, étoit un comité secret, où tout se préparoit pour étendre bientôt cette égalité au delà de la Loge, sur les rangs & les fortunes, sur les châteaux & les chaumières, sur les Marquis & les Bourgeois.

C'étoit réellement au dessus de la Loge commune, qu'étoit une autre Loge, appellée le *Comité secret des Amis Réunis*, & dont les grands adeptes étoient deux hommes également fameux dans les mystères, soit à Lyon soit à Paris, l'un le grand *Willermoz*, & l'autre *Chappe de la Henrière*. Aussi longtems que la fête duroit, deux Frères Terribles munis de leur épée, l'un au bas de l'escalier, l'autre près de la porte, défendoient l'entrée de ce nouveau sanctuaire. Là étoient les archives de la correspondance secrète; là, celui même à qui tous les paquets des Frères d'Allemagne ou d'Italie étoient

adressés, n'avoit point permission de franchir le seuil de la porte. Il ignoroit le chiffre de la correspondance; il étoit simplement chargé de remettre les lettres; Savalette de Lange venoit les recevoir, & le secret restoit au comité. Le lecteur comprendra aisément la nature de cette correspondance, & des conseils dont elle étoit l'objet, quand j'aurai dit que pour être admis à ces conseils, il ne suffisoit pas d'avoir été initié à tous les anciens grades; il falloit être aussi ce que les Frères appelloient *Maître de tous les grades philosophiques;* c'est-à-dire, avoir juré avec les Chevaliers du Soleil, haine à tout christianisme, & avec les Chevaliers Kadosch, *haine à tout culte & à tout roi.* (*)

(*) J'ai su d'un de ces Frères même, qui long-tems fut le simple porteur de cette correspondance, que tenté de se faire initier à ces grades, pour avoir lui-même entrée au comité, il en fut détourné par la promesse qu'on exigeoit d'un engagement pour la vie, & d'une rétribution annuelle de six cens livres tournois. *J'ai su encore de lui que la rétribution ordinaire de chaque Frère, montoit annuellement à la même somme, & qu'on s'en reposoit pour les comptes à rendre, sur le Frère Savalette, qui n'en rendit jamais. C'est encore une ressource à joindre à toutes celles des Arrière-adeptes pour les frais de complot. Eh qui peut dire combien ces ressources s'augmentoient entre les mains d'un homme*

Des antres moins connus, mais plus redoutables encore, étoient ceux où les Frères d'Avignon, élèves de Swédenborg, & de St. Martin, mêloient leurs mystères à ceux des anciens Rose-Croix, des Maçons ordinaires, & des Maçons Sophisies. Au dehors, sous le masque de charlatans, de visionnaires, ces nouveaux adeptes ne parloient que de leur puissance d'évoquer les esprits, d'interroger les morts, de les faire apparoître, & d'opérer cent prodiges de cette espèce. Dans le fond de leurs Loges ces nouveaux Thaumaturges nourrissoient des complots presqu'entièrement semblables à ceux de Weishaupt, mais plus atroces dans leurs formes. J'ai dit leurs mystères désorganisateurs, en exposant ceux de Swédenborg & de St. Martin; je n'osois pas encore ajouter foi à ces redoutables épreuves, à ces affreux sermens que je leur voyois attribuer par bien des écrivains. J'eusse voulu n'en parler que sur l'autorité de leur code même, ou de leurs adeptes; ceux que j'ai rencontrés jusqu'ici n'ont pu connoître qu'une partie des mystères. Mais parce qu'ils en ont su, il n'est que trop facile de deviner tout ce qui leur restoit à apprendre.

Loge de la sourdière.

D'abord, il est constant que ces Illuminés de Swédenborg, appellés Martinistes en France,

---

chargé de la garde du Trésor Royal! Les conjurés savent choisir les hommes & les places.

ſe donnant auſſi ſouvent le nom de Chevaliers bienfaiſans, avoient leurs voyageurs, tout comme les Illuminés de Weiſhaupt. Il eſt conſtant auſſi que ces prétendus Philalètes, ou amateurs de la vérité, s'étoient donné des loix, avoient organiſé leurs ſociétés, s'étoient, commme Weiſhaupt, enfoncés dans les Loges Maçonniques, pour y chercher des hommes diſpoſés à leurs myſtères, & aux nouveaux grades qu'ils avoient à leur communiquer. Parmi ces grades, il en eſt un entre autres, qu'ils appellent *Chevalier du Phénix*. Un de ces Chevaliers ſe diſant Saxon & Baron du St. Empire, muni de brillans certificats de pluſieurs Princes Allemands, (*) exerçoit en France ſon apoſtolat, très peu d'années avant la révolution. Après avoir réſidé quelques jours dans une ville du centre, & viſité les Loges, & obſervé les Frères, il crut en reconnoître trois, dignes d'être élevés à de plus hautes connoiſſances. Le *Vénérable* ou le Maître de Loge, que je vais laiſſer lui-même raconter ſon hiſtoire, ſe trouvoit du

(*) *J'aurois nommé cet homme-là ; il eſt cité dans mes mémoires manuſcrits comme Philalète Illuminé très-fameux en Pruſſe. Mais les circonſtances dans leſquelles ſe trouve aujourd'hui au milieu de la France, celui-là même que l'on va voir ſi indigné de ces myſtères, m'ont encore impoſé l'obligation de taire ici tous les noms.*

nombre de ces élus. " La partie acceptée, me
" dit ce Vénérable, nous nous rendimes tous
" les trois, chez notre Illuminé, pleins d'ar-
" deur pour les grands mystères qu'il nous an-
" nonçoit. Comme il ne pouvoit pas nous faire
" passer par les épreuves ordinaires, il nous en
" dispensa autant qu'il étoit en lui de le faire.
" Au milieu de son appartement, il avoit dis-
" posé un réchaud & un brasier ardent. Sur
" une table étoient divers symboles, & entre
" autres, un Phénix entouré d'un serpent qui
" formoit un cercle, en se mordant la queue.
" Les mystères s'ouvrîrent par l'explication
" du brasier & des autres symboles. Ce brasier,
" nous dit-il entre autres, a été préparé pour
" vous apprendre que *le feu est le principe de*
" *toute chose;* que c'est lui qui fait tout dans la
" nature, qui met tout en action; que l'homme
" même lui doit sa faculté de vivre, de penser,
" & d'agir. Ce fut là l'essence de sa première
" leçon.—De là l'Illuminé passe aux autres
" symboles. Quant à ce serpent, ajoute-t-il,
" le cercle qu'il forme est l'image de *l'éternité*
" *du Monde*, qui ainsi que ce cercle, *n'a ni com-*
" *mencement ni fin.* Le serpent encore vous est
" connu comme changeant sa peau, & la re-
" nouvellant chaque année; par là vous ap-
" prenez à connoître les révolutions de l'Uni-
" vers, celles d'une Nature qui semble s'affoi-
" blir & périr à certaines époques, mais qui

" dans l'immenſité des ſiécles, ne vieillit que
" pour rajeunir de nouveau, & pour ſe diſpo-
" ſer encore à de nouvelles révolutions.—Ce
" Phénix vous expoſe plus naturellement en-
" core la ſucceſſion & la perpétuité de ces
" phénomènes. La fable ne le fait renaître de
" ſes cendres, que pour vous apprendre com-
" ment cet Univers renaît, & renaîtra ſans
" ceſſe, des ſiennes. "

" Pour expoſer toute cette doctrine, notre
" Baron Illuminé n'avoit éxigé de nous, que la
" promeſſe ordinaire du ſecret; tout à coup
" il s'arrête, & nous prévient qu'il ne peut nous
" en dire davantage, ſans exiger de nous un
" ſerment, dont il ſe met à lire la formule, pour
" voir ſi nous étions diſpoſés à le prêter. Ce
" ſerment nous faiſoit tous frémir intérieure-
" ment. J'en ai peu retenu les paroles; mais
" c'étoit la promeſſe, ſous les plus exécrables
" expreſſions, d'obéir aux chefs de ſon Illumi-
" niſme. Nous tâchions de contenir notre in-
" dignation, pour arriver à ſes derniers ſecrets;
" mais il en vint à la promeſſe *d'abjurer juſqu'aux*
" *liens les plus ſacrés, tous ceux de citoyen, de ſu-*
" *jet, de famille, de père, de mère, d'amis, d'en-*
" *fans, d'époux.* A ces paroles, un de nous trois
" ne pouvant plus ſe contenir, ſort précipitam-
" ment, rentre enſuite une épée nue à la main,
" s'élance ſur le Baron Illuminé, avec tout le
" tranſport d'un homme qui ne ſe poſſède plus.

" Nous fumes affez heureux pour l'arrêter,
" jufqu'à ce qu'il reprit un peu fon fens froid.
" Mais alors il ne prit la parole, que pour trai-
" ter notre Illuminé de fcélérat, & l'avertir
" que, s'il étoit encore vingt quatre heures
" dans la ville, il le feroit juger & pendre."
On devine aifément que le Baron fe hâta de prévenir la menace.

Ce qui me refte à raconter, pour jetter encore quelque jour fur cette monftrueufe fecte, ne s'eft point paffé en France, mais à Vienne en Autriche. Un jeune homme d'une famille très diftinguée, & qui dans la guerre actuelle s'eft fignalé par fon courage, avoit eu auffi la fantaifie commune à tant d'autres, de fe faire Franc-Maçon. Sa Loge étoit, fans qu'il le fût, une de celles où dominoit le même Illuminifme. Bien des fois il reçut la commiffion de porter des lettres qui lui étoient fufpectes. Il lui arriva même de les rapporter, fans les avoir remifes à leur adreffe, fous prétexte qu'il n'avoit pas trouvé la perfonne à qui elles étoient écrites; & dans le fond, parce qu'il avoit peur de fervir d'inftrument à quelque trahifon. Cependant la curiofité l'emportant, il continuoit à folliciter l'admiffion aux Grades fupérieurs. Son initiation devoit avoir lieu le lendemain; une lettre extrêmement preffante l'appelle à un rendez-vous. Il y trouve un adepte, ancien ami de fon père: " Je fais, lui

" dit cet ami, je fais pour vous, une démar-
" che qui très certainement me coûtera la vie,
" si vous êtes tant soit peu indiscret. Mais j'ai
" cru la devoir à l'amitié dont votre père
" m'honorait, & à celle que j'ai pour vous.
" Je suis perdu, si vous ne me gardez le plus
" profond secret; mais, je vous en préviens,
" vous êtes perdu vous même, si vous vous
" présentez à la Loge pour le Grade que vous
" sollicitez. Je vous connois, vous ne ferez
" pas le serment qu'on vous proposera; vous
" n'êtes pas capable de dissimulation; encore
" moins le ferez vous de penser & d'agir comme
" on l'exigera de vous. L'horreur vous tra-
" hira; & c'en est fait de vous. Déjà vous
" êtes sur la *liste noire, comme suspect*. Tel que
" je vous connois, vous passerez bientôt *à la*
" *liste rouge, liste de sang, blode-list*; & alors
" n'espérez pas échapper à leurs poisons, ou
" à leurs émissaires." Ce n'étoit pas la peur qui devait décider le jeune homme. Avant que de se rendre, il voulut au moins savoir quels étoient ces terribles engagemens, qu'il ne seroit pas capable de tenir. Son ami lui fit alors connoître le serment qu'on lui prescriroit; il y trouva encore cette rénonciation à tous les liens les plus sacrés de la Religion, de la société, de la nature, pour ne plus reconnoître d'autre loi que les ordres de ses Supérieurs Illuminés. L'horreur de ces engagemens le saisit en effet;

il trouva des défaites ; & au lieu de se présenter pour être initié, il renonça, tandis qu'il en étoit encore tems, à rentrer dans les Loges. Les circonstances de la Révolution l'ont amené du service autrichien à celui d'Angleterre, mais c'est de lui-même que j'ai appris combien il craignoit que son ami ne fut passé sur *la liste rouge*, pour le service qu'il en avoit reçu. Au moins apprit-il bientôt la nouvelle de sa mort.

Il tarde à mon Lecteur de se voir ramené aux députés de l'Illuminisme Bavarois, mais pour dire & rendre plus sensible quel devoit être, quel fut l'effet de leur mission, j'ai à dire comment s'étoit composée la Loge où nous les verrons arriver; & il faut pour cela insister encore sur cette autre espèce d'Illuminés, se disant *Théosophes*, qui les avoient précédés en France. Rapprochons d'abord ce que l'on vient de lire sur *cette liste noire*, & cette *liste de sang*, d'un fait auquel j'avois longtems refusé d'ajouter foi, jusqu'à ce qu'enfin j'en appris les circonstances, des personnes qui en avoient été le plus exactement instruites. On sait que le Château-d'Hermenonville appartenant au Sieur Gerardin à dix lieues de Paris, étoit un fameux repaire de cet Illuminisme. On sait que là, auprès du tombeau de Jean-Jacques, sous prétexte de ramener les hommes à l'age de la nature, regnoit la plus horrible dissolution de mœurs. Le fameux charlatan appellé St-Ger-

main préſidoit à ces myſtères; il en étoit le Dieu; & il avoit auſſi *ſa liſte rouge*. Le Chevalier de *Leſcure* en fit la triſte expérience. Il vouloit renoncer à cette affreuſe aſſociation, peut-être même auſſi la dévoiler. Un poiſon mortel fut bientôt verſé dans ſon breuvage; & il n'ignora pas la cauſe de ſa mort. Avant que d'expirer, il dit poſitivement au Marquis de Montroi Officier Général, qu'il mourroit victime de cette infame horde d'Illuminés. (*)

Loge d'Hermenonville.

(*) Rien n'égale la turpitude de mœurs qui regnoient dans cette horde d'Hermenonville. Toute femme admiſe aux myſtères devenoit commune aux Frères. Celle qu'avoit choiſie St. Germain, étoit appellée Vierge. Elle avoit ſeule le privilège de n'être pas livrée au hazard, ou au choix de ces vrais Adamites, ſi ce n'eſt quand il plaiſoit à St. Germain de ſe nommer une autre Vierge. Ce vil charlatan plus adroit que Caglioſtro, avoit réellement perſuadé à ſes adeptes qu'il étoit en poſſeſſion de l'élixir de l'immortalité; que cependant il avoit ſubi divers changemens par la métempſycoſe; qu'il étoit mort juſqu'à trois fois, mais qu'il ne mourroit plus; que depuis ſon dernier changement il avoit déjà vécu quinze cents ans. Il ſe trouvoit des imbécilles qui refuſoient de croire aux preuves de l'Evangile, & qui croyoient à cette métempſycoſe, à ces quinze cents ans de leur St. Germain! Ils ne ſavoient pas que tout cela n'eſt qu'une fiction des

Assuré de ces faits, je ne crains plus de mettre désormais au nombre des vérités historiques, d'abord tous ces vœux destructeurs des Empires & des Autels, toute cette doctrine si conforme à celle que j'ai extraite des œuvres de la Secte, & ensuite tous ces sermens, toutes ces atroces épreuves dont une foule d'auteurs nous donnent les détails. Je dirai donc, sans crainte de calomnier cette espèce d'Illuminés, qu'entre leur secte & celle de Weishaupt, il n'y a de différence que dans le mode. L'athéisme est au fond de leur prétendue théosophie, comme au fond des mystères de Weishaupt. Pour eux comme pour lui, l'homme de la nature n'est point destiné à vivre sous les loix de la société; pour eux comme pour lui, les Souverains ne sont que des tyrans; tout moyen qui tend à délivrer la terre des Prêtres & des Rois, des Autels & des Loix, tout crime atroce commis dans cette intention, est une action sublime. Mais bien plus que Weishaupt encore, ils ont l'art de former leurs

---

Grades Maçonniques. Suivant cette fiction, le Maçon Apprentif a trois ans; *le Compagnon en a* cinq; *le Maître* sept. *Cet age va tellement croissant dans certains Grades, qu'enfin le Chevalier Ecossois se trouve avoir* cinq cents ans. *Lors donc qu'un Maçon vous dit : j'ai tant d'années, cela veut dire simplement; je suis de tel Grade. (V. geschickte der unbekanten,* Grades Ecossois.)

Seydes, d'enflammer leur ardeur dans la carrière des assassins & des parricides. Ici même, les mystères de Weishaupt ne soutiennent plus la comparaison avec ceux de ces Illuminés théosophes. Qu'on en juge par l'exposé suivant.

Lorsqu'un de ces hommes que la Secte a su entrainer dans toute l'illusion des visionnaires, espère enfin trouver l'art des prodiges, la science des sciences, dans les derniers secrets des adeptes ; on lui propose de consommer son dévouement aux Supérieurs, qui tiennent cette science dans leur main. C'est un pacte nouveau, qui ne doit plus en faire que l'aveugle instrument de tous les complots dans lesquels on l'entraine. Au jour marqué pour l'initiation, à travers un sentier ténébreux, il est conduit à l'antre des épreuves. Dans cet antre, l'image de la mort, le jeu des spectres, les breuvages de sang, les lampes sépulcrales, les voix souterraines, tout ce qui peut effrayer l'imagination, & la faire passer successivement de la terreur à l'enthousiasme, est mis en usage, jusqu'à ce qu'enfin tour-à-tour effrayé, fatigué, exalté, & privé de l'empire de sa raison, il ne peut plus que suivre l'impulsion qui lui sera donnée. La voix d'un invisible Hiérophante perce alors dans cet abyme, fait retentir la voute de sons menaçans, & prescrit la formule de cet exécrable serment que l'initié répète.

" Je brise les liens charnels qui m'attachent " à père, mère, frères, sœurs, époux, parens, " amis, maitresses, rois, chefs, bienfaiteurs, à " tout homme quelconque à qui j'ai promis foi, " obéissance, gratitude ou service."

" Je jure de révéler au nouveau chef que " je reconnois, tout ce que j'aurai vu, fait, lu, " entendu, appris ou déviné, & même de re- " chercher & épier ce qui ne s'offriroit pas à " mes yeux. Je jure d'honorer l'*Aqua Toffana*, " comme un moyen sûr, prompt & nécessaire " de purger la terre par la mort, ou par l'hé- " bétation de ceux qui cherchent à avilir la " vérité ou à l'arracher de mes mains.' *(v. la Loge Rouge dévoilée, p. 11, & l'histoire de l'assassinat de Gustave III Roi de Suède, sect. 4.)*

A peine ce serment est-il prononcé, la même voix annonce à l'Initié que dès ce moment, il est affranchi *de tous ceux qu'il a faits jusqu'alors à la patrie & aux loix*. " Fuyez, ajoute-t-elle, " la tentation de révéler ce que vous avez en- " tendu; car le tonnerre n'est pas plus prompt " que le couteau, qui vous atteindra, quelque " part que vous soyez."

Ainsi se modéloient les adeptes de cette secte atroce, née des délires de Swédenborg, & transportée successivement d'Angleterre, d'Avignon, de Lyon, à Paris. Dès l'année 1781, il s'étoit formé dans cette dernière ville, rue de la Sourdière, un Club tout composé de cette espèce

Loge de la rue Sourdière.

d'Illuminés, au nombre de 125 à 130. Leur chef étoit encore ce *Savalette de Lange*, que nous avons vu si occupé de sa correspondance, au comité des *Amis réunis*. Le fameux Comte de *St. Germain* avoit aussi ses rendez-vous dans cette même Loge. Une députation spéciale y appella *Cagliostro*. Ses mystères n'avoient été jusqu'alors, que ceux d'un charlatan; c'est ici qu'ils devinrent ceux d'un vrai conjuré. C'est dans cette Loge qu'il apprit à connoître la révolution, dont il menaçoit la France avec son ton & tous ses jeux prophétiques, lorsque sorti de la Bastille, il reparut à Londres. C'est de là qu'il reçut sa mission, pour aller préparer sa révolution à Rome même. Un des adeptes, que la Loge de la Sourdière lui avoit députés, jadis directeur à Besançon, de la poste aux lettres, étoit Mr. de *Raymond*, véritable enthousiaste, ayant la tête pleine de Swédenborg & de ses visions. C'est de lui qu'on a su que cette Loge avoit dès lors près de 130 membres résidant à Paris, & plus de 150 voyageurs ou correspondans, répandus sur la surface du globe; qu'à l'instar du Club d'Holbach, elle avoit aussi ses auteurs & ses imprimeurs, occupés à composer & à répandre partout ses productions révolutionnaires. (*)

(*) *Toutes ces circonstances me sont connues par un homme très lié avec le Directeur* Raymond,

Secrétaire de cette même Loge, Dietrich y avoit réuni en sa personne, toutes les espèces d'Illuminisme. Il avoit avec lui ce *Condorcet* à qui il ne manquoit plus que les complots de Weishaupt à connoître, pour les embrasser tous, si pourtant il est vrai que Dietrich n'en eût pas déjà fait le confrère de Weishaupt même — Que le Lecteur observe bien de quels membres se composoit cette Loge. Nous aurons à y revenir un jour, pour expliquer de grandes horreurs. Mais pénétrons encore dans de nouveaux antres maçonniques essentiels à connoître, pour voir toutes les sectes, causes de ces horreurs, se réunir en une seule, & ne plus former bientôt qu'une même masse de conjurés, sous le nom désastreux de Jacobins.

Avec toutes ces Loges que j'ai déjà nommées, il en étoit encore deux autres d'autant plus remarquables dans Paris, qu'elles nous montrent comment les conjurés se distribuoient & se classoient eux-mêmes en quelque sorte, suivant l'espèce d'erreur ou d'intérêt qui les

---

mais que tous les efforts de celui-ci n'avoient pu entraîner dans ses mystères. Ce même homme dont l'honnêteté m'est bien connue, m'assure avoir vu les procès verbaux de cette Loge, imprimés habituellement chez Cloutier, *rue de Sorbonne, mais en caractères si chargés de* signes, & de figures hyéroglipliques, *que les adeptes seuls pouvoient les lire.*

entrainoit dans le complot. L'une étoit appellée Loge des *Neuf Sœurs;* c'étoit celle des Frères Maçons se disant philosophes. La seconde appellée de la *Candeur* se composoit plus spécialement des Maçons décorés dans le monde, de tous les titres de la Noblesse, mais conspirant en traîtres dans leurs Loges, contre l'Ordre même de la Noblesse, & surtout contre la Monarchie & la Religion.

Loge des Neuf Sœurs.

La Loge des *Neuf Sœurs* avoit pour dupe protecteur des sophistes, & conspirant comme eux, accueillant tous leurs projets le malheureux Duc de la *Rochefoucauld*, & pour Vénérable ce *Bajiorel* caressant en public la fortune & l'Aristocratie, ménageant même la Religion, mais dont le role révolutionnaire auroit moins étonné, si l'on eût mieux connu celui qu'il jouoit dans le secret des Loges. On voyoit dans la sienne, ce Condorcet encore, dont le nom se trouve partout où l'on voit celui de quelques conjurés. Avec lui, c'étoit toute la liste des sophistes du jour. C'étoit *Brissot*, *Garat*, *le Commandeur Dolomieu*, *Lacépède*, *Bailly*, *Camille des Moulins*, *Cerutti*, *Fourcroix*, *Danton*, *Millin*, *Lalande*, *Bonne*, *Château-Randon*, *Chenier*, *Mercier*, *Gudin*, *Lametherie*, *& ce Marquis de la Salle*, qui ne trouvant pas la Loge du Contrat Social assez philosophique, étoit venu se joindre à Condorcet ; & ce *Champfort* pour qui la révolution de la liberté & de l'égalité n'alloit jamais assez

vile, jusqu'à ce qu'elle le chargea de chaînes, & que son philosophisme au désespoir ne lui montra plus de liberté que dans le suicide. Parmi les abbés ou moines apostats, on y voyoit *Noël*, *Pingré*, *Mulot*. Ces deux derniers avec *Lalande*, étoient de plus, membres des comités secrets du Grand Orient. *Dom Gerles* vint les joindre aux *Neuf sœurs* avec *Rabaud de St. Etienne*, & *Péthion*, dès les premiers jours de la Révolution. *Fauchet* se hâta de passer à la Bouche de fer, avec *Goupil de Préfeln* & *Bonneville*. Quant à *Syeys*, de tous les Frères les plus zélés de cette Loge, & des autres révolutionnaires, il s'étoit composé à lui-même une nouvelle Loge au Palais Royal, appellée le Club des *vingt deux* : c'étoient les élus des élus. (*Mém. sur les Loges.*)

L'opinion révolutionnaire dominante aux *Neuf Sœurs*, peut s'apprécier plus spécialement par les ouvrages qui sortirent de la plume des Frères, au moment où la Cour eut l'imprudence d'inviter les sophistes à donner au public leurs lumières sur la manière de composer les Etats Généraux. On lisoit un de ces ouvrages, celui de Lamethrie, chez Mr. le Duc de la Rochefoucauld ; un Seigneur François de qui je tiens cette anecdote, s'avisa d'observer que le projet étoit attentatoire à la Religion & au droit du Souverain ; *eh bien*, lui répondit M. le Duc tout plein de ces sophistes, *ou bien la Cour admettra nos projets*, *& nous aurons alors ce que nous vou-*

lons ; ou bien la Cour n'en voudra pas ; & nous en serons quittes pour nous passer de Roi. C'étoit-là en effet l'idée la plus générale des Sophistes Maçons, tels que Bailly, Gudin, Lamétherie, Dupont. *(V. leurs ouvrages ou leurs opinions t. 2 de ces Mémoires.)* Il leur falloit un Roi soumis à leur égalité & à la liberté du peuple souverain, dictant la loi par eux ; ou bien, plus de Roi pour ces prétendus sages. Nous verrons cependant que dès lors il étoit dans cette même Loge, des Sophistes qui avec Brissot, ne voyoient pas même de conditions à faire avec le Trône, & qui ne commençoient par l'avilir, que pour l'anéantir.

Loge de la Candeur.

D'autres Frères, tout pleins d'autres projets, marioient leur ambition avec la liberté, l'égalité maçonniques, dans la Loge de la *Candeur.* Balbutiant déjà les *Droits de l'homme*, & proclamant d'avance *le plus saint des devoirs dans l'insurrection*, Lafayette, disciple de Syeys, y rêvoit la gloire de Wasington. Les *Lameth*, surnommés les ingrats, n'y cherchoient qu'à punir la Cour de ses bienfaits, comme le Marquis de *Montesquiou* & *Moreton de Chabrillant* & *Custine*, à la punir de ses mépris. Mais là étoient aussi les hommes plus spécialement dévoués à Philippe d'Orléans. Son conseiller *Laclos*, son chancellier *la Touche*, *Sillery* le plus vil de ses esclaves, & *d'Aiguillon*, le plus hideux

de ses masques. (*) Avec eux encore dans cette même Loge, étoient le Marquis de *Lusignan* & ce Prince de *Broglie* dont la jeunesse alloit flétrir un nom peu fait pour cet outrage. *Guillotin*, le seul Frère non titré que je voye dans cette Loge, en éprouva bientôt toute la puissance, lorsque cité au Parlement pour un mémoire séditieux, il vit accourir en sa faveur des milliers d'adeptes, dont les menaces & les attroupemens firent sentir aux Magistrats qu'il n'étoit plus tems de sévir contre les fédérés maçonniques.

Tel étoit l'état des Loges, & des Frères Maçons les plus marquans dans Paris, à l'arrivée des députés de l'Illuminisme Germanique. Le commun des auteurs les fait descendre rue *Coq-héron*, & remplir leur mission à la Loge du *Contrat Social*. J'ai peur d'avoir moi-même préparé mes Lecteurs à cette erreur, en parlant, dans le second volume de ces Mémoires, chap. 13. d'une Loge établie dans cette même rue. Mais on peut observer que je n'ai mentionné alors, que les sophistes attachés au Duc de La Rochefoucauld, dont aucun n'étoit membre de ce *Contrat Social*. J'ai bien pu me tromper sur le nom de la rue, où se réunissoient

---

(* *Tout Paris sait que le cinq Octobre, il étoit à Versailles, au milieu des Furies de la Halle, coeffé, vêtu, armé comme elles.*

Loge du Contrat Social.

les conjurés; je ne me suis pas au moins trompé sur les conjurés eux-mêmes. Pour mieux les distinguer, & ne point confondre avec eux, les Maçons d'une autre espèce, j'ai fait les plus scrupuleuses recherches; je me suis, entre autres, procuré une nombreuse liste des Frères du *Contrat Social*; (*) je n'y ai reconnu que des hommes très royalistes, & pas un seul de ceux qui se sont distingués par le zéle de la révolution. J'ai vu de plus, la source de l'erreur outrageante pour cette Loge, dans ce qu'en avoit dit, sous le nom emprunté de *Jacques le Sueur*, l'auteur *des Masques arrachés*, roman ordurier & plein de calomnies contre des personnages très respectables. Cet auteur met au nombre de conjurés révolutionnaires, des hom- que j'ai connus à Paris, & qui furent toujours ennemis de la Révolution. Il fait adeptes du *Contrat Social*, des hommes qui n'appartinrent jamais a cette Loge, tels que le Duc de La

---

(*) Je donnerois volontiers cette liste, mais je ne sais pas si tant de Marquis, Barons, Comtes & Ducs, seroient bien aises de la voir devenir publique. Je n'écris pas l'histoire des Frères dupes; il me suffit de dévoiler les conjurés. — Mais je dois observer que lors de la fédération dont j'aurai à parler, la Reine conseilla elle-même de recevoir quelques Frères moins aristocrates, de peur que la Loge ne fût trop suspecte.

Rochefoucault, l'Abbé Fauchet, Bailly, & Lafayette. Il la fait dominer par le Grand-Maître, Philippe d'Orléans ; & jamais elle ne releva que d'*Edimbourg*. Contre la foi publique, il donne au vénérable Cardinal de Malines, les mœurs le plus hautement démenties par la réputation, la sagesse, & toutes les vertus de ce Prélat. Enfin, je ne vois pas qu'on puisse citer l'autorité de ce prétendu le *Sueur*, si ce n'est dans ce qu'il dit de la réception des Illuminés Philalètes ; encore y mêle-t-il des personnalités affreuses, & se fait-il acteur de la scène, quand il n'est que plagiaire de Mirabeau.

D'ailleurs, il m'est prouvé que les envoyés de Weishaupt ne pouvoient s'adresser à des hommes plus ennemis de leur systême, soit maçonnique, soit désorganisateur, que les membres du *Contrat Social* ; puisque ceux-ci firent brûler en pleine Loge, le plus fameux ouvrage de ce Bonneville, le grand ami de Bode. Enfin, j'ai entre les mains, la preuve originale, en style maçonnique, *la planche tracée*, par un homme que j'ai connu, la lettre envoyée par délibération du *Contrat Social*, à nombre d'autres Loges, pour les engager à s'unir à Louis XVI contre les Jacobins. Il est vrai que les Frères royalistes du *Contrat Social* furent pleinement dupes dans ce projet de fédération maçonnique ; ils invitoient les Loges à se coaliser pour maintenir le Roi de la Constitution de 1789 ; Louis

XVI qui vouloit réellement tenir le serment qu'on lui avoit arraché en faveur de cette constitution, étoit fort content de la liste des fédérés Maçons; le Ministre, Mr. de la Porte, n'en jugea pas de même. En voyant la *planche tracée*, & le nombre des souscripteurs, *il est impossible*, dit-il, *que ces gens-là ne soient pas Constitutionnels, & qu'on puisse en faire de vrais Royalistes*—*Commençons*, répondirent les agens du Contrat Social, *par maintenir le Roi tel qu'il est; & nous verrons ensuite de rétablir la vraie Monarchie*. Cette réponse excuse les Frères du Contrat Social; mais leur intention ne rendit pas l'illusion moins complete. D'abord ils pouvoient voir, & ils ne virent pas que le grand nombre des Frères souscripteurs étoient de ces hommes contens de leur égalité & de leur liberté, sous un Roi Doge du peuple Souverain-législateur; que Lafayette & Bailly & bien d'autres Révolutionnaires auroient souscrit la planche, sans cesser pour cela d'être Jacobins & rebelles. Ils ne virent pas que ces mêmes Frères Constitutionnels se seroient tournés contre le *Contrat Social*, s'ils avoient su qu'on cherchoit à rétablir le Roi dans tous ses anciens droits. Ils ne virent pas qu'il étoit plus facile d'amener des Constitutionnels à toute la Démocratie du grand Club, que d'en faire de vrais Royalistes. Ils ignoroient surtout que les Loges contenoient beaucoup d'adeptes de la Démocratie, qui les

dénonceroient comme traîtres à la liberté & à l'égalité. C'eſt-là en effet ce qui arriva. Les auteurs de la fédération eurent beau terminer leur lettre par ces mots ; " cette planche n'eſt " que pour votre chapitre. Uſez-en avec diſ-" crétion. Nous avons à ménager *deux intérêts* " *bien ſacrés*, celui de la Monarchie Françoiſe " & de ſon Roi ; celui de la *Maçonnerie* & de " ſes membres. " L'intérêt de la Maçonnerie l'emporta ſur tout autre. Tandis que les demi-adeptes ſouſcrivoient la planche, les Frères plus profonds la dénonçoient de partout, au grand Club ; & ceux du *Contrat Social* furent proſcrits.

Très certain de ce fait, voyant de plus les Frères du Contrat Social, dire expreſſément dans cette même planche, *qu'en général il ne faudroit point de clubs politiques & délibérans*, aſſuré encore par pluſieurs Franc-Maçons, que c'eſt du Comité des *amis réunis*, que partit l'invitation à venir délibérer avec les députés Allemands, je ne puis m'en tenir aux auteurs qui les font deſcendre au *Contrat Social*, & qui attribuent à cette Loge, les comités politiques établis après leur arrivée. Il peut bien ſe faire que des convenances locales ayent appellé un de ces comités politiques dans la même rue, mais certainement il ne ſe compoſa pas des mêmes membres que le *Contrat Social*. C'eſt encore une fable que cette inſcription miſe par

d'Orléans à la porte de cette Loge; *chacun apporte ici son rayon de lumière*. C'est donc au Comité des *amis réunis*, & non point au *Contrat Social* que Mirabeau adressa ses Frères arrivés d'Allemagne. Savalette & Bonneville avoient fait de ce comité, le point central des adeptes les plus ardens pour la Révolution, & les plus avancés dans les mystères. Là se rendoient aux jours & aux heures convenues, & indifféremment de toutes les Loges Parisiennes, de celles même des provinces, tous ceux que la secte appelloit dans ses derniers conseils. C'étoient tout à la fois les Elus Philalètes, & les Elus Kadosch, ou Rose Croix, c'étoient ceux de la rue Sourdière, des *neuf sœurs*, & de la *candeur*, & des comités même les plus secrets du Grand Orient. C'étoit le rendez-vous des Frères voyageurs arrivant de Lyon, d'Avignon ou de Bordeaux. Les Frères arrivés d'Allemagne avec les nouveaux mystères, ne pouvoient pas trouver dans Paris un centre plus favorable à leur mission. C'est-là qu'ils exposérent l'objet & l'importance de leur commission. Le Code de Weishaupt fut mis sur le bureau; des commissaires furent nommés pour l'examen & le rapport à en faire. —

Mais ici les portes du ténébreux sénat se ferment sur l'Histoire. Je ne me flatte pas d'y pénétrer pour rendre les détails des délibérations. Je connois bien des Frères qui conservent

encore le ſouvenir général de la députation, mais ils ne ſe ſouviennent preſque d'*Amélius Bode & Bayard Buſche*, que ſous le nom générique de *Frères Allemands*. Ils leur ont bien vu rendre dans différentes Loges, les honneurs réſervés aux Frères Viſiteurs d'une haute importance ; mais ce n'étoit pas dans ces ſortes de viſites, que ſe traitoit l'alliance à conclure entre les anciens myſtères & ceux de Weiſhaupt. Tout ce que mes Mémoires en diſent, c'eſt qu'on en vint à des négociations formelles, dont les députés ne manquoient pas de rendre compte à leur Aréopage ; que ces négociations durèrent plus longtems qu'on ne s'y étoit d'abord attendu, qu'elles ſe terminèrent par la réſolution d'introduire les nouveaux myſtères dans les Loges Françoiſes, ſans rien changer à leur ancienne forme ; de les illuminiſer, ſans leur faire connoître le nom même de la Secte qui leur apportoit ces myſtères ; & de ne prendre enfin dans le code de Weiſhaupt, que les moyens convenables aux circonſtances, pour hâter la révolution. Si les faits qui ſuivirent de près la négociation, n'étoient pas venus nous donner des idées plus fixes ſur ſes réſultats, nous en ſerions réduits à ignorer les grands ſuccès dont l'*Amélius* & *le Bayard* Illuminés rapportèrent la nouvelle aux Frères Germaniques. Mais ces faits ont parlé pour l'Hiſtoire ; rapprochons les époques,

il nous sera facile d'en conclure ce que la Révolution Françoise doit à la fameuse ambassade.

A l'époque des Députés Illuminés, il y avoit encore dans Paris une foule de ces charlatans, évoquant les esprits & les morts, pour l'argent des vivans, ou bien magnétisant & somnambulisant des *moutons* très rusés, c'est-à-dire des fripons bien instruits dans le role qu'ils avoient à jouer, & surtout dans l'art de simuler des *crises*, de se mettre en *rapport;* il y en avoit même guérissant des *moutons* bien portans, pour l'argent des malades; en un mot c'étoient encore les jours du triomphe de Mesmer. Je fais cette observation, parce qu'il est certain que les députés de l'Illuminisme couvrirent l'objet de leur voyage, sous le prétexte de s'instruire dans cette science de Mesmer, dont la réputation, disoient-ils, les attiroit du fond de l'Allemagne; je la fais surtout, parce que cette circonstance ne nous permet pas de fixer leur arrivée plus tard que dans l'année 1787 : car dès l'année suivante, on ne s'occupa presque plus du Mesmerisme dans Paris ; les baquets se trouvoient confinés chez quelques adeptes devenus la risée du public, & dont l'empire se réduisoit presque à l'Hôtel de la Duchesse de Bourbon ; le prétexte eut été aussi ridicule que l'étoient devenus les dupes de Mesmer. Les Notables, le Parlement, & Brienne & Necker occupoient les Parisiens d'objets plus importans. Mes Mé-

moires d'ailleurs & les perſonnes les plus inſtruites, les Franc-Maçons même dont ils parcoururent les loges, en qualité de Frères Viſiteurs, fixent l'arrivée de ces députés à la première convocation des Notables, dont l'aſſemblée s'ouvrit le 22 Février 1787. C'eſt en effet dès cette même année, que ſe manifeſte parmi les Franc-Maçons François, toute l'influence du code de Weiſhaupt.

En cette année d'abord diſparoiſſent les myſtères des *amis réunis*, & des autres Loges Pariſiennes livrées à la myſticité ſimulée des Martiniſtes; le nom meme de *Philalète* y ſemble oublié. Une nouvelle tournure eſt donnée aux ſecrets maçonniques, un nouveau grade s'introduit dans les Loges, les Frères de Paris ſe hâtent de l'envoyer aux Frères des Provinces. Les adeptes accourent aux nouveaux myſtères; j'ai ſous les yeux le mémoire d'un Frère qui vers la fin de 1787, en reçut le code dans ſa Loge, à plus de quatre vingt lieues de Paris. Suivant les conventions, ce nouveau grade conſervoit les emblêmes & le rit maçonnique; *le ruban étoit aurore, le bijou une étoile; la fête ſe célébroit aux équinoxes*; mais le fond des myſtères étoit un diſcours calqué ſur celui du Hyérophante Epopte Illuminé. *L'aurore d'un beau jour s'annonçoit, le ſecret de la Maçonnerie, juſqu'alors inconnu, alloit devenir la propriété de tous les hommes libres* — C'étoient tous *les principes*

Premier fait.

de l'égalité & de la liberté, de la religion prétendue naturelle, que Weishaupt étale dans son grade d'Epopte; ils étoient exposés avec le même enthousiasme. Les discours de l'Initiant *Chevalier du soleil*, ou *Kadosch*, n'étoient rien en comparaison de celui-ci. Le Franc-Maçon dont je tiens cette simple notice, avoit reçu tous ces autres grades, & cependant les nouveaux mystères le revoltèrent; il refusa l'affiliation; mais ajoute-t-il, la plûpart des Frères qui composoient sa Loge, furent tellement électrisés qu'ils devinrent *les moteurs les plus ardens de la Révolution. Quelques uns y ont rempli des places marquantes, & l'un d'eux est parvenu jusqu'au Ministère*. Dans ce grade cependant, on ne prononçoit pas le nom d'Illuminé; c'étoit uniquement une nouvelle explication de l'origine de la Maçonnerie & de ses secrets. Les Frères étoient mûrs pour cette explication; ils étoient précisément en France au même point où Knigge nous dépeint ses Franc-Maçons de l'Allemagne protestante; ils n'avoient pas besoin de plus longues épreuves; ils furent illuminés avec la même facilité; peu importoit le nom; ils reçurent le grade, & furent remplis du même enthousiasme.

Jusqu'à ce moment il étoit mal aisé de juger par la disposition des Loges Françoises, quelle espèce de révolution l'emporteroit. Les Franc-Maçons en général vouloient un changement de constitution, mais leur égalité, leur liberté,

ne ſe montroient dans tout leur jour déſorganiſateur, qu'aux Elus des Elus. Leurs myſtères ſe dévoiloient dans leurs Arrière-Grades, mais les épreuves de la terreur y dominoient bien plus que les moyens de conviction. Je connois des Maçons qui dans le grade de Kadoſch, avoient juré haine à tout culte & à tout roi; qui peu d'inſtans après n'en oublioient pas moins ce ſerment, & n'en étoient pas moins décidés pour la Monarchie. L'eſprit François dans la plûpart des Frères, l'emportoit ſur l'eſprit maçonnique. L'opinion comme le cœur reſtoit encore pour le Roi. Il falloit triompher de cette opinion dans l'eſprit de ces Frères; il falloit pour cela toute la force des ſophiſmes & toute l'illuſion des Hyérophantes. C'étoit dans ſon grade d'Epopte que Weiſhaupt paroiſſoit avoir épuiſé ſon génie, pour faire paſſer ſes élèves du mépris des autels à la haine du trône; c'eſt-là qu'il poſoit les principes, preſſoit les conſéquences, & enflammoit les cœurs du feu de cette rage, dont il brûloit lui-même contre les Rois. Tel fut auſſi l'effet de ſon *Epopte maçonniſé*.

Mais c'étoit peu de ces Frères acquis à l'Illuminiſme dans les anciennes Loges; l'Epopte de Weiſhaupt exhorte ſes adeptes à ſe fortifier par la multitude; c'eſt auſſi à l'époque du nouveau grade, & du départ des Députés, que l'on voit à Paris & dans les provinces, les Loges ſe multiplier plus que jamais, & le ſyſtême des

Second fait.

Franc-Maçons changer ſur le choix des Frères. Quelque avilie que fût déjà la Franc-Maçonnerie, ſes aſſemblées ſe compoſoient rarement des ouvriers de la lie du peuple. Alors les fauxbourgs St. Antoine & St. Marceau ſe remplirent de porte-faix, de crocheteurs Franc-Maçons. Alors les adeptes répandus dans les bourgs & les villages, ſe mirent à établir des Loges, où les derniers des artiſans, des payſans venoient entendre parler d'égalité, de liberté, & s'échauffer la tête ſur les droits de l'homme. Alors même d'Orléans appella aux myſtères, & fit recevoir Franc-Maçons juſqu'à ces légions de Gardes Françoiſes deſtinées au ſiége de la Baſtille & de Verſailles. Qu'on le demande aux Officiers de ces légions, & ils répondront qu'à cette époque, ils quittèrent les Loges de l'égalité, en les voyant ſe remplir de leurs ſubalternes.

Troiſième fait.

C'eſt à cette même époque que s'établiſſent dans Paris, une foule de clubs & de lycées, de ſociétés formées à l'inſtar de celles que l'union Germanique avoit multipliées au délà du Rhin. Ce ne ſont plus de ſimples loges, ce ſont des clubs, des comités *Régulateurs*, des comités *Politiques*. Tous ces clubs delibèrent ; leurs réſolutions, ainſi que celles du comité *des Noirs*, ſont portées au comité de correſpondance du *Grand Orient* ; & delà, elles partent pour tous les Vénérables des provinces. C'eſt la chaîne de Weiſhaupt ; c'eſt

l'art de soulever les peuples en un jour, du Levant au Couchant, & du Midi au Septentrion. Le dernier de ces clubs *Régulateurs* n'est pas autre chose lui-même, que *l'Aréopage* transporté d'Allemagne à Paris. Au lieu de *Spartacus*, *de Philon*, *de Marius*, c'est d'*Orléans*, c'est *Mirabeau*, *Syeys*, *Savalette*, *&* *Condorcet*.

A peine ils ont connu la chaîne de Weishaupt, elle se forme & s'étend de part & d'autre. Les instructions arrivent jusqu'aux extrémités; & tous les Vénérables sont avertis *d'en accuser la réception*, *de joindre à leur réponse*, *le serment d'exécuter fidèlement & ponctuellement tous les ordres qui arriveront par la même voye*. Ceux qui hésiteront sont menacés de *l'aqua tophana*, *& des poignards* qui attendent les traîtres. (*) *(V. t. 2 de ces Mémoires, chap. 13.)* Quatrième fait.

Les Frères que ces ordres effrayent & révoltent, n'ont pas d'autre ressource, que de quitter la Loge & le maillet, sous tous les prétextes que la crainte & l'horreur peuvent suggérer. Des Frères plus zélés prennent leur place; *(ibid.)* les ordres se succèdent, & se Cinquième fait.

(*) L'époque de ces lettres, de ces ordres, & de ces menaces, est celle des Etats de Bretagne, vers Juin & Juillet 1788*: c'est alors au moins que la lettre fut reçue par un Maçon Kadosch, membre de ces Etats. Le nouveau grade avoit été envoyé six mois avant.*

preſſent juſques a ce moment où arrivent les Etats Généraux. Le jour de l'inſurrection générale eſt fixée au quatorze Juillet 1789. En ce jour, les cris de liberté, d'égalité ſe font entendre hors des Loges ; Paris eſt hériſſé de haches, de bayonnettes & de piques ; la Baſtille eſt tombée ; les courriers qui en portent la nouvelle aux Provinces, reviennent en diſant que partout ils ont vu les villages, les villes en inſurrection ; que ſur toute la route, les cris de liberté, d'égalité retentiſſent, tout comme auprès des Frères de la Capitale. En ce jour, il n'eſt plus de Loges, plus d'Antres Maçonniques. Vous ne trouverez plus les vrais adeptes qu'aux Seſſions, aux Hôtels de Ville, & aux Comités révolutionnaires. Comme ils ont dominé aux Aſſemblées Electorales, ils dominent à l'Aſſemblée ſe diſant Nationale. Leurs brigands ont eſſayé leurs forces ; les barrières dans Paris ſont brulées ; en Provinces les chateaux ſont incendiés ; le redoutable jeu des lanternes a commencé ; des têtes ont été portées ſur des piques ; le Monarque a été aſſiégé dans ſon chateau ; ſes gardes ont été immolés ; des prodiges de fidélité & de courage ont ſeuls ſauvé les jours de la Reine ; le Souverain eſt emmené captif dans ſa Capitale. Abrégeons le ſouvenir des horreurs ; l'Europe les connoît, & en frémit ; mais revenons à la main qui en conduit la chaîne, & qui les organiſe.

L'art des correfpondances a fait fortir les Frères de leurs Loges ; & la France a offert le fpectacle d'un million de furies, au même jour, pouffant par tout les mêmes cris, au nom de la liberté & de l'égalité, exerçant partout les mêmes ravages. Quels hommes jufqu'ici ont préfidé à ces premiers défaftres ? Toute l'hiftoire nous montre un nouvel antre, où, fous le nom de *Club Breton*, *Mirabeau & Syeys*, *Barnave*, *Chappellier*, *le Marquis de la Cofte*, *Glezen*, *Bouche*, *Péthion*, c'eft-à-dire, où l'élite des adeptes de la Capitale & des provinces fuppléant le Comité Central, a fixé par l'art des correfpondances, & l'inftant & le mode de l'infurrection. Mais ils n'en font qu'à leurs premiers forfaits ; le long cours de tous ceux qu'ils méditent, exige encore le concert des moyens & des bras. Pour les diriger tous, il leur tarde de fortir des ténèbres. C'eft dans un temple du Dieu de l'Evangile, c'eft dans l'églife de ces religieux appellés *Jacobins*, que Mirabeau appelle tous les adeptes des Loges Parifiennes. C'eft là qu'il s'établit avec ces mêmes hommes qui compofoient fon Club Breton. La horde de fes Frères conjurés fe hâte de le fuivre. Dès cet inftant, ce temple n'eft plus connu dans l'hiftoire de la révolution, que fous le nom de *Club;* le nom de ces anciens religieux, qui jadis le faifoient retentir des louanges du Dieu vivant, paffe à la horde même qui en fait l'école de fes blafphêmes, & le centre

Origine du nom de Jacobins donné aux conjurés adeptes.

de ſes complots. Bientôt l'Europe entière ne connoît les chefs & les acteurs, les promoteurs, les admirateurs de la Révolution Françoiſe, que ſous ce même nom de *Jacobins*. La malédiction une fois prononcée ſur cette dénomination, il étoit juſte en quelque ſorte, qu'elle dît à elle ſeule, tout ce qui exiſtoit de ſophiſtes de l'*impiété*, conjurés contre Dieu & ſon Chriſt, de ſophiſtes de la *rebellion*, conjurés contre Dieu & les Rois, de ſophiſtes de l'*anarchie*, conjurés contre toute ſociété.

Identité des Jacobins & des adeptes des trois conſpirations.

Conſentons à entrer dans cet antre, le Prototype de tous ceux que la Secte établit & multiplie ſous le même nom, dans toutes les Provinces. C'eſt là que nous conduit enfin la tâche que nous nous ſommes impoſée, de ſuivre tant de ſectes conſpiratrices depuis leur origine, juſqu'à l'inſtant qui nous les montre toutes coaliſées, toutes ne formant plus que ce monſtrueux enſemble d'êtres appelles *Jacobins*. Les ténèbres ont pu juſques ici les couvrir de leur voile; nos démonſtrations ont pu ne pas ſuffire à tout Lecteur, pour voir cette union fatale commencer à l'entrée des ſophiſtes dans les Loges Maçonniques, & ſe conſommer par l'union des Sophiſtes aux députés de l'Illuminiſme ; mais ici tous ſe montrent à la fois dans cet antre ; tous s'uniſſent par le même ſerment. Sophiſtes & adeptes des arrière-Loges, Roſe-Croix, Chevaliers du Soleil, Kadoſch, diſciples de

Voltaire & de Jean-Jacques, adeptes des Templiers, enfans de Swédenborg, de St Martin, époptes de Weishaupt, tous ici travaillent de concert aux bouleversemens, & aux forfaits révolutionnaires.

Il n'est plus cet impie, qui le premier jura d'écraser le Dieu de l'Evangile; mais ses complots subsistent; ses élèves sont encore pleins de vie. Nous les avons vu naître dans leurs Lycées Académiques; longtems ils promenèrent leurs blasphêmes de coterie en coterie, sous les auspices des adeptes femelles, des Duchesses d'Anville, des Marquise Dudefant, des Dames Geofrin, l'Espinace, Necker & Stael; leurs conspirations se concertèrent pour un tems chez Holbach; pour ajouter à l'illusion de leurs sophismes, la force des légions, ils s'enfoncèrent dans les mystères des Loges Maçonniques; ils ne sont plus dans leurs Lycées; ils ont laissé leurs coteries. Ne les cherchez plus même à cet Hotel d'Holbach ou dans leurs Loges; ils les ont désertées pour le nouveau repaire. Ils sont là, ils sont tous au Club des Jacobins; & là ils ont quitté jusqu'au manteau de leur philosophie. Les voilà tous couverts du bonnet rouge. Tous, Condorcet, Brissot, Bailly, Garat, Ceruty, Mercier, Rabaud, Cara, Gorsas, Dupui, Dupont, Lalande, athées, déistes, encyclopédistes, économistes, soi-disant philosophes de toutes les espèces; ils sont tous sur la liste des Jacobins,

ſur la première ligne des rebelles, comme ils le furent ſur celle des impies. Ils ſont avec la balayure des brigands & des Loges, comme avec les héros des forfaits & des myſtères; avec les bandits de Philippe d'Orléans, comme avec Chabroud ſon plus digne avocat, & avec ſon rival Lafayette. Ils y ſont avec tous les apoſtats de l'Ariſtocratie, comme avec les Judas du Clergé; avec le Duc de Chartres, les Marquis de Monteſquiou, de la Salle, les Comtes de Pardieu, de Latouche, & Charles, Théodore Lameth, Victor de Broglie, Alexandre Beauharnois, St Fargeau, comme avec Syeys, & Perigord d'Autun, Noel, Chabot, Dom Gerles, Fauchet & ſes intrus.

Ce n'eſt point par hazard que ſe voyent dans cet antre commun, tous ces antiques conjurés des Lycées & des Loges Pariſiennes, & que dans ce même antre, viennent ſe réunir tous les Frères, qui ont brillé dans celles des Provinces, Barrere, Mendouze, Bonnecarrere, & Collot d'Herbois. Ce n'eſt point par hazard qu'à Paris comme dans les Provinces, tous les Clubs Jacobins ſe compoſent en général des adeptes Roſe-Croix, ou Chevaliers du Temple, Chevaliers du Soleil, ou Kadoſch; de ceux-là plus ſpécialement encore, qui ſous le nom de Philalètes, ont ſuivi à Paris, à Lyon, Avignon ou Bordeaux, ou Grenoble, les myſtères de Swédenborg. Qu'on cherche en ce moment ces Frères ſi zé-

lés de St. Martin, les Savalette de Lange, les Milanois, ou bien les Villermoz. Ils avoient renchéri ſur les Roſe-Croix, leurs antiques devanciers ; ils vont encore les ſurpaſſer aux Jacobins. (*) Ils ſe ſont tous unis à Weiſhaupt,

(*) *C'eſt une obſervation qui n'a pas échappé aux Allemands, & que je retrouve dans mes Mémoires. Les Franc-Maçons jadis grands viſionnaires parmi les Roſe-Croix ou les Philalètes, ſe trouvèrent bientôt les plus zélés apôtres de Weiſhaupt & de ſa révolution. Les Allemands nous citent ſurtout le Martiniſte* Hülmer *fameux en Pruſſe, & un* George Föſter, *qui dans les myſtères de Swédenborg, paſſoit des quinze jours à jeuner, à prier, pour obtenir tantôt la viſion d'un eſprit, & tantôt la Pierre Philoſophale. L'un & l'autre ſont aujourd'hui les plus forcenés Jacobins. En France nous avons eû auſſi bien des exemples de cette eſpèce. Nous pouvons citer ſpécialement ce* Prunelle de Lierre, *d'un homme très aimable d'abord, & même d'un bon naturaliſte, devenu une eſpèce de hibou martiniſte, & par une nouvelle métamorphoſe, tout auſſi forcené que le Jacobin* Föſter. *Le libraire Périſſe, étoit à Lyon, pour la correſpondance des Martiniſtes, ce qu'étoit Savalette à Paris ; mais il prenoit moins de précautions. On le voyoit aller en Loge, ſuivi d'un porte-feuille que ſon domeſtique avoit de la peine à porter. Les myſtères de Weiſhaupt entrèrent dans ce porte-feuille ; la Révolution*

& ils ſont devenus avec ſes adeptes, les plus ardens Jacobins. (*V. la liſte des principaux Jacobins dans l'ouvrage intitulé* Cauſes & effets de la Revolution.)

Mais à quelque cauſe qu'on attribue cette réunion de tant de conjurés & de tant de ſyſtêmes, elle ne ſouffre plus de doutes. Elle avoit commencé à l'arrivée de *Bode*; au moins eſt-il inconteſtable qu'elle ſe trouve conſommée au Club des Jacobins. Nous les avons tous vus dans cet antre; leur liſte eſt publiée; elle renferme, à elle ſeule, toutes les liſtes des

---

arriva; Périſſe ſe trouva un des plus furieux Jacobins, ainſi que Milanois ſon co-adepte. Que ne peut-on pas dire des Martiniſtes d'Avignon! Eſt-il rien qui ſurpaſſe la férocité qu'ont montré les excitateurs de cette Loge? Tout cela me confirme toujours davantage, qu'entre les adeptes de Swédenborg, & ceux de Weiſhaupt, il n'y avoit qu'un pas à faire. La ſoi-diſant Théoſophie de l'un ne vaut pas mieux que l'athéiſme de l'autre. Weiſhaupt conduit plus droit au terme; mais la deſtruction de toute religion, eſt le but commun de leurs myſtères. Il eſt même à remarquer que Weiſhaupt fut auſſi ſur le point de fonder les ſiens ſur toute la Théoſophie du feu principe, *& ſur la théologie des Perſes, comme l'ont fait les Chevaliers du* Phénix, *Philalètes & Martiniſtes.* (V. Ecrits orig. des Illum. t. 1, let. 46.)

arrière-adeptes dispersés jusqu'àlors dans leurs Loges. Et ce n'est pas ici une simple réunion locale ; ce n'est pas une simple identité de conjurés ; c'est une identité de principes, de formes, de sermens, de moyens ; c'est le concours de ces conjurés, qui constate la coalition.

Autres preuves de la coalition; identité de principes aux Jacobins, aux lycées & aux loges.

Lisons tous les discours prononcés dans ce Club. Les Frères désormais ont leurs journaux, leurs archives publiques. Là, leurs Dieux sont Voltaire & Jean-Jacques, comme ils furent les Dieux des sophistes encore dans leurs Lycées. Là encore retentissent les mêmes sophismes, les mêmes blasphêmes, dont avoit retenti l'Hôtel d'Holbach contre le Christianisme, & les mêmes transports pour cette *égalité* & *liberté*, qui furent les arrière-secrets de toutes les sectes concentrées dans leurs Loges.—Les adeptes de cette égalité, de cette liberté croient encore se trouver dans leurs premiers repaires, lorsqu'ils entrent au Club des Jacobins. Le costume & les symboles ont changé ; le bonnet rouge succédant au tablier & à l'équerre, ne retrace que plus fidèlement l'objet des antiques mystères. Le Président n'est que leur Vénérable ; les Frères lui demandent, & il accorde, ou il refuse la parole, avec tout l'appareil des Loges. Les délibérations se proposent, les suffrages se prennent tout comme dans la salle des mystères. Les loix des Jacobins & celles des Franc-Maçons pour l'admission ou le renvoi des Frères,

Identité des formes jacobines & maçonniques.

ſont encore les mêmes. Comme au *Grand Orient*, ou bien ***aux amis réunis***, & dans toutes les Loges, tout Candidat eſt rejetté, s'il n'eſt point préſenté au Club par *deux parrains*, qui répondent de ſa conduite & de ſa ſoumiſſion. Ici encore, le gage de cette ſoumiſſion eſt le même que celui des Maçons initiés aux derniers myſtères. Pour être Jacobin, tout comme pour devenir ou Roſe-Croix Illuminé, ou Frère de Weiſhaupt, l'initié jurera ſoumiſſion aveugle & abſolue aux déciſions des Frères. Il jurera plus ſpécialement d'abord, d'obſerver & de faire obſerver tous les décrets rendus *en conſéquence des déciſions du Club*, par l'Aſſemblée Nationale. Il jurera enſuite qu'*il s'engage à dénoncer au Club tout homme, dont il aura connu l'oppoſition à ces décrets inſpirés par le Club ;* qu'il n'exceptera de la dénonciation, *ni ſes amis les plus intimes, ni ſon père ou ſa mère, ou aucun des membres de ſa famille.* Enfin il jurera, comme tous les adeptes de Weiſhaupt, d'exécuter, de faire exécuter tout ce que les membres intimes de ce Club ordonneront, & même *tous les ordres qui pourroient répugner à ſon jugement & à ſa conſcience. (mém. ſur le Club des Jacob.)* Car il eſt encore pour les Jacobins, comme pour le *Grand Orient*, des Comités & des Frères *intimes*. Tous ces Frères n'ont point quitté les Loges, pour renoncer à leurs moyens de fomenter, de hâter, de propager les révolutions. Il eſt chez eux,

Identité de ſermens.

Identité de gouvernement & de comités.

comme *au Grand Orient*, des Comités de *rapports*, de *finances*, de *correspondance*, & enfin un quatrième Comité, celui par excellence appellé le *Comité secret*. Et presque tous les membres de ces Comités sont ceux que nous avons déjà vu accourir de leurs Loges au Club. (*V. encore la liste de ces Comités dans les causes & les effets de la Révolution, ou bien Montjoie, Conspiration d'Orleans, liv.* 13)

Enfin il est encore pour le Club Jacobin, comme il est pour les Arrière-Loges des Franc-Maçons Illuminés, des loix d'exclusion & de proscription; il est une *liste noire*, & une *liste rouge*; & cette liste rouge est aussi une *liste de sang*; le nom des Frères exclus ne s'y trouve jamais en vain. Paris a lu leurs noms plus d'une fois; il les a vu périr sous la hache, ou n'échapper à la mort que par la fuite. (*Ib. & Brissot à ses Commettans, après son exclusion des Jacobins.*) Identité de proscriptions.

Ainsi tout est le même dans cet antre des Jacobins, & dans les arrière-Loges dont il a pris la place. Identité d'adeptes, identité d'objets, de principes, de complots, de moyens, de sermens, tout montre à l'historien cette coalition des adeptes de l'*impiété*, des adeptes de la *rebellion*, & des adeptes de l'*anarchie*, ne formant désormais qu'une seule & même secte, sous le nom désastreux de *Jacobins*. Nous connoissions les uns sous le nom de *Sophistes*; les

autres, ſous celui d'*Arrière-Maçons*, & les autres enfin ſous celui d'*Illuminés* Ils ont perdu juſqu'à ces noms qui les diſtinguoient les uns des autres; ils ne ſont plus que *Jacobins*.

Il nous en a coûté pour arriver aux preuves de cette monſtrueuſe aſſociation. Depuis le jour où Voltaire, en faveur de ſon égalité & de ſa liberté, jura d'*écraſer* le prétendu *infame* ; depuis le jour où Monteſquieu ne vit que des eſclaves dans tout peuple ſoumis a des Monarques, & à des loix qu'il n'a point faites; depuis ce jour où Jean-Jacques ne vit qu'un malfaiteur du genre humain, dans *l'homme, qui ayant le premier enclos un terrein. s'aviſa de dire : ceci eſt à moi, & fut le fondateur de la ſociété civile*, juſqu'à ce jour fatal, où les adeptes de Voltaire, de Monteſquieu, de Jean-Jacques, au nom de cette même égalité, de cette même liberté, vont réunir dans ces clubs jacobins, tous les ſophiſmes de leurs académies, contre le Chriſt, tous les complots des Loges contre les Rois, tous les blaſphêmes de Weiſhaupt contre Dieu, contre les Rois, contre la Patrie & la Société, il nous a fallu, pour éclairer leur marche, étudier bien des ſyſtêmes, dévoiler bien des artifices, pénétrer dans bien des antres. Mais les voilà enfin dans celui qui devoit réunir tous leurs complots & tous leurs moyens. L'hiſtoire déſormais n'a plus beſoin de mes recherches pour démontrer tous les forfaits, tous les déſaſtres de

la révolution françoise sortie de ce repaire. Les Mémoires publics, &. les journaux ou les archives des Jacobins eux-mêmes, lui disent désormais assez hautement les désastres & les forfaits de la révolution françoise, tous sortis de cet antre. Ma tâche pourroit être regardée comme finie.

Cependant il est encore un ordre à observer dans l'inondation même de ces fléaux. Dans l'association des scélérats, il est une sagesse monstrueuse qui dirige la marche des forfaits, & ne les fait éclore que successivement & au tems utile. Avec cette sagesse, la profonde noirceur sait faire servir les moins pervers de ses complices à préparer les voies ; elle sait s'en défaire ou les écarter, quand cessant d'avancer, au lieu de simples instrumens, ils deviennent obstacles. Ainsi, aux Jacobins eux-mêmes, & dans le centre de leur coalition, il est encore une progression de complots & de scélératesse ; chaque secte y conserve ses secrets ultérieurs ; & chaque conjuré, ses passions, ses intérêts, tout comme dans les Arrière-Loges. Il est un vœu commun à tous, celui de renverser tout ce qui existe, & d'établir *leur liberté & leur égalité*, sur un nouvel ordre de choses ; mais il est encore pour ce nouvel ordre de choses, des vœux qui s'entrechoquent. Tous détestent le Dieu de l'Evangile ; mais il faut aux uns le Dieu de leur Philosophisme, & le Philosophisme des

autres ne souffre point de Dieu. Il faut à Lafayette, un Roi Doge, sous l'empire & les loix du peuple souverain ; il faut pour Philippe, qu'il n'y ait plus de Roi, ou qu'il le soit lui-même. Il ne faut à Briffot, ni le Roi de Philippe d'Orléans, ni le Roi de Lafayette, mais la Magistrature de sa démocratie. Il faut à Mirabeau un ordre de choses quelconque, dont il soit le grand modérateur. Il ne faut à Diétrich, à Condorcet, à Baboeuf & aux derniers adeptes de Weishaupt, d'autre modérateur que l'homme Roi, n'ayant partout que lui pour maître. Les forfaits se graduent ainsi que les mystères ; les grands adeptes sauront mettre en avant les simples initiés. Les combats des passions pourront interrompre la marche des arrière-complots ; j'essaierai encore de dire dans quel ordre, la révolution françoise les a développés ; & j'appliquerai sa marche successive, à celle des diverses sectes qui l'avoient si profondément méditée.

CHAPITRE XII.

APPLICATION DES TROIS CONSPIRATIONS A LA RÉVOLUTION FRANÇOISE

A Mesure que je développois la nature, l'objet & les moyens de tant de complots souterrains, le Lecteur m'a souvent prévenu dans l'application qu'il en faisoit à ce qui s'est passé sous ses yeux. Il s'est dit bien des fois à lui-même : qu'est-ce donc que cette suite de forfaits, de bouleversemens, d'horreurs dont la Révolution Françaife est venue effrayer l'univers, si ce n'est les principes & les projets de toutes ces sectes conspiratrices, successivément mis en action ! Tout fut conçu dans les ténèbres, tout éclate au grand jour ; ces complots dévoilés, telle pourroit être en deux mots, l'histoire de la Révolution. L'évidence l'a déjà démontré assez ouvertement ; elle nous dispense des détails fatigants. Evitons au moins ceux qui seroient plus propres à aigrir des plaies encore sanglantes, que nécessaires à la conviction. Je considérerai la Révolution Françoise dans ses préliminaires, dans ses attentats successifs contre la religion, contre la monarchie & enfin contre la société universelle ; mais un coup d'œil rapide sur ces attentats suffit aux démonstrations.

Identité des faits & des complots.

1° dans les préliminaires de la révolution.

Remontons à ces tems où les conjurés de toutes les espèces, en sont encore dans leurs antres, à épier l'instant propice à leurs complots. Les disciples de Montesquieu & de Jean-Jacques, l'avoient dit dès l'année 1771 : c'est par une assemblée générale de Députés Nationaux, que l'homme doit être rétabli dans ses droits primitifs d'*égalité*, de *liberté*, & le peuple dans ses droits imprescriptibles de *souveraineté législative*. Dès lors aussi, les adeptes sophistes avoient prononcé que le grand obstacle au rétablissement de ces prétendus droits, étoit dans cette antique distinction des trois Ordres, du Clergé, de la Noblesse & des Communes. (*V. t.* 2 *de ses mémoires*, *c.* 4, 6.) Obtenir la convocation des Etats Généraux, anéantir dans ces mêmes Etats, toute cette distinction des trois Ordres, tel devoit donc être, & tel fut en effet le premier des moyens révolutionnaires.

Le vuide que Necker avoit laissé dans le trésor public, les déprédations & les désordres d'un siècle sans mœurs, parce que les sophistes en ont fait le siecle de toute impiété, ont réduit un Monarque presque seul conservant les mœurs antiques au milieu des désordres qui l'entourent, à convoquer les Notables de son Empire, pour satisfaire sa seule passion, celle de travailler au bonheur de son peuple. Le vœu qu'il en témoigne, est le prétexte que les conjurés saisissent, pour hâter cette Assem-

blée Nationale, où doivent triompher tous leurs complots. Tout ce que la sagesse des Notables pourra suggérer à Louis XVI, est rejetté d'avance; il faut à d'Orléans & à ses Comités politiques, les Etats Généraux ; il faut que les Tribuns de la Nation se lèvent, & discutent leurs droits contre le Souverain. A la tête de tous les conjurés, Philippe d'Orléans est aussi le premier à se lever pour eux. Pour la première fois, il affiche le zèle de la chose publique ; le premier acte de son zèle, est une protestation solemnelle contre les dispositions de Louis XVI, pour subvenir aux besoins de l'Etat. *(v. séance royale pour le timbre & l'impot territorial.)* Dans ses manœuvres contre le Souverain, il s'unit à tous ces Magistrats que distinguoit alors l'esprit des factions, à ce Déprémesnil, encore infatué des visions Martinistes & des principes révolutionnaires, aux Conseillers de *Monsabert* & *Sabatier*, les plus ardents ennemis de la Cour, & à ce *Fréteau* même, qui votera un jour la mort du Roi. Il se joue du premier Parlement & à force d'intrigues, il en obtient le premier cri légal, la première demande formelle des Etats Généraux. La fermentation des esprits fait hésiter Louis XVI ; Philippe d'Orléans ajoute à la fermentation ; ses brigands se répandent dans Paris ; il solde les émeutes. Louis XVI croit enfin devoir accorder ces Etats Généraux. La

secte qui les doit à d'Orléans, n'a plus besoin que d'un Ministre qui en dirige la convocation, dans le sens des complots. Ce Ministre sera précisément celui des conjurés, qui a ouvert l'abyme. Ce sera ce Necker, dont la perfide politique a ruiné le trésor de l'Etat ; ce Necker l'homme tout à la fois des Courtisans ambitieux, qui de nouveau le poussent vers le Trône pour s'en rapprocher eux-mêmes ; l'homme des Princes de Beauveau & de Poix, du Maréchal de Castries, du Duc d'Ayen, de Besenval & de Guibert ; l'homme des Courtisans conspirateurs, de Lafayette & des Lameth ; l'homme des grands sophistes de l'impiété, dont les complots se trament dans sa maison, tout comme au Club d'Holbach ; l'homme enfin, dont l'image dans ses triomphes révolutionnaires, sera si dignement portée à côté de celle d'Orléans.

Louis XVI a pu connoître ce perfide Ministre ; il a eu sous les yeux tout le plan de la conspiration, ourdie nommément par Necker, & par les adeptes de son philosophisme. Ce Prince hélas! trop bon pour croire à tant d'hypocrisie & de scélératesse, sera un jour réduit à s'écrier : *pourquoi n'ai-je pas cru, il y a onze ans tout ce que j'éprouve aujourd'hui? On me l'avoit dès lors annoncé.* C'est sur Necker que tomberont ces plaintes trop tardives. Alors même de son premier ministère, c'étoient & sa personne & les complots tramés dans sa maison, & au Club

d'Holbach, que dénonçoit formellement un mémoire présenté au Comte de Maurepas & à Louis XVI. Mais les conspirateurs ont enflé de nouveau toutes leurs trompettes, pour célébrer & les vertus & les talens du traître Genevois; vaincu par leurs intrigues, Louis XVI croit encore trouver dans lui l'homme qui doit sauver la France; il lui confie le soin de diriger la convocation des Etats Généraux. C'est l'homme qu'il falloit pour faire de ces mêmes Etats, l'empire de tous les conjurés. (*) Il fait que

---

(*) Je ne connoissois pas assez cet homme-là, quand je me contentai de le mettre sur la ligne de Malesherbes & de Turgot. Que ce fourbe & ambitieux Traitant se peigne en ce moment lui-même dans ses propos.—Cent mille écus pour vous, si vous me faites Controleur Général.—Je suis riche & n'ai point de naissance; il faut dans ce cas-là que l'or supplée la noblesse. Quand on peut le répandre, il ne faut pas épargner l'argent pour servir l'ambition. — Vous me parlez du peuple? il peut être utile, & je m'en servirai; mais il ne peut nous nuire (& je le jouerai)—Quant à la Religion, il en faut une à ce peuple; mais il ne lui faut pas son Christianisme, & nous le détruirons.—Que Necker se présente, & me demande en quelles circonstances, ou à qui sa monstrueuse probité a tenu ces propos; & je lui nommerai d'abord celui qui a reçu ces cent mille écus pour l'avoir fait Controleur Gé-

leur eſpoir eſt dans la multitude ; il ſait qu'aux Etats Généraux, le grand obſtacle à tout complot contre le Souverain, ſeroit dans cette antique diſtinction des ordres du Clergé, de la Nobleſſe, du Tiers ou des Communes, & dans

---

néral. Je lui dirai enſuite : ces propos, tu les avois tenus à la perſonne même qui a eu le courage de te les reprocher en face, au milieu de ta puiſſance ; à celle-là même à qui ta douce humanité reprochoit des larmes ſur ſon frère, & qui te reprochoit de l'avoir fait périr, quand tu craignis qu'il ne parlât ; à cette même perſonne qui, avoit refuſé de s'enrôler dans cette compagnie de tes Séjans & de tes Tigellins deſtinés à t'ouvrir la route, par mille délations calomnieuſes, rédigées & par eux & par toi, dans ces Mémoires que tu faiſois paſſer à Louis XVI, pour lui rendre ſuſpects tous ceux qui occupoient des places dont tu voulois pour toi, ou pour tes adhérens ; —à cette même perſonne, par qui tu voulois faire accuſer auprès de Louis XVI, le Miniſtre Sartine d'avoir volé vingt deux millions ſur cinquante trois ; & qui n'eut beſoin que de l'en avertir, pour en rendre la fauſſeté évidente—à cette même perſonne dont tu avois beſoin dans tes intrigues ; qui vit enfin dans toi un monſtre ; qui dévoila tes complots & tes noirceurs à Maurepas & à Louis XVI— Si tes forfaits ſecrets doivent occuper une place dans l'hiſtoire, apprends que toutes ſes preuves ne ſont pas encore perdues.

le contre poids des suffrages. Il n'en peut pas douter : c'est par le Tiers-Etat surtout que les conjurés font déjà entendre les vœux de leur révolution ; c'est dans cet ordre que dominent les Tribuns de la sédition ; & pour assurer à ces Tribuns l'empire des suffrages, il commence par doubler aux Etats, les Députés du Tiers. Ils arrivent en force ; fiers de la multitude, ils se déclarent, à eux seuls, l'*Assemblée Nationale* ; envain la Noblesse & le Clergé réclament ce droit moins précieux pour eux que pour l'Etat, ce droit de balancer les délibérations, de varier les corps délibérans, de peser dans les uns les résolutions que l'intérêt, la passion, l'artifice des Tribuns pourroit avoir hâtées dans les autres ; vainement le Clergé, la Noblesse, pour conserver ce droit, ont sacrifié tout ce qui pourroit n'être que privilèges dans les prétentions exclusives, tout ce qui n'est qu'intérêt pécuniaire dans la distribution de l'impôt ; le vrai privilège que leur envient Necker (*) & tous les

(*) *Pour seconder son digne père dans ce combat des ordres, tandis qu'il intriguoit au Chateau la Dame Staël intriguoit à la ville. Elle avoit établi chez elle un bureau de souscriptions. La Fayette & Lameth amenoient les traitres à sa table, & là elle faisoit passer leur nom sur la liste des lâches qui promettoient d'abandonner leur ordre, pour aller se joindre au Tiers.*

conjurés, c'est le droit d'annuller toute résolution contre la Religion ou la Monarchie. Vainement Louis XVI, plus en père qu'en Roi, a fait par sa déclaration du 23 Juin, des sacrifices dont l'excès est déjà une révolution, par l'atteinte portée à son autorité; cette révolution n'est pas celle qu'il faut aux conjurés.—Les sophistes l'ont dit; pour le triomphe de leur égalité & de leur liberté, il faut que les suffrages cessent de se peser *par ordre*, qu'ils se comptent *par têtes;* que tous ceux du Clergé, de la Noblesse viennent se confondre & s'anéantir devant la multitude; il faut que la majorité de leurs chambres, ne soit plus que la minorité dans le grand ensemble des Communes. Louis XVI ordonne envain le maintien des trois ordres conformément à l'ancienne constitution; les conjurés protestent; leur Président Bailly les appelle à un nouveau théatre; un jeu de paume a reçu le serment de la révolte; ils y ont tous juré de donner à la France la Constitution de leurs complots; & déjà ils agitent leurs brigands; leurs pierres homicides ont assailli le vénérable Pontife de Paris; les jours du Roi sont menacés; elle se fait enfin cette fatale réunion, qui met l'empire sous le joug de la multitude. Là ils sont sûrs d'avoir pour eux tout ce que leurs intrigues dans les élections, ont mis d'apostats & de lâches dans la députation du Clergé & de la Noblesse; là Necker a

doublé les Communes, pour aſſurer à leurs décrets le nombre des ſuffrages. Il a fait des Etats Généraux, tout ce que les ſophiſtes vouloient en faire pour le ſuccès de leurs complots. Il s'appitoiera un jour ſur les forfaits & les déſaſtres de la révolution; qu'il n'en ſoit pas moins gravé ſur ſon tombeau : *c'eſt lui qui les a faits.*

Déſormais ſans obſtacles & ſans crainte de voir leurs décrets balancés, ou rejettés par aucune claſſe de citoyens, les conjurés ſe déclarent eux mêmes *Aſſemblée Nationale.* Ils ſe ſont arrogé le droit de faire & de prononcer la loi; les ſecrets de la ſecte peuvent ſortir des Loges & des Lycées. Sous le titre de *droits de l'homme*, ils vont être la baſe de la Révolution. Par la première loi de ces légiſlateurs, tous les hommes ſont déclarés *égaux & libres ; le principe de toute Souveraineté réſide eſſentiellement dans la Nation; la loi* n'eſt autre choſe que *l'expreſſion de la volonté générale.* Depuis un demi-ſiècle, ainſi l'ont prononcé dans leurs ſyſtêmes, Monteſquieu, d'Argenſon, Jean-Jacques & Voltaire. Ainſi tous les ſophiſtes dans leurs Lycées, tous les adeptes Franc-Maçons dans leurs Arrière-Loges, tous les Illuminés dans leurs repaires, faiſoient de tous ces principes de l'orgueil, de la révolte le fondement de leurs myſtères; ainſi tous ces droits, déſorganiſateurs n'ont fait que paſſer de leur école & publique

& secrète, au frontispice de leur code révolutionnaire.

Ce peuple égal, & libre, & souverain législateur peut encore vouloir que sa religion soit maintenue dans son intégrité ; qu'à son Roi appartienne toute la puissance nécessaire pour contenir les séditieux & les rebelles. L'amour de leurs Autels, & de leur Prince est encore dans le cœur des François. Il faut aux conjurés une force tirée du sein même de ce peuple, qu'ils puissent diriger à leur gré, ou pour ou contre lui, suivant qu'ils le verront docile ou revêche à leur voix, & surtout une force qui annulle celle du Souverain. Tout a été prévu ; les sophistes ont dit depuis long tems : " ô que nous " aurions fait un grand pas, si nous étions dé- " livrés de ces soldats étrangers & mercenai- " res! *Une armée de nationaux* se déclareroit " pour la liberté, du moins en partie ; mais " c'est bien pour cela qu'on tient des troupes " étrangères." *(v. let. attribuée à Montesquieu t. 2, de ces Mém. ch. 2.)* Les sophistes l'ont dit depuis trente ans ; les conjurés ne l'ont pas oublié. Déjà leur armée de nationaux est formée, & c'est du fond des Loges Maçonniques qu'est sorti l'exemple & le signal. Ce même *Savalette de Lange*, le Président du Comité secret des *amis réunis*, le grand maître de la correspondance, s'est présenté aux Municipes Parisiens, & voici sa harangue : " *Messieurs, je suis capo-*

" *ral;* voici des citoyens que j'ai exercés à ma-
" nier les armes pour la défenſe de la patrie.
" Je ne me ſuis point fait leur Major ou leur
" Général; nous ſommes tous égaux; je ſuis
" ſimplement Caporal; mais j'ai donné l'exem-
" ple. Ordonnez que tous les citoyens le ſui-
" vent; que la Nation prenne les armes; & la
" liberté eſt invincible." Savalette en tenant ce diſcours, ne préſente avec lui que ſept à huit brigands équipés en ſoldats comme lui. Leur aſpect, & les cris répétés de *ſauvons la Patrie*, excitent l'enthouſiaſme; un peuple immenſe entoure en ce moment les Municipes; la motion de Savalette eſt à l'inſtant changée en décret. Le lendemain, l'armée des Nationaux Pariſiens ſe forme, & bientôt les Provinces de tout l'Empire en comptent des millions (*) Ils ſe ſont tous voués aux conjurés; il eſt

---

(*) *Bien des auteurs ſe ſont laiſſé tromper ſur l'établiſſement de cette garde nationale. Ils nous citent en preuve un arrêté du Comité des Electeurs, envoyé de l'Hôtel de Ville à toutes les Sections de Paris pour former cette Garde, & ſigné par M. M. de Fleſſelles, Taſſin, de Leutre, Fauchet, le Marquis de la Salle; or il eſt conſtant, & tout le monde ſait* 1° *que cette Garde Nationale ne fut formée que deux jours après la priſe de la Baſtille;* 2° *que Mr. de Fleſſelles fut aſſaſſiné le jour même de cette priſe de la Baſtille; mais ce qu'on ne ſait pas,*

tems que Louis XVI éprouve leur puiſſance. Il a chaſſé le perfide Necker ; ils ont encore beſoin de lui. Déja ils l'ont forcé de le rappeller. Il héſite à ſanctionner les droits de l'homme *égal, & libre du peuple ſouverain ;* ils ſauront lui montrer toute la force de ce peuple.

En faveur de ces droits, tous les conſeils des conjurés s'uniſſent, & ils ont dit : de retour auprès du Trône, Necker affamera ce peuple, pour le forcer à l'inſurrection. Les Frères excitateurs enverront de Paris les harpies des faux-bourgs, demander du pain à Louis XVI ; déſormais à la tête des Municipes Bailly & ſes aſſeſſeurs, les feront ſuivre par les légions des Nationaux ; déſormais à la tête des Nationaux, Lafayette les emmenera à Verſailles ; il en entourera Louis XVI ſous prétexte de veiller à ſa défenſe, & il s'endormira. Mirabeau,

---

c'eſt que le procès verbal de cet arrêté, ainſi que tous les autres procès verbaux de ce qui ſe paſſoit à l'Hôtel de Ville, pendant la première année de la révolution, ne furent rédigés que l'année ſuivante, par le Sieur du Verrier, ſous les ordres de Lafayette, qui malgré bien des obſervations, ne laiſſa rien changer à ce qu'il y avoit fait mettre, & qui auroit ſurtout été bien fâché de voir le monde inſtruit de la véritable origine de cette Garde Nationale, qu'il étoit ſi enchanté de commander.

Péthion & Chapellier, Montesquiou, & Duport, Charles Lameth, Laclos, Sillery, d'Aiguillon, préviendront l'Assemblée qu'*il faut au peuple des victimes;* ils l'empêcheront de se porter auprès du Monarque pour veiller sur ses jours ; (*séance du 5 Octobre,*) & ils profiteront des ténèbres, pour animer la populace, les brigands & les soldats. Ils ont déjà tout le cœur des furies ; ils en prendront le masque, le costume pour diriger leurs coups. (*les dépositions juridiques, témoins* 157, 226, 230, 373.) D'Orléans abreuvera ses monstres des liqueurs de la rage, de la phrénésie ; & il leur montrera dans la Reine, la première victime à immoler. Syeys & Grégoire, & la foule des autres conjurés resteront spectateurs ; mais si le Roi succombe, ils donneront la couronne à d'Orléans, sûrs de la morceler au gré de leur égalité & de leur liberté, dès qu'il la tiendra d'eux. Necker se cachera ; sa vertueuse épouse, parée de ses bouquets, avec sa fidèle compagne, la Maréchale de Beauveau, & dans les galleries de Versailles, au moment du carnage, tranquille spectatrice des fureurs des brigands, dira froidement à ceux qui leur résistent : *laissez donc faire ce bon peuple ; il n'y a pas de danger.* Il n'y en a point pour elle ; déjà elle a eu soin d'en prévenir en ces termes, son frère *Germani* : " *soyez tranquille ; tout ira bien ; nous ne pouvons* " *ni parler ni écrire.*" (*lettre du 5 Oct.*)

Les atroces complots qu'une si digne confidente ne peut écrire, la nuit du cinq au six Octobre les a fait éclore ; l'historien n'a pas besoin de nos Mémoires pour en peindre l'horreur ; les dépositions des témoins entendus par les Magistrats du Chatelet, les dévoileront à la postérité. Mais d'Orléans pâlit ; une poignée de ces Gardes du Corps, les seuls dont les perfides assurances de Lafayette ayent permis à Louis XVI de rester entouré, forment autour de lui & de Marie Antoinette, la barrière des héros. Leur valeur enchaînée par les ordres d'un Roi, qui ne leur permet pas de répandre le sang de ses assassins même, ne les empêche pas de prodiguer le leur. A force de prodiges de courage & de fidélité, ils ont su resister à des forêts de piques & de haches, (*) & empêcher

---

*(*) Ce jour du six Octobre fut le dernier de la Monarchie Françoise. Quand elle renaîtra, qu'un monument soit élevé aux braves Chevaliers, à qui il ne manqua pour la sauver, que d'être plus libres dans leur courage. Que leur nom soit au moins consacré dans l'Histoire. Je voudrois mettre ici la liste des soixante qui se trouvant alors au Château, méritèrent si bien le nom de* Gardes du Corps. *Je n'ai pu me procurer le nom que des suivans.*

Mr. le Duc de Guiche, Capitaine.

M. M. le Marquis de Savonnière Chef de Brigade. le Vicomte d'Agoult. le Vicomte

Philippe de consommer ses forfaits. Le jour qui vient les éclairer, a fait rougir ses brigands même des horreurs dont il les fait les instrumens; les Nationaux se souviennent enfin qu'ils sont François. Tout leur vœu désormais est d'emmener Louis XVI au milieu d'eux, de le voir habiter dans Paris, le Palais de ses pères. Il ne sait pas quels hommes ont profité de ce retour subit d'un sentiment national, pour inspirer ce vœu. Il croit se confier à l'amour de son peuple; il ne fait que céder à l'impulsion des conjurés. Il ne sait pas que c'est là encore une dernière ressource des conjurés, pour ne pas perdre tous les fruits de cette affreuse nuit. Ce qu'il en a couté pour lui arracher la sanction de leurs droits de l'homme, des principes désorganisateurs, annonce le besoin qu'ils auront de leurs brigands, pour appliquer & faire passer

---

de Sesmaisons. le Comte de Mauleon. le Chr. de Dampierre. le Chr. de St. George.

Gardes du Corps.

M. M. de Berard, 2 frères. de l'Huilliers. le Marquis de Varicourt tué. le Chr. Deshutes tué. de Miomandre. le Baron Durepaire. Demiers. Moucheron. le Chr. de la Tranchade. le Chr. de Duret. le Chr. de Valory. le Comte du Mouthier. Bernady. Mrs. Horric, 3 frères. Mrs. de Malderet, 3 frères. Renaldy. de Lamotte. le Chr. de Montaut. Puget.

en loix les conséquences. Chacun de ces décrets qui vont successivement anéantir la Religion & la Monarchie, doit couter une émeute; il faut que les lanternes & les piques se trouvent toujours là, pour forcer les suffrages, effrayer le Monarque, & prévenir les réclamations. Désormais captif dans Paris, Louis XVI sera habituellement sous la main des brigands, soudoyés par Necker & d'Orléans dans les faux-bourgs & les carrières. Lafayette proclamera dans l'insurrection, *le plus saint des devoirs*; elle sera sans cesse à l'ordre du jour. Mirabeau, Chapellier & Barnave en fixeront l'heure & l'objet; les ordres passeront de leur anti-chambre aux Jacobins & aux faux-bourgs; & chaque jour, à l'heure convenue, le Roi, le Clergé, la Noblesse, & tous ceux qui pourroient s'opposer aux décrets du moment, se verront entourés d'une populace, dont les conjurés dirigeront les cris & les fureurs. (*)

(*) *Quelques uns de ces brigands habituellement soudoyés pour l'insurrection du jour, se retiroient chez eux sur les dix & onze heures du soir; j'entendis leurs adieux; ils se les faisoient hautement en ces termes: " ça n'a pas mal été aujourd'hui; adieu donc: mais nous comptons sur toi, " demain — Oui demain; à quelle heure? à l'ouverture de l'Assemblée — Chez qui l'ordre? " Mais; chez Mirabeau, Chapellier ou Barnave,*

Réduits à ces succès pour fruit de toutes les horreurs du cinq & six Octobre, les conjurés savent les apprécier ; " *nous sommes contens,* " écrit encore à Germani la femme de Necker ; " *tout a bien été. L'Aristocratie auroit pris le* " *dessus ; nous avons été obligés de nous servir de* " *la canaille.*" *(let. du* 8 *Oct.)* Ici se termine ce que j'ai appellé les préliminaires de la Révolution. Necker a fait de son assemblée nationale ce qu'il vouloit en faire ; il l'a transportée dans cette ville, où il vouloit la voir pour sa révolution. Dans la marche tracée par les sophistes pour *écraser* le prétendu *infame*, ici s'ouvre la guerre des loix contre le Christ.

Décrets de la première Assemblée Nationale contre la Religion.

Commencer par ôter à l'Eglise ses *Corps Religieux*, & priver le reste de ses Ministres de leur subsistance, sous prétexte des *besoins de l'Etat ; miner sourdement l'édifice*, employer enfin *la force majeure*, appeller les *Hercules* & les *Bellérophons*, nous l'avons vu dans le premier volume de ces Mémoires, tels étoient les moyens combinés entre les sophistes pour renverser tous les Autels du Christianisme. Substituer à ces Autels de Jésus-Christ, le culte de leur grand architecte de l'univers, à l'Evangile la *lumière* des Loges,

---

" *à l'ordinaire.*" *Jusques à ce moment j'avois douté de l'audience que ces Législateurs donnoient chaque jour aux brigands, pour fixer l'objet & le mode de l'insurrection.*

au Dieu de la Révélation le Dieu de leur prétendue *raison*, tels étoient les mystères les plus modérés des Arrière-Loges maçonniques.

Imaginer, substituer encore au Christianisme de nouvelles religions, & les donner au peuple en attendant qu'il s'accoutume à se passer de toutes; au nom même de l'égalité & de la liberté, se rendre *puissans* & *formidables*; *lier* ensuite *les mains*, *subjuguer*, *étouffer* tout ce qui pourroit s'opposer encore à l'empire de l'impiété & de l'athéisme; tels sont les vœux & les complots de l'*Epopte*, du *Régent*, du *Mage* Illuminés. Nous avons vu leur code, nous avons entendu leurs fermens; dans tous ces vœux & ces complots de tant de sectes conspiratrices, quel est celui dont la Révolution n'ait pas rempli l'objet?

Les vœux de Religion d'abord suspendus, & bientôt abolis; le Clergé dépouillé de sa propriété, tous les fonds de l'Eglise convertis en assignats pour payer les traitans; tous les vases sacrés profanés & pillés; tout l'or & tout l'argent des Temples, jusqu'à l'airain sonnant qui servoit à convoquer le peuple au service divin, convertis en lingots pour payer les spoliateurs même; ce n'est encore là que les premiers essais de cette guerre que la Révolution vient faire à l'Eglise Chrétienne. (*V. décrets du* 25 *Oct*. 2 *Nov*. 19 *Déc*. 1789; 13 *Fév*. 1790.) Il reste encore à cette Eglise sa foi, son vrai trésor: &

Mirabeau a prononcé que c'est-là le trésor qu'il faut lui enlever ; que si la France n'est pas *dé-catholicisée*, la Révolution n'est pas consolidée. A cette décision succèdent les décrets d'une *constitution* qu'il appelle *civile*, & dont il fait le code du Clergé. C'est la constitution du schisme & de l'apostasie. C'est la première religion inventée pour accoutumer le peuple à ne plus en avoir. Fondée sur les principes même de l'égalité & de la liberté révolutionnaires, elle constitue le peuple souverain dans le Sanctuaire, comme il s'est constitué souverain auprès du Trône ; elle donne à ce peuple souverain les droits que l'Evangile réserve à ses Pasteurs. C'est la religion de Camus, de l'apostat d'Ypres & du schisme d'Utrecht, depuis longtems frappé de l'anathême. Malgré tous les dehors dont elle s'enveloppe, les Evêques François, & les Pasteurs du second ordre ont démêlé la ruse & l'artifice ; ils ont offert leur tête & refusé le serment de l'apostasie ; bientôt tous ces Pasteurs fidèles chassés de leurs Eglises, de leurs Sièges, abreuvés, rassasiés de calomnies, d'outrages, éprouvent tout l'effet de ces promesses des comités législateurs : *osez tout contre le Clergé ; vous serez soutenus*. Déjà le culte national n'est plus que celui du parjure & de l'intrusion ; tout vrai Prêtre de Jésus-Christ est banni de son Temple ; ceux de Nismes & d'Avignon sont déjà massacrés ; & celui qui jura d'*écraser* Jésus-

Christ, & celui qui osa ne voir dans l'Evangile de Jésus-Christ que l'évangile des esclaves ; & celui qui ouvrit la Révolution, par l'avis d'ôter à la France la Religion de Jésus-Christ jouissent des triomphes de l'apothéose ! Et le plus magnifique des Temples que la France eut élevés à Jésus-Christ, n'est plus que la mosquée de Voltaire, de Jean-Jacques, de Mirabeau, le Panthéon des Dieux que la France s'est faits des coriphées de son impiété. (*Séance du 10 Avr. du 24 Août ; 4 Janv. 4 Av ; 30 Mai ; 27 Août.*) Ce n'est encore-là que l'œuvre des premiers législateurs révolutionnaires.

Seconde Assemblée.

De nouveaux conjurés sur le siège de ces premiers législateurs poursuivent les complots contre le Sacerdoce. De nouveaux sermens toujours plus insidieux sont proposés aux Prêtres ; ils dévoilent dans tous l'apostasie & l'artifice. Leur constance fatigue ; les réfractaires à leur Dieu ne voient plus dans eux que des réfractaires à la loi ; aux décrets du parjure & de l'apostasie succèdent les décrets de déportation, (*II. Assemb. décrets du 29 Nov. 6 Avril, 26 Mai, 26 Août.*) & ces décrets eux-mêmes ne sont pour les brigands, que le signal de faire ce que les conjurés législateurs n'osent pas statuer publiquement. Leurs Municipes ont eu soin d'entasser dans les temples changés en vastes prisons, ces Prêtres à déporter ; les brigands sont aux portes avec leurs piques & leurs haches ; c'est le jour des

Hercules & des *Bellérophons* Septembriseurs; c'est celui des adeptes bourreaux exercés dans les derniers mystères à venger Abiram, à frapper les victimes, à arracher le cœur, à porter en triomphe les têtes des prétendus profânes. Quand l'historien peindra ces jours d'atrocités, qu'il se souvienne du serment des Kadosch, & des hommes sur qui doit tomber la vengeance. Qu'il suive au fond des Loges, les brigands que Philippe d'Orléans y fit initier; il sera moins surpris de voir tant de Pontifes, tant de Prêtres immolés en ce jour, à la haine des adeptes & aux mânes du fondateur. (*)

(*) *J'en suis fâché, mais je ne puis le taire; les honnêtes Franc-Maçons en frémiront, mais il faut bien qu'ils sachent a quels monstres leurs Loges avoient été ouvertes. Dans tout moment d'émeute, soit à l'Hotel de ville, soit aux Carmes, les vrais signes de ralliement, le vrai moyen de fraterniser avec les Brigands étoient les signes maçonniques. Dans l'instant des massacres même, les bourreaux tendoient la main en Franc-Maçons à ceux des simples spectateurs qui les approchoient. Ils les accueilloient, ou bien les repoussoient, suivant qu'ils les trouvoient experts ou ignorans dans la réponse. J'ai vu un homme du bas peuple qui m'a lui-même répété la manière maçonnique dont les bourreaux lui présentoient la main, & qui fut repoussé par eux avec mépris, parce qu'il ne savoit pas répondre,*

Contre l'espoir des conjurés, le peuple a refusé d'imiter les brigands ; des légions de victimes désignées aux provinces échappent au massacre ; les conjurés Municipes de la Capitale ont beau inviter la *France entière* à chercher son salut dans la mort de tant de Prêtres prétendus réfractaires ; (*Adresse du 3 Septemb.*) & Lafitte & les autres Commissaires des conjurés législateurs ont beau parcourir les campagnes, les villes, & avertir le peuple que l'esprit du décret déportateur n'est pas l'exil, mais la mort de ces Prêtres ; ce peuple n'est pas mûr pour tant d'atrocités. Les bourreaux manquent aux conjurés bien plus que les décrets de leur seconde Assemblée. Il n'en est pas moins vrai de dire que dès-lors il ne tint pas à eux de con-

[illegible]

tandis que d'autres plus instruits étoient, au même signe, accueillis d'un sourire, au milieu du carnage. — J'ai vu même un Abbé que ce signe maçonnique sauva des brigands à l'Hotel de ville. Il est vrai que sa science maçonnique lui eût été fort inutile sans son déguisement ; car les brigands auxquels il avoit échappé, le recherchèrent quand on leur dit que c'étoit un Abbé. Il est vrai encore que le signe maçonnique eût été fort inutile aux Frères reconnus pour ce qu'on appelloit Aristocrates ; mais les Abbés & les Aristocrates Maçons ne pouvoient que mieux y reconnoître combien ils avoient été dupes de la fraternité des arrière-secrets.

former l'œuvre de la première. Sous celle-là ils ont ruiné & chassé de leurs temples tous les Prêtres fidèles à leur Dieu ; sous celle-ci, ils les ont immolés par hécatombe ; ce n'est qu'en frémissant qu'ils en voient les restes échapper à leur rage, & porter aux nations étrangères le spectacle de tant de milliers de Pasteurs exilés pour leur foi au Dieu de l'Evangile.

Jusqu'ici cependant les prétextes ont pallié le vrai motif des persécutions. La secte n'a pas dit par quel culte elle veut suppléer à celui de nos pères. Il n'est plus en France d'Eglise pour les Catholiques ; mais les Intrus constitutionnels, les enfans de Luther & de Calvin prononcent encore dans leurs temples le nom de Jésus-Christ. La troisième Assemblée lève le masque. Les Hyerophantes de Weishaupt ont dit dans leurs mystères, qu'il viendroit ce jour où la *raison seroit le seul code de l'homme* ; l'adepte *Hébert* paroît avec ce code ; il n'est plus pour la France que le culte de la *raison*. C'est celui du sophiste à qui sa *raison* dit qu'il est un Dieu ; c'est celui du sophiste à qui sa raison dit qu'il n'est point de Dieu ; c'est celui du sophiste s'adorant lui-même, ou sa raison, sa prétendue sagesse ; c'est celui du suprême délire ; il n'en sera pas moins le seul culte du Jacobin *égal & libre*. Les prostituées de Vénus se présentent, & il en fait l'image de sa raison. Que nul encens ne brule désormais, si ce n'est autour de cette Idole,

Troisième Assemblée.

Tout ce qui avoit pu échapper jusqu'alors à l'ancien culte va tomber sous la hache ; c'est le tems *d'étouffer dans son germe* tout ce qui exista d'évangélique, d'abolir jusqu'à la mémoire du Dieu des Chrétiens, de ses Saints & de ses fêtes. Leurs jours sont effacés des calendriers du peuple, comme ils l'étoient depuis longtems de celui de la secte ; l'ordre des semaines, des mois & des années est renversé. Le grand jour du Seigneur, le Dimanche est aboli ; il rappelloit au peuple le repos & l'existence d'un Dieu Créateur. Si ce peuple craignoit encore un Dieu vengeur qui attend les impies à la mort, il sera rassuré. Sur le tombeau des pères & sur celui qui les attend eux-mêmes, les enfans liront assidûment ce dernier des mystères : *la mort n'est qu'un sommeil éternel*. S'il reste encore quelques Prêtres de ce Dieu Créateur & vengeur, qu'ils abjurent jusques au caractère de l'ancien Sacerdoce, ou qu'ils périssent entassés dans les prisons, hachés sous la Guillotine, engloutis dans les eaux. C'est le regne des conjurés Hébert & Robespierre.

Les Tyrans se divisent & se dévorent les uns les autres ; la révolution a elle même ses révolutions ; au milieu de ses vicissitudes, l'impiété change ses formes, ne se désiste pas de sa guerre contre l'Evangile & les Prêtres du Christ. Elle semble revenir sur ses pas ; le peuple ne veut point de sa *Raison* sans Dieu ; Robespierre lui

donne pour un tems l'*Etre Suprême* ; La Reveillère-Lépaux arrive avec son culte *théophilantropique* ; c'est le quatrième inventé par la secte. C'est encore le tyran d'Israël, qui donne au peuple ses Veaux d'or, pour l'empêcher d'adorer le vrai Dieu. Ce sont encore les *Mages* de Weishaupt, inventant religion sur religion, Dieu sur Dieu, pour que ce peuple enfin se lasse de tout Dieu. Ils lui permettent de nouveau d'en prononcer le nom ; mais pénétrons encore dans les Antres de ces prétendus *Théophilantropes*. Là ils traitent de fou & d'insensé, d'homme à préjugés vulgaires, celui qui croit encore en Dieu. Là, ils ne cachent plus que, si jamais ils peuvent rendre ce peuple philosophe comme eux, tous ces nouveaux autels doivent tomber, ainsi que les anciens. (*) C'est encore le culte de la ruse, & c'est toujours celui de la rage contre les Prêtres de Jésus-Christ. La Secte semble avoir jetté la hache qu'elle tenoit suspendue sur leur tête ; mais une mort plus lente & plus cruelle les attend. Elle ne cesse pas de proclamer l'égalité, la liberté ; elle ne cesse pas de mettre, pour les Prêtres, l'égalité, la liberté au prix du parjure & du serment de ses complots. *(Décret du 10 Janvier 1796)*.

(*) C'est positivement ce que je sais d'un homme qui s'est fait admettre à Paris parmi les adeptes de la Théophilantropie *actuelle.*

Malheur encore à ceux qui le refusent ! Le citoyen leur offre vainement un asyle dans sa maison ; tout y sera fouillé pour les trouver. Qu'ils se retirent dans les forêts, qu'ils se cachent dans les cavernes ; là encore ils sont poursuivis, &, s'ils sont découverts, c'est aux contrées désertes de la Guyanne qu'on les relegue ; & des nochers plus dangereux que les tempêtes, sont chargés du transport.

Ainsi se développent au grand jour les trames si longtems ourdies dans les ténèbres, par les sophistes de l'impiété ; ainsi la révolution françoise est venue accomplir ce vœu de leurs mystères : détruisons, écrasons, anéantissons le Christ, sa Religion, ses Prêtres. Mais aux complots de l'impiété sont venus se joindre tous les complots de la rebellion. Les adeptes ont dit aussi : écrasons le Monarque & son trône ; ici encore le lecteur me prévient, & il dit : ces vœux contre le trône, la révolution est venue les remplir aussi fidèlement que tous leurs vœux contre l'autel.

Forfaits de la Ire. Assemblée contre la monarchie.

Ici que de forfaits, d'horreurs, d'atrocités se présentent encore à l'historien ! Si sa plume ne s'y refuse pas, qu'il en trace la multitude & l'énormité ; mais qu'il ne perde jamais de vue la secte qui les enfante. Qu'il en suive la marche ; les acteurs auront beau varier, les conjurés législateurs se succeder ; tous sortiront des mêmes antres où ses adeptes ont formé leurs

complots. La trame aura paſſé par des mains différentes, elle ſera toujours la même. Toujours l'égalité, la liberté en feront le principe; toujours les conſéquences ſe pourſuivront contre les Rois & la ſociété, ainſi que contre Dieu & la Religion. Dans la révolution de cette égalité, de cette liberté, les crimes s'entrelaſſent; c'eſt aujourd'hui contre le Chriſt & ſon Sacerdoce, & ce ſera demain contre le Monarque & la Nobleſſe, après demain contre les riches, pour reprendre de nouveau contre l'autel & contre le trône, contre les riches & les nobles; mais tous les conſeils ſortent de ce repaire, où nous avons vu les adeptes ſe réunir ſous le nom de Jacobins. Leurs premiers conjurés légiſlateurs, Mirabeau, Syeyes, Barnave, d'Orléans, Lafayette, Lameth, Chabroud, Grégoire, Péthion, Bailly, Rabaud, Chappellier, & tout ce qu'ils appellent les Députés de la Montagne, paſſent habituellement de la tribune des Jacobins à la tribune du Manège. Là ſe combine & ſe digère une première Conſtitution, dont l'objet eſt de faire du Trône ce qu'ils font de l'Autel; de dépouiller Louis XVI, de l'affoiblir, de lui ôter l'affection de ſon peuple, la diſpoſition de ſes armées, la reſſource de ſa nobleſſe, & de lui enlever chaque jour quelque partie de cette autorité qui conſtitue le Monarque. Deux ans entiers ſe paſſent en calomnies, en inſurrections, en décrets, aujourd'hui

contre le Clergé, demain contre le Roi. De l'enfemble de ces décrets, étoit d'abord fortie contre l'Eglife, cette conftitution qui ne laiffe à la France que le nom de la religion ; de ce même enfemble fort enfin contre la Monarchie, une conftitution qui ne laiffe à Louis XVI, que le titre de Roi. Captif dans fon Palais, entouré de brigands, comme les Prêtres, il faut qu'il fanctionne comme eux, au prix de fes fermens, la loi qui le dépouille. Ils ont oppofé les devoirs du Sacerdoce ; il oppofe les devoirs du Monarque. Il reclame comme eux la liberté ; il croit l'avoir trouvée dans fa fuite à Varenne. Le traître (*) Lafayette ne le laiffe un inftant

(*) *Les monumens publics pourroient manquer à l'hiftorien fur la conduite de Lafayette dans cette circonftance. Bien des perfonnes ont voulu faire croire qu'il n'avoit pas été prévenu du départ du Roi ; voici la vérité des faits. Une femme Allemande mariée à un François nommé* Rochereuil, *étoit attachée à la Reine, en qualité de* porte chaife d'affaires. *Cette femme avoit témoigné tant d'indignation, & verfé tant de larmes fur les horreurs du 5 & 6 Octobre, que la Reine touchée de ces preuves d'attachement, lui donna fa confiance, la chargea du foin de préparer fes bouillons, & la logea au rez de chauffée de fon appartement, dans une chambre qui communiquoit à l'appartement qu'avoit occupé Mr. le Duc de Villequier. Au com-*

dans l'illusion, que pour le ramener couvert d'opprobres, & resserrer ses liens à son retour.

---

mencement de Juin, la Reine méditant son évasion, fit transporter dans une autre chambre la femme Rochereuil. Celle-ci soupçonna des projets ; elle épia le Roi & la Reine. La confiance qu'on avoit en elle, la mit à portée de connoître exactement ce qui se méditoit pour la fuite du Roi. Le 10 Juin, elle en dénonça les préparatifs à M M. de Lafayette, de Gouvion, & au Comité des recherches de l'Assemblée Nationale. Elle eut avec eux onze conférences, dans l'espace de neuf jours. D'après ces dénonciations, Mr. de Lafayette chargea 13 Officiers de confiance, de faire toutes les nuits des patrouilles, dans l'enceinte des Thuilleries, avec l'ordre secret de favoriser l'évasion. Ses ordres furent donnés de même sur la route. Drouet fut prévenu du role qu'il avoit à jouer. Tout le reste de la fatale journée de Varennes, & de l'arrestation du Roi se conçoit aisément, si ce n'est cependant l'excès de cette insolence, avec laquelle Lafayette usa de sa victoire, & des outrages qu'il fit essuyer à Louis XVI, en le ramenant dans sa prison des Thuilleries.

Une chose encore assez inconcevable, c'est que lorsque la Reine instruite des trahisons de la femme Rochereuil, l'eut chassée, cette mégère eut encore la hardiesse de présenter un mémoire, redigé par un Député, pour rentrer au service de la Reine, &

Forfaits de la 2de. Assemblée contre le Roi

Louis enfin la sanctionne dans les fers, cette constitution de l'égalité & de la liberté. Il porte encore le nom de Roi ; d'autres brigands, d'autres adeptes législateurs, arrivent pour former leur seconde Assemblée Nationale. Ils ont trouvé Louis XVI captif dans son Palais ; ils ont suivi les erremens de leurs prédécesseurs. Chaque jour de nouveaux décrets toujours plus outrageans pour le Monarque ; chaque jour des émeutes contre l'Eglise ou contre le Trône. Le tems arrive enfin de porter les derniers coups à l'un & à l'autre. La liste des Prêtres à immoler est déjà dressée par les Jacobins Municipes ; les Jacobins législateurs entourent le Palais de Louis XVI, de toutes les légions & de tous les foudres de leurs brigands. Il est réduit à chercher un asyle dans le sein même de cette Assemblée, qui les a suscités contre lui. Ils prononcent le décret qui suspend pour lui le titre de Roi; & pour qu'il sache bien quel est son crime, en suspendant la Royauté dont les formes du peuple

---

pour lui dire qu'elle n'avoit pu mieux prouver sa reconnoissance & sa fidélité, qu'en empêchant sa Majesté, de suivre les conseils des Royalistes.— Ce mémoire fut remis par la Reine à Mr. Prieur, *historiographe du département des affaires étrangères.—Quant à la dénonciation même, elle est précieusement conservée aux archives appellées nationales.*

ſouverain ne leur permettent pas encore de prononcer l'abolition, ils proclament, à dater de ce jour, & la nouvelle ére, & le nouveau ſerment de *l'égalité, de la liberté*. Ils décrètent la nouvelle Aſſemblée, qui doit définitivement prononcer ſur le ſort du Monarque. Tous ces décrets ſe rendent en preſence de Louis XVI, ignominieuſement captif dans la tribune, où ils l'ont enfermé, pour qu'il ne perde pas un mot des outrages & des calomnies dont leur ſalle retentit contre lui, ou des loix qui ont briſé ſon ſceptre. Sur le mur de cet aſyle même, en lettres de ſang, ils ont déjà écrit ce mot LA MORT; & ils l'envoyent l'attendre aux Tours du Temple. (*ſéances du* 10, 11 & 12 *Août*.)

Conſpiration du 10 Août

Je ſerois peu jaloux d'inſiſter ſur les atrocités qui ſignalèrent ces affreux triomphes de la ſeconde Aſſemblée Nationale, ou ſur les artifices qui les avoient préparés. Mais ici l'hiſtoire a beſoin d'être aidée; la véritable trame de tant de forfaits n'a pas encore été aſſez dévoilée. Elle fut toute ourdie par Briſſot. La Secte lui fournit ſes coopérateurs; mais il fut conſtamment le chef de la conſpiration du 10 Août. Il l'a trama pendant un an entier. Il l'avoit toute entière dans ſon cœur, dès l'inſtant même où il ſe vit nommé Légiſlateur.. Initié à tous les myſtères du Club d'Holbach, & diſputant à Condorcet même le premier rang parmi les ſophiſtes Voltairiens, il n'étoit arrivé à l'Aſſem-

blée, qu'en ſe félicitant de ſe voir appellé à remplir cet oracle qu'ils avoient prononcé depuis tant d'années : *Le ſceptre des Bourbons ſera briſé, & la France ſera érigée en République.* (*)

(*) Louis XVI étoit encore enfant, & voici ce qu'écrivoit le Lord Orford, *plus connu ſous le nom* d'Horace Walpole, *ſur le projet des ſophiſtes, dont un très court ſéjour à Paris, avoit ſuffi pour l'inſtruire, & dont il rendoit compte au feld Maréchal* Conway, *dans une lettre datée du* 28 *Octobre*, 1765. " *Le Dauphin (père de Louis XVI)* " *n'a plus infailliblement que peu de jours à vivre.* " *La perſpective de ſa mort remplit les philoſophes,* " *de la plus grande joie, parce qu'ils rédoutoient* " *ſes efforts pour le rétabliſſement des Jéſuites.* " *Vous parler de Philoſophes & de leurs ſentimens,* " *vous paroîtra une étrange nouvelle en fait de* " *politique ; mais ſavez-vous ce que c'eſt que les* " Philoſophes, *ou bien ce que ce mot veut dire ?* " *D'abord il déſigne ici preſque tout le monde ;* " *en ſecond lieu, il ſignifie des hommes, qui, ſous* " *prétexte de la guerre qu'ils font au Catholiciſme,* " *(againſt Popery)* tendent, les uns à la deſ- " truction de toute Religion ; les autres, en " plus grand nombre, à la deſtruction du pou- " voir monarchique. —*Vous allez me dire :* " *comment ſavez-vous cela, vous qui n'êtes en* " *France que depuis ſix ſemaines, & qui en avez* " *paſſé trois confiné dans votre chambre ?—Oui,*

A peine se trouva-t-il assis sur le siége des Législateurs, qu'il regarda autour de lui, cherchant à distinguer parmi les adeptes, ceux à qui il pourroit s'ouvrir sur le projet de renverser ce phantôme de Roi, que leurs prédécesseurs avoient encore laissé sur le trône. Il retrouva toute sa haine dans le cœur de Péthion & de Brizot, dans celui de Vergniaux, Guadet, Gensonné & Louvet. Il en fit les premiers confidens de ses projets.

Dans le plan que nous verrons tracé par les conjurés même, la France devoit d'abord être inondée de journaux, invitant désormais le peu-

---

" *mais pendant les trois premières semaines, j'ai* " *fait des visites partout, je n'entendois que cela.* " *Confiné chez moi, j'ai été obsédé de visites, &* " *j'ai eu des conversations longues & détaillées,* " *avec bien des personnes qui pensent comme je vous* " *le dis; avec quelques unes d'un sentiment opposé,* " *& qui n'en sont pas moins persuadées que ce pro-* " *jet existe. Dernièrement entre autres, j'avois* " *chez moi deux officiers, l'un & l'autre d'un âge* " *mûr. J'eus bien de la peine à les empêcher d'en* " *venir à une querelle sérieuse; & dans la cha-* " *leur de la dispute, ils m'en dirent plus que je* " *n'aurois pu en apprendre par bien des recher-* " *ches.*" (œuvres de Walpole, tom. 5. let. 8. Octob. 1765.)

ple à mettre enfin la dernière main à l'œuvre de sa liberté. A force de libelles, de calomnies & de traits odieux répandus sur Louis XVI & la Reine, ils devoient leur arracher l'estime & l'affection des François. Bientôt ils imaginèrent de révolter les Puissances étrangères, pour entrainer Louis XVI dans les horreurs de la guerre avec l'ennemi du dehors, & triompher plus aisément de lui dans l'intérieur. Dès lors on les entend dire dans leur Club, ce que Brissot écrivoit ensuite aux généraux de sa révolution : *Il faut incendier les quatre coins de l'Europe ; notre salut est là.* (V. consider. sur la nature de la révol. par Mr. Mallet du Pan, p. 37.) Par la voie des adeptes & des Clubs, répandus dans l'intérieur, ils excitent en même tems des troubles continuels, pour en faire retomber l'odieux sur le Roi & la Reine. Dans le sein de l'Assemblée, sous prétexte d'écarter le danger dans lequel tant de séditions semblent mettre la France, sous le nom de *Commission extraordinaire*, ils composent ce Comité secret, dont la faction est appellée celle des *Girondins*. C'est-là que Brissot à la tête de ses élus, & Président de la *Commission*, prépare & rédige dans le silence des complots, les décrets consommateurs de la rebellion. Il voudroit lui donner l'apparence d'une révolution toute philosophique, toute sollicitée par un peuple philosophe, lassé de ses

Monarques, & ne voulant enfin avoir d'autre Roi que lui-même. Il envoye ſes émiſſaires dans les provinces ; ils reviennent lui apprendre que le peuple françois ne ſe réſout point à ſe paſſer de Roi. Il ſonde l'Aſſemblée Légiſlatrice elle-même ; la grande majorité ſe trouve encore diſpoſée comme le peuple. Ce qu'il n'a pas pu faire en ſophiſte, & par conviction, il le fera au moins en tyran, par les piques, & les foudres des brigands. Il appelle tous ceux que la Révolution a raſſemblés vers le Midi, ſous le nom de *Marſeillois*. Les Jacobins de l'Occident ſont avertis de faire avancer vers Paris, leurs brigands de Breſt. Dans Paris même, il dévoile ſes projets à tous les chefs des Jacobins. *Barbaroux* & *Panis*, *Carra* & *Beaujois* vicaire intrus de Blois, *De Beſſe* de la Drome, *Galliſſot* de Langres, *Fournier* le Créole, le général Weſtermann, Kieulin de Straſbourg, *Santerre* le braſſeur, *Antoine* de Metz, *Gorſas* le journaliſte, ſe joignent aux Girondins. Les conſeils ſe tiennent tantôt chez *Robeſpierre*, tantôt à l'auberge du *Soleil d'Or*, auprès de la Baſtille. Syeys avec ſon Club des *Vingt deux*, & l'Arrière Conſeil des Jacobins, fournit tous ſes moyens. *Marat* & *Prudhomme* & *Millin* & tous les journaliſtes du Parti, ajoutent chaque jour aux calomnies contre Louis & ſon épouſe. *Alexandre* & *Chabot* ſoufflent la rage aux Fauxbourgs St. Antoine & St. Marçeau. Philippe d'Or-

léans les sert tous de son argent & de son Parti; parce qu'il espère se servir de tous, pour monter sur le trône, après en avoir précipité Louis XVI, &, parce que s'il ne peut y monter & assouvir son ambition, il veut au moins assouvir sa vengeance.

Tous les conseils sont pris, & les brigands sont arrivés, le tocsin a sonné toute la nuit ; le dix Août paroît. La seconde Assemblée a consommé sa tâche ; Louis XVI est déclaré déchu de tous ses droits à la couronne. Du palais de ses Pères, il est passé aux Tours du Temple. C'est là que la troisième Assemblée des législateurs conjurés viendra le prendre pour le conduire à l'échaffaud, & remplir les derniers sermens des Arrière-Loges.

Si l'historien hésite à voir dans cette marche, toute celle de la Secte pour arriver à cette catastrophe du 10 Août, qu'il lise les aveux des adeptes eux-mêmes. Le tems est venu où ils se disputent la gloire des horreurs & de tous les forfaits de cette désastreuse journée. Elle donne à Brissot le sceptre des Jacobins ; Robespierre & Marat & Danton le lui arrachent ; & il veut le reprendre. Il s'adresse à tous ceux de la France pour démontrer ses droits. Son apologie & celle de Louvet son coadepte, ne sont pas autre chose dans toute leur substance, que l'histoire même de la conspiration que je viens de tracer, S'il faut en citer au moins quelque

partie, pour la conviction du lecteur, lisons ces paroles de Brissot, & prêtons-nous à son langage.

Les Triumvirs Robespierre & Marat & Danton, m'ont accusé, dit-il, " d'avoir pro-
" voqué la guerre ; & sans la guerre la royauté
" subsisteroit encore ! Et sans la guerre, mille
" talens, mille vertus ne se seroient pas déve-
" loppées ! Et sans la guerre, la Savoie & tant
" d'autres pays dont les fers vont tomber,
" n'auroient pas eu la liberté — Ils craignoient
" la guerre faite par un roi — Politiques à vue
" étroite ! C'est précisément parce que ce roi
" parjure devoit diriger la guerre, parce qu'il
" ne pouvoit la diriger qu'en traître ; parce
" que cette trahison seule le menoit à sa perte ;
" c'est par cela seul qu'il falloit vouloir la
" guerre du roi." — *C'étoit l'abolition de la royauté*
" *que j'avois en vue en faisant déclarer la guerre*
" — Les hommes éclairés m'entendirent, *le* 30
" *Décembre*, 1791, quand répondant à Robes-
" pierre qui me parloit toujours de trahisons à
" craindre, je lui disois ; *je n'ai qu'une crainte,*
" *c'est que nous ne soyons pas trahis. Nous avons*
" *besoin de trahison. Notre salut est là* — Les
" trahisons feront disparoître ce qui s'oppose
" à la grandeur de la Nation Françoise, — la
" royauté.

En parlant ici de tant de *trahisons*, en se glorifiant de celle qu'il ourdissoit contre Louis XVI

comme de son grand titre à l'admiration des Jacobins, Briſſot ſe garde bien de mentionner à quel prix il mettoit celle qu'il préparoit aux traîtres mêmes, ſi Louis XVI eût été alors aſſez riche pour l'acheter. Le neuf Août encore, la veille de ce jour, où tous ces conjurés devoient ſe mettre en action, il demandoit au Roi *douze millions* pour ſe déſiſter du complot, & *pour en empêcher l'exécution*, (*Mémoires de M. Bertrand Miniſtre d'Etat t.* 3 ; *chap.* 22.) Quels êtres que ces Sophiſtes ! Quelles idées i's ſe font de leurs *mille vertus !* Faiſons-nous violence ; prêtons encore l'oreille à celui-ci ; car enfin c'eſt dans leur propre apologie que ſe trouve la véritable hiſtoire de leurs forfaits. Voyons ce même Briſſot exalter tous les ſiens par le tems même qu'il conſacre à les méditer, & nous donner enſuite ſon ſens froid au milieu des horreurs, comme un exemple de grandeur qui doit faire oublier en ce jour, les atrocités meme de ſes cannibales. " On m'accuſe, reprend-il " d'avoir préſidé *la commiſſion extraordinaire;* & " *ſi de bons eſprits de cette commiſſion n'avoient pas* " *préparé*, & même longtems avant le 10 Août, " les décrets ſauveurs de la France, *de la ſuſ-* " *penſion du Roi, de la convocation de la Conven-* " *tion, de l'organiſation d'un Miniſtère Républi-* " *cain* ; ſi dans ces décrets, la ſageſſe des com- " binaiſons n'en avoit pas écarté l'idée de la " force & de la terreur ; ſi l'on n'avoit pas

" imprimé à ces décrets un caractère de gran-
" deur & de réflexion froide & calme ; la révo-
" lution du 10 Août n'auroit paru aux yeux de
" l'Europe qu'une *révolution de cannibales*. Mais
" l'Europe crut au salut de la France, en vo-
" yant la sagesse présider au sein de ces orages,
" & subjuguer jusqu'à la soif du carnage.
" Qu'on calomnie tant qu'on voudra la journée
" du dix Août ; la valeur des fédérés, & les
" décrets réfléchis de l'Assemblée Nationale,
" *préparés par la Commission* immortaliseront à
" jamais cette journée. " (*Lett. de Brissot à tous les Républicains de la France de la société des Jacobins*. 24 *Oct*. 1792.)

Continuons à lire, & écoutons encore cet étrange sophiste. Après nous avoir dit comment il a trahi Louis XVI, le voilà qui va nous dire encore comment il a trahi & la nation & l'Assemblée ; comment ils s'y sont pris, lui & ses adhérents, pour amener le peuple & la majorité de cette Assemblée à des forfaits dont ce peuple & cette majorité ne vouloient pas. " On
" m'a reproché mon opinion (du 9 Juillet) sur
" la déchéance du roi ; on a reproché à Ver-
" gniaux la sienne — J'en atteste tous mes col-
" lègues ; j'en atteste ceux qui ont connu *l'é-*
" *tat de notre Assemblée, la foiblesse de la minorité*
" *des patriotes*, la corruption de la terreur,
" l'aversion des exagérés pour le parti de la
" Cour ; sans doute il falloit quelque courage

" pour hazarder au milieu de cette Aſſemblée
" l'hypothèſe éloquente de Vergniaux ſur les
" crimes du roi. Il en falloit le lendemain de
" cette réunion qui avoit affoibli le parti des
" Patriotes, pour tracer le tableau vigoureux
" des crimes du roi, pour oſer propoſer de le
" ſoumettre à un jugement. *C'étoit un blaſ-*
" *phême aux yeux de la majorité; & je le pro-*
" *nonçai cependant.*

En nous parlant enſuite des Girondins ſon principal appui, " occupés ſans ceſſe, continue
" Briſſot, à réparer leurs fautes, réunis avec
" d'autres patriotes éclairés, *ils préparoient les*
" *eſprits à prononcer la ſuſpenſion du roi — Ces*
" *eſprits en étoient bien loin encore: & voilà pour-*
" *quoi je hazardai le fameux diſcours ſur la dé-*
" *chéance*, du 26 Juillet; diſcours qui parut
" aux yeux ordinaires un changement d'opi-
" nion, & qui pour les hommes éclairés *n'étoit*
" *qu'une manœuvre prudente & néceſſaire*—Je
" ſavois que le côté droit ne déſiroit rien tant
" que d'aborder la queſtion ſur la déchéance,
" parce qu'il ſe croyoit ſûr du ſuccès, parce
" que *l'opinion n'étoit pas mûre dans les départe-*
" *mens —La défaite des patriotes étoit inevitable.*
" *Il falloit donc louvoyer, pour ſe donner le tems,*
" *ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'in-*
" *ſurrection*; car la ſuſpenſion ne pouvoit ré-
" uſſir que par l'un ou par l'autre. Tels étoient
" les motifs qui me dictèrent ce diſcours du 26

" Juillet qui m'a valu tant d'injures, & me fit
" ranger parmi les royalistes, tandis que le
" *patriote françois* (c'est le journal qu'il écri-
" voit) *ne cessoit de préparer les esprits dans les*
" *départemens, à ces mesures extraordinaires.*"

A travers les réflexions que suggèrent tous ces aveux, que le lecteur pèse un instant sur ces paroles: *il falloit donc louvoyer pour se donner le tems, ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'insurrection.* Elles nous manifestent une grande vérité dans la théorie des révolutions. Elles nous disent que ces insurrections qu'on nous donne pour les grands mouvemens du peuple, de la majorité de la nation, ne sont précisément que les grands mouvemens des factieux contre la majorité de la nation; que si la nation eût pensé comme ces factieux, ils n'auroient pas eu besoin de réunir tous leurs brigands, pour triompher par les armes & la terreur, d'une nation qui n'a que son opinion sans armes, & prise au dépourvu. On peut nous dire ici que la France avoit alors ses gardes nationaux; oui, elles les avoit; mais Brissot n'avoit garde de les appeller. Il les avoit vu accourir des provinces à la fédération du quatorze Juillet, & c'étoient-là ceux qui s'appelloient vraiment les *fédérés.* Mais presque tous avoient donné au Roi & à la Reine les marques les moins équivoques d'attachement; ce n'est pas devant ces fédérés nationaux qu'on se fût flaté de détroner Louis

XVI. Que font les conjurés? Ils appellent tous ces brigands appellés *Marseillois*, non qu'ils fussent Marseillois ou Provençaux, mais parce qu'ils étoient pour la plûpart sortis des galères de Marseille. Ils donnent le nom de *Fédérés* à ces galériens, brigands de toutes les contrées; ils forcent la populace des fauxbourgs à marcher avec eux; ils assassinent le commandant de la garde nationale, pour la paralyser, & ne laisser agir avec leurs bandits que la partie de ces gardes gagnée par les chefs de la conspiration. Ils appellent ensuite volonté du peuple, soulèvement de la nation, ce qu'ils nous démontrent eux-mêmes n'être que leurs complots & le soulèvement de leurs brigands contre la nation, contre le Roi. C'est ainsi que s'est faite toute la révolution; toute par des émeutes & des insurrections journalières, c'est-à-dire, d'après la théorie & les aveux des chefs, toute par les moyens de la force & de la terreur, qui mettent sous le joug cette nation que nul autre moyen n'a pu séduire.

Avec la même évidence, l'Historien pourra trouver toute l'histoire de cette atroce Révolution du dix Août, dans les discours du Député Louvet; il y verra les mêmes complots & les mêmes artifices décrits avec la même jactance. *Nous voulions la guerre*, dit entre autres ce Louvet; " nous la voulions, nous autres Ja-" cobins, parce qu'à coup sûr la paix tuoit la

" République. . . Parce qu'entreprise à tems,
" ses premiers revers inévitables pouvoient du
" moins se réparer, & devoient purger à la fois
" *le Sénat, les armées & le Trône*. . . Ils appel-
" loient la guerre, *tous les Républicains dignes*
" *de l'être. Ils osoient aspirer à l'honneur de tuer*
" *la Royauté même ; de la tuer à jamais, d'abord*
" *en France, & puis dans l'univers*." Puis en
venant au role que jouoient ses complices,
" ceux que tu appelles les miens, dit-il à Ro-
" bespierre, c'étoient *Roland ;* il avoit dénoncé
" Louis XVI à la France entière — *Servan* ; il
" avoit partagé l'honorable retraite du Minis-
" tre de l'Intérieur ; il n'étoit rentré qu'avec
" lui, & cela pour sauver la France — *Péthion ;*
" sa conduite en même tems vigoureuse & sage
" *usoit la Royauté* — *Brissot ;* il écrivoit contre
" la Monarchie ; (& Condorcet aussi dans le
" même tems) — Vergniaud, Gensonné, beau-
" coup d'autres ; *ils faisoient d'avance, le pro-*
" *jet de la suspension* — *Guadet ;* il occupoit le
" fauteuil au premiers bruits des décharges de
" l'artillerie — *Barbaroux ; il arrivoit pour la*
" *journée du dix avec les Marseillois ;* & bien vous
" en a pris qu'ils y fussent — Moi, (Louvet)
" j'écrivois la *Sentinelle ;* & tes éternelles van-
" teries me forcent à me rappeller quelquefois
" que ce journal à plus que le *Défenseur de la*
" *Constitution* (journal de Robespierre) con-

" tribué à la révolution du dix." *Adresse de Louvet à Robespierre.* (*)

Ainsi ces conjurés législateurs ont fourni eux-mêmes à l'Histoire toutes les preuves de leurs forfaits & de leurs complots contre la Royauté. Quelle paroisse donc cette république de l'égalité & de la liberté, si longtems appellée par les sophistes des lycées & par les adeptes des Arrière-Loges! Louis n'est plus sur le Trône; que Louis, & que nul des Bourbons, & que nul des mortels ne puisse désormais y prétendre. La *Royauté est abolie*, la France est proclamée *République*. C'est le premier décret des nouveaux conjurés, qui sous le titre de *Convention*, succédent à leur seconde Assemblée dite Nationale. (*Séance du* 21 *Sept.* 1792) Pour en sanctionner l'égalité, que tout titre de supériorité, de déférence même, & d'honnêteté soit proscrit comme celui de *Roi*; que toute dénomination autre que celle de *citoyen* soit bannie de la société. (9. *Oct.*) Pour que le seul aspect d'un François qui

La France déclarée république.

(*) *Si l'on veut encore voir les aveux & les jactances d'une foule d'autres conjurés sur l'art avec lequel ils avoient preparé cette journée, qu'on lise* la lettre de Robespierre à ses commettans, les observations de Péthion sur cette lettre; les annales patriotiques de Carra & Mercier, 30 *Nov.* 1792; la chronique de Paris *par Millin*, *& ses menaces du* 5 *Août &c. &c.*

a pu se montrer fidèle au Roi, ne puisse au moins en rappeller l'idée, que nul des Emigrés ne remette le pied sur le sol de la nouvelle République ; le décret de mort les y attend. (10 *Nov.*) La même peine est prononcée contre tout homme qui osera *proposer en France le rétablissement de la Royauté.* (4 *Décemb.*)

Louis XVI. condamné par les conjurés ; vrais motifs de sa mort.

Ainsi la Secte avance vers la consommation des mystères. Mais ce Louis qui fut Roi, existe encore, & les adeptes n'ont pas été envain exercés dans l'antre des Kadosh, à fouler aux pieds les Couronnes, à trancher la tête du mannequin des Rois. Il faut qu'aux jeux atroces, succèdent des vengeances réelles. *Robespierre* s'avance ; laissons-le-là avec tous ses bourreaux ; il n'est que la bête féroce lachée par la Secte. Ce n'est point lui ; c'est elle qui dévore Louis XVI ; & dans Louis même distinguons la victime que la Secte poursuit. Ce n'est point sa personne qu'elle hait ; les Jacobins eux-mêmes auroient aimé & révéré Louis XVI, s'il n'eût pas été Roi. Ils font tomber sa tête, comme ils abattent les statues du bon, du grand Henri : il n'a point d'autres titres à leur haine. Il fut Roi, & il faut que tout ce qui annonce qu'il exista des Rois, que tous leurs monumens, que tous leurs emblêmes soient livrés à la hache. Ce n'est pas à Louis, c'est à la Royauté que se fait cette guerre de Vandales. Ils ont dit Louis XVI un tyran ! ils le disent encore, mais ils

ſavent très bien dans quel ſens ils l'entendent. Ils le diſent comme tous leurs ſophiſtes diſoient tout Roi tyran. Ils le ſavent : Louis XVI pendant dix-neuf ans de regne, a écrit bien des lettres de grace, il n'a pas ſigné la mort d'un ſeul homme ; & ce n'eſt pas là le regne d'un tyran. Ils le ſavent ; Louis XVI ne s'eſt annoncé Roi, qu'en commençant par ſacrifier à ſes ſujets le tribut de ſon avénement à la Couronne. Il abolit en faveur de ſon peuple l'uſage des corvées ; en faveur des coupables eux-mêmes, ou de tout accuſé, l'uſage des tortures ; ce ne ſont pas là les Edits d'un tyran. Ils l'ont vu encore abandonner à ſes ſujets tous les droits féodaux de ſes domaines, afin d'obtenir par l'exemple en faveur de ſon peuple, ce que la juſtice & le droit des propriétés ne lui permettoient pas de requérir par voie d'autorité. Ils le ſavent, Louis XVI n'a aucun de ces vices odieux, ou onéreux aux nations ; il eſt religieux, ennemi de tout faſte, il eſt compatiſſant, généreux pour le pauvre : ils l'ont vu ouvrir tous ſes tréſors pour réchauffer, vêtir, nourrir l'indigence, & lui porter lui-même ſes ſecours dans les chaumières. Ils ont vu juſqu'à ce monument que les pauvres roulant, preſſant la neige en pyramide, élevèrent à Louis XVI adouciſſant pour eux la rigueur des hivers : & ils le ſavent bien, ce n'eſt pas en l'honneur des tyrans que la reconnoiſſance du pauvre eſt tout à la fois ſi touchante

& si induſtrieuſe. Ils le diſent & deſpote & tyran ; ils ne l'ignorent pas ; jamais Prince ne fut plus zélé pour ſes devoirs, & ne fut moins jaloux de ſes droits que Louis XVI. Il n'en connoiſſoit qu'un, celui de la confiance & de l'amour. Si jamais il a ſu parler en maître qui veut être obéi, c'eſt l'orſqu'environné d'aſſaſſins, il diſoit tant de fois à ſes Gardes : *s'il faut pour me ſauver qu'une goutte de ſang ſoit verſée, je défends qu'on la verſe.* Et ce ne ſont pas là les ordres d'un tyran. Et ſi la calomnie s'obſtine, Louis a écrit ſes derniers ſentimens ; qu'elle liſe : " je prie tous ceux " que je pourrois avoir offenſés par inadver- " tance (car je ne me rappelle pas d'avoir fait " ſciemment aucune offenſe à perſonne) ou " ceux à qui j'aurois pu donner de mauvais " exemples, ou des ſcandales, de me pardon- " ner le mal qu'ils croient que je peux leur " avoir fait ; " qu'ils continuent à lire, ces juges régicides ! c'eſt d'eux-mêmes qu'il parle & qu'il dit : " je pardonne de tout mon cœur " à ceux qui ſe ſont fait mes ennemis, ſans que " je leur en aie donné aucun ſujet ; & je prie " Dieu de leur pardonner." Qu'ils le ſuivent enfin montant à l'échaffaud ; qu'ils contemplent, s'ils l'oſent, ce front dont la ſérénité annonce toute celle de ſon ame au milieu des bourreaux. Et s'ils l'oſent encore, qu'ils l'écoutent dans ce dernier moment ; mais ils

n'ofent pas ; ils font rouler fur lui le bruit de leurs tambours ; ils le favent trop bien, non ce n'eft pas ainfi que vivent, & ce n'eft pas ainfi furtout que meurent les tyrans.

Ils le favoient tous avant de le juger, ces conjurés légiflateurs ; auffi dans ce moment, où ils votent la mort de Louis XVI, demandez-leur quel eft fon crime, & quel eft leur motif ? Ils l'ont dit affez haut : Louis XVI fut Roi, & notre vœu eft la mort de tout Roi. N'eft-ce pas là le fens du Jacobin Robert, quand il opine : " je condamne " le tyran à la mort ; & en prononçant cet " arrêt, *il ne me refte qu'un regret ;* c'eft que ma " compétence ne s'étende *pas fur tous les ty-* " *rans, pour les condamner tous à la même peine.*" N'eft-ce pas encore là le fens du Jacobin Carra : " *pour l'inftruction des peuples, dans tous les* " *tems & dans tous les lieux*, & pour l'effroi des " tyrans, je vote pour la mort." Que faut-il donc entendre encore, lorfque le Jacobin Chabot conclut : " *le fang des tyrans doit cimenter la* " *République* ; je vote pour la mort ;" & quand le jacobin Boileau ajoute : " *les peuples* " *accoutumés à confidérer les Rois comme des objets* " *facrés*, fe diront néceffairement : mais il faut " pourtant que ces têtes de Rois ne foient pas " fi facrées, puifque la hache en approche, & " que le bras vengeur de la juftice fait les frap- " per. *C'eft ainfi que vous les pouffez dans la car-* " *rière de la liberté*—je vote pour la mort."

(*V. le Moniteur, séances du 2 Janvier, & jours suivans* 1793.) Si la cause ultérieure de la mort de Louis XVI n'est pas assez manifestée par ce langage, remontez à ce Club des sophistes, où Condorcet apprenoit à nous dire qu'il viendra ce moment, *où le soleil n'éclairera plus que des hommes libres, où les Rois & les Prêtres n'existeront plus que dans l'histoire & sur les théâtres;* (esquisse des progrès de l'esprit humain, époq. 10.). Revenez dans les antres des Arrière-Loges ; & si vous le pouvez, cachez-vous à vous-même cette grande vérité historique : Louis XVI a péri sur l'échaffaud, parce qu'il étoit Roi. La fille des Césars a péri, parce qu'elle étoit Reine, parce qu'elle ne fut jamais plus digne de l'être, que dans ces jours où elle montroit tant de fidélité, & de grandeur d'ame au milieu des conjurés, bourreaux de son époux, & les siens. Madame Elisabeth a péri, parce qu'il n'est point de vertu, d'innocence, de magnanimité, qui rachète aux yeux des Jacobins, le crime d'être fille de Roi, tante de Roi. Philippe d'Orléans a beau servir la secte, de toute sa fortune, de toutes ses bassesses, & de tous ses forfaits ; il a beau porter la lâcheté & l'infamie, jusqu'à voter avec ses conjurés, la mort de Louis XVI ; sous le nom d'*égalité*, il a beau renier & son rang, & son nom, & son père ; dès l'instant où la secte n'a plus besoin de sa scélératesse, il meurt parce qu'il fut de la race

des Rois. Les conjurés ont peur que la hache ne tombe de la main des bourreaux, s'il falloit immoler jufqu'à l'image de la bonté même, dans la Ducheffe d'Orléans ; trop de facrifices de la part de la Ducheffe de Bourbon, & de la part du Prince dè Conti, ne leur ont montré que des reftes du fang royal, bien peu redoutables à leur révolution ; il n'en faudra pas moins que fans exception, ils évacuent le fol de la nouvelle république, tous ceux qui ont encore quelque goutte de ce fang dans leurs veines. Pour cimenter enfin cette haine des Rois, que le jour où Louis XVI périt fur l'échaffaud, foit à jamais la fête du peuple *égal* & *libre*; qu'en ce jour, le ferment de *haine à la Royauté* foit folemnellement prononcé par tous les Magiftrats ; que ce ferment enfin foit le feul qui affure les droits de citoyen, & les faveurs de la révolution ; tous ces décrets font prononcés ; tous s'exécutent ; & la peine de mort eft enfin ftatuée, contre tout homme qui ofera propofer en France le rétabliffement de fes Monarques. (*décret du* 4 *Déc.*)

Atrocités de la révolution dérivées de la fecte.

Quelques fleuves de fang qu'il en coute à la France, pour arriver à ce période des complots contre la Royauté, la fecte & fes agens le voyent couler partout, avec les tranfports & la brutalité des Cannibales. La guillotine eft permanente dans Paris ; elle fe promène dans les Provinces, à la recherche des Royaliftes,

comme à celle des Prêtres. Elle ne ſuffit plus à leurs bourreaux ; le langage des pères n'a pas même laiſſé aux enfans aſſez de mots, pour exprimer la multitude des victimes qui tombent à la fois, dans la boucherie des *fuſillades*, ou qui ſont englouties par les *noyades*. Sera-ce donc encore la ſecte, qui férociſe ainſi le cœur des Jacobins? Eſt-ce donc encore à ſes leçons qu'il faudra remonter, pour expliquer, & le choix, & le nombre de ſes victimes, & le ſens froid de ſes adeptes, & les tranſports, l'atroce joie de ſes bourreaux? Oui, vous oubliez ſes myſtères, & vous nous forcez de vous les rappeller, vous qui croiriez trouver ailleurs, que dans les principes même de la ſecte, la vraie ſource de tant d'atrocités. Oui, c'eſt elle qui à l'aſpect des têtes portées ſur des piques, arrache à Barnave ſon rire ſardonique, & ce ſecret de la férocité : *étoit-il donc ſi pur ce ſang, que l'on ne puiſſe en répandre une goutte ?* Oui, c'eſt elle qui à l'aſpect des brigands accourus pour inonder de ſang le Château de Verſailles, pour s'abreuver ſurtout du ſang de la Reine, fait publier par Chappellier, Mirabeau & Grégoire, qu'*il faut au peuple ſes victimes*. C'eſt elle qui éteint juſques au ſentiment du frère pour ſon frère, de l'enfant pour ſon père, quand l'adepte Chenier, à l'aſpect d'un frère livré à ſes bourreaux, répond froidement : *ſi mon frère n'eſt pas dans le ſens de la révolution, qu'il ſoit ſacrifié ;* quand

l'adepte *Philip* porte en triomphe aux Jacobins, la tête de son père & de sa mère. C'est la secte toujours insatiable de sang, qui par la bouche de *Marat*, demande encore deux cent soixante & dix mille têtes, qui bientôt ne veut plus les compter que par millions. Elle le fait ; tous les mystères de son égalité ne peuvent s'accomplir dans leurs dernières conséquences, qu'en dépeuplant le monde ; & c'est elle qui répond par *Le Bo*, aux Communes de Montauban, effrayées du défaut de provisions : " *soyez tranquilles ;* " *la France en a assez pour douze millions d'hom-* " *mes ; il faut que tout le reste*, c'est-à-dire, il " faut que les douze autres millions de Fran- " çois, *soient mis à mort, & alors le pain ne vous* " *manquera plus.*" (*rapport au Comité du salut public, séance du* 8 *Août* 1795.)

Nous frémissons, nous autres ; nous aimons au moins à faire retomber sur Robespierre seul, ou sur ses Marats, toutes ces atrocités ; mais le règne de Barnave a précédé celui de Robespierre ; ce n'est ni de Barnave ni de Robespierre, c'est de la secte qu'est venu le serment de dénoncer *parens, amis, frères & sœurs*, & de regarder, sans exception, comme proscrit, tout homme qui ne partage point les opinions révolutionnaires. Ce serment étoit celui des Loges, avant d'être celui des Jacobins. Ce n'est point de Robespierre, c'est du Lycée d'Holbach, que Condorcet apprit à s'écrier en pleine Assemblée

législative : *que le monde périsse, plutôt que de sacrifier nos principes d'égalité.* Ce ne sont pas les brigands seuls, c'est Syeys, c'est Garat, c'est l'élite même des sophistes du jour, c'est le Club des Vingt-deux Elus, qui sourit à nos frémissemens. Ce sont ces sages eux-mêmes qui répondent à nos reproches, ce que Syeys répond à ceux de Mr. Mallet du Pan, sur l'horreur qu'inspirent ces moyens révolutionnaires ; *vous nous parlez toujours de nos moyens : eh, Monsieur, c'est la fin, c'est l'objet & le but, qu'il faut apprendre à voir.* Et ce principe qui console nos Syeys de tant d'atrocités, c'est encore de la secte elle-même qu'ils l'ont appris ; c'est du Code & des Loges de Weishaupt, que nous l'avons vu passer au Code Jacobin. (*)

Un tems viendra peut-être où l'histoire dira plus spécialement comment & dans quels antres toujours altérée de sang, la secte désignoit ses victimes, préparoit ses adeptes à ne pas se laisser effrayer de leur multitude ; mais parmi ces antres, il en est un auquel j'ai promis de rame-

---

(*) *Je laisse à Mr. Mallet du Pan, le soin de révéler lui-même tout ce qu'il entendit dans ce Club, & l'horreur qu'il en conçut ; avec quelle indignation il rejetta l'invitation des vingt deux, à se faire un des leurs ; mais c'est de la bouche même de cet auteur si justement célèbre, que j'ai appris la réponse que Syeys faisoit à ses reproches.*

ner mes lecteurs, celui de la rue Sourdière, celui où dominoient ce *Savalette de Lange*, qui avoit accueilli les envoyés Illuminés, & ce *Dietrich*, qui le premier en avoit apporté les mystères en France. Le trait suivant pourra au moins aider l'historien à dévoiler la source de bien des atrocités.

Dans ce tems où les brigands commencèrent à se mettre en activité révolutionnaire, où les châteaux brûloient dans les Provinces, où les têtes des Nobles tomboient de part & d'autre, Mr. l'Abbé Royou déjà très connu par son zéle contre les sophistes, s'étoit vu réduit à quitter Paris, pour échapper aux bandits du Palais Royal. Il avoit erré quelque tems de village en village, lorsqu'il revint en secret à Paris, & arriva chez moi, vers les quatre heures du matin. Sur les questions que je lui fis, comment il avoit passé son tems dans sa fuite ; " j'ai vêcu, me " dit-il, presque toujours chez des Curés, bien " accueilli par eux, mais ne pouvant long " tems rester chez les mêmes, crainte de les " exposer aux mêmes dangers que moi. Le " dernier chez qui je m'étois retiré, me deve- " noit suspect, lorsqu'il lui arriva de Paris une " lettre, que je le vis ouvrir & lire, avec un " air qui ajoutoit à mes soupçons. Presque " assuré qu'elle rouloit sur moi, je saisis le mo- " ment où ses fonctions l'appelloient ailleurs, " pour entrer dans sa chambre ; & j'y trouvai

" la lettre. Elle étoit conçue en ces termes ;
" *votre lettre, mon cher ami, a été lue en pré-*
" *sence de tout le Club. On a été surpris de trou-*
" *ver tant de philosophie dans un Curé de village.*
" *Soyez tranquille, mon cher Curé ; nous sommes*
" *trois cents ; nous désignons les têtes, & elles*
" *tombent. Pour ce dont vous parlez, il n'est*
" *pas tems encore. Tenez seulement votre monde*
" *prêt ; disposez vos paroissiens à exécuter les or-*
" *dres : ils vous seront donnés à tems.*"

Cette lettre, ajoutoit Mr. l'Abbé Royou, étoit signée, *Dietrich, Secrétaire*. Aux réflexions qu'elle suggère, j'ajouterai seulement que le Club dont elle étoit partie, avoit changé le lieu de ses séances, pour se transporter au fauxbourg St. Honoré ; & que là, il resta inconnu à la Cour, jusqu'au moment d'une de ces orgies, dont l'objet vint encore apprendre au Roi le sort qui l'attendoit. A la suite d'un de ces repas célébrés au nom de la *fraternité*, tous les Frères se piquèrent le bras, & versèrent de leur sang dans leur verre ; tous burent de ce sang après avoir crié : *à la mort des Rois*, & ce fut la dernière santé du repas fraternel. Elle nous dit assez quels hommes avoient formé cette légion des *douze cents* dont *Jean de Brie* proposoit l'établissement à la Convention, & dont l'objet étoit de se repandre dans les empires pour assassiner tous les Rois de la terre.

C'est ainsi qu'il étoit donné à la Secte sous le nom de fraternité, & par la frénésie de son égalité, par la nature même de ses principes, par la soif du sang qu'elle inspiroit dans ses atroces jeux, de dénaturer les cœurs, de se former des Clubs de trois cents *vieux de la Montagne*, & de changer ses grands acteurs en bourreaux cannibales. Ainsi s'explique par les mystères même de la Secte, jusqu'à la joie féroce des Marat, des St. Just, des Lebon, des Carrier, des Collot d'Herbois, & la sérénité plus féroce encore des sophistes de la Révolution, au milieu de ses massacres, de ses fleuves de sang.

Mais le Dieu qui semble vouloir laver la France de ses iniquités, dans ces fleuves de sang, vient donner au monde un autre spectacle de ses vengeances. Le Christ n'a plus d'Autel en France, les Rois n'ont plus de Trône; ceux qui ont renversé & le Trône & l'Autel, conspirent les uns contre les autres. Les Intrus, les Déistes & les Athées ont égorgé les Catholiques; les Intrus, les Athées & les Déistes s'égorgent les uns les autres. Les Constitutionnels ont chassé les Royalistes, les Républicains chassent les Constitutionnels; les démocrates de la République *une & indivisible* tuent les démocrates de la République *fédérée*; la faction de la Montagne guillotine la faction de la Gironde. La faction de la Montagne se divise en faction d'Hébert & de Marat, en faction de Danton & de Chabot,

en faction de Cloots & de Chaumette, en faction de Robespierre qui les dévore tous, & qui sera à son tour dévorée par la faction de Tallien & de Freron. Brissot & Gensonné, Guadet, Fauchet, Rabaud, Barbaroux & trente autres sont jugés par Fouquier-Tinville comme ils ont jugé Louis XVI ; Fouquier-Tinville est lui-même jugé comme il jugea Brissot. Péthion & Buzot errans dans les forêts, périssent consumés par la faim, dévorés par les bêtes ; Perrin meurt dans les fers, Condorcet s'empoisonne dans sa prison, Valage & Labat se poignardent, Marat est tué par Charlotte Corday; Robespierre n'est plus ; Syeys leur reste encore, parce qu'il faut encore à la France ses fléaux. L'enfer pour affermir le regne de son impiété, le Ciel pour l'en punir, lui donnent sous le nom de Directeurs ses cinq tyrans, ou ses *Pentarques*, (*) & son double Sénat. Rewbel, Carnot, Barras, le Tourneur, la Réveillère-Lépaux lui volent ses armées, chassent les députés de son égalité & de sa liberté, foudroyent ses sections, la pressent dans leurs serres, & font peser sur elle un joug de fer. Tout tremble devant eux ; ils s'effraient, se jalousent, s'exilent les uns les autres ; mais de nouveaux tyrans arrivent, & s'unissent ; les dé-

(*) *Pentarchie, Pentarques, mots dérivés du Grec, signifiant gouvernement de cinq, & les cinq Directeurs.*

portations, la stupeur, l'effroi & ses Pentarques, en ce moment, voilà les Dieux qui regnent sur la France. Le silence de la terreur dans son empire, ou sa vaste prison, vingt millions d'esclaves tous muets sous la verge, au seul nom de la Guyanne, de Merlin ou de Rewbel, voilà ce peuple tant de fois proclamé égal & libre & souverain.

La Secte poursuivant ses complots contre la propriété & la société.

A travers cette succession de massacres, de factions, & de tyrans, la Secte sembleroit avoir perdu le fil de ses complots ; elle n'a pas cessé un instant de les poursuivre. En ce moment, plus que jamais, elle les presse par ses Pentarques contre les Prêtres & les Nobles ; & contre ses Pentarques eux-mêmes, elle a encore le dernier de ses mystères. Vainement ils s'efforcent de maintenir un reste de société, pour affermir leur trône sur les débris de celui des Bourbons ; elle n'a point perdu de vue ses projets ultérieurs. Elle a dit : ces débris des Trônes & de toute société civile périront avec les débris de la propriété. Sous ses premiers législateurs, elle a d'abord anéanti celle de l'Eglise, bientôt a disparu celle des Nobles émigrés. Ceux de l'intérieur ont vu la leur se fondre sous les confiscations. Bientôt les adeptes Bruissant, Robespierre & les deux Julien ont écrit qu'il étoit venu *le tems de tuer l'aristocratie mercantile, comme celle des nobles*. Ils ont dit dans leurs confidences, ainsi que Weishaupt dans ses mystères, qu'il falloit

écraser le négociantisme; que *là où il y avoit beaucoup de gros commerçans, il y avoit beaucoup de fripons, & que la liberté ne pouvoit y établir son empire*; (*V. les piéces trouvées chez Robespierre, imprimées par ordre de la Convention, N°* 43, 75, 89, 107 *&c.*) & les spoliations, les requisitions ont dépouillé les bourgeois, les marchands, comme les Nobles & l'Eglise. Et ce ne sont pas là les derniers coups que la Secte médite contre toute propriété, pour écraser enfin toute société. Sous les Pentarques même, lisons les adresses qu'elle prépare au peuple & que les adeptes Drouet, Baboeuf & Lagnelot se disposent à maintenir.

EXTRAIT DE L'ADRESSE AU PEUPLE FRANÇOIS TROUVÉE DANS LES PAPIERS DE BABŒUF.

"Peuple de France, pendant quinze siécles, tu as vécu esclave, & par conséquent malheureux. Depuis six années tu respires à peine dans *l'attente de l'indépendance, du bonheur & de l'égalité*. Toujours & partout on berça les hommes de belles paroles; jamais & nulle part, ils n'ont obtenu la chose avec le mot. De tems immémorial on nous répète avec hypocrisie : *les hommes sont égaux*; de tems immémorial, la plus monstrueuse inégalité pèse insolemment sur le genre humain. *Depuis qu'il y a des sociétés civiles*, le plus bel apanage de l'homme est sans contredit reconnu, mais n'a pu encore se réaliser une seule fois : *l'égalité ne fut autre chose*

qu'une belle & stérile fiction de la loi. Aujourd'hui qu'elle est réclamée d'une voix plus forte, on nous répond : taisez-vous, misérables ! l'égalité de fait n'est qu'une chimère ; contentez-vous de l'égalité conditionnelle. Vous êtes tous égaux devant la loi ; canaille ! que te faut-il de plus ? . . . Ce qu'il nous faut de plus ? *Législateurs, gouvernans, riches, propriétaires, écoutez à votre tour* "

" *Nous sommes tous égaux ?* Ce principe demeure incontesté. "

" *Eh bien ! nous prétendons désormais vivre & mourir comme nous sommes nés. Nous voulons l'égalité réelle, ou la mort.* Voilà ce qu'il nous faut ; & nous l'aurons, cette égalité réelle ; n'importe à quel prix. *Malheur à ceux que nous rencontrerons entre elle & nous !* Malheur à qui feroit résistance à un vœu si prononcé ! *La révolution françoise n'est que l'avant-courrière d'une révolution bien plus grande, bien plus solemnelle, & qui sera la dernière* . . . "

" Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ? Il ne nous faut pas seulement cette égalité transcrite dans la déclaration des droits de l'homme & du citoyen ; nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. Nous consentons à tout pour elle, *à faire table rase* pour nous en tenir à elle seule. *Périssent, s'il le faut, tous les arts,* pourvu qu'il nous reste *l'égalité réelle* "

Législateurs & Gouvernans . . . *propriétaires* riches & sans entrailles, en vain essayez-vous de neutraliser notre sainte entreprise, en disant: " *ils ne font que reproduire cette loi agraire* de-" mandée déja plusieurs fois avant eux."

" Calomniateurs ! taisez-vous à votre tour; & dans le silence de la confusion, écoutez nos prétentions, dictées par la nature, & posées sur la justice."

" *La loi agraire, ou le partage des terres, fut le vœu* instantanné de quelques soldats sans principes, de quelques peuplades mues par leur instinct, plutôt que par la raison. *Nous tendons à quelque chose de plus sublime, de plus équitable,* LE BIEN COMMUN, OU LA COMMUNAUTÉ DES BIENS! *Plus de propriété individuelle des terres; la terre n'est à personne. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des biens de la terre: les fruits sont à tout le monde . . .*"

Disparoissez enfin, révoltantes distinctions de riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres & de valets, de gouvernans & de gouvernés! Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celle de l'âge & du sexe . . ."

(*Extraits des pièces trouvées chez Babœuf, imprimées par ordre de l'Assemblée.*)

Sans doute ils ont parlé trop tôt, les auteurs de cette adresse; mais qui ne voit au moins qu'ils ont parlé comme le Hyérophante Illuminé, *l'Homme Roi* de Weishaupt? Sans doute

la France encore ne s'est pas trouvée mûre pour ce dernier complot; mais il est des adeptes qu'il faut envoyer à la découverte, qu'il faut mettre en avant pour sonder le terrein, la secte en dût-elle être quitte pour les sacrifier en les désavouant. Mais si Babœuf est mort victime des mystères, ses complices vivent encore; la terreur de leurs légions a fait fléchir les juges de *Drouet*, & les Pentarques même. Les adeptes attendent d'autres tems. Un seul échec après tant de succès, après tant d'atteintes impunément portées à la propriété individuelle, après la spoliation complète des premières classes de la société, après tant de bourgeois, tant de marchands, de négocians pillés, volés, ruinés comme les Nobles & le Clergé, un seul échec suffit-il pour nous dire qu'il n'arrivera pas ce jour, où la secte sera assez forte pour proclamer enfin cette liberté, & cette égalité *de fait*, qui feront *disparoître toutes* ces distinctions de *riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres, & de valets, & ultérieurement de gouvernans & de gouvernés?*

Contre les arts & les sciences.

Nous nous flattons encore que nos sciences éloigneront ces tems de barbarie, cette époque des hommes réduits à errer en Nomades, sans loix, sans magistrats; mais nos sciences même, nous l'avons vu dans les mystères, sont-elles pour la secte autre chose, que le principe de nos malheurs & du prétendu esclavage de nos

sociétés ? (3e grade du Régent Illuminé.) Et si les faits ne parlent pas encore assez haut, si tant de monumens des arts abymés dans un instant, ne disent pas encore assez clairement ce que sont pour le Jacobin, toutes les productions du génie ; s'il est encore un reste de pudeur, ou d'apparente vénération pour les pères des lettres, gardons-nous bien de croire que les adeptes aient réellement rougi de leurs Vandales-Carmagnoles. Et le feu, & la hache n'ont fait que hâter les progrès dont ils s'applaudissent. Baboeuf n'est pas le seul à dire : *périssent, s'il le faut, tous les arts, pourvu qu'il nous reste l'égalité réelle.* Pour peu qu'il soit sincère, le philosophe Jacobin vous dira dans ses confidences, ce que ses législateurs ont dit sur leurs tribunes : à quoi bon vos Collèges & vos Académies, & vos Bibliothèques ? Faut-il donc tant d'études, & tant de livres pour la seule vraie science ? *Que les peuples sachent les droits de l'homme, & ils en ont assez.* (*)

(*) *Je n'ai plus présent quel est le législateur qui a tenu ces propos sur la tribune ; mais je puis au moins assurer qu'ils étoient dans les sociétés, ceux du sophiste législateur* Rabaud de St. Etienne, *& qu'ils furent même quelquefois l'occasion de ses contestations assez vives avec quelques hommes de lettres, & nommément avec* Mr. Désilet, *dès le commencement de la Révolution.*

Je le ſais, on nous parle de la magnificence de ce Muſée & de cet inſtitut, où la révolution ſemble vouloir rendre la vie aux arts & aux ſciences; mais au milieu de ce pompeux Muſée, que le ſage ſe recueille un inſtant; frappé du grand enſemble des larcins, des pillages, des vols érigés ſans pudeur en trophées, il pourra réfléchir & ſe dire: ils ſavent donc braver juſqu'à l'idée de toute propriété, ces hommes qui étalent avec tant de faſte, le fruit de leurs rapines & de leur brigandage! Après avoir pillé, haché chez eux, ils accourent voler les nations tranquilles, de la Sambre, de l'Eſcaut, & du Tibre; ils ſe partagent l'or qu'ils ont volé pour eux; & ici, ils transforment en ſpectacle public ce qu'il ont volé pour la Patrie. Dans ce temple des arts, la propriété eſt morte, comme à l'école de ces adeptes, dont l'intention n'eſt pas que la ſociété lui ſurvive.

Qu'eſt-ce encore que ce Lycée national, auprès du Géomètre Laplace, de l'Aſtronome Lalande, du Verſificateur Chénier, du commentateur du Zodiaque Dupui, de l'Hiſtorien des montagnes Lamétherie, conſacrant toute leur ſcience à prouver qu'il n'y a point de Dieu? voyez la ſecte ſourire à leurs travaux. Elle ſait que la ſociété comme la propriété, que les arts eux-mêmes, & toutes les ſciences doivent périr ſous l'Athéiſme; que lui importe à elle que la plûpart des ſavans s'arrêtent dans la

toute des mystères ? Ils la servent sans le savoir, dans le grade même où ils se fixent. Elle a ses grades ultérieurs ; elle sait que du sophiste & Jacobin athée, naissent les Jacobins désorganisateurs ; elle voit ses enfans dans le Lycée des sophistes laborieux athées, comme dans les légions de Babœuf & Drouet. Ils ont tous ses principes, ils sont tous Jacobins. Que lui importe même qu'ils rejettent ce nom avec mépris ? Ce ne sont point les noms, ce sont les principes qui font ses disciples. Ceux-là s'arrêtent aux premières conséquences ; ceux-ci ne sont pas même révoltés des dernières ; elle fixe les uns aux premiers grades, elle dévoile aux autres les derniers mystères. Qu'elle agisse par les savans ou par les brutes, peu lui importe encore. Dans la Révolution Françoise, elle a toujours su varier ses rôles, les distribuer comme ses grades, & tendre toujours au dernier terme. Elle a eu contre Dieu, ses intrus, ses déistes, ses athées. Les premiers ont détruit les autels catholiques ; les seconds, ceux du calvinisme, du luthéranisme, de toute religion conservant le nom du christianisme ; les derniers ne laissent plus d'autels.

Progression sensible des complots & des rôles, dans la révolution.

Contre la Monarchie, la secte avoit ses Neckeristes, ses Fayetistes, ses Constitutionnels, ses Girondins, ses Conventionnels. C'est ici surtout qu'elle a su varier, ménager & graduer les rôles, pour arriver à la dernière catastrophe ; c'est ici

que l'hiſtoire les montre fidèlement remplis. Syeys prononce que le tyran mourra ; ce tyran c'eſt Louis XVI. Necker le prend, le livre à la diſcrétion des conjurés du Tiers légiſlateur ; Lafayette, Bailly, leurs conſtituans le reçoivent en cet état, ne lui laiſſent plus qu'un Sceptre morcelé & ſa robe de pourpre. Ils le quittent, après avoir appris au peuple à le trainer de Verſailles à la Grève, de Varenne aux Thuilleries. Là ils l'abandonnent entouré des bandits, & de toutes les piques de la rebellion. Briſſot & ſes Girondins pourſuivant la route ouverte par Necker, applanie par Lafayette, n'avoient plus qu'à ſouffler ſur le Trône ; ils le hachent, & Louis XVI paſſe des Thuilleries aux tours du Temple. C'eſt là que Robeſpierre, Péthion & Marat vont le prendre ; & du Temple, Louis XVI eſt mené à l'échaffaud. Dans toute cette ſuite de féditions, de rebellions, de trahiſons, juſqu'à la conſommation du régicide ; je vois bien des acteurs différens ; je n'en vois pas un moins coupable que l'autre. Tout cela appartient aux mêmes complots de l'égalité & de la liberté ; tout cela eſt ſorti des antres de la même ſecte ; tout cela eſt Jacobin.

Dans la conſpiration contre la propriété & la ſociété, mêmes principes encore, même graduation dans les adeptes & les rôles ; même conſtance dans la ſecte, à tendre au dernier but.

Les sophistes irreligieux de toutes les classes, dépouillent le Clergé ; les sophistes de la jalousie bourgeoise, dépouillent la Noblesse ; les sophistes bandits dépouillent le bourgeois marchand & tous les bourgeois riches ; les sophistes conquérans étalent les dépouilles des nations ; les sophistes athées brisent le dernier lien de la société. Ils n'ont admis pour eux qu'une partie des derniers mystères de la secte ; les sophistes brigands les admettent dans leur entier. Il faut pour eux, qu'il n'y ait plus de propriété, ni pour l'Église, ni pour le Noble, ni pour le bourgeois, ni pour personne. En vertu de l'égalité, il faut que la terre ne soit à personne, que les fruits soient à tous. En vertu de la liberté, Condorcet refuse d'obéir à Dieu ; Brissot refuse d'obéir aux Rois ; en vertu de la même liberté, Babœuf refuse d'obéir à la république, & à des magistrats, des gouvernans quelconques. Et d'où sont-ils encore sortis tous ces hommes ? Tous viennent du même antre des Jacobins ; tous y sont accourus du Lycée des sophistes & des Loges des mystères ; tous ont pour pères, Voltaire & Jean-Jacques, les Vénérables des Kadosch, & le Spartacus Bavarois.

Ainsi dans ses forfaits & dans ses succès contre Dieu, contre les Rois, ainsi jusque dans ses derniers essais contre les républiques même, & les derniers vestiges de la société, tout, absolu-

ment tout, dans la Révolution Françoiſe, nous montre la ſecte pourſuivant ſans ceſſe ſes projets, & ſes diſciples, ſes adeptes, ſes brigands de tous les grades, mis ſans ceſſe en action, pour arriver au dernier terme de ſes conſpirations, & de ſes vœux. Il ne lui a pas été donné encore, & nous eſpérons bien qu'il ne lui ſera jamais donné d'en combler la meſure ; mais que l'eſprit humain calcule, s'il le peut, tous les forfaits, tous les déſaſtres que lui doit déjà la France ; il lui reſtera toujours à prévoir ceux qu'elle médite encore ; à ne pas oublier cet avis des adeptes eux-mêmes, que *la Révolution Françoiſe, n'eſt que l'avant-courrière d'une révolution bien plus grande & bien plus ſolemnelle.* Pour tenir les Nations en garde, montrons leur encore dans le dernier caractère de cette révolution, ce qui les menace toutes, ſans exception, des mêmes malheurs qu'elle a fait éprouver à la France. Car la ſecte l'a dit dans ſes myſtères : ce n'eſt pas à un peuple que ſes projets ſe bornent ; ils les embraſſent tous. J'interrogerai donc encore les faits ; & nous verrons s'ils ne nous diſent pas tout ce qu'a dit le code de la ſecte, ſur l'étendue, l'univerſalité de ſes conſpirations.

CHAPITRE XIII.

UNIVERSALITÉ DES SUCCÈS DE LA SECTE, EXPLIQUÉE PAR L'UNIVERSALITÉ DE SES COMPLOTS.

DE tous les phénomènes de la Révolution Françoise, le plus étonnant sans doute, & malheureusement aussi le plus incontestable, c'est la rapidité des conquêtes qui en ont déjà fait la Révolution d'une si grande partie de l'Europe, qui menacent d'en faire la Révolution de l'Univers. C'est la facilité avec laquelle ses armées ont arboré son drapeau tricolor, & planté l'arbre de son égalité, de sa liberté désorganisatrices, dans la Savoye & la Belgique, en Hollande & aux rives du Rhin, en Suisse & au-delà des Alpes, du Piémont, du Milanois, & jusqu'à Rome même.—Dans l'explication de ces lamentables succès, je ne viens point ici me laisser dominer par le préjugé. L'envie de tout donner aux embûches & aux mystères de la secte, ne m'empêchera pas de reconnoître qu'il est une partie de ses victoires, que la révolution doit au génie même, à la valeur, au caractère de ce peuple jaloux de l'honneur des combats, terrible dans ses chocs, s'exaltant aujourd'hui dans ses travaux guerriers, au nom

Succès des Jacobins.

d'une illusoire liberté, comme il l'eût fait jadis au champ de Mars, pour sa Monarchie.

Je conviens encore que la révolution doit une grande partie de ses triomphes, à certains de ses chefs dignes par leur courage & leurs talens, de servir une meilleure cause. S'il y a eu quelque gloire d'avoir montré dans la guerre du jour, la bravoure qui les distingue, je laisse à ces soldats françois & à leurs chefs, tous ces lauriers entrelacés du bonnet rouge. Je leur laisse leur gloire, & le remords de l'avoir acquise en faisant pour de vils Jacobins, pour leurs tyrans Pentarques, ce que nos fidèles & valeureux ancêtres faisoient pour Louis XIV & Henri IV. Mais dans cette immense étendue de conquêtes, il est au moins une grande, & une bien plus grande partie de leurs succès, dont l'évidence même ne nous permet pas de chercher la cause dans les prodiges du courage. Nous avons vu des chefs sans expérience & sans mérite, déconcerter la sagesse & les mesures des héros les plus consommés dans la science militaire ; nous avons vu des hordes carmagnoles, & des guerriers d'un jour, célébrer leur entrée triomphante dans des provinces où toute la valeur, toute la discipline des légions d'Autriche, de Hongrie, de Prusse, depuis tant d'années instruites à manier les armes, élevées dans les camps par de grands capitaines, devenoient inutiles. Malgré l'art des Vaubans & des Co-

Singularité de ces succès.

horn, les citadelles se sont ouvertes à l'aspect seul de ces nouveaux vainqueurs ; & lorsqu'ils se sont vu réduits à recourir aux armes, une victoire seule, ou même une défaite leur a valu dans un jour, des contrées qui auroient coûté vingt combats & de longues campagnes aux Marlborough & aux Turenne. Par un nouveau prodige, les Héros Jacobins sont accueillis comme des frères, par les peuples vaincus ; leurs légions se multiplient là où celles de tout autre ennemi auroient été anéanties. Ils imposent le plus dur de tous les jougs ; les concussions, les dévastations, les sacrilèges, le bouleversement des loix divines & humaines ont signalé partout leur marche ; & ils sont reçus aux acclamations & aux transports d'une multitude, que l'on diroit aller au devant de son libérateur. Ce sont là ces merveilles dont l'histoire chercheroit en vain l'explication dans les armées visibles de la révolution. Pour en développer le mystère, disons-le hardiment : la Secte & ses complots, ses légions d'émissaires secrets devancèrent partout ses armées & ses foudres ; elle avoit fait marcher l'opinion avant que d'envoyer ses *Pichegru* même, & ses *Buonaparte*. Ses moyens étoient prêts, les traîtres étoient dans les forteresses, pour en ouvrir les portes; ils étoient jusques dans les armées de l'ennemi, dans les conseils des Princes, pour en faire avorter tous les plans. Ses Clubs souterrains & ses Loges, ses

Cause generale de ces succès.

Sociétés correſpondantes, ſes journaux, ſes Apôtres propagandiſtes avoient diſpoſé la populace & préparé les voies. Le tems viendra où chaque Nation aura ſon hiſtoire du ſiécle ; & dès aujourd'hui, quelle eſt celle qui ne doive pas y faire entrer ou les trahiſons dont elle a été victime, ou les adeptes qu'il a fallu punir, & les précautions qu'il a fallu prendre, pour ſe garantir de leurs machinations ? Pour en montrer la véritable ſource, je remonte à ces tems où la Révolution Françoiſe commence à éclore.

Manifeſte du Grand Orient de Paris.

C'eſt dans les Loges Maçonniques, que ſe ſont réfugiés les adeptes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires ; dès les premiers tems de la révolution, du centre de ces Loges en France, de ce Comité du *Grand Orient* de Paris, devenu en quelque ſorte, le ſecond Aréopage de Weiſhaupt, part un manifeſte adreſſé à *toutes les Loges Maçonniques*, à tous les *Directoires* chargés d'en faire l'uſage convenable, auprès des Frères diſperſés en Europe. Par ce manifeſte, & en vigueur de la fraternité " toutes les Loges " ſont ſommées *de ſe confédérer*, *d'unir leurs* " *efforts pour le maintien de la révolution*, *de lui* " *faire partout des partiſans*, *des amis*, *des pro-* " *tecteurs*, d'en propager la flamme, d'en ſuſci- " ter l'eſprit, *d'en exciter le zéle & l'ardeur*, *dans* " *tous les pays*, *& par tous les moyens qui ſont en* " *leur pouvoir*." Ce manifeſte n'eſt point douteux ; il fut envoyé en Angleterre même, dont

les Loges étoient en général le moins disposées à le seconder ; il le fut surtout en Allemagne, où l'Empereur *Joseph II*, en eut un exemplaire signé *Philippe d'Orléans. (avis important d'Hoffmann. t. 1 sect.* 19. *)*

Jamais édit des Princes ne fut plus efficace. A l'époque où celui de la secte arrive dans les Loges, tous ses journalistes se mettent à célébrer la Révolution & ses principes ; tous ses écrivains suivent ses journalistes. En Hollande, *Paulus* publie ses traités *sur l'égalité* ; en Angleterre, *Payne*, ses *droits de l'homme ;* en Allemagne, *Campe*, son *citoyen françois ;* Philon-Knigge se prépare à finir sa carrière, en se surpassant lui-même, par sa *profession de foi politique ;* (*) l'Italie a son Gosani*;* toutes les nations ont leur patron du peuple souverain. Ces productions incendiaires, & mille autres dans le même genre, se distribuent à la populace, se jettent furtivement

Effets du manifeste ; concours des auteurs jacobins.

(*) *Par cet ouvrage seul, il seroit facile de prouver que si Philon-Knigge renonça réellement à l'Ordre des Illuminés, il continua au moins d'en propager les principes. En veut-on une preuve plus évidente encore ; elle est toute dans son éloge historique. Il a été écrit par la même main que l'apologie de* Robespierre, *c'est-à-dire par le très insigne Jacobin George Fréderic Rebmann.* (*V. sa Sentinelle*, Schildvachte. *t.* 1 *art.* Knigge & France, *p.* 89.)

jusque dans les chaumières. Ce ne sont là encore que les moyens généraux de la Secte. Les hommes qui méprisent la puissance de l'opinion, ou de l'erreur publique, rient de ces ressources révolutionnaires ; les grands conjurés savent les apprécier. Le nom de *Citoyen François* est désormais pour eux le grand titre de Noblesse ; ils en font la récompense des *Campe*, des *Thom-Payne*, des *Cramer*, de tous ceux qu'ils voient se distinguer par l'art de ces productions incendiaires. Ils appellent du fond de l'Allemagne, & ils soldent jusqu'aux vils écrivains, mais Illuminés fanatiques, *Nimis*, *Dorsch* & *Blau*, pour rédiger dans Paris même & sous leurs yeux, ces feuilles périodiques destinées à porter au delà du Rhin tout l'enthousiasme de leur Révolution. Ils s'entourent de *Leuchsenring*, de *Rebmann* & *d'Hoffman* & de tous les autres disciples de Weishaupt, accourus pour ourdir auprès d'eux, les trahisons qui doivent étendre leurs conquêtes sur ces contrées, où les autres adeptes travaillent l'opinion. Ils connoissent si bien les effets de cette opinion sur les peuples, que pour la conquérir par leurs propagandistes, par leurs journalistes, & tous leurs écrivains, dès la première année de leurs incursions, ils ont déjà tiré *trente millions* du trésor public ; & que l'année dernière *vingt & un millions* sont encore entrés dans les comptes de leurs dépenses, pour préparer par

les mêmes moyens, les voies à leurs armées. (*)

Suivons-les en effet, ces armées, & combinons leur marche avec celle de la ſecte propagatrice, avec les mouvemens de ſes apôtres ; ſuivons-les en Allemagne, dans la Belgique, en Hollande, en Eſpagne, dans toutes leurs conquêtes : & voyons ſi la Révolution doit moins aux armées ſouterraines des adeptes, qu'elle ne doit aux légions & aux foudres de ſes héros carmagnoles.

Des complots qui préparent le ſuccès des armées en Allemagne.

Celui de ſes héros, le plus enflé de ſes ſuccès, & celui qui devoit le moins s'en promettre, parce qu'il eſt le plus dépourvu de l'intrépidité & des talens qui font les grands capitaines, le Général Cuſtine, dès la première campagne révolutionnaire, a étonné l'Europe par la priſe de Spire, de Worms, & ſurtout par celle de Mayence ; mais que l'Europe ſache où toutes ces conquêtes ſe préparèrent ; & à l'étonnement ſuccédera l'indignation contre le Club des traîtres, adeptes de Weiſhaupt.

Condorcet, Bonneville, & Fauchet ont diſtribué en départemens, la correſpondance de leurs Propagandiſtes ; à Straſbourg eſt le centre

(*) *Sur les* trente millions, *voyez les Mémoires de Dumourier. Quant aux vingt & un millions portés ſur les comptes de cette année, pour le même uſage, cette circonſtance a été révélée par un de ces députés que les Pentarques deſtinoient à la déportation.*

qui réunit les adeptes François à ceux d'Allemagne. En deçà du Rhin, & dans Strasbourg même, se signalent les chefs des Loges illuminées, *Stamm* & cet *Hermann*, dont le nom de guerre est *Hyérophile*, en attendant que l'Alsace à plus juste titre, lui donne le surnom de *Guillotineur*, aussi bien qu'à *Dietrich* son confrère en Illuminisme. Au delà des Frontières, sont les adeptes correspondans pour Worms & Spire, le Ministre de Calvin *Endeman*, le Syndic *Peterson*, ou bien le *Bélisaire* de Weishaupt, le Chanoine *Schweickard*, son *Cyrille d'Alexandrie*, *Köhler* son *Zénon de Tharse*, *Janson* son *Lucius d'Apulée*, *Hüllen* son *Virgile*, le Chanoine *Wincklemann*, & surtout *Böhmer* Professeur à Worms. Ces adeptes sont dans une parfaite intelligence avec le Club de Mayence, c'est-à-dire, avec celui-là même sur qui repose plus spécialement la défense de cette ville, avec *Eickenmayer* Colonel Ingénieur, & avec *Metternich*, *Benzel*, *Kolborn*, *Vedekind*, *Blau*, *Hauser*, *Forster*, *Haupt* & *Nimis*. C'est à regret que je souille de tous ces noms les pages de l'Histoire ; mais il lui faut ses preuves, & c'en est toujours une de montrer que jusqu'aux noms des plus vils conjurés, tous sont connus. *(V. Hoffmann, avertis. import. sect.* 15*)*

Depuis longtems tous ces adeptes étoient occupés de soumettre aux Jacobins, Mayence & toute la rive du Rhin, de disposer de la bourgeoisie & les paysans à la révolution, par les

éloges qu'ils en faisoient sans cesse & par leurs émissaires. Au moment où Custine entre en campagne, son Aide de camp devenu son Historien, nous le montre donnant sa confiance à ce même *Stamm*, fameux adepte Strasbourgeois. Bientôt une députation des principaux *Illumines* invite *Custine à pénétrer dans le pays*, & l'assure *qu'il comblera les vœux du plus grand nombre des habitans*. Ils ajoutent que *s'il étoit inquiet sur les moyens de surmonter les difficultés apparentes, ils peuvent l'assurer qu'eux & leurs amis ont assez de pouvoir pour promettre de les lever; qu'ils sont les organes d'une société nombreuse, au nom de laquelle ils lui promettent un dévouement entier & la plénitude de leur zéle pour contribuer à ses succès:* (*Mémoires de Custine, t.* 1, *p.* 46 & 47.) A la tête de cette députation brille surtout l'adepte *Böhmer*, il devient avec *Stamm* le premier confident du Général. Aidés de tous les Frères députés, ces adeptes dirigent tous les mouvemens de l'armée carmagnole ; ils lui font prendre Worms ; ils veulent l'entrainer à Mayence ; Custine est effrayé de l'entreprise ; ils insistent, ils le pressent ; il se résout enfin ; son armée est devant ce boulevart de l'Allemagne. A l'aspect seul de ses remparts, tout l'effroi de Custine renaît ; les Fréres le rassurent, dictent la sommation qu'il doit faire au Général *Gimnich* ; la réponse qu'il en reçoit le fait penser à la retraite avant même d'avoir commencé l'attaque. La

nuit ſuivante, une lettre des Frères de Mayence, change ſes inquiétudes en nouvelles eſpérances. Elle eſt adreſſée au Frère illuminé *Böhmer*, & lui apprend que l'ami poſſédant la confiance du Commandant eſt *décidé à tout employer pour lui perſuader l'impoſſibilité de défendre la place*; que les Frères ont *travaillé la bourgeoiſie;* qu'il ſuffit d'ajouter à la première ſommation, de *nouvelles menaces*. Fidèle à l'impulſion, Cuſtine prend le ton d'un vainqueur qui prépare un aſſaut général, qui va livrer Mayence au pillage & à toute la fureur du ſoldat. L'adepte *ami*, c'eſt-à-dire ce même *Eickenmayer*, qui poſſède la confiance du Commandant, & le *Baron de Stein* Envoyé de Pruſſe, uniſſent leurs ſuffrages pour démontrer dans le Conſeil la prétendue impoſſibilité de réſiſter à un ennemi qui n'a pas même le moyen d'attaquer; qui eſt bien réſolu à s'enfuir pour peu qu'on lui réſiſte. Les autres Frères répandent l'allarme parmi les bourgeois. Le brave Capitaine *Audujar* & ſes onze cens Autrichiens ont beau s'indigner de la capitulation; elle eſt déjà ſignée. Cuſtine avec une armée de dix-huit mille hommes ſeulement, & *ſans canon de ſiège*, Cuſtine tremblant déjà lui-même qu'une prompte fuite ne ſuffiſe pas à couvrir ſa retraite, eſt maître dans trois jours & ſans coup férir, de ces remparts dont l'aſpect ſeul le rempliſſoit d'effroi. Ainſi ſe prennent les villes où la ſecte domine. (*Id. t.* 1, *p.* 92

& suite. V. de plus l'histoire de la Révolution par Fantin Desodoards Citoyen François, t. 1, liv. 2, N° 24 &c.)

L'Historien peut suivre à Francfort, & Custine, & les autres chefs qui lui succèdent ; il trouvera auprès de cette ville la Principauté *d'Isenbourg* ; & là il apprendra aussi comment la Secte protège ses adeptes. Autour de cette Principauté tout est ravagé par les Carmagnoles, Mais c'est dans *Isenbourg* que l'Illuminé *Pitsch* préside au Conseil des Frères ; de ce Conseil partent tous les avis dont l'armée Jacobine a besoin pour diriger sa marche ; Isenbourg est un sanctuaire révéré des brigands ; nul n'ose en approcher, pas même pour le pillage. Mais le Conseil illuminé disparoît avec *Pitsch* ; le charme s'éclipse ; les fertiles campagnes *d'Isenbourg* n'ont plus de protecteurs contre tous les fléaux carmagnoles. (*Appendix au destin de la Franc-Maçonnerie. p.* 17 *& Mémoires.*)

Conspiration pour la république Cis-rhénane.

Les armées ont leurs vicissitudes ; celle des Carmagnoles est chassée de Mayence ; l'union entre les Frères n'est rien moins qu'altérée, & de nouveaux services de la Secte préparent à la Révolution de nouveaux succès. Des adeptes si fidèles à Custine, les uns n'ont fait que disparoître pour un tems, & rentrent dans Mayence ; les autres accueillis dans Paris y combinent avec les Pentarques, les moyens de reprendre cette même ville dont les remparts semblent désormais

peu acceſſibles à tous les Cuſtines de la Révolution ; & l'Europe apprend de nouveau avec étonnement, que Mayence, que tout ce que les Frères d'armes ont perdu en deçà du Rhin, rentre ſous la puiſſance révolutionnaire. C'eſt d'abord la république *cis-rhénane ;* c'eſt bientôt un ſimple département de la république Pariſienne. Mais ce ſont encore les élèves de la Secte, ce ſont encore les ci-devant profeſſeurs *Metternich* & *Böhmer*, & *Hoffman*, *Dorſch* & *Rebmann* qu'il faut récompenſer d'avoir fait par l'art des Loges & de Weiſhaupt, ce que les Pentarques ne pouvoient pas attendre de leurs héros. A *Metternich* eſt donnée la puiſſance de commiſſaire directorial ſur Fribourg ; à *Hoffman*, celle de receveur général du Rhin aux appointemens de cinquante mille livres ; à *Rebmann* celle de premier juge Cis-Rhénin A tous ces conjurés ſe ſont unis le Conſeiller intime de l'Electeur de Cologne, l'Illuminé *Kempis*, & ſes confrères en Illuminiſme, le profeſſeur *Gerhard*, l'avocat *Watterfal*, l'artiſte *Conrad ;* & pour qu'on ſache bien par quels hommes ſe font les révolutions, je nommerai encore le tailleur *Brizen*, le savetier *Theiſſen*, l'épicier *Flügel*, le perruquier *Broches*, le cabaretier *Rhodius*. (*Mém. ſur Mayence.*)

De nouveaux complots de la Secte rappelleront notre attention ſur l'Allemagne ; mais Dumourier triomphe du héros ſtationnaire à Verdun, & vole s'emparer de la Belgique. Con-

sentons à laisser dans un abîme impénétrable, les machinations qui lui donnent pour réunir ses légions égarées, plus de tems qu'il n'en auroit fallu à l'armée victorieuse, pour arriver sous les murs de Paris, & délivrer Louis XVI. Gardons-nous bien surtout d'associer le Duc regnant de Brunswick aux adeptes de Weishaupt ; je sais qu'il les déteste ; je sais que Fréderic Guillaume III. a su prouver par des traits de valeur que s'il a pu être le jouet d'une autre espèce d'Illuminisme, il est franc & loyal dans sa guerre aux Jacobins désorganisateurs ; mais les conseils se subordonnent aux conseils. *Bischofs-werder* est à Berlin ; *Luchesini* a ses intelligences ; les adeptes sont dans les dicastères ; l'influence est terrible ; & la Secte l'a dit : *elle est plus forte avec ses dicastères qu'avec le Prince même.* En quelque tems que doive se résoudre cette énigme d'une armée rétrograde, à l'instant où l'univers attend la nouvelle de ses derniers triomphes, déchirons au moins cette partie du voile qui ne nous laissoit voir que le héros de Jamappes dans Dumourier maître de la Belgique. Il s'en faut bien ici que ses lauriers soient tous à lui. Les adeptes conspirateurs ont fait pour lui, bien plus que ses armées ; & c'est à Londres même, bien plus qu'à Jamappes, qu'ont été pris les Pays-Bas Autrichiens.

Conspiration qui donne la Belgique aux Jacobins.

La Secte avoit ses Loges dans le Brabant ; & *Wandernoot* dans leur secret, leur avoit donné

tout ſon parti. Il ſavoit ſous quel jour les Frères s'appliquoient à préſenter la Révolution Françoiſe, pour la faire déſirer par le peuple. Il ſavoit de quelles Loges étoient parties ces adreſſes invitant l'aſſemblée pariſienne à mettre ce peuple en poſſeſſion de l'égalité & de la liberté révolutionnaires. *Wandernoot* étoit alors à Londres ſous le nom de *Gobelſcroix*. Emiſſaire du Club Pariſien, il y pourſuivoit d'autres complots avec *Chauvelin*, *Perigord d'Autun*, *Noël*, *Bomet*, & huit autres adeptes chargés de révolutionner l'Angleterre. Wandernoot avoit des confidens qu'il ne connoiſſoit pas, mais qui le connoiſſoient ; ſon ſecret lui échappa ; & en voici tout le myſtère. Dans leurs altercations, & dans leur guerre même avec Joſeph II, une grande partie des Belges, ne penſoit à rien moins ſans doute, qu'à ſe mettre ſous le joug de la révolution françoiſe ; mais la ſecte avoit auſſi ſes partiſans : & ceux-ci ne cherchoient qu'à perſuader à ce peuple que le vrai moyen de recouvrer ſes privilèges, étoit de s'unir aux François. " Je connoiſſois ces diſpoſitions, diſoit Wandernoot même à ſes confidens. A " peine ſûmes-nous inſtruits de ce qui s'étoit " paſſé entre le Duc de Brunſwick & Dumourier, que nous écrivîmes immédiatement *à* " *Paris & à l'armée*. Le courrier nous rapporta " le projet de campagne, & la copie du Maniſeſte que Dumourier devoit publier, en en-

" trant dans les Pays-Bas. Je le vis calqué ſur
" le plan que Cuſtine avoit ſuivi dans ſes exac-
" tions en Allemagne. Je prévis qu'il rendroit
" inutiles tous les efforts de notre monde, &
" ne ſerviroit qu'à réunir les Belges contre la
" France; au lieu que ſi l'on vouloit ſuivre mes
" idées, d'après la connoiſſance que j'avois de
" ce peuple, de ſes diſpoſitions, je répondois qu'il
" ſeconderoit l'invaſion, & qu'elle auroit le
" plus heureux ſuccès. Invité alors par Chau-
" velin & Noël, je rédigeai, & nous envoyâmes
" ſur le champ à Paris, le plan à ſuivre, le
" Manifeſte à publier, d'après mes connoiſ-
" ſances locales & mon expérience. Ils furent
" immédiatement adoptés. Dumourier ne
" changea pas un mot au Manifeſte que j'avois
" écrit à *Portman Square*. Le peuple gagné
" par nos agens, & par ce Manifeſte, ſe jetta
" dans nos bras, & la Flandre fut priſe.

Le lecteur n'exige pas ſans doute ici que je lui nomme les hommes à qui furent faites ces confidences : mais je puis aſſurer qu'elles arrivèrent aux Miniſtres, dont la ſageſſe fut pour un tems, ſouffrir à Londres, Wandernoot & Noël & ſes autres complices, en ayant l'œil ſur eux, juſqu'à ce qu'ils furent envoyés conſpirer ailleurs, & tramer les moyens de gagner par de feintes douceurs, les peuples dont ils craignent les armes.

A la conquête de la Belgique ſuccéda celle de la Hollande ; & c'eſt ici que l'Europe s'étonne de voir tant de fortereſſes rédoutables s'ouvrir d'elles-mêmes aux vainqueurs carmagnoles. Mais c'eſt ici encore qu'il faut deſcendre dans les ſouterrains de la Secte, pour réſoudre l'énigme de ſes trophées. Depuis 1781, Weiſhaupt a ſes apôtres en Hollande. (*Ecrits orig. rapport de Philon.*) Leurs ſuccès ne ſe borneront pas aux ſommes immenſes que les Illuminés d'Allemagne en reçoivent. Déjà le Stathouder a éprouvé combien ils ſavent ajouter aux factions & aux ſéditions ; la Révolution Françoiſe ajoute à l'eſpoir des adeptes, & leurs travaux redoublent. Le Brabant s'eſt livré aux Jacobins pour la ſeconde fois ; les Anglois ſe replient pour ſoutenir au moins la liberté de cette République, leur ancienne alliée. Inutiles efforts ; la Hollande ne veut plus de cette liberté qui fait le citoyen ; il lui faut toute celle qui fait le Jacobin. Elle l'aura ; les Frères de Paris feront la loi dans Amſterdam ; ils ſe joueront de ſes richeſſes ; ſon commerce ſera englouti ; ſes colonies lui ſeront enlevées ; elle deviendra nulle dans le rang des Puiſſances ; elle ne ſera plus que la première eſclave, ſous le joug des Pentarques Gaulois. N'importe ; que Pichegru arrive ; elle l'appelle de tous ſes vœux ; les défenſeurs de la vraie liberté peuvent penſer à la retraite. Le pays qu'ils protègent eſt plein d'embûches &

Conſpiration qui leur livre la Hollande.

de conſpirations toutes dirigées contre eux, & en faveur de la Révolution. Dans Amſterdam ſeul, la Secte n'a pas moins de quarante Clubs ; & chacun de ces Clubs compte environ deux cents révolutionnaires. Des élus de ces Clubs, s'eſt formé le Comité Central, le Bureau de correſpondance avec les Frères de l'intérieur & du dehors ; & au deſſus encore, à l'inſtar des Aréopagites de Weiſhaupt, eſt le Conſeil Suprême, composé des Arrière-Adeptes, des vrais chefs, dont les réſolutions ſont portées aux Frères diſperſés. Des hommes dévoués à la choſe publique, ont joué dans ces Clubs le role d'Aſſociés, pour en pénétrer les complots ; les Scrutateurs de Weiſhaupt ont leur langage à Amſterdam comme à Munich ; les émiſſaires du Gouvernement ſont reconnus ; la Secte les déjoue en leur laiſſant le ſpectacle des premiers Clubs ; mais elle en forme de nouveaux ; & ceux-là ſeuls y ſont admis, dont les plus rigoureuſes épreuves ont fait connoître le parfait dévouement à l'égalité & à la liberté du Jacobiniſme.

Leyde a ſes Députés au Club central ; & les Clubs & les Frères à *Leyde*, ſont en proportion plus nombreux, ſurtout plus factieux encore que ceux d'Amſterdam. Les adeptes d'*Utrecht* ſurpaſſent les uns & les autres, en génie révolutionnaire. La vigilance du Gouvernement, le voiſinage des armées, les ont chaſſés des Clubs,

leurs chefs se réunissent dans les maisons de campagne ; & leurs délibérations vont ajouter à celles de tout l'Aréopage d'Amsterdam. *Roterdam* paroît neutre ; & toute neutralité n'est qu'un Jacobinisme qui attend le moment de se montrer. Le ministre & adepte *Mareux* compte à peine dans *Nearden*, un quart de citoyens qui résiste encore à son apostolat. Le Commissaire *Aiglam* n'en souffriroit pas un seul dans *Harlem*, qui ne fût tout dévoué aux adeptes d'Amsterdam. *(extrait d'un mémoire secret sur l'état de la Hollande, peu de mois avant l'invasion.)*

Pour diriger la marche de ces factieux & de tous les Frères répandus dans les autres villes de Hollande, les adeptes de la Convention ont dans Amsterdam, pour ministre secret, l'adepte *Malabar*, & pour commissionnaires, les nommés l'*Archevêque* & *Aiglam*. En possession de toute la confiance des factieux qui se préparent à livrer leur patrie, & de toute celle de Pichegru qui doit en faire la conquête, *Malabar* ne se montre que dans l'Aréopage des conjurés. Il y dicte les résolutions. L'*Archevêque*, & *Fresine* sont les intermédiaires, qui en transmettent les résultats au chef des conquérans. *Aiglam* dans Amsterdam & à Harlem, est l'intendant des arsenaux souterrains, où les Frères pourront prendre les armes au moment convenu. S'il faut pour ce moment, la protection des Magistrats, ils ont pour eux *Dedelle*, adepte &

bourguemeſtre. Pour ſubvenir aux frais de la révolte, ils ont ſurtout dans les maiſons de commerce, les comptoirs de *Texier*, de *Coudere*, de *Rottereau*. Ils ont de plus les tréſors & l'ardeur révolutionnaire du Juif *Sportas*. Parmi les Clubiſtes ſe diſtinguent les adeptes *Gulcher* & *Lapeau*, comme parmi leurs armuriers, *Latour* & *Périſſe*. Il faut encore aux conjurés, ces enthouſiaſtes chers à la populace, dont ils ont l'éloquence. Dans Amſterdam, comme à Mayence & dans Paris, ils ont leurs orateurs des halles, dans *Termacke*, *Lekain*, *Müllner*, *Schneider*, & une foule d'autres. En calculant leurs forces, ils ne comptent pas moins de quarante mille hommes prêts à ſe réunir, pour marcher au devant de l'armée carmagnole, & mettre entre deux feux, celle des alliés, ou les légions reſtées fidèles à la conſtitution & à ſon chef. Il ne leur manque plus qu'un Général capable de diriger leur marche ; les Frères de Paris y pourvoient, & leur envoient le Général *Euſtache*. — Cette conſpiration ſi bien ourdie, a paru tout à coup prévenue par la ſageſſe du Duc d'York, & du Miniſtre Anglois. Leurs agens ont dévoilé la trame au Gouvernement Hollandois. *Malabar*, le héros des myſtères, *Latour*, *Flezine*, trente autres conjurés, & *Euſtache* lui-même ſont arrêtés ; les vrais citoyens reſpirent & ſe croient délivrés du fléau Jacobin. Mais déjà les Magiſtrats ont éprouvé l'audace de la

secte. Des proclamations légales ont défendu les assemblées des Clubs, sous quelques prétextes qu'elles se tiennent ; les adeptes ont opposé leur proclamation à celle de la loi : & les Frères ont été invités à s'armer, à sacrifier leur vie, plutôt que d'abandonner leurs Clubs. Le Général Anglois demande en vain qu'on lui remette les adeptes arrêtés, pour s'assurer de leurs personnes ; la secte a le crédit de faire requerir *Eustache* par le Ministre des *Etats Unis*, sous prétexte qu'il est américain. Les autres sont jugés ; & pour exil, on leur assigne précisément les villes des avant-postes, celles par où l'armée des Jacobins est avertie de faire son entrée. Nimegue, Utrecht, Willemstadt, Breda, Gorcum, Bergopzoom & Amsterdam sont pris comme Mayence. Si leur vainqueur n'a-n'avoit pas d'autre titre à ses lauriers, il pourroit aussi bien que Custine & Du mourier, nous dire : je suis venu, j'ai vu, & j'ai vaincu, parce qu'au lieu de soldats à combattre, j'ai trouvé des adeptes à embrasser. (*Idem.*)

Moyens secrets de leurs conquêtes en Espagne.

Des moyens d'un autre genre expliqueront les triomphes de la secte en Espagne. Le brave *Ricardo* a rappellé aux Castillans leur ancienne valeur ; il a osé menacer de traiter les Jacobins captifs, comme l'armée traitera les Emigrés François qu'elle a fait prisonniers ; l'*aqua tophana* vient délivrer la secte de ce fier ennemi ; il meurt empoisonné. Les citadelles espagnoles,

aux approches de ses légions, s'ouvrent avec la même facilité que celles de Hollande. Mais *Reddeleon* s'avise de mettre à prix ses trahisons; il a vendu *Figuera*, le boulevart des Espagnols, pour un million de livres; la secte a peu besoin d'acheter des traitres à ce prix. Elle lui donne à Paris, son million en assignats valant quarante huit mille livres; il se plaint de la modicité; il est guillotiné. Sa trahison a mis l'Espagne à la discrétion des carmagnoles; elle achete la paix; ils daignent la lui vendre pour un tems; & tout nous dit qu'ils ont assez de Frères à Madrid, pour se reposer sur eux seuls, du soin d'y établir leur liberté & leur égalité.

Projets de la secte en Portugal.

Les adeptes n'osent pas encore éclater en Portugal; mais un jour peut-être, la Cour dévoilera la corréspondance trouvée dans les papiers du Brabançon *Segre*. Ce propagandiste avoit été traduit dans les prisons de Lisbonne; les Frères se souvinrent qu'un véritable adepte doit savoir mourir, plutôt que de dénoncer ses complices; Il ne l'oublia pas lui-même. En lui faisant passer un matelas, les conjurés eurent soin de l'avertir qu'ils y avoient caché un rasoir. Il fut bientôt trouvé sur ce matelas, nageant dans son sang. Il n'en fut pas moins constaté, que ses complots tendoient, comme ceux de la secte, au bouleversement de l'Etat & à la perte de toute la Famille Royale. On ajoute qu'il se trouva dans les papiers de ce conjuré, une

correſpondance ſuivie avec le Prince de la Paix, & que le Miniſtre d'Eſpagne le ſachant arrêté, ſe hâta de le réclamer; que celui de Portugal répondit: puiſque Dieu a préſervé ce royaume du plus grand danger qu'il ait jamais couru, ſa Majeſté très fidèle ſe réſerve de traiter cette affaire avec ſa Majeſté Catholique. Mais ces circonſtances fuſſent-elles conſtatées, qui ne ſait pas les reſſources des adeptes? Ils ſe font quelque fois donner des commiſſions politiques par un miniſtre; & ſous ſa protection, ils pourſuivent des complots, dont ils ne ſont chargés que par la ſecte. Qu'il nous ſuffiſe de l'avoir montrée conſpirante en Portugal, comme les nouvelles publiques nous l'ont montrée conſpirante à Turin & à Naples. Reſpectons encore ici les ſecrets des Cours qui cachent les détails. Celle de Naples a fait inſtruire le procès des coupables; toutes les preuves étoient acquiſes; par les ordres de ſa Majeſté même, elles avoient été recueillies & rédigées par un magiſtrat, d'un mérite & d'une probité reconnue, par ce même Mr. *Rey*, que Louis XVI deſtinoit au Miniſtère de la police de Paris. Leur réſultat montroit ſurtout l'erreur d'une foule de Grands, qui ne ſavoient pas que derrière les complots auxquels ils ſe prêtoient contre la Famille Royale, il étoit d'autres complots, dont ils devoient eux-mêmes être victimes. Et le Roi & la Reine de Naples ont mieux aimé montrer

A Turin & à Naples.

leur clémence envers les principaux complices & leur laiſſer la vie dans les priſons, que les envoyer à l'échaffaud après un jugement public. Mais les circonſtances que la politique a cru devoir enſévelir dans les ténèbres, n'en ont pas moins laiſſé à découvert l'intention générale des conjurés.

Toujours pleine de ſes projets, la ſecte marche plus triomphante à Milan, à Veniſe, & vers Rome. Ses armées ſont entrées en Italie avec *Buonaparte*, plus dénuées encore des moyens ordinaires de la victoire, que celles de Cuſtine en Allemagne ; mais il a vu de nombreuſes légions accourir ſous ſes drapeaux, & l'enrichir de tout leur appareil militaire. Mantoue ſeule exceptée, tous les bords du Pô ſe ſont trouvés prêts pour la révolution, comme ceux du Rhin. S'il faut encore expliquer la facilité de ces triomphes, ſouvenons nous des apôtres envoyés par *Weiſhaupt* dans ces contrées, & des ſuccès que lui promettoit *Knigge*, & de ceux dont ſe félicitoit l'adepte *Zimmermann*. Nous verrons les Loges Maçonniques en Italie, comme en Allemagne, initiées aux derniers myſtères ; & les triomphes de *Buonaparte* n'auront rien de plus étonnant que celui de Cuſtine à Mayence. Fallût-il expliquer comment la valeur du Prince Charles, & toute celle de ſes ſoldats, ſe trouve en quelque ſorte paraliſée devant les Carmagnoles ; comment

Dans toute l'Italie & les armées des Princes.

toute la supériorité des postes devient inutile à la sagesse de ce Prince si digne de commander à des héros ; il ne suffira pas de montrer jusqu'à l'Adjudant Général, *Fisher*, dénoncé comme ayant reçu des *Pentarques* mille louis par mois, recourant, en véritable adepte, au *patet exitus*, c'est-à-dire, s'empoisonnant lui-même, pour étouffer toute accusation, toute information ultérieure sur le nombre & sur la qualité de ses complices ; il faut se souvenir aussi que la secte a su distribuer ses élèves dans les armées, comme dans les dicastères, & prévoir le besoin qu'elle auroit un jour, des services de la lacheté & de la trahison, sous les drapeaux des Rois.

A Rome.

Faut-il que nous disions encore ce qui appelle à Rome les armées révolutionnaires ? Là sans doute, il n'est pas même une apparence de résistance à vaincre ; là un Pontife octogénaire ne tend les mains au Ciel, que pour la paix & le bonheur des fidèles, dont il est le père commun. Là, toutes les vertus & tous les sacrifices, à l'exception de celui de la foi, sollicitent en sa faveur, le respect & l'admiration des cœurs les plus barbares. Buonaparte le sait, & il feint lui-même de partager toute cette vénération ; mais Pie VI est le chef de cette religion de J. C. que la secte a juré d'écraser ; & Rome en est le centre. Dès le commencement de la révolution, les adeptes n'ont plus fait un mystère de leurs vœux contre Rome & son Pontife. J'ai

vu *Cerutti* aborder insolemment le secrétaire du Nonce même de ce Pontife, & dans sa joye impie, avec le sourire de la pitié, lui dire : *gardez bien votre Pape; gardez bien celui-ci, & embaumez-le bien après sa mort ; car je vous l'annonce, & vous pouvez en être sûr : vous n'en aurez point d'autre.* Il ne dévinoit pas alors, ce prétendu prophête, qu'il paroîtroit avant Pie VI, devant le Dieu, qui malgré les tempêtes du Jacobinisme, comme malgré tant d'autres, n'en sera pas moins avec Pierre & son Eglise jusqu'à la fin des siécles. — Mais Cerutti laisse derrière lui, ces adeptes *Kadosh* jurant encore leur haine aux Papes comme aux Rois. Il laisse tous ces Frères depuis si longtems occupés à préparer les voies & les prétextes, à l'armée des impies. Rome est depuis longtems l'objet commun de tous les complots & le rendez-vous des adeptes de toutes les espèces. Malgré ses anathêmes, les élèves de Cagliostro y ont rouvert leurs Loges Maçonniques. Les Illuminés de Suède, d'Avignon, de Lyon, s'y sont formé le plus secret, le plus monstrueux des collèges, & le tribunal le plus terrible aux Rois, celui qui avertit que leur tour est venu, qui *nomme les bourreaux*, & qui *fait parvenir les poignards ou les poisons.* (*)

(*) *Si ce tribunal n'est pas assez constaté par ce que nous en dit l'historien de l'assassinat de Gustave*

Dans Rome encore sont les Illuminés de Weishaupt formés par son apôtre *Zimmermann*. Le Dieu de Rome enfin est le Dieu contre qui conspirent tous ces adeptes ; tous s'y sont réunis pour sapper son sanctuaire. Leurs trames sont ourdies ; ils y ont fait entrer jusqu'aux représentans des Rois. Le Monarque d'Espagne chancelle à Madrid sur son trône, & les papiers publics montrent Dom *Azara*, son Ambassadeur à Rome, applaudissant aux Carmagnoles qui vont renverser celui du Pape. Buonaparte peut faire marcher ses Lieutenans. Leur triomphe dans Rome, n'a plus d'autre obstacle que celui de la honte depuis longtems secouée, de renoncer à l'apparence même du respect pour le droit des nations, & de verser à pleins torrens, l'amertume dans le sein d'un Pontife octogénaire. Ces triomphes barbares couteront les larmes de l'attendrissenent & du respect à

(Sect. 4.) au moins est-il bien sûr que ces Illuminés avoient à Rome des Frères très puissans ; car le Nonce d'Avignon ayant ordonné à l'Illuminé Pernetti *& à ses adeptes, d'évacuer le Comtat dans un mois, ceux de Rome eurent, ou le crédit d'obtenir, ou peut-être l'art de forger & de faire arriver à tems un contre-ordre. Cette affaire fut suivie à Rome, de l'arrestation d'un adepte dont le procès jetta les Frères d'Avignon dans des inquiétudes, dont ils ne furent délivrés que par les progrès de la Révolution.*

toutes les ames honnêtes & ſenſibles. Les Jacobins tréſſailleront de joye, & leurs Pentarques feront de la plus humiliante des conquêtes, la victoire de Brennus au Capitole. Il leur en manque une autre longtems attendue dans les myſteres ; celle qui doit remplir les vœux dictés par la vengeance dans les antres des adeptes Templiers, Roſe-Croix, & Kadoſh. Le moment fatal aux Chevaliers de Malte eſt arrivé.

Dans la crainte que l'indignation ne trahît les ſecrets, longtems la Croix ſeule de ces preux Chevaliers fut un titre d'excluſion aux Loges Maçonniques. Un artifice mieux combiné va rendre leur valeur moins redoutable. Les adeptes ont fait pour Malte, ce qu'ils ont fait pour l'Egliſe. Ils ont dit : bien loin de ne plus voir nos Frères dans ces Chevaliers de Malte, ce ſont nos Frères même qu'il faut faire Chevaliers de cet Ordre ; c'eſt par eux que nous deviendrons maîtres de cette iſle, que toutes nos flottes combinées aſſiégeroient envain. Ils l'ont dit ; & les lettres des vrais chevaliers nous ont préparés d'avance à leurs déſaſtres. Ils ont écrit que de nombreux faux Frères, de ceux-là ſurtout des Langues d'Italie & d'Eſpagne, étoient au milieu d'eux. La Secte avec *Dolomieu* ſeul, avec *Boſredon* & le lâche *Hompeſch* y étoit toute entière. Buonaparte s'eſt préſenté ; & comme ſi la Secte eût affecté de nous apprendre comment elle fait prendre les plus étonnans des remparts, par les

A Malte.

complots de ceux qui devoient les défendre, elle n'a pas même ménagé à son héros l'apparence d'un siége. Buonaparte s'est présenté, & les adeptes du dedans ont accueilli les adeptes du dehors. C'est ainsi que les mystères de la Secte sont toujours plus terribles & plus puissans que ses foudres. Que le héros de Malte fasse voile vers Alexandrie ; là aussi il est des Frères qui l'attendent, & la Porte Ottomane saura le prix que les révolutionnaires attachent au cadeau de ces riches diamans volés au garde meuble de la Couronne, à tout l'or qu'ils répandent dans sa Capitale, pour acheter le sommeil de son Divan, tandis qu'ils veillent eux-mêmes, & méditent ailleurs la conquête de ses Provinces éloignées. Elle saura comment ils profitent de sa léthargique neutralité, pour filtrer leurs apôtres d'un côté en Afrique, & de l'autre jusque dans le sein de l'Asie.

A Constantinople & dans tout l'Orient.

C'est à Constantinople surtout que le choix de ses propagandistes, exige de la secte toutes les précautions nécessaires, pour proportionner les missions aux talens. Pour étendre l'empire de la liberté & de l'égalité au milieu de toutes ces nations, depuis longtems accoutumées au code du Croissant, il falloit des hommes exercés à l'étude des mœurs & des langues, des intérêts, des relations diverses de ces peuples. Dans l'auteur d'un ouvrage intitulé, *Tableau de l'Empire Ottoman*, dans le Chevalier de *Mouradgea*

d'Hohſon, Grec de naiſſance, jadis Internonce, & depuis Ambaſſadeur de Suède à la Porte, les Frères ont trouvé toutes ces connoiſſances & tous ces avantages. Il ſe montre d'abord peu enclin à leur cauſe ; les ſommes, les penſions dont diſpoſe *le Comité du ſalut public*, nous diſent nos mémoires, triomphent enfin de cette répugnance. De retour à Conſtantinople, Mr. le Chevalier de *Mouradgea d'Hohſon* ſe met à la tête des Jacobins apôtres de l'Orient. Il a trouvé lui-même tous ſes talens, & tous ſes avantages pour ſon apoſtolat, dans ce *Mr. Ruffin*, d'abord enfant de langues à Paris, enſuite aſſocié au *Baron de Tott* en Crimée, attaché à l'ambaſſade de France à Conſtantinople, élevé encore à Verſailles dans les bureaux de la marine, & enfin Profeſſeur des langues orientales au Collège Royal. Mr. Ruffin ſemble auſſi quelque tems honteux de trahir la cauſe des Rois, à qui il doit & ſon éducation, & ſes décorations parmi les Chevaliers de St. Michel ; les mêmes argumens font oublier la cauſe & les bienfaits des Rois. Mr. *Ruffin* devient à Conſtantinople, le co-apôtre jacobin de *Mouradgea*. Ils font l'un & l'autre pour Mr. *Leſſeps*, ce qu'ils ont fait pour eux. Reſte des compagnons de la Peyrouſe, ce jeune homme conſervoit encore pour Louis XVI, les ſentimens de la reconnoiſſance ; les deux amis en font l'aſſocié de leur propagande. Sous la direction de ces trois

hommes, une partie des agens ſubalternes travaille le peuple de Conſtantinople; les autres ſe répandent en Aſie, voyagent dans la Perſe, dans les Indes; d'autres encore parcourent, avec les droits de l'homme, les échelles du Levant, tandis que des Frères plus anciens dans les myſtères, vers le Nil, apprennent à la Cour Ottomane, ce qu'il doit lui en couter, pour avoir négligé ſes premières précautions contre la ſecte. *(Mém. ſur les Jacob. de Conſtantinople.)*

En Afrique. Jadis, & peu d'années encore avant la Révolution, les Turcs avoient pour les Loges Maçonniques, toute l'horreur que l'Orient eut pendant tant de ſiècles, pour celles de Manès. La Porte Ottomane n'auroit pas ſouffert à Jéruſalem, un ſeul Religieux François, ſi elle n'avoit ſu que leur regle conſtante étoit de n'admettre à la viſite des Lieux Saints dont ils avoient la garde, aucun homme reconnu pour Franc-Maçon. Il exiſtoit même entre la Cour de France & le Grand Turc, une convention, en vigueur de laquelle le ſupérieur de ces Religieux pouvoit & devoit renvoyer des échelles du Levant, tout Conſul François qui auroit érigé une Loge Maçonnique. Nous ſavons d'un Religieux actuellement à Londres, & qui a paſſé ſept ans dans cette miſſion, que l'uſage de cette autorité n'étoit pas ſans exemple. La Révolution eſt venue anéantir cette précaution & bien d'autres. Les propagandiſtes de la Secte ont

traversé la Méditerranée avec leurs prétendus droits de l'homme ; ils ont trouvé pour Frères, des commerçans françois, qui sous prétexte de rencontrer partout des amis, s'étant fait initier aux mystères, n'avoient pas besoin de Loges pour se reconnoître. Le succès des Frères égaux & libres en France, a enflammé le zéle des Fréres égaux & libres en Afrique. Par la manière seule dont les Pentarques ont annoncé l'arrivée de Buonaparte au Grand-Caire, il est aisé de voir tout ce qu'avoit fait d'avance l'art des émissaires, pour le conquérant de l'Egypte. S'il n'est pas victime de ces mêmes Pentarques dont la jalousie sacrifia Pichegru ; plus heureux que *Brueys*, s'il ne rencontre pas quelque nouveau *Nelson* sur sa route, d'autres Fréres l'attendent jusque dans les grandes Indes, où ils font circuler les *droits de l'homme égal & libre*, *du peuple législateur & souverain*, en langue Malabare, & dans tous les idiomes de ces contrées. Le Général Anglois qui prit sur eux Pondichery, trouva dans leurs imprimeries, les presses & les caractères qui servoient à répandre chez tous ces peuples, le code de la secte, & toutes ses productions révolutionnaires.

Dans les Indes.

Portées comme la peste, sur les aîles des vents, que les légions triomphatrices pénétrent jusques en Amérique. Là sont encore ces apôtres qui ont appris aux Nègres ces mêmes droits, qui

En Amérique.

les ont sanctionnés en faisant de la Guadeloupe, de St. Domingue, de vastes déserts & le tombeau de leurs propriétaires. Au Nord, & chez un peuple encore naissant, ils trouveront des Frères si nombreux, que Philadelphie & Boston ont tremblé de voir *leur Constitution changée pour celle du grand Club. (Let. de Boston à l'Auteur.)* Si leurs apôtres sont aujourd'hui forcés de se cacher, il n'en est pas moins vrai qu'il y en reste encore assez, pour composer ces *sociétés secrètes*, qui en attendant l'arrivée des Jacobins François, envoient aux Jacobins d'Irlande, leurs contributions, pour aider en Europe, la révolution qu'ils appellent de tous leurs vœux en Amérique. *(V. le rapport du Lord Castelragh sur l'Irlande, N° xiv, p. 111)* Les victoires que la Secte médite encore, s'expliqueront sur l'autre hémisphère, comme elles s'expliquent sur le nôtre ; & les Etats-Unis sauront que leurs Républiques ne sont pas plus exemptes de la grande conspiration, que nos Monarchies d'Europe.

Les triomphes des Frères à Genève, à Venise, en Hollande, & à Gènes, nous ont déjà assez appris que les Rois à détroner ne sont pas le seul objet des complots jacobins ; il n'en faut pas moins que l'univers apprenne encore que Monarchie ou République, il n'est pas un seul Etat, qui ne doive marcher du même pas que la Secte ; qu'il n'est point d'amitié,

point d'alliance, point de patience inaltérable qui fléchiſſe les Frères conjurés.

Vainement les Cantons Helvétiques oublient en quelque ſorte la dignité & la valeur de leurs ancêtres ; inſenſibles à l'humiliation de leurs frères dans Aix, au maſſacre de leurs légions dans Paris, à la violation des traités les plus ſolemnels, juſque ſur leur territoire, vainement ils ſe réſignent à ſupporter tout ce long cours d'outrages, que d'impérieux Conſuls daignent aſſaiſonner des promeſſes d'une paix fraternelle & conſtante. Elles ſe ſont répétées, ces promeſſes, tandis que les armées de la ſecte ont été occupées à porter ailleurs le ravage & la déſolation ; mais ce tems même n'a pas été perdu pour les adeptes, dans les montagnes de la Suiſſe. Weiſhaupt y avoit des Fréres ; & de nouveaux Illuminés formés à l'*Univerſité de Göttingue* y arrivoient, tous prêts à ſuivre les myſtères & les complots. *Fehr* Curé de *Nidau*, & enſuite de *Bugg*, correſpondoit avec les Frères d'Allemagne ; & déjà il voyoit arriver le moment où la conſtitution des droits de l'homme alloit récompenſer ſon zéle, en le donnant pour chef au Canton d'*Argau* révolutionné. (*Notes ſur la Suiſſe.*) A la tête des Loges ou des Clubs Lucerne avoit *Pfiffer*, & Berne *Weiſs* ; Baſle le Tribun *Ochs*. Les artifices des Jacobins jettoient dans le Grand Conſeil de Berne, quatre vingt douze de leurs adeptes ; le Pentarque *Rewbel*

En Suiſſe.

envoyoit de Paris, les auxiliaires *Maingaud*, *Mangourit* & *Guyot* ; & là encore comme en Hollande & à Mayence, les *Conciliabules*, les *Correspondances* applanissoient les voies aux armées. Le sort de la Suisse, & la gloire des conquérans devoient être les mêmes. (*v. l'histoire de cette révolution par Mr. Mallet du Pan.*)

En Suède.

Cependant il existe encore des Monarchies même en Europe. Oui, malgré tous les vœux de la secte, il en existe ; mais à part le Roi de Dannemarck, auprès de qui les Frères trouvent une neutralité trop utile à leur objet, pour tenter encore de le détrôner, quel est en Europe, celui des Souverains qui n'ait pas eu quelqu'une de leurs conspirations à étouffer ? Gustave III de Suède est tombé sous les coups d'*Amkarstroem;* Mais Amkarstroem arrive du grand Club Parisien ; mais ceux même qui cherchent à isoler son forfait, nous parlent des adeptes auxquels il échappa de dire qu'ils savoient d'avance *que Gustave devoit être assassiné, & que l'Europe entière le savoit.* (Hist. de l'assassinat de Gustave, sect. 4.) Quels étoient donc ces hommes si bien instruits dans toute l'Europe, si ce n'est ces adeptes, à qui la secte n'avoit pas caché ses dernières résolutions contre un Prince de qui elle n'attendoit ni lenteur ni rétrogradation dans les combats qu'il se disposoit à livrer aux ennemis du trône ? En faisant tomber leurs soupçons sur le Duc de *Sudermanie*, ces mêmes écri-

vains les appuyent ſur ce qu'il eſt *Grand-Maître des Loges Suédoiſes*, comme d'Orléans l'étoit des Loges Françoiſes ; ils inſiſtent encore ſur la multitude & les affreux myſtères des Maçons Illuminés répandus en Suède. (*id.*) N'eſt-ce pas là nous dire qu'Amkarſtroem ne fut que l'inſtrument de la ſecte qui le récompenſa de ſon régicide, en lui décernant des ſtatues au Club des Jacobins ? Je dirai bientôt comme les adeptes étoient inſtruits de cet attentat, & on le verra annoncé d'avance aſſez clairement juſque, dans les gazettes ; mais en ce moment, voyons la Secte tranſporter ſes complots, de Stockolm à St. Péterſbourg.

Après la mort de Louis XVI, en vain l'Impératrice exigea des François qui ſe trouvoient alors en Ruſſie, le ſerment d'adhérer au légitime héritier des Bourbons, de renoncer à toute liaiſon avec la France, juſqu'à ce que le trône de Louis XVI fût rétabli. Cette précaution laiſſa en Ruſſie tous les adeptes, à qui la ſecte avoit appris à ſe jouer des ſermens ; (*) ils prêtèrent celui de fidélité au Trône François, En Ruſſie.

(*) *Les Apôtres de Knigge en* Courlande *&* *en* Livonie, *avoient ſans doute étendu leur miſſion ; au moins ai-je entendu un Ruſſe raconter qu'un de ces grands adeptes, préſidoit à une Académie de* Moſkou, *compoſée des enfans de la Nobleſſe. Tout paroiſſoit en faire une excellente école, lorſque peu*

pour renverser plus sûrement celui de Russie. Ici les conjurés avoient à leur tête *Genet*, ci-devant agent de la Cour de Versailles, désormais agent des Jacobins. Le zèle avec lequel il s'acquittoit de sa commission, remplissoit déjà Pétersbourg de Clubs composés de ces hommes, qui n'ayant point chez eux de domiciles, vont jouer tous les rôles de leur industrie dans les Capitales étrangères. Coëffeurs, cuisiniers, valets, banqueroutiers, maîtres de langue françoise à Pétersbourg, crocheteurs ou demi-suisses à Paris, tous ces gens-là se préparoient déjà à la révolution des piques. Les plus ardens & les plus astutieux avoient précisément formé leur conciliabule à l'hôtel même du Chevalier *Charles Whitworth* ambassadeur d'Angleterre. Ils s'y assembloient tous les mois, sous les auspices de trois domestiques françois, que les adeptes avoient eu soin de donner à Son Excellence, pour de bons sujets. Le bruit public enfin, le Chevalier Whitworth lui-même, dénoncèrent le Club au Ministre de police. La recherche de ces dignes adeptes, & des papiers qu'ils avoient cachés dans les réduits les plus obscurs, mani-

---

à peu, on s'apperçut que les droits de l'homme illuminé par le Jacobinisme, entroient pour beaucoup dans les leçons secrètes du Grand Instituteur. Il fallut le renvoyer, pour rendre aux élèves les principes de la Religion & de la société.

ſeſſèrent l'aſſociation formée ſur le plan, & dans tout l'objet de la ſecte. A Rome, elle s'étoit aidée d'un ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne ; à St. Péterſbourg, elle avoit dans ſes ſecrets, le Seigneur de *Boſſi*, ſecrétaire de légation, & chargé d'affaires du Roi de Sardaigne. Les adeptes dévoilés furent punis ſuivant les loix de Ruſſie. La qualité diplomatique de *Boſſi* lui épargna pour quelque tems, la honte d'être chaſſé comme eux. Mais à peine arrivé ſur le trône, le Czar Paul lui ordonna de quitter St. Péterſbourg dans 24 heures, & de hâter ſa ſortie de tout l'empire. *(Extrait d'un Mémoire ſur la Ruſſie.)*

En Pologne.

Je n'inſiſterai point ſur les travaux de la ſecte en Pologne. Parmi ces apôtres, je pourrois mentionner ce *Bonneau* envoyé par les Ruſſes en Sibérie, ce *Duveyrier*, le faiſeur de procès verbaux pour Lafayette, découvert à Copenhague avec une miſſion fictice pour des achats de bled, avec une miſſion plus réelle de viſiter les Frères de Pologne, de Ruſſie, d'y preſſer les complots, & d'attenter ſur ſa route, ajoutent nos Mémoires, aux jours de Monſeigneur le Comte d'Artois, comme l'ont fait depuis les Frères Allemands, pour les jours de Louis XVIII. Parmi les compagnons de ce *Duveyrier*, je pourrois nommer un certain *Lamarre*, & ce *Caſtella*, depuis arrêté & ſaiſi avec *Sémonville*, avec tous les tréſors qui devoient

donner à la révolution, les Miniſtres de Conſtantinople ; mais pour faire connoître la multitude des miſſionnaires, que la ſecte nourriſſoit en Pologne, il ſuffit de mentionner le diſcours de *Cambon*, du tréſorier de la révolution, avouant qu'il en coûtoit déjà à la France plus de ſoixante millions, pour aider les Frères à Varſovie. On voit par cet aveu comment la ſecte emploie les revenus publics, ſe mettant fort peu en peine de payer en France les dettes de l'intérieur, laiſſant à ſes armées viſibles, le ſoin de vivre des contributions levées ſur l'ennemi ; mais payant largement les armées inviſibles des miſſionnaires, ou agens ſouterrains, qui préparent les voies à ſes triomphes.

On voit encore ici, l'importance que les grands acteurs attachoient à leur révolution ſur la Viſtule. En effet, maîtres de ces contrées, les Jacobins y tenoient en échec les trois Puiſſances les plus redoutables de la coalition des Princes, dont cette diverſion eût néceſſairement affoibli les forces. La liberté, l'égalité paſſoient plus aiſément dans toute la Ruſſie ; les Frères Pruſſiens & Autrichiens ſe montroient plus hardiment. Déjà tous ces vœux ſembloient ſe remplir ; *Koſciuſko* avoit mis en inſurrection Varſovie, Wilna, Lublin ; l'Evêque de cette dernière ville & divers Gentilshommes avoient déjà péri ſur un gibet ; le malheureux *Poniatowſki* avoit inutilement cherché à donner à la révolution une

tournure moins féroce ; les derniers jours de la Pologne arrivoient ; elle acheva de perdre ſon Roi & ſon indépendance. Mon objet n'eſt point de juger les Puiſſances, qui finiſſent par ſe partager toutes ſes Provinces, mais de montrer la Secte partout conſpiratrice. L'Allemagne où nâquirent ſes adeptes les plus profonds, lui doit déjà bien des pertes & des déſaſtres ; elle n'eſt pas au terme que les complots des Frères lui préparent.

Joſeph II avoit eu le tems de reconnoître ſa déplorable politique ; il gémiſſoit déjà ſur ſon philoſophiſme & ſur ſa déteſtable politique, qui tourmentant la foi des Brabançons, manquant aux traités ſolemnels, conduiſoit au déſeſpoir des ſujets dignes d'un meilleur ſort, lorſque le manifeſte du *Grand-Orient* vint lui montrer de nouvelles erreurs dans la protection qu'il avoit donnée aux Loges Maçonniques. Si j'en crois au *rapport* de *Kleiner*, ou du moins à l'extrait qu'en avoit fait un Seigneur aſſurément digne de foi, ce fut alors que Joſeph II chargea ce *Kleiner* même de s'introduire dans les Loges Illuminées, & que par ce moyen, il fut inſtruit des plus profonds myſtères de la Secte. Il vit ceux des adeptes Suédois tendre abſolument au même but que ceux de Weiſhaupt, & les Loges Maçonniques ſervir d'aſyle aux uns & aux autres. Je ſais d'une perſonne qui avoit avec lui de fréquens entretiens, que Joſeph II fut alors

En Autriche.

pénétré de dépit, de se voir si étrangement trompé par des hommes qu'il avoit favorisés ; de reconnoître surtout qu'*aulieu de choisir lui-même ses employés aux charges de l'Etat, c'étoit en effet les initiés à la Secte des Illuminés qui dirigeoient son choix.* Il déclara publiquement ne voir plus dans les Franc-Maçons, qu'*un corps d'escrocs & de jongleurs*. Il attribuoit même aux Arrière-Franc-Maçons, la plûpart des vols faits sur le trésor de l'Etat. Il étoit résolu à les exclure de tous les emplois civils & militaires. Il s'indignoit de les voir faire un second Empire dans l'Empire, *Imperium in Imperio.* Il eût dès lors suivi contre eux, tous les mouvemens de son indignation, s'il n'avoit appris que parmi les Maçons, se trouvoient plusieurs de ses sujets honnêtes & fidèles, de ceux même qu'il aimoit ou estimoit le plus, tels que le Prince *Lichtenstein*. La plûpart de ceux-là renoncèrent aux Loges. Joseph étoit encore tout occupé de leur destruction, & de ses regrets sur les terribles erreurs de son philosophisme, lorsqu'une mort prématurée vint terminer son règne.

Léopold son successeur, jaloux de connoître, dans ses nouveaux Etats, les complots, les forces de la secte, s'en fit plus spécialement instruire par le Professeur *Hoffman*. Personne en effet n'étoit plus en état de lui donner sur cet objet, des instructions exactes. Mr. *Hoffman* avoit reçu des adeptes même, des lettres

qui l'invitoient avec tous ces éloges que lui donnoit encore la secte, *à consacrer sa plume* à la cause de la Révolution ; mais d'un autre côté, divers Maçons, *honteux de s'être laissé séduire par les Illuminés, lui avoient dévoilé des secrets importans*, & s'unissoient à lui pour déjouer la secte. Il avoit appris d'eux " que Mirabeau lui-mê-
" me avoit déclaré à ses confidens *qu'il avoit*
" *en Allemagne une correspondance très étendue,*
" *mais nulle part plus importante qu'à Vienne.*
" Il savoit que le systême de la révolution em-
" brassoit l'Univers ; que la France n'étoit que
" le *théatre choisi pour une première explosion* ;
" que les propagandistes travailloient les peu-
" ples sous toutes les zones ; que les émissaires
" étoient répandus dans les quatre parties du
" monde, & surtout dans les Capitales—qu'ils
" avoient leurs adhérents, & cherchoient à se
" fortifier spécialement à *Vienne & dans les Etats*
" *Autrichiens*—En 1791, il avoit lu, & plu-
" sieurs autres personnes avoient lu comme lui,
" deux lettres, l'une de Paris, & l'autre de
" Strasbourg, *désignant en chiffres, le nom de sept*
" *Commissaires de la propagande établis à Vienne*;
" *& auxquels de nouveaux Commissaires devoient*
" *s'adresser tant pour la solde de leurs travaux, que*
" *pour tous les conseils à prendre sur leur objet*—
" Il avoit vu plusieurs de ces *gazettes à la main*,
" qui partant de Vienne chaque semaine, &
" remplies d'anecdotes odieuses contre la Cour,

" de principes & de raisonnemens contre le
" Gouvernement, alloient porter tout le poison
" du Jacobinisme, dans les villes & les bourgs
" de l'Empire, & dans les pays étrangers, sans
" que ceux à qui elles s'adressoient, eussent
" jamis souscrit, & sans qu'on leur demandât
" jamais le prix du port, ou de la souscription.
" Il avoit même fait passer au Gouvernement
" quelqu'une de ces lettres — Il avoit dévoilé
" l'objet des voyages que l'Illuminé *Campe*
" faisoit à Paris, & ses relations avec d'Orléans
" & Mirabeau. — Il savoit encore de *science*
" *certaine* les projets du Mirabeau Allemand, "
c'est-à-dire, de ce Movillon, l'adepte enroleur de Mirabeau, & celui-là même qui dans une lettre interceptée, & conservée dans les archives de Brunswick, écrivoit à l'Illuminé *Cuhn*,
" *les affaires de la révolution vont toujours mieux*
" *en France. J'espère que dans peu d'années cette*
" *flamme prendra aussi partout, & que l'embrase-*
" *ment deviendra général. Alors notre Ordre*
" *pourra faire de grandes choses*. (*Juin*, 1791.)
Mr. *Hoffman*, dis-je, savoit que ce même Movillon " avoit formé un plan très détaillé pour
" révolutionner toute l'Allemagne; que ce plan
" envoyé dans la plus grande partie des Loges
" Maçonniques, & dans tous les Clubs de l'Il-
" luminisme, circuloit dans les mains des émis-
" saires, & des propagandistes déjà tout occupés
" à soulever le peuple dans les avant-postes,

" & dans toutes les frontiéres d'Allemagne. "
(*Extrait de la sect.* 19 *avis important d'Hoffman t.* 1.) Tandis que ce zélé citoyen dévoiloit ces intrigues de la secte à Léopold, il correspondoit avec ce Mr. Zimmermann de Berne, également révéré des savans, cher aux bons citoyens, odieux aux Jacobins illuminés, dont il ne connut les mystères que pour avertir la société de leurs complots. M. Zimmermann de son côté rédigeoit pour le même prince, un important mémoire sur les moyens d'arrêter les progrès de la révolution. (*V. let. d'Hoffman dans l'Eudemonia, t.* 6, *No* 2.) Mais les Jacobins étoient eux-mêmes instruits de toute la haine que Léopold leur portoit. Ils savoient que le principal auteur du traité de Pilnitz n'étoit pas moins à craindre pour eux, que Gustave ; *& ils étoient bien résolus à prouver qu'un Empereur même ne s'opposeroit plus impunément à leurs complots.* (*avis import.*)

Au moment où ces deux Souverains faisoient leurs préparatifs, le Roi de Prusse avoit rappellé de Vienne, son Ambassadeur, le Baron de *Jacobi Kloest*, que les Fréres tenoient pour propice à leur cause. Le Comte de *Haugwits* plus décidé alors pour le traité de Pilnitz, devoit prendre la place de *Jacobi*. Cette nouvelle fut annoncée par les adeptes nouvellistes de Strasbourg avec l'apostille suivante. " Les politi-
" ques augurent delà, que l'union établie en-
" tre les deux Cours sera consolidée. Il est cer-

" tain du moins qu'il eſt bon de le faire croire
" aux François ; mais dans les pays deſpoti-
" ques, dans *les pays où le ſort de pluſieurs mil-*
" *lions d'hommes dépend d'un morceau de pâte, où*
" *de la rupture d'une petite veine, on ne peut plus*
" *compter ſur rien*. Quand même on ſuppoſeroit
" que la Cour de Pruſſe agit de bonne foi avec
" celle d'Autriche, ce qui eſt bien difficile à
" croire ; ou celle d'Autriche avec celle de
" Berlin, ce qui eſt bien plus incroyable encore,
" *il ne faudroit qu'une indigeſtion, une goutte*
" *de ſang extravaſé pour rompre cette brillante*
" *union*. " Cette apoſtille du courrier de Straſbourg N° 53, étoit datée, *art. Vienne*, 26 *Fév.* 1792 ; Léopold mourut empoiſonné le premier Mars ſuivant ; & Guſtave fut aſſaſſiné dans la nuit du 15 au 16 du même mois. (*Voyage de deux François dans le Nord, t.* 5, *chap.* XII.)

Le premier ſoin du jeune Empereur ſuccédant à Léopold fut de renvoyer tous les cuiſiniers Italiens, pour n'avoir pas auprès de lui ceux qui avoient verſé à ſon père, le poiſon connu ſous le nom de *bouillon* de Naples. Héritier des ſentimens de Léopold pour la coalition, François II ne s'eſt pas contenté de montrer ſon zéle contre la Secte par la valeur qu'il fit paroître dans les armées. Pour attaquer l'Illuminiſme juſque dans ſes ſouterrains, en 1794 il fit propoſer à la *Diète de Ratiſbonne* la ſuppreſſion de toutes les ſociétés ſecrètes, *de Maçons, Roſe-*

Croix, Illuminés de toutes les espèces. Ils avoient auprès de ce premier Conseil de l'Empire Germanique, des adeptes zélés. Ils opposèrent leurs intrigues à la demande de l'Empereur. Ils prétendirent que le Corps de ces Illuminés n'étoit que ces petites associations de jeunes écoliers, dont on voyoit tant d'exemples dans les Universités protestantes. Ils firent objecter par les Agens de Prusse, de Brunswick & d'Hanovre, que l'Empereur pouvoit défendre ces Loges dans ses propres Etats ; ils revendiquèrent pour les autres, toute la liberté germanique.

Tout ce que l'Empereur put obtenir, fut un décret pour l'abolition des Corporations d'écoliers. Non seulement ce décret laissa les grands adeptes en pleine possession de leurs Loges, mais il resta même sans effet sur celles qu'ils avoient introduites dans la plûpart des collèges, pour illuminiser l'adolescence. (*)

(*) *Cette année encore, au mois de Février, les Magistrats d'Jéna ont été obligés de punir une douzaine de ces écoliers, dont la société, sous le nom d'*Amicistes, *étoit gouvernée par des adeptes. Pour les disposer à tous les mystères de l'Illuminisme, ces Supérieurs secrets leur représentoient le serment fait à leur société, comme le plus étroit des engagemens, dont la violation seroit suivie pour eux, des plus terribles châtimens.—Ensuite ils leur demandoient s'ils étoient assez éclairés pour croire qu'ils pouvoient,*

Tandis que le jeune Empereur s'occupoit à ſupprimer la ſecte des complots, elle méditoit

---

ſans bleſſer leur conſcience, *oublier le ſerment fait au Supérieur du collège, de n'entrer dans aucune ſociété ſecrète.—S'ils ſe croyoient aſſez honnêtes, pour ne s'en prendre qu'à eux-mêmes, & n'accuſer perſonne, dans le cas où le Magiſtrat les puniroit d'avoir manqué à cette promeſſe.—S'ils ſe croyoient aſſez de courage,* pour reſter dans leur ſociété, quand même on les auroit forcés de l'abjurer ?—*L'Illuminé que leur réponſe avoit ſatisfait, leur remettoit le Code des* Amiciſtes ; *& ils y liſoient, qu'avec leurs aſſociés, ils forment* un Etat dans l'Etat ; *qu'ils ont leurs* loix propres, *d'après leſquelles ils jugent des affaires même qui ſont* hors de leur cercle, *ce qui exige le plus profond ſecret ; que s'ils ſe trouvent pluſieurs aſſociés dans une même ville, ils y établiront une Loge ; qu'ils y travailleront de tout leur poſſible, à la propagation de leur ſociété ; que, s'ils changent de réſidence, ce qu'ils ne doivent faire que dans une extrême néceſſité, ils correſpondront par lettres, avec leur Loge, dont le ſecretaire entretiendra la correſpondance avec les autres Loges, en leur marquant le nom, les qualités, la patrie des nouveaux reçus ; qu'ils obéiront aux Supérieurs de l'Ordre ; qu'ils ſecourront les Frères, & procureront leur avancement ; qu'enfin ils doivent être prêts à* ſacrifier à l'Ordre, leur fortune & leur ſang.

celui qui devoit opérer la révolution dans tous les états autrichiens. Elle avoit perdu dans

---

Plusieurs de ces jeunes Amicistes, *dont l'Ordre étoit jusqu'alors considéré comme un des plus innocens, ont refusé de donner la liste des Frères, pour ne point les compromettre. Ils ont dit que dans cette liste se trouvoient des* hommes de qualité, d'honneur, des Magistrats, & autres gens constitués en dignité. *(V. le Procès-verbal de ce jugement, ou bien le* Staats und gelehrte zeitung *d'Hambourg, N°.* 45, 13 *Mars.)*

Si l'on veut savoir en quel état les jeunes gens sortent de ces Loges & de ces Collèges, en voici un exemple copié des notes que j'ai reçues d'Allemagne. " *Dans le moment où j'écris ceci, (*13 *Juillet* 1794*) aux bains qui sont à quatre lieues d'Hanovre, se trouve un jeune homme arrivé ces jours derniers, de l'Université d'*Jéna, *où il a fait ses études. C'est le Comte régnant de* Plattenberg, *un des plus riches Seigneurs de l'Allemagne, agé de* 24 *ans, de parens catholiques, & neveu du Ministre Prince de* Caunitz. *En conséquence des études que ce jeune Seigneur a faites à Jéna, il s'habille complettement dans le costume d'un démocrate, & en affecte toute la grossièreté. Il a prétendu que son domestique fût assis à côté de lui à table d'hôte, ce qui lui a été refusé. Ce jeune* Egalité *chante partout avec la jeunesse qui se rassemble autour de lui, le* ça-ira, *& la chanson Marseilloise.*—Qu'on ne prenne point

Vienne un de ses grands adeptes, par la mort du Chevalier de Born, qui de toutes ses richesses, ne laissoit que des dettes immenses, fruit de ses largesses envers les Frères propagandistes.

---

ceci pour une historiette, qui ne regarde qu'un individu fou. Sa folie est maintenant la folie régnante parmi les étudians de toutes ses Universités d'Allemagne ; & cette folie est le produit de la doctrine qui leur est enseignée par leurs professeurs, sans que les Gouvernemens s'y opposent "

Par les mêmes notes que j'ai reçues d'un Protestant, on voit que l'Université de Halle *en Saxe, où la plûpart des sujets du Roi de Prusse vont faire leurs études, ne le cède en rien à celle d'*Jéna. *En Avril* 1794, *les chefs de la commission religionnaire de Berlin, MM.* Hermes & Hilmer, *s'avisèrent, par ordre du Roi de Prusse, de visiter à Halle, le gymnase luthérien, & de désapprouver bien des choses. Les écoliers les reçurent aux cris de* pereant, *& les forcèrent de s'enfuir au plutôt. Leurs Ministres religieux sont exposés aux mêmes avanies; ils font aboyer les chiens contre leurs Prédicateurs; ils se permettent dans leurs Temples, ce qu'on ne se permettroit pas dans les rues.* " *Les* Illuminés divulguent eux-mêmes ces infamies, *pour que les élèves de leurs Sociétés* Amicistes *aient le* courage d'en faire partout autant." *Ainsi se forme la jeunesse, partout où la secte domine.*

Deux adeptes non moins zélés & plus entreprenans, lui avoient succédé. L'un étoit *Hebenstreit*, Lieutenant de place à Vienne même; l'autre un ex-capucin Croate, nommé *Mehalovich*, que Joseph II avoit eu l'imprudence de défroquer & de revêtir d'une Prélature en Hongrie, pour le récompenser de la disposition dans laquelle cet apostat s'étoit présenté à lui, pour seconder toutes ses prétendues réformes dans l'Eglise. A ces deux conjurés s'étoient unis une foule d'autres adeptes, parmi lesquels se distinguoient le Capitaine *Bileck* professeur de mathématiques à l'Académie de Neustadt, le Lieutenant *Riedel*, le Professeur de philosophie *Brandstäter*, le stupide, mais riche marchand *Hackel*; & enfin *Wolstein*, l'un de ces adeptes dont la Secte avoit eu l'art de faire payer l'apostolat & les voyages, par l'Empereur Joseph, sous prétexte des connoissances à acquérir dans l'art vétérinaire, dont cet adepte étoit devenu professeur.

L'importance & le nombre des conjurés peut s'apprécier par le plan même du complot qu'ils avoient tramé en 1785. Leur influence auprès de la Cour leur avoit fourni le moyen de former à Vienne, une garnison toute composée de citoyens aisés & honnêtes, peu accoutumés à porter les armes. Ils les avoient choisis dans cette classe, en se munissant des ordres nécessaires pour les forcer à cette espèce de service, sous

prétexte des dangers de l'Etat. En alléguant toujours les ordres de l'Empereur, ils les traitoient de la manière la plus dure, pour exciter leur mécontentement, & les trouver tous irrités contre la Cour au moment de la révolution qu'ils méditoient. La populace étoit à eux, & ils savoient se l'attacher encore d'avantage, en l'excluant du service militaire, sans pour cela l'exclure des sommes qu'ils distribuoient secrètement aux bandits auxquels l'arsenal devoit s'ouvrir au jour convenu. En ce jour devoit se ménager une émeute générale, pendant laquelle *Hebenstreit* suivi de quelques légions, devoit s'emparer de la personne de l'Empereur, tandis que d'autres bandes courroient forcer l'arsenal, & prendre leur poste sur les remparts. Maître de l'Empereur, les conjurés devoient le forcer à signer leur code des droits de l'homme, c'est-à-dire divers Edits déjà tous rédigés, par lesquels les droits des Seigneurs ou des riches se trouvoient abolis, tous les hommes déclarés égaux & libres, sous la constitution du peuple souverain. Ces Edits devoient être envoyés dans toutes les Provinces, au nom de l'Empereur même, comme s'il eût joui de toute sa liberté. Du reste sa personne devoit paroître respectée, à peu près comme celle de Louis XVI, sous son géolier Lafayette. Il n'est point dit si l'*aqua tophana* devoit être employée à la dose qui hébète, ou à celle qui tue; il paroît même que le

projet étoit de conserver ce jeune Prince, au moins comme un ôtage ; mais dans tous les cas, la liberté ne devoit lui être rendue, que lorsque le peuple accoutumé à la nouvelle égalité & liberté, se trouveroit muni des biens des Seigneurs, & de toute la force nécessaire pour en rendre impossible la restitution, & le retour de l'ancienne Constitution. Tous les moyens préparatoires étoient pris ; le catéchisme des droits de l'homme, & toutes les brochures incendiaires étoient répandues avec profusion, dans les villages & les cabanes. La révolution avoit même ses adeptes femelles, ses Dames Staël ou Neker. La Comtesse de *Marçhowich* surtout se distinguoit en Hongrie, par son zéle à distribuer le nouveau catéchisme. Le jour fatal étoit sur le point de paroître, quand un événement singulier, que les conjurés n'avoient pas prévu, fit avorter toutes leurs mesures.

En l'absence de *Méhalovich*, un de ses domestiques, s'amusant avec son camarade, s'étoit avisé d'endosser l'habit de Capucin que son maître conservoit dans sa garde-robe, lorsque tout à coup *Méhalovich* arriva à la porte de la maison. Le domestique peu accoutumé au froc, & ne pouvant s'en débarasser assez vite, envoya son camarade ouvrir la porte, & se cacha sous le lit de son maître. Celui-ci entra accompagné d'*Hebenstreit* & de *Hackel*. Ils se croyoient seuls. Le domestique entendit toute leur con-

versation. Elle roula toute entière sur le complot qui devoit éclater dans trois jours ; *Hébenstreit* renouvella sur son épée, le serment des conjurés ; *Méhalovich* lui remit pour l'exécution du projet, cinq cent mille florins, qu'il avoit cachés dans un clavecin. A l'instant où le domestique se retrouva libre, il vola rendre compte aux Ministres de tout ce qu'il venoit d'entendre.

Tous les Conseils tenus sur une découverte de cette importance, les principaux conjurés furent arrêtés la veille du jour même, où le complot devoit éclater. Hébenstreit fut pendu à Vienne ; & Mehalovich décapité à Presbourg avec sept Gentilshommes Hongrois, ses complices. Divers autres furent condamnés ; les uns à l'exil, les autres à une prison perpétuelle.

Ainsi que l'Empereur à Vienne, le Roi de Prusse a eu ses conspirations à prévenir à Berlin. Les papiers de l'adepte Niveleur *Leuchsering* avoient déjà averti Guillaume III de celle qui se tramoit par les Frères ; il s'en préparoit une nouvelle au mois de Novembre 1792. Le signal donné pour l'insurrection étoit le feu à mettre à deux maisons, dans différens quartiers de la ville. Au jour convenu, ces deux maisons furent réellement incendiées. Mais les Frères s'étoient flatés que la garnison s'y porteroit suivant l'usage, pour éteindre les flammes & empêcher le désordre. Au moment où elle auroit quitté ses postes, les rebelles devoient

En Prusse.

en emparer, & donner l'effor à leurs brigands.
ufement le Gouverneur. Mr. le Géné-
llendorff avoit été inftruit de ce complot.
na aux troupes de refter à leurs poftes.
jurés fe voyant prévenus n'oférent fe
Les incendiaires furent faifis, la conf-
vorta, & Guillaume III conferva fa

le l'intention des conjurés, & de
rapports avec les Jacobins Fran-
nce eût dû, ce femble, montrer
onftance dans la coalition des
re la Révolution Françoife. Des
Cour, des intérêts qui fe croifent
lement entre Vienne & Berlin, le
eut-être à une paix qu'il n'étoit
dans fon cœur, de faire avec les
outes les Puiffances; mais il eft
e fe cacher l'empire que devoient
réfolutions, ces mêmes hommes
t les principes déforganifateurs.
adeptes de Weifhaupt, fe cacher
des Loges Maçonniques; on a vu
e annoncer des découvertes mer-
pouvoient donner à la fecte tout
illufion fur les efprits crédules.
ent pour Fréderic-Guillaume III,
é dans ces Loges, dont les Illu-
é nom de *Rofe-Croix*, avoient fait
héatre de leurs merveilles, c'eft-à-dire,

celui de leur charlatanisme ; & voici ce que m'ont appris les lettres d'un savant protestant, qui avoit eu avec Sa Majesté Prussienne elle-même, de longs entretiens sur la Franc-Maçonnerie. Pour ôter à Guillaume son respect pour l'écriture, ces *Rose-Croix* étoient venus à bout de lui faire croire que la Bible & l'Evangile des Chrétiens étoient *défectueux* ; qu'il existoit une doctrine bien supérieure dans les *livres sacrés d'Enoch & de Seth*, que l'on croyoit perdus, mais dont ils se disoient seuls en possession. Si Guillaume avoit pu être désabusé, il auroit cédé aux démonstrations de notre savant, qui l'invita à lire ces prétendus livres d'*Enoch* & de *Seth*, c'est-à-dire, ces apocryphes rapsodies qu'on lui donnoit pour des productions si précieuses, si rares, si secrètes, depuis longtems imprimées dans la *collection* de Roi de Berlin. Sa Majesté parut reconnoître la ... des Empyriques Mystagogues ; mais ... *achferiu* ... ses foiblesses. Les Hyérophantes *Rose-*... l'entrainèrent de nouveau, par le charme de prétendues apparitions. La crédulité de Guillaume en ce genre, étoit si notoire, qu'en ... on vendoit à la foire de Leipsic, des ... appellées *du Jésus de Berlin*, *Berliniscen ... westen*, en mémoire de ce que les Frères ... tout à coup annoncé l'apparition de *Jésus* & Guillaume ayant eu la bonhommie de ... der comment il étoit habillé, ils lui ... ent

épondu : *en veste d'écarlate, avec des revers noirs & des tresses d'or.* Si l'on peut s'en tenir à ce que j'apprends par la même voie, Guillaume méritoit en quelque sorte ces humiliantes mistifications ; car le grand empire de ces charlatans sur son esprit, venoit non seulement de ce qu'ils flatoient ses inclinations pour les absurdités de la magie ; mais bien plus encore de ce qu'ils autorisoient son penchant déréglé pour le sexe, en lui disant savoir que Jésus-Christ lui permettoit d'avoir des douzaines de femmes à la fois.

La plus fameuse de ses Courtisanes étoit cette *Riez*, devenue Comtesse de *Lichtenau*. Le procès qu'on lui a intenté, eût probablement dévoilé les mystères de l'intelligence qu'on lui suppose avec les Jacobins François, dont on dit qu'elle reçut de si riches présens, & avec *Bischofs-werder* qu'on nous dit aujourd'hui occupé de projets bien différens. Nous aurions su comment concilier, & cette haine réelle de Guillaume pour le Jacobinisme, & le courage personnel qu'il montroit en combattant contre eux, & cette paix qu'il fit avec eux, dans un tems où les armées pouvoient si efficacement contribuer à leur destruction. Mais son successeur a cru signaler sa bonté & sa prudence, en jettant au feu les actes de ce procès, en disant qu'il ne les liroit pas, crainte de voir mêlés dans ces intrigues, *des hommes qui pourroient encore être utiles.* D'autres

léans les sert tous de son argent & de son Parti; parce qu'il espère se servir de tous, pour monter sur le trône, après en avoir précipité Louis XVI, &, parce que s'il ne peut y monter & assouvir son ambition, il veut au moins assouvir sa vengeance.

Tous les conseils sont pris, & les brigands sont arrivés, le tocsin a sonné toute la nuit ; le dix Août paroît. La seconde Assemblée a consommé sa tâche ; Louis XVI est déclaré déchu de tous ses droits à la couronne. Du palais de ses Pères, il est passé aux Tours du Temple. C'est là que la troisième Assemblée des législateurs conjurés viendra le prendre pour le conduire à l'échaffaud, & remplir les derniers sermens des Arrière-Loges.

Si l'historien hésite à voir dans cette marche, toute celle de la Secte pour arriver à cette catastrophe du 10 Août, qu'il lise les aveux des adeptes eux-mêmes. Le tems est venu où ils se disputent la gloire des horreurs & de tous les forfaits de cette désastreuse journée. Elle donne à Brissot le sceptre des Jacobins ; Robespierre & Marat & Danton le lui arrachent ; & il veut le reprendre. Il s'adresse à tous ceux de la France pour démontrer ses droits. Son apologie & celle de Louvet son coadepte, ne sont pas autre chose dans toute leur substance, que l'histoire même de la conspiration que je viens de tracer, S'il faut en citer au moins quelque

partie, pour la conviction du lecteur, lisons ces paroles de Brissot, & prêtons-nous à son langage.

Les Triumvirs Robespierre & Marat & Danton, m'ont accusé, dit-il, " d'avoir pro-
" voqué la guerre ; & sans la guerre la royauté
" subsisteroit encore! Et sans la guerre, mille
" talens, mille vertus ne se seroient pas déve-
" loppées! Et sans la guerre, la Savoie & tant
" d'autres pays dont les fers vont tomber,
" n'auroient pas eu la liberté—Ils craignoient
" la guerre faite par un roi — Politiques à vue
" étroite! C'est précisément parce que ce roi
" parjure devoit diriger la guerre, parce qu'il
" ne pouvoit la diriger qu'en traître; parce
" que cette trahison seule le menoit à sa perte;
" c'est par cela seul qu'il falloit vouloir la
" guerre du roi."—*C'étoit l'abolition de la royauté*
" *que j'avois en vue en faisant déclarer la guerre*
" —Les hommes éclairés m'entendirent, *le* 30
" *Décembre*, 1791, quand répondant à Robes-
" pierre qui me parloit toujours de trahisons à
" craindre, je lui disois ; *je n'ai qu'une crainte*,
" *c'est que nous ne soyons pas trahis. Nous avons*
" *besoin de trahison. Notre salut est là*—Les
" trahisons feront disparoître ce qui s'oppose
" à la grandeur de la Nation Françoise, — la
" royauté.

En parlant ici de tant de *trahisons*, en se glorifiant de celle qu'il ourdissoit contre Louis XVI

comme de ſon grand titre à l'admiration des Jacobins, Briſſot ſe garde bien de mentionner à quel prix il mettoit celle qu'il préparoit aux traîtres mêmes, ſi Louis XVI eût été alors aſſez riche pour l'acheter. Le neuf Août encore, la veille de ce jour, où tous ces conjurés devoient ſe mettre en action, il demandoit au Roi *douze millions* pour ſe déſiſter du complot, & *pour en empêcher l'exécution*, (*Mémoires de M. Bertrand Miniſtre d'Etat t.* 3 ; *chap.* 22.) Quels êtres que ces Sophiſtes ! Quelles idées ils ſe font de leurs *mille vertus !* Faiſons-nous violence ; prêtons encore l'oreille à celui-ci ; car enfin c'eſt dans leur propre apologie que ſe trouve la véritable hiſtoire de leurs forfaits. Voyons ce même Briſſot exalter tous les ſiens par le tems même qu'il conſacre à les méditer, & nous donner enſuite ſon ſens froid au milieu des horreurs, comme un exemple de grandeur qui doit faire oublier en ce jour, les atrocités meme de ſes cannibales. “ On m'accuſe, reprend-il
“ d'avoir préſidé *la commiſſion extraordinaire ;* &
“ *ſi de bons eſprits de cette commiſſion n'avoient pas*
“ *préparé*, & même longtems avant le 10 Août,
“ les décrets ſauveurs de la France, *de la ſuſ-*
“ *penſion du Roi, de la convocation de la Conven-*
“ *tion, de l'organiſation d'un Miniſtère Républi-*
“ *cain* ; ſi dans ces décrets, la ſageſſe des com-
“ miſſions n'en avoit pas écarté l'idée de la
“ terreur ; ſi l'on n'avoit pas

" imprimé à ces décrets un caractère de gran-
" deur & de réflexion froide & calme ; la révo-
" lution du 10 Août n'auroit paru aux yeux de
" l'Europe qu'une *révolution de cannibales*. Mais
" l'Europe crut au salut de la France, en vo-
" yant la sagesse présider au sein de ces orages,
" & subjuguer jusqu'à la soif du carnage.
" Qu'on calomnie tant qu'on voudra la journée
" du dix Août; la valeur des fédérés, & les
" décrets réfléchis de l'Assemblée Nationale,
" *préparés par la Commission* immortaliseront à
" jamais cette journée. " (*Lett. de Brissot à tous les Républicains de la France de la société des Jacobins*. 24 *Oct*. 1792.)

Continuons à lire, & écoutons encore cet étrange sophiste. Après nous avoir dit comment il a trahi Louis XVI, le voilà qui va nous dire encore comment il a trahi & la nation & l'Assemblée ; comment ils s'y sont pris, lui & ses adhérents, pour amener le peuple & la majorité de cette Assemblée à des forfaits dont ce peuple & cette majorité ne vouloient pas. " On
" m'a reproché mon opinion (du 9 Juillet) sur
" la déchéance du roi ; on a reproché à Ver-
" gniaux la sienne — J'en atteste tous mes col-
" lègues ; j'en atteste ceux qui ont connu *l'é-
" tat de notre Assemblée, la foiblesse de la minorité
" des patriotes*, la corruption de la terreur,
" l'aversion des exagérés pour le parti de la
" Cour ; sans doute il falloit quelque courage

" pour hazarder au milieu de cette Assemblée
" l'hypothèse éloquente de Vergniaux sur les
" crimes du roi. Il en falloit le lendemain de
" cette réunion qui avoit affoibli le parti des
" Patriotes, pour tracer le tableau vigoureux
" des crimes du roi, pour oser proposer de le
" soumettre à un jugement. *C'étoit un blas-
" phême aux yeux de la majorité; & je le pro-
" nonçai cependant.*

En nous parlant ensuite des Girondins son principal appui, " occupés sans cesse, continue
" Brissot, à réparer leurs fautes, réunis avec
" d'autres patriotes éclairés, *ils préparoient les
" esprits à prononcer la suspension du roi — Ces
" esprits en étoient bien loin encore: & voilà pour-
" quoi je hazardai le fameux discours sur la dé-
" chéance*, du 26 Juillet; discours qui parut
" aux yeux ordinaires un changement d'opi-
" nion, & qui pour les hommes éclairés *n'étoit
" qu'une manœuvre prudente & nécessaire* — Je
" savois que le côté droit ne désiroit rien tant
" que d'aborder la question sur la déchéance,
" parce qu'il se croyoit sûr du succès, parce
" que *l'opinion n'étoit pas mûre dans les départe-
" mens — La défaite des patriotes étoit inévitable.
" Il falloit donc louvoyer, pour se donner le tems,
" ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'in-
" surrection*; car la suspension ne pouvoit ré-
" ussir que par l'un ou par l'autre. Tels étoient
" les motifs qui me dictèrent ce discours du 26

" Juillet qui m'a valu tant d'injures, & me fit
" ranger parmi les royalistes, tandis que le
" *patriote françois* (c'est le journal qu'il écri-
" voit) *ne cessoit de préparer les esprits dans les*
" *départemens, à ces mesures extraordinaires.*"

A travers les réflexions que suggèrent tous ces aveux, que le lecteur pèse un instant sur ces paroles: *il falloit donc louvoyer pour se donner le tems, ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'insurrection.* Elles nous manifestent une grande vérité dans la théorie des révolutions. Elles nous disent que ces insurrections qu'on nous donne pour les grands mouvemens du peuple, de la majorité de la nation, ne sont précisément que les grands mouvemens des factieux contre la majorité de la nation; que si la nation eût pensé comme ces factieux, ils n'auroient pas eu besoin de réunir tous leurs brigands, pour triompher par les armes & la terreur, d'une nation qui n'a que son opinion sans armes, & prise au dépourvu. On peut nous dire ici que la France avoit alors ses gardes nationaux; oui, elles les avoit; mais Brissot n'avoit garde de les appeller. Il les avoit vu accourir des provinces à la fédération du quatorze Juillet, & c'étoient-là ceux qui s'appelloient vraiment les *fédérés*. Mais presque tous avoient donné au Roi & à la Reine les marques les moins équivoques d'attachement; ce n'est pas devant ces fédérés nationaux qu'on se fût flaté de détroner Louis

XVI. Que font les conjurés? Ils appellent tous ces brigands appellés *Marſeillois*, non qu'ils fuſſent Marſeillois ou Provençaux, mais parce qu'ils étoient pour la plûpart ſortis des galères de Marſeille. Ils donnent le nom de *Fédérés* à ces galériens, brigands de toutes les contrées; ils forcent la populace des fauxbourgs à marcher avec eux; ils aſſaſſinent le commandant de la garde nationale, pour la paralyſer, & ne laiſſer agir avec leurs bandits que la partie de ces gardes gagnée par les chefs de la conſpiration. Ils appellent enſuite volonté du peuple, ſoulèvement de la nation, ce qu'ils nous démontrent eux-mêmes n'être que leurs complots & le ſoulèvement de leurs brigands contre la nation, contre le Roi. C'eſt ainſi que s'eſt faite toute la révolution; toute par des émeutes & des inſurrections journalières, c'eſt-à-dire, d'après la théorie & les aveux des chefs, toute par les moyens de la force & de la terreur, qui mettent ſous le joug cette nation que nul autre moyen n'a pu ſéduire.

Avec la même évidence, l'Hiſtorien pourra trouver toute l'hiſtoire de cette atroce Révolution du dix Août, dans les diſcours du Député Louvet; il y verra les mêmes complots & les mêmes artifices décrits avec la même jactance. *Nous voulions la guerre*, dit entre autres ce Louvet; “ nous la voulions, nous autres Ja-“ cobins, parce qu'à coup ſûr la paix tuoit la

" République. . . Parce qu'entreprise à tems, " ses premiers revers inévitables pouvoient du " moins se réparer, & devoient purger à la fois " *le Sénat*, *les armées & le Trône*. . . Ils appel- " loient la guerre, *tous les Républicains dignes* " *de l'être. Ils osoient aspirer à l'honneur de tuer* " *la Royauté même ; de la tuer à jamais, d'abord* " *en France, & puis dans l'univers.*" Puis en venant au role que jouoient ses complices, " ceux que tu appelles les miens, dit-il à Ro- " bespierre, c'étoient *Roland;* il avoit dénoncé " Louis XVI à la France entière — *Servan* ; il " avoit partagé l'honorable retraite du Minis- " tre de l'Intérieur ; il n'étoit rentré qu'avec " lui, & cela pour sauver la France — *Péthion;* " sa conduite en même tems vigoureuse & sage " *usoit la Royauté* — *Brissot ;* il écrivoit contre " la Monarchie ; (& Condorcet aussi dans le " même tems) — Vergniaud, Gensonné, beau- " coup d'autres ; *ils faisoient d'avance, le pro-* " *jet de la suspension* — *Guadet ;* il occupoit le " fauteuil au premiers bruits des décharges de " l'artillerie — *Barbaroux ; il arrivoit pour la* " *journée du dix avec les Marseillois ;* & bien vous " en a pris qu'ils y fussent — Moi, (Louvet) " j'écrivois la *Sentinelle ;* & tes éternelles van- " teries me forcent à me rappeller quelquefois " que ce journal à plus que le *Défenseur de la* " *Constitution* (journal de Robespierre) con-

" tribué à la révolution du dix." *Adresse de Louvet à Robespierre.* (*)

Ainsi ces conjurés législateurs ont fourni eux-mêmes à l'Histoire toutes les preuves de leurs forfaits & de leurs complots contre la Royauté. Quelle paroisse donc cette république de l'égalité & de la liberté, si longtems appellée par les sophistes des lycées & par les adeptes des Arrière-Loges ! Louis n'est plus sur le Trône ; que Louis, & que nul des Bourbons, & que nul des mortels ne puisse désormais y prétendre. La *Royauté est abolie*, la France est proclamée *République*. C'est le premier décret des nouveaux conjurés, qui sous le titre de *Convention*, succédent à leur seconde Assemblée dite Nationale. (*Séance du* 21 *Sept.* 1792) Pour en sanctionner l'égalité, que tout titre de supériorité, de déférence même, & d'honnêteté soit proscrit comme celui de *Roi* ; que toute dénomination autre que celle de *citoyen* soit bannie de la société. (9. *Oct.*) Pour que le seul aspect d'un François qui

La France déclarée république.

---

*(*) Si l'on veut encore voir les aveux & les jactances d'une foule d'autres conjurés sur l'art avec lequel ils avoient preparé cette journée, qu'on lise* la lettre de Robespierre à ses commettans, les observations de Péthion sur cette lettre ; les annales patriotiques de Carra & Mercier, 30 *Nov.* 1792 ; la chronique de Paris *par Millin*, *& ses menaces du* 5 *Août &c. &c.*

a pu se montrer fidèle au Roi, ne puisse au moins en rappeller l'idée, que nul des Emigrés ne remette le pied sur le sol de la nouvelle République ; le décret de mort les y attend. (10 *Nov.*) La même peine est prononcée contre tout homme qui osera *proposer en France le rétablissement de la Royauté. (4 Décemb.)*

Louis XVI. condamné par les conjurés ; vrais motifs de sa mort.

Ainsi la Secte avance vers la consommation des mystères. Mais ce Louis qui fut Roi, existe encore, & les adeptes n'ont pas été envain exercés dans l'antre des Kadosh, à fouler aux pieds les Couronnes, à trancher la tête du mannequin des Rois. Il faut qu'aux jeux atroces, succèdent des vengeances réelles. *Robespierre* s'avance ; laissons-le-là avec tous ses bourreaux ; il n'est que la bête féroce lachée par la Secte. Ce n'est point lui ; c'est elle qui dévore Louis XVI ; & dans Louis même distinguons la victime que la Secte poursuit. Ce n'est point sa personne qu'elle hait ; les Jacobins euxmêmes auroient aimé & révéré Louis XVI, s'il n'eût pas été Roi. Ils font tomber sa tête, comme ils abattent les statues du bon, du grand Henri : il n'a point d'autres titres à leur haine. Il fut Roi, & il faut que tout ce qui annonce qu'il exista des Rois, que tous leurs monumens, que tous leurs emblêmes soient livrés à la hache. Ce n'est pas à Louis, c'est à la Royauté que se fait cette guerre de Vandales. Ils ont dit Louis XVI un tyran ! ils le disent encore, mais ils

ſavent très bien dans quel ſens ils l'entendent. Ils le diſent comme tous leurs ſophiſtes diſoient tout Roi tyran. Ils le ſavent : Louis XVI pendant dix-neuf ans de regne, a écrit bien des lettres de grace, il n'a pas ſigné la mort d'un ſeul homme ; & ce n'eſt pas là le regne d'un tyran. Ils le ſavent ; Louis XVI ne s'eſt annoncé Roi, qu'en commençant par ſacrifier à ſes ſujets le tribut de ſon avénement à la Couronne. Il abolit en faveur de ſon peuple l'uſage des corvées ; en faveur des coupables eux-mêmes, ou de tout accuſé, l'uſage des tortures ; ce ne ſont pas là les Edits d'un tyran. Ils l'ont vu encore abandonner à ſes ſujets tous les droits féodaux de ſes domaines, afin d'obtenir par l'exemple en faveur de ſon peuple, ce que la juſtice & le droit des propriétés ne lui permettoient pas de requérir par voie d'autorité. Ils le ſavent, Louis XVI n'a aucun de ces vices odieux, ou onéreux aux nations ; il eſt religieux, ennemi de tout faſte, il eſt compatiſſant, généreux pour le pauvre : ils l'ont vu ouvrir tous ſes tréſors pour réchauffer, vêtir, nourrir l'indigence, & lui porter lui-même ſes ſecours dans les chaumières. Ils ont vu juſqu'à ce monument que les pauvres roulant, preſſant la neige en pyramide, élevèrent à Louis XVI adouciſſant pour eux la rigueur des hivers : & ils le ſavent bien, ce n'eſt pas en l'honneur des tyrans que la reconnoiſſance du pauvre eſt tout à la fois ſi touchante

& si industrieuse. Ils le disent & despote & tyran ; ils ne l'ignorent pas ; jamais Prince ne fut plus zélé pour ses devoirs, & ne fut moins jaloux de ses droits que Louis XVI. Il n'en connoissoit qu'un, celui de la confiance & de l'amour. Si jamais il a su parler en maître qui veut être obéi, c'est lorsqu'environné d'assassins, il disoit tant de fois à ses Gardes : *s'il faut pour me sauver qu'une goutte de sang soit versée, je défends qu'on la verse.* Et ce ne sont pas là les ordres d'un tyran. Et si la calomnie s'obstine, Louis a écrit ses derniers sentimens ; qu'elle lise : " je prie tous ceux " que je pourrois avoir offensés par inadver- " tance (car je ne me rappelle pas d'avoir fait " sciemment aucune offense à personne) ou " ceux à qui j'aurois pu donner de mauvais " exemples, ou des scandales, de me pardon- " ner le mal qu'ils croient que je peux leur " avoir fait ; " qu'ils continuent à lire, ces juges régicides : c'est d'eux-mêmes qu'il parle & qu'il dit : " je pardonne de tout mon cœur " à ceux qui se sont fait mes ennemis, sans que " je leur en aie donné aucun sujet ; & je prie " Dieu de leur pardonner. " Qu'ils le suivent enfin montant à l'échaffaud ; qu'ils contemplent, s'ils l'osent, ce front dont la sérénité annonce toute celle de son ame au milieu des bourreaux. Et s'ils l'osent encore, qu'ils l'écoutent dans ce dernier moment ; mais ils

n'osent pas ; ils font rouler sur lui le bruit de leurs tambours ; ils le savent trop bien, non ce n'est pas ainsi que vivent, & ce n'est pas ainsi surtout que meurent les tyrans.

Ils le savoient tous avant de le juger, ces conjurés législateurs ; aussi dans ce moment, où ils votent la mort de Louis XVI, demandez-leur quel est son crime, & quel est leur motif ? Ils l'ont dit assez haut : Louis XVI fut Roi, & notre vœu est la mort de tout Roi. N'est-ce pas là le sens du Jacobin Robert, quand il opine : " je condamne " le tyran à la mort ; & en prononçant cet " arrêt, *il ne me reste qu'un regret ;* c'est que ma " compétence ne s'étende *pas sur tous les ty-* " *rans, pour les condamner tous à la même peine.*" N'est-ce pas encore là le sens du Jacobin Carra : " *pour l'instruction des peuples, dans tous les* " *tems & dans tous les lieux*, & pour l'effroi des " tyrans, je vote pour la mort." Que faut-il donc entendre encore, lorsque le Jacobin Chabot conclut : " *le sang des tyrans doit cimenter la* " *République* ; je vote pour la mort ;" & quand le jacobin Boileau ajoute : " *les peuples* " *accoutumés à considérer les Rois comme des objets* " *sacrés*, se diront nécessairement : mais il faut " pourtant que ces têtes de Rois ne soient pas " si sacrées, puisque la hache en approche, & " que le bras vengeur de la justice sait les frap- " per. *C'est ainsi que vous les poussez dans la car-* " *rière de la liberté*—je vote pour la mort."

(*V. le Moniteur, séances du 2 Janvier, & jours suivans* 1793.) Si la cause ultérieure de la mort de Louis XVI n'est pas assez manifestée par ce langage, remontez à ce Club des sophistes, où Condorcet apprenoit à nous dire qu'il viendra ce moment, *où le soleil n'éclairera plus que des hommes libres, où les Rois & les Prêtres n'existeront plus que dans l'histoire & sur les théâtres;* (esquisse des progrès de l'esprit humain, époq. 10.). Revenez dans les antres des Arrière-Loges ; & si vous le pouvez, cachez-vous à vous-même cette grande vérité historique : Louis XVI a péri sur l'échaffaud, parce qu'il étoit Roi. La fille des Césars a péri, parce qu'elle étoit Reine, parce qu'elle ne fut jamais plus digne de l'être, que dans ces jours où elle montroit tant de fidélité, & de grandeur d'ame au milieu des conjurés, bourreaux de son époux, & les siens. Madame Elisabeth a péri, parce qu'il n'est point de vertu, d'innocence, de magnanimité, qui rachète aux yeux des Jacobins, le crime d'être fille de Roi, tante de Roi. Philippe d'Orléans a beau servir la secte, de toute sa fortune, de toutes ses bassesses, & de tous ses forfaits ; il a beau porter la lâcheté & l'infamie, jusqu'à voter avec ses conjurés, la mort de Louis XVI ; sous le nom d'*égalité*, il a beau renier & son rang, & son nom, & son père ; dès l'instant où la secte n'a plus besoin de sa scélératesse, il meurt parce qu'il fut de la race

des Rois. Les conjurés ont peur que la hache ne tombe de la main des bourreaux, s'il falloit immoler jusqu'à l'image de la bonté même, dans la Duchesse d'Orléans ; trop de sacrifices de la part de la Duchesse de Bourbon, & de la part du Prince de Conti, ne leur ont montré que des restes du sang royal, bien peu redoutables à leur révolution ; il n'en faudra pas moins que sans exception, ils évacuent le sol de la nouvelle république, tous ceux qui ont encore quelque goutte de ce sang dans leurs veines. Pour cimenter enfin cette haine des Rois, que le jour où Louis XVI périt sur l'échaffaud, soit à jamais la fête du peuple *égal* & *libre* ; qu'en ce jour, le serment de *haine à la Royauté* soit solemnellement prononcé par tous les Magistrats ; que ce serment enfin soit le seul qui assure les droits de citoyen, & les faveurs de la révolution ; tous ces décrets sont prononcés ; tous s'exécutent ; & la peine de mort est enfin statuée, contre tout homme qui osera proposer en France le rétablissement de ses Monarques. (*décret du* 4 *Déc.*)

Atrocités de la révolution dérivées de la secte.

Quelques fleuves de sang qu'il en coute à la France, pour arriver à ce période des complots contre la Royauté, la secte & ses agens le voyent couler partout, avec les transports & la brutalité des Cannibales. La guillotine est permanente dans Paris ; elle se promène dans les Provinces, à la recherche des Royalistes,

comme à celle des Prêtres. Elle ne suffit plus à leurs bourreaux ; le langage des pères n'a pas même laissé aux enfans assez de mots, pour exprimer la multitude des victimes qui tombent à la fois, dans la boucherie des *fusillades*, ou qui sont englouties par les *noyades*. Sera-ce donc encore la secte, qui férocise ainsi le cœur des Jacobins? Est-ce donc encore à ses leçons qu'il faudra remonter, pour expliquer, & le choix, & le nombre de ses victimes, & le sens froid de ses adeptes, & les transports, l'atroce joie de ses bourreaux? Oui, vous oubliez ses mystères, & vous nous forcez de vous les rappeller, vous qui croiriez trouver ailleurs, que dans les principes même de la secte, la vraie source de tant d'atrocités. Oui, c'est elle qui à l'aspect des têtes portées sur des piques, arrache à Barnave son rire sardonique, & ce secret de la férocité : *étoit-il donc si pur ce sang, que l'on ne puisse en répandre une goutte?* Oui, c'est elle qui à l'aspect des brigands accourus pour inonder de sang le Château de Versailles, pour s'abreuver surtout du sang de la Reine, fait publier par Chappellier, Mirabeau & Grégoire, qu'*il faut au peuple ses victimes*. C'est elle qui éteint jusques au sentiment du frère pour son frère, de l'enfant pour son père, quand l'adepte Chenier, à l'aspect d'un frère livré à ses bourreaux, répond froidement : *si mon frère n'est pas dans le sens de la révolution, qu'il soit sacrifié;* quand

l'adepte *Philip* porte en triomphe aux Jacobins, la tête de son père & de sa mère. C'est la secte toujours insatiable de sang, qui par la bouche de *Marat*, demande encore deux cent soixante & dix mille têtes, qui bientôt ne veut plus les compter que par millions. Elle le fait ; tous les mystères de son égalité ne peuvent s'accomplir dans leurs dernières conséquences, qu'en dépeuplant le monde ; & c'est elle qui répond par *Le Bo*, aux Communes de Montauban, effrayées du défaut de provisions : " *soyez tranquilles ;* " *la France en a assez pour douze millions d'hom-* " *mes ; il faut que tout le reste*, c'est-à-dire, il " faut que les douze autres millions de Fran- " çois, *soient mis à mort, & alors le pain ne vous* " *manquera plus.*" (*rapport au Comité du salut public. séance du* 8 *Août* 1795.)

Nous frémissons, nous autres ; nous aimons au moins à faire retomber sur Robespierre seul, ou sur ses Marats, toutes ces atrocités ; mais le règne de Barnave a précédé celui de Robespierre ; ce n'est ni de Barnave ni de Robespierre, c'est de la secte qu'est venu le serment de dénoncer *parens, amis, frères & sœurs*, & de regarder, sans exception, comme proscrit, tout homme qui ne partage point les opinions révolutionnaires. Ce serment étoit celui des Loges, avant d'être celui des Jacobins. Ce n'est point de Robespierre, c'est du Lycée d'Holbach, que Condorcet apprit à s'écrier en pleine Assemblée

législative : *que le monde périsse, plutôt que de sacrifier nos principes d'égalité.* Ce ne sont pas les brigands seuls, c'est Syeys, c'est Garat, c'est l'élite même des sophistes du jour, c'est le Club des Vingt-deux Elus, qui sourit à nos frémissemens. Ce sont ces sages eux-mêmes qui répondent à nos reproches, ce que Syeys répond à ceux de Mr. Mallet du Pan, sur l'horreur qu'inspirent ces moyens révolutionnaires ; *vous nous parlez toujours de nos moyens : eh, Monsieur, c'est la fin, c'est l'objet & le but, qu'il faut apprendre à voir.* Et ce principe qui console nos Syeys de tant d'atrocités, c'est encore de la secte elle-même qu'ils l'ont appris ; c'est du Code & des Loges de Weishaupt, que nous l'avons vu passer au Code Jacobin. (*)

Un tems viendra peut-être où l'histoire dira plus spécialement comment & dans quels antres toujours altérée de sang, la secte désignoit ses victimes, préparoit ses adeptes à ne pas se laisser effrayer de leur multitude ; mais parmi ces antres, il en est un auquel j'ai promis de rame-

---

(*) *Je laisse à Mr. Mallet du Pan, le soin de révéler lui-même tout ce qu'il entendit dans ce Club, & l'horreur qu'il en conçut ; avec quelle indignation il rejetta l'invitation des vingt deux, à se faire un des leurs ; mais c'est de la bouche même de cet auteur si justement célèbre, que j'ai appris la réponse que Syeys faisoit à ses reproches.*

ner mes lecteurs, celui de la rue Sourdière, celui où dominoient ce *Savalette de Lange*, qui avoit accueilli les envoyés Illuminés, & ce *Dietrich*, qui le premier en avoit apporté les mystères en France. Le trait suivant pourra au moins aider l'historien à dévoiler la source de bien des atrocités.

Dans ce tems où les brigands commencèrent à se mettre en activité révolutionnaire, où les châteaux brûloient dans les Provinces, où les têtes des Nobles tomboient de part & d'autre, Mr. l'Abbé Royou déjà très connu par son zéle contre les sophistes, s'étoit vu réduit à quitter Paris, pour échapper aux bandits du Palais Royal. Il avoit erré quelque tems de village en village, lorsqu'il revint en secret à Paris, & arriva chez moi, vers les quatre heures du matin. Sur les questions que je lui fis, comment il avoit passé son tems dans sa fuite ; " j'ai vêcu, me " dit-il, presque toujours chez des Curés, bien " accueilli par eux, mais ne pouvant long " tems rester chez les mêmes, crainte de les " exposer aux mêmes dangers que moi. Le " dernier chez qui je m'étois retiré, me deve" noit suspect, lorsqu'il lui arriva de Paris une " lettre, que je le vis ouvrir & lire, avec un " air qui ajoutoit à mes soupçons. Presque " assuré qu'elle rouloit sur moi, je saisis le mo" ment où ses fonctions l'appelloient ailleurs, " pour entrer dans sa chambre ; & j'y trouvai

" la lettre. Elle étoit conçue en ces termes; " *votre lettre, mon cher ami, a été lue en pre-* " *ſence de tout le Club. On a été ſurpris de trou-* " *ver tant de philoſophie dans un Curé de village.* " *Soyez tranquille, mon cher Curé; nous ſommes* " *trois cents; nous déſignons les têtes, & elles* " *tombent. Pour ce dont vous parlez, il n'eſt* " *pas tems encore. Tenez ſeulement votre monde* " *prêt; diſpoſez vos paroiſſiens à exécuter les or-* " *dres: ils vous ſeront donnés à tems.*"

Cette lettre, ajoutoit Mr. l'Abbé Royou, étoit ſignée, *Dietrich, Secrétaire.* Aux réflexions qu'elle ſuggère, j'ajouterai ſeulement que le Club dont elle étoit partie, avoit changé le lieu de ſes ſéances, pour ſe tranſporter au fauxbourg St. Honoré; & que là, il reſta inconnu à la Cour, juſqu'au moment d'une de ces orgies, dont l'objet vint encore apprendre au Roi le ſort qui l'attendoit. A la ſuite d'un de ces repas célébrés au nom de la *fraternité*, tous les Frères ſe piquèrent le bras, & verſèrent de leur ſang dans leur verre; tous burent de ce ſang après avoir crié: *à la mort des Rois*, & ce fut la dernière ſanté du repas fraternel. Elle nous dit aſſez quels hommes avoient formé cette légion des *douze cents* dont *Jean de Brie* propoſoit l'établiſſement à la Convention, & dont l'objet étoit de ſe repandre dans les empires pour aſſaſſiner tous les Rois de la terre.

C'est ainsi qu'il étoit donné à la Secte sous le nom de fraternité, & par la frénésie de son égalité, par la nature même de ses principes, par la soif du sang qu'elle inspiroit dans ses atroces jeux, de dénaturer les cœurs, de se former des Clubs de trois cents *vieux de la Montagne*, & de changer ses grands acteurs en bourreaux cannibales. Ainsi s'explique par les mystères même de la Secte, jusqu'là, la joie féroce des Marat, des St. Just, des Lebon, des Carrier, des Collot d'Herbois, & la sérénité plus féroce encore des sophistes de la Révolution, au milieu de ses massacres, de ses fleuves de sang.

Mais le Dieu qui semble vouloir laver la France de ses iniquités, dans ces fleuves de sang, vient donner au monde un autre spectacle de ses vengeances. Le Christ n'a plus d'Autel en France, les Rois n'ont plus de Trône ; ceux qui ont renversé & le Trône & l'Autel, conspirent les uns contre les autres. Les Intrus, les Deistes & les Athées ont égorgé les Catholiques ; les Intrus, les Athées & les Deistes s'égorgent les uns les autres. Les Constitutionnels ont chassé les Royalistes, les Républicains chassent les Constitutionnels ; les démocrates de la République *une & indivisible* tuent les démocrates de la République *fédérée* ; la faction de la Montagne guillotine la faction de la Gironde. La faction de la Montagne se divise en faction d'Hébert & de Marat, en faction de Danton & de Chabot,

en faction de Cloots & de Chaumette, en faction de Robespierre qui les dévore tous, & qui sera à son tour dévorée par la faction de Tallien & de Freron. Brissot & Gensonné, Guadet, Fauchet, Rabaud, Barbaroux & trente autres sont jugés par Fouquier-Tinville comme ils ont jugé Louis XVI; Fouquier-Tinville est lui-même jugé comme il jugea Brissot. Péthion & Buzot errans dans les forêts, périssent consumés par la faim, dévorés par les bêtes; Perrin meurt dans les fers, Condorcet s'empoisonne dans sa prison, Valage & Labat se poignardent, Marat est tué par Charlotte Corday; Robespierre n'est plus; Syeys leur reste encore, parce qu'il faut encore à la France ses fléaux. L'enfer pour affermir le regne de son impiété, le Ciel pour l'en punir, lui donnent sous le nom de Directeurs ses cinq tyrans, ou ses *Pentarques*, (*) & son double Sénat. Rewbel, Carnot, Barras, le Tourneur, la Réveillère-Lépaux lui volent ses armées, chassent les députés de son égalité & de sa liberté, foudroyent ses sections, la pressent dans leurs serres, & font peser sur elle un joug de fer. Tout tremble devant eux; ils s'effraient, se jalousent, s'exilent les uns les autres; mais de nouveaux tyrans arrivent, & s'unissent; les dé-

---

(*) Pentarchie, Pentarques, mots dérivés du Grec, signifiant gouvernement de cinq, & les cinq Directeurs.

portations, la stupeur, l'effroi & ses Pentarques, en ce moment, voilà les Dieux qui regnent sur la France. Le silence de la terreur dans son empire, ou sa vaste prison, vingt millions d'esclaves tous muets sous la verge, au seul nom de la Guyanne, de Merlin ou de Rewbel, voilà ce peuple tant de fois proclamé égal & libre & souverain.

La Secte poursuivant ses complots contre la propriété & la société.

A travers cette succession de massacres, de factions, & de tyrans, la Secte sembleroit avoir perdu le fil de ses complots ; elle n'a pas cessé un instant de les poursuivre. En ce moment, plus que jamais, elle les presse par ses Pentarques contre les Prêtres & les Nobles ; & contre ses Pentarques eux-mêmes, elle a encore le dernier de ses mystères. Vainement ils s'efforcent de maintenir un reste de société, pour affermir leur trône sur les débris de celui des Bourbons; elle n'a point perdu de vue ses projets ultérieurs. Elle a dit : ces débris des Trônes & de toute société civile périront avec les débris de la propriété. Sous ses premiers législateurs, elle a d'abord anéanti celle de l'Eglise, bientôt a disparu celle des Nobles émigrés. Ceux de l'intérieur ont vu la leur se fondre sous les confiscations. Bientôt les adeptes Bruissant, Robespierre & les deux Julien ont écrit qu'il étoit venu *le tems de tuer l'aristocratie mercantile, comme celle des nobles*. Ils ont dit dans leurs confidences, ainsi que Weishaupt dans ses mystères, qu'il falloit

écraser le négotiantisme; que *là où il y avoit beaucoup de gros commerçans, il y avoit beaucoup de fripons, & que la liberté ne pouvoit y établir son empire*; (*V. les piéces trouvées chez Robespierre, imprimées par ordre de la Convention*, *N*° 43, 75, 89, 107 *&c.*) & les spoliations, les requisitions ont dépouillé les bourgeois, les marchands, comme les Nobles & l'Eglise. Et ce ne sont pas là les derniers coups que la Secte médite contre toute propriété, pour écraser enfin toute société. Sous les Pentarques même, lisons les adresses qu'elle prépare au peuple & que les adeptes Drouet, Babœuf & Lagnelot se disposent à maintenir.

EXTRAIT DE L'ADRESSE AU PEUPLE FRANÇOIS TROUVÉE DANS LES PAPIERS DE BABŒUF.

« Peuple de France, pendant quinze siécles, tu as vécu esclave, & par conséquent malheureux. Depuis six années tu respires à peine dans *l'attente de l'indépendance, du bonheur & de l'égalité*. Toujours & partout on berça les hommes de belles paroles; jamais & nulle part, ils n'ont obtenu la chose avec le mot. De tems immémorial on nous répète avec hypocrisie : *les hommes sont égaux*; de tems immémorial, la plus monstrueuse inégalité pèse insolemment sur le genre humain. *Depuis qu'il y a des sociétés civiles*, le plus bel apanage de l'homme est sans contredit reconnu, mais n'a pu encore se réaliser une seule fois : *l'égalité ne fut autre chose*

qu'une belle & stérile fiction de la loi. Aujourd'hui qu'elle est réclamée d'une voix plus forte, on nous répond : taisez-vous, misérables ! l'égalité de fait n'est qu'une chimère ; contentez-vous de l'égalité conditionnelle. Vous êtes tous égaux devant la loi ; canaille, que te faut-il de plus ? . . . Ce qu'il nous faut de plus ? *Législateurs, gouvernans, riches, propriétaires, écoutez à votre tour* ”

“ *Nous sommes tous égaux ?* Ce principe demeure incontesté. ”

“ *Eh bien ! nous prétendons désormais vivre & mourir comme nous sommes nés. Nous voulons l'égalité réelle, ou la mort.* Voilà ce qu'il nous faut ; & nous l'aurons, cette égalité réelle, n'importe à quel prix. *Malheur à ceux que nous rencontrerons entre elle & nous !* Malheur à qui feroit résistance à un vœu si prononcé ! *La révolution françoise n'est que l'avant-courrière d'une révolution bien plus grande, bien plus solemnelle, & qui sera la dernière* . . . ”

“ Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ? Il ne nous faut pas seulement cette égalité transcrite dans la déclaration des droits de l'homme & du citoyen ; nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. Nous consentons à tout pour elle, *à faire table rase* pour nous en tenir à elle seule. *Périssent, s'il le faut, tous les arts,* pourvu qu'il nous reste *l'égalité réelle.* ”

Législateurs & Gouvernans . . . *propriétaires riches & sans entrailles*, en vain essayez-vous de neutraliser notre sainte entreprise, en disant: " *ils ne font que reproduire cette loi agraire demandée déjà plusieurs fois avant eux.*"

" Calomniateurs ! taisez-vous à votre tour ; & dans le silence de la confusion, écoutez nos prétentions, dictées par la nature, & posées sur la justice."

" *La loi agraire, ou le partage des terres, fut le vœu* instantanné de quelques soldats sans principes, de quelques peuplades mues par leur instinct, plutôt que par la raison. *Nous tendons à quelque chose de plus sublime, de plus équitable*, LE BIEN COMMUN, OU LA COMMUNAUTÉ DES BIENS ! *Plus de propriété individuelle des terres ; la terre n'est à personne. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des biens de la terre : les fruits sont à tout le monde . . .*"

Disparoissez enfin, révoltantes distinctions de riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres & de valets, de gouvernans & de gouvernés ! Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celle de l'âge & du sexe . . ."

(*Extraits des pièces trouvées chez Babeuf, imprimées par ordre de l'Assemblée.*

Sans doute ils ont parlé trop tôt, les auteurs de cette adresse ; mais qui ne voit au moins qu'ils ont parlé comme le Hyérophante Illuminé, *l'Homme Roi* de Weishaupt ? Sans doute

la France encore ne s'est pas trouvée mûre pour ce dernier complot ; mais il est des adeptes qu'il faut envoyer à la découverte, qu'il faut mettre en avant pour sonder le terrein ; la secte en dût-elle être quitte pour les sacrifier en les désavouant. Mais si Baboeuf est mort victime des mystères, ses complices vivent encore ; la terreur de leurs légions a fait fléchir les juges de *Drouet*, & les Pentarques même. Les adeptes attendent d'autres tems. Un seul échec après tant de succès, après tant d'atteintes impunément portées à la propriété individuelle, après la spoliation complète des premières classes de la société, après tant de bourgeois, tant de marchands, de négocians pillés, volés, ruinés comme les Nobles & le Clergé, un seul échec suffit-il pour nous dire qu'il n'arrivera pas ce jour, où la secte sera assez forte pour proclamer enfin cette liberté, & cette égalité *de fait*, qui feront *disparoître toutes* ces distinctions de *riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres, & de valets, &* ultérieurement de *gouvernans & de gouvernés* ? (*)

Contre les arts & les sciences.

Nous nous flattons encore que nos sciences éloigneront ces tems de barbarie, cette époque des hommes réduits à errer en Nomades, sans loix, sans magistrats ; mais nos sciences même, nous l'avons vu dans les mystères, sont-elles pour la secte autre chose, que le principe de nos malheurs & du prétendu esclavage de nos

sociétés ? (*3e grade du Régent Illuminé.*) Et si les faits ne parlent pas encore assez haut, si tant de monumens des arts abymés dans un instant, ne disent pas encore assez clairement ce que sont pour le Jacobin, toutes les productions du génie ; s'il est encore un reste de pudeur, ou d'apparente vénération pour les pères des lettres, gardons-nous bien de croire que les adeptes aient réellement rougi de leurs Vandales-Carmagnoles. Et le feu, & la hache n'ont fait que hâter les progrès dont ils s'applaudissent. Babœuf n'est pas le seul à dire : *périssent, s'il le faut, tous les arts, pourvu qu'il nous reste l'égalité réelle.* Pour peu qu'il soit sincère, le philosophe Jacobin vous dira dans ses confidences, ce que ses législateurs ont dit sur leurs tribunes : à quoi bon vos Collèges & vos Académies, & vos Bibliothèques ? Faut-il donc tant d'études, & tant de livres pour la seule vraie science ? *Que les peuples sachent les droits de l'homme, & ils en ont assez.* (*)

(*) *Je n'ai plus présent quel est le législateur qui a tenu ces propos sur la tribune : mais je puis au moins assurer qu'ils étoient dans les sociétés, ceux du sophiste législateur* Rabaud de St. Etienne, *& qu'ils furent même quelquefois l'occasion de ses contestations assez vives avec quelques hommes de lettres, & nommément, avec* Mr. Défilet, *dès le commencement de la Révolution.*

Je le ſais, on nous parle de la magnificence de ce Muſée & de cet inſtitut, où la révolution ſemble vouloir rendre la vie aux arts & aux ſciences; mais au milieu de ce pompeux Muſée, que le ſage ſe recueille un inſtant; frappé du grand enſemble des larcins, des pillages, des vols érigés ſans pudeur en trophées, il pourra réfléchir & ſe dire: ils ſavent donc braver juſqu'à l'idée de toute propriété, ces hommes qui étalent avec tant de faſte, le fruit de leurs rapines & de leur brigandage! Après avoir pillé, haché chez eux, ils accourent voler les nations tranquilles, de la Sambre, de l'Eſcaut, & du Tibre; ils ſe partagent l'or qu'ils ont volé pour eux; & ici, ils transforment en ſpectacle public ce qu'il ont volé pour la Patrie. Dans ce temple des arts, la propriété eſt morte, comme à l'école de ces adeptes, dont l'intention n'eſt pas que la ſociété lui ſurvive.

Qu'eſt-ce encore que ce Lycée national, auprès du Géomètre Laplace, de l'Aſtronome Lalande, du Verſificateur Chénier, du commentateur du Zodiaque Dupui, de l'Hiſtorien des montagnes Lamétherie, conſacrant toute leur ſcience à prouver qu'il n'y a point de Dieu? voyez la ſecte ſourire à leurs travaux. Elle ſait que la ſociété comme la propriété, que les arts eux-mêmes, & toutes les ſciences doivent périr ſous l'Athéiſme; que lui importe à elle que la plûpart des ſavans s'arrêtent dans la

toute des mystères ? Ils la servent sans le savoir, dans le grade même où ils se fixent. Elle a ses grades ultérieurs ; elle sait que du sophiste & Jacobin athée, naissent les Jacobins désorganisateurs ; elle voit ses enfans dans le Lycée des sophistes laborieux athées, comme dans les légions de Babœuf & Drouet. Ils ont tous ses principes, ils sont tous Jacobins. Que lui importe même qu'ils rejettent ce nom avec mépris ? Ce ne sont point les noms, ce sont les principes qui font ses disciples. Ceux-là s'arrêtent aux premières conséquences ; ceux-ci ne sont pas même révoltés des dernières ; elle fixe les uns aux premiers grades, elle dévoile aux autres les derniers mystères. Qu'elle agisse par les savans ou par les brutes, peu lui importe encore. Dans la Révolution Françoise, elle a toujours su varier ses rôles, les distribuer comme ses grades, & tendre toujours au dernier terme.

Progression sensible des complots & des rôles, dans la révolution.

Elle a eu contre Dieu, ses intrus, ses déistes, ses athées. Les premiers ont détruit les autels catholiques ; les seconds, ceux du calvinisme, du luthéranisme, de toute religion conservant le nom du christianisme ; les derniers ne laissent plus d'autels.

Contre la Monarchie, la secte avoit ses Neckeristes, ses Fayetistes, ses Constitutionnels, ses Girondins, ses Conventionnels. C'est ici surtout qu'elle a su varier, ménager & graduer ses rôles, pour arriver à la dernière catastrophe ; c'est ici

que l'hiſtoire les montre fidèlement remplis. Syeys prononce que le tyran mourra ; ce tyran c'eſt Louis XVI. Necker le prend, le livre à la diſcrétion des conjurés du Tiers légiſlateur ; Lafayette, Bailly, leurs conſtituans le reçoivent en cet état, ne lui laiſſent plus qu'un Sceptre morcelé & ſa robe de pourpre. Ils le quittent, après avoir appris au peuple à le trainer de Verſailles à la Grève, de Varenne aux Thuilleries. Là ils l'abandonnent entouré des bandits, & de toutes les piques de la rebellion. Briſſot & ſes Girondins pourſuivant la route ouverte par Necker, applanie par Lafayette, n'avoient plus qu'à ſouffler ſur le Trône ; ils le hachent, & Louis XVI paſſe des Thuilleries aux tours du Temple. C'eſt là que Robeſpierre, Péthion & Marat vont le prendre ; & du Temple, Louis XVI eſt mené à l'échaffaud. Dans toute cette ſuite de ſéditions, de rebellions, de trahiſons, juſqu'à la conſommation du régicide ; je vois bien des acteurs différens ; je n'en vois pas un moins coupable que l'autre. Tout cela appartient aux mêmes complots de l'égalité & de la liberté ; tout cela eſt ſorti des antres de la même ſecte ; tout cela eſt Jacobin.

Dans la conſpiration contre la propriété & la ſociété, mêmes principes encore, même graduation dans les adeptes & les rôles ; même conſtance dans la ſecte, à tendre au dernier but.

Les ſophiſtes irreligieux de toutes les claſſes, dépouillent le Clergé ; les ſophiſtes de la jalouſie bourgeoiſe, dépouillent la Nobleſſe ; les ſophiſtes bandits dépouillent le bourgeois marchand & tous les bourgeois riches ; les ſophiſtes conquérans étalent les dépouilles des nations ; les ſophiſtes athées briſent le dernier lien de la ſociété. Ils n'ont admis pour eux qu'une partie des derniers myſtères de la ſecte ; les ſophiſtes brigands les admettent dans leur entier. Il faut pour eux, qu'il n'y ait plus de propriété, ni pour l'Égliſe, ni pour le Noble, ni pour le bourgeois, ni pour perſonne. En vertu de l'égalité, il faut que la terre ne ſoit à perſonne, que les fruits ſoient à tous. En vertu de la liberté, Condorcet refuſe d'obéir à Dieu ; Briſſot refuſe d'obéir aux Rois ; en vertu de la même liberté, Babœuf refuſe d'obéir à la république, & à des magiſtrats, des gouvernans quelconques. Et d'où ſont-ils encore ſortis tous ces hommes ? Tous viennent du même antre des Jacobins ; tous y ſont accourus du Lycée des ſophiſtes & des Loges des myſtères ; tous ont pour pères, Voltaire & Jean-Jacques, les Vénérables des Kadoſch, & le Spartacus Bavarois.

Ainſi dans ſes forfaits & dans ſes ſuccès contre Dieu, contre les Rois, ainſi juſque dans ſes derniers eſſais contre les républiques même, & les derniers veſtiges de la ſociété, tout, abſolu-

ment tout, dans la Révolution Françoise, nous montre la secte poursuivant sans cesse ses projets, & ses disciples, ses adeptes, ses brigands de tous les grades, mis sans cesse en action, pour arriver au dernier terme de ses conspirations, & de ses vœux. Il ne lui a pas été donné encore, & nous espérons bien qu'il ne lui sera jamais donné d'en combler la mesure ; mais que l'esprit humain calcule, s'il le peut, tous les forfaits, tous les désastres que lui doit déjà la France ; il lui restera toujours à prévoir ceux qu'elle médite encore ; à ne pas oublier cet avis des adeptes eux-mêmes, que *la Révolution Françoise, n'est que l'avant-courrière d'une révolution bien plus grande & bien plus solemnelle.* Pour tenir les Nations en garde, montrons leur encore dans le dernier caractère de cette révolution, ce qui les menace toutes, sans exception, des mêmes malheurs qu'elle a fait éprouver à la France. Car la secte l'a dit dans ses mystères : ce n'est pas à un peuple que ses projets se bornent ; ils les embrassent tous. J'interrogerai donc encore les faits ; & nous verrons s'ils ne nous disent pas tout ce qu'a dit le code de la secte, sur l'étendue, l'universalité de ses conspirations.

CHAPITRE XIII.

UNIVERSALITÉ DES SUCCÈS DE LA SECTE, EXPLIQUÉE PAR L'UNIVERSALITÉ DE SES COMPLOTS.

DE tous les phénomènes de la Révolution Françoise, le plus étonnant sans doute, & malheureusement aussi le plus incontestable, c'est la rapidité des conquêtes qui en ont déjà fait la Révolution d'une si grande partie de l'Europe, qui menacent d'en faire la Révolution de l'Univers. C'est la facilité avec laquelle ses armées ont arboré son drapeau tricolor, & planté l'arbre de son égalité, de sa liberté désorganisatrices, dans la Savoye & la Belgique, en Hollande & aux rives du Rhin, en Suisse & au-delà des Alpes, du Piémont, du Milanois, & jusqu'à Rome même.—Dans l'explication de ces lamentables succès, je ne viens point ici me laisser dominer par le préjugé. L'envie de tout donner aux embûches & aux mystères de la secte, ne m'empêchera pas de reconnoître qu'il est une partie de ses victoires, que la révolution doit au génie même, à la valeur, au caractère de ce peuple jaloux de l'honneur des combats, terrible dans ses chocs, s'exaltant aujourd'hui dans ses travaux guerriers, au nom

Succès des Jacobins.

d'une illusoire liberté, comme il l'eût fait jadis au champ de Mars, pour sa Monarchie.

Je conviens encore que la révolution doit une grande partie de ses triomphes, à certains de ses chefs dignes par leur courage & leurs talens, de servir une meilleure cause. S'il y a eu quelque gloire d'avoir montré dans la guerre du jour, la bravoure qui les distingue, je laisse à ces soldats françois & à leurs chefs, tous ces lauriers entrelacés du bonnet rouge. Je leur laisse leur gloire, & le remords de l'avoir acquise en faisant pour de vils Jacobins, pour leurs tyrans Pentarques, ce que nos fidèles & valeureux ancêtres faisoient pour Louis XIV & Henri IV. Mais dans cette immense étendue de conquêtes, il est au moins une grande, & une bien plus grande partie de leurs succès, dont l'évidence même ne nous permet pas de chercher la cause dans les prodiges du courage. Nous avons vu des chefs sans expérience & sans mérite, déconcerter la sagesse & les mesures des héros les plus consommés dans la science militaire ; nous avons vu des hordes carmagnoles, & des guerriers d'un jour, célébrer leur entrée triomphante dans des provinces où toute la valeur, toute la discipline des légions d'Autriche, de Hongrie, de Prusse, depuis tant d'années instruites à manier les armes, élevées dans les camps par de grands capitaines, devenoient inutiles. Malgré l'art des Vaubans & des Co-

Singularité de ces succès.

horn, les citadelles se sont ouvertes à l'aspect seul de ces nouveaux vainqueurs ; & lorsqu'ils se sont vu réduits à recourir aux armes, une victoire seule, ou même une défaite leur a valu dans un jour, des contrées qui auroient coûté vingt combats & de longues campagnes aux Marlborough & aux Turenne. Par un nouveau prodige, les Héros Jacobins sont accueillis comme des frères, par les peuples vaincus ; leurs légions se multiplient là où celles de tout autre ennemi auroient été anéanties. Ils imposent le plus dur de tous les jougs ; les concussions, les dévastations, les sacrilèges, le bouleversement des loix divines & humaines ont signalé partout leur marche ; & ils sont reçus aux acclamations & aux transports d'une multitude, que l'on diroit aller au devant de son libérateur. Ce sont là ces merveilles dont l'histoire chercheroit en vain l'explication dans les armées visibles de la révolution. Pour en développer le mystère, disons-le hardiment : la Secte & ses complots, ses légions d'émissaires secrets devancèrent partout ses armées & ses foudres ; elle avoit fait marcher l'opinion avant que d'envoyer ses *Pichegru* même, & ses *Buonaparte*. Ses moyens étoient prêts, les traîtres étoient dans les forteresses, pour en ouvrir les portes; ils étoient jusques dans les armées de l'ennemi, dans les conseils des Princes, pour en faire avorter tous les plans. Ses Clubs souterrains & ses Loges, ses

Cause générale de ces succès.

Sociétés correſpondantes, ſes journaux, ſes Apôtres propagandiſtes avoient diſpoſé la populace & préparé les voies. Le tems viendra où chaque Nation aura ſon hiſtoire du ſiécle ; & dès aujourd'hui, quelle eſt celle qui ne doive pas y faire entrer ou les trahiſons dont elle a été victime, ou les adeptes qu'il a fallu punir, & les précautions qu'il a fallu prendre, pour ſe garantir de leurs machinations ? Pour en montrer la véritable ſource, je remonte à ces tems où la Révolution Françoiſe commence à éclore.

Manifeſte du Grand Orient de Paris.

C'eſt dans les Loges Maçonniques, que ſe ſont réfugiés les adeptes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires ; dès les premiers tems de la révolution, du centre de ces Loges en France, de ce Comité du *Grand Orient* de Paris, devenu en quelque ſorte, le ſecond Aréopage de Weiſhaupt, part un manifeſte adreſſé à *toutes les Loges Maçonniques*, à tous les *Directoires* chargés d'en faire l'uſage convenable, auprès des Frères diſperſés en Europe. Par ce manifeſte, & en vigueur de la fraternité " toutes les Loges " ſont ſommées *de ſe confédérer*, *d'unir leurs* " *efforts pour le maintien de la révolution*, *de lui* " *faire partout des partiſans*, *des amis*, *des pro-* " *tecteurs*, d'en propager la flamme, d'en ſuſci- " ter l'eſprit, *d'en exciter le zéle & l'ardeur*, *dans* " *tous les pays*, *& par tous les moyens qui ſont en* " *leur pouvoir*." Ce manifeſte n'eſt point douteux ; il fut envoyé en Angleterre même, dont

les Loges étoient en général le moins disposées à le seconder ; il le fut surtout en Allemagne, où l'Empereur *Joseph II*, en eut un exemplaire signé *Philippe d'Orléans. (avis important d'Hoffmann. t. 1 sect. 19.)*

Jamais édit des Princes ne fut plus efficace. A l'époque où celui de la secte arrive dans les Loges, tous ses journalistes se mettent à célébrer la Révolution & ses principes ; tous ses écrivains suivent ses journalistes. En Hollande, *Paulus* publie ses traités *sur l'égalité* ; en Angleterre, *Payne*, ses *droits de l'homme ;* en Allemagne, *Campe*, son *citoyen françois ;* Philon-Knigge se prépare à finir sa carrière, en se surpassant lui-même, par sa *profession de foi politique ;* (*) l'Italie a son Gosani*;* toutes les nations ont leur patron du peuple souverain. Ces productions incendiaires, & mille autres dans le même genre, se distribuent à la populace, se jettent furtivement

Effets du manifeste ; concours des auteurs jacobins.

(*) *Par cet ouvrage seul, il seroit facile de prouver que si Philon-Knigge renonça réellement à l'Ordre des Illuminés, il continua au moins d'en propager les principes. En veut-on une preuve plus évidente encore ; elle est toute dans son éloge historique. Il a été écrit par la même main que l'apologie de* Robespierre, *c'est-à-dire par le très insigne Jacobin George Fréderic Rebmann. (V. sa Sentinelle,* Schildvachte. *t.* 1 *art.* Knigge & France, *p.* 89.)

jusque dans les chaumières. Ce ne sont là encore que les moyens généraux de la Secte. Les hommes qui méprisent la puissance de l'opinion, ou de l'erreur publique, rient de ces ressources révolutionnaires ; les grands conjurés savent les apprécier. Le nom de *Citoyen François* est désormais pour eux le grand titre de Noblesse ; ils en font la récompense des *Campe*, des *Thom-Payne*, des *Cramer*, de tous ceux qu'ils voient se distinguer par l'art de ces productions incendiaires. Ils appellent du fond de l'Allemagne, & ils soldent jusqu'aux vils écrivains, mais Illuminés fanatiques, *Nimis*, *Dorsch* & *Blau*, pour rédiger dans Paris même & sous leurs yeux, ces feuilles périodiques destinées à porter au delà du Rhin tout l'enthousiasme de leur Révolution. Ils s'entourent de *Leuchsenring*, de *Rebmann* & *d'Hoffman* & de tous les autres disciples de Weishaupt, accourus pour ourdir auprès d'eux, les trahisons qui doivent étendre leurs conquêtes sur ces contrées, où les autres adeptes travaillent l'opinion. Ils connoissent si bien les effets de cette opinion sur les peuples, que pour la conquérir par leurs propagandistes, par leurs journalistes, & tous leurs écrivains, dès la première année de leurs incursions, ils ont déjà tiré *trente millions* du trésor public ; & que l'année dernière *vingt & un millions* sont encore entrés dans les comptes de leurs dépenses, pour préparer par

les mêmes moyens, les voies à leurs armées. (*)

Suivons-les en effet, ces armées, & combinons leur marche avec celle de la secte propagatrice, avec les mouvemens de ses apôtres ; suivons-les en Allemagne, dans la Belgique, en Hollande, en Espagne, dans toutes leurs conquêtes : & voyons si la Révolution doit moins aux armées souterraines des adeptes, qu'elle ne doit aux légions & aux foudres de ses héros carmagnoles.

Des complots qui préparent le succès des armées en Allemagne.

Celui de ses héros, le plus enflé de ses succès, & celui qui devoit le moins s'en promettre, parce qu'il est le plus dépourvu de l'intrépidité & des talens qui font les grands capitaines, le Général Custine, dès la première campagne révolutionnaire, a étonné l'Europe par la prise de Spire, de Worms, & surtout par celle de Mayence ; mais que l'Europe sache où toutes ces conquêtes se préparèrent ; & à l'étonnement succédera l'indignation contre le Club des traîtres, adeptes de Weishaupt.

Condorcet, Bonneville, & Fauchet ont distribué en départemens, la correspondance de leurs Propagandistes ; à Strasbourg est le centre

(*) *Sur les* trente millions, *voyez les Mémoires de Dumourier. Quant aux vingt & un millions portés sur les comptes de cette année, pour le même usage, cette circonstance a été révélée par un de ces députés que les Pentarques destinoient à la déportation.*

qui réunit les adeptes François à ceux d'Allemagne. En deçà du Rhin, & dans Strasbourg même, se signalent les chefs des Loges illuminées, *Stamm* & cet *Hermann*, dont le nom de guerre est *Hyérophile*, en attendant que l'Alsace à plus juste titre, lui donne le surnom de *Guillotineur*, aussi bien qu'à *Dietrich* son confrère en Illuminisme. Au delà des Frontières, sont les adeptes correspondans pour Worms & Spire, le Ministre de Calvin *Endeman*, le Syndic *Peterson*, ou bien le *Bélisaire* de Weishaupt, le Chanoine *Schweickard*, son *Cyrille d'Alexandrie*, *Köhler* son *Zénon de Tharse*, *Janson* son *Lucius d'Apulée*, *Hüllen* son *Virgile*, le Chanoine *Wincklemann*, & surtout *Böhmer* Professeur à Worms. Ces adeptes sont dans une parfaite intelligence avec le Club de Mayence, c'est-à-dire, avec celui-là même sur qui repose plus spécialement la défense de cette ville, avec *Eickenmayer* Colonel Ingénieur, & avec *Metternich*, *Benzel*, *Kolborn*, *Vedekind*, *Blau*, *Hauser*, *Forster*, *Haupt* & *Nimis*. C'est à regret que je souille de tous ces noms les pages de l'Histoire ; mais il lui faut ses preuves, & c'en est toujours une de montrer que jusqu'aux noms des plus vils conjurés, tous sont connus. *(V. Hoffmann, avertis. import. sect.* 15*)*

Depuis longtems tous ces adeptes étoient occupés de soumettre aux Jacobins, Mayence & toute la rive du Rhin, de disposer de la bourgeoisie & les paysans à la révolution, par les

éloges qu'ils en faisoient sans cesse & par leurs émissaires. Au moment où Custine entre en campagne, son Aide de camp devenu son Historien, nous le montre donnant sa confiance à ce même *Stamm*, fameux adepte Strasbourgeois. Bientôt une députation des principaux *Illumines* invite *Custine à pénétrer dans le pays*, & l'assure *qu'il comblera les vœux du plus grand nombre des habitans*. Ils ajoutent que *s'il étoit inquiet sur les moyens de surmonter les difficultés apparentes, ils peuvent l'assurer qu'eux & leurs amis ont assez de pouvoir pour promettre de les lever; qu'ils sont les organes d'une société nombreuse, au nom de laquelle ils lui promettent un dévouement entier & la plénitude de leur zéle pour contribuer à ses succès:* (*Mémoires de Custine, t. 1, p.* 46 *&* 47.) A la tête de cette députation brille surtout l'adepte *Böhmer*, il devient avec *Stamm* le premier confident du Général. Aidés de tous les Frères députés, ces adeptes dirigent tous les mouvemens de l'armée carmagnole ; ils lui font prendre Worms ; ils veulent l'entrainer à Mayence ; Custine est effrayé de l'entreprise ; ils insistent, ils le pressent ; il se résout enfin ; son armée est devant ce boulevart de l'Allemagne. A l'aspect seul de ses remparts, tout l'effroi de Custine renaît ; les Fréres le rassurent, dictent la sommation qu'il doit faire au Général *Gimnich* ; la réponse qu'il en reçoit le fait penser à la retraite avant même d'avoir commencé l'attaque. La

nuit ſuivante, une lettre des Frères de Mayence, change ſes inquiétudes en nouvelles eſpérances. Elle eſt adreſſée au Frère illuminé *Böhmer*, & lui apprend que l'ami poſſédant la confiance du Commandant eſt *décidé à tout employer pour lui perſuader l'impoſſibilité de défendre la place ;* que les Frères ont *travaillé la bourgeoiſie;* qu'il ſuffit d'ajouter à la première ſommation, de *nouvelles menaces*. Fidèle à l'impulſion, Cuſtine prend le ton d'un vainqueur qui prépare un aſſaut général, qui va livrer Mayence au pillage & à toute la fureur du ſoldat. L'adepte *ami*, c'eſt-à-dire ce même *Eickenmayer*, qui poſſède la confiance du Commandant, & le *Baron de Stein* Envoyé de Pruſſe, uniſſent leurs ſuffrages pour démontrer dans le Conſeil la prétendue impoſſibilité de réſiſter à un ennemi qui n'a pas même le moyen d'attaquer ; qui eſt bien réſolu à s'enfuir pour peu qu'on lui réſiſte. Les autres Frères répandent l'allarme parmi les bourgeois. Le brave Capitaine *Audujar* & ſes onze cens Autrichiens ont beau s'indigner de la capitulation ; elle eſt déjà ſignée. Cuſtine avec une armée de dix-huit mille hommes ſeulement, & *ſans canon de ſiège*, Cuſtine tremblant déjà lui-même qu'une prompte fuite ne ſuffiſe pas à couvrir ſa retraite, eſt maître dans trois jours & ſans coup férir, de ces remparts dont l'aſpect ſeul le rempliſſoit d'effroi. Ainſi ſe prennent les villes où la ſecte domine. (*Id. t.* 1, *p.* 92

& ſuite. V. de plus l'hiſtoire de la Révolution par Fantin Deſodoards Citoyen François, t. 1, *liv.* 2, *N*° 24 *&c.*)

L'Hiſtorien peut ſuivre à Francfort, & Cuſtine, & les autres chefs qui lui ſuccèdent ; il trouvera auprès de cette ville la Principauté *d'Iſenbourg* ; & là il apprendra auſſi comment la Secte protège ſes adeptes. Autour de cette Principauté tout eſt ravagé par les Carmagnoles, Mais c'eſt dans *Iſenbourg* que l'Illuminé *Pitſch* préſide au Conſeil des Frères ; de ce Conſeil partent tous les avis dont l'armée Jacobine a beſoin pour diriger ſa marche ; Iſenbourg eſt un ſanctuaire révéré des brigands ; nul n'oſe en approcher, pas même pour le pillage. Mais le Conſeil illuminé diſparoît avec *Pitſch* ; le charme s'éclipſe ; les fertiles campagnes *d'Iſenbourg* n'ont plus de protecteurs contre tous les fléaux carmagnoles. (*Appendix au deſtin de la Franc-Maçonnerie. p.* 17 *& Mémoires.*)

Conſpiration pour la république Ciſrhénane.

Les armées ont leurs viciſſitudes ; celle des Carmagnoles eſt chaſſée de Mayence ; l'union entre les Frères n'eſt rien moins qu'altérée, & de nouveaux ſervices de la Secte préparent à la Révolution de nouveaux ſuccès. Des adeptes ſi fidèles à Cuſtine, les uns n'ont fait que diſparoître pour un tems, & rentrent dans Mayence ; les autres accueillis dans Paris y combinent avec les Pentarques, les moyens de reprendre cette même ville dont les remparts ſemblent déſormais

peu accessibles à tous les Custines de la Révolution ; & l'Europe apprend de nouveau avec étonnement, que Mayence, que tout ce que les Frères d'armes ont perdu en deçà du Rhin, rentre sous la puissance révolutionnaire. C'est d'abord la république *cis-rhénane ;* c'est bientôt un simple département de la république Parisienne. Mais ce sont encore les élèves de la Secte, ce sont encore les ci-devant professeurs *Metternich* & *Böhmer*, & *Hoffman*, *Dorsch* & *Rebmann* qu'il faut récompenser d'avoir fait par l'art des Loges & de Weishaupt, ce que les Pentarques ne pouvoient pas attendre de leurs héros. A *Metternich* est donnée la puissance de commissaire directorial sur Fribourg ; à *Hoffman*, celle de receveur général du Rhin aux appointemens de cinquante mille livres ; à *Rebmann* celle de premier juge Cis-Rhénin A tous ces conjurés se sont unis le Conseiller intime de l'Electeur de Cologne, l'Illuminé *Kempis*, & ses confrères en Illuminisme, le professeur *Gerhard*, l'avocat *Watterfal*, l'artiste *Conrad ;* & pour qu'on sache bien par quels hommes se font les révolutions, je nommerai encore le tailleur *Brizen*, le savetier *Theissen*, l'épicier *Flügel*, le perruquier *Broches*, le cabaretier *Rhodius*. (*Mém. sur Mayence.*)

De nouveaux complots de la Secte rappelleront notre attention sur l'Allemagne ; mais Dumourier triomphe du héros stationnaire à Verdun, & vole s'emparer de la Belgique. Con-

ſentons à laiſſer dans un abîme impénétrable, les machinations qui lui donnent pour réunir ſes légions égarées, plus de tems qu'il n'en auroit fallu à l'armée victorieuſe, pour arriver ſous les murs de Paris, & délivrer Louis XVI. Gardons-nous bien ſurtout d'aſſocier le Duc regnant de Brunſwick aux adeptes de Weiſhaupt ; je ſais qu'il les déteſte ; je ſais que Fréderic Guillaume III. a ſu prouver par des traits de valeur que s'il a pu être le jouet d'une autre eſpèce d'Illuminiſme, il eſt franc & loyal dans ſa guerre aux Jacobins déſorganiſateurs ; mais les conſeils ſe ſubordonnent aux conſeils. *Biſchofs-werder* eſt à Berlin ; *Lucheſini* a ſes intelligences ; les adeptes ſont dans les dicaſtères ; l'influence eſt terrible ; & la Secte l'a dit : *elle eſt plus forte avec ſes dicaſtères qu'avec le Prince même.* En quelque tems que doive ſe réſoudre cette énigme d'une armée rétrograde, à l'inſtant où l'univers attend la nouvelle de ſes derniers triomphes, déchirons au moins cette partie du voile qui ne nous laiſſoit voir que le héros de Jamappes dans Dumourier maître de la Belgique. Il s'en faut bien ici que ſes lauriers ſoient tous à lui. Les adeptes conſpirateurs ont fait pour lui, bien plus que ſes armées ; & c'eſt à Londres même, bien plus qu'à Jamappes, qu'ont été pris les Pays-Bas Autrichiens.

Conſpiration qui donne la Belgique aux Jacobins.

La Secte avoit ſes Loges dans le Brabant ; & *Wandernoot* dans leur ſecret, leur avoit donné

tout son parti. Il savoit sous quel jour les Frères s'appliquoient à présenter la Révolution Françoise, pour la faire désirer par le peuple. Il savoit de quelles Loges étoient parties ces adresses invitant l'assemblée parisienne à mettre ce peuple en possession de l'égalité & de la liberté révolutionnaires. *Wandernoot* étoit alors à Londres sous le nom de *Gobelscroix*. Emissaire du Club Parisien, il y poursuivoit d'autres complots avec *Chauvelin*, *Perigord d'Autun*, *Noël*, *Bonnet*, & huit autres adeptes chargés de révolutionner l'Angleterre. Wandernoot avoit des confidens qu'il ne connoissoit pas, mais qui le connoissoient ; son secret lui échappa ; & en voici tout le mystère. Dans leurs altercations, & dans leur guerre même avec Joseph II, une grande partie des Belges, ne pensoit à rien moins sans doute, qu'à se mettre sous le joug de la révolution françoise ; mais la secte avoit aussi ses partisans : & ceux-ci ne cherchoient qu'à persuader à ce peuple que le vrai moyen de recouvrer ses privilèges, étoit de s'unir aux François. " Je connoissois ces dispositions, di-
" soit Wandernoot même à ses confidens. A
" peine fûmes-nous instruits de ce qui s'étoit
" passé entre le Duc de Brunswick & Dumou-
" rier, que nous écrivîmes immédiatement *à*
" *Paris & à l'armée*. Le courrier nous rapporta
" le projet de campagne, & la copie du Ma-
" nifeste que Dumourier devoit publier, en en-

" trant dans les Pays-Bas. Je le vis calqué ſur
" le plan que Cuſtine avoit ſuivi dans ſes exac-
" tions en Allemagne. Je prévis qu'il rendroit
" inutiles tous les efforts de notre monde, &
" ne ſerviroit qu'à réunir les Belges contre la
" France; au lieu que ſi l'on vouloit ſuivre mes
" idées, d'après la connoiſſance que j'avois de
" ce peuple, de ſes diſpoſitions, je répondois qu'il
" ſeconderoit l'invaſion, & qu'elle auroit le
" plus heureux ſuccès. Invité alors par Chau-
" velin & Noël, je rédigeai, & nous envoyâmes
" ſur le champ à Paris, le plan à ſuivre, le
" Manifeſte à publier, d'après mes connoiſ-
" ſances locales & mon expérience. Ils furent
" immédiatement adoptés. Dumourier ne
" changea pas un mot au Manifeſte que j'avois
" écrit à *Portman Square*. Le peuple gagné
" par nos agens, & par ce Manifeſte, ſe jetta
" dans nos bras, & la Flandre fut priſe.

Le lecteur n'exige pas ſans doute ici que je lui nomme les hommes à qui furent faites ces confidences: mais je puis aſſurer qu'elles arrivèrent aux Miniſtres, dont la ſageſſe ſut pour un tems, ſouffrir à Londres, Wandernoot & Noël & ſes autres complices, en ayant l'œil ſur eux, juſqu'à ce qu'ils furent envoyés conſpirer ailleurs, & tramer les moyens de gagner par de feintes douceurs, les peuples dont ils craignent les armes.

A la conquête de la Belgique ſuccéda celle de la Hollande ; & c'eſt ici que l'Europe s'étonne de voir tant de forterefſes rédoutables s'ouvrir d'elles-mêmes aux vainqueurs carmagnoles: Mais c'eſt ici encore qu'il faut deſcendre dans les ſouterrains de la Secte, pour réſoudre l'énigme de ſes trophées. Depuis 1781, Weiſhaupt a ſes apôtres en Hollande. *(Ecrits orig. rapport de Philon.)* Leurs ſuccès ne ſe borneront pas aux ſommes immenſes que les Illuminés d'Allemagne en reçoivent. Déjà le Stathouder a éprouvé combien ils ſavent ajouter aux factions & aux ſéditions ; la Révolution Françoiſe ajoute à l'eſpoir des adeptes, & leurs travaux redoublent. Le Brabant s'eſt livré aux Jacobins pour la ſeconde fois ; les Anglois ſe replient pour ſoutenir au moins la liberté de cette République, leur ancienne alliée. Inutiles efforts ; la Hollande ne veut plus de cette liberté qui fait le citoyen ; il lui faut toute celle qui fait le Jacobin. Elle l'aura ; les Frères de Paris feront la loi dans Amſterdam ; ils ſe joueront de ſes richeſſes ; ſon commerce ſera englouti ; ſes colonies lui ſeront enlevées ; elle deviendra nulle dans le rang des Puiſſances; elle ne ſera plus que la première eſclave, ſous le joug des Pentarques Gaulois. N'importe ; que Pichegru arrive ; elle l'appelle de tous ſes vœux ; les défenſeurs de la vraie liberté peuvent penſer à la retraite. Le pays qu'ils protègent eſt plein d'embûches &

Conſpiration qui leur livre la Hollande.

de conſpirations toutes dirigées contre eux, & en faveur de la Révolution. Dans Amſterdam ſeul, la Secte n'a pas moins de quarante Clubs; & chacun de ces Clubs compte environ deux cents révolutionnaires. Des élus de ces Clubs, s'eſt formé le Comité Central, le Bureau de correſpondance avec les Frères de l'intérieur & du dehors; & au deſſus encore, à l'inſtar des Aréopagites de Weiſhaupt, eſt le Conſeil Suprême, compoſé des Arrière-Adeptes, des vrais chefs, dont les réſolutions ſont portées aux Frères diſperſés. Des hommes dévoués à la choſe publique, ont joué dans ces Clubs le role d'Aſſociés, pour en pénétrer les complots; les Scrutateurs de Weiſhaupt ont leur langage à Amſterdam comme à Munich; les émiſſaires du Gouvernement ſont reconnus; la Secte les déjoue en leur laiſſant le ſpectacle des premiers Clubs; mais elle en forme de nouveaux; & ceux-là ſeuls y ſont admis, dont les plus rigoureuſes épreuves ont fait connoître le parfait dévouement à l'égalité & à la liberté du Jacobiniſme.

Leyde a ſes Députés au Club central; & les Clubs & les Frères à *Leyde*, ſont en proportion plus nombreux, ſurtout plus factieux encore que ceux d'Amſterdam. Les adeptes d'*Utrecht* ſurpaſſent les uns & les autres, en génie révolutionnaire. La vigilance du Gouvernement, le voiſinage des armées, les ont chaſſés des Clubs,

leurs chefs se réunissent dans les maisons de campagne ; & leurs délibérations vont ajouter à celles de tout l'Aréopage d'Amsterdam. *Roterdam* paroît neutre ; & toute neutralité n'est qu'un Jacobinisme qui attend le moment de se montrer. Le ministre & adepte *Mareux* compte à peine dans *Nearden*, un quart de citoyens qui résiste encore à son apostolat. Le Commissaire *Aiglam* n'en souffriroit pas un seul dans *Harlem*, qui ne fût tout dévoué aux adeptes d'Amsterdam. (*extrait d'un mémoire secret sur l'état de la Hollande, peu de mois avant l'invasion.*)

Pour diriger la marche de ces factieux & de tous les Frères répandus dans les autres villes de Hollande, les adeptes de la Convention ont dans Amsterdam, pour ministre secret, l'adepte *Malabar*, & pour commissionnaires, les nommés l'*Archevêque* & *Aiglam*. En possession de toute la confiance des factieux qui se préparent à livrer leur patrie, & de toute celle de Pichegru qui doit en faire la conquête, *Malabar* ne se montre que dans l'Aréopage des conjurés. Il y dicte les résolutions. L'*Archevêque*, & *Fresine* sont les intermédiaires, qui en transmettent les résultats au chef des conquérans. *Aiglam* dans Amsterdam & à Harlem, est l'intendant des arsenaux souterrains, où les Frères pourront prendre les armes au moment convenu. S'il faut pour ce moment, la protection des Magistrats, ils ont pour eux *Dedelle*, adepte &

bourguemestre. Pour subvenir aux frais de la révolte, ils ont surtout dans les maisons de commerce, les comptoirs de *Texier*, de *Coudere*, de *Rottereau*. Ils ont de plus les trésors & l'ardeur révolutionnaire du Juif *Sportas*. Parmi les Clubistes se distinguent les adeptes *Gulcher* & *Lapeau*, comme parmi leurs armuriers, *Latour* & *Périsse*. Il faut encore aux conjurés, ces enthousiastes chers à la populace, dont ils ont l'éloquence. Dans Amsterdam, comme à Mayence & dans Paris, ils ont leurs orateurs des halles, dans *Termacke*, *Lekain*, *Müllner*, *Schneider*, & une foule d'autres. En calculant leurs forces, ils ne comptent pas moins de quarante mille hommes prêts à se réunir, pour marcher au devant de l'armée carmagnole, & mettre entre deux feux, celle des alliés, ou les légions restées fidèles à la constitution & à son chef. Il ne leur manque plus qu'un Général capable de diriger leur marche ; les Frères de Paris y pourvoient, & leur envoient le Général *Eustache*. — Cette conspiration si bien ourdie, a paru tout à coup prévenue par la sagesse du Duc d'York, & du Ministre Anglois. Leurs agens ont dévoilé la trame au Gouvernement Hollandois. *Malabar*, le héros des mystères, *Latour*, *Flezine*, trente autres conjurés, & *Eustache* lui-même sont arrêtés ; les vrais citoyens respirent & se croient délivrés du fléau Jacobin. Mais déjà les Magistrats ont éprouvé l'audace de la

fecte. Des proclamations légales ont défendu les affemblées des Clubs, fous quelques prétextes qu'elles fe tiennent ; les adeptes ont oppofé leur proclamation à celle de la loi : & les Frères ont été invités à s'armer, à facrifier leur vie, plutôt que d'abandonner leurs Clubs. Le Général Anglois demande en vain qu'on lui remette les adeptes arrêtés, pour s'affurer de leurs perfonnes ; la fecte a le crédit de faire requerir *Euftache* par le Miniftre des *Etats Unis*, fous prétexte qu'il eft américain. Les autres font jugés ; & pour exil, on leur affigne précifément les villes des avant-poftes, celles par où l'armée des Jacobins eft avertie de faire fon entrée. Nimegue, Utrecht, Willemftadt, Breda, Gorcum, Bergopzoom & Amfterdam font pris comme Mayence. Si leur vainqueur n'a-n'avoit pas d'autre titre à fes lauriers, il pourroit auffi bien que Cuftine & Du mourier, nous dire : je fuis venu, j'ai vu, & j'ai vaincu, parce qu'au lieu de foldats à combattre, j'ai trouvé des adeptes à embraffer. *(Idem.)*

Moyens fecrets de leurs conquêtes en Efpagne.

Des moyens d'un autre genre expliqueront les triomphes de la fecte en Efpagne. Le brave *Ricardo* a rappellé aux Caftillans leur ancienne valeur ; il a ofé menacer de traiter les Jacobins captifs, comme l'armée traitera les Emigrés François qu'elle a fait prifonniers ; l'*aqua tophana* vient délivrer la fecte de ce fier ennemi ; il meurt empoifonné. Les citadelles efpagnoles,

aux approches de ſes légions, s'ouvrent avec la même facilité que celles de Hollande. Mais *Reddeleon* s'aviſe de mettre à prix ſes trahiſons; il a vendu *Figuera*, le boulevart des Eſpagnols, pour un million de livres; la ſecte a peu beſoin d'acheter des traitres à ce prix. Elle lui donne à Paris, ſon million en aſſignats valant quarante huit mille livres; il ſe plaint de la modicité; il eſt guillotiné. Sa trahiſon a mis l'Eſpagne à la diſcrétion des carmagnoles; elle achete la paix; ils daignent la lui vendre pour un tems; & tout nous dit qu'ils ont aſſez de Frères à Madrid, pour ſe repoſer ſur eux ſeuls, du ſoin d'y établir leur liberté & leur égalité.

Projets de la ſecte en Portugal.

Les adeptes n'oſent pas encore éclater en Portugal; mais un jour peut-être, la Cour dévoilera la correſpondance trouvée dans les papiers du Brabançon *Segre*. Ce propagandiſte avoit été traduit dans les priſons de Liſbonne; les Frères ſe ſouvinrent qu'un véritable adepte doit ſavoir mourir, plutôt que de dénoncer ſes complices; Il ne l'oublia pas lui-même. En lui faiſant paſſer un matelas, les conjurés eurent ſoin de l'avertir qu'ils y avoient caché un raſoir. Il fut bientôt trouvé ſur ce matelas, nageant dans ſon ſang. Il n'en fut pas moins conſtaté, que ſes complots tendoient, comme ceux de la ſecte, au bouleverſement de l'Etat & à la perte de toute la Famille Royale. On ajoute qu'il ſe trouva dans les papiers de ce conjuré, une

correſpondance ſuivie avec le Prince de la Paix, & que le Miniſtre d'Eſpagne le ſachant arrêté, ſe hâta de le réclamer ; que celui de Portugal répondit : puiſque Dieu a préſervé ce royaume du plus grand danger qu'il ait jamais couru, ſa Majeſté très fidèle ſe réſerve de traiter cette affaire avec ſa Majeſté Catholique. Mais ces circonſtances fuſſent-elles conſtatées, qui ne ſait pas les reſſources des adeptes ? Ils ſe font quelque fois donner des commiſſions politiques par un miniſtre ; & ſous ſa protection, ils pourſuivent des complots, dont ils ne ſont chargés que par la ſecte. Qu'il nous ſuffiſe de l'avoir montrée conſpirante en Portugal, comme les nouvelles publiques nous l'ont montrée conſpirante à Turin & à Naples. Reſpectons encore ici les ſecrets des Cours qui cachent les détails.

A Turin & à Naples.

Celle de Naples a fait inſtruire le procès des coupables ; toutes les preuves étoient acquiſes ; par les ordres de ſa Majeſté même, elles avoient été recueillies & rédigées par un magiſtrat, d'un mérite & d'une probité reconnue, par ce même Mr. *Rey*, que Louis XVI deſtinoit au Miniſtère de la police de Paris. Leur réſultat montroit ſurtout l'erreur d'une foule de Grands, qui ne ſavoient pas que derrière les complots auxquels ils ſe prêtoient contre la Famille Royale, il étoit d'autres complots, dont ils devoient eux-mêmes être victimes. Et le Roi & la Reine de Naples ont mieux aimé montrer

leur clémence envers les principaux complices & leur laiſſer la vie dans les priſons, que les envoyer à l'échaffaud après un jugement public. Mais les circonſtances que la politique a cru devoir enſévelir dans les ténèbres, n'en ont pas moins laiſſé à découvert l'intention générale des conjurés.

Toujours pleine de ſes projets, la ſecte marche plus triomphante à Milan, à Veniſe, & vers Rome. Ses armées ſont entrées en Italie avec *Buonaparte*, plus dénuées encore des moyens ordinaires de la victoire, que celles de Cuſtine en Allemagne ; mais il a vu de nombreuſes légions accourir ſous ſes drapeaux, & l'enrichir de tout leur appareil militaire. Mantoue ſeule exceptée, tous les bords du Pô ſe ſont trouvés prêts pour la révolution, comme ceux du Rhin. S'il faut encore expliquer la facilité de ces triomphes, ſouvenons nous des apôtres envoyés par *Weiſhaupt* dans ces contrées, & des ſuccès que lui promettoit *Knigge*, & de ceux dont ſe félicitoit l'adepte *Zimmermann*. Nous verrons les Loges Maçonniques en Italie, comme en Allemagne, initiées aux derniers myſtères ; & les triomphes de *Buonaparte* n'auront rien de plus étonnant que celui de Cuſtine à Mayence. Fallût-il expliquer comment la valeur du Prince Charles, & toute celle de ſes ſoldats, ſe trouve en quelque ſorte paraliſée devant les Carmagnoles ; comment

Dans toute l'Italie & les armées des Princes.

toute la supériorité des postes devient inutile à la sagesse de ce Prince si digne de commander à des héros ; il ne suffira pas de montrer jusqu'à l'Adjudant Général, *Fisher*, dénoncé comme ayant reçu des *Pentarques* mille louis par mois, recourant, en véritable adepte, au *patet exitus*, c'est-à-dire, s'empoisonnant lui-même, pour étouffer toute accusation, toute information ultérieure sur le nombre & sur la qualité de ses complices ; il faut se souvenir aussi que la secte a su distribuer ses élèves dans les armées, comme dans les dicastères, & prévoir le besoin qu'elle auroit un jour, des services de la lacheté & de la trahison, sous les drapeaux des Rois.

Faut-il que nous disions encore ce qui appelle à Rome les armées révolutionnaires ? Là sans doute, il n'est pas même une apparence de résistance à vaincre ; là un Pontife octogénaire ne tend les mains au Ciel, que pour la paix & le bonheur des fidèles, dont il est le père commun. Là, toutes les vertus & tous les sacrifices, à l'exception de celui de la foi, sollicitent en sa faveur, le respect & l'admiration des cœurs les plus barbares. Buonaparte le sait, & il feint lui-même de partager toute cette vénération ; mais Pie VI est le chef de cette religion de J. C. que la secte a juré d'écraser ; & Rome en est le centre. Dès le commencement de la révolution, les adeptes n'ont plus fait un mystère de leurs vœux contre Rome & son Pontife. J'ai

A Rome.

vû *Cerutti* aborder insolemment le secrétaire du Nonce même de ce Pontife, & dans sa joye impie, avec le sourire de la pitié, lui dire: *gardez bien votre Pape; gardez bien celui-ci, & embaumez-le bien après sa mort; car je vous l'annonce, & vous pouvez en être sûr: vous n'en aurez point d'autre.* Il ne dévinoit pas alors, ce prétendu prophête, qu'il paroîtroit avant Pie VI, devant le Dieu, qui malgré les tempêtes du Jacobinisme, comme malgré tant d'autres, n'en sera pas moins avec Pierre & son Eglise jusqu'à la fin des siécles. — Mais Cerutti laisse derrière lui, ces adeptes *Kadosh* jurant encore leur haine aux Papes comme aux Rois. Il laisse tous ces Frères depuis si longtems occupés à préparer les voies & les prétextes, à l'armée des impies. Rome est depuis longtems l'objet commun de tous les complots & le rendez-vous des adeptes de toutes les espèces. Malgré ses anathêmes, les élèves de Cagliostro y ont rouvert leurs Loges Maçonniques. Les Illuminés de Suède, d'Avignon, de Lyon, s'y sont formé le plus secret, le plus monstrueux des collèges, & le tribunal le plus terrible aux Rois, celui qui avertit que leur tour est venu, qui *nomme les bourreaux*, & qui *fait parvenir les poignards ou les poisons.* (*)

(*) *Si ce tribunal n'est pas assez constaté par ce que nous en dit l'historien de l'assassinat de Gustave*

Dans Rome encore sont les Illuminés de Weishaupt formés par son apôtre *Zimmermann*. Le Dieu de Rome enfin est le Dieu contre qui conspirent tous ces adeptes ; tous s'y sont réunis pour sapper son sanctuaire. Leurs trames sont ourdies ; ils y ont fait entrer jusqu'aux représentans des Rois. Le Monarque d'Espagne chancelle à Madrid sur son trône, & les papiers publics montrent Dom *Azara*, son Ambassadeur à Rome, applaudissant aux Carmagnoles qui vont renverser celui du Pape. Buonaparte peut faire marcher ses Lieutenans. Leur triomphe dans Rome, n'a plus d'autre obstacle que celui de la honte depuis longtems secouée, de renoncer à l'apparence même du respect pour le droit des nations, & de verser à pleins torrens, l'amertume dans le sein d'un Pontife octogénaire. Ces triomphes barbares couteront les larmes de l'attendrissenent & du respect à

(Sect. 4.) au moins est-il bien sûr que ces Illuminés avoient à Rome des Frères très puissans ; car le Nonce d'Avignon ayant ordonné à l'Illuminé Pernetti *& à ses adeptes, d'évacuer le Comtat dans un mois, ceux de Rome eurent, ou le crédit d'obtenir, ou peut-être l'art de forger & de faire arriver à tems un contre-ordre. Cette affaire fut suivie à Rome, de l'arrestation d'un adepte dont le procès jetta les Frères d'Avignon dans des inquiétudes, dont ils ne furent délivrés que par les progrès de la Révolution.*

toutes les ames honnêtes & fenfibles. Les Jacobins tréffailleront de joye, & leurs Pentarques feront de la plus humiliante des conquêtes, la victoire de Brennus au Capitole. Il leur en manque une autre longtems attendue dans les myfteres ; celle qui doit remplir les vœux dictés par la vengeance dans les antres des adeptes Templiers, Rofe-Croix, & Kadofh. Le moment fatal aux Chevaliers de Malte eft arrivé.

Dans la crainte que l'indignation ne trahît les fecrets, longtems la Croix feule de ces preux Chevaliers fut un titre d'exclufion aux Loges Maçonniques. Un artifice mieux combiné va rendre leur valeur moins redoutable. Les adeptes ont fait pour Malte, ce qu'ils ont fait pour l'Eglife. Ils ont dit : bien loin de ne plus voir nos Frères dans ces Chevaliers de Malte, ce font nos Frères même qu'il faut faire Chevaliers de cet Ordre ; c'eft par eux que nous deviendrons maîtres de cette ifle, que toutes nos flottes combinées affiégeroient envain. Ils l'ont dit ; & les lettres des vrais chevaliers nous ont préparés d'avance à leurs défaftres. Ils ont écrit que de nombreux faux Frères, de ceux-là furtout des Langues d'Italie & d'Efpagne, étoient au milieu d'eux. La Secte avec *Dolomieu* feul, avec *Bofredon* & le lâche *Hompefch* y étoit toute entière. Buonaparte s'eft préfenté ; & comme fi la Secte eût affecté de nous apprendre comment elle fait prendre les plus étonnans des remparts, par les

A Malte.

complots de ceux qui devoient les défendre, elle n'a pas même ménagé à son héros l'apparence d'un siége. Buonaparte s'est présenté, & les adeptes du dedans ont accueilli les adeptes du dehors. C'est ainsi que les mystères de la Secte sont toujours plus terribles & plus puissans que ses foudres. Que le héros de Malte fasse voile vers Alexandrie ; là aussi il est des Frères qui l'attendent, & la Porte Ottomane saura le prix que les révolutionnaires attachent au cadeau de ces riches diamans volés au garde meuble de la Couronne, à tout l'or qu'ils répandent dans sa Capitale, pour acheter le sommeil de son Divan, tandis qu'ils veillent eux-mêmes, & méditent ailleurs la conquête de ses Provinces éloignées. Elle saura comment ils profitent de sa léthargique neutralité, pour filtrer leurs apôtres d'un côté en Afrique, & de l'autre jusque dans le sein de l'Asie.

A Constantinople & dans tout l'Orient.

C'est à Constantinople surtout que le choix de ses propagandistes, exige de la secte toutes les précautions nécessaires, pour proportionner les missions aux talens. Pour étendre l'empire de la liberté & de l'égalité au milieu de toutes ces nations, depuis longtems accoutumées au code du Croissant, il falloit des hommes exercés à l'étude des mœurs & des langues, des intérêts, des relations diverses de ces peuples. Dans l'auteur d'un ouvrage intitulé, *Tableau de l'Empire Ottoman*, dans le Chevalier de *Mouradgea*

d'Hohson, Grec de naissance, jadis Internonce, & depuis Ambassadeur de Suède à la Porte, les Frères ont trouvé toutes ces connoissances & tous ces avantages. Il se montre d'abord peu enclin à leur cause ; les sommes, les pensions dont dispose *le Comité du salut public*, nous disent nos mémoires, triomphent enfin de cette répugnance. De retour à Constantinople, Mr. le Chevalier de *Mouradgea d'Hohson* se met à la tête des Jacobins apôtres de l'Orient. Il a trouvé lui-même tous ses talens, & tous ses avantages pour son apostolat, dans ce *Mr. Ruffin*, d'abord enfant de langues à Paris, ensuite associé au *Baron de Tott* en Crimée, attaché à l'ambassade de France à Constantinople, élevé encore à Versailles dans les bureaux de la marine, & enfin Professeur des langues orientales au Collège Royal. Mr. Ruffin semble aussi quelque tems honteux de trahir la cause des Rois, à qui il doit & son éducation, & ses décorations parmi les Chevaliers de St. Michel ; les mêmes argumens font oublier la cause & les bienfaits des Rois. Mr. *Ruffin* devient à Constantinople, le co-apôtre jacobin de *Mouradgea*. Ils font l'un & l'autre pour Mr. *Lesseps*, ce qu'ils ont fait pour eux. Reste des compagnons de la Peyrouse, ce jeune homme conservoit encore pour Louis XVI, les sentimens de la reconnoissance ; les deux amis en font l'associé de leur propagande. Sous la direction de ces trois

hommes, une partie des agens subalternes travaille le peuple de Constantinople ; les autres se répandent en Asie, voyagent dans la Perse, dans les Indes ; d'autres encore parcourent, avec les droits de l'homme, les échelles du Levant, tandis que des Frères plus anciens dans les mystères, vers le Nil, apprennent à la Cour Ottomane, ce qu'il doit lui en couter, pour avoir négligé ses premières précautions contre la secte. (*Mém. sur les Jacob. de Constantinople.*)

En Afrique. Jadis, & peu d'années encore avant la Révolution, les Turcs avoient pour les Loges Maçonniques, toute l'horreur que l'Orient eut pendant tant de siècles, pour celles de Manès. La Porte Ottomane n'auroit pas souffert à Jérusalem, un seul Religieux François, si elle n'avoit su que leur regle constante étoit de n'admettre à la visite des Lieux Saints dont ils avoient la garde, aucun homme reconnu pour Franc-Maçon. Il existoit même entre la Cour de France & le Grand Turc, une convention, en vigueur de laquelle le supérieur de ces Religieux pouvoit & devoit renvoyer des échelles du Levant, tout Consul François qui auroit érigé une Loge Maçonnique. Nous savons d'un Religieux actuellement à Londres, & qui a passé sept ans dans cette mission, que l'usage de cette autorité n'étoit pas sans exemple. La Révolution est venue anéantir cette précaution & bien d'autres. Les propagandistes de la Secte ont

traversé la Méditerranée avec leurs prétendus droits de l'homme ; ils ont trouvé pour Frères, des commerçans françois, qui sous prétexte de rencontrer partout des amis, s'étant fait initier aux mystères, n'avoient pas besoin de Loges pour se reconnoître. Le succès des Frères égaux & libres en France, a enflammé le zéle des Fréres égaux & libres en Afrique. Par la manière seule dont les Pentarques ont annoncé l'arrivée de Buonaparte au Grand-Caire, il est aisé de voir tout ce qu'avoit fait d'avance l'art des émissaires, pour le conquérant de l'Egypte. S'il n'est pas victime de ces mêmes Pentarques dont la jalousie sacrifia Pichegru ; plus heureux que *Brueys*, s'il ne rencontre pas quelque nouveau *Nelson* sur sa route, d'autres Fréres l'attendent jusque dans les grandes Indes, où ils font circuler les *droits de l'homme égal & libre*, *du peuple législateur & souverain*, en langue Malabare, & dans tous les idiomes de ces contrées. Le Général Anglois qui prit sur eux Pondichery, trouva dans leurs imprimeries, les presses & les caractères qui servoient à répandre chez tous ces peuples, le code de la secte, & toutes ses productions révolutionnaires.

Dans les Indes.

Portées comme la peste, sur les aîles des vents, que les légions triomphatrices pénétrent jusques en Amérique. Là sont encore ces apôtres qui ont appris aux Nègres ces mêmes droits, qui

En Amérique.

les ont ſanctionnés en faiſant de la Guadeloupe, de St. Domingue, de vaſtes déſerts & le tombeau de leurs propriétaires. Au Nord, & chez un peuple encore naiſſant, ils trouveront des Frères ſi nombreux, que Philadelphie & Boſton ont tremblé de voir *leur Conſtitution changée pour celle du grand Club. (Let. de Boſton à l'Auteur.)* Si leurs apôtres ſont aujourd'hui forcés de ſe cacher, il n'en eſt pas moins vrai qu'il y en reſte encore aſſez, pour compoſer ces *ſociétés ſecrètes*, qui en attendant l'arrivée des Jacobins François, envoient aux Jacobins d'Irlande, leurs contributions, pour aider en Europe, la révolution qu'ils appellent de tous leurs vœux en Amérique. *(V. le rapport du Lord Caſtelragh ſur l'Irlande, N° xiv, p. 111)* Les victoires que la Secte médite encore, s'expliqueront ſur l'autre hémiſphère, comme elles s'expliquent ſur le nôtre ; & les Etats-Unis ſauront que leurs Républiques ne ſont pas plus exemptes de la grande conſpiration, que nos Monarchies d'Europe.

Les triomphes des Frères à Genève, à Veniſe, en Hollande, & à Gènes, nous ont déjà aſſez appris que les Rois à détroner ne ſont pas le ſeul objet des complots jacobins ; il n'en faut pas moins que l'univers apprenne encore que Monarchie ou République, il n'eſt pas un ſeul Etat, qui ne doive marcher du même pas que la Secte ; qu'il n'eſt point d'amitié,

point d'alliance, point de patience inaltérable qui fléchiſſe les Frères conjurés.

Vainement les Cantons Helvétiques oublient en quelque ſorte la dignité & la valeur de leurs ancêtres ; inſenſibles à l'humiliation de leurs frères dans Aix, au maſſacre de leurs légions dans Paris, à la violation des traités les plus ſolemnels, juſque ſur leur territoire, vainement ils ſe réſignent à ſupporter tout ce long cours d'outrages, que d'impérieux Conſuls daignent aſſaiſonner des promeſſes d'une paix fraternelle & conſtante. Elles ſe ſont répétées, ces promeſſes, tandis que les armées de la ſecte ont été occupées à porter ailleurs le ravage & la déſolation ; mais ce tems même n'a pas été perdu pour les adeptes, dans les montagnes de la Suiſſe. Weiſhaupt y avoit des Fréres ; & de nouveaux Illuminés formés à l'*Univerſité de Göttingue* y arrivoient, tous prêts à ſuivre les myſtères & les complots. *Fehr* Curé de *Nidau*, & enſuite de *Bugg*, correſpondoit avec les Frères d'Allemagne ; & déjà il voyoit arriver le moment où la conſtitution des droits de l'homme alloit récompenſer ſon zéle, en le donnant pour chef au Canton d'*Argau* révolutionné. (*Notes ſur la Suiſſe.*) A la tête des Loges ou des Clubs Lucerne avoit *Pfiffer*, & Berne *Weiſs* ; Baſle le Tribun *Ochs*. Les artifices des Jacobins jettoient dans le Grand Conſeil de Berne, quatre vingt douze de leurs adeptes ; le Pentarque *Rewbel* En Suiſſe.

envoyoit de Paris, les auxiliaires *Maingaud*, *Mangourit* & *Guyot* ; & là encore comme en Hollande & à Mayence, les *Conciliabules*, les *Correspondances* applanissoient les voies aux armées. Le sort de la Suisse, & la gloire des conquérans devoient être les mêmes. (*v. l'histoire de cette révolution par Mr. Mallet du Pan.*)

En Suède. Cependant il existe encore des Monarchies même en Europe. Oui, malgré tous les vœux de la secte, il en existe ; mais à part le Roi de Dannemarck, auprès de qui les Frères trouvent une neutralité trop utile à leur objet, pour tenter encore de le détrôner, quel est en Europe, celui des Souverains qui n'ait pas eu quelqu'une de leurs conspirations à étouffer ? Gustave III de Suède est tombé sous les coups d'*Amkarstroem*; Mais Amkarstroem arrive du grand Club Parisien ; mais ceux même qui cherchent à isoler son forfait, nous parlent des adeptes auxquels il échappa de dire qu'ils savoient d'avance *que Gustave devoit être assassiné, & que l'Europe entière le savoit*. (Hist. de l'assassinat de Gustave, sect. 4.) Quels étoient donc ces hommes si bien instruits dans toute l'Europe, si ce n'est ces adeptes, à qui la secte n'avoit pas caché ses dernières résolutions contre un Prince de qui elle n'attendoit ni lenteur ni rétrogradation dans les combats qu'il se disposoit à livrer aux ennemis du trône ? En faisant tomber leurs soupçons sur le Duc de *Sudermanie*, ces mêmes écri-

vains les appuyent sur ce qu'il est *Grand-Maître des Loges Suédoises*, comme d'Orléans l'étoit des Loges Françoises ; ils insistent encore sur la multitude & les affreux mystères des Maçons Illuminés répandus en Suède. (*id.*) N'est-ce pas là nous dire qu'Amkarstroem ne fut que l'instrument de la secte qui le récompensa de son régicide, en lui décernant des statues au Club des Jacobins ? Je dirai bientôt comme les adeptes étoient instruits de cet attentat, & on le verra annoncé d'avance assez clairement jusque, dans les gazettes ; mais en ce moment, voyons la Secte transporter ses complots, de Stockolm à St. Péterſbourg.

Après la mort de Louis XVI, en vain l'Impératrice exigea des François qui se trouvoient alors en Russie, le serment d'adhérer au légitime héritier des Bourbons, de renoncer à toute liaison avec la France, jusqu'à ce que le trône de Louis XVI fût rétabli. Cette précaution laissa en Russie tous les adeptes, à qui la secte avoit appris à se jouer des sermens ; (*) ils prêtèrent celui de fidélité au Trône François, En Russie.

(*) *Les Apôtres de Knigge en* Courlande & *en* Livonie, *avoient sans doute étendu leur mission ; au moins ai-je entendu un Russe raconter qu'un de ces grands adeptes, présidoit à une Académie de* Moskou, *composée des enfans de la Noblesse. Tout paroissoit en faire une excellente école, lorsque peu*

pour renverser plus sûrement celui de Russie. Ici les conjurés avoient à leur tête *Genet*, ci-devant agent de la Cour de Versailles, désormais agent des Jacobins. Le zèle avec lequel il s'acquittoit de sa commission, remplissoit déjà Péterſbourg de Clubs composés de ces hommes, qui n'ayant point chez eux de domiciles, vont jouer tous les rôles de leur industrie dans les Capitales étrangères. Coëffeurs, cuisiniers, valets, banqueroutiers, maîtres de langue françoise à Péterſbourg, crocheteurs ou demi-suisses à Paris, tous ces gens-là se préparoient déjà à la révolution des piques. Les plus ardens & les plus astutieux avoient précisément formé leur conciliabule à l'hôtel même du Chevalier *Charles Whitworth* ambassadeur d'Angleterre. Ils s'y assembloient tous les mois, sous les auspices de trois domestiques françois, que les adeptes avoient eu soin de donner à Son Excellence, pour de bons sujets. Le bruit public enfin, le Chevalier Whitworth lui-même, dénoncèrent le Club au Ministre de police. La recherche de ces dignes adeptes, & des papiers qu'ils avoient cachés dans les réduits les plus obscurs, mani-

---

à peu, on s'apperçut que les droits de l'homme illuminé par le Jacobinisme, entroient pour beaucoup dans les leçons secrètes du Grand Instituteur. Il fallut le renvoyer, pour rendre aux élèves les principes de la Religion & de la société.

fessèrent l'association formée sur le plan, & dans tout l'objet de la secte. A Rome, elle s'étoit aidée d'un ambassadeur du Roi d'Espagne ; à St. Péterſbourg, elle avoit dans ses secrets, le Seigneur de *Bossi*, secrétaire de légation, & chargé d'affaires du Roi de Sardaigne. Les adeptes dévoilés furent punis suivant les loix de Russie. La qualité diplomatique de *Bossi* lui épargna pour quelque tems, la honte d'être chassé comme eux. Mais à peine arrivé sur le trône, le Czar Paul lui ordonna de quitter St. Péterſbourg dans 24 heures, & de hâter sa sortie de tout l'empire. *(Extrait d'un Mémoire sur la Russie.)*

Je n'insisterai point sur les travaux de la secte en Pologne. Parmi ces apôtres, je pourrois mentionner ce *Bonneau* envoyé par les Russes en Sibérie, ce *Duveyrier*, le faiseur de procès verbaux pour Lafayette, découvert à Copenhague avec une mission fictice pour des achats de bled, avec une mission plus réelle de visiter les Frères de Pologne, de Russie, d'y presser les complots, & d'attenter sur sa route, ajoutent nos Mémoires, aux jours de Monseigneur le Comte d'Artois, comme l'ont fait depuis les Frères Allemands, pour les jours de Louis XVIII. Parmi les compagnons de ce *Duveyrier*, je pourrois nommer un certain *Lamarre*, & ce *Castella*, depuis arrêté & saisi avec *Sémonville*, avec tous les trésors qui devoient

En Pologne.

donner à la révolution, les Miniſtres de Conſtantinople ; mais pour faire connoître la multitude des miſſionnaires, que la ſecte nourriſſoit en Pologne, il ſuffit de mentionner le diſcours de *Cambon*, du tréſorier de la révolution, avouant qu'il en coûtoit déjà à la France plus de ſoixante millions, pour aider les Frères à Varſovie. On voit par cet aveu comment la ſecte emploie les revenus publics, ſe mettant fort peu en peine de payer en France les dettes de l'intérieur, laiſſant à ſes armées viſibles, le ſoin de vivre des contributions levées ſur l'ennemi ; mais payant largement les armées inviſibles des miſſionnaires, ou agens ſouterrains, qui préparent les voies à ſes triomphes.

On voit encore ici, l'importance que les grands acteurs attachoient à leur révolution ſur la Viſtule. En effet, maîtres de ces contrées, les Jacobins y tenoient en échec les trois Puiſſances les plus redoutables de la coalition des Princes, dont cette diverſion eût néceſſairement affoibli les forces. La liberté, l'égalité paſſoient plus aiſément dans toute la Ruſſie ; les Frères Pruſſiens & Autrichiens ſe montroient plus hardiment. Déjà tous ces vœux ſembloient ſe remplir ; *Koſciuſko* avoit mis en inſurrection Varſovie, Wilna, Lublin ; l'Evêque de cette dernière ville & divers Gentilshommes avoient déjà péri ſur un gibet ; le malheureux *Poniatowſki* avoit inutilement cherché à donner à la révolution une

tournure moins féroce ; les derniers jours de la Pologne arrivoient ; elle acheva de perdre son Roi & son indépendance. Mon objet n'est point de juger les Puissances, qui finissent par se partager toutes ses Provinces, mais de montrer la Secte partout conspiratrice. L'Allemagne où nâquirent ses adeptes les plus profonds, lui doit déjà bien des pertes & des désastres ; elle n'est pas au terme que les complots des Frères lui préparent.

Joseph II avoit eu le tems de reconnoître sa déplorable politique ; il gémissoit déjà sur son philosophisme & sur sa détestable politique, qui tourmentant la foi des Brabançons, manquant aux traités solemnels, conduisoit au désespoir des sujets dignes d'un meilleur sort, lorsque le manifeste du *Grand-Orient* vint lui montrer de nouvelles erreurs dans la protection qu'il avoit donnée aux Loges Maçonniques. Si j'en crois au *rapport* de *Kleiner*, ou du moins à l'extrait qu'en avoit fait un Seigneur assurément digne de foi, ce fut alors que Joseph II chargea ce *Kleiner* même de s'introduire dans les Loges Illuminées, & que par ce moyen, il fut instruit des plus profonds mystères de la Secte. Il vit ceux des adeptes Suédois tendre absolument au même but que ceux de Weishaupt, & les Loges Maçonniques servir d'asyle aux uns & aux autres. Je sais d'une personne qui avoit avec lui de fréquens entretiens, que Joseph II fut alors

En Autriche.

pénétré de dépit, de se voir si étrangement trompé par des hommes qu'il avoit favorisés ; de reconnoître surtout qu'*aulieu de choisir lui-même ses employés aux charges de l'Etat, c'étoit en effet les initiés à la Secte des Illuminés qui dirigeoient son choix*. Il déclara publiquement ne voir plus dans les Franc-Maçons, qu'*un corps d'escrocs & de jongleurs*. Il attribuoit même aux Arrière-Franc-Maçons, la plûpart des vols faits sur le trésor de l'Etat. Il étoit résolu à les exclure de tous les emplois civils & militaires. Il s'indignoit de les voir faire un second Empire dans l'Empire, *Imperium in Imperio*. Il eût dès lors suivi contre eux, tous les mouvemens de son indignation, s'il n'avoit appris que parmi les Maçons, se trouvoient plusieurs de ses sujets honnêtes & fidèles, de ceux même qu'il aimoit ou estimoit le plus, tels que le Prince *Lichtenstein*. La plûpart de ceux-là renoncèrent aux Loges. Joseph étoit encore tout occupé de leur destruction, & de ses regrets sur les terribles erreurs de son philosophisme, lorsqu'une mort prématurée vint terminer son règne.

Léopold son successeur, jaloux de connoître, dans ses nouveaux Etats, les complots, les forces de la secte, s'en fit plus spécialement instruire par le Professeur *Hoffman*. Personne en effet n'étoit plus en état de lui donner sur cet objet, des instructions exactes. Mr. *Hoffman* avoit reçu des adeptes même, des lettres

qui l'invitoient avec tous ces éloges que lui donnoit encore la secte, *à consacrer sa plume* à la cause de la Révolution ; mais d'un autre côté, divers Maçons, *honteux de s'être laissé séduire par les Illuminés, lui avoient dévoilé des secrets importans*, & s'unissoient à lui pour déjouer la secte. Il avoit appris d'eux " que Mirabeau lui-même
" me avoit déclaré à ses confidens *qu'il avoit*
" *en Allemagne une correspondance très étendue,*
" *mais nulle part plus importante qu'à Vienne.*
" Il savoit que le systême de la révolution em-
" brassoit l'Univers ; que la France n'étoit que
" le *théatre choisi pour une première explosion* ;
" que les propagandistes travailloient les peu-
" ples sous toutes les zones ; que les émissaires
" étoient répandus dans les quatre parties du
" monde, & surtout dans les Capitales—qu'ils
" avoient leurs adhérents, & cherchoient à se
" fortifier spécialement à *Vienne & dans les Etats*
" *Autrichiens*—En 1791, il avoit lu, & plu-
" sieurs autres personnes avoient lu comme lui,
" deux lettres, l'une de Paris, & l'autre de
" Strasbourg, *désignant en chiffres, le nom de sept*
" *Commissaires de la propagande établis à Vienne*;
" *& auxquels de nouveaux Commissaires devoient*
" *s'adresser tant pour la solde de leurs travaux, que*
" *pour tous les conseils à prendre sur leur objet*—
" Il avoit vu plusieurs de ces *gazettes à la main*,
" qui partant de Vienne chaque semaine, &
" remplies d'anecdotes odieuses contre la Cour,

" de principes & de raiſonnemens contre le
" Gouvernement, alloient porter tout le poiſon
" du Jacobiniſme, dans les villes & les bourgs
" de l'Empire, & dans les pays étrangers, ſans
" que ceux à qui elles s'adreſſoient, euſſent
" jamis ſouſcrit, & ſans qu'on leur demandât
" jamais le prix du port, ou de la ſouſcription.
" Il avoit même fait paſſer au Gouvernement
" quelqu'une de ces lettres — Il avoit dévoilé
" l'objet des voyages que l'Illuminé *Campe*
" faiſoit à Paris, & ſes relations avec d'Orléans
" & Mirabeau. — Il ſavoit encore de *ſcience*
" *certaine* les projets du Mirabeau Allemand, "
c'eſt-à-dire, de ce Movillon, l'adepte enroleur
de Mirabeau, & celui-là même qui dans une
lettre interceptée, & conſervée dans les archives de Brunſwick, écrivoit à l'Illuminé *Cuhn*,
" *les affaires de la révolution vont toujours mieux*
" *en France. J'eſpère que dans peu d'années cette*
" *flamme prendra auſſi partout, & que l'embraſe-*
" *ment deviendra général. Alors notre Ordre*
" *pourra faire de grandes choſes*. (*Juin*, 1791.)
Mr. *Hoffman*, dis-je, ſavoit que ce même Movillon " avoit formé un plan très détaillé pour
" révolutionner toute l'Allemagne; que ce plan
" envoyé dans la plus grande partie des Loges
" Maçonniques, & dans tous les Clubs de l'Il-
" luminiſme, circuloit dans les mains des émiſ-
" ſaires, & des propagandiſtes déjà tout occupés
" à ſoulever le peuple dans les avant-poſtes,

" & dans toutes les frontiéres d'Allemagne. " (*Extrait de la sect.* 19 *avis important d'Hoffman t.* 1.) Tandis que ce zélé citoyen dévoiloit ces intrigues de la secte à Léopold, il correspondoit avec ce Mr. Zimmermann de Berne, également révéré des savans, cher aux bons citoyens, odieux aux Jacobins illuminés, dont il ne connut les mystères que pour avertir la société de leurs complots. M. Zimmermann de son côté rédigeoit pour le même prince, un important mémoire sur les moyens d'arrêter les progrès de la révolution. (*V. let. d'Hoffman dans l'Eudemonia, t.* 6, *N*o 2.) Mais les Jacobins étoient eux-mêmes instruits de toute la haine que Léopold leur portoit. Ils savoient que le principal auteur du traité de Pilnitz n'étoit pas moins à craindre pour eux, que Gustave ; *& ils étoient bien résolus à prouver qu'un Empereur même ne s'opposeroit plus impunément à leurs complots.* (*avis import.*)

Au moment où ces deux Souverains faisoient leurs préparatifs, le Roi de Prusse avoit rappellé de Vienne, son Ambassadeur, le Baron de *Jacobi Kloest*, que les Fréres tenoient pour propice à leur cause. Le Comte de *Haugwits* plus décidé alors pour le traité de Pilnitz, devoit prendre la place de *Jacobi*. Cette nouvelle fut annoncée par les adeptes nouvellistes de Strasbourg avec l'apostille suivante. " Les politi-
" ques augurent delà, que l'union établie en-
" tre les deux Cours sera consolidée. Il est cer-

" tain du moins qu'il eſt bon de le faire croire
" aux François ; mais dans les pays deſpoti-
" ques, dans *les pays où le ſort de pluſieurs mil-*
" *lions d'hommes dépend d'un morceau de pâte, où*
" *de la rupture d'une petite veine, on ne peut plus*
" *compter ſur rien*. Quand même on ſuppoſeroit
" que la Cour de Pruſſe agit de bonne foi avec
" celle d'Autriche, ce qui eſt bien difficile à
" croire ; ou celle d'Autriche avec celle de
" Berlin, ce qui eſt bien plus incroyable encore,
" *il ne faudroit qu'une indigeſtion, une goutte*
" *de ſang extravaſé pour rompre cette brillante*
" *union*." Cette apoſtille du courrier de Straſbourg N° 53, étoit datée, *art. Vienne*, 26 *Fév.* 1792 ; Léopold mourut empoiſonné le premier Mars ſuivant ; & Guſtave fut aſſaſſiné dans la nuit du 15 au 16 du même mois. (*Voyage de deux François dans le Nord, t.* 5, *chap.* XII.)

Le premier ſoin du jeune Empereur ſuccédant à Léopold fut de renvoyer tous les cuiſiniers Italiens, pour n'avoir pas auprès de lui ceux qui avoient verſé à ſon père, le poiſon connu ſous le nom de *bouillon* de Naples. Héritier des ſentimens de Léopold pour la coalition, François II ne s'eſt pas contenté de montrer ſon zéle contre la Secte par la valeur qu'il fit paroître dans les armées. Pour attaquer l'Illuminiſme juſque dans ſes ſouterrains, en 1794 il fit propoſer à la *Diète de Ratiſbonne* la ſuppreſſion de toutes les ſociétés ſecrètes, *de Maçons, Roſe-*

Croix, Illuminés de toutes les espèces. Ils avoient auprès de ce premier Conseil de l'Empire Germanique, des adeptes zélés. Ils opposèrent leurs intrigues à la demande de l'Empereur. Ils prétendirent que le Corps de ces Illuminés n'étoit que ces petites associations de jeunes écoliers, dont on voyoit tant d'exemples dans les Universités protestantes. Ils firent objecter par les Agens de Prusse, de Brunswick & d'Hanovre, que l'Empereur pouvoit défendre ces Loges dans ses propres Etats ; ils revendiquèrent pour les autres, toute la liberté germanique.

Tout ce que l'Empereur put obtenir, fut un décret pour l'abolition des Corporations d'écoliers. Non seulement ce décret laissa les grands adeptes en pleine possession de leurs Loges, mais il resta même sans effet sur celles qu'ils avoient introduites dans la plûpart des collèges, pour illuminiser l'adolescence. (*)

---

*(*) Cette année encore, au mois de Février, les Magistrats d'Jéna ont été obligés de punir une douzaine de ces écoliers, dont la société, sous le nom d'*Amicistes, *étoit gouvernée par des adeptes. Pour les disposer à tous les mystères de l'Illuminisme, ces Supérieurs secrets leur représentoient le serment fait à leur société, comme le plus étroit des engagemens, dont la violation seroit suivie pour eux, des plus terribles châtimens.—Ensuite ils leur demandoient s'ils étoient assez éclairés pour croire qu'ils pouvoient,*

Vienne un de ses grands adeptes, par la mort du Chevalier de Born, qui de toutes ses richesses, ne laissoit que des dettes immenses, fruit de ses largesses envers les Frères propagandistes.

---

ceci pour une historiette, qui ne regarde qu'un individu fou. Sa folie est maintenant la folie régnante parmi les étudians de toutes les Universités d'Allemagne ; & cette folie est le produit de la doctrine qui leur est enseignée par leurs professeurs, sans que les Gouvernemens s'y opposent "

Par les mêmes notes que j'ai reçues d'un Protestant, on voit que l'Université de Halle *en Saxe, où la plûpart des sujets du Roi de Prusse vont faire leurs études, ne le cède en rien à celle d'*Jéna. *En Avril* 1794, *les chefs de la commission religionnaire de Berlin, MM.* Hermes & Hilmer, *s'avisèrent, par ordre du Roi de Prusse, de visiter à Halle, le gymnase luthérien, & de désapprouver bien des choses. Les écoliers les reçurent aux cris de* pereant, *& les forcèrent de s'enfuir au plutôt. Leurs Ministres religieux sont exposés aux mêmes avanies; ils font aboyer les chiens contre leurs Prédicateurs; ils se permettent dans leurs Temples, ce qu'on ne se permettroit pas dans les rues.* " *Les* Illuminés divulguent eux-mêmes ces infamies, *pour que les élèves de leurs Sociétés* Amicistes *aient le* courage d'en faire partout autant." *Ainsi se forme la jeunesse, partout où la secte domine.*

Deux adeptes non moins zélés & plus entreprenans, lui avoient succédé. L'un étoit *Hebenstreit*, Lieutenant de place à Vienne même; l'autre un ex-capucin Croate, nommé *Mehalovich*, que Joseph II avoit eu l'imprudence de défroquer & de revêtir d'une Prélature en Hongrie, pour le récompenser de la disposition dans laquelle cet apostat s'étoit présenté à lui, pour seconder toutes ses prétendues réformes dans l'Eglise. A ces deux conjurés s'étoient unis une foule d'autres adeptes, parmi lesquels se distinguoient le Capitaine *Bileck* professeur de mathématiques à l'Académie de Neustadt, le Lieutenant *Riedel*, le Professeur de philosophie *Brandstäter*, le stupide, mais riche marchand *Hackel*; & enfin *Wolstein*, l'un de ces adeptes dont la Secte avoit eu l'art de faire payer l'apostolat & les voyages, par l'Empereur Joseph, sous prétexte des connoissances à acquérir dans l'art vétérinaire, dont cet adepte étoit devenu professeur.

L'importance & le nombre des conjurés peut s'apprécier par le plan même du complot qu'ils avoient tramé en 1785. Leur influence auprès de la Cour leur avoit fourni le moyen de former à Vienne, une garnison toute composée de citoyens aisés & honnêtes, peu accoutumés à porter les armes. Ils les avoient choisis dans cette classe, en se munissant des ordres nécessaires pour les forcer à cette espèce de service, sous

prétexte des dangers de l'Etat. En alléguant toujours les ordres de l'Empereur, ils les traitoient de la manière la plus dure, pour exciter leur mécontentement, & les trouver tous irrités contre la Cour au moment de la révolution qu'ils méditoient. La populace étoit à eux, & ils savoient se l'attacher encore d'avantage, en l'excluant du service militaire, sans pour cela l'exclure des sommes qu'ils distribuoient secrètement aux bandits auxquels l'arsenal devoit s'ouvrir au jour convenu. En ce jour devoit se ménager une émeute générale, pendant laquelle *Hebenstreit* suivi de quelques légions, devoit s'emparer de la personne de l'Empereur, tandis que d'autres bandes courroient forcer l'arsenal, & prendre leur poste sur les remparts. Maître de l'Empereur, les conjurés devoient le forcer à signer leur code des droits de l'homme, c'est-à-dire divers Edits déjà tous rédigés, par lesquels les droits des Seigneurs ou des riches se trouvoient abolis, tous les hommes déclarés égaux & libres, sous la constitution du peuple souverain. Ces Edits devoient être envoyés dans toutes les Provinces, au nom de l'Empereur même, comme s'il eût joui de toute sa liberté. Du reste sa personne devoit paroître respectée, à peu près comme celle de Louis XVI, sous son géolier Lafayette. Il n'est point dit si l'*aqua tophana* devoit être employée à la dose qui hébète, ou à celle qui tue ; il paroît même que le

projet étoit de conserver ce jeune Prince, au moins comme un ôtage ; mais dans tous les cas, la liberté ne devoit lui être rendue, que lorsque le peuple accoutumé à la nouvelle égalité & liberté, se trouveroit muni des biens des Seigneurs, & de toute la force nécessaire pour en rendre impossible la restitution, & le retour de l'ancienne Constitution. Tous les moyens préparatoires étoient pris ; le catéchisme des droits de l'homme, & toutes les brochures incendiaires étoient répandues avec profusion, dans les villages & les cabanes. La révolution avoit même ses adeptes femelles, ses Dames Staël ou Neker. La Comtesse de *Marchowich* surtout se distinguoit en Hongrie, par son zéle à distribuer le nouveau catéchisme. Le jour fatal étoit sur le point de paroître, quand un événement singulier, que les conjurés n'avoient pas prévu, fit avorter toutes leurs mesures.

En l'absence de *Méhalovich*, un de ses domestiques, s'amusant avec son camarade, s'étoit avisé d'endosser l'habit de Capucin que son maître conservoit dans sa garde-robe, lorsque tout à coup *Méhalovich* arriva à la porte de la maison. Le domestique peu accoutumé au froc, & ne pouvant s'en débarasser assez vite, envoya son camarade ouvrir la porte, & se cacha sous le lit de son maître. Celui-ci entra accompagné d'*Hebenstreit* & de *Hackel*. Ils se croyoient seuls. Le domestique entendit toute leur con-

verfation. Elle roula toute entière fur le complot qui devoit éclater dans trois jours ; *Hébenftreit* renouvella fur fon épée, le ferment des conjurés ; *Méhalovich* lui remit pour l'exécution du projet, cinq cent mille florins, qu'il avoit cachés dans un clavecin. A l'inftant où le domeftique fe retrouva libre, il vola rendre compte aux Miniftres de tout ce qu'il venoit d'entendre.

Tous les Confeils tenus fur une découverte de cette importance, les principaux conjurés furent arrêtés la veille du jour même, où le complot devoit éclater. Hébenftreit fut pendu à Vienne ; & Mehalovich décapité à Prefbourg avec fept Gentilfhommes Hongrois, fes complices. Divers autres furent condamnés ; les uns à l'exil, les autres à une prifon perpétuelle.

Ainfi que l'Empereur à Vienne, le Roi de
En Pruffe. Pruffe a eu fes confpirations à prévenir à Berlin. Les papiers de l'adepte Niveleur *Leuchferin* avoient déjà averti Guillaume III de c qui fe tramoit par les Frères ; il s'en p paroit une nouvelle au mois de Novem 1792. Le fignal donné pour l'infurrection ét le feu à mettre à deux maifons, dans différ quartiers de la ville. Au jour convenu, ces de maifons furent réellement incendiées. Mais Frères s'étoient flatés que la garnifon s'y po teroit fuivant l'ufage, pour éteindre les flamm & empêcher le défordre. Au moment où e auroit quitté fes poftes, les rebelles devoient

s'en emparer, & donner l'essor à leurs brigands. ...usement le Gouverneur, Mr. le Géné- ...llendorff avoit été instruit de ce complot. ...na aux troupes de rester à leurs postes. ...jurés se voyant prévenus n'osèrent se ... Les incendiaires furent saisis, la cons- ...vorta, & Guillaume III conserva sa

...le l'intention des conjurés, & de ...rapports avec les Jacobins Fran- ...nce eût du, ce semble, montrer ...onstance dans la coalition des ...re la Révolution Françoise. Des ...Cour, des intérêts qui se croisent ...lement entre Vienne & Berlin, le ...eut-être à une paix qu'il n'étoit ...dans son cœur, de faire avec les ...outes les Puissances ; mais il est ...e cacher l'empire que devoient ...résolutions, ces mêmes hommes ... les principes désorganisateurs. ...adeptes de Weishaupt, se cacher ...des Loges Maçonniques ; on a vu ...e annoncer des découvertes mer- ...pouvoient donner à la secte tout ...illusion sur les esprits crédules. ...ent pour Fréderic-Guillaume III, ...é dans ces Loges, dont les Illu- ...nom de *Rose-Croix*, avoient fait ...e de leurs merveilles, c'est-à-dire,

celui de leur charlatanisme ; & voici ce que m'ont appris les lettres d'un savant protestant, qui avoit eu avec Sa Majesté Prussienne elle-même, de longs entretiens sur la Franc-Maçonnerie. Pour ôter à Guillaume son respect pour l'écriture, ces *Rose-Croix* étoient venus à bout de lui faire croire que la Bible & l'Evangile des Chrétiens étoient *défectueux* ; qu'il existoit une doctrine bien supérieure dans les *li-* *sacrés d'Enoch & de Seth*, que l'on croyoit p- dus, mais dont ils se disoient seuls en possessi- Si Guillaume avoit pu être désabusé, il cédé aux démonstrations de notre savant, l'invita à lire ces prétendus livres d'*Enoch* de *Seth*, c'est-à-dire, ces apocryphes rapso- qu'on lui donnoit pour des productions si cieuses, si rares, si secrètes, depuis l- tems imprimées dans la *collection* de Sa Majesté parut reconnoître la Empyriques Mystagogues ; mais ses foiblesses. Les Hyérophantes *Rose-* trainèrent de nouveau, par le charme d- prétendues apparitions. La crédulité de laume en ce genre, étoit si notoire, qu'e- on vendoit à la foire de Leipsic, des appellées *du Jésus de Berlin*, *Berlinisc-* *westen*, en mémoire de ce que les Frère tout à coup annoncé l'apparition de *Jésu-* & Guillaume ayant eu la bonhommie de der comment il étoit habillé, ils lui

répondu : *en veste d'écarlate, avec des revers noirs & des tresses d'or*. Si l'on peut s'en tenir à ce que j'apprends par la même voie, Guillaume méritoit en quelque sorte ces humiliantes mistifications ; car le grand empire de ces charlatans sur son esprit, venoit non seulement de ce qu'ils flatoient ses inclinations pour les absurdités de la magie ; mais bien plus encore de ce qu'ils autorisoient son penchant déréglé pour le sexe, en lui disant savoir que Jésus-Christ lui permettoit d'avoir des douzaines de femmes à la fois.

La plus fameuse de ses Courtisanes étoit cette *Riez*, devenue Comtesse de *Lichtenau*. Le procès qu'on lui a intenté, eût probablement dévoilé les mystères de l'intelligence qu'on lui suppose avec les Jacobins François, dont on dit qu'elle reçut de si riches présens, & avec *Bischofs-werder* qu'on nous dit aujourd'hui occupé de projets bien différens. Nous aurions su comment concilier, & cette haine réelle de Guillaume pour le Jacobinisme, & le courage personnel qu'il montroit en combattant contre eux, & cette paix qu'il fit avec eux, dans un tems où les armées pouvoient si efficacement contribuer à leur destruction. Mais son successeur a cru signaler sa bonté & sa prudence, en jettant au feu les actes de ce procès, en disant qu'il ne les liroit pas, crainte de voir mêlés dans ces intrigues, *des hommes qui pourroient encore être utiles*. D'autres

Princes peut-être eussent trouvé plus sage de les lire, pour apprendre à connoître des hommes qui peuvent encore être fort nuisibles. Quoiqu'il en soit du vrai motif qui arrache à l'histoire ce monument, tout nous dit que Fréderic-Guillaume IV a hérité de la haine de son père pour la secte, sans hériter de ses foiblesses & de ses illusions. Les Franc-Maçons de Berlin, ont osé le prier de confirmer leurs Loges, par des lettres patentes ; il les a renvoyés, en leur disant qu'une pareille faveur, seroit contraire à ce qu'il doit à ses autres sujets ; qu'ils pouvoient cependant compter sur sa protection, en s'abstenant de tout projet contraire à la tranquillité publique. Cette assurance a été sans doute suivie de la promesse des Franc-Maçons, de se montrer toujours fidèles à Sa Majesté. Ils faisoient tous les mêmes promesses sous le feu Roi ; & cependant j'ai vu à Londres, des Maçons honnêtes allarmés des discours, qu'ils avoient entendus dans des Loges Prussiennes, très peu de tems avant la mort de Guillaume III. D'après leur relation, les propos menaçans de ces Loges, ne le cédoient en rien aux propos frénétiques du grand Club des Jacobins de Paris. " Quand serons-nous enfin " délivrés du tyran ? Quand imiterons-nous " nos Frères de Paris ? N'est-il donc pas tems " aussi pour nous, de nous montrer enfans de " la liberté & de l'égalité, & vrais Maçons ? "

Ces discours, & des expressions plus flétrissantes encore pour le Roi, n'étoient pas dans la bouche d'un seul Frère ; des Loges entières se livroient à cette frénésie dominante surtout dans quelques adeptes plus unis aux François. Voilà ce dont plusieurs Franc-Maçons arrivés de Prusse à Londres, m'ont assuré devant plusieurs personnes, avoir été témoins dans des Loges Prussiennes. Ce n'est pas non plus une circonstance à mépriser dans les dispositions des Frères, que la révolution à la quelle vient de se soumettre la Loge appellée à Berlin *Royal Yorck*. On sait par les nouvelles publiques, que cette Loge a établi dans son sein, *un Directoire*, *un Sénat des anciens*, & *un Sénat des jeunes*, *selon le modèle du Gouvernement François actuel*. A quel point cette révolution dans le sein des mystères, annonce-t-elle l'impatience de celle que les Frères & les Pentarques de Paris travaillent à rendre générale ? C'est ce qu'il ne m'est pas donné de fixer ; mais ce que je sais très positivement, c'est què les Jacobins de Paris ont ailleurs que dans les Loges, leurs troupes auxiliaires. Ils ont aussi leurs Frères envoyés de Paris, jusques dans les armées Prussiennes. Ils ont leurs soldats payés, d'un côté par le Roi de Prusse pour le maintien du trône, & de l'autre, payés par les Pentarques directeurs, pour travailler les Régimens Prussièns, & leur apprendre à renverser le trône. La générosité

des Jacobins va même à pensionner en France, les femmes de ces apôtres déguisés en soldats. Ce que toute l'Europe sait encore en ce moment, c'est que l'adepte Ambassadeur Syeys est à Berlin. Si jamais sa mission est remplie, ce seront encore de nouvelles conquêtes à expliquer comme celles de l'Italie. Enfin ce que je sais, c'est que l'Allemagne entière eût cédé depuis longtems à l'impulsion, si les Illuminés pouvoient y compter autant de triomphes que de complots.

Fatigué de ces trahisons partielles, qui ne livrent à l'ennemi qu'une ville ou une province de l'Empire, le Sénat des adeptes, alors séant à Vienne, avoit, dès l'année 1793, ou formé le projet, ou reçu les ordres nécessaires pour l'exécution d'un projet digéré en trente articles, pour donner à la fois tout l'Empire à la Révolution. Déjà de cette ville, étoient parties des lettres affranchies jusqu'à Egra, pour Gotha, Weimar, Dresde, & cent autres villes, fixant au premier Novembre, le jour désigné aux Frères, pour celui de l'insurrection générale, & invitant tous les citoyens à se munir en ce grand jour, de toutes sortes d'armes, *ne fût-ce que de couteaux;* à se rassembler sur quelques places publiques, ou hors des villes ; à se donner des chefs, & à se diviser par centuries ; à courir *s'emparer de la caisse publique, des arsenaux, des magasins à poudre, & du Gouvernement.* Confor-

mément au même projet, une *Assemblée Nationale devoit se manifester le même jour, dans une ville de l'Empire*, & tous les Frères en insurrection, devoient y envoyer leurs députés. Ces lettres couroient déjà l'Empire, au mois d'Octobre ; heureusement il en fut intercepté un assez grand nombre, pour faire avorter la conspiration. La Secte s'en consola encore, dans l'espoir que les dix années annoncées par *Movillon*, ne s'écouleroient pas sans que toute l'Allemagne fut révolutionnée. Les adeptes y sont en effet si nombreux, que les délais de cette révolution seroient inconcevables, sans la lenteur d'un peuple naturellement peu susceptible de l'effervescence requise pour les grandes explosions.

Les lettres qu'on reçoit de ces contrées, abondent en plaintes sur cette multitude d'Illuminés. Pour expliquer comment ceux des Princes qui les connoissent le mieux, sont cependant réduits à les tolérer, je crois devoir transcrire ici, de mes mémoires sur l'Allemagne, un article que j'ai vu confirmé par les personnes les mieux instruites, & conçu en ces termes ; " un des Souverains d'Allemagne qui a le plus " d'esprit, le Duc de Brunswick, a souffert que " sous les auspices de *Campe*, *Movillon* & *Trapp* " tous les trois fameux Illuminés, la Capi- " tale de son pays devînt une école publique " d'irreligion & de Jacobinisme. Cela pourroit

" faire soupçonner que ce Prince est lui-même
" un peu imbu des principes du Jacobinisme.
" Mais vraiment on lui feroit le plus grand
" tort ; car il ne tolère *ces coquins*, que pour
" échapper à leurs complots. *Si je les éloigne*,
" dit-il, *qu'arrivera-t-il, ils iront ailleurs, & ils*
" *me calomnieront. Il faudroit qu'il y eût une con-*
" *vention entre tous les Princes Allemands, pour*
" *ne les souffrir nulle part.* ".

En attendant cette convention, il est dans ces contrées, d'autres Gouvernemens qui tolèrent jusqu'à l'enseignement public des derniers mystères de l'Illuminisme. " En Saxe, par exemple,
" à *Jéna*, on souffre qu'un professeur enseigne
" à la jeunesse, que *les Gouvernemens sont con-*
" *traires aux loix de la raison & de l'humanité ;*
" *& que par conséquent, il n'y aura dans vingt,*
" *dans cinquante, ou dans cent ans, plus de gou-*
" *vernemens dans le monde.*" (*Mémoires sur le Jacobinisme en Allemagne. An.* 1791.)

On pourroit même dire en quelque sorte : la plûpart des Princes Allemands ne veulent pas que les écrivains combattent & cette doctrine, & la secte qui la propage. Une société d'hommes très estimables & très bons citoyens, autant que l'on peut en juger par leur journal intitulé *l'Eudemonia* (le bon esprit) se consacroit à dévoiler les piéges, les principes & les dangers des *Illuminés*. Il n'est presque pas un seul Prince qui favorise ce journal, & plusieurs l'ont pros-

crit de leurs Etats, & y laiſſent librement circuler tous ceux des Jacobins. *L'Eudemonia* vient d'être défendu dans les Etats même de la maiſon d'Autriche, ſous le ſpécieux prétexte que le but de ce journal eſt bon, mais qu'il fait connoître des principes qui ne ſont pas aſſez bien réfutés. La preuve qu'ils le ſont beaucoup mieux que les Illuminés ne le voudroient, c'eſt que leur Patriarche, c'eſt que leur *gazette litteraire de Gotha* ſavoient déjà & publioient la défenſe, avant que la nouvelle n'en eût encore tranſpiré à Vienne même. La ruſe du prétexte ſera moins ſurprenante, quand on ſaura que parmi les *Commiſſaires de la cenſure*, c'eſt-à-dire, parmi les juges de ce journal & de tous les ouvrages publiés à Vienne, ſe trouvent au moins ces deux Illuminés bien connus, *Sonnenfels*, & *Retzer*, qui, très certainement, pour des livres d'une autre eſpèce, auroient ſu réclamer la liberté de la preſſe.

Enfin en Allemagne, il eſt une autre eſpèce de Jacobins, qui ſont aujourd'hui les plus grands progrès. Ceux-ci ſont les diſciples du Dieu *Kant* ſorti de ſes ténèbres & du cahos de ſes cathégories, pour nous dévoiler les myſtères de ſon ſoi-diſant Coſmopolitiſme. Dans le ſyſtême de ce fameux Docteur, 1° il eſt *déſeſpérant* de ſe voir obligé de chercher dans *l'eſpoir d'un autre monde* le but, la deſtination de *l'eſpèce humaine*. 2°. Il n'en eſt point de l'homme conduit par la

raiſon, comme des bêtes conduites par l'inſtinct. Celles-ci ont chacune pour but, le développement de toutes leurs facultés ; ce but parmi les animaux, eſt rempli par chaque individu. Parmi les hommes au contraire, le but eſt pour l'eſpèce, non pour l'individu ; car la vie de l'homme eſt trop courte pour atteindre la perfection, le développement complet de ſes facultés. Dans la claſſe de l'homme, *tous les individus paſſent & périſſent ; l'eſpèce ſeule demeure, ſeule elle eſt immortelle* — 3°. Pour l'homme encore, le but de l'eſpèce ne peut ſe remplir, c'eſt-à-dire ſes facultés ne peuvent ſe développer entièrement que dans la ſociété la plus parfaite. 4°. Cette ſociété la plus parfaite ſeroit une *confédération générale* de tous les peuples tellement unis entre eux, qu'il ne fût plus parlé de diſſenſions, de jalouſies, d'ambition, de guerres. 5° Des milliers & des milliers d'années s'écouleront peut-être avant l'heureuſe période de cette paix perpétuelle ; mais " quelque " idée qu'on ſe faſſe du libre exercice de la " volonté, *ſi eſt-il certain que les réſultats appa-* " *rens de cette volonté, les actions des hommes,* " *ſont ainſi que tous les autres faits de la nature,* " *déterminés par des loix générales.*" Cette nature marche d'un pas lent, mais certain à ſon objet. Les vices, les vertus, les ſciences, les diſſenſions des hommes ne ſont pour elle, que des moyens ſûrs & infaillibles, par leſquels

elle conduit l'espèce humaine, de génération en génération, à la parfaite civilisation. Tôt ou tard, l'époque de la confédération générale, de la paix perpétuelle, arrivera. Cependant à cette époque même, l'espèce humaine n'*en sera encore qu'à moitié chemin de son perfectionnement*.—Je ne sais pas s'il plaît au Dieu *Kant* de nous dire quelle est l'autre moitié de la route qui reste à parcourir. (*v. idée d'une hist. univ. dans les vues du citoyen du monde par Mr. Kant, spectateur du Nord, Avril* 1798.) Mais en attendant, ses disciples en grand nombre, nous disent que " l'Europe doit nécessairement se " dissoudre en autant de républiques, qu'il y a " maintenant de Monarchies ; & qu'alors seu- " lement le genre humain se montrera dans " toute sa force & sa grandeur ; qu'alors on " ne verra plus des êtres incapables à la tête " des nations ; qu'*elles arriveront à ce haut dé- " gré de perfection dans lequel se trouve aujour- " d'hui la France, où la naissance n'est plus rien, " où l'on parvient à tout par le génie & les talens*. (*Mém. sur le Jacobinisme en Allemagne.*) En attendant encore, d'autres disciples sentent parfaitement ce que c'est que cette autre *moitié* du chemin à parcourir, pour arriver au perfectionnement de l'espèce ; & pour ceux-ci, l'homme perfectionné, c'est l'homme n'ayant plus d'autre maître que lui-même, d'autre loi que sa

raison ; c'est l'homme du professeur de *Jéna*, l'homme de Weishaupt & de Babœuf. (*)

Malgré la différence des procédés, il est en effet aisé de voir que le système du Docteur *Kant*, aujourd'hui encore Professeur à *Königsberg*, vient ultérieurement se confondre avec celui du Docteur Weishaupt, ci-devant Professeur à Ingolstadt. C'est près de l'un & l'au-

---

(*) *Je n'ai point eu occasion de lire les ouvrages du Docteur* Kant *en Allemand; il a plu à* Mr. Nitsch *d'en publier en Anglois une espèce d'analyse. Ceux qui redouteront de jetter les yeux sur ce vrais cahos de cathégories, peuvent lire le compte qu'en a rendu le* British Critic, *Août* 1796. *Cette lecture suffira pour juger de l'absurdité des argumens que le Docteur Prussien entasse contre la possibilité même de la Révélation.* — Mr. Willich *vient aussi de se montrer l'émule de* Mr. Nitsch *pour la gloire du ténébreux Professeur. J'ai vu l'analyse que* Mr. Willich *nous donne, & les éloges qu'il fait* du projet de paix perpétuelle. *Je ne sais pas pourquoi il se contente de mettre le titre de l'ouvrage qui a le plus de rapport à celui là, du traité dont j'extrais les principes de* Kant *sur son Cosmopolitisme. Le disciple aurait-il eu peur de mettre un peu trop à découvert l'école de son maître, & d'apprendre franchement aux Anglois à quoi doit aboutir tout ce systême de Cosmopolitisme, de* paix perpétuelle ?

tre cette même haine de la révélation, ce même esprit d'impiété, qui ne peut souffrir l'idée d'un monde à venir, où toutes les énigmes de celui-ci se résolvent par la sagesse & la justice du Créateur, où le grand objet de chaque homme & de tout le genre humain, se dévoile au tribunal d'un Dieu vengeur & rémunérateur. C'est dans *Kant* & *Weishaupt* la même prétention au génie, punie par le délire de leurs suppositions également gratuites & absurdes, qui ne laissent à la génération présente, pour toute consolation de tous ses désastres, que le regne imaginaire de ces Cosmopolytes, dont il leur plait de voir la terre se peupler au bout des milliers & des milliers d'années. C'est dans l'un & l'autre, la même hypocrisie de sensibilité & de vertu, cherchant à se cacher que tout individu persuadé que la nature n'a point d'objet sur lui, ne lui a point donné de but fixe & personnel, s'en fera bientôt un à lui-même, suivant son intérêt ou ses plaisirs, & se mettra fort peu en peine de ces Cosmopolytes à venir, de leur paix perpétuelle, & d'un bonheur qui ne doit luire que vingt ou trente siécles après sa mort. C'est la même ineptie d'un fatalisme qui nous montre partout une nature faisant toujours ce qu'elle veut, malgré toutes nos volontés, dominant toutes nos actions par ses *loix générales*; qui ne s'en plaint pas moins de nos lenteurs à seconder le grand objet de la nature,

comme si nous étions libres de hâter, ou de retarder par nos actions tous ses projets. Toute la différence que je vois ici entre ces deux héros du Jacobinisme Tudesque, c'est que l'un, au milieu de son école de Königsberg, s'enveloppe de tous les dehors pacifiques, tandis que l'autre dans ses mystères, presse & anime ses adeptes, souffle son enthousiasme & ses fureurs à ses époptes, en leur montrant le jour où il faudra recourir aux moyens de la force, subjuguer, étouffer tout ce qui leur résiste. Mais la pacifique divinité de *Kant*, n'en inspire pas moins dans les écoles, le vœu de ce grand jour où les hommes de la liberté & de l'égalité domineront. Ses collègues dans les Universités, ne répètent pas tous les mêmes principes avec le même sens froid. Les disciples s'échauffent, les Jacobins sourient ; & à mesure que le systême s'étend, les élèves de l'une & l'autre école s'unissent, forment leurs alliances souterraines. Sous prétexte de cette paix perpétuelle qui attend les générations futures, ceux-là ont commencé par déclarer & faire à l'univers une guerre de cannibales ; & de ceux-ci à peine en est-il un, qui ne soit prêt à livrer sa patrie, ses loix & ses concitoyens, pour hâter l'empire de leurs cosmopolytes, annoncé par l'oracle de *Kant*, ou celui de *l'Homme Roi*, prédit par le Hyérophante Weishaupt.

Tel eſt aujourd'hui l'état de la ſecte en Allemagne. Elle eſt dans les Clubs, dans les Loges, dans les Sociétés littéraires, dans les Bureaux des Dicaſtères, & dans le ſein même des Princes. Elle y varie ſes formes & ſes noms ; mais ſous tous les noms, & ſous toutes les formes poſſibles, elle tient ces malheureuſes contrées ſous la trame d'une conſpiration habituelle. Tous les trônes y ſont ſur un volcan, dont les feux n'attendent, pour éclater, que le moment propice à l'exploſion.

Pourquoi ne m'eſt-il pas donné d'annoncer que la ſecte conſpiratrice a au moins reſpecté celle des Nations, qui le plus ſagement contente de ſes loix, devoit auſſi ſe montrer la plus conſtante à repouſſer les myſtères & les complots déſorganiſateurs ? Mais l'adepte *Röntgen*, Miniſtre de *Petkum*, envoyé à Londres, ſous les auſpices d'un grand Prince, n'eſt pas le ſeul apôtre de Weiſhaupt, qui ait traverſé l'Océan, pour illuminiſer l'Angleterre. Au ſeul nom de *Xavier Zwack*, on s'eſt reſſouvenu à Oxford, du ſéjour que ce digne élève du fondateur étoit venu y faire pendant un an entier, après ſa fuite de Bavière. L'exactitude de ſon ſignalement, tel que je l'ai traduit des Ecrits Originaux, n'a pas permis de méconnoître le vrai *Caton* de l'Ordre. On a conçu alors quel étoit ſon véritable objet, lorſqu'il diſoit n'être venu dans cette ville, que pour s'inſtruire dans ſa fameuſe

La Secte en Angleterre.

école. Mais le tems & le lieu étoient peu propices à une mission, à des principes qui ne devoient aboutir qu'à lui concilier le plus juste mépris de la part des Docteurs. Celui qui lui avoit confié quelques découvertes, l'astronome *Hornsby* n'en a pas moins conçu comment l'adepte *Zwack* avoit pu les publier en Allemagne, comme le fruit de son propre génie ; & comment dédaigné par l'Université, il avoit évité de s'y montrer de nouveau, quoiqu'il n'en fût parti qu'en annonçant son retour pour l'année suivante. D'autres apôtres sont venus suppléer à sa mission ; & notre zèle pour la vérité, notre reconnoissance pour une Nation à qui nous devons un asyle, nous obligent de l'avertir que cette mission des enfans de Weishaupt, n'a pas été absolument sans fruit pour les adeptes.

Quand Mr. Robison a imprimé qu'il existoit en Angleterre, des Loges Maçonniques souillées par la présence & la fraternité des Illuminés Bavarois, l'honneur patriotique s'est récrié ; des hommes qui se font une espèce de tribunal sur l'opinion publique, ont cru avoir le droit de sommer ce respectable écrivain, de produire ses preuves. Je ne sais point quelle a été la réponse de Mr. Robison ; je sais seulement qu'il auroit pu leur dire : lorsque les personnes constituées en autorité voudront m'interroger, je suis prêt

Tel est aujourd'hui l'état de la secte en Allemagne. Elle est dans les Clubs, dans les Loges, dans les Sociétés littéraires, dans les Bureaux des Dicastères, & dans le sein même des Princes. Elle y varie ses formes & ses noms; mais sous tous les noms, & sous toutes les formes possibles, elle tient ces malheureuses contrées sous la trame d'une conspiration habituelle. Tous les trônes y sont sur un volcan, dont les feux n'attendent, pour éclater, que le moment propice à l'explosion.

La Secte en Angleterre.

Pourquoi ne m'est-il pas donné d'annoncer que la secte conspiratrice a au moins respecté celle des Nations, qui le plus sagement contente de ses loix, devoit aussi se montrer la plus constante à repousser les mystères & les complots désorganisateurs? Mais l'adepte *Röntgen*, Ministre *de Petkum*, envoyé à Londres, sous les auspices d'un grand Prince, n'est pas le seul apôtre de Veishaupt, qui ait traversé l'Océan, pour illuminiser l'Angleterre. Au seul nom de *Xavier Zwack*, on s'est ressouvenu à Oxford, du séjour que ce digne élève du fondateur étoit venu y faire pendant un an entier, après sa fuite de Bavière. L'exactitude de son signalement, tel que je l'ai traduit des écrits originaux, n'a pas permis de méconnoître le vrai *Caton* de l'Ordre. On a conçu alors quel étoit son véritable objet, lorsqu'il disoit n'être venu dans cette ville, que pour s'instruire dans sa fameuse

école. On a été un peu moins surpris de la conduite qu'il y avoit tenue, des principes qu'il y avoit semés, & qui heureusement n'avoient abouti qu'à lui concilier le plus juste mépris de la part des Docteurs. Celui qui lui avoit confié quelques découvertes astronomiques, a conçu aussi plus facilement comment l'adepte Zwack avoit pu se les approprier, en les faisant imprimer pour son compte ; & comment, dédaigné par l'Université, exposé même à s'en faire chasser, il avoit évité de s'y montrer de nouveau, quoiqu'il n'en fût parti qu'en annonçant son retour pour l'année suivante. D'autres apôtres sont venus suppléer à sa mission ; & notre zèle pour la vérité, notre reconnoissance pour une Nation à qui nous devons un asyle, nous obligent de l'avertir que cette mission des enfans de Weishaupt, n'a pas été absolument sans fruit pour les adeptes.

Quand Mr. Robison a imprimé qu'il existoit en Angleterre, des Loges Maçonniques souillées par la présence & la fraternité des Illuminés Bavarois, l'honneur patriotique s'est récrié ; des hommes qui se font une espèce de tribunal sur l'opinion publique, ont cru avoir le droit de sommer ce respectable écrivain, de produire ses preuves. Je ne sais point quelle a été la réponse de Mr. Robison ; je sais seulement qu'il auroit pu leur dire : lorsque les personnes constituées en autorité voudront m'interroger, je suis prêt

à répondre. Je répondrois aussi à ceux qui, sans autorité, me demandent ces preuves ; mais il en est que les circonstances peuvent empêcher de rendre publiques. Il en est qu'il suffit de dévoiler au Ministère, à cause des précautions à prendre pour déjouer la Secte. Il en est même qui sont démonstratives pour un auteur, par une multitude d'incidens qui les rendent évidentes pour lui, sans que pourtant il puisse les appuyer de ce qui est requis pour les rendre légales.

Je fais ces observations avec d'autant plus de fondement, que très certainement les Ministres ont entre les mains des preuves compétentes, que leur sagesse cependant ne permet pas de rendre publiques. Je les fais, parce que Mr. Robison nous en a dit au moins assez dans son appendice & ses notes, pour persuader qu'il est suffisamment instruit, quand il annonce l'intrusion des Illuminés, dans quelques Loges Angloises & Ecossoises, sans se croire obligé de désigner ces Loges, ou sans pouvoir même les spécifier. Mais il n'a pas voulu sans doute s'exposer au sort du célèbre Chevalier *Zimmerman*, que tout le monde sait avoir été, dans de pareilles circonstances, la victime de l'Illuminé Knigge, non assurément que celui-ci fût accusé innocemment, mais parce qu'il manquoit alors contre lui une de ces preuves qu'on appelle légales ; parce qu'il n'étoit pas alors assez facile de démontrer légalement que *Philon* &

Knigge, n'étoient que deux noms du même homme ; ce qui est aujourd'hui si évident par ses ouvrages mêmes, & par ceux des adeptes. Il seroit à souhaiter que les mêmes hommes qui se sont permis de traiter Mr. Robison de calomniateur, eussent réfléchi que la secte a bien des moyens pour influencer de pareils jugemens ; qu'il est dans ses loix, de perdre dans l'opinion publique, les écrivains de mérite, qu'elle ne peut attirer dans ses pièges ; que Mr. Robison est très certainement un de ceux qui ont à ce titre, un vrai droit à sa haine. J'ajoute volontiers : il seroit à souhaiter que Mr Robison eût pu répondre, en publiant toutes ses preuves ; je suis très convaincu que ceux-là même qui se sont permis de le juger d'une manière si incompétente & si outrageante, lui auroient voté des remercimens pour le service qu'il a rendu à sa patrie, dont le zéle est sans doute dans leur cœur comme dans le sien même, mais dont ils n'ont pas pu connoître les dangers comme lui.

Malgré l'opposition qui se trouve entre ce respectable auteur & moi, sur quelques articles, & spécialement sur la Religion Catholique, (*)

(*) *Je ne pense à rien moins ici qu'à répondre aux préjugés religieux de certains écrivains contre les catholiques ; mais que font à la Révolution Françoise la confession, les vœux monastiques, les indulgences, la juridiction purement spirituelle du*

& ſur les Jéſuites, dont il eût parlé bien différemment, s'il eût eu comme nous ſous les yeux

---

Pape, & autres articles de cette nature? La preuve que tous ces objets-là ſont bien loin de contribuer à cette Révolution, c'eſt que les Jacobins n'épargnent rien pour les détruire. Dans un livre contre ces Jacobins, à quel propos allez-vous donc exhaler l'humeur que notre ſymbole vous inſpire? Je pourrois dire à bien des auteurs coupables de cette imprudence: commencez, au moins, Meſſieurs, par mieux connoître notre foi; & dans l'occaſion vous verrez ſi nous ſavons la déſendre. Je pourrois dire à d'autres: laiſſez-nous à nous-mêmes le ſoin d'expoſer ce que nous croyons, ou ce que nous ne croyons pas. Vos juſtifications même en ce genre, peuvent nous être à charge malgré toutes vos bonnes intentions. Mr. Robiſon croit très certainement avoir parlé en faveur de l'Egliſe de France, lorſqu'il nous dit que cette égliſe s'étoit depuis longtems miſe dans l'indépendance de la Cour de Rome. Si par la Cour de Rome, il entend une domination temporelle du Pape, l'Egliſe de France n'a jamais eu la peine de s'y ſouſtraire; elle ne l'a jamais reconnue. S'il entend la juridiction purement ſpirituelle du Pape, nos Evêques, & tout notre Clergé, & tous nos catholiques François ſont loin de vouloir s'y ſouſtraire. Tous croient encore ce qu'ils ont toujours cru, que le Pape ſucceſſeur de St. Pierre a ſur l'Egliſe de France, comme ſur toutes les autres, les droits du

la preuve que toute l'histoire de leur Maçonnerie, n'est qu'une fiction & une ruse dont les

---

premier des pasteurs. Tous savent que cette juridiction du Souverain Pontife tient à notre symbole, comme une partie essentielle de la Hiérarchie établie par Jésus-Christ. Mais tous savent aussi que cette juridiction du Pape, comme celle de tout Evêque, de tout pasteur n'est nullement un royaume de ce monde; qu'elle nous laisse tous nos devoirs envers les Souverains, & qu'elle ne peut en aucun sens nous dispenser de la fidélité, de la soumission aux loix de l'état — Je proteste donc hautement contre ceux, qui de mon estime pour Mr. Robison, croiroient pouvoir conclure que mes éloges tombent aussi sur les parties de son ouvrage auxquelles ma foi me défend de souscrire — Je profite de cette occasion pour observer que lorsqu'il s'agit de la révolution, protestans & catholiques, tous doivent faire cause commune, & laisser-là les préjugés religieux des uns contre les autres, puisque l'impiété des Jacobins ne veut du symbole ni des uns ni des autres. D'ailleurs chaque parti a presque également perdu le droit de se louer plus que les autres sur la révolution. Weishaupt & Caton-Zwack sont des catholiques apostats; Philon-Knigge & Nicolaï sont des protestans apostats; Thom. Paine est un anglican apostat. En France les Bourgeois catholiques de Paris, les bourgeois calvinistes de Nîmes; en Irlande une partie de la populace catholique dans les armées des révolution-

Illuminés se sont servis pour duper les Maçons & détourner des vrais conjurés, l'attention du public. Malgré cette opposition, je ne cesserai point de dire qu'il a mérité la reconnoissance de ses compatriotes, en leur montrant la monstrueuse secte qui ne les comprend pas moins que les autres Nations, dans ses complots. J'applaudirai toujours à la justice de sa cause, à l'ardeur de son zéle, & a la droiture de ses intentions. En attendant qu'il croie pouvoir développer ses preuves sur ce qu'il dit de l'Illuminisme de certaines Loges-Maçonniques Angloises, je dirai au moins une partie des miennes.

Il est en Angleterre deux hommes que je sais avoir été recherchés par les Apôtres illuminés.

---

naires, & leurs chefs protestans ; des Illuminés sortis en Allemagne d'une université catholique, & toutes les universités luthériennes se remplissant de professeurs illuminés ; tout cela devroit bien mettre fin aux reproches mutuels. Je trouve sur cet objet beaucoup plus de sagesse dans les Allemands luthériens ou calvinistes, avec qui je corresponds. Ils n'épargnent pas plus les uns que les autres ; & ce sont eux-mêmes qui souvent me font observer la multitude des hommes de leur communion, devenus illuminés. Ils voyent le Jacobinisme combattant toutes les communions ; & ils ont raison de vouloir que toutes oublient leurs reproches mutuels, pour se réunir contre les Jacobins.

L'un eſt un très honnête officier de marine, qui conſerve contre eux, toute l'indignation dont un cœur honnête eſt ſuſceptible, & que le ſien conçut, lorſqu'il ſe vit atrocement dupé par un Frère Inſinuant, qui, ſous prétexte de dévoiler les myſtères Maçonniques, l'entraînoit dans ceux de Weiſhaupt. L'autre eſt un homme de mérite, qui auroit pu en ſavoir davantage, s'il n'avoit pas trahi ſa vraie façon de penſer, mais dont les lettres me répondent au moins de la vérité des faits ſuivans.

Parmi les livres qui nous montrent le mieux la multitude des Loges illuminiſées, parmi ceux même que les Frères Enroleurs donnent à leurs Candidats d'un certain rang, il en eſt un qui a pour titre *Les Paragraphes*. On voit dans cette production, cet adepte, grand voyageur, du même nom que le Chevalier Zimmerman, tout glorieux d'avoir fait en Angleterre ce qu'il a fait en Italie & en Hongrie, d'avoir conquis à ſon Illuminiſme pluſieurs Loges de Franc-Maçons Anglois. Dans quelques unes de ces Loges l'Illuminiſme fut très bien accueilli ; mais ſur cinq dont l'auteur de la lettre eſt certain, il en eſt deux qui bientôt renoncèrent aux myſtères de Weiſhaupt ; les autres trois, les conſervent encore.

Un nouvel apôtre dans Londres ſuccédant à *Zimmerman*, eſt celui qui étoit venu en Angleterre, ſous le nom du Docteur *Ibiken*, nom ſup-

posé peut-être, tel que les Frères voyageurs ont soin d'en emprunter suivant les circonstances. Quoiqu'il en soit, ce Docteur se disant *Ibiken*, émissaire des Loges Eccleétiques de l'Illuminisme commença par s'unir à quelques Quakers ; il fut ensuite reçu dans quelques Loges ; il y introduisit les moyens préparatoires, & finit par illuminiser complètement quelques uns des Frères dupes. Il se vantoit aussi de bien des succès en Irlande & en Angleterre ; il annonçoit à ses élèves que bientôt il se feroit dans leur pitoyable & mesquine Franc-Maçonnerie, une grande révolution — Ceux à qui ce langage étoit inintelligible me disent l'avoir parfaitement compris, depuis que j'ai publié le Code de la Secte — Ils ont perdu de vue le Docteur *Ibiken*. La vigilance du Ministère l'a averti d'aller porter ses mystères ailleurs.

Peu de tems après cet *Ibiken*, parut encore en Angleterre un quatrième émissaire se disant Alsacien, & ci-devant aumônier dans la Marine Françoise. Celui-ci arrivoit d'Amérique, sous le nom de *Réginhard*. Il s'attendoit à être bien accueilli de quelques Loges Angloises en correspondance avec celles qu'il avoit laissées à Boston, & qui, disoit-il, avoient fait de grands progrès depuis leur union avec les Frères débarqués de France en Amérique. Ce *Réginhard* paroissoit moins zélé que les autres apôtres ; il ne cachoit pas même la répugnance qu'il avoit

pour une mission qu'il disoit lui-même peu d'accord avec son état. Et c'est de lui surtout que l'auteur de la lettre qui me fournit ces détails, apprit à connoître l'existence de l'Illuminisme sur les bords de la Tamise.

En voilà bien assez pour prouver que les Illuminés n'ont pas laissé leurs émissaires oublier l'Angleterre. Je dirai même plus; malgré l'honorable exception que j'ai faite pour les Loges Angloises, je ne suis plus surpris de voir l'Illuminisme accueilli par un certain nombre de leurs adeptes. Et c'est ici surtout que je crois devoir répéter que dans cette exception je ne comprends que cette espèce de Franc-Maçonnerie, que j'ai appellée *Nationale*, celle qui se réduit aux trois premiers Grades. Dès la première édition de mon second volume, j'aurois eu l'attention de borner plus expressément cette exception, si j'avois eu connoissance d'une brochure intitulée; *Free Masonry, a word to the wise!* Je vois ici les Frères Anglois se plaindre eux-mêmes de l'introduction d'une foule de Grades dont il est du *devoir du Gouvernement de* réprimer l'immoralité, l'impiété, celle en particulier des *Rose-Croix*. (p 9.) Et je crois l'avoir prouvé: du systême des Arrière *Rose-Croix* à celui de Weishaupt le passage est aisé.

Il existe une autre production imprimée, il y a cinquante ans, sous ce titre, *de l'Origine des Franc-Maçons & de leur doctrine*. Cet ouvrage

m'eût été bien utile, si je l'avois connu plutôt. Qu'on ne m'accuse plus d'avoir été le premier à dévoiler qu'une *égalité & une liberté* impies & désorganisatrices étoient le grand secret des Arrière-Loges. L'auteur de cet ouvrage l'annonçoit tout aussi positivement que moi, & le démontroit dès lors très clairement, en suivant pas à pas les Grades de la Maçonnerie Ecossoise, tels qu'ils existoient alors. Le tems a pu changer leur forme ; mais très certainement la multitude des Grades même appellés *philosophiques*, n'a rien ajouté à l'esprit du systême qui alors se dévoiloit dans la Loge des Frères appellés *Architectes Ecossois*. Les Maçons de ce Grade ne valent pas mieux que nos Illuminés. On ne sauroit croire combien ils sont rusés. Puisqu'ils sont encore répandus en Angleterre & en Ecosse, il est encore tems d'en dire un mot pour éveiller sur eux l'attention du Gouvernement. Mais passons tout de suite à leurs derniers mystères.

" Lorsqu'un candidat se présente pour être " reçu *Architecte Ecossois*, le Portier (Frère " Terrible) lui demande, s'il a vocation *à la* " *liberté, à l'égalité, à l'obéissance, au courage &* " *à la fermeté*. Quand il a répondu qu'oui, il est introduit dans la salle. La planche tracée sur le plancher ne représente plus ici, le temple de Salomon, mais les cinq animaux suivans, un *renard*, un *singe*, un *lion*, un *pélican*, une *co-*

Les cérémonies, le catéchiſme de ce grade viennent parfaitement à l'appui de ces explications. En un mot, tout y montre ſi bien l'objet de ces derniers myſtères dans l'égalité & la liberté, que l'auteur croit pouvoir attribuer l'origine ou du moins la reſtauration de la Franc-Maçonnerie à Cromwel, & à ſes indépendans. Il s'en ſeroit tenu à la reſtauration, s'il eût connu au moins le manuſcrit d'Oxford. Il réſulte toujours de cet ouvrage, des conſéquences importantes, les unes pour l'hiſtoire de la Franc-Maçonnerie, & les autres pour le gouvernement. Il eſt d'abord aiſé d'en conclure que les myſtères déſorganiſateurs des Arrière-Loges ſont au moins antérieurs à l'empire des Sophiſtes François. Ceux-ci leur ont donné ſans doute leur tournure ; ils ont multiplié & varié les grades à leur manière ; mais leurs principes étoient dans les loges longtems avant Voltaire. Les *Kadoſch* même étoient d'avance dans le Franc-Maçon *Architecte Ecoſſois*. Quand on demande à celui-ci dans ſon catéchiſme comment il s'appelle, il répond ; *ruſé & ſimple* ; le *Kadoſch* peut répondre : *hardi & impatient*. La différence eſt dans le caractère, & non dans les ſyſtêmes. Ce grade *d'Architecte Ecoſſois* nous explique encore d'où vient cet aſcendant des Loges Ecoſſoiſes, & pourquoi les autres, dans les divers empires, ſont ſi jalouſes de correſpondre avec la Mère-Loge dite *d'Hérédom de Kilvinning, en Ecoſſe*.

C'est-là que les fameux *architectes de l'égalité & de la liberté* sont toujours supposés être dépositaires des derniers mystères. C'est-là aussi que malgré l'influence du *Grand Orient de Paris*, aimoient a s'affilier nombre de Loges Françoises, de Marseille, par exemple, d'Avignon, de Lyon, de Rouen & bien d'autres. (*)

Enfin ce que la découverte de ce même grade d'Architecte Ecossois nous dit d'intéressant pour les gouvernemens, surtout pour l'Angleterre, ce sont les dangers d'un Etat dans lequel, parmi tous ces Frères d'une innocente

---

(*) *J'ai entre les mains l'original de patentes, donnant à un Frère Maçon le pouvoir d'ériger des Loges sous la dépendance de celle de Rouen. Auprès de celle-ci, réside un Provincial Maçonnique, avec le droit de juger les procès ou dissensions des Loges qui constituent sa province; mais lorsqu'il s'agit d'affaires importantes & majeures, c'est à la Loge d'Héredom qu'est réservé le droit de prononcer. Voilà bien ce que l'Empereur eût appellé un* empire dans l'empire, *ou plutôt un* empire dans tous les empires. *Observez que* héredom (harodim) *suivant les frères est un mot hébreu signifiant* chefs, gouverneurs. *Notez encore qu'il existe un grade appellé* grand architecte, *tout différent de celui que je viens de décrire. La multitude de ces grades ne sert qu'à mieux cacher l'objet.*

se connoît par des faits particuliers; qu'on ne s'étonne donc pas de me voir entrer dans les détails suivans, sur la conduite de la Secte & des émissaires du Jacobinisme en Angleterre. De tout ce qui menace une Nation de bienfaiteurs, rien n'est indifférent à la reconnoissance.

Dès la première année de l'émigration, honoré des bontés de Mr. Burke, je servis d'introducteur à un homme chargé de prendre ses avis sur l'usage à faire d'une lettre écrite à *Manuel*, alors le Robespierre dominant à la Commune de Paris, au grand Club des Jacobins, & avec *Tallien*, l'ordonnateur des massacres de Septembre. Cette lettre avoit été écrite pour un Seigneur François, qui, voulant repasser pour quelque tems en France, avoit cru devoir se faire recommander par un Jacobin, au Grand Ordonnateur. L'épouse de ce Seigneur suspecta la recommandation, & la décacheta. La lettre commençoit en effet par une espèce de recommandation, mais elle finissoit par avertir *Manuel*, qu'au reste ledit Seigneur n'étoit qu'un franc Aristocrate, dont il falloit se défaire par les piques, ou par la guillotine, pour l'empê-

---

la source du complot. il fut démontré qu'il avoit été tramé à Philadelphie, *& que* David Léan *n'étoit que l'émissaire du Sieur* Adet, *alors Ministre des Pentarques auprès des Etats-Unis.*

cher de revenir à Londres. Entre ces deux articles, étoit le compte rendu à *Manuel*, de l'état des Frères émissaires à Londres. On y lisoit entre autres, que leur dernière assemblée sécrète avoit été de *cinq cents;* qu'ils étoient tous remplis d'ardeur ; que leur nombre s'augmentoit chaque jour, & que tout annonçoit les plus grandes dispositions pour arborer la cocarde révolutionnaire. Il n'y avoit pas à délibérer sur cette lettre ; elle fut mise sous les yeux du Ministre.

Malgré les précautions que la sagesse put suggérer, au lieu de diminuer, les émissaires de la Secte ne firent qu'augmenter à Londres. Bientôt elle y en eut plus de quinze cents, de ceux même qu'on peut appeller la légion de *Jourdan coupe tête.* Il se trouvoit alors en Angleterre, deux hommes élevés à tout l'art de la Police parisienne, auxquels les Ministres Anglois s'adressèrent pour distinguer les émigrés honnêtes, de ces nouveaux venus. Il fut constaté que ceux-ci étoient l'élite des brigands de toutes les nations, & surtout des bandits détenus autrefois à Bicêtre, ou bien aux Galères, ou même condamnés au dernier supplice ; mais dont Nécker, d'Orléans, Mirabeau avoient fait les grands instrumens de la Révolution, & que leurs successeurs au grand Club envoyoient préparer les voies en Angleterre. C'est surtout à cette

découverte, que sont dues les sages précautions du bill relatif aux étrangers.

Mais la Secte est constante ; elle frémit depuis longtems sur les barrières que lui oppose l'Angleterre. A Londres, à Edinbourg, & à Dublin, elle a aussi les Frères Nationaux, les sociétés conspiratrices & correspondantes. A Londres même, elle a jusqu'à ces Frères dupes au plus haut de l'Aristocratie, saluant dans leurs orgies, *le peuple souverain*, tandis que dans leurs antres, d'autres Frères méditent comment ils s'y prendront, pour mettre à la requisition du peuple *souverain*, les possessions des Frères Lords, les trésors de la banque, les magasins du riche commerçant. Là aussi, d'autres Frères délibèrent comment, sous l'appas d'une réforme à faire dans la Constitution Britannique, ils y suppléeront par la Constitution de Thom. Payne, de Syeys, des Pentarques, par celle des massacres, des exils, des déportations, des déprédations, de tous les fruits de l'arbre de la liberté & de l'égalité. Là aussi, d'autres Frères instruisent les adeptes dans l'art des assassins ; d'autres forgent d'avance les piques & les haches. Oui, la secte a franchi cet Océan, qui sépare la Grande Brétagne du reste de l'Univers. Les adeptes n'ont point oublié la patrie de leurs ancêtres, les Puritains, les Anabaptistes, & les Indépendans. Ils les ont retrouvés

dans le fond de ces mêmes antres, où Cromwell avoit ſu les reléguer, après avoir par eux détroné, décapité ſon Roi, diſſous le Parlement, & comme nos Pentarques, mis la Nation ſéduite ſous le joug. Les Frères d'Avignon ont revu leurs aînés dans les Illuminés de Swédenborg ; ils ſe ſont ſouvenus des ambaſſades de la Loge d'Hampſtead ; ſous les auſpices de *Maineduc*, ils ont vu ſes diſciples former les mêmes vœux pour cette *Jéruſalem Céleſte*, pour ce *feu purifiant* (ce ſont leurs expreſſions, je les ai entendues de leur bouche même) pour *ce feu purifiant*, qui ne doit embraſer l'Univers par la *Révolution françoiſe*, que pour rendre triomphante, partout & dans Londres même, comme dans Paris, l'Egalité, la Liberté des Jacobins.

Mais quelle ſuite de conſpirations ne va pas s'offrir encore à l'hiſtorien anglois, dans les faſtes de ces ſociétés ſe diſant, les unes conſtitutionnelles & les autres correſpondantes ? Ici l'œil ſévère de la juſtice, les rapports des Sénateurs, la ſageſſe des Miniſtres, ont diſſipé les ténèbres. Les annales des conjurés eux-mêmes ſont ouvertes ; & là, nous avons vu les Frères d'*Edinbourg*, liés pour les mêmes complots, avec ceux de *Dublin* & de *Londres*, de *Sheffield*, de *Manchester*, de *Stockport*, *de Leiceſter*, de vingt autres villes, & tous d'intelligence dans les vœux, les

invitations, les félicitations adreſſées aux Jacobins légiſlateurs. (*) La ſociété mère nous a offert tout l'art des *comités ſecrets du Grand Orient* ſous Philippe d'Orléans, tout celui de l'*Aréopage* Bavarrois ſous Weiſhaupt, tout celui même du *Club d'Holbach* ſous d'Alembert, pour ſéduire les peuples, & pour les entrainer, avec la même impiété, dans la même révolte ; pour unir les conſeils, & faire concourir les efforts des Frères diſperſés à la même révolution. En Angleterre, comme en France, les aſſociés ont eu leurs ſouſcriptions ; & le produit a été conſacré à imprimer à frais communs, à faire circuler juſques dans les villages, l'Evangile de *Thom. Payne*, le vrai code de la rebellion ; tandis que d'autres Frères, pour diſtribuer au peuple, à ſes propres dépens, tout le poiſon de l'incrédulité, ne rougiſſoient pas d'aller ſolliciter de maiſon en maiſon, des ſouſcriptions pour tout ce qu'il y a de productions impies ſorties de la plume de Voltaire, de Diderot, de Boulanger,

---

(*) Voyez ſur toutes ces conſpirations, & ſur les ſociétés correſpondantes, les rapports des Comités aux Parlemens d'Angleterre & d'Irlande. Voyez auſſi l'Appendice *que le zéle du Traducteur Anglois de ces Mémoires lui a ſuggéré d'ajouter à ce dernier volume, ſur les complots qui ont plus ſpécialement menacé ſes compatriotes.*

de Lamétrie, de tous les Déiſtes & de tous les Athées du ſiécle ; & cela, ſous prétexte d'éclairer l'ignorance, en la mettant plus à portée d'étudier tous les blaſphêmes des Sophiſtes.

Les Frères d'Edinbourg, comme ceux de Berlin, ne s'én ſont pas tenus à ces moyens de ſéduction. Les adeptes *Downie & Watt* ſembloient avoir reçu du même Aréopage, les mêmes ordres, pour la même marche, dans les mêmes complots. Malgré la diſtance des lieux, c'eſt la même attention à diſtraire la vigilance des troupes par des incendies, pour triompher par le déſordre, de la force publique, & proclamer au milieu des émeutes, le Code Jacobin. Juſque dans Londres même les adeptes ont eu leurs frères aſſaſſins & régicides. Si dans Paris la tête de Louis XVI, Roi captif dans ſa capitale, eſt tombée ſous le tranchant de la guillotine ; ſi celle de Louis XVIII, Roi fugitif à Ublingen, a été atteinte d'un plomb meurtrier ; celle de George III, au milieu de ſon peuple, environné des acclamations, des tranſports de l'amour le plus juſte, a été déſignée aux fuſils des brigands. En détournant la balle régicide, le Ciel n'en a pas moins laiſſé à la ſecte, & la preuve, & la honte & la ſcélérateſſe des mêmes attentats. Elle s'eſt fatiguée de ſes crimes obſcurs. Pour ſoulever tout à la fois contre le trône, contre le parlement, contre toute la conſtitution Britan-

nique, toutes les forces de l'Empire, elle a distribué aux légions du continent, les sophismes & les blasphêmes de la sédition ; elle leur a montré, comme en France, toute la discipline militaire à secouer, leurs chefs à jalouser, à immoler. Elle a eu l'art de mettre ses émissaires dans les flottes ; elle a soufflé aux matelots séduits, tous les parjures, tous les artifices de la sédition ; & de ces mêmes hommes que le Ciel a choisis pour en faire sur l'Océan le fléau des Jacobins, elle a voulu faire des traîtres livrant leurs pavillons aux Jacobins. En Irlande, se promettant d'autres succès, elle a promis à un peuple égaré, l'indépendance de ses autels & de ses loix, au prix d'une révolution, qui hait & brise tous les autels, qui ne laisse pour loix à la France, à la Corse, au Brabant, à la Savoye, à la Hollande, à l'Italie, que l'esclavage, sous le joug des cinq tyrans. Avec tous les parjures de l'Illuminisme, c'est au milieu de ce peuple, surtout, qu'elle a mis en usage tous les artifices du Code de Weishaupt. C'est-là surtout que les adeptes se croyant forts du nombre, sont sortis de leurs antres par légions. Déjà ce n'étoient plus de simples complots à étouffer ; déjà c'étoit toute la force des armées, qu'il falloit opposer à la multitude des conjurés, appellant & attendant sans cesse les légions des Frères Carmagnoles — Qu'il soit béni cet Ange tuté-

laire, qui fait faire avorter tant de complots, tant de féditions; qui a fu jufqu'ici conferver cet Empire profcrit plus que tout autre, dans les confeils des conjurés! — Après avoir tracé l'origine, le Code, la réunion, les attentats & les fuccès de tant de fectes confpiratrices, contre Dieu & fon Chrift, contre les trônes & les Rois, contre la fociété & fes loix, puiffe dans tous les tems, l'Hiftorien fe repofer dans cet afyle de tant d'infortunées victimes, & terminant fes défaftreux recits, jetter au moins un regard confolateur fur les rives Angloifes! Puiffe-t-il toujours dire : là, vinrent fe brifer tous les efforts; là échouèrent tous les complots, tous les artifices & toutes les fureurs du Jacobinifme, comme toutes fes flottes. Heureux nous-mêmes, s'il nous étoit donné d'avoir contribué par nos travaux & nos recherches, à réveiller l'attention des peuples, fur les vraies caufes de tous les attentats & de tous les défaftres révolutionnaires! Heureux furtout, fi nous pouvions nous flatter d'avoir éclairé fur fes propres dangers, celle des Nations dont toutes les autres attendent leur falut en ce moment; celle qui, devenue par fa bienfaifance, notre feconde patrie, nous voit former pour elle & pour fon Roi, pour fa profpérité, les mêmes vœux que la nature nous infpire pour notre propre Monarque & nos concitoyens!

Il s'en faut bien que nous croyions avoir rempli notre tâche de manière à n'avoir pas besoin de l'indulgence de nos Lecteurs. Nous avouons sans peine, la foiblesse de nos talens, & les imperfections que nous trouvons nous-mêmes dans des Mémoires de cette importance pour la chose publique. Mais ce que nous assurons avec confiance, c'est que nous avons été vrais ; c'est qu'autant nous l'avons été dans l'exposé des causes de la Révolution, autant nous allons encore essayer de l'être dans l'exposé des vérités & des moyens qui nous semblent devoir être la conséquence de nos démonstrations.



CONCLUSION.

QUELLE trifte & pénible carrière j'ai enfin terminée! Au milieu de ces antres, où fe creufoit dans le filence des ténèbres, le tombeau des autels & des trônes, dans ces clubs fouterrains, où fe fappoient les fondemens de toute religion & de toute fociété, combien de fois l'ame oppreffée, le cœur ferré, & tous les fens glacés d'horreur, j'ai fenti ma conftance prête à m'abandonner? Indigné de la trame que je voyois s'ourdir, de cette chaîne immenfe de forfaits que je voyois fe méditer encore, combien de fois je me fuis dit à moi-même: laiffe-là ces vils & monftrueux conjurés; laiffe-les dans l'abyme de leurs complots. Peut-être vaut-il mieux encore devenir leur victime, que fouiller ta penfée de tant d'impiétés, de tant de noirceurs, de tant de fcélérateffe; & apprendre à la poftérité que ton fiécle en a été coupable. — Mais dans ce fiécle, il eft encore des hommes à fauver; il eft encore des nations qui n'ont pas fubi le joug des Jacobins; pour fe réfoudre enfin à le fecouer, peut-être feroit-il utile à tes compatriotes de favoir quelle fuite de noirs complots & d'artifices le leur ont fait fubir; peut-être la poftérité aura-t-elle befoin de favoir ce que fut de nos jours la fecte défaftreufe, pour

empêcher le fléau de renaître. Cet eſpoir ſeul a triomphé dans moi d'une répugnance ſi naturelle à l'écrivain honnête. Seul il a ſoutenu mon ame révoltée d'un travail qui tenoit ſans ceſſe devant mes yeux l'image odieuſe de tant de conjurés, & les preuves trop palpables des forfaits, des déſaſtres qu'ils préparent encore à l'univers.

Me ſerois-je trompé dans cet eſpoir? Ah! s'il en eſt ainſi, qu'elles ſoient donc déchirées, toutes ces feuilles que j'ai conſacrées à tirer des ténèbres la trame qui s'ourdit contre vous. Rois, Pontifes, Magiſtrats, Princes, & Citoyens de tous les ordres, s'il eſt vrai que déſormais nous cherchons vainement à diſſiper l'illuſion fatale; s'il eſt vrai que déjà l'air empeſté des Jacobins engourdiſſant & votre ame & vos ſens, vous ait plongés dans un aſſoupiſſement léthargique; s'il eſt vrai que déjà la torpeur de la pareſſe vous rende inſenſibles à vos dangers, à ceux de vos enfans, de votre patrie, de votre religion, & de toutes vos loix; ſi déja vous n'êtes plus capables du moindre effort, du moindre ſacrifice à faire pour le ſalut de la choſe publique & le vôtre; s'il n'eſt plus dans le monde que de ces ames lâches toutes diſpoſées à ſubir le joug de la ſecte; vivez, ſoyez eſclaves des Jacobins. Soyez-le des principes de leurs adeptes; & que votre fortune ſoit la proie de leurs brigands; que vos temples, vos trônes, vos gouverne-

mens, que ces palais & ces maifons qui vous fervent d'afyle s'écroulent fous leurs haches. Déchirez avec ces feuilles, le préfage de ces défaftres: attendez dans la joye, la moleffe, les feftins, & le fommeil, que l'heure des révolutions fonne pour vous. Les Jacobins prennent fur eux le foin de la hâter. L'oracle qui l'annonce ne feroit qu'un fupplice précoce & inutile. Fermez l'oreille au bruit des chaînes qui fe forgent pour vous. Gardez-vous d'approcher l'augure de vos malheurs; & cherchez des prophêtes qui vous difent des chofes agréables.

Mais s'il eft encore de ces hommes, qui n'aient befoin que de connoître l'ennemi des autels & de la patrie, pour montrer le courage de la vertu, & les reffources d'une ame vigoureufe; c'eft pour ceux là que j'ai écrit. C'eft à ceux là que je viens dire: malgré tous les complots des Jacobins, & tous les artifices de leur fecte, malgré toute cette puiffance qu'ils ont déjà acquife, le monde n'eft pas encore à eux. Il eft encore poffible d'écrafer cette fecte, qui jure d'écrafer votre Dieu, votre patrie, vos familles & tout l'édifice de vos fociétés. Il eft encore pour vous & pour la patrie, des moyens de falut.— Mais dans la guerre que la fecte vous fait, ainfi que dans toute autre guerre, tout ce falut dépend d'abord de la conviction de vos dangers, de la vraie connoiffance de l'ennemi, de fes projets, de fes moyens. Ce n'eft pas fans raifon

que j'ai accumulé les preuves de l'évidence, pour vous montrer dans le Jacobinisme, la coalition des *Sophistes de l'Impiété*, jurant de renverser tous les autels du Dieu de l'Evangile ; des *Sophistes de la Rebellion*, jurant de renverser tous les trônes des Rois ; des *Sophistes de l'Anarchie*, au serment de détruire les autels du Christianisme, ajoutant celui de renverser toute religion quelconque ; au serment de renverser tous les trônes des Rois, ajoutant celui d'anéantir tout Gouvernement quelconque, toute propriété, toute société gouvernée par des loix. Je savois qu'on néglige tout moyen de salut, tant qu'on croit les dangers imaginaires. Si mes démonstrations vous laissent encore sans conviction, & résistant à l'évidence même, sur la réalité des complots de la secte, j'ai perdu tout le fruit de mon zéle ; il ne me reste plus qu'à gémir sur votre aveuglement. Vous voilà dans la situation où la secte désire vous trouver. Moins vous croirez à ses projets, plus elle est sûre de les exécuter. J'insiste donc encore ; pardonnez à des instances qui ont pour tout objet votre salut, & celui de la chose publique.

Permettez-nous de supposer que l'on vient vous apprendre qu'il est autour de vous, des hommes qui se cachent sous le voile de l'amitié, qui n'attendent que l'heure favorable au projet formé depuis longtems, de s'emparer de votre or & de vos champs, d'incendier votre

demeure, peut-être d'attenter à votre vie, à celle de vos proches, de votre épouſe ou de vos enfans ; ſuppoſez que l'on vous a donné de ce complot formé contre vous, la millième partie des démonſtrations que j'ai fournies, des complots formés contre l'état, contre tous les états ſans exception ; perdrez-vous en vains raiſonnemens, en doutes ſuperflus ſur la réalité de vos dangers, un tems que les perfides emploieront à hâter votre perte? Ou faudra-t-il encore recourir à des exhortations pour vous preſſer de vous défendre ? Et bien, ce que je veux ici, c'eſt que vous ſachiez bien, Princes, Riches & Pauvres, Nobles, Bourgeois, Marchands & Citoyens de toutes les claſſes, c'eſt que toutes ces conſpirations des adeptes Sophiſtes, des adeptes Franc-Maçons, des adeptes Illuminés, ſont des conſpirations contre vous, contre vos tréſors, vos comptoirs, vos familles, vos perſonnes. C'eſt que votre patrie livrée à l'incendie révolutionnaire, ce palais ou bien cette maiſon que vous habitez, ne ſont pas marqués pour échapper aux flammes ; c'eſt que votre fortune, tout comme le tréſor de l'état, eſt la proie deſtinée aux brigands, ou bien aux requiſitions de leurs pentarques ; c'eſt que le caractère ſpécial d'une révolution faite par des ſectaires, n'eſt pas que ſes dangers diminuent en devenant communs ; c'eſt qu'elle fait pleuvoir la

terreur, l'indigence, l'esclavage sur chacun comme sur tous.

Dans toute l'étendue des régions où la secte a pu se montrer souveraine, en France & en Hollande, en Brabant, en Savoie, en Suisse, en Italie, cherchez en effet un seul homme riche qui ait conservé sa fortune intacte; un seul pauvre qui n'ait pas à craindre la requisition de ses bras, de son industrie ou de ses enfans ; une seule famille qui n'ait pas à pleurer sur la ruine, ou bien sur la mort de quelqu'un de ses membres ; un seul citoyen, qui puisse s'endormir dans la confiance qu'il se reveillera plus certain de sa fortune, de sa liberté, de sa vie, que ceux qu'il aura vus la veille, ou dépouillés, ou traînés dans les fers, ou expirant sur l'échafaud ; vous n'en trouverez pas. Cessez donc de vous flater vous-même. Le danger est certain, il est continuel, il est terrible ; il vous menace tous sans exception.

Gardez-vous cependant de céder à cette espèce de terreur, qui n'est en elle-même que lâcheté & découragement. Car, avec la certitude des dangers, je n'en dirai pas moins: veuillez être sauvé ; vous le ferez. Je le dirai au nom des Jacobins eux-mêmes. Ils l'ont assez souvent répété pour nous l'apprendre : on ne triomphe pas d'une Nation qui veut bien se défendre. Sachez vouloir comme eux, & vous n'aurez plus rien à craindre d'eux. Pour le vrai

Jacobin, il n'eſt point de ces velléités que les premiers obſtacles ſont diſparoître. Il n'eſt dans les myſtères de la ſecte, qu'une volonté ferme, générale, conſtante, inébranlable ; celle d'arriver malgré tous les obſtacles à l'éxécution de ſes derniers projets. Le ſerment, & le ſeul de ſes ſermens irrévocables, celui de changer la face de l'Univers, de le ſoumettre tout entier à ſes ſyſtêmes, voilà le vrai principe de ſes reſſources, de tout ce zèle dont elle anime ſes adeptes, de tous les ſacrifices qu'elle ſait en obtenir ; de tout l'enthouſiaſme qu'elle inſpire à ſes guerriers ; de toutes les fureurs, de toute la rage qu'elle ſouffle à ſes brigands. C'eſt par là qu'elle eſt ſecte ; c'eſt par là qu'elle eſt forte ; c'eſt par là qu'elle tend, qu'elle dirige ſans ceſſe, ſes adeptes, ſes légions, ſes clubs, ſes loges, & ſes ſénats au même but. Mais c'eſt par là auſſi qu'elle vous donne la leçon la plus eſſentielle à prendre dans la nature même de ſes complots. C'eſt par là qu'elle nous autoriſe à vous dire : toute cette Révolution Françoiſe n'eſt pas autre choſe que le fruit des ſermens que la ſecte inſpire à ſes adeptes, c'eſt-à-dire, de cette volonté, de cette réſolution ferme, conſtante, inébranlable, de renverſer partout l'autel, le trône & la ſociété. C'eſt parce qu'elle ſait vouloir qu'elle triomphe ; donc, pour triompher d'elle, il faut ſavoir lui oppoſer en faveur de l'autel, du trône, de la ſociété, cette

résolution, & cette volonté, tout aussi fortement prononcée, aussi peu accessible aux compositions & au relâchement, que le vœu de ses adeptes. Qu'il ne soit donc plus dit que les Jacobins seuls savent vouloir, seuls suivre leur objet. Connoître tous les maux dont la Révolution vous menace, & vouloir franchement, réellement & fortement vous y soustraire, ne vous dispense pas sans doute des moyens à étudier, des efforts, des sacrifices à faire pour vous en délivrer ; mais n'imaginez pas aussi que nous insistions vainement sur la franchise & la sincérité de cette volonté. Il en est de la Révolution Françoise, comme il en est des vices & des passions. On sait en général, qu'il est des dangers & des malheurs attachés à leur suite ; on voudroit s'en défendre ; on le veut foiblement, lâchement ; les passions & les vices triomphent, & on subit le joug. Suis-je venu à bout au contraire de vous inspirer le courage des résolutions? Puis-je compter que tout ce qui vous manque, est de connoître les vrais moyens de triompher de la Secte ? Je vous le dis avec confiance : la Secte est écrasée, & tous les désastres de la Révolution disparoissent. — Lecteur humain, que pourroient révolter ces paroles : *la Secte est écrasée ;* souvenez-vous qu'en vous disant : *il faut que la secte des Jacobins soit écrasée, ou bien que la société toute entière périsse ;* j'ai eu soin d'ajouter : *écraser une secte n'est pas imiter ses fu-*

reurs, & l'homicide enthousiasme dont elle anime ses élèves. Souvenez-vous qu'en vous disant : *la Secte est monstrueuse,* je me suis hâté d'ajouter : *mais ses disciples ne sont pas tous des monstres. Oui, anéantissez le Jacobin, mais laissez vivre l'homme. La Secte est toute entière dans ses opinions ; elle n'existe plus ; elle est doublement écrasée, quand ses disciples l'abandonnent, pour se rendre aux principes de la société.* C'étoit pour arriver aux moyens d'arracher au Jacobinisme ses victimes, & pour les rendre à la société, non pour les immoler, que j'ai consacré tant de soins à vous faire connoître les projets & la marche de la Secte ; & ce sont ces moyens conservateurs que je m'applaudis enfin de voir former le résultat de ces Mémoires. Voyez combien les armes que je viens lui opposer, diffèrent de celles qu'elle met entre les mains de ses disciples.

Les Jacobins font à l'esprit des peuples une guerre secrète d'illusion, d'erreur & de ténèbres ; je veux que vous leur opposiez une guerre de sagesse, de vérité, & de lumière.

Les Jacobins font aux Princes, aux Gouvernemens des peuples, une guerre de haine pour les loix & la société ; une guerre de rage & de destruction ; je veux que vous leur opposiez une guerre de société, d'humanité, & de conservation.

Les Jacobins font aux Autels, à la Religion des peuples, une guerre d'impiété & de cor-

ruption ; je veux que vous leur oppofiez une guerre de mœurs, de vertus, de converfion ; & je m'explique.

J'entends ici par guerre d'illufion, d'erreur, de ténèbres, celle que fait la Secte par les productions de fes fophiftes, par les piéges de fes émiffaires, par les myftères de fes Clubs, de fes Loges, de fes fociétés fecrètes. Il n'eft plus tems ici de le contefter, nous l'avons démontré jufqu'à fatiété : ce font-là les grands moyens préparatoires des triomphes révolutionaires. C'eft par là que le Jacobinifme vient à bout d'infinuer fes principes d'une égalité & d'une liberté déforganifatrices, d'une fouveraineté toujours chimérique, mais toujours flateufe pour l'orgueil de la multitude, toujours mife en avant par les Tribuns qui la maîtrifent. C'eft à force de mettre fous les yeux de cette multitude tous les fophifmes de leurs vains droits de l'homme ; c'eft par les déclamations exagérées contre les loix actuelles, par les defcriptions du prétendu bonheur qu'ils nous préparent, par les effais au moins qu'ils nous propofent, que les émiffaires du Jacobinifme s'affurent fur le peuple, l'empire de cette opinion, qui leur ouvre les portes de vos villes, bien plus furement que leurs foudres n'abbattent vos remparts — De ces faits déformais inconteftables, je conclus : s'il eft dans vos confeils de prévenir les défaftres de nos révolutions, commençez par ôter à la Secte tous ces

moyens d'illusion. Ecartez loin du peuple toutes ces productions incendiaires ; & quand je dis du peuple, je dis de toutes les classes de la société ; car je n'en connois point d'inaccessibles à l'illusion. Je dis même plus spécialement, de cette classe que vous avez cru la plus abondante en lumières. Je dis de cette classe de nos littérateurs sophistes; de nos Voltaire & de nos d'Alembert, de nos Jean-Jacques & de nos Diderot, de nos Académies, & de nos Docteurs de Musées. Car c'est précisément cette classe, qui a le mieux prouvé combien l'illusion des sophismes a de pouvoir sur elle. C'est dans cette classe que se trouvent les Ministres révolutionaires, les Turgot, les Necker ; c'est dans cette classe que se trouvent les grands acteurs révolutionaires, les Mirabeau, les Syeys, les Laclos, les Condorcet ; & toutes les trompettes révolutionaires, les Brissot, les Champfort, les Garat, les Mercier, les Pastoret, les Gudin, les Lamétbrie, les Lalande, les Chenier & les bourreaux même révolutionaires, les Carra, les Freron, les Marat. Je dis encore, de toute cette classe d'avocats si féconds en paroles, si riches en délire ; car c'est dans cette classe que se trouvent les Target, les Camus, les Treillard, les Barrere, & les tyrans de la Révolution, les Reveillère-Lépaux, les Reubel, les Merlin, les Robespierre. Car tout ce qu'a prouvé cette classe de Sophistes des Lettres & des Académies, ou du Barreau,

c'eſt que ſi elle avoit plus de moyens pour donner des couleurs ſéduiſantes aux ſophiſmes de la ſédition & de l'impiété, & à tous les principes de la Révolution ; elle étoit auſſi celle qui s'abreuve le plus facilement, le plus abondamment de ſes poiſons ; c'eſt qu'elle étoit tout à la fois la plus empeſtée & la plus contagieuſe, la plus prompte à boire le venin, & la plus dangereuſe, la plus ardente à le répandre. Non, je ne ferai point d'exception de claſſes, il n'en eſt point qui m'autoriſe à en faire pour elle, quand je dis au Magiſtrat public, aux Souverains: voulez-vous éviter les déſaſtres de la Révolution Françoiſe ? écartez loin du peuple, toutes ces productions, tous ces libelles de l'impiété & de la ſédition. Qu'il ſoit puni en traître, celui qui les écrit ou les répand, s'il voit, & s'il veut faire le mal qu'il fait à la ſociété ; qu'il ſoit puni en inſenſé, s'il croit pouvoir ſéduire, & éviter les ſuites de la ſéduction.

Mais quoi ! Déjà s'élèvent les cris d'intolérance, de tyrannie, d'oppreſſion du génie, dans l'empire des lettres ! Je le prévoyois bien, que j'aurois à parler à des hommes qui nous diſent vouloir, & qui ne veulent pas ; qui nous diſent déteſter la révolution, & qui redoutent d'en étouffer le germe. Mais vous, dont la profeſſion honorable eſt d'eclairer les nations par vos écrits, de montrer aux Princes les devoirs à remplir pour le bonheur des citoyens ; vous, dont

l'intention ſe manifeſte par la ſainteté des principes, par votre zéle pour les loix, par la ſageſſe de vos leçons; eſt-ce de votre part qué viennent ces réclamations? Non, non, les chaînes à jetter ſur l'écrivain empoiſonneur de l'opinion publique, n'effrayent pas l'auteur honnête; les loix prohibitives des poignards ne révoltent que l'aſſaſſin. Il n'eſt plus tems de nous laiſſer ſéduire par ces vains mots liberté du génie, liberté de la preſſe. Dans la bouche des Jacobins, toutes ces réclamations, déſormais cacheroient mal le piége — Voyez ce que la ſecte fait elle-même pour empêcher la vérité de deſſiller les yeux du peuple. Partout où les adeptes regnent, demandez ce que c'eſt aujourd'hui que cette liberté de penſer, de parler & d'écrire. Ils écraſent l'auteur, le vendeur, l'acheteur de tout livre contraire à leurs ſyſtêmes. Les preſſes de Crapard, les Journaux de la Harpe, les diſcours de Jourdan ſont des conjurations que les Pentarques envoient expier dans les déſerts de la Guyane. Il eſt tems de concevoir enfin toute l'illuſion de cette prétendue oppreſſion de la penſée & du génie. Si le Magiſtrat eſt dupe de ces cris, le peuple en eſt victime; & c'eſt le peuple qu'il faut ſauver de l'illuſion, pour le ſauver des révolutions. Celui-là eſt leur père, & non pas leur deſpote ou leur tyran, qui arrache à ces enfans, tout inſtrument

qui peut devenir entre leurs mains, & contre eux-mêmes le glaive de la mort.

Vainement le ſophiſte vous parle de diſcuſſions utiles. Demandez au Sénat de Rome pourquoi il ſe hâte de chaſſer du ſol de la République, tous ces ſophiſtes de la Grèce, arrivés ſi experts dans les diſcuſſions ; il vous répondra qu'on ne diſcute point, pour ſavoir ſi la peſte eſt utile ; qu'on ſe hâte d'écarter loin des peuples quiconque en eſt atteint, & tout ce qui peut en propager le germe. Redoutez pour ce peuple les diſcours, la préſence de ces vils ſéducteurs ; mais redoutez encore plus leurs impies & ſéditieuſes productions.

Toutes vos loix ſont armées du glaive contre le conjuré, dont un mot à trahi les complots ; & vous ſouffrez que le ſophiſte conjuré vive & converſe habituellement par ſes écrits, avec tous vos ſujets ; qu'il ſoit ſans ceſſe, par ſes livres, au milieu de leurs enfans ; qu'il leur répéte ſans ceſſe ſes leçons ; qu'il leur en inſinue tous les principes ; qu'il les preſſe, les médite avec eux ; & qu'il les leur préſente ſous le jour qu'un génie perfide a longtems étudié, qu'il a trouvé enfin le plus propre à les ſéduire, à les égarer, & à les révolter contre vous ! Ce mot qui échappa au Jacobin, pouvoit ne faire qu'une impreſſion légère ; cette ſuite de ſophiſmes, que ſa plume a digérés, feront une impreſſion profonde. Certes, vos loix ne ſont qu'inconſéquence, ſi l'écrivain

révolutionaire n'eſt pas pour elles, le plus dangereux des conjurés ; & vous êtes le plus mal aviſé des Magiſtrats, ſi vous laiſſez toutes ſes productions circuler librement dans les campagnes & les villes.

Faudra-t-il encore vous apprendre tout ce que ces libelles ont donné de puiſſance à la ſecte ? La révolution n'eſt pas ingrate, & ſa réconnoiſſance vous dit aſſez quels ſont ſes pères. Suivez le Jacobin au Panthéon. Voyez & les honneurs & les hommages qu'il leur rend. Demandez-lui ce qui peut mériter à Voltaire & à Jean-Jacques, la gloire de cette apothéoſe. Vous l'entendrez la juſtifier, & vous répondre : ces hommes ne ſont plus : mais leur génie reſpire tout entier dans leurs livres ; & là ils ſont encore pour nous, plus que nos légions. Là ils préparent les cœurs & les eſprits à nos principes ; là ils nous donnent l'opinion publique, & quand l'opinion publique eſt conquiſe, nos conquérans volent à des triomphes certains. Oh vous, que ces aveux rendroient jaloux du même hommage ! arretez un inſtant ; & tout autour de ces nouveaux Dieux, voyez l'ombre flottante des victimes de la révolution. Voyez comment éplorées, furieuſes, elles vont de l'urne de Voltaire à l'urne de Jean-Jacques. Entendez-vous ces accablans reproches ? Jouis de tout l'encens que font bruler pour toi les Jacobins. Ce n'eſt pas eux, c'eſt toi qui nous a immolées. Tu dois

être leur Dieu ; tu fus notre premier bourreau. Tu es encore celui de nos enfans ; tu fus celui de notre Roi. Dieu du blasphême & Dieu de l'anarchie ! qu'il retombe sur toi leur sang & le nôtre, & tout celui que versent, que verseront encore les brigands formés à ton école.

Epargnez-vous ces plaintes, & vos propres remords, vous à qui le Dieu de la société a donné des talens, qu'il est en votre pouvoir de tourner à la perte ou à la conservation de vos semblables. Que le nom des sophistes divinisés ne vous en impose pas. Ils ont pu obscurcir la lumière ; c'est à vous à ramener l'empire de ces vérités fondamentales : le Dieu qui a formé les hommes pour la société, ne leur a pas donné le code de ces prétendus droits d'égalité, de liberté, principes de désordre & d'anarchie. Le Dieu qui ne soutient la société, que par la sagesse des loix, n'a pas livré à l'inexpérience & au caprice de la multitude, le soin de les dicter, ou celui de les sanctionner. Le Dieu qui ne nous montre l'empire & le maintien des loix, que dans la subordination des citoyens aux Magistrats, aux Souverains, n'a pas fait autant de Magistrats, de Souverains, que de citoyens. Le Dieu qui a lié les classes de la société par la diversité des besoins, & qui fournit à ces besoins par la diversité des talens, des professions, des arts, n'a pas donné à l'artisan & au berger le droit du Prince chargé de présider à la chose

publique. — A ces vérités ſimples & naturelles rendez ce jour de l'évidence que les ſophiſtes de la rebellion ſont venu obſcurcir ; & le danger des révolutions diſparoîtra. Prenez pour éclairer ce peuple, tous les ſoins qu'ont pris les Jacobins pour l'aveugler. Rendez-lui ſes Principes ; rendez les lui dans toute leur pureté. Point de compoſition avec l'erreur ; quelle que ſoit l'illuſion qui entraine vers la révolution, peu importe à la ſecte, pourvu que ſa révolution arrive. Elle a pour les uns ſes ſophiſmes anti-religieux ; & pour les autres, ſes ſophiſmes anti-politiques. A d'autres encore, elle ne montrera que la moitié des conſéquences à tirer, ou du chemin à parcourir ; ſouvent ſous le prétexte des réformes ce ſeront, quelques eſſais à faire ſur les nouveaux moyens qu'elle propoſe. Loin de nous ces génies à demi révolutions, à demi conſéquences ! Ce ſont nos Lafayette, nos Necker, que la ſecte met en avant ; ce ſont ou ces hommes hautement rebelles, appellés Conſtitutionnels, ou ces autres hommes, par dériſion ſans doute, appellés Monarchiens. Ils ont commencé notre révolution ; ils ont encore la ſottiſe d'admirer ce qu'ils vouloient faire, & de s'étonner que d'autres ſoient venu briſer le ſceptre qu'ils avoient morcelé. Les écrivains de cette eſpèce, loin d'éclairer le peuple, ne ſont que jetter ſur nos yeux le premier bandeau de l'er-

reur ; c'eſt le ſervice des premiers adeptes révolutionnaires.

Dans vos leçons encore, gardez-vous d'imiter cet Ecrivain, qui croit ſervir le Trône, en ne montrant dans la Religion, que des reſſources inutiles pour la cauſe des Gouvernemens. Que n'a-t-il mieux ſenti les conſéquences du ſarcaſme copié de Bayle & de Jean-Jacques, celui qui au milieu de ſes juſtes & preſſantes exhortations adreſſées aux Princes pour réunir leurs forces contre les Jacobins, s'eſt permis de dire à ſes lecteurs : " dans une criſe ſemblable, " les Romains ſe fuſſent armés avec la réſolu- " tion de mourir ou de vaincre : les premiers " chrétiens euſſent chanté des hymnes à la " Providence & couru au martyre : leurs ſuc- " ceſſeurs ne meurent ni ne combattent." (*Mercure Britannique, vol.* 1*er. No* 4, *p.* 292) Aſſurément l'intention de cet auteur n'eſt pas de renouveller le mépris tant affecté de nos ſophiſtes, pour la Religion ; mais ne voyez-vous pas combien fauſſe eſt votre politique, lorſque vous nous montrez la prétendue nullité du Chriſtianiſme, quand il s'agit d'oppoſer le courage des peuples aux tyrans révolutionnaires ? Heureuſement il n'eſt pas vrai que les premiers Chrétiens ſe fuſſent contentés de chanter des hymnes à la Providence, & de courir au martyre. Les premiers Chrétiens n'étoient pas des imbécilles ; ils ne confondoient pas la puiſſance

légitime, à laquelle il ne faut oppoſer que le courage du martyre, avec celle du tyran uſurpateur, ou du barbare armé contre l'Empire. Sous le drapeau des Céſars, ils ſavoient auſſi bien que les autres Romains, vaincre ou mourir ; ils le ſavoient encore mieux qu'eux ; & ce n'étoit pas ſans raiſon que leurs apologiſtes défioient l'école des ſophiſtes de montrer dans les légions chrétiennes, des lâches ou des traitres. De nos jours encore, ils ne ſe contentoient pas de chanter des hymnes, ces chrétiens de la Vendée, dont les plus fiers républicains redoutoient autrement le courage, que tout celui des ſoldats de Beaulieu, ou de Clairfait. Ceux de nos Emigrés, que leur piété diſtinguoit au milieu des camps, ne ſavoient-ils auſſi que chanter des hymnes à la Providence, quand il falloit combattre l'ennemi ? Pourquoi ce triple outrage aux héros chrétiens, à leur religion & à l'évidence même de la raiſon ? Pourquoi cette affectation de préſenter comme inutiles à la cauſe des Gouvernemens, ces reſſorts ſi puiſſans, ſi actifs du Chriſtianiſme ? La couronne du ſoldat mourant pour des loix, ou pour un Roi que ſon Dieu lui ordonne de défendre, ne vaut-elle donc pas tous vos lauriers ? Dites à ce ſoldat chrétien, qu'il n'entre point de lâches dans les Cieux ; & vous verrez s'il ne ſait pas auſſi vaincre ou mourir. Vous croyez nous ſervir contre les Jacobins, en nous pré-

fentant le Chriftianifme fous le jour de la fottife? Les Jacobins payeroient vos farcafmes, parce qu'ils en prévoient les conféquences. Faudra-t-il donc toujours que les écrivains de la fecte foient plus avifés que les nôtres? Elle fait leur apprendre à combattre à la fois le Trône & l'Autel ; ne faurons-nous donc jamais défendre l'un, fans heurter l'autre?

Quelle eft donc ici la caufe de ces imprudences, de ces fauffes lumières? On n'étudie pas affez la fecte, & fes artifices. On cherche à fe cacher jufques à fa puiffance, & à fon influence. J'admire comme vous, la vigueur de ce même écrivain, qui cherche à réveiller le courage des nations ; mais certes, s'il fe trompe fur les véritables caufes de nos malheurs, que ne devons-nous pas craindre de ceux qui n'ont pas à beaucoup près, fon énergie & fes lumières? J'ai peur que la fecte ne lui fache encore gré de nous dire ; "*c'eft à ce fanatifme continental,* "*bien autrement qu'aux Illuminés, qu'on doit at-* "*tribuer la léthargie des claffes fupérieures.* Je ne connois point, moi, de fanatifme continental, ou infulaire ; & je ne veux point que les Princes y croyent ; parce que le leur infinuer, c'eft ajouter à cette léthargie. On ne fait point d'efforts contre la fatalité. Je fais au moins que les Illuminés feront bien aifes que vous croyiez très peu à leur influence ; parce que moins vos écrits les feront redouter, moins il fera pris de

précautions contre eux. Je suis même assuré que si vous aviez étudié les ressources des Frères Insinuans, auprès des classes supérieures, auprès des Cours elles mêmes, vous auriez trouvé à cette léthargie, bien d'autres causes que la fatalité. (*)

(*) *Au reste, il est réellement aisé de voir que l'intention de l'Auteur du Mercure, n'est rien moins que de favoriser les* Illuminés. *Il est tout comme nous indigné du succès, des* inepties philosophiques, *du* moderne républicanisme, *de la guerre que les révolutions font à la propriété & à toutes les loix, de ces jeunes Jacobins arrivant de l'Université de* Gottingue, *de l'audace des* lettrés révolutionnaires, *de ce* Pacte du Nord, *c'est-à-dire, de cette* réunion de Théologiens, de Professeurs & de Philosophes du Holstein, *demandant à se former en* Assemblée Centrale, ayant sous elle des Comités subordonnés, pour former & diriger l'éducation publique, avec une entière indépendance du Gouvernement, des Loix, de la Religion &c. *(p. 292.) Il auroit parlé tout comme nous des* Illuminés, *s'il avoit su que ces* inepties philosophiques *& leur* succès, *sont très spécialement l'œuvre de la secte ; que ces élèves sortant de l'Université de* Gottingue, *arrivent d'un repaire d'Illuminés; que ce* Pacte du Nord *n'est qu'une branche de l'*Union Germanique, *imaginée par l'*Illuminé Barhdt ; *que le plan de cette éducation*

Loin de moi l'abfurde prétention de croire pouvoir feul donner des confeils utiles ; c'eft au contraire parce que je voudrois que le public fût aidé des vôtres, que je voudrois auffi vous voir mieux inftruit fur la caufe de nos malheurs. Je voudrois qu'il fe fît une fainte coalition de tous ces hommes, qui aux talens & au génie des lettres, joignent un véritable zéle contre les erreurs révolutionnaires. Je fais le mal qu'a fait la coalition des écrivains fophiftes du Club d'Holbach, fophiftes des Loges Maçonniques & fophiftes des antres de l'Illuminifme ; je fais & l'influence de leurs principes fur l'opinion, & celle de l'opinion fur nos malheurs ; pourquoi les écrivains honnêtes ne s'uniroient-ils pas pour corriger l'opinion & ra-

---

*eft dû à l'*Illuminé Campe, *ci-devant Pafteur & Prédicateur de la garnifon de Poftdam, appellé à Brunfwick, grand protegé du premier Miniftre, & décoré du titre de Citoyen François, en récompenfe de tout ce qu'il a écrit plus fpécialement fur cette éducation indépendante. (V. revifion univerfelle de ce qui a rapport aux écoles, &c. t.* 6. *) J'en reviens donc à dire : étudiez la fecte, fon code, fon hiftoire, fes moyens auprès des Grands ; & loin de méprifer fon influence, vous verrez qu'elle explique bien mieux que votre fatalifme, la défaftreufe léthargie des hommes qui devroient fe montrer les plus actifs.*

mener le peuple aux vrais principes, en lui découvrant tous les artifices de la secte qui l'égare.

Il est dans son code des instructions spéciales que nous avons vu consacrées aux adeptes pour séduire cet âge plus accessible à l'illusion. Je voudrois inspirer aux pères citoyens, le vœu d'écarter loin de leurs enfans, tous les livres, tous les maîtres suspects. Je voudrois que le Gouvernement eût pour éloigner ces adeptes révolutionnaires, des chaires publiques, des fonctions de pasteur, de professeur, autant de soin que nous avons vu la secte en prendre pour les procurer à ses élèves, & s'assurer ainsi de la jeunesse. Malheur à nous, si le détail des précautions nous effraie, lorsque la secte les négligé si peu elle-même ! Lorsqu'on la voit presque aussi soucieuse pour le maître d'école qu'elle placera dans un village, que pour l'adepte qu'elle insinuera dans les Cours, ou pour le Général qu'elle donnera à ses légions !

Il est par dessus tout une illusion chère au Jacobinisme, celle qu'il cherche à faire par des essais, par des demi-réformes ; celle par laquelle il a le plus tenté les Anglois même. Ah ! prévenez surtout les peuples contre tous ces perfides essais. Dites-leur que la France a aussi commencé par des essais ; que les succès n'en sont que trop connus. S'il faut humilier ici l'orgueil du Sophiste Jacobin, & dissiper l'es-

poir de tout ce prétendu bonheur qu'il attache à ses systêmes, dites au peuple que les essais sont faits depuis longtems ; que les brigands Lollards, & les brigands Bégards, les brigands de Jean de Wall, des Maillotins, & des Muncer, nous promettoient aussi le bonheur de l'égalité & de la liberté ; que c'étoit bien la peine de nous parler de révolutions philosophiques, quand on ne fait que rajeunir les erreurs de ces sectes les plus viles, les plus méprisées par nos Pères, & tout à la fois les plus barbares, les plus dévastatrices. Lorsque, sous prétexte d'avoir des vérités à éclaircir, le Jacobin cherche à vous entrainer dans ses discussions, prévenez ses sophismes ; répondez qu'on ne discute ni avec Weishaupt ni avec Robespierre. L'un nous dit tout ce que dirent les brigands, de tous les siécles, l'autre fait ce qu'ils firent. Si les modernes Jacobins ajoutent quelque chose, ce n'est pas aux principes, c'est uniquement aux artifices, à la férocité de toutes ces sectes. Ils n'ont acquis de droits qu'à nos mépris, à notre haine.

Repoussée par ce double sentiment, que la secte perde enfin cet empire de l'illusion, qui prépare tant de triomphes à ses héros ; vous la verrez rentrer dans ses souterrains, dans ces Arière-Loges, qui si longtems lui servirent d'asyle. Elle y cherchera de nouveau à se former des légions d'adeptes, elle y méditera

encore de nouveau, la ruine des autels, du trône & de la société. Mais ici, quel citoyen honnête ne voit pas ses devoirs? Sous quelque nom, sous quelque prétexte ou apparence que le Magistrat ait cru pouvoir tolérer jusqu'ici les Clubs, les Antres, ou les Loges des sociétés secrètes, qu'attendent donc, pour les proscrire, les Puissances qui en ont vu sortir tant de légions de conjurés? Qu'attendez-vous pour en sortir vous-même, & vous surtout, qui prétendez avoir des droits à nos exceptions? Cette loyauté personnelle que vous nous objectez, cette fidélité dont vous faites profession envers la Religion & la Patrie, comment les conciliez-vous désormais avec cette affection pour ces Loges, que vous savez avoir servi d'asyle à tant de sectes conspiratrices? Ce n'est pas nous, ce sont les Jacobins, & les chefs même les plus monstrueux des Jacobins, ce sont leurs lettres, leurs discours, & tous les fastes de leur histoire qui vous ont dit tout le parti qu'ils avoient su tirer de vos mystères & de toutes vos *sociétés sécrètes*, pour hâter le succès de leurs conspirations contre *la société générale*, contre toutes nos loix, & tous nos autels. Vainement voudriez-vous le cacher: rien n'est mieux constaté dans l'histoire; ces conspirations sont au moins toutes entrées dans vos Loges; elles s'y sont toutes fortifiées des légions de vos frères.—Vous n'êtes point de ceux dont la secte osa tenter

l'honnêteté ? Nous voulons bien le croire ; mais quel garant pourriez-vous nous fournir ? La secte sait si bien donner au parjure le ton de l'innocence. — Nous voulons bien le croire ; mais ce n'est là pour nous qu'un nouveau motif de vous solliciter au nom de la Patrie même, de sortir de ces Loges. Car votre présence n'en sert que mieux à voiler leurs complots. Plus vous êtes honnête, plus les adeptes conjurés s'autorisent de votre nom, & de la fraternité, de l'intimité dans laquelle vous vivez avec eux. —Nous vous adressons nos plaintes à vous-même ; avouez que nous pouvions les adresser au Prince, & à nos Sénats. Avouez que vous nous donnez bien le droit de leur dire que vous n'êtes après tout, qu'un demi-citoyen ; puisqu'en vertu de vos sermens, vous avez des frères qui vous sont plus chers que nous. Avouez que nous avons le droit d'ajouter : peut-être même n'êtes-vous qu'un ennemi secret de tout citoyen attaché à sa Religion & aux loix de sa Patrie, puisque nous sommes sûrs que vous faites partie d'une société secrète, dans laquelle il existe une multitude de Frères conjurés, & qu'il est impossible de distinguer vos Frères conjurés, des Frères innocens de leurs complots contre notre Religion & nos loix. De quel droit vous plaindriez-vous, si le Prince & nos Sénats vous excluoient de toute Magistrature, de tout emploi qui exige le citoyen

tout entier, le citoyen impartial, & au dessus de tout soupçon ; puisque votre affection est au moins partagée entre la société générale & vos sociétés secrètes ; puisque cette affection doit être par vos loix, plus grande pour les membres de vos sociétés secrètes, qu'elle ne l'est pour nous ; puisqu'il est une vraie démonstration que les sociétés secrètes sont pour un très grand nombre de leurs membres, des sociétés conspiratrices. Envain parleriez-vous de quelques Loges qui ne vous ont point offert de danger. N'eussiez-vous été initié qu'aux mystères de la grande Loge de Londres ; apprenez que malgré toutes nos exceptions, cette Loge elle-même est devenue suspecte, & qu'on se croit fondé à nous reprocher nos exceptions. *(V. le Monthly Review, appendice au 35 volume, p. 504.)* Si vous êtes assez peu jaloux de votre honneur, pour rester insensible à ces soupçons, souffrez que je vous parle au moins au nom de ce genre humain, dont vous dites que l'intérêt vous est si cher.

Il n'y a pas encore un siécle, le reste de l'Europe vivoit dans l'heureuse ignorance de vos mystérieuses Loges. Vous lui en fites le désastreux cadeau ; elles se sont remplies de Jacobins ; & il en est sorti le plus épouvantable fléau, dont l'univers ait été affligé. Vous leur avez donné pour le produire les mystères de votre égalité & de votre liberté ; vous leur

avez donné, pour le mûrir & pour le combiner; vos ténébreux azyles; & pour y préparer leurs élèves, vos fermens, vos épreuves. Vous leur avez donné enfin, pour le propager d'un pole à l'autre, votre langage, vos fymboles, vos fignes, vos caractères, vos directoires, votre hyérarchie, & toutes les loix de votre correfpondance invifible. Les enfans, je le veux, ont ajouté au fecret des pères; mais n'y ont-ils donc pas affez ajouté, pour abjurer le lien qui vous unit? Vos Loges ne font-elles donc pas affez fouillées, pour vous hâter d'en fortir? Le fléau qu'elles vomiffent n'eft-il donc pas affez défaftreux, pour en fermer à jamais toutes les portes? O vous, à qui le Ciel accorde fur les flottes de la fecte des triomphes fi éclatans! l'univers attend encore de vous une victoire, plus utile peut-être. La fecte difparoît au grand jour devant vos Amiraux; chaffez-la des ténèbres, où elle fe flate d'être née de vous. Montrez que fi l'abus de vos myftérieufes fociétés, a pu être fatal à l'univers, il vous en coute peu d'ôter à de vils conjurés, un prétexte qui peut obfcurcir votre gloire. Prouvez que fi des jeux innocens chez vous, ont pu fe changer en fléau, ce n'eft pas à votre ame que coûtera un facrifice utile aux nations. Votre exemple eft puiffant; & il vous appartient de donner celui de l'anathême fur toute fociété fecrète; de fermer les Loges Maçonniques, de les fermer fans exception, & pour

toujours, quelsque soient leurs mystères. Il n'est point de ces antres, où la secte ne cherche à pénétrer. Il n'en est point où le Magistrat public, où le vrai citoyen puisse être assuré qu'elle n'est pas entrée avec ses complots, avec tous ses moyens de séduction. Plus vous êtes vous-même zélé pour nos loix, moins vous pouvez nous servir de garant contre ses projets ; puisqu'à côté de vous, elle attend de vous avoir séduit, pour se manifester à vous. Frères Maçons Anglois, vous avez fait au monde un présent devenu bien funeste ! que votre histoire se termine en ces mots : le fléau étoit sorti des Loges qu'ils avoient données aux nations. Ils surent sacrifier leurs propres Loges, pour le salut des nations.

Ce que nous disons aux Frères de la Maçonnerie Angloise, pourquoi tous les Frères honnêtes ne se le diroient-ils pas à eux-mêmes sur le continent ? Leur présence dans ces asyles de ténèbres, n'autoriseroit plus les Jacobins à s'y réfugier avec tous leurs mystères. Réduits à eux-mêmes, les sophistes ou brigands ennemis de nos loix, par cela même qu'ils s'y trouveroient seuls, parleroient vainement de l'innocence de leurs jeux. S'ils continuoient à fréquenter ces antres, le Magistrat en sévissant contre eux, n'auroit plus à craindre les réclamations des citoyens honnêtes. Tout lui diroit alors qu'il est tems de frapper toute société secrète de l'ana-

thême de la loi. Alors toutes les productions publiques de la Secte supprimées, ou rejettées avec indignation par tous les citoyens ; les vrais principes seuls présentés au peuple, & prenant dans son esprit la place de toute erreur désorganisatrice ; alors encore, la Secte chassée de tous ses souterrains, nous pourrions enfin nous flater de voir la vérité, & la lumière succéder à toute cette guerre d'illusion, d'erreurs, de ténèbres, qui par les triomphes des Jacobins sophistes, va partout préparant les triomphes des Jacobins brigands & destructeurs.

Mais ils sont arrivés, ces jours si longtems attendus dans les mystères de la Secte, ces jours de brigandage & de dévastation. Les adeptes se sont multipliés dans les ténèbres ; ils en ont fait sortir leurs légions. Sans renoncer à cette première guerre d'illusion, ils ont ouvert celle des piques & des haches, de tous les foudres révolutionnaires. Souverains & Ministres des Empires ! c'est à vous qu'appartient le soin de répondre par la valeur de nos héros, & par la force de nos armées, à ces hommes de sang. Il ne m'est point donné d'entrer dans les conseils de nos guerriers, & de délibérer avec eux sur les moyens de repousser la Secte au champ de Mars. Mais pour en triompher par votre valeur, nous sera-t-il permis d'avertir votre sagesse, qu'il est pour vous une autre étude à faire que celle de la force ? Le Jacobin n'est pas un en-

nemi commun. Il vous fait une guerre de secte ; & l'on ne triomphe pas des sectes comme de ces héros, ou même de ces brigands, de ces barbares simplement ambitieux de conquêtes, ou avides de butin. Tous les combats ici sont ceux de l'opinion. Le Jacobin en a tout le délire ; mais il en a aussi toutes les ressources. Pour triompher de ses fureurs, commencez donc par connoître l'objet de son délire.

Je l'avois annoncé, je crois en avoir fourni assez de preuves : dans cette guerre de piques & de foudres, la Secte n'envoye pas ses légions pour s'emparer des Sceptres, mais pour les briser tous. Elle ne promet ni à ses soldats, ni à ses adeptes, la couronne des Princes, des Rois, des Empereurs ; elle exige des uns comme des autres, le serment de broyer les couronnes, les Princes, les Rois, les Empereurs. Dans vous, ce n'est pas même votre personne qu'elle hait, c'est le chef, le ministre de l'ordre social. La guerre qu'elle fait aux nations, est contre elles ce qu'elle est contre vous. C'est encore la guerre de l'opinion qui hait, non pas l'Anglois, mais les loix de l'Anglois ; qui déteste, non pas le Germain, ou l'Espagnol, l'Italien, ou bien tout autre peuple ; mais le Dieu, les Autels, les Sénats, les Trônes du Germain, de l'Espagnol, de l'Italien & de tout autre peuple. Ne vous y trompez pas, ses Pentarques sans doute, s'efforcent de plier ses projets & ses complots à leur

ambition ; mais ses mystères nous l'ont assez appris : ce n'est pas pour mettre d'Orléans, ou Barras, ou Reubel sur le Trône, qu'elle vote la mort de Louis XVI. Elle se sert de ses tyrans pour abattre les Rois ; mais elle se réserve d'abattre ses tyrans, quand enfin elle aura brisé par eux, tous les liens de la société. Non, ce n'est pas un nouvel empire qu'elle veut établir ; c'est à la nullité même de tout empire, de tout ordre, de tout rang, de toute distinction, de toute propriété, de tout lien social, qu'elle veut arriver. C'est là le dernier terme des mystères de son égalité & de sa liberté ; c'est là ce regne d'anarchie & d'absolue indépendance, proclamé dans ses antres, sous le nom de regne patriarchal, regne de la raison & de la nature.

Souverains & Ministres, vous tous sur qui reposent les intérêts des citoyens ! savez-vous pourquoi nous insistons sur cette haine dominante, gratuite, générale, seul principe ultérieur de toute cette guerre ? C'est qu'elle vous apprend à n'opposer vous même à la secte qu'une guerre toute d'amour, de zéle & d'ardeur pour le maintien universel de l'ordre social. C'est qu'il faut ici plus que jamais, vous résoudre à mettre de côté tout ce qui n'est qu'intérêt personnel, tout ce qui vous féroit oublier l'intérêt général de la société. C'est que, dussent pour un instant, les intérêts de la secte se combiner avec les vôtres, il n'en faudra pas

moins suspendre ici tous ces ressentimens mutuels de puissances, ou même de nations jadis émules, jalouses & trop longtems ennemies les unes des autres; c'est que malheur à vous, politique imprudent, si vous croyez un seul instant pouvoir faire servir la secte, ou ses principes, ou ses bras à vos propres vengeances, à vos vues personnelles, sans que les services que vous en attendez, se tournent contre vous!

Je ne suis point de ceux, qui dans les premiers mouvemens de la Révolution Françoise, ont cru voir les ressorts de cette absurde & funeste politique s'unissant aux Jacobins, sinon pour écraser, du moins pour affoiblir une puissance antique, dont la gloire fatiguoit celles même qui partagèrent le plus tout son éclat. Je sais ce que la secte suffisoit à faire d'elle même, quand elle est sortie de ses antres. Mais qu'elle ne soit point perdue pour l'histoire, qu'elle soit toujours présente aux Souverains, la leçon terrible que leur donna cet homme regardé si longtems comme le grand politique du siécle. La secte s'annonçoit en Amérique, avec les premiers élémens de son code d'égalité, de liberté, de peuple souverain; par des combinaisons désastreuses, Lafayette, d'Estaing, Rochambeau, volèrent aider ce peuple souverain à sécouer le joug de la mère patrie. Je n'entre point ici dans la discussion des droits, des prétentions, entre Philadelphie & Londres; mais

qu'il ſorte aujourd'hui du tombeau, ce Vergennes, faiſeur en Amérique, & fauteur en Hollande, des révolutions du peuple égal & libre ; & qu'il voie ce que la Secte a fait du Trône qu'il prétendit venger par elle, en abaiſſant une Puiſſance émule. Qu'il ſe joigne à Vergennes, ce Mercy d'Argenteau, Miniſtre de Joſeph II ; & qu'il voie à quoi ont abouti les ſervices de cette populace ſouveraine, qu'il ſe préparoit à convoquer dans le Brabant, les ſervices des *prétendus amis du ſalut public*, c'eſt-à-dire, de ces *émiſſaires* de la Secte déjà regnante dans Paris, de ces Jacobins qu'il *accueilloit, & qu'il favoriſoit*, pour arriver à l'oppreſſion par l'anarchie. (*Lett. ſur les affaires des Pays-Bas Autrichiens ; lett.* 2, *p.* 31.) Non, la Secte qui jure de briſer tous les Sceptres, n'eſt pas faite pour étayer le vôtre, ou le venger. Loin donc toute alliance, toute union de ſes principes, de ſes moyens avec les vôtres ! Elle ne perdra pas de vue l'eſſence même de ſes projets ; elle ne ſemblera s'unir à vous, en abattant ce trône que vous jalouſez, que pour vous trouver ſeul, quand elle ſe tournera contre vous.

C'eſt peu de renoncer aux déſaſtreux ſervices d'un moment ; quand l'ennemi commun de la ſociété ſe montre, il faut que tous les chefs de la ſociété ne voient plus que l'ennemi commun à repouſſer. Tout ce que vous ferez contre lui, vous l'aurez fait pour vous, pour votre peuple,

ou pour cette partie de la ſociété & des empires dont vous êtes le chef. Loin donc ici encore, ces calculs de tout ce qu'il pourra vous en coûter de ſacrifices & d'efforts, ou de ce qui pourra vous en dédommager ! Quand vous voyez bruler ce toit voiſin de vos Palais ; eſt-ce aſſez de ne pas ajouter à l'incendie ? ou bien commencez-vous par demander quelle ſera la récompenſe des ſoins que vous donnerez à éteindre les flammes ? Plus follement avide, perdrez-vous à piller cette maiſon en feu, un tems que l'incendie gagne pour embraſer la vôtre ? Sauvez tous les Empires, vous ſauverez le vôtre. Tous ceux que vous laiſſez au Jacobin le tems d'abattre, ſont autant d'obſtacles qu'il écarte pour arriver à vous. Tous les foudres qu'il fait tirer de leurs ruines, & toutes ces nouvelles légions dont il ſe fortifie, aſſureront-elles vos dédommagemens ? ou bien à force de baſſeſſes, de tempéramens & de complaiſances, attendrez-vous des exceptions ? & vous flaterez-vous de trouver toujours neutre le Pentarque, qui aura fait ſemblant de n'en pas exiger davantage de vous ? Ou même encore, dans la déſertion de la cauſe commune, vous repoſerez-vous ſur des traités de paix, ſur des traités même d'une alliance offenſive ou défenſive ? O pudeur ! ô oubli de la cauſe commune ! ô honte ! ô lâcheté ! Non, non, vous n'auriez pas penſé à ces traités, ſi vous aviez connu la Secte qui

vous les propofoit. Vous les avez fignés! Vous n'êtes pas en paix, & vous n'êtes pas neutre à fon égard; vous êtes fon efclave. Vous avez fait de votre Sceptre, ce qu'elle a impérieufement voulu que vous en fifliez, en attendant qu'elle le brife. Vous êtes refté neutre? C'eft-à-dire, vous n'avez pas ofé réfifter au Jacobin, qui n'attend pour vous faire fentir tout le poids de vos fers, ou pour vous immoler, que d'avoir triomphé de ceux qui pouvoient vous défendre, ou venger votre mort. Vous avez fait la paix avec cet ennemi commun de la fociété! C'eft-à-dire, que vous avez juré de laiffer égorger la fociété entière, renverfer tous les Trônes, broyer toutes les Puiffances, fans oppofer la moindre réfiftance. Vous avez fait des traités d'alliance! c'eft-à-dire, que vous avez juré d'aider les deftructeurs, les dévaftateurs à détruire, & à dévafter.

Vous fentez comme nous, la honte, la baffeffe, l'opprobre de la neutralité, de la paix & de tous ces traités; mais il eft une force majeure. . , Eh bien, dites le donc que vous êtes vaincu; que vous êtes déjà efclave de la fecte; & nous vous répondrons: ne faut-il donc jamais favoir mourir, plutôt que de fubir le joug? Eft-il fauvé, ce trône, fur lequel la fecte ne vous laiffe, que pour regner par vous? Eft-il fauvé ce peuple, quand il faut que fes bras fervent jufqu'aux forfaits des Jacobins? Eft-il

ſauvé l'eſclave enchainé ſur le banc des galères, & dont les bras ne peuvent qu'agiter des rames pour le ſervice du pyrate? Ah! S'il vous reſte encore quelque force & quelque liberté, levez-vous, & combattez encore les combats de la ſociété. Si cette vaine image de puiſſance que la ſecte vous laiſſe, peut encore vous ſéduire, écoutez donc la ſecte même, par la bouche de *Jean de Brie*, & au milieu de ſes légiſlateurs, ſollicitant la légion régicide, le décret qui devoit envoyer *douze cents aſſaſſins* tuer, non pas un Roi, mais tous les Rois! Ne vous ont-ils pas dit aſſez clairement ce qu'ils veulent de vous, de votre peuple, ces légiſlateurs même, lorſqu'ils ont déclaré *fraterniſer* avec tout peuple, qui voudra ſecouer le joug de ſes loix, de ſon chef, de ſes magiſtrats? *(Décret du* 9 *Nov.* 1792 *)* Quoi! Vous croiriez encore qu'il eſt un Roi exempt de la proſcription? & vous voyez la ſecte célébrer, tous les ans, la fête des bourreaux de leur roi; & vous les entendez décréter, répéter dans leurs fêtes, en préſence de ces Ambaſſadeurs de Rois neutres, ou de Rois alliés, le plus ſolemnel de leurs ſerments, le ſerment de *haine à la Royauté!* Vous voyez leurs adeptes, juſque dans vos chaires d'*enſeignement public*, annoncer qu'encore quelques années, & les derniers myſtères de la ſecte ſeront accomplis; il n'y aura plus ni Roi, ni Magiſtrat, ni Nation, ni Patrie, ni Société gouver-

née par des loix ; & vous héſiterez à oublier toutes vos jalouſies, toutes vos diſſentions perſonnelles ; à mettre de côté toutes ces réſerves, toutes ces prétentions, toutes ces méfiances, & ces altercations, & ces inimitiés de Roi à Roi, de peuple à peuple, de puiſſance à puiſſance, quand il s'agit de ſauver, non pas votre puiſſance, mais toutes les puiſſances, non pas votre peuple, mais tout peuple vivant en ſociété, ou ſous des Rois, ou ſous des loix quelconques !

Il en eſt encore tems, les nations ſont encore plus puiſſantes que la ſecte ; que toutes les nations, que tous leurs Rois & leurs Sénats ; que tous leurs citoyens s'uniſſent ; que pas un ſeul homme vivant en ſociété, ne regarde comme étrangère à ſa perſonne, cette guerre d'une ſecte, qui a juré la ruine de toute ſociété. Que le Jacobin ne ſoit pas le ſeul à connoître les reſſources de l'enthouſiaſme. Celui de la Patrie, celui de ſes autels, celui de ſes loix, celui de vos fortunes, de vos enfans, de vos villes, de vos maiſons, celui enfin de l'ordre ſocial à conſerver, ſeront-ils donc ou moins actifs ou moins puiſſans ? Vous inſpireront-ils moins de courage, & vous réſoudront-ils à moins de ſacrifices que l'enthouſiaſme du délire ? & ſera-t-il dit que les brigands ſeront toujours les ſeuls à connoître le prix de l'union & du concert des forces ? Partout, ils ne ſont qu'un ; ils n'ont qu'un même objet ; ils ne ſervent qu'une ſeule

& même cauſe. Ils ſont frères partout, par cela ſeul qu'ils voyent partout l'ordre ſocial à renverſer. Chefs des nations, ſoyez frères comme eux, par cela ſeul qu'il eſt pour vous tous, un intérêt commun à conſerver cet ordre ſocial. Voilà ce que j'appelle une guerre de zéle pour la ſociété, une guerre toute dirigée contre la ſecte même, & la ſeule qui puiſſe lui ôter ces reſſources, que ne lui ont peut-être déjà que trop fournies des politiques accoutumés aux guerres de vengeance, de jalouſie & d'ambition, peu habitués aux ſacrifices que preſcrivent les guerres d'un intérêt commun & général.

Lorſque j'invite ainſi, toutes les Puiſſances, toutes les Nations à ne faire en quelque ſorte, qu'une ſeule Puiſſance, qu'une ſeule Nation ; à n'avoir toutes qu'un même zéle & qu'une même ardeur dans les combats contre la Secte, me demandez-vous, Lecteur, ce que devient cette guerre toute d'humanité, de conſervation, que je voulois voir oppoſée à cette guerre de fureur, de deſtruction, de rage qu'elle fait elle-même à la ſociété ? Sans doute, répondrai-je, ſans doute il m'en coûte de ſonner en quelque ſorte, moi-même le tocſin, qui appelle toutes vos légions au champ de Mars ; mais lorſqu'enfin toutes celles de la Secte ſe nourriſſent de ſang & de carnage ; lorſqu'il eſt des cent mille, & des cent mille citoyens que leur tranquillité, leur aver-

ſion même pour toute réſiſtance, n'empêcha pas d'être victimes ; lorſque des femmes, des vieillards, des enfans ont été égorgés nouvellement encore dans les montagnes de la Suiſſe, comme dans les plaines de la Vendée, & dans toute la France ; lorſque partout où la Secte peut faire arriver ſes armées de brigands, il faut ou ployer le genou devant l'Idole, ou tomber ſous les piques, quel eſt ici le véritable ami de l'humanité ? Celui là penſe-t-il à conſerver la ſociété, qui laiſſe les armées de la ſecte ſe promener ſucceſſivement du Brabant en Hollande, de la Savoie en Suiſſe, du Piémont au Milanois, à Rome, & partout renverſer l'ordre ſocial, parce que partout, elles ne trouvent qu'une réſiſtance foible & iſolée ! Le véritable ami de l'humanité, eſt-ce donc celui qui laiſſe le fléau s'étendre & ravager l'Europe ; ou bien celui qui vous preſſe d'en étouffer le germe ? La main conſervatrice de vos jours, eſt-elle celle qui craignant de toucher à la plaie, la laiſſe mûrir des ſemences de la mort ; ou bien celle qui appliquant le fer & le feu, tranche le membre gangrené, pour conſerver le corps ? Oh ! Si vos conſeillers d'une cruelle humanité avoient vu qu'une ſecte, dont l'empire eſt tout dans la terreur, dont les moyens ſont tous ceux des brigands aſſaſſins, ne doit pas être domptée par de perfides complaiſances ; combien ils euſſent épargné d'horreurs & de fleuves de ſang ! Combien cette terreur a

donné à la secte de citoyens & de soldats, qui eussent mieux aimé servir contre elle, que pour elle! Et combien encore qui malgré la terreur, se fussent joints à vous, s'ils avoient cru vous voir armés uniquement contre elle, non pour votre propre ambition ! Je ne suis point entré dans les conseils des Puissances ; j'aime à croire l'erreur de mes compatriotes mal fondée ; & peut-être faut-il la rejetter sur la secte même, qui en tire un parti si désastrueux ; mais combien de soldats elle a su se donner, dont le courage eût été tout pour vous, si vous étiez venu à bout de les convaincre que votre cause étoit uniquement celle de leur Roi, de leurs loix, & de leur religion ; s'ils ne s'étoient pas crus entre deux ennemis, & obligés de repousser celui qui venoit, non pas pour les défendre, mais pour profiter de leurs dissentions, pour se faire une proie de leur patrie, ou pour leur ménager le sort que la Pologne & Venise ont subi ! Qu'il soit au moins ôté aux Jacobins, ce vain prétexte ; que tout peuple opprimé apprenne de vos déclarations franches & soutenues par les faits, à ne voir plus dans vous, que de vrais libérateurs ; & dans vos légions, que des hommes armés par le vœu seul de rétablir l'ordre social.

Mais que fais-je? & qu'allois-je promettre? Verrois-je donc le sort de ma patrie, le destin des empires, dépendre tout entier de la force

de nos armées? Ah! il eſt une guerre que la ſecte nous fait, plus terrible que celle de ſes brigands. Les ſuccès de ſon impiété, la corruption des mœurs, l'apoſtaſie d'un ſiécle ſe diſant celui de la philoſophie, voilà ſes véritables armes, & la grande ſource de nos déſaſtres. Vous que ces vérités effrayent, parce qu'elles vous touchent de plus près, remontez aux cauſes de vos malheurs, & apprenez à les retrouver toutes dans cette apoſtaſie.

Avec tout le génie des Démons, un déſaſtreux ſophiſte s'écria : je ne ſervirai point ; ma raiſon ſera libre. Le Dieu de la révélation me pourſuivra ; je pourſuivrai le Dieu de la révélation. Je me ferai contre lui une école ; j'aurai mes adeptes conjurés avec moi ; & je leur crierai ; *écraſez l'infâme*, écraſez J. C.—Cette école s'eſt établie ſur la terre ; des Rois, des Grands du monde ont applaudi à ſes leçons ; ils les ont ſavourées, parce qu'il y trouvoient la liberté de toutes leurs paſſions. Voilà le premier pas de la révolution. Ne m'importunez plus de vos inutiles réclamations ; reliſez les faſtes de l'impie que vous avez idolatré ; c'eſt-là que ſont nos preuves. Princes, Riches, Seigneurs, Chevaliers, voilà le crime, non pas de chacun de vous, mais d'un nombre ſi grand parmi vous, que je peux en quelque ſorte, l'appeller le crime de votre caſte. Les Prêtres de ce Dieu que vous aviez abandonné, vous avertirent qu'il

étoit des fléaux réſervés aux apoſtats ; que votre exemple ſeroit funeſte au peuple comme à vous. Souvenez-vous comment furent reçues ces menaces; mais reprenez les faſtes de l'école que vous nous oppoſiez. Le Ciel dans ſa colère, laiſſa les élèves des ſophiſtes ſe multiplier comme les ſauterelles. Ils ſe crurent auſſi les Dieux de la raiſon ; ils dirent auſſi : nous ne ſervirons pas ; mais c'eſt en jettant les yeux ſur vous, qu'ils ajoutèrent : l'oppreſſion & la tyrannie ont mis ſur le trône, des hommes comme nous; le hazard de la naiſſance a fait des Nobles & des Grands, qui valent moins que nous. Ils le dirent, & ce que la liberté des paſſions vous faiſoit faire contre J. C. l'orgueil de leur égalité le fit contre vous. Ils conſpirèrent contre le trône, & contre les Grands, ou les Nobles qui l'entouroient. — Frappés d'aveuglement, vous accueillites cette nuée de ſophiſtes, comme vous aviez accueilli leur maître — Les Prêtres du Seigneur vous avertirent encore que toute cette école d'impiété, avec la ruine de l'Egliſe, entraineroit la vôtre, celle des loix, des Magiſtrats, des Princes & des Rois. La raiſon elle-même vous parloit hautement comme vos Prêtres; mais vous aviez fermé l'oreille à la révélation ; vous refuſâtes d'écouter la raiſon.

Le Dieu que votre apoſtaſie irritoit chaque jour, laiſſa cette nuée de ſophiſtes s'enfoncer dans l'abyme des loges ; & là, ſous le voile

des jeux maçonniques, les arrière-adeptes réunirent leurs conſpirations contre l'autel, contre le trône, contre toute grandeur, à celles de ces ſages dont vous étiez les dupes. Les adeptes ſe multiplièrent autant que les ſophiſtes. Sous les auſpices d'un nouveau ſage, ajoutant l'impiété à l'impiété, le blaſphême au blaſphême, ſe forma ſous le nom d'Illuminés, une nouvelle ſecte, méditant, comme le héros de votre apoſtaſie, d'écraſer J. C. & comme les élèves de ce héros, jurant de vous écraſer vous-mêmes, & comme toutes les ſectes des brigands, d'écraſer tout empire des loix. — C'étoit à ces complots que ſe réduiſoient tous les fruits de la philoſophie, que vous vous obſtiniez à regarder comme la vraie ſageſſe. Pour vous déſabuſer enfin de cette idole, & bien moins encore pour ſe venger, que pour vous rappeller à la foi, aux vertus de ſon Evangile, ſavez-vous ce qu'a fait votre Dieu? Il a fait taire ſes Prophêtes eux-mêmes & les Docteurs de ſa loi. Il leur a dit: " laiſſez là ces leçons que vous oppoſez " au délire des impies. C'eſt à moi qu'ils oppo-" ſent leur raiſon; c'eſt mon fils qu'ils ont fait " ſerment d'écraſer. Ils veulent être ſeuls à " regner ſur ce peuple. Ils ont pris ſur eux " ſeuls, le ſoin de le conduire au vrai bonheur; " je les laiſſerai faire: j'abandonne ce peuple " à leur ſageſſe. Sortez du milieu d'eux, vous " tous, mes Prêtres & mes Pontifes; emportez

" avec vous l'Evangile de mon fils ; laiſſez les
" ſages abattre ſes autels ; laiſſez-les au milieu
" de ſes temples élever des trophées au héros
" qui voulut l'écraſer ; & que ce peuple
" marche guidé par la lumière ſeule de leur
" raiſon. Sortez, retirez-vous ; mon fils & moi,
" nous livrons & ces grands, & ce peuple
" à leurs ſages. Qu'ils ſoient conduits par eux,
" puiſqu'ils ne veulent plus de moi & de mon
" fils. "

François, ainſi a dit le Dieu de vos pères. Oh ! qu'il ſait bien confondre *la prudence des prudens, la ſageſſe des ſages !* Parcourez à préſent ce vaſte Empire qu'il a livré à votre prétendue philoſophie. Ses Prêtres n'y ſont plus, ſes autels ſont abattus, ſon Evangile a diſparu. Calculez à préſent les forfaits & les déſaſtres. Promenez-vous ſur ces ruines ; voyez & ces débris & ces décombres. Demandez à ce peuple ce que ſont devenus ces millions de citoyens qui peuploient ſes campagnes & ſes villes ? Dites-lui : quelle inondation de barbares eſt donc venue les déſoler ? Qu'eſt devenue cette ville ſi fière de ſa grandeur & de la pompe de ſes Palais ? Que ſont-elles devenues ces autres villes, les émules de Tyr ? Où s'eſt-il écoulé, cet or que leurs vaiſſeaux apportoient chaque année, des rives de l'Aurore & des Iſles de l'Occident ? Cette joie & ces chants d'allégreſſe, pourquoi ſont-ils changés en pleurs &

en gémiſſemens? Ces fronts, jadis l'image du bonheur, pourquoi ſont-ils couverts du ſombre voile de la terreur? Et pourquoi ces ſoupirs que la crainte d'être entendu, étouffe vainement? Vous tous, Peuples n'aguères ſi heureux encore ſous les loix de vos Pères, aujourd'hui en proie à tous les maux de la révolution, n'avez-vous pas ſes Philoſophes, & toute la ſageſſe de ſes Déiſtes, de ſes Athées ou de ſes Philantropes? Vous ſurtout, diſciples. & long tems zélés protecteurs de tous ces ſages de la Révolution, d'où vient donc que vous êtes aujoud'hui errans & vagabonds, pauvres & déſolés ſur toute la ſurface de l'Europe? N'eſt-elle pas aujourd'hui triomphante dans le centre de ſon Empire, cette Philoſophie dont vous aviez fait votre Idole?

Ah! qu'ils ſont accablans, ces ſarcaſmes d'un Dieu trop bien vengé! Malheureuſes victimes de votre confiance à ces faux ſages! concevez donc enfin qu'il eſt terrible d'être abandonné à l'empire de leur impiété. Avouez qu'elle a été bien déſaſtreuſe votre crédulité, votre confiance a ces héros ſophiſtes. Ils vous avoient promis une révolution de ſageſſe, de lumières, de vertus; & ils vous ont donné une révolution de délire, d'extravagance & de ſcélérateſſe. Ils vous avoient promis une révolution de bonheur, d'égalité, de liberté, de l'âge d'or; & ils vous ont donné une révolution, à elle ſeule, le plus épou-

vantable des fléaux qu'un Dieu juſtement irrité par l'orgueil & par l'impiété des hommes, ait jamais verſé ſur la terre ; & voilà le terme de toute cette impiété qu'il vous plut d'appeller philoſophie. Encore une fois, il ne s'agit plus de conteſter ſur la cauſe primordiale de nos malheurs ; elle eſt trop évidente. Et Voltaire & Jean-Jacques ſont les héros de la révolution, comme ils furent les héros de votre philoſophiſme. Il s'agit de mettre un terme à votre illuſion, ſi vous ne voulez pas que le fléau continue, ou bien être ſans ceſſe expoſés au danger de le voir renaître. Il faut que la révolution ſoit la mort de cette philoſophie d'impiété, ſi vous voulez qu'il s'appaiſe, ce Dieu qui n'envoya la révolution, que pour venger ſon Fils. Ce n'eſt pas en perſiſtant dans l'outrage, en laiſſant dans votre cœur, la première cauſe de vos déſaſtres, que vous en trouverez la fin. Le grand crime du Jacobin, c'eſt ſon impiété ; mais ſa grande reſſource, c'eſt la vòtre. Il a l'Enfer pour lui, tant qu'il combat contre Jéſus-Chriſt ; vous n'aurez pas les Cieux pour vous, tant que vos mœurs ou votre foi vous tiendront comme lui, ennemi de Jéſus-Chriſt. Par votre impiété, vous êtes frères du Jacobin, vous êtes Jacobins de la révolution contre l'autel ; ce n'eſt pas en perſiſtant comme lui, dans cette haine de l'autel, que vous appaiſerez le Dieu qui venge cet

autel par la révolution des trônes & de toutes nos loix.

Telle eſt la dernière, telle eſt la plus importante des leçons, que nous donnent ces fléaux progreſſifs comme les complots même des *Sophiſtes de l'Impiété*, *des Sophiſtes de la Rebellion*, *des Sophiſtes de l'Anarchie*. Puiſſé-je, en terminant ces Mémoires, l'avoir profondément inculquée dans l'eſprit de mes lecteurs ! Puiſſe-t-elle ſurtout diſpoſer les voyes au retour de la Religion, des loix, & du bonheur dans ma patrie! Puiſſent les recherches que j'ai conſacrées à dévoiler les cauſes de la révolution, ne pas être inutiles aux Nations, qui peuvent encore ſe préſerver, ou bien ſe délivrer de ſes déſaſtres! Et le Dieu qui ſoutint mes travaux, ne les aura pas laiſſés ſans récompenſe.

FIN.

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES ARTICLES DU *MONTHLY REVIEW*, relatifs aux Mémoires fur le Jacobinifme.



IL eft des Journaliftes dont le fuffrage m'eft précieux, parce que je connois les fervices qu'ils rendent au public, en propageant les bons principes. Il en eft dont l'éloge me feroit odieux, parce que fous le mafque des fciences, ils ne fervent que la caufe de l'impiété & de la rebellion. Je ne lis pas affez habituellement Mr. Griffith, ou bien fon *Monthly Review*, pour favoir dans quelle claffe il faut le ranger, lui ou fon lieutenant, & fon faifeur. Mais il feroit facheux que l'on pût en juger par le compte qu'ils ont rendu de mes Mémoires fur le Jacobinifme. Dans l'appendice au 25e volume de leur Journal, ils ont amalgamé des imputations, fur lefquelles je laifferois à tout lecteur le foin de prononcer, s'il s'agiffoit d'une difpute purement littéraire; mais j'ai dénoncé la confpiration la plus redoutable qui ait jamais été tramée contre la religion & la fociété; je dois à ma caufe, je me dois à moi-même de prouver à qui conviennent les accufations de *mauvaife foi, de tours d'adreffe, & d'une perfide ingénuité*. Heureufement la tâche n'eft pas bien difficile.

1°. Mr. Griffith me fait la grace de trouver passables, satisfaisantes même, les preuves que je donne de la *Conspiration des Sophistes contre l'autel.* Mais celle des *Sophistes contre le trône* lui semble, nous dit-il, *si imparfaitement* démontrée, que jusqu'ici il croit devoir attribuer l'extinction de la royauté en France, à des circonstances locales, bien plus qu'aux vœux & aux complots des chefs de la Révolution. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les Jacobins ne feroient pas fâchés que l'on s'en tînt à cette opinion; c'est que les Jacobins aussi prétendent avoir le droit de dire à nos Rois : si nous en voulons à votre trône, prenez-vous-en à vous-mêmes; ce sont vos perfidies & votre despotisme qui bien plus que Brissot & Syeys, ont détrôné Louis XVI; qui bien plus que Péthion & Robespierre ont fait tomber sa tête. C'est surtout la tyrannie de Louis XVI, qui nous a inspiré le vœu si public, de ne pas laisser un seul Roi sur la terre. Mais ce qu'il y a de vrai aussi, c'est que Mr. Griffith aime bien mieux prononcer sur mes preuves, que les citer ou les analyser, de peur que ses lecteurs ne les trouvent démonstratives. Pas la moindre mention des lettres, des systêmes, du Club des sophistes d'Holbach, du Comité central, des émissaires du grand Orient, des déclamations, des aveux si formels des conjurés eux-mêmes, des adeptes Leroi, Condorcet, Gudin, Laméthrie, ou des confrères Journalistes du Mercure. Tout cela prouveroit, que Mr. Griffith est difficile en fait de preuves, quand il lui plaît de l'être; & qu'il sait au moins les taire, sinon les réfuter. Il est tant d'hommes qui jugent sur la parole du *Magister*, qu'il ne vaut pas la peine de leur donner des raisons. Vous verrez que Mr. Griffith ne daignera pas faire mention de ce Walpole qui nous parloit si positivement,

& il y a si longtems, de la conspiration des sophistes contre le trône. Mr. Griffith aime à fermer les yeux; je ne sais pas les faire ouvrir de force.

2°. Mr Griffith nous dit aussi que j'ai parfaitement tort en faisant de *l'égalité & de la liberté*, le secret des Maçons. Ici j'étois presque tenté de ne voir dans Mr. Griffith qu'un Frère dupe; mais il a ses raisons pour paroître en savoir plus que moi. Il nous montre des correspondances, des ambassades établies entre les grandes Loges de Londres, & de Berlin, dès 1776, dans un tems où celle-ci *étoit le foyer de convergence, le centre dans lequel venoient se réunir tous les rayons de la philosophie moderne*; & puis il ajoute: *ces ambassades n'étoient-elles que des jeux d'enfans? Ou bien y avoit-il quelques Timoléons cachés dans les Loges?* — J'avouerai franchement que si j'avois connu ces ambassades, ces correspondances avec une Loge devenue le centre des sophistes, au lieu de rétracter mes preuves sur la conspiration des Franc-Maçons, je n'aurois fait qu'y ajouter. J'aurois surtout bien moins généralisé l'exception sur la Franc-Maçonnerie de la grande Loge de Londres, si j'avois su qu'elle recelât des Frères aussi ennemis des Rois, que ce *Timoléon*, assassin de son Frère *Timophane*, comme un premier *Brutus* le fut de ses enfans, comme un second *Brutus* le fut de son bienfaiteur César, & pour la même cause. Je laisse aux Franc-Maçons Anglois le soin de dissiper les soupçons que répand sur eux le Frère Journaliste. Mais on avouera que voilà chez Mr. Griffith, une étrange manière de prouver que j'ai tort de chercher des conspirations dans les Loges Maçonniques, puisqu'au lieu d'accuser faussement les Frères Maçons, tout mon tort seroit d'avoir excepté ceux même qu'on auroit cru le moins coupables.

3°. Mr. Griffith devient plus étrangement difficile à persuader, lorsqu'il s'agit des chers Illuminés, & de leurs complots contre toute société, toute propriété, & contre les sciences. C'est ici que les imputations de mauvaise foi, d'infidélité, de perfidie coulent sous sa plume. Le Lecteur va juger quel est celui qui les mérite.

Le Journaliste tire ses grandes preuves, de la manière dont j'ai traduit deux textes de Weishaupt. J'avoue que le premier m'embarrassa beaucoup, non par la difficulté du langage, par tout ailleurs très intelligible; mais par la sottise, & l'énorme contradiction que présente ce texte, dans l'endroit où il se trouve. Pour traduire Weishaupt dans son sens littéral, il falloit lui faire dire: " *peu de besoins ; voilà le premier pas vers la liberté. C'est* " *pour cela que les sauvages & les hommes les plus savans,* " *ou bien les hommes éclairés au suprême dégré, sont peut-* " *être les seuls libres, les seuls indépendans.*" Je voyois une grande ineptie à donner nos savans pour les hommes qui ont *le moins de besoins*, ou qui sont le plus libres, le *plus indépendans* de la société. Ils ont d'abord besoin d'une fortune honnête, qui les délivre de tout souci, pour vaquer à l'étude. Ils ont besoin que d'autres travaillent à les loger, à les nourrir, à les vêtir. Ils ont besoin plus que tout autre, de cette paix, de cette tranquillité, si nécessaires pour le progrès des sciences. Ils sont les plus ingrats des citoyens, s'ils méconnoissent l'autorité publique, sans laquelle les sciences n'existeroient pas plus pour eux, que pour les Hurons. Mettez un académicien seul d'un côté, dans de vastes campagnes ou forêts ; mettez de l'autre, un simple paysan, ou artisan, & vous verrez lequel des deux a le moins besoin de l'autre, pour se tirer d'affaire.

Ce n'eſt pas tout; Weiſhaupt vous donne très poſitivement les ſciences pour mères de l'*eſclavage*; comment concevoir après cela, que les ſavans ſont les plus libres, les plus indépendans des hommes? Pour éviter à Weiſhaupt ces abſurdités, ſachant très bien d'ailleurs, que ſuivant lui, il n'y a point d'hommes véritablement éclairés, ſi ce n'eſt les ſauvages, ou ceux qui veulent nous ramener à l'état des ſauvages; je traduiſis: " *peu de beſoins, voilà le premier pas vers la liberté. C'eſt pour cela que les ſauvages ſont au ſuprême dégré les plus éclairés des hommes, & peut-être auſſi les ſeuls libres*; mais j'eus ſoin de citer le texte même de Weiſhaupt: *darum ſind wilde, und in höchſten grad aufgeklärte, vielleicht die einzige freye menſchen.* Je citai ces paroles, afin que chacun pût leur donner le ſens qu'il jugeroit à propos. Mr. Griffith a cru mieux faire. Il a cité lui-même cet autre texte, où Weiſhaupt nous donne très poſitivement les *ſciences* pour mères de l'eſclavage; il ne lui en fait pas moins dire que les ſavans & les ſauvages *ſont peut-être les ſeuls hommes libres*. Je ne réclame point contre cette traduction; elle rend mieux le ſens de la phraſe priſe ſéparément · la mienne eſt plus conforme à l'enſemble du diſcours. Je conſens cependant que l'on mette cet *errata* " t. 3 de ces Mémoires, p. 169, l. 16, liſez: *peu de beſoin, voilà le premier pas vers la liberté. C'eſt pour cela que les ſauvages & les ſavans, ou les hommes inſtruits au ſuprême dégré, ſont peut-être les ſeuls hommes libres.* " Mais je veux qu'on ajoute: obſervez la ſottiſe & la contradiction.

4° Le ſecond reproche de Mr. Griffith, par qui j'entends ici l'auteur même de cet article, puiſque c'eſt ſur ſon compte qu'il s'imprime, le ſecond reproche de Mr. Griffith ſur ma traduction, eſt conçu en ces termes;

" le texte de Weishaupt porte expressément : *des for-*
" *mes actuelles & imparfaites de la société civile, nous avons*
" *à passer à des formes nouvelles & mieux choisies.*—Mais
" pour attribuer à Weishaupt le projet pervers de per-
" pétuer l'anarchie, l'Abbé rend infidèlement, *unfairly*
" *renders*, ce passage, comme si le sens de Weishaupt
" étoit que nous avons à revenir à l'état sauvage."
Puis, en faisant semblant de pouvoir citer dans mon ouvrage, bien d'autres exemples d'infidélité, le Journaliste ajoute : " sur l'article de la *propriété*, ce sont
" encore des libertés semblables, mises en usage avec
" une ingénuité non moins perfide." *On the topic of property, similar freedoms have been used with a not less treacherous ingenuity.*

Sur des reproches de cette nature, Mr. Griffith, écoutez ma réponse : *vous donnez joliment aux autres vos défauts.*—Malgré tout ce que vos accusations ont de calomnieux & de révoltant, je vous avois écrit comme on pourroit le faire à un Journaliste honnête, qui peut se tromper, mais qui après de semblables imputations, ne refusera pas au moins de mettre dans un des Numeros suivans, la justification que je lui envoie. Vous m'avez refusé ce moyen de détruire vos odieuses imputations. Je vous prévenois que dans tous les cas, mon intention n'étoit pas de laisser le Public dans l'erreur où votre Journal pourroit l'induire, erreur trop dangéreuse dans les circonstances présentes. Je vous offrois un rendez-vous, pour vous montrer dans les *Ecrits Originaux*, les preuves évidentes de vos calomnies. Vous avez refusé tous ces moyens de rendre justice à la vérité. Vous n'avez pas plus le droit d'être ménagé, que vous ne ménagez un homme qui certainement n'avoit dans son travail, d'autre vue

que l'intérêt public, & que certainement vous calomniez ici contre toute évidence.

Il vous plait de donner la résolution où je vous disois être, de désabuser le Public, pour une menace risible de vous dénoncer comme Illuminé ; vous avez ajouté que j'étois bien maître de vous faire *ou ce reproche, ou ce compliment* (Monthly Review, June 1798, art. correspondance.) Eh bien, Monsieur, vous êtes bien le maître vous-même, de prendre pour un *reproche* ou pour un *compliment*, tout ce que je vais dire de vous ou de votre faiseur, mais sans savoir si vous êtes ou non, dans les secrets de l'Illuminisme, au moins est-il bien sûr qu'un véritable Illuminé ne pouvoit pas montrer moins de bonne foi, que ne le fait l'auteur de l'article auquel j'ai à répondre.

Loin de vouloir prêter à Weishaupt une intention qu'il n'avoit pas, lorsqu'il écrivoit ces paroles : *aus den staaten tretten wir in neue Klüger Gewählte*, je les ai exactement traduites par celles-ci : de *ces sociétés* (civiles, de ces gouvernemens) *nous passons à des vœux, à un choix plus sage* ; & comme cette phrase, ni en Allemand, ni en François, ne dit par elle-même rien de précis, je me suis contenté d'avertir en Note, que la phrase suivante exprimoit assez clairement ce que c'est que ce choix. *(3e. vol. de ces Mémoires p. 171.)* Le Traducteur Anglois a omis cette Note, qui dans le fond n'étoit qu'un excès de précaution. (*p.* 179) Mais l'eût-il mise comme moi, qu'en résultoit-il autre chose, qu'une attention particulière à ne point prêter à Weishaupt un sens contraire à la suite du texte? Est-ce ma faute, à moi, si tout ce qui précède & tout ce qui suit, démontre évidemment que ce sophiste veut nous ramener à l'état sauvage ? Je ménagerois trop le Jour-

du Catholicifme dans les pays proteftans; comme fi les proteftans & tous les citoyens d'une religion quelconque n'avoient pas chacun le plus grand intérêt à déjouer l'Illuminifme ? Si l'on veut donner le change à l'Angleterre, comme les adeptes l'ont fait quelque tems, à l'Allemagne, l'artifice eft ufé. Mr. Griffith aura beau répéter Mirabeau & Bonneville, ou exalter comme eux, les prétendues preuves de la Maçonnerie Jéfuitique, découvertes par l'Illuminé *Lucien Nicolaï*; nous fommes à portée de vérifier ces grandes preuves. Nous prierons Mr. Griffith de nous montrer le fameux *Pélican* découvert à Oxford, & furtout de nous dire comment ce Pélican fe trouve *remplacé par l'Epervier qui fe remplume*; & comment *l'Epervier qui fe remplume* démontre *les Jéfuites cachés depuis longtems dans les Loges Angloifes*, & fi l'on y prend garde, tout prêts à en fortir pour faire un terrible ravage. Il voudra bien nous dire auffi, comment la démonftration devient évidente, quand on fait attention que *Chriftophe Wren*, l'Architecte de St. Paul, étoit à Oxford, profeffeur dans un collège, & que le Pélican & l'Epervier furent trouvés dans un autre collége? Mais quand Mr. Griffith aura bien développé toutes ces grandes preuves de Nicolaï, j'ai peur que les Anglois ne mettent l'inventeur & le panégyrifte fur la même ligne. *(V. le* Monthly Review, *Août* 1798, *p.* 460 *&* 461; *mais voyez auffi toutes ces inepties de Nicolaï appréciées dans l'ouvrage Allemand intitulé*, le voile levé fur la Maçonnerie, *p.* 318 *& fuite.)*

Et que Mr. Griffith ne croie pas que tout foit dit, quand nous aurons hauffé les épaules fur cette fable du Catholicifme & du Jéfuitifme cachés dans la Franc-Maçonnerie. Nous faurons, s'il le faut, produire de nouvelles preuves que toute cette fable n'a été inventée

que pour distraire les protestans de l'attention qu'ils font, ou qu'ils doivent faire aux complots de l'Illuminisme. Nous montrerons les Frères Archi-Illuminés, *Brunner*, Curé catholique apostat de Tiefenbach, & l'apostat *Nimis*, le vrai *Chabot* d'Allemagne, les adeptes *Dorsch* & *Blau*, *Wreden*, fameux Illuminés de Mayence & de Spire & de Bonne, méditant & combinant entre eux, les moyens de donner à cette fable en Allemagne, le nouveau cours que Mr. Griffith cherche à lui donner en Angleterre. Nous produirons la lettre de l'adepte *Brunner à Nimis*, découverte dans les papiers de *Blau*, & envoyée par les Officiers de la Justice à l'*Evêque de Spire*. Mr. Griffith sait bien des choses sur la Maçonnerie & sur l'Illuminisme ; il pourroit cependant ignorer l'objet de cette lettre.. Il faut qu'il la connoisse ; il en concevra mieux le role qu'il joue, & les services qu'il rend à l'Illuminisme.

La dépêche est datée du 9 Juin 1792, c'est-à-dire, d'un tems où la coalition des Princes sembloit menaçer le Jacobinisme d'une perte prochaine ; elle nous montre tous ces adeptes fort occupés du plan de donner à l'Illuminisme une nouvelle forme, pour lui donner aussi de nouvelles forces. Il s'agit dans ce plan, de trouver un voile, qui cachant une grande machine, donne à ses instrumens, la liberté d'agir sans être vus, & d'atteindre l'objet de la Secte, sans être soupçonnés de s'occuper d'Illuminisme.

Le voile si propice au projet des Frères, est *une Académie des sciences* composée de deux classes d'hommes ; les uns savans connus par leur zéle pour la Religion, & les autres profonds Illuminés. Il doit y avoir aussi pour protecteurs, des membres honoraires ; & si *Dalbert*, ajoute ici l'adepte auteur du projet, *si Dalbert*

arrivé une fois au Gouvernement (si de Suffragant, il devient Electeur de Mayence) *c'est de tous les Princes le meilleur pour notre objet. Peut être lui dévoilerons-nous tout notre plan, & mettrons-nous le centre de notre Académie dans Mayence. — Pour éviter le soupçon des mystères cachés dans cette Académie, il sera bon que chacun de ses membres porte sur la poitrine une médaille ayant pour devise* RELIGIONI ET SCIENTIIS (à la Religion & aux Sciences) — *Pour mieux cacher encore tout objet secret, il faudroit spécialement engager tous les savans Jésuites, par exemple, Sattler, Sailer, Mutschelle, & les autres savans Religieux orthodoxes, tels que Gerbert & Schwartzüeber. — Il faudroit même faire annoncer l'établissement de notre Académie, non par un de nos adeptes, mais si on le pouvoit par un Jésuite.*

Avez-vous lu cela, Mr. Griffith? Voyez à présent ce qu'ajoute le Frère auteur du beau projet: "Si avec "tout cela, on crioit encore contre le *Jésuitisme caché*, "& contre *les progrès du Catholicisme*, ce n'en seroit "que mieux; on n'en éviteroit que mieux le soupçon "d'une association secrète, on pourroit (observez ces "paroles, Mr. Griffith) *on pourroit soi-même aider à ré-"pandre cette fausse allarme,*" Voici encore le texte Allemand; traduisez le vous-même dans votre Journal; mais ajoutez-y aussi le texte, afin qu'on voye qui de nous deux est le fourbe, le perfide (le treacherous) "*wurde über heimlichen Jesuitism, oder über grösere aus-"breitung des Katholicism geschrien, desto besser; dadurch "würde aller verdacht einer geheimen verbindung nur um "so mehr beseitiget. Man Könte sogar diesen blinden lärm "selbst schlagen helfen.*" — Quand vous aurez, Monsieur, bien médité sur ce plan des adeptes, dites-nous, je vous prie, ce que vous pouviez faire de mieux pour le seconder, que ce que vous faites, en rendant compte

de l'ouvrage de Mr, Robison, du mien, & de la polissonnerie imprimée sous le titre de *Première Lettre d'un Franc-Maçon à l'Abbé Barruel.* — Observez encore que ce plan des adeptes est de Juin 1792 ; & je me flate au moins que vous ne renverrez pas vos lecteurs à Böttiger, pour leur faire croire que *depuis* 1790, *il n'est plus question d'Illuminisme en Allemagne.*

Je me flate même qu'en ce moment, vous pensez intérieurement comme moi, que vous auriez mieux fait 1° de ne rien dire sur ces ouvrages, ou d'en parler sur un ton plus vrai & plus honnête : 2° d'accepter l'invitation que je vous faisois de vous montrer les textes originaux : 3° de publier la lettre que je vous priois d'insérer dans votre Journal : 4°, & surtout, de ne pas prétendre que je vous avois menacé de vous dénoncer comme Illuminé. Car franchement, Monsieur, je n'ai nulle envie de prononcer si les Illuminés vous ont admis, vous, ou votre faiseur, à leur dernier secret. Vous commencez par avouer qu'il existe une conspiration des Sophistes contre l'autel ; vous finissez par dire sur les Illuminés, que *quelque extravagantes que puissent être les opinions de quelques uns de leurs chefs, l'objet général des Loges confédérées semble être le Socinianisme & le Républicanisme, plutôt que l'anarchie.* C'est avouer au moins qu'il existe dans ces Loges, une conspiration contre le Dieu de l'Evangile, & contre tous les trônes des Souverains. C'est de plus abandonner la défense des adeptes, ou chefs ou fondateurs de cette confédération des Illuminés. Lorsque vous en venez à ces aveux, j'aurois au moins le droit de vous dire : il valoit bien la peine de m'imputer tant de mauvaise foi, pour finir par confesser qu'après tout, je pouvois très bien avoir raison en

tout. Car enfin, j'ai eu ſoin de diſtinguer les grades; j'ai montré par le Code même des Illuminés, comment ils ſe contentoient d'inſpirer à la première claſſe, la haine des Rois, & cette eſpèce de Socinianiſme qui ſe rapproche ſi fort du vrai Déiſme. C'étoit là, ce me ſemble, avoir déjà, montré chez eux, une conſpiration qui mérite l'attention du Public. Lorſque je les accuſe de tendre à l'abſolue anarchie, c'eſt aux chefs ſeulement, & aux profonds adeptes, que je montre ce ſecret réſervé, quoiqu'aujourd'hui leur plus profond ſecret leur échappe juſques dans les chaires publiques. En général, Monſieur, ils ſont aſſez les aveux que vous faites : ils ſont même bien aiſes que l'on ſache que Voltaire & ces hommes qu'on nous donne pour de grands philoſophes, ont conſpiré contre le Chriſtianiſme; que d'autres ſoi-diſant philoſophes des Loges conſpirent contre les Rois. Cela peut faire croire au peuple qu'il n'aura pas grand tort en ſe livrant à ces conſpirations. Mais il eſt moins aiſé de rendre plauſibles des conſpirations contre toute propriété & toute ſociété civile; c'eſt pour cela qu'en général, ils cachent avec bien plus de ſoin, le dernier objet de leurs complots, ſe réſervant toujours de décréditer les auteurs qui ne les dévoilent que pour en inſpirer l'horreur. Eſt-ce illuſion, Monſieur, eſt-ce quelque prédilection qui nous montre à peu près la même marche, quand vous avez à rendre compte de l'ouvrage de Mr. Robiſon, ou du mien ? Ne vous attendez pas à me voir prononcer. Il me ſuffit qu'on ſache que je ſuis loin d'avoir exagéré les myſtères des Illuminés. Je laiſſe au Public le droit de juger ſi tel ou tel journaliſte eſt leur dupe ou leur complice.

N. B. A l'appui des comptes rendus pour le *Monthly Review*, on m'annonce une réponse de Weishaupt même. Pour celui-ci, la mienne est toute prête. Je n'en ai point d'autre à lui donner, qu'un rendez-vous à Munich, aux archives où se trouvent ses lettres. Mais comme il ne sauroit y paroître sans s'exposer à être pendu, il pourra nommer un procureur. Qu'il prouve que ces lettres sont fausses; que la Cour & les Magistrats de Bavière en ont imposé à l'Univers, en les rendant publiques, en invitant chacun à les vérifier sur les originaux ; toute autre apologie de sa part, seroit inutile ; & de la mienne, toute réplique seroit superflue. La réponse à toutes ses nouvelles, comme à toutes ses premières apologies, est déjà dans le Code & l'histoire de son Illuminisme. Tout ce que j'ai à dire sur lui se réduit à ces mots ; *lisez & vérifiez.*



ERRATA

pour le premier Volume.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on s'eſt plaint des fautes typographiques du premier Volume de ces Mémoires, relativement aux citations de la correſpondance de Voltaire. J'étois bien aſſuré d'avoir fidèlement tranſcrit tout ce que j'en citois; mon Traducteur, aidé de deux autres Meſſieurs a pris la peine de tout vérifier. Il s'eſt trouvé que j'avois été de la plus grande exactitude pour le texte; mais que les dates des lettres avoient été défigurées. Je vais y ſuppléer par l'ERRATA ſuivant. S'il laiſſe encore quelques fautes à corriger, je préviens que pour ces citations, il faut s'en tenir plus ſpécialement à la ſeconde édition angloiſe, où le Traducteur a pris la peine de marquer pour chaque citation, le volume, la page, la date du mois & de l'année, ſuivant l'édition de Kell, in-8°.

Pages,	Lignes.			
12,	dernière,	1773	*liſez*	1775
14,	16,	7	*liſez*	6 Janvier
Ibid.	25,	1764	*liſ.*	1767
16,	9,	1777	*liſ.*	1774
19,	28,	1756	*liſ.*	1752
32,	2,	5	*liſ.*	8 Novembre
38,	8,	21 Août	*liſ.*	2 Déc. 1767
39,	14,	Déc.	*liſ.*	Sep.
41,	3,	25,	*liſ.*	11
44,	2,	27 Av.	*liſ.*	1 Mai
46,	15,	219,	*liſ.*	1 Mai 1768.
Ibid.	26,	16, Mai	*liſ.*	29 Juin.
58,	13,	29 Juil.	*liſ,*	13 Août.
77,	17,	65,	*liſ.*	16 Juin 1760.
87,	14,	Sept.	*liſ.*	Décem.
92,	7,	21,	*liſ.*	13 Août 1760.
93,	dern.	98,	*liſ,*	88.
95,	15,	Sept.	*liſ.*	25.

Errata.

96,	13,	5 Nov.	*lis.*	8.
99,	18,	1755	*lis.*	1765
100,	16,	8 Nov.	*lis.*	18.
104,	11,	15 Déc.	*lis.*	29.
123,	19,	20 Juin	*lis.*	30.
126,	1	let. 15	*lis.*	let. 159.
130,	13,	let. 69	*lis.*	70.
140,	dern.	28 Juil.	*lis.*	24.
143,	29,	1760	*lis.*	15 Juin 17
151,	16,	1763	*lis.*	1764.
155,	28,	3 Juil.	*lis.*	31 Juil.
158,	10,	15, Jan.	*lis.*	28 Jan.
170,	3,	8 Juil.	*lis.*	8 Juin.
171,	21,	let. 95	*lis.*	96.
174,	2,	let. 95	*lis.*	97.
Ibid.	26,	let. 195	*lis.*	95.
177,	17,	15 Juin 1762,	*lis.*	Mai, 1761.
203,	27,	let. 88,	*lis.*	90.
207,	12,	18 Déc.	*lis.*	8 Déc.
220,	2,	28 Nov.	*lis.*	23 Nov.
224,	2,	26 Dec.	*lis.*	26 Sep.
232,	14,	6 Sept.	*lis.*	2 Oct.
243,	5,	23 Juin,	*lis.*	25.
Ibid,	18,	1766,	*lis.*	1963.
246,	19,	1755,	*lis.*	1751.
247,	13,	19 Juil.	*lis,*	12 Juin.
248,	12,	1759	*lis.*	1752.
283,	23,	21 Août,	*lis.*	2 Déc.
301,	28,	1756,	*lis.*	1765.
324,	29 & 30.	13 Jan. 1789	*lis.*	15 Jan. 1768
361,	22,	2 Déc. 1757,	*lis.*	14 Déc. 1767
365,	9,	28 Déc.	*lis.*	28 Nov.
369,	28,	Sep.	*lis.*	Dec.
374,	2,	15 Nov.	*lis.*	8 Nov.
Id.	14,	1 Sept.	*lis.*	4 Sept.
372,	26,	15 Jan.	*lis.*	5 Nov.

5
.
.
.
. 159.
.
.
Juin
64.
Juil.
Jan.
Juin.
.
.
.
51.
.
Déc.
Nov.
Sep.
Oct.
.
63.
51.
Juin
52.
Déc.
55.
Jan.
Déc.
Nov.
.
Nov.
Sept.
Nov.



UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 04901 4569
1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE
BUHR B
3 9015 00024536 8b

